

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172520 6


Digitized by Google

*DM
MERCURE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# MERCURE
# DE FRANCE,
## DÉDIÉ AU ROI,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

*Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.*

SAMEDI 1er. DÉCEMBRE 1787.

BIBLIOTHÈQUE DU CHÂTEAU DE PAU

A PARIS,
Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 18.

*Avec Approbation, & Brevet du Roi.*

Digitized by Google

# TABLE

## *Du mois de Novembre* 1787.


PIÈCES FUGITIVES.

*Impromptu.* 3
*Bouts-Rimés.* 4
*Chanson.* 7
*Traduction.* 49
*Epigramme.* 51
*Le Loup pris, Fable.* 54
*Quatrain.* 97
*Stances sur l'homme.* 98
*Inscriptions.* 109
*L'Epervier & son Juge, Fable.* 192
*Vers à Mlle. Bazin.* 145
*Stances au Cousin Jacques.* 146
*La défense irrite le désir, Conte.* 148
*Charades, Enigmes & Logogriphes*, 9, 55, 103, 150.

NOUVELLES LITTÉR.

*Œuvres diverses.* 11
*Epître d'un Instituteur.* 21
*Traité de l'Astronomie.* 27
*Mes Souvenirs* 57
*Pharmacologie Chirurg* 68
*Nouvelles Lettres.* 70
*Discours.* 77
*Sermons de Sterne.* 80
*Memoires de Wollap.* 85
*La fausse Inconstance.* 105
*Essai sur l'union du Christianisme.* 118
*Œuvres de Lucien.* 121
*Les Heures de Loisir.* 129
*Considérations sur les Richesses & le Luxe.* 152
*Discours sur les devoirs.* 171
*Le vieux Baron Anglois.* 176

SPECTACLES.

*Concert Spirituel.* 88
*Académ. Roy. de Musiq.* 179
*Comédie Françoise* 32, 180
*Comédie Italienne.* 41, 182
*Variétés.* 132
*Annonces & Notices*, 44, 90, 141, 187



A Paris, de l'Imprimerie de MOUTARD, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni,



Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE.

*SAMEDI 1er. DÉCEMBRE 1787.*

## PIÈCES FUGITIVES
### *EN VERS ET EN PROSE.*

### EPITRE
*A M. DE LA HARPE, Professeur de Littérature, au Lycée.*

Recevez les tributs de ma reconnoissance,
D'Horace, de Boileau, rival & successeur,
Vous que je viens de voir peser dans la balance
Nos meilleurs Ecrivains en profond connoisseur,
Comme on vit autrefois dans la Grèce ou dans Rome,
Lorsque les Citoyens languissoient abattus,
L'exemple, les discours d'un Héros, d'un grand homme,
Ressusciter l'éclat des antiques vertus;



ASTOR LIBR... Digitized by Google

Tel, organe sacré des Filles de Mémoire,
Oracle du bon goût, par vos soins vigilans,
Par vos doctes leçons, vous ferez avec gloire
Sur le Pinde François revivre les talens.
Les Muses, Apollon, sous vos heureux auspices,
Vont bientôt relever leurs augustes autels.
Le langage des Dieux, ses charmes, ses délices,
Vont se mêler encore aux plaisirs des mortels;
Sous de vives couleurs on peindra sa pensée;
On mettra dans ses vers du feu, du mouvement;
Plus de luxe de mots, plus d'image forcée;
Du sens, de la raison, du vrai, du sentiment.
On voudra s'exprimer comme fait la Nature;
Dans ses profonds replis, soigneux de la chercher,
On saisira le ton de sa voix simple & pure,
Comme le seul secret de plaire & d'attacher;
Un rythme harmonieux charmera les oreilles;
Les Graces dicteront, ainsi que les Amours;
L'art reprendra son lustre, & féconds en merveilles,
Nos Auteurs, de Louis nous rendront les beaux jours.
Les Cotins confondus & réduits à se taire,
Briseront de dépit leurs ineptes crayons;
A l'Abeille du Pinde, un Frélon téméraire
N'osera dérober le miel de ses rayons.
Dans ce bel avenir contemplez votre ouvrage.
D'avance jouissez du fruit de vos travaux;
Aux triomphes mombreux qui sont votre partage,
Ajoutez aujourd'hui des triomphes nouveaux.
Mais que vais-je parler de retour à la gloire,
De beaux jours renaissans? pressentiment si doux!

Digitized by Google

J'écoute trop peut-être un préſage illuſoire.
Peut-être en eſt-ce fait des talens parmi nous;
Après de grands efforts, au moment où nous ſommes,
Peut-être la Nature a beſoin de repos;
Depuis un ſiècle entier peut-être les grands hommes
En nombre ſuffiſant de ſon ſein ſont éclos.
Qui ſait ſi, ſubjugué par des loix éternelles,
Lorſque l'eſprit humain au faîte s'eſt montré,
Il ne doit pas, perdant la force de ſes ailes,
Redeſcendre à grands pas à ſon premier degré?
On voit que chez les Grecs un long terme ſépare
L'âge heureux où régna le Chantre d'Ilion,
Et l'âge fortuné qui vit naître Pindare,
La ſenſible Sapho, l'aimable Anacréon.
Lyſias, Iſocrate, & le fier Démoſthènes,
De l'art de l'éloquence étalent les tréſors;
Ils ne ſont bientôt plus, & depuis dans Athènes,
Perſonne ne ſuccède à ces illuſtres morts.
A Rome, Cicéron, Virgile, Horace, Ovide,
Du génie à leur tour font briller le flambeau.
Si ſon règne eſt brillant, il n'eſt pas moins rapide;
Il deſcend avec eux dans la nuit du tombeau.
L'Auſonie, où jadis des Muſes immortelles
Chantoient Laure, Tancrède, Erminie & Roland,
Ne jette déſormais que quelques étincelles;
Le même ſort peut-être aujourd'hui nous attend.
Aſſez d'aſtres brillans depuis longues années
Ont avec majeſté doré notre horiſon.
Le ſort termine enfin nos belles deſtinées,
Et déjà du déclin annonce la ſaiſon.

Digitized by Google

Le sévère Caton, dans les plaines d'Afrique,
Descendit au tombeau le dernier des Romains,
Sur les sanglans débris de cette République,
Qu'il défendit long-temps de ses vaillantes mains :
Emportez comme lui, sans laisser d'espérance,
La douce gloire au moins d'avoir tout entrepris,
Tout fait pour empêcher la triste décadence
Où semblent arrivés nos débiles esprits.
Pour moi, de vos leçons, si le constant usage,
Auprès de mes amis, me fait jamais cueillir
Quelque laurier secret, il sera votre ouvrage ;
Avec empressement je viendrai vous l'offrir.
Je ferai mon devoir en imitant l'exemple
Des peuples renommés dont les braves Guerriers,
Avec un saint respect, au milieu de leur Temple,
Au Dieu qui les fit vaincre apportoient leurs lauriers.

(*Par M. Combes-Dounous, Av. au Parl.*)

---

*Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade est *Courage* ; celui de l'Énigme est *Feu* ; celui du Logogriphe est *Potage*, où se trouve *Po*, fleuve d'Italie, *Tage*, fleuve d'Espagne, *Pot*, *Age*, *Otage*, *Page*, *Gap*, ville, *Goa*, ville & royaume, *Géta*, Empereur.

Digitized by Google

## CHARADE.

ON trouve en mon premier, on trouve en mon dernier
D'animaux fort connus un couple mépriſable ;
L'un dans les champs, l'autre dans ton grenier,
Font ſouvent un dégât ſemblable :
Mon tout enfin, proſcrit d'un peuple entier,
Jamais ne paroît ſur ſa table.

( *Par M. B***, Ing. des Ponts & Ch.* )

## ÉNIGME.

FEMELLE perfide & bizarre,
De courtiſans j'ai toujours un eſſain ;
Mais chacun d'eux, moins amoureux qu'avare,
Craint d'être reçu dans mon ſein :
Je leur fais quelquefois redouter mes caprices ;
Et lorſque je ſuis en fureur,
Ce n'eſt qu'en me faiſant de nombreux ſacrifices ;
Que d'un ſort déſaſtreux ils évitent l'horreur.
Quoi qu'il en ſoit, un Prince chaque année
Me fait l'honneur de m'épouſer ;
Mais dans mon lit il ſe garde d'entrer ;
Auſſi de moi, jamais il n'aura de lignée.
On vante en plus d'un lieu la beauté de mon port ;
J'ai beaucoup de fraîcheur, je ſuis vermeille & blanche ;



Digitized by Google

Mille peuples jaloux pour moi bravent la mort,
Et j'ai souvent les Anglois dans ma manche.

( *Par le même.* )

## LOGOGRIPHE.

SELON le goût de mon Auteur,
Je peux être moral, badin, grave, flatteur;
Me moquer de Zoïle, & flatter Egérie.
De savoir qui je suis s'il te prend fantaisie,
Je te conseille, ami Lecteur,
De me chercher en Poésie.
Mais pour mieux réussir à connoître mon nom,
Dérange ma construction,
Sans que ton esprit s'alambique,
En moi tu trouveras, par la combinaison,
Une ville de l'Amérique;
Ce qui, monté trop haut, ruine une maison;
Un petit animal sauvage & domestique;
Dans un vaisseau certaine fonction;
Une note de la Musique;
Un élément, puis un pronom.

( *Par M. G***, Capitaine de C...* )

Digitized by Google

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*AZÉMIRE, Tragédie, par M.* DE CHENIER, *représentée à Fontainebleau le 4 Novembre, & sur le Théatre de la Comédie Françoise le 6 du même mois. A Paris, chez* Moutard, *Imp.-Lib. de la* REINE, *Hôtel de Cluni, rue des Mathurins.*

ON sait combien nos Pièces modernes sont embarrassées d'incidens. A peine y a-t-il une action, loin d'y en avoir plusieurs. On ne fera pas ce reproche à celle-ci. Turenne, jeune Chevalier François, entôlé pour le triomphe de la Croix, abandonnera-t-il ou non Azémire, Reine Musulmane, qu'il aime & dont il est aimé. Voilà tout le sujet de la Pièce. M. de Chenier est très-louable sans doute d'avoir recherché cette simplicité de l'action tragique, si remarquable dans Sophocle & dans Euripide, & si expressément recommandée par Aristote. On doit lui savoir gré de rappeler dans une Lettre préliminaire les préceptes de ce grand Critique, qui veut » que la terreur & la pitié soient » excitées par le fonds même du Drame,



Digitized by Google

» & non par le spectacle ; de sorte que » l'on puisse pleurer ou frémir en fermant » les yeux, & seulement en écoutant la » Tragédie, ce qui ne peut avoir lieu que » par la vérité des situations, & par l'élo- » quence du style «. Je me garderai donc bien de blâmer M. de Chenier de n'avoir pas choisi une intrigue plus compliquée. Je ne lui objecterai même pas qu'un Amant & une Maîtresse qui se quittent, ne me semblent point faits pour la majesté du cothurne ; & que si l'on eût proposé un tel plan à Sophocle ou à Euripide, ils l'auroient renvoyé à Menandre ou à Aristophane. Ne pourroit-il pas me répondre que plusieurs de nos Tragédies, Ariane, Bérénice, Didon, Zulime, n'ont pas une autre construction que la sienne? Mais plus l'action est simple, plus elle doit être imposante & tragique ; plus les principaux personnages doivent être intéressans, plus la force des passions, des situations, des caractères & du style doit attacher, émouvoir, attendrir, & suppléer en quelque sorte au vide du plan. Supposons que dans la Pièce de M. de Chenier, le jeune Turenne, comme Renaud dans la Jérusalem délivrée, ait été outragé par les Chefs des Croisés ; qu'il ait déserté leur camp pour se soustraire à une loi dure & injurieuse ; qu'irrité contre les Chrétiens, il ait trouvé un asile à la Cour d'Azémire, qui devroit haïr en lui le destructeur de ses sujets & de sa famille, & à laquelle néanmoins il inspire une passion

Digitized by Google

violente. Supposons encore qu'elle l'eût tiré d'un grand péril, & qu'elle eût des droits à son cœur & à sa reconnoissance; on comprend que l'amour de Turenne feroit moins de tort à sa gloire. Alors M. de Chenier eût pu répandre sur son sujet les couleurs locales avec plus d'intérêt & de profusion. Et quel champ pour l'éloquence tragique, que le tableau des mœurs & des préjugés dominans au siècle des Croisades! Turenne ne seroit plus avili; il auroit de bonnes raisons à opposer aux discours de d'Amboise. Ne pourroit-il pas lui représenter les torts des Chrétiens, leurs désordres, leurs scandales; peindre leur route marquée par le meurtre & le brigandage; la fureur des passions ne les abandonnant jamais; enfin la discorde & la débauche faisant périr ces armées innombrables, qui, bien dirigées, auroient pu soumettre l'Asie à l'étendard de la Croix, & qui ne servirent qu'à ruiner & à dépeupler l'Europe? Pourquoi d'Amboise n'expose-t-il pas avec plus de force les violences des Sectateurs de Mahomet, leurs entreprises en Europe, & leurs vexations en Asie, qui irritoient le zèle de Religion, & qui n'excitoient que trop à la guerre? Tout cela fait partie du sujet, & une partie d'autant plus essentielle, qu'il est plus simple. Voici le plan.

Azémire, Reine de Cilicie, est assiégée dans les murs d'Héraclée par l'armée de Bouillon. Soliman, Soudan de Syrie, surprend



Digitized by Google

dans la nuit le camp des Chrétiens, & vient ranimer l'espoir des assiégés. Il aime la Reine depuis long-temps; & au lieu de reconquérir ses propres Etats, il vole au secours d'Azémire. Narsès lui apprend dans la première scène, que

De cette ame si fière un Chrétien est vainqueur.

SOLIMAN.

Un de ses oppresseurs! un Chrétien! Azémire!
Et peut-on concevoir ce coupable délire?
Azémire, dis-tu?... Non, je ne le crois pas.
Azémire n'a point des sentimens si bas.

Narsès insiste & lui confirme qu'elle oublie son Royaume, ses sujets, son honneur, pour ce Chevalier François, que les assiégés ont fait prisonnier comme il les poursuivoit jusque dans leurs remparts. Soliman veut l'apprendre d'Azémire elle-même. Elle lui répond:

Vous en pouvez, Seigneur, croire la renommée.
Je n'en rougirai point, j'aime & je suis aimée.

. . . . . .

Turenne désormais possède tout mon cœur;
Et sur son front guerrier, où la jeunesse est peinte,
On voit de ses vertus briller l'auguste empreinte.
Il est fier, généreux, & parmi ces Chrétiens
Il est peu de hauts faits qui surpassent les siens.
Il m'aime; il est, Seigneur, digne de ma tendresse.
On vous a bien instruit.

Digitized by Google

Ce Soliman est l'Iarbe de Didon. Iarbe disparoît au second Acte ; mais Soliman, dans tout le cours de la Pièce, se plaint trop & agit trop peu. Ce n'est pas le fier Soliman du Tasse, qui néanmoins pouvoit être avec succès transporté au Théatre. Les Croisés qui ont essuyé un échec, envoient d'Amboise proposer une trève & un échange : il redemande sur-tout le brave Turenne. Soliman est indigné qu'on parle de suspendre les hostilités ; mais Azémire répond :

Je veux bien accepter & la trève & l'échange.
Avec ses compagnons, Turenne peut partir,
Et j'y consens, Seigneur, s'il y veut consentir.

D'Amboise, pour l'y déterminer, emploie une éloquence noble & vraiment théatrale. Ce rôle admirable suffisoit seul pour mériter à M. de Chenier des applaudissemens distingués, & pour annoncer un talent marqué pour la Tragédie. Rien de plus héroïque que l'entrevue de d'Amboise avec Turenne. L'Auteur a imité d'une manière neuve un beau passage du IVe. Livre de Tite-Live. A l'aspect de Veturie sa mère, Coriolan, réfugié chez les Volsques dont il est le Chef, s'avance vers elle pour l'embrasser ; elle l'arrête, & lui dit : *Sine, priusquam complexum accipio, sciam ad hostem, an ad filium venerim ; captiva mater-ne in castris tuis sim ?* Ici, Turenne court à d'Amboise, & lui dit :

Digitized by Google

D'Amboiſe, eſt-ce bien toi ? toi, l'ami de Turenne?
Viens dans mes bras.

D'AMBOISE.

Arrête ; avant de m'y preſſer,
Dis-moi quel eſt celui que je dois embraſſer.

TURENNE.

Tu peux.....

D'AMBOISE.

Envers ſon Dieu, Turenne eſt-il perfide ?
Tu rougis.

TURENNE.

Cet accueil m'afflige & m'intimide.
(*A part.*)
Sauroit-il ?....

D'AMBOISE.

Un transfuge au camp s'eſt préſenté.

TURENNE.

Un transfuge ? Il a dit...

D'AMBOISE.

Il a tout raconté.

TURENNE.

Ciel ! qu'entends-je ?

D'AMBOISE.

Il prétend que, chéri d'une Reine,
Senſible à ſon amour....

TURENNE.

Il a dit vrai.

D'AMBOISE.

Turenne !

Digitized by Google

TURENNE.

Ah !

D'AMBOISE.

Tu n'oublieras point ton Dieu ni ton pays.
Bouillon l'eſpère encor, & moi je l'ai promis.
L'attente des Chrétiens ne ſera pas frivole :
Je l'ai promis, te dis-je, & je tiendrai parole.
Tu ſais, je ſais auſſi tout ce que je te doi.
Je t'aime, & je n'ai point oublié que ſans toi
Sous des glaives nombreux ma valeur terraſſée,
Auroit trouvé la mort dans les champs de Nicée.
C'eſt mon tour aujourd'hui d'être le bienfaiteur :
Tu m'as ſauvé le jour ; je te rendrai l'honneur.

Ce dernier vers ne peut pas être trop applaudi. Il termine dignement un dialogue vif, noble, vrai, impoſant, & qui répond à la ſituation, ſi belle par elle-même. Cette ſcène ſeule vaut mieux que vingt coups de théatre, toujours sûrs d'être applaudis, quoique ſouvent déplacés, parce qu'il eſt plus aiſé de ſéduire les yeux de la multitude, que de parler à l'eſprit & à l'ame des connoiſſeurs ; & que d'ailleurs, ſi tous les Spectateurs ont des yeux ou des lorgnettes pour voir, tous ne ſont pas également capables de bien juger & de bien entendre. C'eſt ici le lieu de citer un paſſage de la Lettre préliminaire.

» Azémire, dit M. de Chenier, fut » d'abord repréſentée à Fontainebleau. J'a» vois alors 21 ans, & comme il faut en-

Digitized by Google

» courager les jeunes gens, la Pièce fut » sifflée d'un bout à l'autre. Jamais, m'a- » t-on dit, pareille aventure n'étoit arri- » vée à Fontainebleau. Le rôle de d'Am- » boise fut plus sifflé que tout le reste. Les » huées sur-tout furent très-longues quand » on en vint à ce vers :

Que diront les François, que dira ton vieux père,
Alors qu'il apprendra, &c.

» Quelques personnes, & même quelques » prétendus Gens de Lettres, avoient en- » tendu :

Que dira Dieu le Père?

» On convint généralement que cette idée » étoit bien ridicule, & j'avoue que je suis » du même avis. Dans tout cela pourtant » deux choses m'étonnoient. L'Acteur qui » a rendu admirablement le rôle de d'Am- » boise, joint au mérite si rare d'être tou- » jours énergique & noble, le mérite de » prononcer fort nettement; & ceux qui » croyoient avoir entendu, *Que dira Dieu* » *le Père?* n'étoient pas soupçonnés de » manquer d'oreilles «.

Revenons à la scène où se trouve cet hémistiche. Turenne reprend les sentimens qu'il doit à sa naissance, à son honneur, à sa Religion & à sa Patrie; & quand d'Amboise l'appelle à la conquête du Saint Sépulcre, il répond : *Je le veux*. Celui-ci le

quitte alors aussi noblement qu'il l'avoit abordé :

Maintenant, *lui dit-il*, viens m'embrasser : adieu.

A peine s'est-il retiré, Turenne balance entre sa passion & son devoir. Azémire parvient à lui arracher un désaveu de sa résolution. Mais dans une seconde entrevue, d'Amboise le fait rougir de sa foiblesse, & le détermine une seconde fois à partir. Cette scène n'est point inférieure à la première. L'éloquence de d'Amboise est celle d'un vrai Chevalier. Turenne lui avoue qu'il ne peut payer l'amour le plus tendre de la plus noire ingratitude, & que la mort lui seroit moins odieuse.

D'AMBOISE.

C'est assez ; je ne veux plus t'entendre.
Mais puisque j'écoutois un chimérique espoir,
Puisque l'honneur sur toi n'a plus aucun pouvoir,
Puisque tu veux ramper aux pieds d'une Maîtresse,
Puisque je dois enfin rougir de ma promesse,
Et que d'un fol amour, indignement charmé,
Tu me punis si bien de t'avoir estimé ;
Je pars, & je vais dire aux François qui t'attendent :
François, c'est vainement que vos cris le demandent,
Il déteste son Dieu, la gloire, la vertu.
Turenne n'est qu'un lâche.

Voilà un vrai coup de Maître. Il étoit impossible à Turenne de résister à ce cri d'une

Digitized by Google

vertueuse indignation. Il sort de la honteuse léthargie où sa passion le retenoit ; il s'écrie :

Ah ! cruel, que dis-tu ?
*Si le fer Sarasin ne me l'a point ravie*,
D'Amboise, *tu la hais*, c'en est fait, prends ma vie.
C'en est fait : jeune encor j'ai déjà trop vécu ;
Et cet indigne outrage...

D'AMBOISE.

Il pleure : j'ai vaincu.
Va, laisse-les couler ces larmes du courage,
Du réveil d'un Héros éclatant témoignage.
Non, tu n'es point un lâche, & si jamais ton front
Eût supporté la honte & rougi d'un affront,
Si ta valeur cent fois ne s'étoit signalée,
Je ne te viendrois pas chercher dans Héraclée ;
Je n'aurois rien promis. Pardonne si ma voix
D'un odieux reproche outrageant tes exploits,
*A su bientôt fixer tes vertus incertaines*,
Rallumer ce beau feu qui *coule* dans tes veines,
Et si le cœur enfin d'un digne Chevalier,
Guéri par une insulte, *a brillé* tout entier.

D'Amboise l'emporte : il emmène Turenne aux yeux d'Azémire, qui s'abandonne au désespoir, & se tue. Il est inutile d'ajouter à ce qu'on a déjà dit sur le plan de l'Ouvrage. On vient d'en lire les deux plus belles scènes ; elles devoient seules faire accueillir l'Ouvrage avec distinction. Ce

Digitized by Google

mouvement, *Il pleure, j'ai vaincu*; cette manière vive de reprendre le Dialogue est digne du grand Corneille. Une Tragédie où l'on trouve de telles beautés, auroit eu plus de succès, si le Public n'avoit pas pris l'habitude d'applaudir des chef-d'œuvres d'absurdité avec un enthousiasme que n'ont jamais excité des chef-d'œuvres de génie. Qu'y faire? Rougir pour la Nation, & élever la voix en faveur des Ouvrages dignes de son estime.

Au reste, M. de Chenier me permettra de l'avertir que son style n'est pas encore formé. Le Lecteur ne doit pas juger du ton général de la Pièce par les fragmens cités. La tournure de ses vers est souvent facile, mais encore plus souvent vague, diffuse, incorrecte, & embarrassée. Je ne doute pas que l'Homme de Lettres connu, que M. de Chenier a l'avantage de pouvoir consulter, ne soit de mon avis; & je me flatte qu'il ne déplaira pas à celui-ci. La critique ne désespère que ceux qui n'ont pas assez de talent pour en profiter & pour faire mieux. L'Auteur d'Azémire vient de donner une nouvelle preuve du sien. Je veux parler de son Ode sur la mort du Prince de Brunswick, publiée depuis peu, & imprimée chez Didot l'aîné. Une strophe suffira pour prouver qu'elle a le ton lyrique.

O Lyre, ne sois plus muette:
Viens saisir le prix qui t'est dû.

Digitized by Google

Quel prix vaut aux yeux d'un Poëte
L'honneur de chanter la vertu ?
De l'or nous dédaignons l'empire ;
Et tous ces Chantres qu'il inſpire
Ne ſeront jamais nos rivaux.
Amans des filles de Mémoire,
Un tréſor d'immortelle gloire,
Voilà le prix de nos travaux.

( *Cet Article eſt de M. de Saint-Ange.* )

---

*TRAITÉ élémentaire de la Conſtruction des Vaiſſeaux, à l'uſage des Elèves de la Marine ; compoſé & publié d'après les ordres de Mgr. le Maréchal* DE CASTRIES, *Miniſtre & Secrétaire d'Etat au Département de la Marine ; par M.* VIAL DUCLAIRBOIS, *Ingénieur-Contrôleur de la Marine, de pluſieurs Académies ; in-4°. Prix, 9 livres en feuille, 9 liv. 12 ſ. br., 12 liv. relié en veau. A Paris, chez* Clouſier, *Imp.-Lib., rue de Sorbonne.*

IL exiſte pluſieurs Traités de conſtruction de vaiſſeaux, dans leſquels on préſente cet Art ſous différens points de vue. L'Architecture navale a trois branches bien

Digitized by Google

distinctes ; sa partie spéculative est l'Hydrostatique appliquée au bâtiment de mer : c'est la science de l'Ingénieur de vaisseau ; elle a été traitée d'une façon aussi complette qu'il étoit possible, relativement au progrès de la Physique, par MM. Bouguer, Euler, Don George Juan (1) : une autre de ses parties appartient uniquement à l'Art. M. Duhamel a essayé de former des Architectes de vaisseau : ayant recueilli les procédés qui existoient dans la Marine, il a composé un Traité d'après lequel on peut s'exercer à faire des plans : il contient aussi quelques méthodes de calcul : il a été élagué de mille inutilités, & purgé de plusieurs inexactitudes géométriques dans un Essai sur l'Architecture navale (2), de la même main que l'Ou-

(1) C'est d'après ces Auteurs qu'ont été composés les Articles de la science de l'Ingénieur de la partie Marine de l'Encyclopédie méthodique, dont M. Vial Duclairbois est l'Editeur.

(2) Essai Géométrique & Pratique sur l'Architecture navale, à l'usage des gens de Mer ; par M. Vial Duclairbois. A Brest, chez Romain Malassis, Imprimeur ordinaire de la Marine. A Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande ; & chez Didot, rue Dauphine. On trouve chez les mêmes une Traduction aussi de M. V. D. C. du Traité de Construction d'un célèbre Ingénieur Suédois (M. Chapman), qui embrasse toutes les parties de l'Architecture navale, mais sommairement.

Digitized by Google

vrage que nous annonçons. Don George Juan s'eſt étendu auſſi ſur la même matière dans la ſeconde partie de ſon Examen Maritime. Ces enſeignemens ne ſuffiſent pas, au ſurplus, pour donner la profondeur de connoiſſances néceſſaires aux ſujets deſtinés à cette Science, encore peu avancée ; il leur faut le flambeau de la Mécanique.

L'exécution eſt le but, ſoit de l'Ingénieur, ſoit de l'Architecte de vaiſſeau : l'un & l'autre en viennent à la main d'œuvre ; alors ils ſont Charpentiers : cependant il n'a rien été écrit ſur le Charpentage des navires, ni dans les Ouvrages que nous avons cités, ni dans aucun autre, ſoit françois, ſoit étranger : ce qui rend celui-ci un Traité abſolument neuf. Il contient une deſcription détaillée de toutes les parties du vaiſſeau ; cette deſcription eſt partagée en pluſieurs Chapitres, ſuivant les différens états où ſe trouve le bâtiment, depuis qu'il eſt mis ſur le chantier juſqu'au temps où on le lance à la mer : cette dernière opération y eſt auſſi expliquée. Les deſcriptions ſont accompagnées d'une grande quantité de deſſins faits d'après nature. Tous ces deſſins ont été dreſſés pendant le cours de conſtructions ſuivies pied à pied, & dans leſquelles il n'a pas été mis une cheville qui n'ait été auſſi-tôt tranſmiſe ſur le papier : cet Ouvrage eſt auſſi propre aux Conſtructeurs,

Digitized by Google

& à tous ceux qui employent des navires, comme Armateurs, Capitaines, qu'aux Officiers & Elèves de la Marine pour qui il a été composé.

Comme le déplacement & quelques vûes sur la stabilité intéressent les Marins, au moins autant que la description du Charpentage, la troisième partie de ce Traité est consacrée à enseigner des méthodes de calcul sur ces deux objets, avec un exemple pour en faire mieux entendre les procédés; mais prenant les Elémens de ces calculs dans des sources géométriques que l'on indique, on y renvoie pour les démonstrations (1).

---

*MANUEL Botanique à l'usage des Amateurs & des Voyageurs, avec 8 Planches; par M.* F. LE BRETON, *de l'Académie Royale des Sciences d'Upsal, Correspondant de la Société Royale d'Agriculture, &c.; in-8°. A Paris, chez* Prault, *Imp.-Lib., quai des Augustins.*

M. Le Breton s'est déjà rendu recommandable par ses connoissances en Botanique,

(1) Cet Ouvrage se trouvera aussi chez l'Auteur pendant son séjour à Paris, rue du Fauxbourg Poissonnière, N°. 41.

Digitized by Google

& par ſon zèle à les rendre utiles au Public & aux Amateurs de cette Science : le nouvel Ouvrage que nous annonçons mérite leur ſuffrage & leur reconnoiſſance. Maintenant que MM. de la Galiſſonnière, de Malesherbes, Duhamel, le Maréchal de Noailles (1), le Chevalier de Genſſen, Madame la Princeſſe de Marſan, &c. ont adopté & propagé le goût de la Botanique, un Ouvrage claſſique ſur cette Science ne peut qu'être d'une utilité très-étendue ; & la méthode & la clarté qui diſtinguent celui-ci, ſont un garant de ſon ſuccès. Les principes y ſont développés de manière à en faciliter l'intelligence ; & l'on ſe trouvera diſpenſé d'acquérir bien des Ouvrages diſpendieux, par le ſoin qu'a pris l'Auteur de puiſer dans les meilleurs Ecrivains qui ont traité cette matière.

M. Le Breton a cru avec raiſon devoir faire mention, dans ſon Ouvrage, du ſyſtême ſexuel de Linné, quoiqu'il ſoit connu dans toute l'Europe. Mais un ſoin particulier dont on ne lui ſaura pas peu de gré, c'eſt d'avoir indiqué la manière la plus ſûre & la plus commode de tranſporter les graines & les plantes, dans le meilleur état poſſible. On ſait combien de Botaniſtes, faute de pareilles précautions, ont vu,

(1) C'eſt M. le Maréchal de Noailles qui a préſidé à la formation du beau Jardin de Trianon.



Digitized by Google

en arrivant ici, les plantes & les graines qu'ils apportoient de si loin, dans un état de dépérissement qui ne leur laissoit aucun espoir de propagation. M. Le Breton donne aussi la meilleure manière de faire des herbiers; avec un précis de différentes observations sur la reproduction des plantes, & des principales découvertes que les Modernes ont faites en Botanique. Plusieurs planches, pour servir à l'intelligence des objets qui y sont traités, ajoutent à l'utilité de cet Ouvrage, qui nous paroît ne laisser rien à désirer sur cette matière intéressante.

---

*VOYAGE d'Amérique, Dialogue en vers, entre l'Auteur & l'Abbé. A Paris, chez* Pichard, *Lib., quai & près des Théatins.*

DANS cette Brochure, l'Ouvrage principal a vingt pages, & les Notes près de cent cinquante. L'Auteur se traite lui-même comme les Savans ont traité Homère & d'autres Anciens illustres : il se commente un peu longuement, & le Texte se perd dans l'étendue de la glose. Au reste, & la glose & le Texte annoncent de l'esprit & du talent; mais l'un & l'autre a besoin d'être réglé. Le grand objet de l'Auteur, & qui auroit dû seul l'occuper, est la description de l'Amérique; il ne s'y



Digitized by Google

borne point, il laisse errer sa plume sur une foule d'objets disparates, & présente une multitude de jugemens, de discussions, de décisions qu'on n'attendoit pas & qu'on ne demandoit pas. Messieurs de Montesquieu, de Voltaire, Rousseau, de Buffon, Bailly, &c. &c. sont jugés ici à charge & à décharge. L'Auteur nous apprend, ou plutôt il nous redit, comment l'Abbé de la Porte faisoit des livres sans y rien mettre du sien, & sans citer les Auteurs qu'il copioit, ou plutôt qu'il faisoit copier par les Imprimeurs, en leur indiquant les pages à transcrire dans tel & tel volume, car il ne se donnoit pas la peine de copier lui-même, & à cet égard il avoit raison, c'étoit une peine de moins & un acte de bonne foi de plus; mais il faut convenir qu'il y a loin de ces Anecdotes littéraires, d'ailleurs très-connues, à la description de l'Amérique. Soyons justes cependant; l'Auteur ne se permet ces écarts que dans ses notes, & c'est là qu'ils sont le plus excusables, c'est là qu'on peut causer avec son Lecteur, & que souvent cette conversation & toutes les excursions qu'elle entraîne, lui sont agréables. Dans le Texte, c'est-à-dire, dans le Dialogue, l'Auteur est plus fidele à son sujet, & ne sort point de l'Amérique; il remplit ses descriptions, de vers pleins d'une harmonie sauvage & imposante comme la nature dans ces contrées. Nous ne citerons que le morceau suivant

Digitized by Google

qui suffira pour donner une idée des beautés distinguées & des légères imperfections qu'on rencontre dans cet Ouvrage.

Le Poëte peint ces rochers effrayans,

Ces monts perçant la nue, invincibles géans
Dont les énormes bras, courbés sur l'hémisphère,
Agitent la tempête & lancent le tonnerre;
Tandis que leur front calme au sein d'un air plus pur,
Concitoyen des cieux & ceint de leur azur,
De la foudre & des vents contemple en paix la guerre....
O vous, échappés seuls au naufrage des ans,
Parlez, apprenez-moi l'histoire de la Terre,
L'histoire de ce globe & de ses habitans,
Vieillards contemporains de tant d'évènemens,
Vous, de tant de secrets les seuls dépositaires,
Rochers de l'Apalache & Monts des Cordilières,
Enfans silencieux de la Terre & du Temps,
Des archives du Monde antiques monumens,
Où la Nature, au fond des antres solitaires,
Cache loin des mortels ses augustes mystères.
Mais que vois-je! parmi ces neiges, ces frimats,
De ces monts couronnés par d'autres monts de glace
Une épaisse fumée a couvert la surface;
La foudre à chaque instant brille & tombe en éclats;
Des flots impétueux vomis par cent nuages,
Inondent à grand bruit ces funestes rivages;
La Terre épouvantée & tremblant sous mes pas,



Digitized by Google

Par un murmure ſourd répond à la tempête,
Et le ſoleil en deuil qui ſe cache & nous fuit,
Abandonne ce monde aux horreurs de la nuit;
Quand des Andes ſoudain incendiant la crête,
Par mille jets brillans, fier & victorieux,
Le volcan, de ſa flamme éclaire au loin les cieux.
Une gerbe éclatante a couronné ſa tête,
Et les feux qu'il vomit en nappes retombans,
Roulent de roche en roche, & caſcades nouvelles
Font jaillir de leurs flots les vives étincelles.
A l'aſpect de ces feux transformés en torrens,
Aux éclats de la foudre, aux murmures des vents,
A ces convulſions de la terre & de l'onde,
A ce combat affreux de tous les élémens,
Seul parmi ces débris & ces renverſemens,
Revenu par degrés de ma terreur profonde,
En élevant au Ciel mes bras reconnoiſſans,
Je me crois échappé des ruines du monde.

L'Interlocuteur de l'Auteur eſt un Abbé qu'on donne pour un plaiſant; il plaiſante en effet ſur cette deſcription comme ſur tout le reſte, mais de manière à faire ſentir que l'Auteur, avec raiſon, n'eſt pas mécontent de ce morceau. Quand la plaiſanterie n'eſt pas néceſſaire, le plus ſûr eſt de s'en abſtenir; ce qui eſt ſérieux peut n'avoir beſoin que d'être raiſonnable; ce qu'on donne pour plaiſant, a beſoin d'être excellent.

Digitized by Google

*Ut crassum unguentum & sordo cum melle papaver*
*Offendunt, poterat duci quia cœna sine istis.*

L'Auteur, dans ses Notes, s'est aussi trop souvent permis ce ton de persiflage dont M. de Voltaire a trop souvent donné l'exemple dans ses dernières années, & qu'on étoit convenu de lui passer en faveur de sa gloire, de son âge, de son absence peut-être, & sur-tout de sa supériorité dans ce genre essentiellement mauvais, qu'il eût rendu agréable, s'il pouvoit le devenir.

---

*INTRODUCTION à l'étude de l'Astronomie Physique ; par M.* COUSIN, *Lecteur & Professeur Royal, de l'Académie Royale des Sciences ; 1 vol. in-4°. de 323 pages, avec Fig. A Paris, chez la veuve* Desaint, *Libraire, rue du Foin S. Jacques.*

L'OBJET de l'Astronomie Physique est de représenter, à l'aide des courbes & du calcul, la marche des corps célestes, & toutes les variations que l'on observe dans leurs mouvemens. C'est au génie de Newton que l'on est redevable de cette belle science ; & cet illustre Géomètre, par une prérogative accordée à très-peu d'Inventeurs, a réuni la gloire d'avoir fait seul



Digitized by Google

un chemin immenſe dans la carrière, à celle de l'avoir ouverte. Les réſultats des différens travaux entrepris par pluſieurs Savans qui ſe ſont montrés ſes dignes ſucceſſeurs, pour donner un nouveau degré de perfection à ſa Théorie, étoient épars dans les Mémoires de diverſes Académies. M. Couſin s'eſt propoſé de les réunir dans un même Traité, & l'on ſent aiſément tout le mérite d'une pareille entrepriſe, & quelle étendue de connoiſſances elle ſuppoſe dans ſon Auteur, pour lier & aſſortir les différentes parties d'un enſemble, où les vérités & les efforts qui les ont dévoilées, tout eſt également ſublime.

Le Soleil & toutes les Planètes, d'après le principe établi par Newton, s'attirent réciproquement avec des forces qui ſont en raiſon directe des maſſes, & en raiſon inverſe du carré de la diſtance; c'eſt-à-dire qu'à une diſtance double, la force eſt quatre fois moindre, la maſſe étant ſuppoſée la même; qu'elle eſt neuf fois plus petite à une diſtance triple, & ainſi de ſuite. Une ſeconde force ſe combine avec l'attraction pour maintenir les Planètes dans leurs orbites; cette force eſt ſemblable à celle en vertu de laquelle une bombe eſt lancée dans l'eſpace par l'exploſion de la poudre. De l'action ſimultanée de ces deux forces, il réſulte une ellipſe pour la courbe décrite par chaque Planète. Cette ellipſe, qui ſeroit rigou-

Digitized by Google

reuse, si la Planète n'étoit sollicitée que par l'attraction du Soleil, est continuellement altérée par les actions que les Planètes exercent les unes sur les autres. C'est sur-tout dans le mouvement de la Lune que cette altération est sensible. Mais ce Satellite, que le célèbre Halley appeloit *un Astre rebelle*, *sydus pertinax*, à cause de la grande difficulté de calculer les irrégularités de son cours, a été enfin maîtrisé par les savantes méthodes de MM. Clairaut, Euler, Dalembert, de la Grange, & de la Place.

La terre, outre son mouvement de translation autour du Soleil, a reçu du Créateur un mouvement de rotation autour de son axe, & ce mouvement a dû changer sa figure sphérique, en celle d'un sphéroïde renflé à l'Equateur. Nouvelle matière de recherches profondes pour déterminer exactement les dimensions de ce sphéroïde, ainsi que les différentes perturbations occasionnées par le surcroît de matière ou l'espèce d'anneau qui l'entoure.

Le globe terrestre étant recouvert en grande partie par les eaux de la mer, les attractions du Soleil & de la Lune, qui s'exercent suivant une infinité de directions particulières sur les diverses portions de cette masse fluide, en troublent nécessairement l'équilibre, & en font varier la figure. De là ce phénomène si connu sous le nom de *flux* & *reflux*; M. Cousin ana-



Digitized by Google

lyse toutes les circonstances de ce fait, d'après une méthode qui lui est particulière, & qui le conduit aux résultats obtenus par M. de la Place.

Ce n'est que d'après une lecture approfondie de l'Ouvrage, que l'on peut se former une idée de toutes les savantes combinaisons qui ont été épuisées pour suivre les modifications d'une loi extrêmement simple dans son principe, & infiniment variée dans ses effets, pour démêler l'influence réciproque des phénomènes les uns sur les autres, & résoudre le nœud par lequel chacun des détails tient à l'ensemble. Nous devons remarquer avec M. Cousin, que si la France n'a pas produit le système de la gravitation universelle, elle a contribué du moins plus que toute autre nation, à développer ce système & à en constater la vérité, par les travaux de l'Académie des Sciences, & par les sujets des Prix que cette Compagnie a proposés en différentes circonstances. M. Cousin donne lui-même un nouveau fondement à cette remarque, en s'associant, par son Ouvrage, aux Savans célèbres qui ont concouru à établir solidement & à étendre le règne de la Philosophie Newtonienne.



Digitized by Google

# VARIÉTÉS.

*PROCÈS-VERBAL des Séances de l'Assemblée Provinciale de l'Isle de France, tenue à Melun dans le mois d'Août 1787. A Paris, chez* Hardouin, *Libraire, au Palais-Royal; & chez les Marchands de Nouveautés.*

SI toutes les Assemblées Provinciales apportent dans leurs Comices les mêmes principes que ceux qui sont développés dans ce Procès-verbal; si tous les Membres ont le bonheur d'avoir la même mesure de connoissances, la même méthode, un accord du bien public aussi bien combiné avec les résultats des opérations inévitables du Gouvernement, il n'est aucun François qui ne doive remercier son Roi de s'être prêté au désir des honnêtes gens, en établissant des Assemblées, jusqu'aujourd'hui infructueusement demandées.

La Terre (a dit un Ecrivain sage, & plusieurs avant lui l'avoient dit & pensé) étant l'unique base du revenu public, il est du plus grand intérêt de l'Administration de favoriser l'amélioration de ses produits, puisque de la prospérité du Cultivateur dérivera celle du Gouvernement, & que la réciprocité est de droit naturel. Ce n'est qu'après qu'on sera parvenu à régénérer la source des richesses, qu'on pourra en établir l'évaluation exacte & la juste répartition: mais on ne peut arriver à cette régénération qu'en adoptant la meilleure forme de régie; & cette forme ne peut exister que dans



Digitized by Google

la réunion des Propriétaires sous cette qualité abstraite. Ce sont eux, eux seuls qui forment essentiellement la Nation. Tout individu dont la fortune est mobilière, n'appartient réellement à aucune.

La classe des Propriétaires doit concourir à la prospérité du Gouvernement, comme intéressée exclusivement & de fait & de droit à la chose publique. Il est évident qu'elle ne peut exprimer son vœu, sans être corporativement assemblée : mais cette réunion, qui formera les Administrations Provinciales sous une constitution uniforme, exige une division locale, syncopée autant que les circonstances le permettront. Il paroît juste que ces Administrations établies sous l'inspection du Monarque & de ses Prépostés, ayent une relation directe avec l'autorité, par l'existence d'un Corps permanent de Députés, chargés de porter auprès du Trône les réclamations des *Mandans*, d'y recevoir les ordres suprêmes, & de les transmettre à leurs districts. Ainsi la Généralité instruira le Souverain sur ses véritables intérêts & ceux de son Peuple ; & la Nation, suffisamment éclairée, concourra avec l'autorité à établir la mesure du revenu public & sa juste répartition.

Il paroît que l'Assemblée Provinciale de l'Isle de France veut atteindre le même but : la Commission intermédiaire établit ce rapport & cette surveillance requise, & doit s'occuper du bien public. Non seulement elle est entièrement dévouée à l'amélioration de la chose publique, elle demande, elle attend de l'étranger, de l'habitant qui n'est pas attaché à l'Administration par ses propriétés foncières, des conseils, des lumières, des plans utiles. M. le Comte de Crillon s'exprime ainsi, p. 51 : » Nous avons pensé, Messieurs, que vous devez espérer beaucoup de l'avantage qu'a votre Province de renfermer dans son sein la ville du

Digitized by Google

Royaume, & peut-être du Monde, qui réunit le plus de lumières en tout genre : nous avons l'honneur de vous proposer, Messieurs, d'inviter les Citoyens éclairés & amis du bien, qui résident dans la Capitale, à vous faire part des vûes qu'ils croiront devoir intéresser la Province, & de prescrire à votre Commission intermédiaire de vous instruire des projets qu'elle aura jugés utiles & d'une exécution possible, & de vous en faire connoître les auteurs ; nous ne doutons pas, Messieurs, que, si l'Assemblée les adopte, & rend publique dans les Procès-verbaux l'expression de sa reconnoissance, les bons Citoyens n'y voyent la plus douce des récompenses, celle d'avoir été utiles à leur Patrie, & de recevoir les hommages de l'opinion publique.

Cette invitation trop flatteuse ne peut manquer d'être entendue : c'est en même temps offrir une couronne civique à ceux qui se feront occupés du bonheur de l'Etat ; c'est fonder, pour ainsi dire, un prix annuel d'utilité. Il se présentera des Ecrivains, on ne peut en douter ; il s'en présentera qui, beaucoup plus jaloux de bien mériter de la Patrie, que de courir une carrière littéraire, & de s'égarer dans la route, ou de se confondre dans la foule, apporteront à la masse d'idées le tribut désintéressé de leurs veilles & de leurs travaux. Une invitation aussi noble n'a pu partir que d'un cœur désireux de voir s'opérer une amélioration nécessaire par des voies également précieuses au peuple & au Souverain. M. le Comte de Crillon parloit au nom du Bureau chargé des instructions pour la Commission intermédiaire ; il étoit Procureur-Syndic pour la Noblesse. Dans ce même Bureau se trouvoit M. l'Abbé de Tressan, qui a lu des réflexions relatives aux travaux de ladite Commission. Sa modestie ne lui a sans doute pas permis d'en faire part au Public, quoiqu'elles ayent été



Digitized by Google

goûtées par l'Assemblée. Il est le fils d'un père qui cultiva les Lettres avec ce succès dont la mémoire nous est restée.

M. le Vicomte de Noailles, au nom du Bureau du Réglement, a développé d'une manière claire, le régime des Assemblées Provinciales, & a étendu ses vues aussi loin qu'on pouvoit les pousser pour la maintenue de ce régime, pour tous les cas que la Loi n'avoit pas prévus, pour la conservation des droits de tous les Ordres. Rien de plus sage que les distinctions qu'il fait; rien de plus vrai que ses réflexions sur l'inapplication des grands Seigneurs, nécessitée par leurs places qui les tiennent à de trop grandes distances des Provinces, pour qu'ils puissent être instruits suffisamment des moyens les plus faciles & les plus efficaces. » Le plan général, dit-il, annonce une balance exacte entre l'Ordre du Clergé, de la Noblesse, & celui du Tiers-Etat; la proportion demandée dans les fortunes pour les Assemblées de Département, ne donne l'exclusion qu'à la classe qui ne supporte que la plus foible imposition. Cette même Loi, en réunissant les Assemblées Paroissiales, a reconnu que la brigue, le crédit & la fortune ont beaucoup d'influence dans les élections populaires, & que la multitude est peu propre à discerner ses véritables intérêts. C'est sans doute ce qui l'a portée à n'admettre les suffrages que des contribuables qui payeront dix livres d'imposition. Il est cependant des Paroisses où la modicité des fortunes ne permettra d'appeler à l'élection qu'un petit nombre de personnes; alors le vœu des habitans ne sera que foiblement exprimé.

Le soin de présider & de diriger les Assemblées Paroissiales est abandonné à un Syndic; mais l'inexpérience du plus grand nombre de ceux qui seront pourvus de cet emploi, fait craindre qu'ils ne puissent maintenir l'ordre indispensable dans les Assemblées, & y apporter les connoissances qui

Digitized by Google

pourroient les rendre utiles. Le Curé & le Seigneur en sont exclus, au moment où leur présence paroît le plus nécessaire : cependant beaucoup de Propriétaires des campagnes, obligés de donner leur avis par la voie de scrutin, ne sachant ni lire ni écrire, se trouveront forcés de se confier à des gens qui pourront abuser de leur ignorance, & les feront concourir à des choix qu'ils seront contraints de désavouer. Ce sont cependant de ces premières élections que doivent sortir les personnes qui arriveront à la tête des Administrations «.

C'est avec la même sagesse que M. le Vicomte de Noailles discute les inconvéniens ; tout est clair, tout pose sur des bases respectables, & certes on ne peut pas mieux développer des matières aussi importantes.

M. le Duc du Châtelet étoit le Président de cette Assemblée. Son Discours est rempli *de choses* propres à la convenance, au lieu & à la place qu'il occupoit. On y reconnoît cet esprit d'ordre & cette raison ferme qui l'a toujours distingué. Son début est intéressant & noble. » Les vœux que la Nation n'a cessé, dit-il, de former depuis si long-temps, vont enfin être remplis ! un Roi juste & bienfaisant permet à des Sujets vertueux, honorés des suffrages de leurs Concitoyens, de se réunir sous ses auspices, pour s'occuper de leurs communs intérêts, & recevoir de ses mains bienfaisantes le dépôt sacré du bonheur public.

» Vous n'ignorez pas, Messieurs, que de semblables établissemens ont déjà vivifié, &, pour ainsi dire, régénéré plusieurs grandes provinces ; & la bonté du Roi vous les propose avec d'autant plus de confiance, comme des modèles à suivre, que ces heureux essais, en comblant l'attente des peuples, ont déjà fait connoître combien les progrès des lumières & la réunion des connoissances peuvent être utiles à l'humanité «.

Digitized by Google

» Vous êtes destinés, Messieurs, à perfectionner ces heureuses institutions sous les yeux même du Monarque bienfaisant qui leur a donné naissance, & vous ferez voir jusqu'où la Patrie peut porter ses espérances, quand ses intérêts les plus chers sont confiés à des Citoyens enflammés de l'amour du bien public, lorsque les vertus environnent le Trône, & qu'elles président aux conseils d'un Monarque éclairé.

» La Province la plus peuplée, la plus industrieuse, celle où toutes les richesses du Royaume viennent, pour ainsi dre, se concentrer, ne pouvoit manquer de fixer les regards paternels du Roi, pour y établir une Assemblée Provinciale, au moment où Sa Majesté a pris la résolution d'étendre ce bienfait sur toutes celles qui, jusqu'à présent, n'avoient pas eu le bonheur d'en jouir : c'est pour former cette première Assemblée que Sa Majesté vous a convoqués, & jamais une carrière plus honorable ne fut ouverte à des Citoyens vertueux.

» Le vœu du Roi, & plus encore le vôtre, auroit été sans doute, Messieurs, que nul de vous n'eût été appelé à remplir d'aussi nobles & d'aussi importantes fonctions sans le concours de ses Concitoyens ; mais Sa Majesté, en vous choisissant pour poser les premiers fondemens d'un édifice qu'elle destine à devenir le plus beau monument de son règne, & en vous investissant du pouvoir nécessaire pour admettre dans le sein de cette Assemblée les Citoyens que vous jugerez les plus dignes de répondre à ses vûes, n'a fait que prévenir les suffrages que l'opinion publique vous auroit assurés d'avance. . . . . .

. . . . . &c.

Plus bas, M. le Duc du Châtelet laisse, pour ainsi dire, parler son cœur, & fixe les rapports & le terme des opérations futures de l'Assemblée.

Digitized by Google

» Il eût été sans doute à désirer que des connoissances plus approfondies sur tous les sujets qui peuvent balancer vos suffrages, vous eussent procuré la douce certitude de ne les fixer que sur les Citoyens qui peuvent le mieux seconder vos vûes ; & cette précipitation inévitable doit vous laisser des regrets, sur-tout si vous considérez que nous avons à former en même temps une Administration & des Administrateurs, & que pour remplir une tâche aussi difficile, de grands talens seroient sans doute nécessaires ; mais le zèle les fera naître & les fera germer facilement dans des ames honnêtes, sensibles, pénétrées de l'importance de leurs obligations, & enflammées de l'amour du bien public : & quel autre tribut pouvons-nous nous flatter d'apporter à nos Concitoyens dans ce premier moment, si ce n'est le désir ardent de leur être utiles, & d'acquérir des connoissances qui exigent de notre part une application d'autant plus constante, qu'elle roulera sur des objets qui jusqu'ici nous ont été presque étrangers ?

» Déterminer par l'examen le plus impartial la véritable valeur des propriétés & de toutes les facultés des Citoyens ; veiller à la plus juste répartition des tributs, en effacer à jamais toute idée d'arbitraire ; soulager, autant qu'il sera possible, les classes les plus pauvres, les plus nombreuses, & par conséquent les plus intéressantes de la Société ; leur procurer en même temps du travail & des salaires ; prodiguer des leçons, des exemples & des encouragemens à l'Agriculture, cette vraie source de la richesse nationale ; favoriser l'industrie, & faire fleurir le Commerce en lui procurant une liberté utile & des débouchés certains ; porter enfin continuellement l'œil de la vigilance sur les différens districts de cette immense Province, pour faire concourir la richesse particulière à l'abondance commune : tels sont, Messieurs,

Digitized by Google

les objets importans qui seront soumis un jour à vos délibérations, & qui seront le but de vos nobles travaux «.

Voir sous ces points de vue les fonctions de l'Assemblée Provinciale, c'est les rendre encore plus utiles qu'on ne l'espéroit, c'est étendre leurs opérations en multipliant ses bienfaits. C'est dans ces Comices toujours subsistans; c'est dans cette Commission intermédiaire, où on sera occupé préparativement des moyens de rendre les peuples heureux, qu'on verra s'établir une protection consolante & soutenue auprès du Trône.

Nous passons au Discours de M. Bertier, Intendant de la Généralité de Paris, & qui, dans cette place, a succédé à son père. On sait qu'il a encouragé singulièrement l'Agriculture par des prix & des distinctions flatteuses. » Messieurs, dit-il; la Nation vous a appelés; les Notables se sont réunis pour voter votre existence, & le Roi vous donne la partie de son autorité nécessaire pour faire le bonheur de ses Sujets....

» Tous les intérêts, tous les droits, toutes les lumières se réuniront pour le succès de vos opérations: les titres, les dignités, les richesses ne craindront pas de se confondre avec la simple propriété & l'utile Agriculture pour travailler au bien général.

» Dès les premiers pas que j'ai faits dans l'Administration, j'avois conçu qu'on ne peut répartir l'impôt qu'avec le contribuable. J'avois osé l'appeler à mes opérations, & si je ne suis pas parvenu, malgré mes efforts, à la perfection dans ce travail important, au moins puis-je me flatter d'avoir convaincu la Province du désir que j'avois d'alléger le fardeau de ses charges, en détruisant tout art traire dans leur assiette «.

» Mon principal désir est que vous ne me regardiez pas comme étranger à la Province que

Digitized by Google

vous allez administrer. Chargé depuis vingt ans de ses intérêts, ayant été, près de vingt ans auparavant, occupé sous un père pour lequel je me flatte que l'on conserve de l'estime, à me rendre digne d'administrer cette belle Généralité, il me seroit pénible de renoncer à lui être de quelque utilité.

» Je ne puis me dispenser de recommander à votre humanité, à votre zèle & à votre justice, trois objets pour lesquels je conserverai toujours un vif attachement, *les pauvres Taillables*, *l'Agriculture*, & les Coopérateurs qui m'ont aidé dans les travaux que j'ai entrepris «.

» Quand vous serez dans le cas de les calculer, vous serez quelquefois effrayés des charges dont sont grevés les fonds de la Généralité de Paris : mais quand vous pousserez plus loin votre examen, vous serez touchés jusqu'aux larmes de l'énorme fardeau que supporte encore le Taillable, proprement dit, sous la dénomination de taille personnelle. Je l'ai cependant soulagé, & on m'en a fait des reproches. Ah ! Messieurs, daignez le protéger; c'est sur lui que portent toutes les charges de l'Etat, & c'est lui qui vous donne des défenseurs, des cultivateurs, & qui fait votre richesse en consommant vos denrées «.

Ici M. Bertier fait l'historique de son administration. Qui de nous lira sans s'attendrir ces touchans détails ! Eh ! qu'il est à souhaiter qu'on puisse retrouver la pratique de ces principes dans de semblables places ! » Je ne me suis pas occupé, continue-t-il, à faire faire des progrès à l'Agriculture, tant que l'arbitraire de l'impôt en étoit le principal ennemi : mais aussi-tôt qu'il a été détruit, mes soins les plus ardens se sont portés sur les moyens de la ranimer & de la faire fleurir. La Société qui devoit la diriger, rétablie, les Comices agricoles institués, des semences nou-

Digitized by Google

velles distribuées, des bestiaux donnés en secours aux pauvres, des encouragemens, des distinctions honorables accordés aux plus riches Cultivateurs, ont porté une vive émulation & des lumières dans l'Agriculture. Je me flatte qu'en en suivant les effets, vous ouvrirez une source féconde de richesses & de prospérités pour vos Concitoyens.

» Il me reste à vous parler encore des personnes qui m'ont aidé dans mon administration.

. . . . . .

. . . . . .

Je serois ingrat de ne pas vous les recommander, & vous trouveriez injuste de les abandonner «.

Il paroît que bien loin de négliger ces hommes utiles, on redouble les encouragemens. Tous les Papiers publics ont annoncé la Fête Céréale que M. le Marquis de Montesquieu, également distingué par ses lumières & par sa bienfaisance, a donné aux Agriculteurs de son district, dans sa terre ; cet exemple ne peut que produire des imitateurs.

On ne nous reprochera point d'avoir prodigué la louange. Nous n'avons été que justes, & si nous avons tout loué, c'est que tout est louable : les personnages, les motifs, la matière des délibérations.

Nous ne tarderons point de nous ressentir des heureux fruits des fonctions de la Commission intermédiaire, & des personnes qui la composent ; elle s'étendra à Paris, comme étant le lieu le plus propre & le plus commode. Nous attendons avec une impatience bien pardonnable les résultats de ces travaux, & la publicité des excellens Mémoires qui lui seront adressés.

( *Cet Article est de M. de Mayer.* )

Digitized by Google

# ANNONCES ET NOTICES.

*Élémens d'Architecture, de Fortifications & de Navigation*, avec un Vocabulaire des termes de Fortifications, & des principaux termes de la Navigation, en françois & en anglois; par Mr. P. D. L. F.; in-8°. A Paris, chez la veuve Ballard & fils, Imp.-Lib., rue des Mathurins.

Nous devons cet Ouvrage à l'homme instruit & modeste dont nous avons annoncé, il y a quelque temps, des Elémens de Mathématiques & de Géographie, avec des éloges mérités. Voulant donner un Cours élémentaire d'instruction dans les Sciences, il a cru, avec raison, qu'il devoit parler de la Navigation, de la Fortification, & des proportions dans l'Architecture.

La Nation Angloise est la Puissance actuelle la plus exercée dans la Marine, celle, comme le dit l'Auteur lui-même, avec laquelle nos Navigateurs doivent se trouver le plus souvent en relation ou en concurrence; c'est ce qui a donné à M. P. D. L. F. l'idée heureuse de faire connoître les termes de Marine en françois & en anglois.

Ces Elémens, comme ceux que nous avons déja annoncés, rempliſſent le but de leur Auteur. Ils sont rédigés avec la plus grande exactitude; il n'y a rien de trop, & tout y est dit avec la plus grande clarté.

*Philosophie d'une Femme*; Brochure de 43 pages. A Paris, chez Saint-Hilaire, Libraire, Hôtel-Landier, N°. 5, rue Haute-Feuille, au coin de la rue Poupée.

Digitized by Google

*EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences, du 21 Novembre 1787.*

M. KRUMPHOLTZ a présenté à l'Académie une Harpe exécutée, d'après ses idées, par M. Naderman. Il vient d'en publier le mécanisme dans un Œuvre gravé de Sonates de sa composition, Œuvre 14e. ; ainsi nous nous bornerons à dire qu'on peut renforcer & prolonger les sons sur cet instrument, en ouvrant graduellement, par le moyen d'une pédale, des volets ou soupapes, qui donnent une plus grande issue aux sons qui résonnent dans l'intérieur de la caisse ; & que si on communique aux volets des mouvemens alternatifs, on produit des ondulations dans le son. Une autre pédale sert à l'étouffer, en amenant sur chacune des cordes, à leur origine, près de la baguette, une lanière de buffle, si elles sont grosses, & un cordon de soie si elles sont fines, pour en amortir les vibrations.

L'Académie a entendu le 17 de ce mois plusieurs morceaux composés par M. Krumpholtz, & contenus dans cedit Œuvre, dans le dessein de développer les avantages de ces additions. Madame Krumpholtz les exécutoit, & il les accompagnoit à la fois avec le Violon & avec son nouveau Piano-Forté, espèce de Contre-basse qui se touche avec le pied. On connoît le talent supérieur de Madame Krumpholtz, mais l'effet pathétique de ces morceaux n'en a pas paru moins surprenant, & nous le regardons comme la meilleure preuve que l'Auteur puisse donner du succès de ses nouvelles recherches.

Au Louvre, le 21 Novembre 1787.

*Signé* VANDERMONDE, HAUY.

*Je certifie le présent Extrait conforme à l'original & au jugement de l'Académie. A Paris, le 22 Novembre 1787.*

Le Marquis DE CONDORCET.

Digitized by Google

*Le Jeu des Dames à la Polonoise*, ou Traité historique de ce Jeu, &c. par M. Manoury, Md. Limonadier; in-12. Prix, 2 liv. 8 sous. A Paris, chez l'Auteur, quai de l'Ecole.

Cet Ouvrage est terminé par un Poëme didactique d'un Amateur anonyme, sur ce même Jeu. Il y a des vers heureux & bien tournés dans ce Poëme, qui méritoit d'être revu avec soin par son Auteur.

*Heur & Malheur*, ou la Cruche cassée, peint & gravé par M. de Bucourt, Peintre du Roi. A Paris, chez l'Auteur, cour du Louvre, la 5.e. porte cochère à gauche en entrant par la colonade, au premier.

Il y a de la grace dans cette Estampe, gravée en couleur.

*Vers sur la mort de Léopold, Duc de Brunswick*; par la Demoiselle Guichelin, âgée de 12 ans, fille du Sr. Guichelin, Me. Menuisier, à Versailles; in-8°. A Versailles, de l'Imprimerie de Ph.—D. Pierres, premier Imprimeur du Roi.

Nous devions ne plus revenir sur les Ouvrages consacrés à la mémoire du Duc de Léopold; mais ceux que nous annonçons méritent une exception par l'âge de leur Auteur. Il y en a de très-heureusement tournés, qui étonnent de la part d'une jeune personne de 10 ans & demi, & qui annoncent un talent fait pour être encouragé.

*La Vie de Madame de Maintenon, Institutrice de la Royale Maison de Saint-Cyr*; ornée de son Portrait. Seconde édition, corrigée & augmentée de Notes intéressantes; 2 vol. in-12. Prix, 4 liv. brochés, 5 liv. reliés, & 4 liv. 10 s. br. francs de port par la Poste. A Paris, chez Buisson, Lib., Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins.

Digitized by Google

Nous avons annoncé cet Ouvrage avec des éloges que justifie cette nouvelle édition, si rapprochée de la première.

*OBSERVATIONS sur les effets des vapeurs méphitiques* dans l'homme, sur les noyés, sur les enfans qui paroissent morts en naissant, & sur la Rage, avec un Précis du traitement éprouvé en pareil cas, 6e. Edition, à laquelle on a joint des Observations sur les effets de plusieurs poisons dans le corps de l'homme, & sur les moyens d'en empêcher les suites funestes; par M. Portal, Médecin consultant de Monsieur, Lecteur & Professeur de Médecine au Collége Royal de France, Professeur Adjoint d'Anatomie & de Chirurgie, au jardin royal du Roi, des Académies des Sciences de Paris, &c. in 8°. A Paris, de l'Imprimerie Royale.

M. Portal avoit publié sur les vapeurs méphitiques, sur les noyés, sur les enfans qui paroissent morts en naissant, & sur la Rage, des Mémoires que le Gouvernement, vû leur grande utilité, avoit adressés séparément à MM. les Intendans de Province. Cette nouvelle Edition est un nouveau bienfait du Gouvernement, & M. Portal, pour le rendre plus effectif, a revu les Mémoires avec soin, les a enrichis des nouvelles découvertes, & y a joint des Observations utiles sur les poisons. On ne peut qu'applaudir au zèle éclairé de l'Auteur, & à la sage bienfaisance du Gouvernement, qui s'efforce de donner à ces sortes d'Ouvrages la plus grande publicité.

*VÉNUS qui caresse l'Amour*, Estampe gravée par Porporati, Graveur du Roi, d'après Poupée Battoni, célèbre Peintre Italien : Estampe de 20 pouces sur 14 & demi de large. Prix, 16 livres, à Paris, rue & hôtel Serpente, chez les Sieurs Basan & Poignant.

Digitized by Google

Cette Estampe, qui est d'un grand fini, est précieuse par la grace & l'expression : elle sera sûrement accueillie par les Connoisseurs.

*Les Amours lutinés par les Graces*, & *les Amours enchaînés par les Graces* ; deux Estampes gravées d'après le Tableau de L. de la Grenié, par L. S. Lempereur, Graveur du Roi, de l'Académie royale de Peinture de Paris, de celle de Vienne. Prix, 16 liv. chacune. A Paris, chez l'Auteur, rue & porte S. Jacques.

Ces deux Estampes sont gravées avec soin, & font d'un bon effet.

*Galerie du Palais-Royal*, gravée d'après les Tableaux des différentes Ecoles qui la composent, avec un abrégé de la Vie des Peintres, & une description historique de chaque Tableau, 8e. Livraison. A Paris, chez J. Couché, Graveur, rue Sainte-Hiacinthe, N°. 43 & Bouillard, Graveur, rue d'Argenteuil, N°. 95. Prix, 12 liv.

Voici les sujets qui composent cette 8e. Livraison : le Portrait de *Gaspard Nesscher*, peint par lui-même ; la *Sainte Vierge*, de Raphaël ; *Persée & Andromède*, du Titien ; la *Vierge au panier*, du Correge ; *Jésus-Christ devant Pilate*, par A. Schiavone ; & *S. Jérôme dans le désert*, du Dominiquin.

Les Auteurs de cette intéressante entreprise méritent toujours les mêmes éloges par le mérite de l'exécution, & par leur exactitude.

*Plan de la ville & du nouveau port de Cherbourg, avec les travaux des digues formées par les cônes* ; levé sur les lieux par M. l'Abbé G..., rédigé par M. Moithey, Ingénieur-Géographe du Roi. A Paris, chez Crépy, rue S. Jacques, N°. 252 ; & chez Moithey, rue de la Harpe, N°. 109. Prix, 1 liv. 10 s. lavé.

Digitized by Google

Ce Plan, qui nous a paru assez fidèle dans son exécution, est augmenté des distances en lieues de Cherbourg aux principaux ports d'Angleterre.

*Les deux Jeux*, Estampe dessinée par Lavrince, gravée par Egairam. Prix, 3 liv. coloriée, 2 liv. 8 s. couleur de bistre. A Paris, chez la veuve Macret, rue des Fossés M. le Prince, au coin de celle de Touraine.

*Ouverture d'Œdipe à Colonne*, pour le Clavecin & Violon; par M. F. Mesger. Prix, 3 liv. A Paris, chez M. Boyer, rue de Richelieu, passage du Café de Foy; & Mme. le Menu, rue du Roule, à la Clef d'Or.

*Numéro* 11 *du Journal de Violon*, dédié aux Amateurs, pour deux Violons ou Violoncelles. Prix séparém., 2 l. Abonnement 15 liv. & 18 liv. chez M. Bornet l'aîné, Professeur de Violon, rue Tiquetonne, N°. 10.

## TABLE.


| | | | |
|---|---|---|---|
| Epître à M. de la Harpe, | 1 | Manuel Botanique. | 25 |
| | 3 | Voyage d'Amérique. | 25 |
| Charade, Enigme & Logog. | 7 | Introduction à l'étude. | 29 |
| Azémire, Tragédie. | 9 | Variétés, | 33 |
| Traité élémentaire. | 20 | Annonces & Notices. | 45 |


## APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 1 Décembre 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 30 Novembre 1787. RAULIN.

Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE.

*SAMEDI 8 DÉCEMBRE 1787.*

## PIÈCES FUGITIVES
### *EN VERS ET EN PROSE.*

### VERS
### *A M.* IMBERT, *de l'Académie de Nismes, sur sa Comédie du* JALOUX SANS AMOUR.

TON style aimable & facile
Plaît à tous les goûts divers,
Et malgré tes derniers vers (1),
Ton *Jaloux* t'en eût fait mille.
Mais les Zoïles du jour,
Vaincus par ta modestie,
A ce *Jaloux sans amour*
Applaudissent à leur tour,
Et t'aiment sans jalousie.

(*Par M. Morel, Docteur-Régent, &c.*)

(1) *Note du Rédacteur.* Allusion aux vers charmans que M. Imbert adressa aux Acteurs qui avoient joué sa Pièce.



Digitized by Google

# ACROSTICHES.

## I.

PRODIGUER sans pudeur la basse flatterie ;
Opprimer un ami, dont on brigue l'emploi ;
Pa candeur sur le front, masquer sa fourberie ;
Immoler à l'intrigue & l'honneur & sa foi ;
Telle est d'un Courtisan la politique adresse.
Il n'est pas de forfaits, de ressorts odieux,
Qu'au prix de son repos n'invente sa soupleſſe.
Un rival fortuné le tourmente & le bleſſe ;
Etre heureux, juſte & sage, est un crime à ses yeux.

(*Par M. l'Abbé Çaron.*)

## II.

PRÉPARER de sang froid le fer, la mort, la flamme ;
Ourdir secrètement la plus indigne trame,
Peſer la bonne foi, fouler l'humanité,
Imputer tant d'horreurs à la néceſſité ;
Telles furent jadis mes fonctions affreuſes,
Inſpiré par Louis, un Sage regretté,
Quitta, comme Sulli, mes routes tortueuſes,
Usa de son pouvoir pour calmer l'Univers,
Et rétablit enfin la liberté des mers.

(*Par M. le Chev. de Blair, Cap. au Régiment d'Aquitaine.*)

Digitized by Google

III.

PAIX, heureux don du Ciel, richeſſe de la Terre ;
ORages qui portez le déſaſtre & la mort ;
LÀ, ſoumis à mes loix, vous allumez la guerre ;
ICI, dans le repos l'homme bénit ſon ſort.
REELLE eſt de mon génie & la force & l'adreſſe.
IDOLE du pouvoir, je ſéduis tous les cœurs.
QUelquefois je m'élève, ou rampe avec ſoupleſſe ;
UN ſerpent à mes pieds ſe cache ſous les fleurs,
QUI j'étouffe en ſecret celui que je careſſe.

( *Par M. l'Abbé F***., Hab. d'Andreſy.* )

---

*Nouvel Acroſtiche.*

VOLTAIRE.





Digitized by Google

## LETTRE *au Rédacteur du Mercure.*

IL y a quelque temps, Monsieur, que je lus dans un Numéro du Mercure une Dissertation contre la Gloire ; & dans un des Numéros suivans, je trouvai la réponse à cette Dissertation. J'ai su depuis que le premier morceau étoit l'Ouvrage d'un Académicien distingué, qui, semblable aux Amans ingrats, décrioit une Maîtresse dont il avoit souvent reçu de brillantes faveurs ; & que le second avoit été écrit par un Militaire qui défend son patrimoine, & qui a le bonheur d'être le digne frère d'un des premiers génies de l'Europe. Toutefois, vous l'avouerai-je, Monsieur ? les deux Assaillans ne m'ont pas entièrement satisfait ; & j'allois me mêler à leur dispute, quand il m'est tombé sous la main un Conte du sage MURPHY, sur le *Mépris de la Gloire*, qui vaudra sans doute mieux que tout ce que je pourrois en dire moi-même. Je prends le parti de traduire ce Conte ; & je vous prie de vouloir le publier.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*De Sainte-Marthe.*

## LE MÉPRIS DE LA GLOIRE.

### *CONTE ORIENTAL.*

LE Visir Othman s'acquit une grande réputation dans l'Empire de Perse, sous un Prince de la race des Sassaniens. Tandis que

Digitized by Google

par sa sage administration il assuroit le repos de l'Etat & relevoit la splendeur du trône de son Maître, le jeune Abdala, fils d'Othman, commençoit à déployer des vertus dignes de le rendre encore plus cher au meilleur des pères, & de le faire admirer de tous ceux qui en étoient les témoins. Le vieillard Achmet avoit été appelé du fond de sa retraite, pour veiller à l'éducation d'Abdala. Il s'étoit plu à imprimer dans l'ame de son élève des principes de vertu & de piété, & il avoit enflammé sa vive imagination de l'amour d'une gloire pure; car le Sage étoit bien sûr que cette noble passion serviroit à mieux développer les qualités naturelles du jeune disciple, & leur donneroit plus d'énergie. Bientôt Abdala mérita d'attirer sur lui les regards de tout l'Empire. Les émanations de sa bienfaisance répandoient le bonheur autour de lui; & l'ardeur héroïque qu'il nourrissoit dans son sein, le fit distinguer promptement dans les champs du danger. Il obtint à la fois, & l'amour du peuple, & les distinctions du Sultan; distinctions qui auroient pu paroître excessives, mais qu'Abdala méritoit par ses grandes vertus. Il fut chargé du commandement des armées avec une autorité sans limites; & des frontières de la Perse jusqu'aux rives de l'Océan Indien, il soumit tout à la domination de son Maître. Quoique très-jeune encore, il inspiroit autant de respect que d'amour à tous ceux qui



Digitized by Google

l'approchoient; & l'envie même, désarmée par ses graces & par sa douceur, craignoit de ternir l'éclat de sa gloire.

Mais pendant qu'Abdala cueilloit chaque jour de nouveaux lauriers, & satisfaisoit, par des actions éclatantes, son insatiable amour de la renommée, son père devint la victime des caprices de la fortune. Othman possédoit les mêmes qualités auxquelles la valeur de son fils avoit donné un plus grand lustre; & ce Visir s'imaginoit que dans une Cour corrompue on pouvoit demeurer impunément bon & vertueux; mais l'orage grondoit déjà au dessus de sa tête; les nuages épais de la jalousie, de l'ambition, de la haine, de la vengeance, l'environnèrent, & formèrent contre lui un ouragan plus terrible que ceux qui élèvent & renversent les montagnes de sable des vastes déserts de l'Arabie.

Son palais, si long-temps rempli de Courtisans, fut soudain abandonné; & le Visir, dépouillé de tous ses honneurs, demeura dans une triste solitude. Il perdit en même temps & ses richesses & son crédit; &, après avoir employé toute sa vie au service de son Prince, on crut lui faire grace en lui laissant une maison de campagne qu'il avoit reçue de ses pères, & où il se retira loin d'un monde ingrat & perfide.

Dans cette retraite, Othman, quelles étoient tes pensées? quelles étoient tes occupations? Le soleil ne t'amenoit que des

Digitized by Google

jours vides & d'une oisiveté accablante ; & tes nuits n'étoient remplies que de rêves importuns. Enfin le tempérament du père d'Abdala fut bientôt affoibli par tant d'inquiétudes ; son ame succomba sous le poids de la disgrace. Il se livroit sans cesse à un sombre désespoir. Des pleurs amers obscurcissoient ses yeux ; & ce n'est qu'en voyant approcher le terme de ses jours qu'il sentit une sorte de joie. De son lit de mort, il donna ordre qu'on appelât son fils. Le généreux Abdala quitta soudain l'armée qu'il commandoit, & vola tout en larmes dans les bras de son père, pour en recueillir les derniers soupirs. Othman, à son approche, rassembla le peu de force qui lui restoit, & élevant sa tête & fixant de ses yeux mourans Abdala : » O » mon fils ! lui dit-il, sois attentif à mes » discours. Tu as vu long-temps ton père » dans tout l'éclat de la prospérité ; tu le » contemples maintenant au comble des » revers. Je suis devenu la proie des in- » trigues des méchans. L'Ange de la mort » étend ses ailes sur sa défaillante victime. » Profite donc de mon exemple : évite » les honneurs publics. Fuis loin des Cours » & des Courtisans, comme loin des ty- » gres du désert. Ne sois plus séduit par » le fol amour de la gloire & la stérile » admiration des peuples : la vertu doit » se suffire. Que ton bonheur existe dans » ton ame ; & soit indépendant des autres.



Digitized by Google

» Mépriſe le monde & ſes opinions, qui » ſont toujours auſſi flottantes & auſſi in- » certaines que les vagues de l'Océan agité » par les tempêtes. Pendant le reſte de tes » jours, évite la renommée & la gloire; » elles te feroient conſumer ta vie dans » des travaux pénibles pour des hommes » qui ne le méritent pas. Dérobe-toi à leurs » regards, & que ton deſtin s'écoule, ſem- » blable à la flèche qui ne laiſſe point de » trace après elle. Ta modération doit t'en- » velopper comme un nuage, & te cacher » à l'envie «.

Il ne put en dire davantage : l'éternité commençoit pour lui ; & il expira. Abdala répandit un torrent de larmes ſur le ſort d'un ſi tendre père ; & conſervant dans le fond de ſon ame les conſeils qu'il venoit d'en recevoir, il ſe propoſa d'en profiter immédiatement, & de conformer déſormais ſa conduite à des préceptes ſi ſages. Il ſe défit de ſes emplois & de ſes dignités. Il ſe rendit inviſible à tout le monde. La joie & les plaiſirs s'éloignèrent de ſon palais. L'ambre & l'aloës n'y exhalèrent plus leurs doux parfums. Les vaſes d'agate qui débordoient autrefois dans ſes feſtins des plus délicieuſes liqueurs de la Perſe, furent délaiſſés, vides, à l'écart ; & la main même de la bienfaiſance, qu'Abdala avoit juſqu'alors tenue ouverte ſur les malheureux, ſembla s'être refroidie & refermée pour jamais. L'écho ceſſa de répéter ſes louanges ; & la

Digitized by Google

calomnie commença à le noircir. Ses oreilles en furent frappées ; mais il mépriſa ce bruit. Les leçons du ſage Achmet s'étoient entièrement effacées de ſon ſouvenir. Les ſemences de la vertu ne germoient plus dans ſon cœur. L'amour de la gloire, qui l'avoit tant enflammé, venoit de s'éteindre ; l'idée même lui en paroiſſoit fatigante ; & pour mieux prouver qu'il mépriſoit abſolument ce qu'on pouvoit penſer de lui, il ſe répétoit ſouvent à lui-même : » Afin » que les hommes ne s'imaginent pas que » j'ambitionne leurs ſuffrages, j'aurai bien » ſoin de ne plus paroître coupable de la » moindre bonne action «.

Peu à peu cette manière de penſer ſe changea en une inſenſibilité qui dégrada le caractère d'Abdala ; & le mépris de la gloire devint bientôt en lui le mépris de la vertu. O Abdala ! malheureux Abdala ! toi qui connois jadis à la tête des armées, toi dont la voix commandoit aux nations ; à quel degré d'abaiſſement je te vois deſcendu ! Foible, abattu, tu végètes dans une oiſive langueur ; & ton ame avilie ne ſent plus les nobles impreſſions de la vertu !

Tandis qu'Abdala s'endormoit ainſi dans une lâcheté coupable, le bruit de ſon changement ſe répandoit au loin, & frappa bientôt l'oreille du ſolitaire Achmet. Ce vénérable vieillard fut vivement affecté de la honte de ſon diſciple, &, comme ſi la mort eût ſuſpendu ſon glaive ſur lui, il



Digitized by Google

tomba sans mouvement au milieu de sa cabane. Nul Ange ne descendit alors pour se mêler à ses méditations. Nulle inspiration divine n'éleva sa pensée jusqu'à la source de tous les Etres. Le malheur d'Abdala sembloit avoir pour jamais éteint l'enthousiasme du Sage, & la pieuse ferveur de son ame contemplative. Achmet se sentoit accablé, en réfléchissant qu'un jeune homme d'une aussi grande espérance s'arrêtoit follement au milieu de sa brillante carrière, & résistoit au sublime penchant que la Nature & l'éducation lui avoient donné. Enfin le vieillard se levant, prit son bâton blanc dans sa main, éteignit la lampe qui brûloit devant lui, traversa les déserts de l'Arabie, & arriva à la demeure d'Abdala.

Ce ne fut pas sans peine qu'Achmet se fit introduire : mais dès que les portes de la maison lui furent ouvertes, il marcha droit à l'appartement de son jeune élève. Abdala étoit tristement couché sur un sopha, les regards fixés sur le parquet, & l'ame plongée dans une vague apathie. Achmet se présente tout à coup. Ses yeux étoient encore vifs & perçans, quoique l'abondance des pleurs qu'il venoit de répandre en eût beaucoup affoibli l'éclat. L'hiver de l'âge avoit blanchi ses cheveux & sa barbe vénérable ; & le noble courroux qui bouleversoit son cœur, lui donnoit une impétuosité qui alarma le disci-

Digitized by Google

ple. Confus & humilié, Abdala rougit en appercevant le Sage. L'un & l'autre furent alors si oppressés, que leurs langues demeurèrent muettes, & que des pleurs coulèrent également le long de leurs joues. Enfin Achmet s'écria d'une voix plaintive : O Abdala ! & ses sanglots suspendirent encore son discours. Abdala, à ce seul mot, sentit redoubler sa confusion, & essaya de se retirer ; mais le vénérable Achmet, à qui l'indignation avoit rendu toute sa force, arrêta le jeune homme, & le fixant avec des yeux irrités, lui tint ce discours : » C'est en vain que vous cherchez à m'éloigner de vous : à mon aspect votre génie vous effraie, & par moi il veut vous arracher de votre létargie, & rallumer les mourantes étincelles de ce feu divin dont vous brûliez pendant les jours heureux où mes instructions ranimoient vos esprits comme la rosée du matin ranime la verdure des champs fertiles de Damas. Mais combien vous êtes déchu ! Vous avez oublié tous les principes de la sagesse, & vous demeurez sourd, même à la voix de la gloire, la musique la plus douce pour l'oreille de l'homme vertueux ! Mais pour vous rappeler encore une fois du sein de votre folie & de cet orgueil insensé dans lequel votre ame paroît stupidement abîmée, lisez le Livre de la vérité, qu'un Génie a daigné me remettre



Digitized by Google

» pendant les heures de la contemplation ;
» où ma penſée s'élève juſqu'au trône du
» Grand Etre, de cet Etre dont la main
» toute puiſſante a lancé les planètes dans
» les champs illimités du vuide, de cet
» Etre qui entretient dans une harmonie
» perpétuelle, le monde phyſique & le
» monde moral, par un mécaniſme dont il
» s'eſt réſervé le ſecret «.

Le cœur d'Abdala fut encore bien plus ému, dès qu'il lut les paroles qui ſuivent :

» Quand la Vertu fut envoyée du haut
» des cieux pour gouverner les folles paſ-
» ſions des hommes, ſon attrayant aſpect,
» ſa beauté ſimple & majeſtueuſe, la firent
» admirer de tous les mortels : mais telle
» eſt la perverſité de la nature humaine,
» que bientôt la Vertu perdit à leurs yeux
» tous ſes charmes, & que voyant ſon
» culte abandonné, elle remonta vers la
» demeure divine, d'où elle étoit deſcen-
» duë pour aller ſe plaindre des enfans
» des hommes. Là elle obſerva que les
» mortels aveuglés étoient non ſeulement
» inſenſibles aux biens qu'elle leur diſpen-
» ſoit pendant leur vie, mais encore à ceux
» qu'elle leur promettoit dans le ſéjour
» où elle conduiroit les ames de ſes ado-
» rateurs après leur terreſtre exiſtence. Ces
» plaintes auroient dû, ſans doute, exci-
» ter la colère céleſte ; mais la ſuprême
» bienfaiſance ſe contenta de renvoyer la
» Vertu ſur la terre, en lui fourniſſant les

Digitized by Google

» moyens de mieux établir ſes droits. La
» Gloire fut chargée de l'accompagner,
» avec le pouvoir de diſpenſer des récom-
» penſes aux humains pendant leur vie,
» & même au delà du tombeau. A peine
» les deux Divinités abordoient la terre,
» que la Gloire ſonna & fit retentir ſa trom-
» pette d'argent. Une ardeur ſoudaine em-
» braſa tous les cœurs. Par-tout où la
» Vertu étoit accueillie, la Gloire voloit
» ſur ſes pas : mais elle s'éloignoit même
» des Cours où l'on ne chériſſoit qu'elle
» ſeule ; & ſi elle daignoit quelquefois s'en
» rapprocher, il falloit que ceux qui l'in-
» voquoient méritaſſent les faveurs de la
» Vertu. Par cette heureuſe inſtitution,
» les mortels ſuivoient les ſentiers de la
» juſtice, & ſe diſtinguoient par des actions
» louables, ſoit qu'ils fuſſent épris des ſeuls
» charmes de la Vertu, ſoit qu'ils ambition-
» naſſent les applaudiſſemens de la Gloire.
» Mais combien dure peu tout ce qu'on
» voit au monde ſublunaire ! La Gloire
» même commença à éprouver le ſort qu'a-
» voit d'abord eu la Vertu : les hommes
» ſembloient raſſaſiés de ſes récompenſes,
» & les doux accords de ſes louanges ne
» flattoient plus leurs oreilles endurcies. Il
» eſt certain qu'alors par-tout où la Gloire
» étoit repouſſée, la Vertu ſe retiroit après
» elle, & rarement la Vertu paroiſſoit en
» quelque lieu, ſi la Gloire ne l'y accompa-
» gnoit pas. Enfin, elles devinrent ſi mécon-

Digitized by Google

» tentes l'une & l'autre de la manière dont
» elles se voyoient traitées, qu'elles ré-
» réſolurent d'unir leurs plaintes, & de
» demander enſemble à l'Etre des êtres,
» de les garder auprès de lui. Soudain elles
» s'envolerent vers ſon trône immortel.
» Là, elles repréſentèrent qu'il leur ſem-
» bloit impoſſible de prolonger leur ſéjour
» ſur la terre, puiſque les mortels étoient
» ſéduits par les attraits perfides du Vice,
» monſtre récemment ſorti du ſein des té-
» nèbres, pour s'oppoſer aux ſuccès de la
» Gloire & de la Vertu. Mais l'éternelle
» bonté ſe déploya encore une fois avec
» plus de tendreſſe. Elle commanda aux
» deux immortelles de redeſcendre parmi
» les hommes, & leur dit que, malgré
» tous les torts de cette race aveuglée, elles
» devoient redoubler de ſoins pour la ſau-
» ver. Bien plus, pour étendre la puiſſance
» de la Gloire & de la Vertu, une Furie
» odieuſe, qu'on nomme l'Infamie, ſor-
» tit du ſombre ſéjour où le Vice étoit né,
» & s'attacha pour jamais à tous ſes pas.
» Il fut même établi que par-tout où la
» Vertu & la Gloire ſeront dédaignées, l'In-
» famie portera ſon ſouffle flétriſſant, &
» que les deux monſtres, ainſi que les cé-
» leſtes compagnes, erreront ſur la terre
» juſqu'à ce que l'Ange de la mort, à la
» voix du Tout-Puiſſant, conduiſe la race
» entière des humains aux pieds de ſa juſtice,
» pour y recevoir les peines ou les récom-
» penſes qui leur ſeront dues «.

Digitized by Google

Abdala vit alors les brouillards de l'erreur se dissiper devant lui, & le jeune homme, s'élançant dans les bras d'Achmet, lui exprima, avec des transports de joie, toute la reconnoissance qu'il sentoit de se voir rappelé à la raison. Il avoua qu'on passe aisément du mépris de la gloire au mépris de la vertu : soudain il se livra à sa première ardeur. Il illustra le reste de sa vie par des actions mémorables ; & le nom d'Abdala est devenu un des noms les plus glorieux qu'ait consacré l'Histoire de Perse.

---

*Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogriphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade est *Verrat* ; celui de l'Énigme est *la Mer* (1) ; celui du Logogriphe est *Quatrain*, où l'on trouve *Tunia, Train, Rat, Quart, Ut, Air, Qui.*

---

## CHARADE.

MON premier donne un fidèle animal ;
Mon dernier quelquefois nous cause bien du mal ;
Mon tout en Botanique est simple & végétal.

(*Par M. Le Chesne, Commis.*)

---

(1) Le Doge de Venise épouse la mer Adriatique.

Digitized by Google

## ÉNIGME.

EN Europe parfois, & dans l'autre hémisphère,
Sous la figure humaine on voit mon caractère ;
Dans les plaines d'Asie, en un sens différent,
J'annonce par mon bruit un rapide courant :
Qu'on me prenne autrement, l'Afrique est ma patrie ;
Le carnage & le sang plaisent à ma furie.
Dans ces acceptions, que je te plains, Lecteur,
Si jamais tu ressens les traits de ma fureur!

(*Par M. de la Jallet.*)

## LOGOGRIPHE.

MON existence, hélas! n'est que pure chimère ;
Je péris en naissant, comme a péri mon père :
Mais jugez si je dois me plaindre de mon sort,
Comme lui je renais à l'instant de ma mort.
Combinez mes six pieds, vous trouverez sans peine
Un ténébreux réduit où l'avarice humaine
Force l'homme au travail en le privant du jour ;
Ce mois, Empire heureux de Flore & de l'Amour ;
La Déesse des Bois ; mais gardons de trop dire,
Vous me devineriez : adieu, je me retire.

(*Par un Ecolier du Collége du Plessis.*)

Digitized by Google

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*SATIRES D'YOUNG, ou l'Amour de la Renommée, passion universelle; Traduction libre de l'Anglois; par M.* BERTIN, *in-12 de 139 pages. A Londres; & se trouve à Paris, chez l'Auteur, rue S. Honoré, N°. 168; & chez les Marchands de Nouveautés.*

L'AUTEUR de l'excellente Imitation Françoise des Nuits d'Young, a dit que les Satires de ce célèbre Anglois sont l'Ouvrage le plus parfait, le plus fini qui soit sorti de sa plume. Ce témoignage étoit bien propre à en faire désirer la traduction; il doit faire applaudir à l'idée qu'a eue M. Garnier de s'en occuper; & l'on verra bientôt qu'il avoit tout le talent nécessaire pour y réussir. On sait d'ailleurs que ces Satires ont eu en Angleterre un succès prodigieux; ils furent même une occasion & un moyen de fortune pour leur Auteur. Elles sont au nombre de sept; & le Traducteur observe que concourant toutes au même but, celui de définir l'amour de la renommée, il est à présumer qu'Young ne les a

Digitized by Google

ainſi diviſées, que pour ſe ménager la liberté de les dédier à différens Protecteurs. Dans la néceſſité d'abréger cet Ouvrage, à cauſe d'un grand nombre de détails difficiles à tranſporter & à faire réuſſir dans notre Langue, M. Garnier a fait diſparoître ces diverſes dédicaces, & n'a fait de l'Ouvrage entier que deux Satires, l'une contre les hommes, & l'autre contre les femmes; diviſion auſſi ſimple que naturelle.

Cet Ouvrage prouve que le genre ſombre & funèbre n'étoit pas le ſeul que pût traiter la Muſe du Docteur Young. Nous allons en citer quelques traits, qui prouveront à la fois le mérite de l'original & le talent du Traducteur.

L'ennemi que combat le Poëte, c'eſt la Vanité. » La Vanité, dit-il, s'aſſied ſur le » trône des Rois & ſur le banc de l'Anachorète. Elle cabale, prie, prêche, » plaide, harangue au Sénat, & court les » bals. C'eſt elle qui donne l'aplomb au » Danſeur, qui échauffe le cerveau du » Poëte, & jonche la plaine de morts; » prolongeant la durée de ſon règne au » delà du trépas, elle décore la tombe de » l'homme, & ordonne la pompe de ſes » obsèques ".

Young, pour entrer en matière, jette un coup d'œil ſur la vanité de divers états & de divers individus; il s'arrête un moment à la Nobleſſe: » Vulgaire, dit-il, fais-» lui place; elle vient au nom de ſes aïeux » demander de la gloire, & prouver ſon

Digitized by Google

» mérite par ſon blaſon : avec quelle in-
» décente vanité Milord jette un regard
» dédaigneux ſur cet homme moins ſage
» que lui de trois générations ! Lui deman-
» der des vertus, ce ſeroit le forcer de
» tirer ſes ancêtres de la tombe «.

L'Auteur ne s'épargne pas lui-même ; il ſe fait apoſtropher par ſes Lecteurs, qui lui reprochent de ſe tourmenter pour une rime, & de brûler, comme les autres hommes, de l'amour de la renommée. » Et tu ne rougis pas ! oublies-tu qu'à chaque
» mot que tu proférès, il s'échappe un
» inſtant de ta vie, & que tu es plus près
» de la mort au commencement qu'à la
» fin d'un vers « ?

La Muſe de notre Docteur ſatirique ne perd rien, en parlant des femmes, ni de ſon énergie, ni de ſon originalité. » Les
» filles d'Albion, dit-il, perdent de leur
» prix en cherchant trop à ſe faire ad-
» mirer. Le Public, familiariſé avec leurs
» charmes, ne leur rend plus l'hommage
» qui leur eſt dû. Auſſi belles & auſſi peu
» réſervées que le Soleil, elles ſe prodi-
» guent comme lui, & parcourent ſucceſ-
» ſivement tous les ſignes de la Vanité ;
» aſſemblées, parc, danſes, plaidoyers,
» comédies, maiſons de force, exécutions,
» cafés, ménageries, comités, bourſe,
» clubs, convois, bals, revues, marion-
» nettes, ſallon, courſes, ventes, chaſſes,
» & ce qui doit paroître bien étonnant, les
» égliſes «.

Digitized by Google

Les portraits se multiplient dans cette galerie poétique, & une foule de ridicules passent en revue devant les Lecteurs. L'énergie s'y mêle à la grace; & par-tout le style du Traducteur reproduit la richesse d'expression qui caractérise l'original. Young, après avoir parlé d'Orphise, qui, *plus aigle que tourterelle*, préfère la fortune & la magnificence aux charmes de l'amour, s'écrie : » Les richesses peuvent-elles donc procurer le bonheur ? Regardez autour de » vous, & voyez cette tristesse joyeuse, » cette misère splendide. L'imagination annihile tout ce que la fortune peut nous » prodiguer. L'or est un imposteur. Ne » croyez point à ce qu'il dit. Semblable » aux Grands, il promet comme eux, & » paye de même. De quelle étonnement » l'Avare ne va-t-il point être saisi en » apprenant ce prodige ! L'or est insolvable « !

Quoique M. Garnier, en ne donnant qu'une traduction libre, se soit conservé le droit, ou plutôt imposé le devoir de supprimer ce que le goût devoit proscrire, il a pourtant fait grace à quelques détails de ce genre, soit par cet amour ordinairement un peu aveugle du Traducteur pour l'Auteur qu'il traduit, soit dans le dessein de conserver à son original sa physionomie; de ces deux motifs, l'un est peut-être excusable, & l'autre est digne d'éloge. Par exemple, Young trace ainsi le portrait d'une dévote:

Digitized by Google

» Lavinia est jolie ; mais elle n'est point » profane, & elle remplit, pour la forme, » tous ses devoirs envers le Ciel. Exacte à » rendre les salutations qu'elle reçoit à » l'église, elle n'oublie que celles qu'elle » doit à Dieu ; & si elle se joint au Ser- » vice, c'est pour avoir le plaisir de parler. » Le silence est si pénible à observer pour » les femmes, qu'elles causent avec Dieu » même, & pensent de bonne foi qu'elles » prient «.

Voilà qui est ingénieux & plaisant ; mais il ajoute : » Si jamais elles se font gloire de » prier sincèrement, je permets que Satan » lui-même vienne sonner l'Office «. La plaisanterie alors cesse d'être de bon goût ; & le portrait est gâté. Mais combien ces détails, qui sont encore assez rares, sont-ils rachetés par de grands traits de morale exprimés avec autant de force que de hardiesse ! Tel est ce morceau d'une sortie contre les Grands :

» Ce pauvre n'est que pauvre ; mais quel » est le sort de ceux qui gémissent sur » des monceaux d'argent ! Rien n'est plus » petit qu'un riche dans l'affliction. Les » véritables Grands sont ceux qui sont heu- » reux. Si les richesses pouvoient seulement » nous donner un sixième sens, elles mé- » riteroient notre envie ; mais puisqu'il » n'en est rien, ce faste qui suit les Grands » n'est donc qu'un misérable artifice » pour les distinguer de la foule. Voyez

Digitized by Google

» comme ils mendient des discours flat-
» teurs ! Ne les faites pas languir, assistez-
» les, faites leur l'aumône d'un mensonge.
» Un honnête nécessaire remplit tous nos
» besoins, tient les sens éveillés, & nous
» procure une fête perpétuelle, dont l'ima-
» gination promet encore d'augmenter les
» jouissances. Mais c'est une fatigue pour
» le riche de posséder tout ce qu'il a ; il
» supplie ses humbles amis de l'aider à
» être heureux, de contempler ses coffres,
» d'entendre chanter ses louanges, &
» de secourir la honteuse impuissance de
» Plutus «.

Nous croyons inutile de faire remarquer la beauté énergique de pareils morceaux. Nous allons terminer cet article par une sortie contre les Conquérans.

» Le Héros de la Grèce, enivré de son
» propre orgueil, porte par-tout l'horreur
» & l'épouvante ; le monde entier ne suffit
» point à sa gloire : Olympe, songe à te
» défendre, si tu ne veux point devenir
» sa conquête. Des pays dépeuplés, des
» villes saccagées, des mers teintes de sang,
» toutes les horreurs dont frémit la Na-
» ture, ont des charmes pour lui, & les
» pleurs de l'orphelin, ou les cris des
» Citoyens égorgés, ne font que provoquer
» son sommeil.

» Et trois mille ans ne pourront flétrir
» les lauriers de ce jeune audacieux ! Pour-
» quoi ne pas chanter les orages, la fa-
» mine, & les volcans ? Ces différens fléaux

Digitized by Google

» ont aussi leurs prodiges. Comme des » Héros, ils peuvent dévaster des Royaumes » en un jour. L'honorable ressemblance que » celle de la peste & de la stérilité ! Célé- » brer le nom d'un farouche destructeur, » c'est prononcer un blasphême contre » l'Architecte & le Réparateur de l'Uni- » vers ".

Ces Satires ne peuvent que servir parmi nous à la gloire d'Young, en le faisant connoître sous un nouvel aspect; & le style de la traduction fait beaucoup d'honneur à M. Garnier. Il possède le talent, assez rare, d'exprimer ce qu'il traduit, comme s'il l'avoit pensé lui-même.

---

*GRAMMAIRE ITALIENNE, développée d'une manière nouvelle & très-concise, précédée d'un Discours sur l'origine de cette Langue & sur sa Littérature; dédiée à* M. *le Duc* D'HARCOURT, *Gouverneur de Mgr.* LE DAUPHIN; *par M. l'Abbé* DE BOLDONI, *Professeur de Langue Italienne & Belles-Lettres, avec cette Epigraphe tirée de S. Augustin*:

*Linguarum diversitas, &c.*

*A Paris, chez l'Auteur, rue de la Ver-*

Digitized by Google

*rerie, N°. 43; chez la veuve* Ducheſne, *Lib., rue S. Jacques*; Hardouin & Gattey, *au Palais-Royal.*

Le Diſcours qui ſe trouve à la tête de cette Grammaire, eſt écrit avec rapidité, clarté, & préciſion: l'Auteur convient lui-même, dès les premières lignes, que, dans un ſiècle éclairé, une Grammaire n'eſt pas un grand titre à la gloire; mais il fait ſentir qu'il s'eſt cru forcé d'entreprendre celle-ci; en voyant combien toutes les autres manquent d'ordre & de préciſion. On eſt charmé en effet de trouver dans un petit in-12 d'environ 200 pages, un tableau raccourci, & pourtant ſuffiſant, de toutes les variations qu'a éprouvées la Langue Italienne; un Traité de la Prononciation, de toutes les parties du Diſcours, & de la Sintaxe; & enfin des Dialogues où l'Auteur a inſéré les formes les plus uſuelles de la converſation.

Comme on ne peut extraire rien de ce qui eſt technique dans une Grammaire, quand l'Auteur n'a rien innové, nous nous contenterons de citer quelques lignes du Diſcours ſur la Langue Toſcane, qui ſert de Préface à l'Ouvrage.

» La Poéſie, chez toutes les Nations, a » toujours précédé la Proſe; car la pre- » mière naît de l'imagination, tandis que » la ſeconde doit tout au raiſonnement, qui » eſt

Digitized by Google

» est toujours plus tardif. Les Italiens com-
» mencèrent donc à cultiver la Poésie; &
» dès le commencement du treizième siè-
» cle, quelques personnes essayèrent de
» bien écrire dans cette Langue, en faisant
» choix des mots, & évitant avec soin
» ce qu'il y avoit de barbare, pour n'em-
» ployer que les expressions les plus agréa-
» bles & les plus douces. La brièveté que
» je me suis imposée, ne me permet pas
» de m'arrêter à nos premiers Auteurs,
» parmi lesquels fleurirent *Guido Guini-*
» *celli*, *Brunetto Latini*, & *Fra Guittone*
» *d'Arrezzo*, qui fixa le mètre du Sonnet.
» Mais il appartenoit au vaste génie du
» Dante de déployer toute l'énergie dont
» la Langue Italienne est susceptible. Il
» naquit à Florence en 1265; il étoit doué
» d'une ame grande & sublime, d'une imagi-
» nation vive & pittoresque. Original com-
» me Homère, il osa le premier imaginer
» un Poëme national. Le Chant de la
» malheureuse *Françoise de Rimino*, qui
» arrache des larmes d'attendrissement &
» de pitié aux Lecteurs de toutes les na-
» tions; celui du Comte *Ugolin*, dont la
» force & le pathétique rempliſſent de
» terreur, serviront toujours de modèle à
» l'Art chez toutes les Nations ".

Il dit plus loin:

» *Machiavel*, homme de beaucoup de
» goût, grand Historien, célèbre Politique,
» excellent Comique, anima ses écrits de



Digitized by Google

» toute la force de son génie. Mais ses » malheurs, son caractère sombre, lui » firent voir les hommes en noir, & une » de ses maximes étoit que celui qui vou- » droit toujours être bon au milieu des » hommes qui sont tous méchans, ne » manqueroit pas de périr. L'idée qu'il » s'étoit formée de l'humanité, n'est pas » consolante pour l'homme de bien. Il » n'avoit pas senti que la situation du mé- » chant est trop pénible, pour qu'un homme » le soit long-temps «.

On voit par ces citations, qu'un Etranger qui a pu former un tableau aussi étendu d'une Langue, & le rendre aussi nettement dans une autre, n'est réellement étranger à aucune des deux, & cela seul est fait pour inspirer la plus grande confiance.

---

*Les Sages du jour*; *Poëme*; *par M.* Berton de Chambelle.

*In reos Majestatis & publicos hostes omnis homo miles est.*
Tertul. Apologét. Ch. II.

*A Paris, chez* Guillot, *Libraire de MONSIEUR, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins*; Poinçot, *Lib., rue de la Harpe, près S. Côme. Brochure de 26 pages.*

On a vu des Poëtes, dans un âge avancé,

Digitized by Google

expier en quelque sorte, par des écrits pieux, le scandale de leurs talens & de leur gloire, & consacrer à la Religion les dernières étincelles d'une verve mourante. Le naïf La Fontaine & le jovial Piron ont imité les Pseaumes de David, après avoir imité les Contes de Bocace. Le grand Corneille lui-même a rimé en cheveux gris une Hymne à la Vierge de S. Bonaventure, & a mis en vers l'Imitation toute entière :

Couronné par les mains d'Auguste & d'Emilie,
A côté d'Akempis Corneille s'humilie.

Mais on a vu rarement un jeune Auteur commencer par où ces Ecrivains fameux ont fini. Cet éloge est dû à M. Berton de Chambelle. Loin de céder, comme tant de jeunes Rimeurs, à la démangeaison de composer des bagatelles galantes, il débute par un Opuscule grave & sérieux, & ramène à la pureté de son institution primitive l'art des vers, aujourd'hui presque tout profane. Voici l'invocation de son Poëme.

Toi que la main de l'Homme a tant défigurée,
Sainte RELIGION ! Fille auguste & sacrée !
Je vais plaider ta cause : épure mes transports,
Soutiens ma jeune audace, & guide mes efforts.
Pénètre mes esprits de ta céleste flamme ;
Viens embraser mon cœur, viens affermir mon ame ;
Qu'échauffé de tes feux, je puisse à l'Univers
Offrir la vérité sous le charme des Vers.



Digitized by Google

On voit que l'Auteur s'exprime en Poëte pénétré des grandes vérités de la Religion. Tous ceux qui conservent pour elle un véritable amour, verront avec joie un jeune Ecrivain en prendre la défense, & donner, dans l'âge des passions, un exemple rare au Parnasse. On va voir de quelle manière il réfute les Sages du jour.

Ecoutez-les parler ces hommes téméraires ;
Déserteurs criminels de la foi de leurs pères,
Ils voudroient ramener ces siècles corrompus,
Où l'homme sans principe, existoit sans vertus.

» O vous, nous disent-ils, vils & tristes esclaves,
Qui vous forgez toujours d'inutiles entraves,
Connoissez votre erreur, osez y renoncer ;
Esprits nés pour le vrai, commencez à penser.
Jusqu'à quand croirez-vous ces contes ricules,
Admirés trop long-temps de vos pères crédules,
Ce Dieu, cet Avenir, cet Enfer & ses feux ?....
Ah ! qu'à se tourmenter l'Homme est ingénieux !
Mortels, oubliez-vous quelles sont vos misères ?
Faut-il y joindre encor des maux imaginaires ?
Loin de vous, malheureux, ces tristes préjugés ;
Osez briser les fers que vos mains ont forgés.
Que l'auguste flambeau de la Philosophie
Fasse briller ses feux sur votre ame asservie ;
Satisfaits du présent, que dans un doux loisir
Vos cœurs goûtent en paix les attraits du plaisir.
Un Dieu vous fait trembler, l'avenir vous attriste ;
Eh ! quel est-il ce Dieu ? Savez-vous s'il existe ?

Digitized by Google

Trop timides Humains, raffermiſſez vos cœurs;
Votre crainte a tout fait, vos Dieux & vos malheurs.
Portez ſur l'avenir un œil d'indifférence :
L'avenir n'eſt qu'un mot pour flatter l'innocence.
Lorſque laſſée enfin de nous filer des jours,
La Parque inexorable en vient trancher le cours,
Qu'à la faux du Trépas la cruelle nous livre,
C'en eſt fait, nous mourons pour ne jamais revivre;
Foibles jouets du Sort, nous paſſons conſtamment
Et du néant à l'être, & de l'être au néant «.

Voilà des vers nobles ſans emphaſe, faciles ſans négligence, purs & élégans ſans recherche affectée. Ce qui ſuit n'eſt pas moins bien.

Déſolante doctrine ! & d'autant plus funeſte,
Qu'elle ôte à la vertu le ſeul bien qui lui reſte,
Le ſeul plaiſir qu'elle ait ſous la rigueur du Sort,
Le conſolant eſpoir de ſurvivre à la mort.
S'il n'exiſte ni Dieu, ni Sageſſe profonde,
Si l'aveugle haſard préſide ſeul au Monde,
Tout ſe confond alors, il n'eſt ni bien ni mal;
Scélérat ou grand Homme, alors tout eſt égal.
L'honneur, ce cri puiſſant, n'eſt plus qu'une foibleſſe;
Les attentats heureux ſe changent en ſageſſe;
Le Tyran déteſté vaut le Prince chéri :
Néron, l'affreux Néron eſt égal à Henri.

Ces prémices de la raiſon & des talens d'un jeune Auteur doivent lui faire honneur, & lui mériter les ſuffrages des Lecteurs ſenſés, dont il recherche l'eſtime.

Digitized by Google

*L'HOMME de Lettres bon Citoyen, Discours philosophique & politique de S. A. Don* LOUIS DE GONZAGUE DE CASTIGLIONE ; *avec les Notes de M. l'Abbé* LOUIS GODARD, *traduit de l'Italien par M.* P..... *A Paris, chez* Barrois, *quai des Augustins* ; & Guillot, *rue S. Jacques.*

CE Discours de M. le Prince de Gonzague, seul rejeton de cette illustre Maison de Gonzague, qui a produit les Ducs de Mantoue & nos anciens Ducs de Nevers, est un bel hommage rendu aux lumières de ce siècle. Il présente, en plusieurs endroits, de grandes vûes, & prouve de grandes connoissances ; on y trouve un emploi heureux, une application ingénieuse de divers traits célèbres, de divers mots mémorables : cependant, soit de la part de l'Auteur excès de concision, suppression trop fréquente & trop forte des idées intermédiaires, soit de la part du Traducteur, difficulté de rendre certaines tournures étrangères par des expressions françoises assez nettes, il reste plusieurs endroits où le Lecteur désirera un peu plus de clarté ; mais il applaudira beaucoup aux idées suivantes.

» Il règne dans le monde un fatal pré-» jugé, que les Gens de Lettres ne sont

Digitized by Google

» bons qu'à faire des livres ( observons
» que ce seroit déjà de leur part ressem-
» bler à ce Général qui n'étoit bon qu'à ga-
» gner des batailles ) ; » comme si ceux,
» poursuit l'Auteur, qui se sont le plus
» appliqués à cultiver leur esprit, à per-
» fectionner leur raison, s'étoient rendus
» par-là incapables des emplois qui exi-
» gent beaucoup de raison ; comme s'il
» n'y avoit qu'une sorte d'esprit exclusive
» à toute autre, qui pût primer dans les
» affaires ; enfin, comme si le goût des Arts,
» le savoir, le grand talent de la parole,
» étoient incompatibles avec la Science
» Politique. Chez les Grecs & les Ro-
» mains le talent des affaires & celui des
» Lettres alloient d'un pas égal, & ils n'a-
» voient point l'humiliant secret d'être
» grands à moitié. Qui ignore que les
» Princes & les Ministres qui ont le mieux
» gouverné, ont été les plus éclairés ? Xé-
» nophon, César, Auguste, Mécène, An-
» toine, Marc-Aurèle, Pline, & parmi
» les Modernes, le grand l'Hôpital, Bâ-
» con, Addisson, d'Aguesseau, Montes-
» quieu, Foscarini, ont été tous de Grands
» Hommes, tous de Grands Ecrivains. Le
» Cardinal de Polignac a-t-il été un Mi-
» nistre moins prudent, parce qu'il étoit
» & Philosophe & Poëte ?.... Il faut dis-
» siper l'enchantement de cette sotte ma-
» xime de Cour, que l'art de gouverner
» les hommes est plus difficile que celui
» de les éclairer....



Digitized by Google

» Henri IV a laissé en mourant un deuil » universel dans la Nature, & un vœu im- » mense à l'humanité. Voilà l'apothéose » d'une ame sublime, voilà la récompense » des bons Princes «.

Il y a du vaste dans ces idées & dans ces expressions.

» L'Homme de Lettres bon Citoyen est » quelquefois persécuté; mais il désarme » ses ennemis par le courage & la dou- » ceur; l'envie, par l'intrépide développe- » ment de ses talens; la satire, par le » silence; les calomniateurs, par sa vertu, » & par le témoignage d'avoir osé dire » des vérités utiles au genre humain.....

» Les contrariétés continuelles de la con- » versation, de l'orgueil, de la fierté, de » la supériorité, du mérite personnel, ont » introduit les règles de la politesse, de » l'honnêteté, de l'urbanité, ce qui a fa- » cilité la communication des esprits, je » veux dire la déférence réciproque, la » bienveillance pour les autres, une es- » pèce d'égalité entre des hommes d'un » rang différent, l'attention prêtée mu- » tuellement. De là nul emportement, » nulle interruption dans le discours, nul » effort pour la victoire, nul air de su- » périorité «.... Voilà les avantages dont M. le Prince de Gonzague trouve que les Gens de Lettres sont principalement doués: nous serons ou plus sincères ou plus sévères; nous avouerons que ces

Digitized by Google

mots, *nul emportement, nulle interruption dans le discours, nul effort pour la victoire, nul air de supériorité, l'attention prêtée mutuellement*, ne sont pas ce qui caractérise le plus particulièrement les Gens de Lettres, & que cet éloge, appliqué même aux plus illustres d'entre eux, pourroit avoir l'air d'une ironie & d'une contre-vérité. Ce seroit plutôt dans le monde, lorsque par hasard la société est choisie & parfaitement composée, qu'on pourroit trouver ces avantages. Les Gens de Lettres, accoutumés à ne déférer qu'à la raison, & attachant plus d'importance à leurs idées, parce qu'ils les ont plus méditées, marquent trop fortement leur opposition à ce qui leur paroît s'écarter de l'exactitude & de la vérité; ils s'observent moins aussi sur les formes, dont souvent ils ne font pas assez de cas; la liberté y gagne, du moins de la part des caractères hardis, prêts au combat, & disposés à la décision; elle y perd de la part des caractères timides, & qui auroient besoin d'être encouragés.

Le Discours de M. le Prince de Gonzague a été prononcé à Rome, à l'Académie des Arcades: quant aux Notes de M. l'Abbé Godard, qui commente M. le Prince de Gonzague comme un Ancien, elles nous paroissent ne faire absolument ni bien ni mal; elles laissent obscur ce que l'Auteur ou le Traducteur a laissé obscur, elles confirment ce qui est clair.



Digitized by Google

Quant au petit Traité qui termine cette brochure, & qui a pour titre : *Examen de l'opinion de Platon, que les États seront heureux lorsqu'ils seront gouvernés par des Rois Philosophes, ou lorsque des Philosophes deviendront Rois, traduit de l'italien de Benoît Averani*; il nous est impossible d'y voir un autre objet dans l'intention de l'Auteur, que celui de nous faire savoir ou de nous faire accroire qu'il a lu Platon, Horace, Homère, Elien, Hérodien, Eschyle, Pindare, &c.; car tous ces personnages figurent dans l'espace de cinq ou six petites pages, & c'est pour nous dire que Platon avoit raison dans son idée sur les Rois Philosophes, comme si c'étoit là une proposition qui eût besoin d'être appuyée par d'illustres & de nombreux suffrages.

---

*TOUT est possible à l'amitié*, ou *Histoire de Milord Love-Rose & de Sophie Mostain; par Madame* DE MALARME, *de l'Académie des Arcades. Deux Parties in-12. Prix, 2 liv. 8 s. A Londres, chez* Thomas Hookham; *& à Paris, chez la veuve* Ducheſne, *Lib., rue St-Jacques.*

SOPHIE MOSTAIN, jeune orpheline, aussi vertueuse que belle, trouve un asile

Digitized by Google

& un ſort heureux chez Milord *Love-Roſe*. Par malheur, ſa beauté inſpire de l'amour à ce Seigneur & à ſon jeune fils. Ce dernier réuſſit à plaire; mais le père, jaloux de leur intelligence, éloigne Sophie Moſtain, trompe ſon fils, & lui perſuade enſuite que Sophie n'eſt plus. Le jeune Love-Roſe, au déſeſpoir, & toujours amoureux, eſt obligé de prendre une épouſe, à laquelle il ne déguiſe point ſes véritables ſentimens. Après la mort de Milord Love-Roſe, ſon fils retrouve Sophie, fait part à ſa femme de ſa précieuſe découverte, qui ne fait que rouvrir ſa bleſſure. Miladi, qui aime tendrement ſon époux, mais dont la délicateſſe égale l'amour, attire & reçoit chez elle Sophie, ſe lie étroitement avec elle; mais malgré tous ſes efforts, elle ne peut ni vaincre ni même cacher une jalouſie qui la mine ſecrètement. Sophie, qui s'en apperçoit, s'éloigne, ſans apprendre à aucun des deux époux le lieu de ſa retraite; elle pouſſe plus loin la délicateſſe & la généroſité: pour ôter tout eſpoir à Milord, & tout ſujet de crainte à ſon épouſe infortunée, elle épouſe un homme qu'elle n'aime point, & à qui elle déclare ingénument ſon motif, en exigeant le plus profond ſecret.

Voilà donc nos deux amans ſéparés pour jamais, brûlant toujours l'un pour l'autre, s'aimant ſans eſpérance, & toujours, l'un & l'autre, auſſi délicats qu'amoureux. Tel



Digitized by Google

est le sujet de ce Roman ; il est mêlé & coupé de plusieurs récits épisodiques, qui annoncent de l'imagination comme tous les autres Ouvrages de l'Auteur.

Enfin la mort de Miladi Love-Rose rend à son malheureux époux sa liberté ; & Sophie recouvre la sienne par un évènement très-imprévu. L'époux qu'elle avoit choisi n'avoit voulu que lui assurer sa fortune ; & ayant déclaré, en revenant de l'autel, qu'il n'useroit de ses droits d'époux, qu'en cas qu'il parvînt un jour à être agréé comme amant, il avoit été fidèle à sa promesse. Il avoit fait plus, son mariage n'étoit que simulé, car il avoit été fait par un faux Ministre ; son projet étoit de rendre à Sophie sa liberté, si les circonstances lui permettoient d'en faire usage. En effet, à la mort de Miladi Love-Rose, il unit lui-même les deux amans. Il faut observer ici que cet époux aimoit lui-même Sophie passionnément.

Ce trait sans doute est une grande générosité, qui va même jusqu'à l'imprudence, puisqu'elle étoit un crime envers la Loi ; mais il produit un moment d'intérêt, & amène un dénouement qui n'est pas commun.

---

*LES Avis d'une Mère infortunée à ses Filles, Ouvrage nouvellement traduit de*

Digitized by Google

*l'anglois, & intéreſſant pour les jeunes Demoiſelles deſtinées à entrer dans le Monde, ſuivi de Fables morales, traduites auſſi de l'anglois; in-16. Prix, 30 ſous. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez* Servière, *Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.*

Une mère innocente, mais calomniée, eſt abandonnée par ſon époux. Elle a pluſieurs filles; pour leur faciliter les moyens d'être plus heureuſes qu'elle ne l'eſt elle-même, elle leur trace, dans une eſpèce de diſcours, diviſé par chapitres, qu'elle adreſſe à l'aînée, les règles qui doivent déterminer leur conduite. Cet Ouvrage offre une lecture auſtère, mais utile. Plus de bon ſens que d'eſprit, plus d'inſtruction que d'agrément; tel eſt le mérite de cette brochure, qui préſente aux jeunes perſonnes un code de morale propre à les diriger avant & après le mariage.

Les Fables qui viennent à la ſuite de ces Avis, & qui complettent ce volume, ſont trop longues, ſur-tout dans leurs préambules. Les mœurs des animaux n'y ſont nullement obſervées. On y voit, par exemple, un chat-huant, qui *théſauriſoit des vieux manuſcrits, & viſitoit toutes les boutiques d'Epicier*: *on ſavoit*, continue le Fabuliſte, *qu'il avoit ſon logement chez*

Digitized by Google

*un Pâtissier, & que pour sa science, il dépouilloit chaque pâté.* Sans doute on ne doit pas condamner à une rigoureuse vraisemblance le Poëte qui met en scène des animaux; mais il y a des bornes à tout: or un chat-huant qui *visite toutes les boutiques d'Epicier*, & qui *dépouille chaque pâté du Pâtissier chez qui il loge*, tout cela est loin de la vraisemblance, même fabuleuse. Le Traducteur semble préférer ces Fables à celles de la Fontaine; il pense qu'elles offrent plus de naturel dans le dialogue: nous ne croyons pas que tout le monde soit de son avis; mais nous croyons qu'on trouvera dans ces mêmes Fables du sens & de la morale.

---

*NOUVEAU Régime pour les Haras*, ou *Exposé des moyens propres à propager & à améliorer les races de Chevaux, avec la Notice de tous les Ouvrages écrits ou traduits en François, relatifs à cet objet; par* ESPRIT-PAUL DE LA FONT-POULOTI. *In*-8°. *A Turin; & se trouve à Paris, chez la veuve* Valat-la-Chapelle, *Libraire, grande Salle du Palais.*

CET Ouvrage utile est divisé en quatre parties. Dans la première, l'Auteur fait

Digitized by Google

voir que notre climat & notre sol peuvent produire & améliorer les meilleures espèces de chevaux, & même en faire un objet d'exportation ; il propose un nouveau régime, & détermine le lieu le plus propre à l'établissement d'un haras fixe, &c.

La seconde partie indique les races dans lesquelles on doit choisir en France les étalons ; avec une méthode à suivre pour bien choisir un cheval.

Dans la troisième, l'Auteur traite de tout ce qui est relatif à la manutention des Haras.

La quatrième & dernière partie offre une Notice chronologique de tous les Ouvrages écrits ou traduits en françois, sur l'Art Vétérinaire. En parlant de ces différens Ouvrages, l'Auteur discute leurs opinions, y mêle ses propres observations, qui sont le fruit d'une longue étude.

Le plan de cet Ouvrage prouve que c'est le plus étendu que nous ayons sur cette matière.

## ANNONCES ET NOTICES.

ŒUVRES *complettes d'Homère*, Traduction nouvelle, dédiée au Roi ; avec des Notes littérales, historiques & géographiques, suivies des imitations des Poëtes anciens & modernes : par M. Gin, Conseiller au Grand-Conseil ; in-8°. grand-raisin.

Digitized by Google

Les deux premiers Volumes de cette belle Édition, sortie des presses de M. Didot l'aîné, se trouvent chez Didot fils aîné, rue Dauphine, N°. 116. Prix, 13 liv. 10 s. les deux.

*Campagne du Duc de Rohan dans la Valteline en 1635*, précédée d'un Discours sur la guerre des Montagnes; in-12. Prix, 3 liv. 12 s. relié. A Amsterdam; & se trouve à Paris, même adresse que ci-dessus, & de la même Imprimerie.

Cet Ouvrage doit intéresser les Militaires, en ce qu'il traite un objet neuf pour eux la guerre, des Montagnes, sur laquelle il n'y a rien d'écrit.

Le même Libraire vient d'acquérir un Ouvrage dont il n'y a pas encore un exemplaire de vendu, intitulé : *Différens projets de construction, gravés par Pouleau, relatifs à la manière la plus avantageuse de bâtir dans les pays chauds, & spécialement dans les grandes Indes*; par M. d'Albaret, Architecte; in-folio, forme d'Atlas, broché. Prix, 42 liv.; avec la Physique de l'Abbé Para du Phanjas, nouvelle édition, 4 Vol. in-8°. rel. 28 liv.

*Bibliothèque Universelle des Dames.* A Paris, rue & Hôtel Serpente.

La Souscription pour les 24 Volumes de cette intéressante Collection est de 72 liv. reliés, & 54 liv. brochés. Le Volume que nous annonçons est la Poétique de la Musique, par M. le Comte de la Cepede.

*Atlas Ecclésiastique, Civil, Militaire & Commerçant de la France pour 1788*, orné de 4 Cartes & de 6 Gravures en taille-douce coloriées. Prix, 1 liv. 10 s. broché, franc de port par la Poste. A Paris, chez Beauvais, maison de Mme Lambert, Imp.-Lib., rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

Cet Almanach eſt auſſi utile que rédigé avec ſoin. Il paroît depuis quelques années, toujours avec le même ſuccès & le même intérêt.

*SUPPLÉMENT à la Quinzaine Angloiſe*, ou *Mémoires de M. Provence*; 2 Volumes in-12. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez les Marchands de Nouveautés; & chez l'Auteur, N°. 219, rue S. Martin.

Le Héros de ce Roman eſt un des perſonnages ſecondaires de la Quinzaine Angloiſe. Ses aventures ſont intéreſſantes; la première Partie offre une Satire très-piquante des abus qui ſont attachés depuis long-temps à certaines places; la ſeconde préſente aux gens parvenus un modèle de conduite rare, & qui, grace à la confuſion actuelle de tous les états, & de tous les rangs, ne trouvera vraiſemblablement point d'imitateurs.

*VOYAGES Imaginaires, Romaneſques, Merveilleux, Allégoriques, Amuſans, Comiques & Critiques*, ſuivis des Songes & Viſions, & des Romans Cabaliſtiques, ornés de Figures. 7e. Livraiſon; 2 Volumes contenant l'*Hiſtoire véritable de Lucien, les Voyages de Cyrano de Bergerac dans les Empires de la Lune & du Soleil, & le Voyage de Gulliver.*

Cette Collection formera 40 Volumes in-8°. Le prix eſt de 3 liv. 12 ſ. le Vol. broché, avec 2 Planches.

Il paroîtra régulièrement deux Volumes par mois.

On continuera de s'inſcrire pour cette Collection, à Paris, rue & Hôtel Serpente, chez Cuchet, Libraire, Editeur des Œuvres de *Le Sage*, 17 Vol. in-8°.; de celles de l'*Abbé Prevoſt*, 39 Vol. *idem*; & du *Cabinet des Fées*, 37 Vol. in-8°. & in-12, avec & ſans Figures.

Digitized by Google

*GALERIE Hiſtorique Univerſelle* ; par M. de P***. 10e. Livraiſon. Prix, 3 liv. 12 ſ. A Paris, chez Mérigot le jeune, Lib., quai des Auguſtins ; à Valenciennes, chez Giard ; & chez les principaux Libraires du Royaume & de l'Europe.

Cette 10e. Livraiſon renferme les Portraits d'Ariſtote, de J. Aſtruc, de Caton d'Utique, de Charlemagne, d'A. Van-dick, d'E. Flé hier, de Mme. de Grafigny, & du Maréchal de Noailles.

*PETITE Bibliothèque des Théatres.* A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques ; & Brunet, Lib., rue de Marivaux, place du Théatre Italien.

Ce Volume eſt le Tome XV des Comédies, & contient les *Précieuſes ridicules*, l'*Ecole des Maris*, & l'*Ecole des Femmes*.

*ANTONIE*, ou l'*Auteur de Caroline*, ſuivie de pluſieurs Pièces intéreſſantes, traduites de l'Allemand par Madame la Chanoineſſe de P..... ; in-12 de 237 pages. A Lauſanne, chez Mourer cadet ; & à Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Ce Volume renferme pluſieurs Contes qu'on lira avec plaiſir. Quelques-uns ont été inſérés dans ce Journal.

*LA Juriſprudence du Parlement de Bordeaux*, avec un Recueil de Queſtions importantes agitées en cette Cour, & les Arrêts qui les ont décidées ; par M. de Salviat, Conſeiller au Préſidial de Brives, &c. 1 vol. in-4°. de 660 pages. Prix, 10 liv. broché, 12 liv. relié, & 11 liv. br. franc de port par la Poſte. A Paris, chez Buiſſon, Lib., Hôtel de Meſgrigny, rue des Poitevins, N°. 13.

La Juriſprudence particulière du Parlement de

Digitized by Google

Bordeaux est peu connue. Le seul Lapeyrere a publié les usages de cette Cour. M. de Salviat ayant traité des articles qui avoient échappé à son prédécesseur, & ayant évité les fautes qu'on avoit reprochées à ce dernier, son Ouvrage doit être utile à ceux qui veulent suivre cette carrière.

*Le Médecin de l'Amour ;* par M. Doppet, Docteur en Médecine, de la Faculté de Turin ; in-8°. A Paphos ; & se trouve à Paris, chez Le Roy, Lib., rue S. Jacques.

Le but de l'Auteur de cet Ouvrage est de traiter de l'Amour, dans sa cause, dans ses effets, dans ses suites, &c. &c. ; & la marche qu'il a suivie, c'est de mêler à des Dissertations sur la passion de l'Amour, quelques Anecdotes qui présentent la morale en action. L'intention de l'Auteur est bonne ; mais par malheur ses Anecdotes n'amusent pas, & ses Dissertations n'instruisent guère.

*Collection Universelle des Mémoires particuliers relatifs à l'Histoire de France ;* T. XXXIV, A Londres ; & se trouve à Paris, rue & Hôtel Serpente.

Ce Volume contient la suite des Mémoires du Baron de Villars.

Il paroît régulièrement chaque mois un Volume de cette Collection.

Le prix de la Souscription de ce précieux Recueil est de 48 liv. pour 12 Volumes. Les Souscripteurs de Province payeront de plus 7 liv. 4 s. à cause des frais de Poste.

*Essai sur l'Art de la Teinture ;* par M. Scheffer, Membre & Directeur de l'Académie Royale de Stockholm ; commenté & développé par le célèbre Bergman ; Brochure in-8°. de 142 pages.

Digitized by Google

Prix, 36 f., & 2 liv. 2 f. franc de port. A Paris, chez Buiſſon, Lib., Hôtel de Meſgrigny, rue des Poitevins.

*Nouvelle Méthode de traiter les Fractures & les Luxations ;* par M. Pott, avec la Deſcription des nouvelles Attelles de M. Sharp, pour le Traitement des fractures de la jambe. Ouvrage traduit de l'Anglois, & augmenté de Notes par M. Laſſus, premier Chirurgien de Madame Victoire de France, &c. nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée ; in-12. Prix, 2 liv. br. A Paris, chez Méquignon l'aîné, Lib., rue des Cordeliers.

Ce bon Ouvrage étoit devenu rare ; en ſe déterminant à le réimprimer, M. Laſſus y a joint des Notes utiles ſur les endroits du Texte les plus difficiles.

*Consideration ſur l'eſprit militaire des Germains, depuis l'an de Rome 640, juſqu'aux commencemens de la Monarchie Françoiſe, vers l'an 476 de l'Ere vulgaire.* Recherches du même genre que les Mémoires précédens ſur les Gaulois ; par M. de Sigrais, ancien Capitaine de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres ; in-12 de 450 pages. Prix relié, 3 liv. papier ordinaire, 4 liv. papier fin. A Paris, chez Didot fils aîné, & Jombert jeune, Libraires, rue Dauphine.

Cet Ouvrage, qui ne nous eſt point parvenu dans ſa nouveauté, fait infiniment d'honneur à ſon Auteur ; l'érudition n'y exclut ni la grace ni l'énergie.

*Dissertation ſur le Cèdre du Liban ;* in-folio. Prix, 2 liv., avec Fig. coloriées. — *Diſ-*

Digitized by Google

*sertation* sur le Blé de Turquie. Prix, 4 liv., avec Fig. coloriées. — *Dissertation* sur le Pêcher & l'Amandier. Prix, 8 liv., avec Fig. coloriées. A Paris, chez l'Auteur (M. Buch'oz), rue de la Harpe, au dessus du Collége Harcourt, N°. 109.

*ERRATA*, Parodie de Tarare, Opéra de M. C. de Beaumarchais, en 2 Actes & en prose, avec un Prologue; par M. F. L. B***. Prix, 24 sous. A Paris, chez Laurent, Lib., rue de Tournon.

*LETTRE* à l'Auteur du Mercure Politique, par les Auteurs du Traité intitulé : *De la France & des Etats-Unis*; in-12 de 30 pages. A Bouillon; & se vend à Paris, chez Desséne, au Palais-Royal.

Une Observation faite dans la partie Politique de ce Journal, sur l'Ouvrage intitulé : *De la France & des Etats-Unis* (1), a donné lieu à cette Lettre, dont nous laissons le jugement au Public.

*LETTRES de M. Euler à une Princesse d'Allemagne, sur différentes questions de Physique & de Philosophie.* Nouvelle édition, avec des Additions; par MM. le Marquis de Condorcet & de la Croix; in-8°. Prix, 4 liv. 10 s. le vol. br. en carton. A Paris, chez Royez, Libraire, quai des Augustins.

Les Additions annoncées par le titre de cet Ouvrage estimable rendent cette nouvelle édition précieuse. On paye 9 liv. en prenant le premier volume qui paroît. Il sera suivi de trois autres qui doivent compléter l'Ouvrage, & dont un entier est de M. de Condorcet.

*DE la Réforme des Loix Civiles*; par M. d'Olivier, Docteur ès Droit; deux Parties in-8°.

(1) Il se trouve chez le même Libraire.

Digitized by Google

A Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins; & Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

Cet Ouvrage annonce de profondes connoissances; & on le lit avec plus d'intérêt que le sujet semble ne le comporter.

*SAINTE Bible*, traduite en François, nouvelle édition, in-8°. A Nismes, de l'Imprimerie de Pierre Beaume; & se trouve à Paris, chez Guillaume Desprez, Imp.-Lib., rue S. Jacques.

Ce Volume est le deuxième du Nouveau-Testament.

*IDYLLES Sentimentales, suivies de mes Vœux*; par M. Ch.... V..., de Besançon; in-8°. A Genève; & se trouve à Besançon, chez Lépagnez cadet, Lib.; & la veuve Charmet, grande rue.

Il y a dans ces Idylles du sentiment, de la simplicité; on désireroit plus de correction dans le style.

*TRAITÉ des Maladies Vénériennes*; par M. Jean Hunter, des Sociétés Royales des Sciences de Londres & de Gottembourg, &c. traduit de l'Anglois par M. Audiberté, Docteur en Médecine, &c., in-8°. avec Fig. Prix, relié, 6 liv. A Paris, chez Méquignon l'aîné, Lib., rue des Cordeliers.

DEUX Vues représentant l'immersion d'une Caisse conique à Cherbourg en l'année 1785, & le départ d'une autre Caisse en présence de SA MAJESTÉ en 1786; dessinées par M. Chatry de la Fosse l'aîné, Négociant à Caen, & gravées par Helman, Graveur de Mgr. le Duc d'Orléans, Membre de l'Académie de Lille en Flandre. Prix, 9 liv. les deux.

Ces deux Vues sont gravées avec beaucoup de soin, & présentent plusieurs détails agréables.

Digitized by Google

*Ah ! je crains la prudence* ; &, *Je triomphe de la force* ; deux Eſtampes peintes & gravées par P. L. Choiſeau. Prix, 3 liv. les deux, 6 liv. coloriées. A Paris, chez l'Auteur, rue des Grands-Degrés, N°. 17 ; ou chez M. Choiſeau, Tapiſſier de la Ville, rue S. Jacques, vis-à-vis celle du Plâtre.

Le Sr. Deſnos, Ingénieur-Géographe & Libraire de Sa Majeſté Danoiſe, à Paris, rue S. Jacques, annonce qu'il vient de mettre en vente quinze nouveaux Almanachs pour l'année 1788, qui, réunis à ſa Collection, la complète à cent, y compris ceux de Géographie & d'Hiſtoire, enrichis de douze jolies Gravures, à coté deſquelles les Chanſons analogues ſeront gravées en taille-douce, avec pertes & gains, & un ſtylet pour écrire, qui en fait la fermeture ; Volume in-24, relié en maroquin. Prix, 4 liv. 10 ſ. pour Paris, & 5 liv. pour la Province, rendu franc de port.

Vues de tous les Jardins Anglois qui ſont en France, deſſinées d'après Nature, & gravées par J. Vivier, premier Peintre de S. A. S. Mgr. le Duc de Bourbon. Prix, 6 liv. chaque Livraiſon. A Paris, chez Simon, rue Pagevin, N°. 17.

Cette première Livraiſon, qui eſt deſſinée avec fidélité, & gravée avec ſoin, contient quatre Vûes d'Ermenonville. Il en paroîtra tous les mois un Cahier.

*Numéros 42 à 52 des Feuilles Hebdomadaires pour la Harpe & le Clavecin.* Prix chaque Feuille ſéparément, 1 liv. 4 ſ. Abonnement pour chaque Journal, 30 liv. francs de port. A Paris, chez Couſineau père & fils, Luthiers de la Reine, rue des Poulies. Ce N°. complette la préſente année, & eſt termine par une Table.

Digitized by Google

*Numéros 22 à 27 des Délaſſemens de Polymnie, ou les Petits Concerts de Paris*, contenant l'Ariette du jour, Duo, Trio, Romances, mêlés d'obſervations ſur l'Art du Chant & l'expreſſion muſicale, avec Violon & Baſſe. Il en paroît un N°. les 10, 20 & 30 du mois. Abonnement, 18 liv., port franc. Chaque N°., 1 liv. 4 ſous, chez M. Porro, rue Michel-le-Comte, N°. 26.

*Numéros 213 & 214 du Journal d'Ariettes Italiennes*, dédié à la Reine, contenant chacun un Air de M. Mengozzy. Le N°. 13 a été chanté par l'Auteur, & répété au Concert Spirituel du jour de la Touſſaint. Prix, 2 liv. 8 ſous chaque. Abonnement, 36 l. & 42 l. A Paris, chez M. Bailleux, Md. de Muſique de la Famille Royale, rue S. Honoré, près celle de la Lingerie, à la Règle d'or.

---

*Faute à corriger.*

Dans les premières lignes de l'article d'Azémire, dans le N°. précédent, il y a une phraſe tranſpoſée; la 2e. ne doit venir qu'après la 3e.; ainſi il faut lire: *On ne fera pas ce reproche à celle-ci. A peine y a-t-il une action*, &c.

---

## TABLE.


| | | | |
|---|---|---|---|
| *Vers à M. Imbert.* | 49 | *Les Sages du jour.* | 74 |
| *Acroſtiches.* | 50 | *L'Homme de Lettres.* | 78 |
| *Le Mépris de la Gloire, C.* | 52 | *Tout eſt poſſible à l'amitié.* | 82 |
| *Charade, Enig. & Logog.* | 63 | *Les Avis d'une Mère.* | 84 |
| *Satires d'Young.* | 65 | *Nouveau Régime.* | 86 |
| *Grammaire Italienne.* | 71 | *Annonces & Notices.* | 87 |


---

## *APPROBATION.*

J'ai lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le Mercure de France, pour le Samedi 8 Décembre 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 7 Décembre 1787. RAULIN

Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 15 DÉCEMBRE 1787.

## PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

### VERS

*A Mlle. de* LABAUMELLE, *sur son anniversaire.*

AGLAÉ, de vos dix-sept ans
Voici donc l'époque chérie ;
Pour vous s'ouvre donc le printemps,
La belle saison de la vie.
A dix-sept ans, le cœur commence à démêler
Les tendres sentimens qu'un doux penchant fait naître ;



Digitized by Google

A dix-ſept ans, le cœur commence à ſe connoître,
Et c'eſt alors auſſi qu'il commence à parler.
Les appas ſont éclos ; l'on commence, à cet âge,
D'exercer ſur les cœurs l'empire le plus doux.
Mille ſoins, mille vœux, mille tranſports jaloux,
A dix-ſept ans, d'un coup d'œil ſont l'ouvrage.
D'un cortége d'adorateurs,
A dix-ſept ans on ſe voit entourée.
Des éloges les plus flatteurs,
A dix-ſept ans on ſe voit enivrée.
A dix-ſept ans, la naiſſante beauté
Fais à ſon gré tourner toutes les têtes,
Et ſon innocente fierté
Compte ſes jours par ſes conquêtes.
On voit, à dix-ſept ans, près de ſoi ramaſſés
Mille rivaux, jaloux de leur preſſe indiſcrette,
De vous faire accueillir un mot, une fleurette ;
Heureux ſi d'un regard ils ſont récompenſés !
Tout ce qui peut enfin embellir l'exiſtence,
Hommages diſtingués, douceurs, cadeaux brillans,
Cour nombreuſe & conſtante, égards, & préférence,
Ce ſont-là les tributs qu'on cueillle à dix-ſept ans.
Mais ſouvent ces tributs s'envolent avec l'âge,
Lorſqu'on n'a pour les attirer

Digitized by Google

Que la fraîcheur, les traits, les graces du visage.
La cour vient à se retirer :
Plus de douceurs, plus d'égards, plus d'hommages ?
Pour fixer ces tributs volages,
Il faut des qualités & des dons permanens,
Contre lesquels la main du Temps
Ne puisse exercer ses ravages.
Vous les avez ces dons solides & constans,
Vous dont je fête ici l'anniversaire.
Toujours régner, & toujours plaire,
Voilà vos destins éclatans.
Le temps a beau couler, Lachésis a beau faire,
A beau hâter ses fuseaux diligens,
Tisser nos jours d'un fil sexagénaire.
Vous aurez toujours dix-sept ans.

(*Par M. C... D...*)





Digitized by Google

## LES EFFETS DE L'OPTIQUE,

### *FABLE.*

D'UN dôme appercevant l'éclatante peinture,
Un jeune homme à son père adressoit ce discours:
Combien l'Art quelquefois embellit la Nature!
Quel fini précieux dans ces charmans contours!
Ah! de grace, mon père, approchons davantage
Afin d'admirer mieux ce chef-d'œuvre enchanteur.
Mon fils, répond cet homme aussi prudent que sage,
Par l'éloignement seul, ce gigantesque ouvrage
Offre à ton œil séduit un ensemble flatteur,
Tandis qu'il n'est vraiment qu'un grossier assemblage
De grands traits esquissés & chargés de couleur;
Ce qui de loin te plaît, plus près te feroit peur.

A bien des gens, mon fils, cette leçon s'applique;
Car il en est qui, vus autrement qu'en optique,
N'auroient pas la moindre valeur.

(*Par M. Charon.*)

Digitized by Google

*Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade eſt *Chiendent*; celui de l'Énigme eſt *Tigre*; celui du Logogriphe eſt *Demain*, où ſe trouve *Mine*, *Mai*, *Diane*.

## CHARADE.

MON premier, cher Lecteur, te donne un inſtrument;
Mon ſecond te déſigne un homme bienfaiſant,
Et mon entier décore & mérite & talent.

(*Par un Ecolier du Collége du Pleſſis.*)

## ÉNIGME.

LECTEUR, conçois-tu bien la choſe?
J'ai deux têtes; & tour à tour,
Sur l'une ou l'autre nuit & jour
Je me promène ou me repoſe.
A toutes deux pourtant je ne fais que toucher;
Mais j'embellis, je pare la première;
Et bien qu'on ſache m'attacher,
Avec elle je puis prendre l'air & marcher;
Sur l'autre je ſuis priſonnière.



Digitized by Google

Tout âge ne me convient pas ;
Autrefois un grand Roi me mit fort à la mode ;
Pour quelques gens je ſuis aſſez commode ;
Et même il eſt certains Etats
Auxquels je me trouve affectée.
Oui, je le ſais : plus d'un Docteur,
Et tant de perſonnes d'honneur,
Compoſent à mon ombre une mine empruntée ;
Mais, chut ; ... ne diſons rien de trop ;
Concluons ſeulement qu'Abſalon, cet impie,
Lorſqu'il s'enfuyoit au galop,
Par mon ſecours eût pu ſauver ſa vie.

(*Par M. L... , Docteur en Médecine, & Chirurgien-M. des Dr. de la Rochef.*)

## LOGOGRIPHE.

Image des grandeurs, du crime & des vertus,
Aſſervie à des loix qu'il me faut toujours ſuivre,
Je frappe... j'attendris... j'oſe faire revivre
Des mortels étonnans, des faits qui ne ſont plus ;
Aveuglés par l'amour, ou pouſſés par la haine,
Bien ſouvent mes Héros, oubliant leur raiſon,
Appellent, pour ſervir leur fureur inhumaine,
Les chaînes, les bûchers, le fer & le poiſon.
Mais abaiſſons la voix, & changeons de langage.
Eh bien ! je t'offrirai, Lecteur,

Digitized by Google

Dans mes huit pieds un animal rongeur,
Qui quelquefois cauſe plus d'un dommage ;
Non loin du port, ce qui pour les vaiſſeaux
Devient une retraite sûre ;
Le plus méchant des animaux ;
La ſaiſon où Cérès embellit la Nature ;
Un grand fleuve d'Eſpagne ; un des quatre élémens ;
Un Mont fameux dans la Phrygie ;
Un poiſſon, un oiſeau ; le temps de notre vie ;
Un mal affreux qui trouble tous les ſens ;
Le bouclier d'une Déeſſe ;
Ce ſillon trop hâté qui marque la vieilleſſe ;
L'ornement d'un Pontife, interprète des Dieux ;
Enfin pour énigme dernière,
Je vais te mettre ſous les yeux
Un des fils de Pélops, dont le crime odieux
Du Soleil effrayé fit pâlir la lumière ;
Mais lis certain Auteur, tu le connoîtras mieux.

(*Par le même.*)





Digitized by Google

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*VOYAGE de* HENRI SCHWINBRUNE *en Espagne en* 1775 — 1776, *traduit de l'Anglois*; *in*-8°. *A Paris, de l'Imprimerie de* Didot l'aîné.

LA réputation méritée que le Voyage de M. Schwinbrune s'est acquise, nous a déterminés à le prendre pour Juge dans le rapprochement que nous allons faire de l'Article ESPAGNE de l'Encyclopédie, & de la Réponse que M. l'Abbé de Cavanilles en a faite. Si nous avions besoin d'une excuse autre que celle de conserver à un Recueil aussi précieux que l'Encyclopédie, l'estime dont il jouit, nous dirions que nous n'avons cherché qu'à fixer une opinion, peut-être trop injustement balancée, sur une Nation recommandable.

Il nous semble qu'avant de prononcer contre ou pour une Nation, un Ecrivain doit se défendre de toute surprise; ici surtout M. Masson devoit être circonspect, parce qu'une foule de préventions l'investissoient. Il devoit s'appuyer sur ces bases fondamentales qui dirigent un Ecrivain sage, & qu'on peut définir de la manière suivante.

Digitized by Google

1°. Il n'eſt pas plus permis d'attaquer une Nation qu'un Particulier.

2°. Il ſera toujours facile d'être réfuté, parce que chaque Nation a toujours des côtés eſtimables, qu'on oppoſera le bon au mauvais, & qu'il en réſulte, dans le cas où les couleurs ont été forcées, un préjugé défavorable à celui qui attaque. On ne ſauroit être trop modéré quand on juge un puiſſant Etat, dans lequel il faut ſuppoſer qu'on trouvera des penſeurs & des Savans, car, à la quantité près, il y en a par-tout. La Science fait le tour du Monde; le 18e. ſiècle a tout éclairé de ſon flambeau; il n'eſt aucun pays qui n'ait été pénétré de quelques-uns de ſes rayons.

3°. On doit abandonner au vulgaire les préventions nationales, qui ſont ſouvent injuſtes, rarement prouvées, & toujours formées à des époques éloignées du moment où l'on écrit, de ce moment auquel on doit s'arrêter; c'eſt un portrait, en un mot, qu'il faut peindre, non d'après un buſte antique, mais en préſence de l'original.

4°. On n'a le droit de parler d'une Nation qu'après l'avoir étudiée: les Livres ne ſuffiſent pas. Monteſquieu avoit voyagé avant d'écrire ſur l'Eſprit des Loix. » Si en » général le caractère d'un Peuple eſt bon, » a dit Monteſquieu, qu'importent quel- » ques défauts qui s'y trouvent «. Rien ne varie autant qu'une Monarchie: par ſa



Digitized by Google

Constitution, elle est sous la main d'un seul. Un bon règne suffit pour l'élever, un méchant Roi pour l'avilir. Il faut donc fermer les Livres, parcourir les lieux, & prononcer ensuite.

A ces considérations, qui dirigent les Ecrivains judicieux, nous en ajouterons de particulières à l'Espagne.

Il n'est pas douteux qu'elle ne soit tombée dans un état de langueur, qui la fit presque effacer des Annales de la Science & des Arts. Il est certain que la découverte de l'Amérique, en lui enlevant la portion la plus active de ses sujets, a contribué à sa dépopulation & à son indolence. Malheureusement pour elle, on n'a écrit, on n'a perdu la mémoire ni des massacres des vainqueurs du Pérou, ni du bûcher de l'Inquisition, ni du fanatisme des Poëtes, ni de la superstition du Peuple, ni des efforts qu'on a faits pour éloigner la lumière.

Ce sont autant de griefs que la Philosophie n'a pu pardonner. Les déclamateurs ont trouvé un champ vaste, & certes jamais il ne s'est présenté plus de combattans. On avoit trop raison pour tant insister; mais il étoit consolant de parler au nom de l'humanité. On n'a apperçu l'Espagne qu'à travers les feux du saint Office. On n'a pas voulu s'informer des améliorations ordonnées par Charles III; on a ignoré tout ce que ce bon Prince a fait, & on a calomnié.

Digitized by Google

Ceux qui ont lu l'Article ESPAGNE de l'Encyclopédie, ſavent juſqu'à quel degré on peut lui appliquer ces réflexions. Nous allons cependant prouver qu'il faut le juger avec une ſorte de meſure.

M. l'Abbé Cavanilles dans ſa Réponſe, dont nous extrairons la ſubſtance avec la plus exacte impartialité, montre un autre Peuple, une autre ſituation, de grands moyens, &, ce qui ne vaut pas moins, des efforts. Il plaide pour ſa Patrie : tout s'honore pour ce motif. Son érudition eſt de niveau avec ſon ſujet. Nous nous contenterons d'y joindre pour correctifs de courtes annotations & les obſervations de M. Schwinbrune. On verra en quoi & comment elles peuvent venir à l'appui de l'Auteur de l'Article ESPAGNE dans l'Encyclopédie.

| M. l'Abbé CAVANILLES. | *ANNOTATIONS.* |
|---|---|
| Il faut apprendre, dit-il, à M. Maſſon, que le talent peut vivre & mourir inconnu, & que les hommes les plus excellens ne ſont rien ſans l'occaſion qui les fait valoir. | Ce n'eſt malheureuſement que ſur les faits qu'on juge les individus & les Nations. Sans doute le germe eſt par-tout ; mais il faut qu'il ſoit développé pour le reconnoître. |
| Avons-nous manqué de Héros pendant nos anciennes guerres, pendant les dernières de l'Italie, &c. &c. &c. ? | Non, ſans doute : M. Schewinbrune la vera mieux que nous ne le ferions, les Eſpagnols de ce reproche. |

Digitized by Google

| M. l'Abbé Cavanilles. | ANNOTATIONS. |
| --- | --- |
| M. Masson se trompe en assurant que nous devons tous nos vaisseaux aux Étrangers. | Non, pas tous. |
| Nulle part les soldats ne sont aussi bien traités. | Oui, pour la solde. |
| Je désirerois persuader M. Masson, que les Espagnols ont fait quelques progrès dans l'Architecture. A-t-il vu les différens édifices qu'ont construits en dernier lieu à Madrid, Rodrigue, Arnal, Gasce, & plusieurs hommes distingués ? | Il a raison. |
| | Quant à la Peinture, l'Auteur ne cite que les Anciens. Il paroît que les Modernes n'y excellent point. |
| Si nos estampes n'égalent pas encore celles de Bartolozzi, de Strange, &c. nos médailles & pierres gravées peuvent le disputer aux meilleures productions de l'Europe. | Ceci est prouvé. |
| Puis-je passer sous silence les progrès étonnans des Espagnols dans l'Art de l'Imprimerie ? | Cet Art est en effet très-perfectionné. |

Digitized by Google

M. l'Abbé Cavanilles.

M. Maſſon n'a point vu la Manufacture de Tapiſſeries de haute & baſſe-lice de Madrid?

La plus forte prévention ne refuſera point à nos Fabriques la juſtice qui leur eſt due pour la bonté & la beauté de leurs ouvrages, ſans parler de la ſupériorité de la matière. Nos damas, &c. &c. . . . .

L'or & l'argent ſont la récolte de ma Patrie; leur valeur diminueroit à proportion que le grand nombre d'autres marchandiſes rendroit l'extraction des métaux moins néceſſaire. La maſſe de ces métaux recevant l'accroiſſement le plus prodigieux, il faudroit alors donner plus d'or & plus d'argent pour une quantité ſemblable d'ouvrages manufacturés. Dès-lors plus de poſſibilité de ſoutenir la

Annotations.

Un établiſſement de luxe ſoutenu par la Couronne, ne prouve pas davantage en faveur des Fabricans Eſpagnols, que la Manufacture des Gobelins ne prouveroit pour les François.

On n'a point conteſté ce fait : on s'eſt récrié contre le peu de vigueur & d'activité des Fabriques.

Cette obſervation eſt ſpécieuſe. Mais ne vaudroit-il pas mieux néceſſiter ce travail & l'émulation par les beſoins, que d'énerver les ſujets par l'abondance de métaux qui paſſent à l'Étranger? L'argent eſt pompé par les autres Nations à force d'induſtrie; l'Eſpagne le produit, & ne fait rien pour le conſerver.

Digitized by Google

M. l'Abbé Cavanilles. *Annotations.*

concurrence, & nous retomberions dans la misère où nous plongea la descente du Nouveau Monde.

Pour ce qui est des Académies, des encouragemens, des Savans, M. Schwinbrune va éclairer cette partie du tableau.

Tout ce que dit M. l'Abbé Cavanilles sur les Cabinets d'Histoire Naturelle, sur les Voyages entrepris par les Savans, par ordre du Roi, sur les études que ceux-là vont faire à Paris, à Rome & ailleurs, est vrai, & ce n'est pas la moindre partie de l'éloge du Roi régnant.

La Littérature Espagnole est féconde, si l'on en croit M. l'Abbé Cavanilles. M. Schwinbrune prononcera sur cet objet, comme sur les Théatres Espagnols.

M. l'Abbé Cavanilles justifie le Clergé Espagnol de cette tyrannie que M. Masson lui suppose. Il fait des Evêques un portrait aussi touchant que vrai. (Page 116.)

*Inquisition.*

» L'Espagnol prudent, dit M. L... C..., » s'apperçoit à peine de l'existence de ce

Digitized by Google

» Tribunal. L'Inquisition que vous abhor-
» rez a du moins préservé l'Espagne de ca-
» lamités ; & par-là elle a justifié l'existence
» d'un Tribunal qui doit faire respecter
» les Loix reçues dans l'Etat, & punir les
» perturbateurs de la paix publique «.

Nous craignons que cette justification ne paroisse plus que hasardée. Avec des chaînes, on répond d'un homme, & le forçat ne sçauroit troubler la paix publique ; il n'a que sa voix pour maudire ses fers. Mais l'Espagne a eu ses guerres civiles, sans remonter au delà du règne de Ferdinand le Catholique. Elle a tourmenté les Mauresques, comme on persécutoit ailleurs les Protestans. L'inquisition n'a servi qu'à bâillonner & à enchaîner un Peuple qui, avec la liberté, seroit arrivé, d'un pas égal, avec toutes les autres Nations, au dernier terme des connoissances humaines. Le point où elle se trouvoit au 15e. siècle, étoit assez avancé. L'Inquisition a tout paralysé ; nous savons qu'elle est moins rigide maintenant. Mais à qui doit-on cette révolution ? Ce n'est point au Gouvernement, c'est à l'opinion, à cette Reine du Monde, devant qui la Loi même se tait, à la voix de laquelle les réformes commencent, & qui engourdit tout à coup le bras du Despote. Tant que ce Tribunal subsistera, on fournira matière aux déclamations.

Digitized by Google

*Gouvernement.*

Il eſt certain, dit M. L. C., que juſqu'à Charles III la véritable ſcience du Gouvernement nous étoit preſque inconnue. (p. 105.) Ils ne ſont plus ces temps malheureux, où des guerres continuelles avoient épuiſé toutes nos forces, où une Adminiſtration ſans vigueur avoit abandonné les Sciences, les Arts, le Commerce, ou tout n'étoit plus qu'ignorance, pauvreté, confuſion.

— M. Maſſon n'en a pas dit d'avantage, il a ſeulement ſuppoſé que ces *temps malheureux* exiſtoient encore. M. Schwimbrune penſera bientôt à peu près comme M. Maſſon.

*Loix.*

M. L. C. a raiſon de nous oppoſer l'extrême douceur de la Juſtice criminelle, l'exceſſive indulgence des Loix. Point de torture en Eſpagne. Dans aucun pays de l'Europe la loi n'eſt plus douce. Les peines ſont plus rares & plus proportionnées aux crimes.

Donnons le dernier trait à cet éloge, en ajoutant : Aucune charge n'eſt vénale, ſoit dans l'Egliſe, ſoit dans les Armées, ſoit dans la Magiſtrature ; les récompenſes ne ſont accordées qu'au mérite, ſans conſulter la naiſſance. Ces principes ſuffiroient ſeuls pour ramener les bons eſprits, qui ſavent

Digitized by Google

entrevoir les avantages d'une pareille organisation. Partout où l'émulation aiguillonnera le talent & même la vertu, l'homme & l'Etat en vaudront mieux.

*Analyse du Voyage de M. Schwinbrune.*

M. Schwinbrune va changer un peu l'opinion que M. L. C. a donnée de sa patrie. — Je crains bien, dit ce Voyageur (p. 15), que nous ne soyons venus ici un siecle trop tôt, ou un siecle trop tard, & que le moule ancien dans lequel se fondoit le caractère Espagnol, qui du moins étoit piquant par son originalité, ne soit totalement usé, sans qu'il ait acquis pour cela le poli où de la France ou de l'Angleterre, ce qui le rendroit bien moins intéressant. Il faut lire ce qu'il dit, p. 12-94-153, sur la superstition, la dévotion, l'inconcevable droit d'asile des églises. Rien n'annonce une Nation parfaitement ressemblante aux autres Nations éclairées : on trouve même de grandes oppositions dans la manière habituelle des individus, dans leurs parures, dans leurs fêtes, dans leurs danses. (V. p. 66-292.)

*Payſans Eſpagnols, Impôts, Femmes.*

Il y a beaucoup de manufactures (dit M. Schwinbrune) de soie & de coton à Valence : malgré cela le Payſan est très-misérable ; il ne se procure qu'avec peine assez de nourriture pour empêcher sa fa-

Digitized by Google

mille de mourir de faim. A Grenade, les Payſans paroiſſent pauvres, & vivent très-frugalement : du pain trempé dans de l'huile & quelquefois aſſaiſonné de vinaigre, des raiſins ou de l'ail, forment la nourriture ordinaire des habitans de la campagne, depuis Barcelone juſqu'à Malaga. (p. 270). Le peuple, dans certaines provinces, eſt très-pareſſeux, & généralement très-mal-propre. Grenade eſt réduite à un grand état de pauvreté & de découragement (p. 253). Son commerce eſt perdu, excepté les Gens d'Egliſe & de Loi ; tout eſt dans un état déplorable. Voici de quelle manière les Impôts ſont perçus (p. 87). Quand les Habitans d'un village montrent de la lenteur ou de la mauvaiſe volonté à payer, le Tréſorier donne ordre à un Officier de ſe rendre ſur le lieu avec ſes ſoldats, pour y recevoir ſa paye, celle de ſon régiment, & pour vivre à diſcrétion chez ces pauvres malheureux, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient entièrement acquittés. Ce qu'il dit des Manufactures de Barcelonne, p. 92, n'eſt guère ſatisfaiſant.

*Les Soldats.*

Les Soldats ont des habits d'une malpropreté révoltante, & leurs cheveux noirs & gras ſont rarement accommodés. Il n'y a pas bien long-temps encore qu'ils étoient habituellement en guenilles. Ils montoient ordinairement la garde avec la moitié d'un

Digitized by Google

habit, & presque sans culottes; mais maintenant ils sont mieux vêtus & plus décemment habillés.

L'Arsénal de Carthagène est mal pourvu. M. *Turner*, Anglois, est le principal Constructeur (p. 163). Il n'y a d'activité nulle part.

» Depuis l'ancienne capitale (dit le Voyageur) de la nouvelle Castille jusqu'à » une demi-lieue de Madrid, qui est » le siége du Gouvernement, les routes sont » aussi mauvaises que celles que j'ai vues » dans toutes les autres parties de l'Espagne «: mais il rend justice aux édifices de Madrid, sans cependant louer beaucoup l'Architecture moderne. Son estime semble concentrée aux anciens monumens & aux édifices d'Aranjuez. Il a au contraire retrouvé souvent l'empreinte du plus mauvais goût.

*Académies, Théatre, Comédie.*

Jusqu'à présent, dit-il, les Académies & les Sociétés des *Amigos del païs*, des Amis du pays, n'ont pas fait des progrès bien vigoureux en Littérature, ni en Agriculture. Je crois qu'ils n'ont pas encore acquis une bonne méthode; car ils entreprennent trop de choses pour pouvoir les bien finir. Le grand Dictionnaire de la Langue Espagnole est une preuve frappante de mon assertion. L'Imprimerie est l'Art dans lequel les Espagnols paroissent exceller le

Digitized by Google

plus depuis quelque temps. Le Catalogue des Auteurs vivans n'eſt pas bien étendu. (p. 474.)

Nous renvoyons nos Lecteurs aux p. 16-18-170-254-268, pour qu'ils prennent une idée du Théatre & des Poëmes dramatiques ; en ſomme, cette partie ſi importante de la Littérature eſt peu digne de conſidération.

*Inquiſition.*

On ſera très-aiſe de trouver M. Schwinbrune & M. L... C... parfaitement d'accord ſur ce Tribunal. L'Inquiſition, dit le premier, eſt devenue fort douce. Si quelqu'un ſcandaliſe par ſa conduite, ou ſe permet des diſcours imprudens, il eſt mandé par le Saint Office, & réprimandé en particulier ; s'il ne change pas, on l'envoye en priſon. — Aſſurément, rien n'eſt plus doux ; mais voici un correctif. Les Chefs de maiſon répondent une fois chaque année des ſentimens de leur famille, ainſi que de ceux de tous leurs gens, ſans quoi ils ſeroient obligés de quitter le pays ; mais (ceci adoucit la rigueur) les familles des Proteſtans ne ſont point queſtionnées.

Chaque Juif qui débarque en Eſpagne doit ſe déclarer tel à l'Inquiſition, qui immédiatement établit un Familier pour le ſuivre pendant le temps qu'il demeure à terre : il eſt obligé de lui payer une pif-

Digitized by Google

tole par jour. S'il négligeoit de faire sa déposition, il seroit exposé à être arrêté. (cela est un peu inquisitorial).

*Caractère des Espagnols.*

Ils se livrent (p. 465) pour la plupart, avec force & courage, aux peines & à la fatigue; ils sont durs à eux-mêmes; & lorsqu'une fois ils ont entrepris de faire une chose, aucune difficulté ne les rebute: ils résistent avec fermeté à l'inclémence des saisons, & leur persévérance est étonnante; ils passent les nuits couchés sur la terre, enveloppés dans leurs manteaux. Ils sont très-sobres.... Les gens du commun préfèrent les vins qui sentent le goudron, & l'huile qui sent le rance. En effet, c'est la même huile qui leur sert pour la lampe, le potage & la salade: dans les auberges on pose ordinairement la lampe sur la table, afin que chaque personne puisse y prendre la quantité d'huile dont elle a besoin pour son repas. On attribue à toutes ces nourritures chaudes & desséchantes, jointes au climat brûlant de ce royaume, la maigreur du peuple: il n'y a presque que les Aubergistes & les Prêtres qui soient bien nourris; ce sont les seules classes d'hommes un peu replets que l'on y rencontre. Les Espagnols ne sont point naturellement sérieux & mélancoliques. La misère & le mécontentement ont répandu sur leur visage une

Digitized by Google

teinte ſombre, qui bien certainement a été augmentée par une longue ſuite de méfiance & de terreur inſpirée par l'Inquiſition.

*Grands.*

Pour la plupart des Grands, de la manière dont ils ſont élevés, je ne ſais comment il ont appris à lire ou à écrire, ou comment ils ſont pour ne pas l'oublier. Il eſt bien difficile de dire à quoi ils paſſent leur temps, ou par quels moyens, excepté cependant par leur inattention à leurs affaires, ils viennent à bout de diſſiper leurs immenſes fortunes... Un Grand ne peut épouſer que ſon égale; ils ſe tutoient tous entre eux, & affectent de paroître ne ſe mêler qu'à regret dans la compagnie d'autres perſonnes.

La plupart des Dames de la Cour ſont bien éloignées d'être belles, & ne paroiſſent pas ſe ſoucier de paſſer pour être aimables ou inſtruites. Elles cultivent peu les talens, parce qu'elles travaillent, liſent, écrivent, ou jouent des inſtrumens. Leurs *Cortijos* ou Galans paroiſſent être leur ſeul amuſement. Je ne crois pas qu'il y ait un pays où l'on faſſe l'amour plus publiquement, & où il y ait moins de délicateſſe dans ce qui tend à ſatisfaire cette paſſion... On ne les voit jamais ſans qu'elles aient quelques bonbons à la bouche... Quand l'heure de l'aſſemblée eſt paſſée,

Digitized by Google

elles rentrent bien vîte chez elles, où elles s'amuſent avec leurs femmes de chambre à préparer elles-mêmes leur ſouper.

*Évêques.*

» Préciſément ( page 111 ), comme nous entrions à Tortoſe, nous en rencontrâmes l'Evêque habillé de la manière la plus ſimple. Ses cheveux droits & noirs étoient coupés fort près de ſes oreilles, & couverts par un grand chapeau relevé de chaque côté en forme de bateau. Le Corps des Evêques de ce Royaume mène une vie très-exemplaire; ils ſont abſolument retirés du monde, & emploient la plus grande partie de leurs revenus à nourrir les pauvres, à bâtir & à doter des Egliſes, des Couvens & des Hôpitaux: ils dépenſent fort peu de choſe pour eux..... Malgré un ſi bon exemple, le Clergé d'un Ordre inférieur, & les Moines ſur-tout ( un ou deux Ordres exceptés cependant), ſont bien connus pour la diſſolution & le relâchement de leur Morale.

*Ton de la Cour.*

A ce portrait touchant des vertus des Evêques, on peut joindre celui des Miniſtres. » L'affabilité, dit M. Schwinbrune, eſt » leur caractère dominant. Leurs maiſons » ſont tout-à-fait ſans cérémonie & ſans » aucune eſpèce de gêne «.

» Charles III, dit-il, eſt un Prince de la

Digitized by Google

plus ſtricte probité, incapable d'adopter aucun projet, à moins qu'il n'ait la perſuaſion intime qu'il eſt juſte & honnête. Son maintien & les traits de ſa figure ſont ſi peu ſujets à varier, que les évènemens les plus heureux ou les plus malheureux ne leur cauſeroient pas la plus petite altération. Il eſt ſévère dans ſa morale, & fortement attaché à ſa Religion; mais néanmoins elle ne l'empêche pas de s'oppoſer vivement aux entrepriſes de la Cour de Rome, & aux uſurpations de ſon Clergé. La régularité de ſa vie le rend très-rigide ſur celle de ſes enfans; il les force de paſſer autant de temps, ſoit à la pêche, ſoit à la chaſſe, qu'il en paſſe lui-même. Il les oblige à cela, parce qu'il penſe que le déſœuvrement mène aux égaremens. Il dédommage les propriétaires du tort qu'il leur fait par ſes chaſſes, en diſtribuant tous les ans de groſſes ſommes d'argent. Les Fermiers, pour ſe donner le droit de participer à ces ſommes, ſèment juſtement aſſez de blé ſur leurs terreins, pour qu'ils produiſent quelque choſe qui reſſemble à une moiſſon; mais ils ne ſe donnent pas la peine néceſſaire pour recueillir une pauvre récolte, étant bien ſuffiſamment payés de leurs travaux par la bonté du Souverain.

Depuis ſon avènement au trône, il a fait beaucoup de grands Ouvrages, & ſurtout de magnifiques routes qui conduiſent à tous les palais voiſins de la Capitale. On



Digitized by Google

en a commencé plusieurs autres dans des provinces plus éloignées. Il a achevé le palais de Madrid, & a ajouté considérablement à ceux du *Pardo* & d'*Aranjuez*. Il a bâti de nouvelles villes à *Aranjuez*, à l'*Escurial*, à Saint-Ildefonse. Les Arts & les Sciences ont eu un Protecteur magnifique dans Charles III.

Dom Gabriel est grand, & d'une agréable tournure. Il a plusieurs talens. J'ai vu plusieurs bons tableaux faits par lui avec de la bourre de drap; & j'ai beaucoup entendu parler de la connoissance qu'il avoit des Auteurs Classiques, ainsi que de ses talens pour les Mathématiques. L'excellente Traduction de Salluste suffit pour faire juger de l'immensité de l'érudition de ce Prince recommandable, qui veut arriver à l'immortalité par les Sciences & par les Arts. Ses Dissertations sur les Monnoies, & sur les Armes de toutes espèces des anciens Espagnols, sont des monumens précieux de son goût pour les recherches & pour l'étude. Nous enchérirons sur cet éloge; car nous savons que ce Prince réunit à tant de qualités, un cœur digne de servir de modèle aux bons Rois.

Dom Louis, frère du Roi, cultive avec succès l'Histoire Naturelle, & rien n'est aussi beau & aussi complet que son cabinet. Il aime les Sciences, & mène une vie heureuse, qu'il embellit par sa gaîté, par son



Digitized by Google

humanité & son affabilité : il s'est rendu *l'idole de la Nation.*

Une Nation qui trouve de pareils exemples sur le trône, ne sçauroit long-temps rester dans l'inaction ; la révolution commencée dans les mœurs, dans les Sciences & dans les Arts, avancera d'un mouvement rapide, & bientôt l'émulation aura monté l'Espagne jusqu'à la plus parfaite rivalité dans tous les genres.

Nous venons de rapporter un procès. Le Public peut prononcer entre M. Schwinbrune & M. L. C. Il est du moins certain que le premier, au ton près, qui est plus doux, justifie souvent M. Masson. Ainsi l'Article ESPAGNE de l'Encyclopédie n'est pas totalement dénué de fondement. La forme est, sans contredit, trop récriminante. L'apostrophe commence & finit l'Article. Point de nuance, point de terme moyen, point de distinctions ; mais ces reproches, qui retombent sur l'Ecrivain, ne peuvent influer sur le fond de l'Ouvrage ; ni décrier l'Encyclopédie, qui accumule & réunit toutes les connoissances humaines ; & éclaircit, ou plutôt fixe les grandes bases des Arts, des Sciences, de la Morale & de l'Histoire. Nous convenons que l'Espagne devoit être présentée sous une face plus estimable, dès qu'il suffisoit de parler des Espagnols contemporains & de Charles III. Tous les Espagnols peuvent lui répéter la douloureuse réflexion d'Horace ; *At nos vir-*

Digitized by Google

*tutes ipſas invertimus, atque ſincerum cupimus vas incruſtare. Lib.* 1. *Sat. d.* Perſonne n'a approuvé & n'approuvera de ſemblables déclamations. Le temps eſt paſſé où les Cabinets croyoient reſſerrer le nerf politique en alimentant les haines nationales. Alors ils regardoient les peuples comme ces taureaux qu'on lance dans l'arène après les avoir harcelés. Le premier effort de la Philoſophie a été dirigé contre ce préjugé, & c'eſt un grand bien.

( *Cet Article eſt de M. de Mayer.* )

---

*ÉPITRE A UN PHILOSOPHE ſur l'alliance de la Poéſie & de la Philoſophie, & ſur les avantages qui en réſultent ; par M.* DE SAINT-ANGE ; *avec cette Epigraphe :*

*Secreti loquimur.*
PERSE. Sat. 5.

*A Paris, chez* Demonville, *rue Chriſtine.*

L'ÉLOGE du Prince de Brunſwick n'appeloit pas ſeul, cette année, les Muſes Françoiſes au Concours Académique ; elles pouvoient ſe diſputer auſſi le Prix ordinaire de Poéſie. Le choix du ſujet étoit à leur diſpoſition ; mais, ſoit que ce choix n'ait pas été heureux, ſoit qu'elles n'aient pas rem-



Digitized by Google

pli, au gré de l'Académie, la tâche qu'elles s'étoient imposée, ce Prix a été remis à l'année prochaine.

M. de Saint-Ange, enveloppé dans la proscription générale, est le seul, du moins à notre connoissance, qui ait fait imprimer son Ouvrage. Si quelqu'un de ses rivaux eût pris le même parti, on eût peut-être aimé à les voir comparer ensemble; & persuadé qu'il n'eût pu que gagner à cette comparaison, nous l'aurions faite avec plaisir, si toutefois son adversaire n'eût pas été trop au dessous de lui; car c'est insulter un homme en qui l'on reconnoît du talent, que de le mettre en parallèle avec un autre à qui l'on en refuse.

M. de Saint-Ange est principalement connu dans la Littérature par sa traduction en vers des trois premiers Livres des Métamorphoses d'Ovide. Ce long commerce avec un Poëte bel-esprit, dont son étude habituelle est de s'approprier les pensées, pourroit le classer parmi nos Beaux-Esprits: mais quoique ce titre, discrédité depuis long-temps, ne se prenne plus qu'en mauvaise part, encore est-il vrai qu'une traduction ne suffit pas pour en mériter l'affront.

L'Epître qu'il vient de publier traite une matière vaste, intéressante, qui promet la réunion des charmes de la Poésie & de ceux d'une raison aimable. C'est un grand avantage que le choix d'un sujet heureux; mais on y peut trouver un écueil. Plus ce

Digitized by Google

ſujet eſt grand, plus il eſt difficile de l'embraſſer dans toute ſon étendue, d'en lier avec art toutes les parties, & d'en former un tout aſſez parfait pour remplir l'attente du Lecteur, devenu difficile par les promeſſes du titre même.

N'examinons pas ſévèrement ſi M. de Saint-Ange a rempli le ſien. Contentons-nous de lui propoſer quelques doutes.

N'étoit-il pas poſſible, dans cette Epître, de montrer, par la nature même de la Poéſie, & par celle de la vraie Philoſophie, qu'elles ont une origine & des effets communs; qu'ayant plus de rapport qu'on ne l'imagine d'ordinaire, loin de ſe nuire mutuellement, elles ſe prêtent un mutuel ſecours; que les ſublimes contemplations de la Philoſophie, bien différentes des froids raiſonnemens & des ſpéculations ſtériles, à qui l'on a trop ſouvent donné ce nom, élèvent l'ame, échauffent le cœur; & que, ſi la Poéſie vient en même temps y joindre ſa magie & ſes utiles ſéductions, elle donne une force irréſiſtible à la raiſon & à la ſageſſe.

Sans parler d'Orphée & des autres premiers Poëtes, qui étoient en même temps Théologiens & Philoſophes Moraliſtes, Homère, le plus grand des Poëtes, n'eſt-il pas auſſi le Poëte le plus philoſophe? Pindare n'étincelle-t-il pas, pour ainſi dire, autant de Philoſophie que de beautés poétiques? Sophocle, & ſur-tout Euripide,



Digitized by Google

ne sont-ils pas tous remplis de l'esprit de la Philosophie antique ? Virgile n'a-t-il pas excellé, de même qu'Homère, son modèle, à tourner la Philosophie en sentimens & en images ? Les Poësies d'Horace ne sont-elles pas le manuel du Philosophe, autant que celui de l'homme du monde & du Poëte ? Pope n'est-il pas un Poëte très-Philosophe ? Le Tasse n'étoit-il pas nourri de la Philosophie des Anciens, & sur-tout de celle de Platon ? Enfin, pour ne nommer qu'un seul de nos Classiques, La Fontaine est-il donc autre chose qu'un Philosophe ingénieux, qui conduit à la sagesse par les sentiers riants de l'imagination & de la Poësie ?

Dans une Epître *sur l'alliance de la Poësie & de la Philosophie*, ne doit-on pas s'attendre à voir citer en preuve l'exemple de ces grands Hommes ! Les exclure de son plan, n'est-ce pas se priver d'un morceau brillant de Poësie, & peut-être du meilleur argument qu'on puisse employer pour démontrer *les avantages* que la Poësie retire de son commerce avec la Philosophie ?

Dans la dernière moitié de cette Epître, les réflexions sur les progrès de la raison, qui éclaire aujourd'hui plus que jamais les systêmes politiques, amènent très-bien l'éloge du Gouvernement actuel, & celui d'un ancien Administrateur des Finances (1),

(1) M. Turgot.

Digitized by Google

dont la mémoire sera toujours chère aux gens de bien ; mais dans toute cette moitié, qui, étant la dernière, devoit contenir les raisons les plus fortes, pourquoi n'est il plus question de la Poésie ? L'Eloge des Poëtes Philosophes n'eût-il pas mieux rempli cette partie considérable de l'Ouvrage ? ne l'eût-il pas terminée d'une manière plus convenable ?

Ce ne sont ici que des doutes : nous ne voulons ni chercher à les résoudre, ni les pousser plus loin. Il vaut mieux nous hâter de rendre justice aux vers heureux dont cette Epître est semée, & dans lesquels on reconnoît un Versificateur exercé, un Auteur habile à manier l'instument difficile & souvent rebelle de notre Langue poétique.

Jeune, & des lourds Pédans à peine encor sevré,
Aux attraits des Neuf Sœurs dès l'enfance livré,
A leurs douces clartés j'appris à me connoître.
*Epris des seuls talens*, lors qu'il me donna l'être,
Le Ciel mit dans mon sein le mépris de Plutus,
Le désir de la gloire & l'amour des vertus.

On pourra disputer à M. de Saint-Ange l'expression, *sevré des lourds pédans* ; mais on aura tort. Loin de vouloir couper sans cesse les ailes à la Poésie par ce mot si tranchant & si vain, *cela ne se dit pas*, on doit féliciter un Poëte lorsqu'il dit, sans choquer le goût ni l'oreille, ce qu'on n'avoit pas dit avant lui.



Digitized by Google

Paſſons légèrement ſur le vers

Qui mépriſe la rime, inſulte à la raiſon,

dont le faux ſe fait aiſément ſentir, & citons la tirade qui le ſuit :

Le Scythe Anacharſis, & le ſage Solon
Ont du charme des vers embelli la Morale.
Sœur de la Poéſie, & non pas ſa rivale,
L'auguſte Vérité dont tu défends les droits,
Des amours de la Fable eut beſoin autrefois ;
Mais l'une enfin du temps a reſſenti l'injure ;
L'autre brille à nos yeux comme une Vierge pure.
Fille de Jupiter, telle on nous peint Pallas,
*Brillante de fraîcheur, belle de ſes appas*,
Quand le cerveau divin l'enfanta toute armée.
Elle foule à ſes pieds l'Ignorance alarmée ;
*Tous les eſprits vers elle ont tourné les regards* ;
Et la Philoſophie eſt Reine des Beaux-Arts.

*Brillante de fraîcheur* eſt du ſtyle précieux, ſur-tout en parlant de la beauté mâle de Pallas. *Belle de ſes appas* conviendroit mieux à Vénus ſortant nue du ſein de l'onde, qu'à Minerve s'élançant tout armée du cerveau de Jupiter. Ceci n'eſt pas un abus de Poéſie, c'eſt un défaut de convenance. On peut reprendre auſſi *les eſprits qui tournent les regards*. A cela près, ce morceau eſt auſſi bien penſé que bien écrit.

L'Auteur parle de Boileau en vers qui prouvent qu'il a étudié ſa manière & profité de ſes leçons.

Digitized by Google

J'estime ce Boileau, décrié de nos jours,
Mais que toujours on cite, & qu'on relit toujours :
J'aime à le voir fidèle au rythme, à l'harmonie,
Au joug de la méthode asservir son génie.
Législateur du Pinde, il observe ses loix,
Et l'Oracle du Goût les dicte par sa voix :
Il sut par des vers neufs, frappés au coin d'Horace,
Justifier l'emploi de Censeur du Parnasse ;
Et tous les bons esprits savourent ses bons mots.
Mais mon cœur entraîné préfère à Despréaux
L'Ecrivain qui, nourri des leçons du Lycée,
A de plus grands objets élève ma pensée,
De la sphère des Arts agrandit l'horizon,
Forme, ainsi que mon goût, mes mœurs & ma raison,
Et dont la plume utile, en nouveautés féconde,
De ses vieilles erreurs désabuse le monde.

Lorsqu'on est aussi capable que M. de Saint-Ange de sentir tout le mérite de Boileau, on peut, sans se compromettre, dire *j'admire* au lieu de *j'estime*. Quel que soit cet Ecrivain, *nourri des leçons du Lycée*, qu'il préfère à Despréaux, on peut dire que ce Despréaux étant le Poëte du goût, de la raison & des mœurs, ce vers,

Forme, ainsi que mon goût, mes mœurs & ma raison.

lui convient peut-être mieux qu'à tout autre.

Dans la dernière partie de cette Epître, où, laissant là ce qui regarde la Poésie, l'Auteur ne s'occupe plus que de l'alliance de la Philosophie avec la science de l'administration, l'on remarque ces vers :

Digitized by Google

Le peuple qui, long-temps avili par les Loix,
Du fardeau de l'Etat porta seul tout le poids,
Commence à respirer, & croit le bien possible.
Louis à ses malheurs ouvre une ame sensible :
Sa Cour n'est pas son Peuple.

Ce dernier hémistiche est d'une grande beauté. Il mérite de devenir proverbe en parlant des Rois qui sauront, comme notre auguste Souverain, préférer le bonheur du peuple au luxe de la Cour ; mais il n'aura peut-être pas l'avantage de pouvoir être appliqué souvent.

En terminant sa Pièce par l'Eloge de M. Turgot, si M. de Saint-Ange s'est écarté de son sujet, il étoit sûr au moins d'exciter l'intérêt. Ce n'est pas une digression mal-adroite que celle où un Auteur, en rendant hommage à un grand Homme, annonce qu'il a eu avec lui des relations honorables ; & s'il est beau de lui témoigner sa reconnoissance, c'est sur-tout lorsqu'on n'a plus rien à en attendre.

O Turgot, nom sacré que la vertu révère !
Hélas ! à ta mémoire *& si tendre* & si chère,
Des pleurs, après sept ans, mouillent encor mes yeux.
O toi que je regrette *en tout temps, en tous lieux*,
Toi qui fus mon soutien, mon juge, mon modèle,
Reçois de ma douleur l'expression fidèle.
Jamais dans le pouvoir remis entre tes mains,
Tu ne vis que le droit de servir les humains ;
Ces Idoles des Cours, le rang & la fortune,
Que l'orgueil, en rampant, *à toute heure* importune,

Digitized by Google

De leurs charmes jamais n'ont ébloui tes ſens,
Ni vu ſur leurs autels un grain de ton encens.
Trop payé par ton cœur du plaiſir de bien faire,
La gloire fut ton prix, & non pas ton ſalaire, &c.

Cette diſtinction eſt auſſi juſte que délicate. Ces vers ſont bien tournés, & d'une harmonie analogue au ſentiment qu'ils expriment. Nous n'avons pas cité tous ceux de cette Epître qui auroient mérité de l'être ; mais auſſi nous n'avons pas relevé pluſieurs négligences, qui ſont d'autant plus apparentes, que le ſtyle général de la Pièce eſt plus ſoigné.

*( Cet Article eſt de M. G.... )*

---

*EXPOSITION raiſonnée de la Théorie de l'Electricité & du Magnétiſme, d'après les principes de M. Æpinus, des Académies de Pétersbourg, de Turin, &c. ; par M. l'Abbé* HAUY *, de l'Académie Royale des Sciences, Profeſſeur Emérite de l'Univerſité ; volume in-8°. de 270 pag. compris le Diſcours préliminaire, avec 4 Planches en taille-douce; prix 3 liv. br. A Paris chez la veuve* Deſaint, *rue du Foin-Saint-Jacques.*

LA Théorie de M. Æpinus ſur l'Electricité, que M. l'Abbé Haüy a entrepris d'expoſer dans l'Ouvrage que nous annonçons,



Digitized by Google

est fondée sur les principes admis par M. Francklin, mais généralisés à l'aide du calcul, développés avec plus de suite & de précision, & devenus plus féconds, surtout par l'application que l'Auteur en a faite à l'action du fluide magnétique, qui paroît soumis aux mêmes loix que le fluide électrique, quoiqu'il soit d'une nature différente. Ces principes consistent en ce que les molécules de ces fluides ont la propriété de se repousser naturellement, & celles d'être attirables par tous les corps connus, pour le fluide électrique, & par le fer seulement, pour le fluide magnétique. Il ne s'agit point de remonter jusqu'à la cause ultérieure de ces attractions & répulsions; ce sont des faits que l'on prend pour données, & qui servent ensuite à expliquer d'une manière mécanique & lumineuse tous les autres faits, à établir entre eux une dépendance mutuelle, une espèce de filiation, dans laquelle les phénomènes les plus disparates se trouvent liés par la succession des phénomènes intermédiaires. Cette marche est analogue à celle que l'illustre Newton a suivie par rapport aux corps célestes, en faisant sortir du principe de l'attraction toutes les circonstances du mouvement de ces corps, & jusqu'aux inégalités qu'on y observe.

M. Æpinus ayant fait des usages formules algébriques pour parvenir aux résultats de sa Théorie, son Ouvrage ne pouvoit être en-

Digitized by Google

rendu que d'un petit nombre de personnes. M. l'Abbé Haüy, à qui les Sciences Physiques & Mathématiques sont également familières, a cru que les Physiciens qui ne sont pas Géomètres, lui sauroient gré d'avoir présenté cette Théorie dépouillée de l'appareil du calcul, & développée à l'aide d'un raisonnement qui fût, comme la traduction des formules, dans un langage intelligible pour toutes les classes de Lecteurs. Il a de plus déduit de cette même Théorie l'explication de plusieurs phénomènes dont l'Auteur n'avoit pas traité expressément, entre autres de ce pouvoir si connu qu'ont les corps terminés en pointe de soutenir très-efficacement le fluide électrique, ou de le lancer avec abondance. Enfin il a profité, pour donner à la Théorie une nouvelle extension, des découvertes récentes, sur-tout de celles de M. Coulomb, de l'Académie des Sciences, qui a prouvé que les fluides électriques & magnétiques agissoient comme les corps célestes, en raison inverse du quarré de la distance. Nous devions déjà à M. l'Abbé Haüy d'excellens travaux sur plusieurs parties des Sciences Naturelles; l'Ouvrage que nous annonçons ne peut que confirmer l'idée avantageuse que l'on a justement conçue des talens de cet Académicien.

Digitized by Google

## SPECTACLES.

### *COMÉDIE FRANÇOISE.*

LE Samedi 14 Novembre, on a représenté pour la première fois *Rosaline & Floricourt*, Comédie en trois Actes & en vers.

Rosaline est une jeune personne fort capricieuse & fort inconséquente, à laquelle on a destiné Floricourt, qu'elle aime & qu'elle prétend n'aimer point. En feignant de donner à Floricourt la main d'une autre femme, & de vouloir donner un autre époux à Rosaline elle-même, on contraint celle ci à faire l'aveu de sa tendresse pour son Amant, & le mariage se conclut.

Cette Comédie, qui a paru longue en 3 Actes, n'a pas eu de succès à la première représentation; elle a été réduite en 2 Actes à la seconde, & n'en a pas eu beaucoup plus. Le fonds du sujet rappelle la *Feinte par amour*, la *Coquette corrigée*, & quelques autres Pièces; mais les détails, parmi lesquels on en a distingué de fort agréables, sont absolument différens. On assure que cette Pièce est l'ouvrage d'un homme d'esprit, qui se distrait quelquefois avec les Muses d'occupations très-importantes.

Digitized by Google

Le Samedi 1er. Décembre, on a remis *Hamlet*, Tragédie en cinq Actes, par M. Ducis.

Cet Ouvrage a été donné pour la première fois en 1769; il eut alors de la vogue. La position d'une jeune Prince, forcé, par l'ordre de son père, dont l'ombre le poursuit, à venger le crime affreux qui l'a précipité dans la tombe, masquant ses projets sous une folie supposée, excita la curiosité publique; & les grands traits tragiques, qui jailliſſent quelquefois des résolutions d'Hamlet & des remords de sa mère, parlèrent à l'admiration. L'impulsion une fois reçue, les Critiques parlèrent en vain, & la multitude continua d'applaudir ce que les gens de goût s'obstinoient à blâmer. A cette reprise il n'en pas été de même; on a trouvé dans quelques scènes des beautés du premier ordre, on les a applaudies avec enthousiasme; mais l'effet général de l'Ouvrage a été médiocre, & les efforts des Acteurs qui y représentent, n'ont pas été capables de donner de l'essor au petit succès qu'il a obtenu.

Dans le compte que nous avons rendu de la remise de la *Partie de Chasse de Henri IV*, nous avons oublié de parler de M. Desessarts. Cet Acteur a rendu le rôle

Digitized by Google

de Michau avec beaucoup de franchiſe, de naturel & de gaîté. Ce perſonnage, que le jeu de M. Préville a rendu très-difficile à repréſenter, a fait beaucoup d'honneur à l'intelligence de M. Deſeſſarts, & c'eſt avec plaiſir que nous réparons ici une omiſſion dont on pourroit citer de fauſſes conſéquences ſur l'idée que nous avons de ſon talent, qui eſt généralement vrai & eſtimable.

Nous parlerons des débuts de M. Talma, jeune Acteur qui fixe aujourd'hui l'attention des Amateurs du théatre, quand il aura paru dans des rôles tenant plus eſſentiellement au genre de la Comédie, que ceux qu'il a joués dans l'*Enfant prodigue* & dans *le Père de famille*. Il a été goûté dans la Tragédie.

---

## *COMÉDIE ITALIENNE.*

LE Mardi, 27 Novembre, on a joué pour la première fois *Natalie*, Drame en trois Actes, par M. Mercier.

Ce Drame eſt imprimé en quatre Actes depuis long-temps; il a été joué ſur un grand nombre de Théatres de Société, & ſur tous les Théatres de Province; Il eſt donc abſolument inutile d'en donner une analyſe.

Digitized by Google

Son succès a été très-équivoque ; on lui a reproché de l'invraisemblance, de la lenteur dans l'action, & de l'exagération dans les caractères. Le premier & le second Acte sont en effet dénués d'intérêt ; il y en a dans le troisième ; la double reconnoissance a de l'effet ; mais au total, cet Ouvrage est foible, & fort au dessous du talent que son Auteur a montré dans d'autres productions du même genre.

---

Le Mercredi 5 Décembre on a donné la première représentation de l'*Amant à l'épreuve*, Comédie en deux Actes & en prose, mêlée d'Ariettes.

La Princesse Eléonore aime Don Carlos ; elle lui a inspiré sous le masque une passion très-violente, & lui a parlé quelquefois pendant la nuit. Avant de laisser éclater son amour, elle veut éprouver son Amant. Elle lui fait dire qu'elle est vieille, laide, & que c'est à cela qu'il faut attribuer le soin qu'elle met à se montrer toujours masquée, & à donner des rendez-vous dans l'ombre. Au dernier rendez-vous qu'elle donne à Don Carlos, elle le fait enlever par des gens apostés, & conduire dans son palais, où Constance sa Confidente se présente à lui comme une parente d'Eléonore dont il a rendu le cœur sensible. Don Carlos répond modestement d'abord à cette déclaration ; il veut fuir,

Digitized by Google

on le retient; il se désespère; enfin, Eléonore satisfaite, lui montre un bracelet qu'elle a reçu de lui, se fait connoître, & lui donne la main.

Un Episode du Roman comique a fourni le fonds de cette Comédie, qui est lente, froide, sans intérêt, mais où il y a du spectacle & de jolis détails.

La musique est de M. Berton, dont le talent est très-avantageusement connu par celle des Promesses de Mariage. Celle de l'Amant à l'épreuve est fort supérieure à la première; elle est plus relative à l'état, au style, au caractère des personnages; on y distingue un esprit plus vrai, mieux appliqué, plus local. Les morceaux d'ensemble sont aussi bien composés comme travail musical, qu'ils sont coupés & phrasés avec intelligence comme composition dramatique. Les Airs que le jeune Musicien a placés dans la bouche de ses Acteurs, conviennent bien & à leur caractère & à leur rang. Ils sont tous accompagnés d'une manière agréable & brillante, mais qui ne nuit point cependant à l'effet du chant principal. Cette nouvelle production nous persuade que nous ne sommes pas trompés quand nous avons cru que M. Berton soutiendroit avec honneur un nom que son père a rendu célèbre dans l'art musical; avant même que l'on pût prévoir l'heureuse révolution qui a fait prendre prendre à la Musique Fran-

Digitized by Google

çoise un essor quelle n'avoit jamais eu, & auquel on étoit éloigné de s'attendre.

## ANNONCES ET NOTICES.

ON mettra en vente Lundi prochain, 17 du courant, la 25e. Livraison de l'Encyclopédie.

Cette Livraison est composé de la Théologie, Tome I, première Partie, par M. l'Abbé Bergier, Chanoine de l'Eglise de Paris ; du Tome VII, deuxième Partie, de la Jurisprudence ; du Tome III, deuxième partie, de l'Art Militaire ; & du Tome III, deuxième Partie, du Commerce.

Le prix de ces deux Volumes de discours, ou de ces quatre Parties, est de 24 liv. brochés, & 22 liv. en feuilles.

Le port de chaque Livraison est au compte des Souscripteurs.

Le vingt-huitième Cahier des Quadrupèdes enluminés. Prix, 7 liv. 4 s. Il n'en reste plus que deux Cahiers à publier.

Le Tome V & dernier des Minéraux, in-4°., contenant le Traité de l'Aimant & de ses usages, avec 8 Cartes magnétiques pour la déclinaison de l'Aiguille aimantée. Prix, 15 liv. en blanc ; br., 15 liv. 10 s. ; rel., 17 liv.

Le Tome VI des Animaux quadrupèdes, formant le XII^e. Volume des Œuvres complettes de M. de Buffon, in-4°. Prix, 21 liv. en blanc, 21 liv. 10 s. broché, 24 liv. relié.

Digitized by Google

NOUVEAU Livre d'ordre, Porte-Feuille, Secrétaire, ou Souvenir annuel pour l'année 1788, format in-4°., divisé en cinq Parties. A Paris, chez le Sr. Salmon, Md. Papetier, rue Dauphine, N°. 26, vis-à-vis celle d'Anjou.

Nous avons eu occasion de parler du Sr. Salmon, dont le Magasin est toujours fort bien assorti en objets curieux, utiles & agréables.

Le Livre d'ordre que nous annonçons est fait avec une méthode qui le rend d'une commodité habituelle. Il a déjà été mis au jour l'année dernière dans le mois de Janvier ; & quoiqu'il ait paru tard, il a été accueilli avec empressement. Son succès a engagé le Sr. Salmon à en étendre l'idée, c'est-à-dire, à l'accommoder, par le format, à divers goûts & à divers besoins. Il a donc fait, d'après le même plan & la même distribution, des Portes-Feuilles de divers formats, qui peuvent être fort utiles, tant aux personnes qui voyagent, que pour ceux qui, par état ou par goût, veulent tenir compte de ce qu'ils dépensent & de ce qu'ils reçoivent. On peut en tenir un compte abrégé sur le petit format, & le reporter ensuite, si l'on veut, sur l'in-4°.

Le prix de l'in-4°. relié en Porte-Feuille, fermant à l'angloise, ou à secret, est de 24 liv. ; en reliure ordinaire, 21 liv.

Quant aux autres formats, le prix augmente ou diminue selon les grandeurs que l'on préfère.

*MÉMOIRES* lus dans la Séance publique du Bureau Académique d'Ecriture, en présence de M. Thiroux de Crosne, Lieutenant-Général de Police, & de M. de Flandre de Brunville, Procureur du Roi au Châtelet, Président du Bureau ;

Digitized by Google

de M. Moreau, Conseiller d'Etat, Président honoraire, le 17 Mai 1787; par MM. Harger, Membre & Secrétaire; Blin, Membre & Adjoint à Secrétaire; Dessalle, Associé; & d'Autrepe, Membre & directeur. In-8°. de 48 pag. A Paris, de l'Imprimerie de la veuve d'Houri & Debure, Imp.-Lib., rue Haute-Feuille.

Ces différens Mémoires prouvent que le même esprit d'émulation anime toujours cet utile Etablissement. M. Harger, dans son Discours, s'est étendu sur la nécessité de réformer l'Ecriture coulée; & il a accompagné cette discussion de réflexions effrayantes pour les faussaires.

M. Blin a fait voir combien il est utile de faire marcher de front l'étude de la Grammaire & celle de l'Ecriture.

M. Dessalle, après avoir prouvé l'utilité d'une belle Ecriture, a déploré la décadence actuelle de cet Art; & il a proposé de substituer aux trois caractères usités, un caractère perpendiculaire, unique, composé des trois autres.

Enfin M. d'Autrepe a parlé des avantages qui résultent de l'Etablissement du Bureau d'Ecriture. Tous ces Discours sont pleins de sages observations, & prouvent le zèle des divers Membres qui le composent.

*MÉMOIRE & instruction sur la culture, l'usage & les avantages de la Racine de Disette*; par M. l'Abbé de Commerell, Correspondant de la Société Royale des Sciences & des Arts de Metz; & de la Société d'Agriculture de Paris; 3e. édition. Prix, 24 s. franc de port par la Poste. A Paris, chez Buisson, Lib., Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins.

*TRAITÉ des affinités Chimiques ou Attractions*

Digitized by Google

*électives ;* par Bergman, traduit du Latin sur la dernière édition ; augmenté d'un Supplément & de Notes, avec des Planches ; 1 Volume in-8°. Prix, 5 liv. br. ; 6 liv. rel. ; & franc de port par la Poste, 5 liv. 10 sous broché. A Paris, même adresse que ci-dessus.

Le Traducteur de cette Dissertation du célèbre Bergman sur les Affinités, a cru devoir joindre à cet Ouvrage une idée de la Théorie que les Chimistes François ont substituée à celle de Bergman. Il a cru devoir aussi faire quelques corrections à la Table des Affinités, à cause des découvertes qui ont été faites depuis ; mais pour présenter en entier les Tables & la dissertation de ce célèbre Professeur, on a renvoyé pour les nouvelles corrections, au Supplément, aux Notes, & aux trois nouveaux Tableaux qui ajoutent un nouveau prix à cette Traduction.

*MANUEL pour le service des Malades*, ou Précis des connoissances nécessaires aux personnes chargées du soin des Malades, femmes en couche, enfans nouveaux-nés, &c. par M. Carrère, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi, Professeur Royal Emérite en Médecine, Censeur Royal, de la Société Royale de Médecine, &c. nouvelle édition. A Paris, chez Lamy ; in-12.

C'est le même Ouvrage dont nous avons donné un extrait succinct dans un des Mercures de Novembre de l'année dernière ; cet Ouvrage a été contrefait, traduit en plusieurs Langues : cette nouvelle édition, & une nouvelle distribution qui vient d'en être faite par ordre du Gouvernement, dans les différentes Généralités, sont les garans de son succès & de son utilité. Il peut faire suite à l'*Avis au Peuple*, de M. Tissot.

Digitized by Google

*Le Panthéon*, ou les Figures de la Fable, 3e. Livraison. Prix l'in-4°., 6 liv. ; l'in-8°, 4 l. A Paris, chez Simon, rue Pagevin, N°. 16.

Les Figures contenues dans cette Livraison, sont *Mars*, *Bellone*, *Neptune* & *Amphitrite*.

*L'Illusion*, Estampe gravée d'après Mouchet, par R. & D. Prix, 3 liv. A Paris, chez Mouchet, quai de Bourbon, Isle S. Louis, N°. 9.

Cette agréable Estampe fait pendant à la *Mépriſe*.

*Le Carmen Seculare* n'a pas besoin d'éloges ; c'est le Chef-d'œuvre lyrique d'Horace. Il a, dans cet Ouvrage, surpassé Pindare, dont il dit ailleurs qu'on ne peut l'égaler. M. Philidor a mis en musique ce Poëme célèbre, & son entreprise a eu le plus grand succès. Paris & Londres se sont accordés à admirer cette Production musicale. Les sollicitations d'une foule d'Amateurs ont déterminé l'Auteur à faire graver sa Partition du *Carmen Seculare*. Elle paroîtra le 1er. Mars 1788. Cet Ouvrage, dédié à Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies, sera orné d'une gravure allégorique formant le frontispice ; par M. Martini. On souscrira chez l'Auteur, & au Bureau de M. Lawalle-Lécuyer, Editeur de Musique, Cour du Commerce, Fauxbourg Saint-Germain, pour la somme de 24 liv., qu'on ne payera qu'en recevant l'exemplaire. Les noms des Souscripteurs seront imprimés à la tête de l'Ouvrage. Les personnes qui ne se seront pas fait inscrire d'ici au 20 Février prochain, payeront la Partition 36 liv.

*Partition de la belle Esclave*, Comédie en prose & en un Acte, par M. Dumaniant, représentée sur le Théatre des Beaujolois le 18 Septembre 1787, mise en Musique par M. A. D. Philidor. Prix, 18 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue

Digitized by Google

de la Michaudière, au coin de la rue Neuve-St-Augustin ; & chez Lawalle-Lécuyer, Editeur de Musique, au Bureau général de la Correspondance des Spectacles de Province, Cour du Commerce, Fauxb. S. Germain.

Cette Musique, à laquelle on n'a peut-être d'autre reproche à faire que d'avoir été destinée à un trop petit Théatre, a tout le mérite qu'on reconnoît depuis long-temps dans les Ouvrages de M. Philidor. Un chant facile & naturel ; une harmonie savante, sans être chargée, & beaucoup de simplicité dans la disposition. Elle ne peut ajouter à la gloire de ce Maître célèbre ; mais elle est faite pour donner encore plus de consistance au Théatre de Beaujolois, où on l'exécute fort agréablement.

*Fautes à corriger.*

Au bas de la première page du Mercure précédent, au lieu de *Note du Rédacteur* ; lisez, *Note de l'Auteur.* Page 65, ligne 8, *M. Garnier ;* lisez, *M. Bertin.*

## TABLE.


| | | | |
|---|---|---|---|
| *Vers à Mlle. de Labaumelle.* | 97 | *brune.* | 104 |
| *Les effets de l'Optique, Fable.* | 100 | *Epître à un Philosophe.* | 123 |
| *Charade, Enig. & Logog.* | 101 | *Exposition raisonnée.* | 131 |
| *Voyage de Henri Schwin-* | | *Comédie Françoise.* | 134 |
| | | *Comédie Italienne.* | 136 |
| | | *Annonces & Notices.* | 138 |


## APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 15 Décembre 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 14 Décembre 1787. RAULIN.

Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE.

*SAMEDI 22 DÉCEMBRE 1787.*

## PIÈCES FUGITIVES
### *EN VERS ET EN PROSE.*

### INSCRIPTION
*POUR le Buſte de M. le Préſident* DE MONTESQUIEU.

IL débrouilla le chaos de nos Loix;
Il reſpecta les mœurs, même au Temple de Gnide;
Et de la France il fut tout à la fois
Le Lucien, le Lycurgue & l'Ovide.

(*Par M. le Comte de la M****.)



Digitized by Google

*A M.* JACOB, *Soldat aux Gardes Françoises, Auteur d'une Ode Anacréontique, insérée dans le Journal de Paris le* 10 *Décembre* 1787.

ENTRE la guerre & les Beaux-Arts
Vous partagez donc votre vie !
Chéri d'Apollon & de Mars,
Que vous êtes digne d'envie !

D'UNE main pleine de valeur,
Vous touchez la Lyre avec grace ;
Simple Soldat au champ d'honneur,
Vous êtes un Chef au Parnasse.

J'AIME qu'au sein de ses travaux,
Le Guerrier puise à l'Hypocrène :
Le Poëte, ami de Mécène,
Ainsi voulut être un Héros.

IL tente ce double métier ;
Mais bientôt l'un des deux lui pèse ;
Il jette là son bouclier,
Pour fuir, dit-il, tout à son aise (1).

VOUS ne pouvez qu'avec éclat
Paroître au sentier de la gloire :
Sous BIRON, celui qui combat
N'est-il pas sûr de la victoire ?

(*Par M. D** T***.*)

(1) *Celerem fugam sensi relictâ non bene parmulâ.*

Digitized by Google

*Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogriphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade eſt *Cordon*; celui de l'Énigme eſt *Perruque*; celui du Logogriphe eſt *Tragédie*, où l'on trouve *Rat, Rade, Tigre, Été, Tage, Air, Ida, Raie, Geai, Age, Rage, Egide, Ride, Tiare, Atrée.*

## CHARADE *à* M. *D...*

A la fleur de l'âge, Glycère,
Par ſon aimable caractère
Les délices de ſes parens,
Très-riche, pleine de talens,
Devient aujourd'hui ta *première*.
Quel heureux *ſecond* pour ton fils!
Plaiſantons, ſans pourtant déplaire
A qui d'avoir femme s'ingère,
Et diſons tout bas, D...,
Que ſouvent en pareille affaire,
Un *entier* eſt choſe ordinaire.

(*Par l'Auteur du* Manuel des Oiſifs, *dont le Livre ſe vend à Paris, chez le Boucher, Lib., au coin des rues de la Calandre & du Marché Palus, en la Cité.*)



Digitized by Google

## ÉNIGME.

Est-il, Lecteur, un destin plus fatal
Que celui qui préside à ma triste naissance ?
Il faut faire expirer le plus doux animal
Pour me procurer l'existence.
Ce n'est pas tout ; lorsque l'on veut
Me faire agir au gré de son caprice,
Ce n'est qu'à coups de bâton que l'on peut
Tirer de moi le plus léger service.
Quoique je sois sans cœur, si-tôt que je suis né,
Et par mes auteurs façonné,
On me destine à servir à la guerre.
Peu content de me voir troublé dans mon repos,
Je ne veux point marcher ; alors, sans plus de peine,
Avec une courroie on me lie, on m'entraîne,
Et l'on m'y porte sur le dos.
C'est là que je triomphe. Aux moins braves soldats
Le plus souvent j'inspire le courage ;
Et plus d'un Héros de notre âge
M'a dû, sans le savoir, le gain de maints combats.
Mais que les humains sont ingrats !
Après avoir fini leurs exploits homicides,
De moi n'ont-ils plus de besoin ?
On me laisse périr de vieillesse en un coin,
Sans me loger aux Invalides.
C'en est assez, Lecteur, je n'irai pas plus loin.

Digitized by Google

Quand on parle de soi, trop long-temps on pérore ;
Aussi, dans mon récit, n'ai-je pas été court :
Mais si, malgré cela, tu me cherches encore,
Il faut, Lecteur, que tu sois sourd.

(*Par M. Bon-bonhomme, à Chevilly.*)

## LOGOGRIPHE.

Je suis un corps dont les membres dociles,
Asservis à des loix aussi justes qu'utiles,
Marchant sous les drapeaux de Mars,
Pour servir la Patrie affrontent les hasards.
Dans les huit pieds qui font mon existence,
Tu verras, cher Lecteur, une ville de France
Où de Turenne la vaillance,
Des efforts des Frondeurs fit triompher les Lis ;
Un nom que le François respectueux, fidèle,
Entend avec transport & prononce avec zèle ;
Le saint Prélat qui baptisa Clovis ;
L'écueil, selon Boileau, de notre Poésie ;
Un titre dont s'honore une épouse chérie ;
Ce que prescrit un Médecin prudent ;
Un animal féroce ; un perfide élément ;
L'ardent fourneau que des mains homicides
Ont creusé sous les pas de Guerriers intrépides ;
Un grave personnage au Collége admiré,
De l'Ecolier plus craint que révéré ;
Ce qu'on voit en hiver attrister la campagne ;
Une rivière d'Allemagne ;



Digitized by Google

La marque par laquelle on connoît l'ouvrier ;
L'entrepriſe qui veut Régiſſeur ou Fermier ;
L'eſclave malheureux dont on traite en Afrique ;
Et pour tout dire enfin, deux notes de muſique.

( *Par M. Le Cheſne, Commis.* )

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*VOYAGE au Cap de Bonne-Eſpérance, & autour du Monde, avec le Capitaine Cook, & principalement dans le pays des Hottentots & des Caffres ; par* ANDRÉ SPARRMAN, *Docteur en Médecine, de l'Académie des Sciences, & Directeur du Cabinet Royal d'Hiſtoire Naturelle de Stockholm ; avec Cartes, Figures & Planches en taille-douce ; traduit par M.* LE TOURNEUR ; 3 *Vol. in-8°. A Paris, chez* Buiſſon, *Libraire, Hôtel de Meſgrigny, rue des Poitevins, N°. 13. Prix, 15 liv. brochés, 18 liv. reliés, & 16 liv. 10 ſ. br. franc de port par la Poſte ; 2 Vol. in-4°., 24 liv. br., 28 liv. rel., & 26 liv. br. fr. de port par la Poſte.*

LINNÆUS a été un de ces hommes rares, qui ſemblent nés pour donner une

Digitized by Google

impulsion rapide aux Sciences qu'ils cultivent, parce qu'en communiquant leurs connoissances, ils savent en même temps transmettre l'enthousiasme qui les propage. Ce célèbre Naturaliste a tellement rempli ses Disciples de la passion qui le dominoit, qu'on en a vu un grand nombre renoncer aux douceurs du repos & de la Patrie, pour se répandre dans toutes les parties du Globe, & pénétrer dans les contrées les plus inaccessibles; on les a vus surmonter, dans leurs recherches & dans leurs courses, les obstacles les plus capables de rebuter, braver l'influence dangereuse des climats les plus extrêmes, la fureur des bêtes féroces, & même celle des Nations sauvages; en un mot, tout ce qu'il y a à craindre de la part de la Nature & des hommes, pour parvenir à la conquête d'un insecte ou d'une fleur.

Entre les Disciples de Linnœus, dont certains ont parcouru le nord & le midi de l'Europe & de l'Asie, on distingue M. Kalm, qui a visité une partie de l'Amérique Septentrionale; M. Thunberg, qui a eu besoin de ce courage & de cette patience que les fortes passions peuvent seules donner, pour pénétrer dans le Japon, malgré les barrières qui en interdisent l'entrée aux Etrangers. Les déserts de l'Afrique eurent pour M. Sparrman un attrait particulier, & ils sont en effet un théatre bien digne des regards d'un Naturaliste. Avant de s'y


Digitized by Google

engager, pendant qu'il résidoit encore au Cap de Bonne-Espérance, il trouva l'occasion de faire un voyage à la mer du Sud avec MM. Forster & le Capitaine Cook, sur les navires *la Résolution* & *l'Aventure*. Comme si l'Afrique n'eût point suffi à son intrépide curiosité, il ne craignit point d'aller affronter les glaces australes & la fureur des Cannibales de la Nouvelle-Zélande, qui tuèrent & mangèrent dix hommes de l'équipage de l'*Aventure*. Deux Suédois, le Docteur Solander & M. Spœring, avoient déjà fait cet intéressant voyage. On sent bien que ce fut pour M. Sparrman un motif de plus pour s'y déterminer. Les contrées australes lui offrirent une Nature toute nouvelle, toute différente de celle qui lui étoit familière; mais tout y est horrible : le danger & la peine qu'il y auroit à la considérer en détail, le défaut du temps & des moyens lui firent reprendre avec plaisir la route du Cap de Bonne-Espérance, où un climat plus doux & plus ami de la Nature vivante, devoit effacer les impressions des glaces du Pôle antarctique.

L'Afrique est la partie de l'ancien Continent la plus riche pour un Naturaliste, & la plus intéressante pour un Philosophe. La Nature s'y montre encore sous ses traits originaux, c'est-à-dire, avec cet abandon qui produit la variété, & ce désordre sublime qui la caractérise. On y trouve à peine l'empreinte de la main de l'homme,

Digitized by Google

qui, dans la plupart des autres régions, a plus ou moins altéré ſes formes primitives. Les végétaux n'y étant point contraints par ſon induſtrie, ni les animaux intimidés par ſa puiſſance, ils s'y préſentent avec leurs habitudes naturelles & les attributs qui leur ſont propres; de ſorte que l'Obſervateur y eſt moins expoſé qu'ailleurs à confondre ce qui appartient à la Nature avec ce qui lui eſt étranger. La chaleur du ſoleil eſt plus forte en Afrique que dans toutes les autres parties du Globe; les effets qui tiennent à cette cauſe doivent y être par conſéquent plus marqués. On ſait juſqu'à quel point ils ſe manifeſtent dans la couleur des Nègres qui ſont, de tous les peuples, les plus expoſés à ſon influence, par la ſituation des pays qu'ils habitent. Mais un effet plus général du climat ardent de l'Afrique, c'eſt cette activité qu'il donne à la matière organiſée; activité qui développe les grandes eſpèces, & qui multiplie les petites. Tous les germes de vie que l'action puiſſante du ſoleil eſt capable de mettre en mouvement, s'y produiſent ſous les formes les plus variées. Les types des grands animaux, que le défaut d'une pareille impulſion empêche de ſe réaliſer dans les climats froids, y reçoivent toute la plénitude d'exiſtence dont ils ſont ſuſceptibles. Tels ſont l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le crocodile, le lion, &c., animaux dont les uns ſont remarquables par leur maſſe & la force



Digitized by Google

qui en réſulte néceſſairement, & les autres par la force jointe à la férocité, & qui tous exercent, dans les déſerts de l'Afrique, un empire que l'homme ne leur a point encore diſputé.

Cette force active & féconde que le climat de l'Afrique imprime aux élémens qui conſtituent les êtres organiſés, ſe manifeſte ſur-tout dans les eſpèces infimes; elle y fait germer les inſectes de toute eſpèce avec une profuſion qui ſemble ſurcharger la Nature. Mais ces débordemens de machines vivantes ne font que ſeconder plus efficacement ſon énergie. On diroit que, preſſée de produire, elle s'en ſert pour travailler & reſſaiſir plus promptement le fond de matière qu'elle deſtine à cet objet. Des nuées épaiſſes de ſauterelles couvrent tout à coup la ſurface de la terre. Alors toutes les herbes, toutes les feuilles, toute la verdure, où elles peuvent atteindre, diſparoiſſent ſous leur active voracité: l'action du feu ne ſeroit pas plus prompte. Cependant l'exiſtence éphémère de tous ces êtres fait bientôt place à de nouvelles combinaiſons. Ils ſervent de pâture à des légions innombrables d'oiſeaux & à d'autres eſpèces d'animaux. Il n'y a pas juſqu'au maigre & ſec Hottentot, qui ne trouve dans ces ſauterelles un aliment qui l'engraiſſe; & la terre elle-même, fécondée par les débris de ces inſectes, n'en paroît enſuite que plus riche, plus riante:

Digitized by Google

& plus animée. Les grands corps organisés sont rendus en peu de temps, par les insectes, à la masse commune qui doit les régénérer. Un grand arbre, après sa chute, livré à l'action lente des seuls agens physiques, ne parviendroit qu'après bien des années à son entière dissolution. Mais des myriades de fourmis l'attaquent, & il est en très-peu de temps réduit en poudre. Ainsi cette multitude prodigieuse d'insectes est un canal par lequel la Nature fait circuler sans cesse des torrens de vie, & c'est par leur moyen que les scènes de la reproduction se succèdent avec rapidité.

On trouve dans le Voyage de M. Sparrman l'histoire d'un de ces insectes destructeurs, redoutables pour l'homme, & pourtant nécessaires dans le plan de la Nature; ce sont les *termites*, auxquels plusieurs Voyageurs ont donné le nom de *fourmis-blanches*. Ces insectes sont aussi remarquables que les abeilles, par l'industrie avec laquelle ils bâtissent, & par les détails de leur police; car ils vivent comme elles en société. Cette espèce est composée de trois ordres d'individus; 1°. de *travailleurs*, qui élèvent l'édifice que doit habiter la république; 2°. de *soldats*, qui la défendent, sans travailler; 3°. d'individus qui ne travaillent ni ne combattent. Le mérite de ces derniers est d'avoir des ailes, & d'être propres à la propagation. Ils sont toujours Rois ou Reines. Lorsque la Nature les a



Digitized by Google

élevés à cet état ailé, ils quittent l'habitation qui leur a servi de berceau; ils sont forcés d'aller fonder de nouveaux royaumes, ou de périr, s'ils ne trouvent point de peuple, c'est-à-dire, des *soldats* & des *travailleurs*, qui les prenne sous sa protection. Si un Roi & une Reine ne deviennent pas la proie des fourmis, qui les attendent au passage, (& il échappe très-peu de termites dans cette guerre), & qu'ils trouvent une nation qui veuille se charger d'eux, ils sont d'abord défendus contre leurs ennemis, & ensuite conduits dans une petite chambre d'argile, où l'on pourvoit à leurs besoins. Alors commence la grande affaire de la propagation. Il se fait bientôt dans la taille de la Reine, devenue féconde, un changement qui n'a d'exemple que dans la chique (*pulex* pénétrans de Linné), & dans les différentes espèces de *coccus* ou cochenilles. Son ventre s'étend par degrés, & parvient à une grosseur si énorme, qu'il est deux mille fois plus volumineux que le reste de son corps, & qu'il égale en pesanteur vingt ou trente mille fois un *travailleur*. La Reine fait soixante œufs par minute. Ils sont pris par les *travailleurs*, & portés aux *nourriceries*. Là, les petits, lorsqu'ils sont éclos, sont pourvus de tout, jusqu'à ce qu'ils soient en état d'agir, de partager les travaux de la société, & de se rendre par-là dignes d'en être un jour le principal objet. Quant au Roi,

Digitized by Google

après avoir perdu ſes ailes, il ne change plus de forme, & ne paroît pas augmenter en groſſeur; de ſorte qu'il ſe trouve très-petit auprès de la Reine. Il ſe cache ordinairement, & diſparoît ſous la vaſte ampleur de ſon ventre. Il paroît auſſi que les hommages des autres inſectes ne s'adreſſent qu'à elle.

Nous avons dit que l'eſpèce des termites eſt compoſée de trois ordres d'individus. Cependant ces diverſes ſortes d'individus ne forment, dans le fond, qu'une même ſorte d'êtres qui ſubiſſent différentes métamorphoſes. Ils paſſent par les états de *travailleurs* & de *ſoldats*, pour parvenir à celui d'ailé, qui les rend capables de ſe propager. Dans ces divers états, la Nature leur donne, avec les moyens convenables à leur genre d'exiſtence, des mœurs & des inclinations qui s'y rapportent. Les *travailleurs* ſont munis d'inſtrumens qui les rendent ardens & propres au travail; les *ſoldats* n'en ont que pour nuire, & ils s'en ſervent bien; les *ailés*, c'eſt-à-dire, les Rois & les Reines, n'ont du talent & de l'ardeur que pour ſe reproduire, & ils s'acquittent à merveille de cette fonction. Ainſi les termites, comme la plupart des autres eſpèces, ſont réduits à un mâle & une femelle qui changent pluſieurs fois de forme. Mais les abeilles auxquelles on les compare pour l'induſtrie, ont réellement trois ordres d'individus diſtincts, toujours

Digitized by Google

les mêmes, & ſans l'un deſquels l'eſpèce ne peut point ſubſiſter. On ſait que les abeilles ouvrières ne travaillent que tant qu'elles ſont animées par la préſence de la Reine, & qu'auſſi-tôt que celle-ci manque, elles tombent dans la langueur, ceſſent de travailler, & la ruche dépérit. La Reine & les mâles ne ſçauroient la maintenir ſans les ouvrières. Il eſt étonnant que ces dernières, qui n'ont point de ſexe, & qui par conſéquent ne peuvent être pouſſées par aucun de ces intérêts puiſſans ſur leſquels la Nature a fondé la perpétuité des eſpèces, ſoient préciſément celles qui montrent le plus de zèle pour le bien commun. On préſume que la Reine exhale quelque odeur qui leur ſert de ſtimulant & les anime au travail. J'ai ouï dire à un ſavant Naturaliſte, que, dans la Bretagne, lorſqu'une ruche languit, & qu'on ſoupçonne que c'eſt par un défaut de Reine, on y ſupplée par un clou qu'on fiche dans la ruche; & que les abeilles ouvrières, abuſées par ce fantôme, continuent alors de travailler. Il dit, à la vérité, n'avoir point approfondi ce fait, qui mérite de l'être. Quoi qu'il en ſoit, il ſeroit curieux & peut-être important de ſavoir par quel genre de rapports les ouvrières tiennent à la Reine, en qui le principe de leur activité & de leur vie ſemble réſider. L'étude des inſectes eſt peut-être celle qui eſt la plus propre à nous procurer des lumières ſur l'orga-

Digitized by Google

nisation, & ce seroit une grande erreur de croire que ces petits êtres ne doivent pas obtenir dans notre esprit & dans l'ordre de nos connoissances, une place plus considérable que celle qu'ils paroissent occuper dans la Nature.

Dans les espèces sociables, la Nature doit avoir établi d'autres rapports que ceux qui dérivent du sentiment de l'amour & de celui de la maternité. Ces deux dernières impulsions suffisent aux espèces dont les individus vivent isolés. En effet, il est aisé de voir que la pitié, dans l'espèce humaine, est une disposition qui n'est & ne peut être que relative à l'état de société auquel la Nature l'appelle. Ce sentiment seroit inutile à l'homme, s'il étoit destiné à vivre seul. Ce qui doit plus surprendre, ce sont ces rapports encore indéfinis pour nous, par lesquels la Nature semble avoir coordonné les différentes espèces entre elles. On en peut voir un exemple frappant dans ce que M. Sparrman dit des effets que le voisinage d'un lion produit dans les animaux; & ses expressions sont trop énergiques, pour que j'essaye d'y substituer les miennes. » Nous pouvions, *dit-il*, juger » sûrement, à l'état de nos animaux, quand » les lions, soit en rugissant, soit en si- » lence, venoient nous reconnoître à peu » de distance : car alors nos chiens n'o- » soient aboyer, mais se tenoient serrés » & blottis contre les Hottentots; nos-

Digitized by Google

» bœufs & nos chevaux soupiroient pro-
» fondément, reculoient à chaque instant,
» & tiroient de toutes leurs forces sur les
» épaisses courroies qui les attachoient
» au chariot; ils se jetoient à terre & se
» relevoient alternativement; ils paroiſ-
» soient ne savoir que faire d'eux-mêmes,
» souffrant, je puis le dire sans exagéra-
» tion, comme s'ils avoient éprouvé l'ago-
» nie de la mort..... Dans le nombre
» de nos bœufs, nous en remarquâmes
» un, qui nous parut alors & dans d'autres
» occasions semblables, plus inquiet &
» plus tourmenté que les autres: il faisoit
» un bruit extraordinaire & intérieur, que
» je ne puis décrire; un de nos chevaux,
» qui étoit entier, faisoit le même bour-
» donnement «. M. Sparrman ajoute qu'il est admirable que la Nature ait donné aux animaux un instinct qui leur fasse reconnoître de loin, & sans le voir, le tyran le plus redoutable pour eux. Il dit aussi qu'il a lieu de présumer que les bêtes qu'il avoit avec lui n'avoient jamais vu aucun lion. Ainsi voilà donc encore un moyen secret dont la Nature se sert pour annoncer aux animaux qu'ils sont dans la sphère d'une puissance terrible, & pour les avertir de s'en éloigner. Comme elle a mis des tempéramens à tout; & que dans le système des êtres, elle contre-balance toujours les forces, il semble qu'elle n'ait pas trouvé d'autre moyen de réaction à

Digitized by Google

oppoſer à la force & à la férocité extrêmes du lion, qu'une profonde terreur.

Si le ſentiment de la frayeur éloigne une grande quantité d'eſpèces les unes des autres, il y en a, au contraire, quelques-unes que l'intérêt rapproche; tel eſt le *pourvoyeur* du lion, eſpèce de lynx, qui, trop foible pour attaquer lui-même les animaux, devance ou ſuit toujours le lion, pour lui indiquer ou lui voir dévorer ſa proie, & profiter enſuite de ſes reſtes; tel eſt encore le *guide au miel*, dont M. Sparrman fait une hiſtoire qui inſpire de l'intérêt. C'eſt un petit oiſeau un peu plus gros qu'un moineau, qui aime beaucoup le miel, ainſi que les ratels, auxquels il indique les nids des abeilles. Lorſqu'ils en détruiſent quelqu'un, l'oiſeau fait ſon profit du miel qui ſe répand. Auſſi-tôt qu'il a découvert un nid d'abeilles, il cherche à s'aſſocier quelqu'un pour s'en emparer. Il appelle par ſes cris perçans quelque ratel ou quelque homme, & le conduit à l'endroit du nid. L'oiſeau vole devant lui & ſe repoſe par intervalles, attendant ſon compagnon de chaſſe, & l'excitant par de nouveaux cris à le ſuivre. Mais à meſure qu'il approche du nid, il abrège l'eſpace de ſes ſtations, & ſon cri devient plus fréquent. Si quelquefois, impatient d'arriver, il a laiſſé trop loin derrière lui ſon compagnon, il revient au devant de lui, & ſemble, par des cris re-

Digitized by Google

doublés, lui reprocher sa lenteur. Lorsqu'on est arrivé au nid des abeilles, il se pose & se tient tranquillement sur quelque arbre ou buisson voisin, attendant la fin de l'expédition, & la part du butin qui peut lui revenir. Les bons Hottentots ne manquent jamais de lui laisser la portion du rayon qui contient les œufs & les petits, dont ce petit oiseau est encore plus friand que du miel. M. Sparrman ayant offert aux Hottentots qui l'accompagnoient, une ample récompense de tabac & de grains de verre, s'ils l'aidoient à attraper un *guide au miel*, ils rejetèrent ses propositions, en disant que cet oiseau étoit leur ami, & qu'ils ne vouloient point le trahir. Il eut cependant l'occasion d'en tuer un, qui voltigeoit devant lui, & l'invitoit, par son ramage, à le suivre. Les ames simples des Hottentots furent profondément blessées de cette action, qui violoit en effet un de ces rapports sacrés que la Nature a mis entre les êtres, ce contrat tacite, formé par le sentiment de l'ordre entre le bienfait & la reconnoissance. D'ailleurs M. Sparrman avoit appris de ce petit oiseau même tout ce qu'il y avoit d'essentiel à connoître à son égard, il étoit instruit de son caractère & de ses mœurs. Ce n'étoit pas la peine de le tuer, pour savoir combien son bec avoit de lignes de longueur, & ses ailes d'enverjure. Mais les Anatomistes se soucient fort peu des

Digitized by Google

actions des animaux : il leur suffit de connoître les dimensions des parties qui les exécutent, ce qui ne laisse pas que d'être une science fort importante.

Les connoissances que l'Afrique peut fournir à l'Histoire naturelle ne se bornent point aux animaux & aux végétaux. Parmi les Nations indigènes qui l'habitent, il y en a chez lesquelles on peut encore reconnoître quelques traces du caractère originaire de l'homme, mal effacées par les foibles commencemens d'une civilisation grossière. Tels sont les Hottentots que M. Sparrman a vus, qui ont des Chefs, des Loix, une Police, une Religion, mais assortis à la simplicité de leur état. Ils sont Pasteurs, & cet état n'annonce pas une société bien avancée, ni des formes sociales bien compliquées. Il y a encore un petit nombre de Hottentots qui sont entièrement sauvages, qui habitent les bois & vivent de la chasse. Mais les premiers sont ceux que M. Sparrman a été à portée de mieux examiner. Il fait de ce peuple une description plus exacte que celles que nous avions déjà. Ce qu'il dit des traits des Hottentots & des formes de leur corps, fait voir en eux le caractère nègre, plus ou moins dégradé par les nuances du climat, quoique M. Sparrman semble les considérer comme une race distincte des Nègres. Ils ont, comme ces derniers, la tête couverte d'une espèce de laine noire

Digitized by Google

frisée, & le nez applati. M. Sparrman dit qu'ils n'ont point les lèvres épaisses. Kolbe avoit dit qu'ils les ont grosses, ainsi que les Nègres. A cela près, leurs Relations sont assez conformes à cet égard. Mais ils diffèrent par rapport à ce trait de conformation extraordinaire qu'on disoit être particulier aux femmes des Hottentots, & dont M. Sparrman nie l'existence. On sent que je veux parler de cette peau en forme de tablier, dont, sur le rapport du P. Tachard, on avoit cru que la Nature avoit pris soin de couvrir certaines parties du corps des Hottentottes ; comme si la Nature en elles, à ce sentiment délicat qui repousse pour mieux attirer, à ce voile moral qui cache pour donner l'envie de chercher, eût voulu substituer un obstacle physique, capable d'ôter jusqu'au désir de le vaincre.

La parure des Hottentottes n'est pas brillante ; mais on sait qu'elle ne doit s'estimer que par l'effet qu'elle produit, & non par la valeur des objets qu'on y emploie ; un collier de coquillages ou de verre coloré peut exercer un grand pouvoir sur des Hottentots. Leurs vêtemens sont simples, & elles ne sont pas plus curieuses d'en varier la forme que la matière. La grace seule se charge, sans doute, d'y faire de ces changemens aussi légers que piquans, qui ont l'air d'être l'effet d'un heureux hasard. Du reste, sûres de leur

Digitized by Google

fait, elles s'en tiennent toujours à ce qui leur a réussi une fois. On ne les voit point passer par cette succession rapide de métamorphoses bizarres, qui font qu'en Europe la femme d'aujourd'hui ne paroît plus être celle d'hier : elles n'ont jamais éprouvé cette inquiétude, ou plutôt cette maladie qui porte les Européennes à altérer sans cesse leur figure, comme si elles n'en eussent jamais été contentes, comme si elles eussent toujours manqué leur coup, & qu'elles fussent réduites à chercher continuellement des moyens plus heureux. La partie la plus considérable de la parure des Hottentottes consiste en tabliers. Ils sont de peau bien graissée, & elles en ont trois. Celui de dessus est le plus ample & le plus orné; il descend jusqu'au milieu de la cuisse. Le second est d'un tiers moins grand; c'est le tablier de réserve, sous lequel la modestie se retranche lorsqu'on ôte l'autre, qui est un tablier de cérémonie. Enfin un troisième, encore plus petit, sert de dernier asile à la pudeur. On a lieu de croire que le P. Tachard a fait une fausse énumération de ces tabliers, & qu'il s'est mépris sur la nature du dernier. Au surplus, M. Spartman loue la pudeur des Hottentottes, & paroît fort éloigné de regarder ce sentiment comme un effet des institutions humaines.

Les Hottentots sont en général bien faits, & les formes de leur corps sont régulières,

Digitized by Google

On a dit la même choſe des Américains; que de grands Philoſophes ont regardés comme une race dégénérée, parce qu'ils ont peu de barbe, & qu'ils ne paſſent pas leur vie à la toilette des femmes, & à leur dire de galantes niaiſeries. C'eſt une choſe bien remarquable cependant, que cet avantage que les peuples ſauvages ont ſur les peuples policés, du côté de la beauté & de la régularité des formes. Les Hottentots en ont encore un plus marqué, ſelon M. Sparrman, du côté de la tranquillité de l'ame. Ils ſont toujours contens & gais; cette maladie, qui ſemble particulière aux peuples civiliſés, l'ennui, qui les ronge, malgré toutes les peines qu'ils prennent pour s'amuſer, paroît inconnue aux Hottentots. Il ne ſeroit pas impoſſible à la Philoſophie de trouver & de faire voir les cauſes de ce phénomène moral; mais c'eſt le ſujet d'une diſcuſſion qui me mèneroit trop loin, & qui paſſeroit les bornes d'un Extrait. Je dois dire en finiſſant celui-ci, que le Voyage de M. Sparrman offre une ſuite d'objets très-intéreſſans, où les Botaniſtes, & ſur-tout les Zoologiſtes, pourront puiſer de nouvelles connoiſſances, & les autres claſſes de Lecteurs, trouver une ample matière d'amuſement ou de méditation.

Digitized by Google

*LETTRE adreſſée à la Société Olympique de Paris, à l'occaſion de l'Opéra bouffon Italien de Verſailles; par M.* BASSI, *&c., Brochure de 24 pages. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.*

M. Baſſi ſuppoſe une converſation entre lui & un Amateur de Muſique Italienne, ſortant d'une repréſentation de Verſailles. Celui-ci fait aux Poëmes des Italiens les reproches ordinaires; prétend que leurs Poëtes ne ſont pas en état de faire mieux; que leurs Acteurs ne ſont que des Mimes, & que la Muſique ſeule mérite l'attention des Auditeurs. M. Baſſi, en avouant l'abſurdité de la plupart des Poëmes, défend fort bien, à beaucoup d'égards, les Poëtes de ſa Nation du reproche d'impuiſſance, & propoſe de reſtaurer ce Théatre, en faiſant faire à Paris des Poëmes plus ſoignés, plus conformes aux règles dramatiques, par des Gens de Lettres Italiens d'un mérite reconnu.

Avant d'examiner en elle-même cette propoſition, qui eſt le réſultat de la Brochure, que M. Baſſi nous permette d'entrer en tiers dans ſa converſation: nous avons à lui faire quelques objections qui ont été négligées par ſon Interlocuteur. Je ne releverai point quelques expreſſions impro-

Digitized by Google

pres, comme cette exclamation de l'Interlocuteur A : *Oh ! le beau gosier que celui de Morelli !* Le gosier est ce qui modifie, ce qui divise les sons ; les poumons, la poitrine, &c. sont ce qui leur donne l'intensité. Celui qui a un beau gosier, peut faire rapidement & d'une manière distincte un grand nombre de notes : la beauté de la voix vient d'ailleurs. Les poumons sont le soufflet d'un instrument dont la poitrine est la table ; ainsi Morelli a une bonne poitrine, comme Mlle. Renaud a un beau gosier. Mais passons aux choses essentielles.

M. Bassi, un peu piqué de ce qu'on critique les Acteurs & les Poëmes de sa Nation, s'en venge avec assez d'amertume sur nos Acteurs & sur nos Gens de Lettres : » Il est vrai, dit-il, que les Acteurs de » l'Opéra Italien ne poussent pas, ainsi que » les Euménides, des hurlemens effroyables, qu'ils ne se placent pas de profil » sur le Théatre pour s'exercer mutuellement dans des projections de bras, dans » des branlemens de tête, dans des élancemens de corps ; qu'ils ne jettent pas, » par leurs convulsions, l'épouvante dans » le cœur des Spectateurs, qui frissonnent » à la vue du danger où se trouvent souvent chez vous *Œdipe* & *Didon* de » périr sur la scène, victimes de quelque » syncope subite ; mais, en revanche, les » sons de nos Musiciens sont cadencés ; la » *prononciation* de la phrase musicale est

» chez

Digitized by Google

» chez eux *bien filée*, leurs roulades ſont » nettes ; leur voix, toujours égale dans » ſon timbre, ne contracte pas, dans les » tons aigus, ce *croaſſement inſupportable*, » ces ſifflemens *âpres* & déchirans, ces » *déſinences sèches & éthiques* qui ſortent » bruſquement d'un poumon fatigué par » une action muſculaire ſans relâche «.

Si la première & la dernière partie de ce tableau n'étoient pas trop exagérées, j'avoue qu'elles pourroient convenir à quelques-uns de nos Acteurs lyriques. On leur a reproché avant M. Baſſi, d'outrer ſouvent l'expreſſion aux dépens de la beauté des ſons & même de la vérité. Mais il étoit difficile de choiſir plus malheureuſement ſes exemples ; la Muſique de Didon, celle d'Œdipe, faites par des Maîtres Italiens, ne ſont guère propres à exciter les convulſions ; & ſi la ſublime Actrice chargée du rôle de Didon a fait friſſonner plus d'une fois ſes Auditeurs, ce n'eſt ſûrement pas dans la crainte de la voir mourir en ſyncope.

Au ſurplus, ce parallèle de M. Baſſi ne prouve qu'une choſe, mais il la prouve évidemment, c'eſt que nous avons ſur nos Théatres lyriques des Acteurs chantant bien ou mal, & que les Italiens n'ont que des Chanteurs qui ne ſont nullement Acteurs. Reſte à décider leſquels méritent la préférence. Quant à l'impropriété des expreſſions marquées en *italiques*, il ne faut pas s'y arrêter. M. Baſſi n'eſt pas Muſicien,



Digitized by Google

il doit parler mal le langage d'un Art qu'il ignore.

L'*Amateur* en vient aux reproches que méritent les Drames bouffons Italiens, & il avance que la source des bons Poëtes est tarie en Italie. L'Auteur défend vivement son pays; il prétend que c'est la forme des Poëmes modernes qui cause la disette des bons Poëtes, & il raconte succinctement l'histoire de l'alliance de ces deux Arts sur les Théatres Italiens. Abrégeons cet exposé historique, avant d'attaquer les conséquences qu'en tire M. Bassi. » Rinuccini associa le premier en Europe » la Poésie à la Musique. Riario avoit déjà » imaginé la réunion de la décoration des » Scènes & de la Danse, & Cicognini » ensuite entrecoupa avec des airs la mar» che lente & monotone, mais majestueuse, » du récitatif «. Voila donc l'Opéra tel que nous l'avons aujourd'hui, composé de récitatif & d'airs. » La Poésie Italienne, » ajoute M. Bassi, s'empara sans effort des » traits libres & hardis de la Musique, » mais ne conserva sur la Scène une exis» tence & un intérêt indépendant des » charmes de cet Art, que jusqu'au mo» ment où Vinci, Leo, Durante, Hasse, » Perez, Pergolèse...., ont su la faire » briller de ses propres idées.... Les Poë» mes de Giraldi, Lollio, &c... ne pou» vant captiver les esprits, on s'abandonna » entiérement aux jouissances des sens,

Digitized by Google

» Alors la Musique théatrale, par le soin
» des génies supérieurs dont j'ai parlé,
» put, par *ses signes naturels*, s'assimiler aux
» choses représentées avec plus d'avantage,
» que la Poésie n'eût pu le faire par *ses*
» *signes arbitraires* (entendra qui pourra
» cette phrase....). Bientôt le despotisme
» du Musicien devint absolu. On traça la
» marche, la forme, la division du Poëme,
» de la manière la plus avantageuse aux
» effets musicaux... Il ne fut plus ques-
» tion à l'Opéra de parler à l'esprit, mais
» de charmer les oreilles; & le Musicien
» ne songeant plus à *rendre les pensées du*
» *Poëte* avec une élocution seulement plus
» harmonique, fit disparoître jusqu'aux
» pensées *pour allécher par les expressions*
» *de la mélodie*.... Cependant Zeno &
» Métastase sont les deux Auteurs Mélo-
» dramatiques les plus célèbres, non seu-
» lement dans notre Littérature, mais dans
» toute la Littérature moderne. Zeno osa
» le premier se présenter sur la scène,
» *malgré toutes les entraves que je viens*
» *d'indiquer*. Les Compositeurs de Musi-
» que *de son temps*, tels que Jumelli &
» Galuppi, étoient instruits dans les règles
» de la Langue & de la Poésie. Ils n'appli-
» quoient jamais aux airs des *motifs préparés*,
» ils n'étoient pas asservis à la *sotte* routi-
» ne d'altérer scrupuleusement le caractère
» des airs en dépit de toute convenance, &c.

Le résultat de cet historique est que l'O-



Digitized by Google

péra Italien inventé, il alla très-bien jusqu'à Leo, Vinci, Durante, &c. que ceux-ci gâtèrent le genre, & que Zeno & Métastase, *qui vinrent ensuite*, le rétablirent avec la musique de Jomelli (& non pas Jumelli), & celle de Galuppi. Il est dommage que ce raisonnement porte sur une grosse faute de Chronologie; en la relevant, tout est détruit. Leo & Vinci mettoient en musique les Poëmes de Zeno, déjà vieux; Durante n'a jamais fait d'Opéra; Pergolèse n'en a fait qu'un sérieux, & il étoit de Métastase. C'est aussi avec ce dernier que Hasse & Perez ont travaillé. Quant à Jomelli & Galuppi, qui sont de nos jours, ils n'ont guère pu s'associer avec Zeno de son vivant, & encore moins raccommoder un genre qu'ils ont plutôt contribué à gâter, malgré leurs grands talens, par l'excès de leur complaisance pour les Chanteurs. Quant aux formes prescrites aux vers d'Ariettes, si c'étoit un tort réel fait à la Poésie, ce seroit Métastase qu'il en faudroit accuser, il en fut l'Inventeur. Mais tout cela ne va pas au fait. Si Métastase & Zeno sont deux grands Poëtes, si leurs Ouvrages sont encore les seuls que l'on exécute en Italie avec quelque musique que ce soit, pourquoi n'en paroît-il plus du même mérite? Voilà ce qu'il falloit expliquer; encore n'en saurions-nous pas mieux pourquoi les Opéras bouffons Italiens sont détestables.

M. Bassi cherche à nous l'apprendre. Les

Digitized by Google

Drames de Métaſtaſe, dit-il, hachés, mutilés, & ſur-tout trop ſouvent répétés, n'inſpirèrent plus que de l'ennui, & l'attention du peuple ſe tourna vers les farces, les intermèdes, d'où naquit l'Opéra comique. Mais ſi ces Drames n'inſpiroient du dégoût qu'à force d'être repréſentés, pourquoi n'en compoſoit-on pas de nouveaux ? C'eſt toujours là la queſtion. Et comment eſpère-t-on perſuader que c'eſt le dégoût de la Tragédie lyrique qui a fait naître la Comédie chantée ? comme ſi l'un de ces genres, indépendant de l'autre, avoit beſoin de ſa ruine pour exiſter. La vérité eſt que tous deux ſe ſont toujours ſoutenus avec ſuccès en Italie, & que ſi quelques perſonnes préfèrent le genre comique, c'eſt parce qu'il offre plus de variété.

Cependant M. Baſſi s'approche un peu des véritables cauſes : il décrit les entraves que donnent au Poëte les Compoſiteurs, les Entrepreneurs & les Acteurs. Métaſtaſe s'en étoit déjà plaint lui-même, & c'étoit ſur cette contrainte qu'il rejettoit les fautes dramatiques qu'on lui reprochoit. Mais l'Auteur de la Brochure a grand tort de dire que les Poëtes comiques ſont plus maltraités à cet égard que les Poëtes ſérieux. Ceux-ci, qui ont affaire aux grands Seigneurs de la République chantante, ont bien plus de dédains, de caprices à eſſuyer, bien plus de ſacrifices à faire ; & ſi les autres ont auſſi des ſujets de plaintes, c'eſt qu'il eſt



Digitized by Google

commun à la Bourgeoisie de vouloir imiter les Grands dans leurs défauts.

Proposons donc à M. Bassi lui-même de nouveaux éclaircissemens sur cette question. L'Art Dramatique est-il fort estimé en Italie ? Les bons Poëtes, quand il s'en montre, jouissent-ils d'une grande considération ? La fortune & les honneurs les dédommagent-ils de leur peine ? M. Bassi fait le contraire. De toutes les parties qui constituent un Opéra, la moins estimée & la moins payée, c'est le Poëme. En veut-on voir la proportion ? En Angleterre, où l'on suit à cet égard les formes Italiennes, les premiers Chanteurs ont, comme un Danseur François, 1000 à 12 cents guinées. Le Compositeur en a 500 pour trois ou quatre Opéras, mais seulement depuis Sacchini. Pour le Poëte ; quand il est excellent, & quand il est en état de traduire son Poëme en Anglois, il en reçoit de 40 à 60. Les Poëtes Italiens ne sont vraiment bien traités qu'à Vienne & dans quelques petits Etats d'Italie. Si Métastase a joui de quelque aisance, & s'il s'est fait en Europe une grande réputation, c'est que l'Empereur a pris soin de sa fortune. Dans son pays, cet homme de génie seroit peut-être mort pauvre & ignoré.

Si donc les Italiens négligent ainsi leurs Poëtes, c'est une preuve du peu de cas qu'ils font de leur Art. On veut dans les Drames des situations musicales, n'importe

Digitized by Google

comment elles ſont amenées. Auſſi telle ſituation qui a réuſſi dans un Opéra, ſe répète dans tous ceux qui le ſuivent, juſqu'à ce qu'on en ait aſſez. Eh ! pourquoi les Poëtes étudieroient-ils les règles dramatiques, quand le peuple y eſt inſenſible ? Pourquoi feroient-ils des efforts dont on ne leur ſait aucun gré ? Pour les Poëmes comiques, c'eſt bien pis encore. L'Opéra bouffon, en Italie, eſt ce que ſont ici nos Pièces de Boulevart. Pourvu qu'on y trouve quelques Scènes groteſques ; l'occaſion de faire des *lazzis* bien ridicules, l'occaſion ſur-tout de faire une Muſique très-vive, très-gaie, très-variée, le ſujet, la diſpoſition, la liaiſon des Scènes, tout ſera toujours aſſez bon. » Le nom du » Poëte, comme le dit M. Baſſi, n'eſt » connu que dans les couliſſes «. Cette raiſon, qu'il ne donne qu'en paſſant, eſt, à ce que je crois, la ſeule cauſe de la diſette de bons Poëtes en Italie. La perſécution des Entrepreneurs & des Chanteurs, toute réelle qu'elle eſt, ſur-tout pour les Poëtes ſérieux, ne ſeroit pas ſuffiſante. Un Poëte qui jouiroit de la conſidération qu'il mérite, ſauroit bien leur faire entendre raiſon ; & Métaſtaſe plus d'une fois en a donné la preuve.

Au reſte, voilà le mal connu : il s'agit d'y trouver un remède ; l'Auteur en propoſe un ; c'eſt de fonder, comme parmi nous, un prix pour le meilleur Poëme lyrique.



Digitized by Google

» Ce n'eſt pas cela, dit M. Baſſi, que je » déſire le plus ; *je borne mes ſouhaits* à de- » mander des Entrepreneurs *plus juſtes* en- » vers les Poëtes, des Compoſiteurs *moins* » *ignorans* ſur tout ce qui ne tient pas di- » rectement à leur art, & des Spectateurs » *plus raiſonnables* ſur ce qui regarde leur » jouiſſance au Théatre «. Toute ſimple & toute modeſte que ſoit cette demande, je la crois un peu plus difficile à obtenir qu'un Concours d'Académiciens. Je ne ſuivrai pas M. Baſſi dans les conſeils qu'il donne aux Compoſiteurs. J'avoue que je ne comprends pas un mot à ce qu'il dit, quand il parle muſique, & je crains que lui-même ne ſe ſoit pas entendu. Je paſſe à une autre queſtion plus importante.

L'Amateur propoſe : » De voir au moins » la Muſique Italienne *en rapport* avec des » vers François «. Voilà que M. Baſſi ſe révolte. » La Muſique Italienne, faite pour » des vers Italiens, enclavée dans des vers » François ! Y penſez-vous M. ? Cette Poé- » ſie exotique lui feroit perdre la plus » grande partie de ſes qualités primitives. M. Baſſi ne nous dit pas quelles ſont ces qualités primitives que la Muſique perdroit en paſſant d'une Langue à l'autre ; il ſe contente de faire à la nôtre ces vieux reproches que Rouſſeau de Genève lui a faits autrefois ( & il s'en eſt repenti ), que l'on répète de nos jours avec autant de juſteſſe, & qui n'ont pas empêché *Duni* le

Digitized by Google

premier, & depuis MM. Gluck, Piccinni, Sacchini, de préférer la Langue Françoise, pour composer même, à la Langue Italienne. » Les inversions, les enjambemens, la va» riété des rythmes, dit M. Bassi, ou pré» sentent au Musicien *une harmonie réelle* » *& notée*, ou *motivent les intentions mé*» *lodieuses*, auxquelles il ne reste qu'à don» ner plus d'étendue & de mouvement «. En supposant clair ce langage antimusical, il n'en prouvera pas davantage. Les inversions & les enjambemens, loin d'être essentiels à la Musique, lui sont au contraire très-défavroables. Métastase s'en est rarement permis, & le peu d'airs de lui où l'on en trouve, a toujours été l'écueil des Musiciens. En voici un exemple.

*E la Beltà del cielo*
*Un raggio che innamora.*

C'est-à-dire : *La Beauté est un rayon du ciel qui rend amoureux.* Cette inversion du mot *ciel* dans le premier vers, avant celui de *rayon* qui est dans le second, a trompé plus d'un Compositeur ; entre autres ce fameux Jomelli, à qui M. Bassi attribue tant d'intelligence poétique, & qui a construit sa phrase musicale comme s'il y avoit *la beauté du ciel est un rayon qui rend amoureux.* Les qualités les plus nécessaires aux vers destinés à être mis en musique, sont la *clarté* & la *simplicité*, mérite que



Digitized by Google

perſonne ne conteſte à notre Langue par-deſſus toutes les autres. Auſſi preſque tous les airs de Métaſtaſe ſont-ils ſans la moindre inverſion.

*Se mai ſenti ſpirarti ſul volto*
Si jamais tu ſens ſouffler ſur ton viſage
*Lieve fiato che lento s'aggiri,*
Un léger zéphir qui lentement ondoye,
*Di, ſon queſti gl' eſtremi ſoſpiri*
Dis, ce ſont-là les derniers ſoupirs
*Del tuo Fido che muore per te.*
De ton Fidèle qui meurt pour toi.

Quant à la variété des rithmes, elle eſt la même dans toutes les Langues. Nos vers d'Ariettes peuvent être meſurés préciſément comme ceux des Italiens. Je paſſe ſous ſilence le magnifique & pompeux éloge que M. Baſſi fait de la Poéſie Italienne *qui s'élève à la hauteur de la Poeſie Grecque, & à la hauteur de laquelle la Poeſie d'aucune Langue ne peut s'élever* : M. Baſſi eſt un Poëte Italien. Mais il trouve une égale difficulté à égaler la verſification même de ces mauvais Drames dont il avoue l'abſurdité. » Il vous reſtera toujours à vain-» cre la difficulté de traduire la verſification » mélodieuſe. On peut dire des choſes » très-plates dans des vers très-harmonieux. » De tels vers élaſtiquement jetés ( M. » Baſſi demande grace pour cette expreſ-

Digitized by Google

sion, mais il n'en demande pas pour le reste), vibrent l'harmonie directement, sans » qu'elle rencontre aucun obstacle *en par-* » *courant l'étendue du rythme, marquée par* » *des accens techniques.*

Mais pourquoi les Espagnols, les Allemands, les Hollandois, même les Anglois, parodient-ils avec succès la musique Italienne, quoique dans la Langue des derniers on ne trouve pas de ces syllables *foibles* qui terminent presque tous les mots italiens, & auxquelles correspondent nos *e* muets finals? Pourquoi en France a-t-on usé si long-temps de la ressource des Parodies avec avantage? Je ne parle pas de la *Servante Maîtresse*, imitation de la *Serva Padrona*, qui n'est ni très-bien écrite, ni très-bien parodiée; mais la *Bohémienne*, mais toutes les jolies Pièces de M. Favart, dans lesquelles on admiroit sur-tout l'élégance du stylé; mais le charmant Opéra de *Ninette à la Cour*, où toutes les graces de la Poésie sont répandues; mais *Annette & Lubin*, à laquelle l'envie n'a reproché que trop d'esprit, sont des Pièces parodiées; & si l'on en connoissoit les originaux, je doute qu'ils fissent oublier de si aimables copies. On a même réussi à parodier des Ouvrages sérieux. *Orphée, Alceste,* sont des Parodies, & il y a dans d'autres Ouvrages beaucoup de morceaux parodiés que l'on ne connoît pas. Les Auteurs en ont gardé le secret, & ils ont eu raison, sans doute



Digitized by Google

le préjugé auroit traité avec indifférence des morceaux qu'on applaudit beaucoup, parce qu'on les croit originaux. Que tant d'exemples prouvent donc à M. Baſſi & au Public, que toutes les fois qu'un homme d'un vrai talent voudra s'en donner la peine (& c'en eſt une réelle), il ajuſtera très-bien des paroles Françoiſes à de la muſique Italienne, ſans que celle-ci perde rien de ſa valeur, & qu'on ne doit équitablement reprocher à la Parodie d'autres fautes que celles des Parodiſtes.

Enfin M. Baſſi en vient à ſon but. Le moyen qu'il propoſe pour faire éclore en Italie de bons Poëtes & de bons Poëmes, c'eſt de les encourager en France; d'établir parmi nous un Opéra Italien; de faire faire des Drames nouveaux par des Poëtes Italiens qui ſauront reſpecter les règles dramatiques. Il ne nous dit pas s'il faudra les envoyer en Italie pour les faire mettre en muſique, ou ſi l'on fera venir ici des Maîtres Italiens; mais en cas que l'ignorance de la Langue ſoit un obſtacle au plaiſir que nous pourrions prendre, il nous conſeille de l'apprendre tous, & de joindre à ce Spectacle *notre nombreux & excellent Orcheſtre, la Danſe qui eſt portée chez nous à la perfection, ainſi que le goût & la magnificence qui règnent dans nos décorations*, pour faire de notre Opéra Italien le premier *Théatre du Monde*.

Entre les huit à neuf cent mille per-

Digitized by Google

sonnes qui vivent à Paris, il y a trois à quatre cents Amateurs de musique dont un assez grand nombre est de l'avis de M. Bassi, avec quelque différence. Ils désirent de voir à Paris un Opéra bouffon, non pas établi à demeure, mais d'une manière passagère. Leur but n'est pas de perfectionner les Poëmes, ils s'en embarrassent fort peu, mais de connoître tout ce qui se fait de bon en Italie, c'est-à-dire, trois ou quatre Opéras par année. L'avantage qu'ils y trouvent, est d'entendre de temps en temps de la musique plus variée, plus piquante, & sur-tout mieux chantée que la nôtre, & de donner ainsi un objet puissant d'émulation à nos jeunes Compositeurs, qui sont déjà dans la bonne route, & à nos Chanteurs, qui finiront par prendre une bonne manière en dépit d'eux-mêmes, tout en déclamant contre celle des Italiens.

Parmi ces Amateurs, s'il y en a beaucoup qui pensent comme M. Bassi, que la Musique Italienne est déshonorée en se trouvant sur notre Langue, & qui préfèrent d'entendre chanter des paroles italiennes par des bouches françoises qui n'en connoissent ni la prononciation, ni l'inflexion, ni l'accent, il en reste d'autres qui ne seroient pas fâchés qu'on pût fixer sur nos Théatres ceux des Drames Italiens dont la musique auroit le plus réussi, en y adaptant des paroles qu'ils pussent comprendre. Il y a de bonnes gens qui ont préféré

Digitized by Google

les représentations d'*Hélène* & *Franciſque*, & du *Roi Théodore* à Verſailles, exécutées par des Acteurs François, à celles *del Marcheſe Tulipano & Degli Schiavi per amore*, beaucoup mieux chantées dans une Langue qui leur étoit étrangère. Pourquoi tout ce qui peut plaire aux uns ſans nuire aux autres, ne ſeroit-il pas permis?

M. Baſſi voit donc que ſon moyen n'eſt pas praticable. Des Poëmes nouveaux en muſique nouvelle, pourroient être excellens, mais ils ne rempliroient pas le vœu public, qui eſt de connoître les productions des *Paiſiello*; des *Cimaroſa*, des *Sarti*, des *Caruſo*, &c. Au reſte, ce déſir doit être ſatisfait l'année prochaine. Les Acteurs du Théâtre Italien ſont chargés de faire l'entrepriſe d'un Opéra bouffon. Il eſt à ſouhaiter que les deux Troupes, en rivalité ſur le même Théâtre, ne ſe nuiſent pas l'une à l'autre; car ſi la comparaiſon de talens eſt fatale à l'une, il eſt à craindre que l'autre n'ait des moyens puiſſans de vengeance, & que nous ne perdions ainſi deux jouiſſances à la fois.

Voilà un bien long Article pour une petite Brochure. Mais il s'agiſſoit moins de rendre compte de l'Ouvrage de M. Baſſi, que de diſcuter ſon opinion, plus intéreſſante que jamais dans les circonſtances préſentes. J'ai tâché de l'éclaircir, & quoique d'un avis différent du ſien, je crois qu'on doit lui ſavoir gré de l'avoir élevée.

Digitized by Google

On doit auſſi lui pardonner une partialité bien naturelle en faveur de ſa Nation, & ne pas trop le chicaner ſur ſon ſtyle. Le langage muſical qu'il a été forcé d'employer, paroît lui être encore plus étranger que la Langue Françoiſe.

## SPECTACLES.

### *COMÉDIE ITALIENNE.*

LE Vendredi 14 de ce mois, on a repréſenté pour la première fois *Les Etourdis*, ou *Le Mort ſuppoſé*, Comédie en trois Actes & en vers.

D'Aiglemont & Folleville ont été envoyés à Paris par leurs parens, pour y faire leur Droit & y achever leur éducation. Ils y ont vécu en jeunes gens, préféré les plaiſirs à l'étude, fait des dettes uſuraires qui les inquiètent fort, ſur-tout d'Aiglemont, qui a accepté des lettres de change, & qui eſt forcé, pour échapper aux pourſuites de ſes créanciers, de ſe retirer dans l'hôtel garni où demeure ſon ami Folleville, ſous le nom ſuppoſé de Derbin. Pour tirer ſon ami d'embarras, Folleville

Digitized by Google

imagine d'écrire en Province à l'Intendant d'un oncle de d'Aiglemont, que son ami est mort après une maladie longue & dispendieuse, de lui demander le remboursement des frais qu'il prétend avoir avancés pour la maladie, les Médecins, les Chirurgiens, les Apothicaires, même pour le convoi & l'enterrement du prétendu défunt, lesquels frais sont portés à mille écus; pourquoi il reçoit une lettre de change de même somme, payable à vue sur un Banquier de Paris. D'Aiglemont n'est mis au fait du stratagême qu'au moment de son succès; il se détermine à en tirer parti, à continuer la feinte, & à forcer ainsi les usuriers à se relâcher de leurs prétentions exagérées. On en est là, quand M. d'Aiglemont l'oncle arrive à Paris avec Julie sa fille, jeune personne promise à d'Aiglemont, qui l'aimoit tendrement, & que la nouvelle de sa mort a accablée de douleur. Il choisit de préférence un appartement dans l'hôtel garni où demeure Folleville, auquel il croit devoir beaucoup de reconnoissance. Cet incident redouble l'embarras des jeunes gens. Ils décident entre eux que l'un restera caché soigneusement, tandis que l'autre engagera l'oncle à acquitter ses dettes, après quoi on aviſera aux moyens de lui déclarer la vérité. Le bruit de la mort du jeune d'Aiglemont trouve des incrédules parmi quelques uns de ses créanciers : un d'entre eux vient chez Folleville où il le croit caché, y trouve l'oncle, & se voit contraint à croire

Digitized by Google

que son débiteur est mort, quand il entend le bonhomme assurer que le trépas de son neveu n'est que trop véritable. Tandis que l'oncle & Folleville vont chez les autres créanciers pour essayer de terminer promptement, Julie, que son chagrin tourmente, s'approche du cabinet où est caché son cousin; ses plaintes le désespèrent, & il se présente à elle. Il va lui déclarer la ruse, quand l'hôtesse, femme dont l'indiscrétion est redoutable, vient se mêler à la conversation; de sorte que pour mettre Julie au fait, il est obligé de lui raconter son aventure comme une histoire arrivée à un autre, ce qui produit une scène très-piquante, très-comique, dont il résulte de la part de Julie un pardon absolu, & une promesse solennelle d'employer tout le pouvoir qu'elle a sur l'esprit de son père, pour obtenir la grace de son cousin. Quelques créanciers viennent pour régler leurs affaires avec M. d'Aiglemont & Folleville; on examine leurs créances, on prend sur l'état passif du mort supposé, des notes relatives à chacune d'elles; on leur propose moitié: ils refusent; on se retire en leur laissant le moment de la réflexion. D'Aiglemont, qui connoît la portée & la force de leur esprit, profite de la nuit pour les effrayer; il joue le revenant, & les menace de leur venir tordre le cou, s'ils n'acceptent pas les propositions de son oncle. Ils cèdent à l'effroi & se hâtent de terminer. Le jeune étourdi, avant l'arrivée

Digitized by Google

de son oncle, avoit écrit à un de ses cousins pour lui demander une somme de quinze cents livres ; le Laquais qui avoit porté la lettre, n'ayant trouvé personne, l'avoit laissée, pour qu'on y fît réponse : cette réponse arrive, & le rapport des noms fait qu'on la remet à l'oncle, qui par-là est mis au fait du tour qu'on lui a joué. Il est enchanté que son neveu ne soit pas mort, mais le tour lui paroît fort : il soupçonne que sa fille, dont la tristesse a cessé tout à coup, est d'intelligence avec son neveu, & il se propose de se venger de tous les trompeurs. Il commence par forcer le Laquais des jeunes gens à lui déclarer la vérité ; ensuite il questionne Folleville, qu'il couvre de confusion en lui montrant la lettre qu'il a reçue ; il éclate contre une fraude qui a porté la désolation dans son cœur & dans celui de sa fille. Folleville disculpe d'Aiglemont, & s'avoue seul coupable ; Julie sollicite la grace de son cousin ; l'oncle se fait prier, on insiste, & il s'écrie en souriant :

Mais qu'on le voye donc, s'il veut qu'on lui pardonne.

D'Aiglemont paroît ; son oncle consent à lui donner sa fille, à réconcilier Folleville avec ses parens, mais à condition que les jeunes gens quitteront Paris sans délai, après l'arrangement de leurs affaires, & viendront avec lui habiter la province.

Digitized by Google

Cette Comédie a eu le plus grand succès; elle est pleine de traits heureux, de détails piquans, de mouvemens plaisans & comiques. Le style est brillant sans affèterie, sans manière, & le Dialogue a une grande facilité. Il y a quelques plaisanteries auxquelles on peut reprocher d'être trop prolongées; de cette nature est celle que Folleville fait à d'Aiglemont, en lui conseillant de mourir véritablement pour sortir d'embarras à l'arrivée de son oncle. On n'a point approuvé le faux extrait mortuaire envoyé à l'oncle; & quoique ce faux soit fait par un Laquais, c'est toujours un faux, un acte répréhensible & punissable en bonne Police. Il nous semble aussi que la manière dont M. d'Aiglemont l'oncle est mis au fait du tour qu'on lui a joué, est mal motivée. D'Aiglemont est caché sous le nom de Derbin dans l'appartement de Folleville: c'est de là qu'il écrit à son cousin pour lui emprunter quinze cents livres. Le Laquais ne trouve personne, & laisse la lettre. Mais pourquoi la laisse-t-il? C'est le moyen de faire découvrir tout. D'Aiglemont a changé de nom. Comment la réponse arrivera-t-elle? A qui sera-t-elle remise? L'arrivée de l'oncle est une raison de plus pour envoyer promptement au devant de cette réponse; & quand l'oncle ne seroit point arrivé, le jeune étourdi a les raisons les plus fortes pour veiller à ce

Digitized by Google

qu'on ne découvre pas le lieu de sa retraite : il y a donc, dans cet incident, une inconséquence répréhensible, qui ne laisse appercevoir que la nécessité où s'est trouvé l'Auteur, d'amener, d'une manière quelconque, le quiproquo dont il avoit besoin. Ces réflexions, & d'autres qu'il est inutile de faire, ne nous empêcheront point de dire avec plaisir que cette Comédie annonce un véritable talent, un talent aujourd'hui très-rare, & qu'elle a mérité tout son succès. On a demandé l'Auteur, un Acteur a répondu qu'il avoit gardé l'anonyme.

La Pièce est très-bien jouée, avec beaucoup d'ensemble & d'intelligence ; les principaux rôles ont été supérieurement rendus par MM. Granger, Reymond, Courcelle, Valleroy, & par Mlle. Carline, dont le talent est tous les jours plus aimé, parce que tous les jours il se montre plus utile & plus aimable.

## ANNONCES ET NOTICES.

MAGASIN de Comestibles, chez le Sieur DE LAVOYEPIERRE, à Paris, rue S. Honoré, Hôtel des Américains.

Comme nos Lecteurs ne passent pas leur vie

Digitized by Google

entière dans leur cabinet, & que ceux même qui occupent le plus leur esprit, y joignent souvent d'autres plaisirs que ceux de l'étude, nous avons cru plusieurs fois devoir indiquer aux Amateurs & aux Erudits, en fait de bonne chère, le Magasin du Sr. De Lavoyepierre, à qui les tables les plus recherchées de cette Capitale ont de très grandes obligations. Voici divers objets qu'on trouvera tout l'hiver chez lui, & parmi lesquels il n'a point fait mention de ceux qui se trouvent par-tout ailleurs.

| *Se conservent* | | *Emballage compris.* |
|---|---|---|
| 15 j. | Truffes grosses à servir, ..... | 6 l. la liv. |
| 15 j. | *Idem*, ordinaires à couper, ..... | 5 l. la liv. |
| 24 j. | Dindes aux truffes, ..... | 24 l. la piè. |
| 20 j. | Poulardes aux truffes, ..... | 15 l. la piè. |
| 20 j. | Gros Chapons aux truffes, ..... | 18 l. la piè. |
| 30 j. | Pâtés de 1, 2, 4 Foies gras d'oie, —Aux truffes, croûte fine, .. | 12 l. le F. |
| 6 m. | *Idem*, en faience, ..... | 12 l. le F. |
| 30 j. | Pâtés de 2, 3, 4, 6 Foies gras, —De Canards, croûte dure, . | 12 l. le F. |
| 6 m. | *Idem*, en faience, ..... | 12 l. le F. |
| 10 m. | Pâtés de 2, 3, 4, 5, 6 Perdrix r, —Aux truffes, croûte dure, .. | 12 l. la P. |
| 10 m. | *Idem*, de 2, 4, 5, en faience, ... | 14 l. la P. |
| 10 m. | Pâtés d'une Dinde aux truffes, .. | 36 l. la piè. |
| 6 m. | *Idem*, d'un Foie gras, 2 Perdrix, . | 12 l. la piè. |
| 20 j. | Pâtés de veau de Rouen, ..... | 13 l. le Pât. |
| 10 m. | Saucissons de Bologne, ..... | 3 l. la liv. |
| 6 m. | Thon mariné, à l'huile, ..... | 5 l. la liv. |
| 3 m. | Anchois marinés, à l'huile, ..... | 3 l. la liv. |
| 3 m. | Olives farcies d'Anchois, ..... | 3 l. la liv. |
| | Liqueurs de la Martinique, ..... | 9 l. la Bo. |
| | Huile de Kirschenwaser, ..... | 4 l. la d. B. |
| | Maraskin & Rossolio, ..... | 5 l. le Fl. |
| | Vins de liqueurs divers. | |

On pourra se procurer de ces différentes Mar-

Digitized by Google

chandiſes en écrivant au Sieur De Lavoyepierre une lettre affranchie, dans laquelle on voudra bien lui envoyer un mandat ſur la Poſte, ou lui indiquer une maiſon, à Paris, pour y recevoir le montant de l'envoi; on ſera aſſuré de les recevoir, bien conditionnées, par les Courriers ou les Diligences, dont le port ſera aux frais des Commettans.

*Atlas Univerſel*, par MM. Robert de Vaugondi, Géographes du Roi. Ouvrage formant un aſſortiment complet de Géographie; 1 Vol. grand in-folio de 111 Cartes, non compris le Frontiſpice; 12 pour la Géographie ancienne, ſacrée & profane; 99 pour la Géographie moderne, dont 3 nouvelles, la Terre-Sainte ſous Hérode, les Conquêtes d'Hider-Ali en Aſie, & les Etats-Unis en Amérique.

Cet Atlas a en tête un Diſcours préliminaire ſur l'origine & les progrès de la Géographie. Ci-devant il ſe trouvoit chez feu Antome Boudet, Imp.-Lib. du Roi; à préſent il ſe trouve chez de Lamarche, Géographe, & Succeſſeur de MM. Robert de Vaugondi; & Fortin, Ingénieur-Mécanicien du Roi pour les Globes & Sphères, à Paris, rue du Foin-Saint-Jacques, au Collége de Me. Gervais. Grand papier, relié en veau, 144 liv.; en carton, 132 liv.; petit papier, en veau, 120 liv.; en carton, 108 liv.

Une annonce brillante, loin de prévenir en faveur d'un Ouvrage, n'eſt que trop ſouvent ſuſpecte aux yeux des perſonnes éclairées. On ne dira donc pas que cet Atlas, compoſé par des Auteurs très-connus, puiſqu'ils ont eu plus de deux mille Souſcripteurs, eſt le plus complet, le plus détaillé, le plus inſtructif de tous les Atlas qui ont été annoncés juſqu'ici; mais on l'abandonne au jugement des Savans, jugement d'autant plus reſpectable, qu'il ſera impartial & fondé

Digitized by Google

sur la connoissance & la comparaison exacte des objets.

*Étrennes Géographiques*, contenant vingt-huit Cartes pour toutes les parties du Globe terrestre, & trois Cartes Astronomiques, avec une explication assez étendue & assez détaillée, pour tenir lieu d'Elémens de Géographie; in-18. Prix, 6 liv. A Paris, chez Laporte, Imp.-Lib., rue des Noyers; & chez les Marchands de Nouveautés.

Cet Almanach n'a pas la frivolité ordinaire à ces sortes d'Ouvrages; il peut tenir lieu d'un Livre élémentaire, & il sera utile à la Jeunesse.

Le même Ouvrage se vend sous le titre d'*Atlas portatif*, &c. format in-8°., relié en carton, 5 liv.; enluminé, 6 liv.

*Abrégé de l'Histoire Universelle*, en Figures dessinées & gravées par les premiers Artistes de la Capitale; ou Recueil d'Estampes représentant les sujets les plus frappans de l'Histoire, tant sacrée que profane, avec les explications qui s'y rapportent; par M. Vauvilliers, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Ouvrage destiné à l'instruction de la Jeunesse. Le prix du Cahier in-8°., 4 liv. A Paris, de l'Imprimerie de P. Fr. Didot le jeune; se trouve chez Duflos, rue S. Victor, la 3e. porte cochère à gauche en entrant par la place Maubert; Didot le jeune, quai des Augustins; Moutard, rue des Mathurins.

Cette 6e. Livraison, aussi soignée que les précédentes, est le N°. 3 de l'Histoire sacrée.

*Bibliothèque Universelle des Dames.* A Paris, rue & Hôtel Serpente.

Ce Volume est le 12e. de la Musique, par M. le Comte de la Cépède.

La Souscription pour les 24 Volumes de cette intéressante Collection est de 72 liv. reliés, & 54 liv. brochés.

Digitized by Google

*SONATE pour le Clavecin ou le Forté-Piano*, avec accompagnement de Violon ou Violoncelle obligés, composée par Amédée Rasetti, Œuv. 6e. Prix, 3 liv. 12 s., formant le N°. 48 du Journal de Pièces de Clavecin, par différens Auteurs. Prix de l'Abonnement pour les 12 Numéros, 30 liv. port franc. L'Editeur annonce pour le N°. 49 un Concerto de L. Kozeluch, en Ré, qui a été exécuté par Mlle. Paradis au Concert Spirituel avec le plus grand succès. A Paris, chez M. Boyer, rue de Richelieu, à l'ancien Café de Foy; & chez Mme. Menu, rue du Roule, à la Clef d'or.

*NOUVELLES Etrennes aux Amateurs de Guitare*, suivies d'un Journal pour le même Instrument, contenant des Airs nouveaux de tous les Caractères, avec Préludes, accompagnement, doigté & pincé, marqués pour l'étude; par M. Porro, Professeur de Musique & de Guitare. L'Abonnement sera composé de 13 Cahiers par année, grand in-4°. Le prix de la Souscription est de 18 liv. pour Paris & la Province, port franc par la Poste. Les Etrennes prises séparément, coutent 7 liv. 4 s. On souscrit à Paris, chez M. Porro, rue Michel-le-Comte, N°. 26.

## TABLE.


| | | | |
|---|---|---|---|
| *INSCRIPTION.* | 145 | *Lettres adressée à la Société Olympique de Paris.* | 167 |
| *A M. Jacob.* | 146 | *Comédie Italienne.* | 183 |
| *Charade, Enig. Logog.* | 147 | *Annonces & Notices.* | 188 |
| *Voyage au Cap de Bonne-Espérance.* | 150 | | |


## *APPROBATION.*

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 22 Décembre 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 21 Décembre 1787. RAULIN.

Digitized by Google

# SUPPLÉMENT.

## CONTENANT

## LES PROSPECTUS ET AVIS DE LA LIBRAIRIE.*

*JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE*, ou *Bibliothèque raisonnée des Sciences Ecclésiastiques, par une Société de Gens de Lettres. A Paris, chez* CRAPART, *Libraire, place Saint-Michel, à l'entrée de la rue d'Enfer*; n°. 129.

### NOUVEAU PROSPECTUS.

LE titre seul de ce Journal annonce l'intérêt qu'il doit inspirer à tout homme sincèrement

---

* Cette Feuille de Supplément est destinée à la publication *des Prospectus & Avis particuliers* de la Librairie, dans le Mercure, le Journal de Genève & la Gazette de France.

Au moyen de cette Feuille; les Prospectus qui ci-devant se perdoient & n'étoient pas lus du Public, se conserveront au moins autant que chaque Journal. Il y a plus, leurs frais se trouveront considérablement diminués; une partie de la composition, du tirage, du pliage, &c. devenant une dépense commune pour chacun d'eux.

On doit s'adresser à M. MOUTARD pour l'insertion & le payement. Les frais pour chaque page du Mercure, tirée à onze mille, seront, en petit romain, de 30 liv. 15 sous, & en philosophie; 21 liv. Chaque page qui aura été insérée dans le Mercure, pourra être aussi insérée dans le Journal de Genève, tiré à 3500, pour 19 liv. 12 s. 6 den.; chaque colonne de la Gazette de France, tirée à 6000, coutera, en petit romain, 32 liv. 15 sous, &c. Outre le prix ci-dessus, on doit donner au Rédacteur du Mercure un exemplaire des *Livres nouveaux* annoncés dans chaque Prospectus.



Digitized by Google

zélé pour la Religion. Depuis long-temps on désiroit de le voir continué par une Société de Gens de Lettres, qui, réunissant leurs travaux & leurs lumières, rempliſſent avec plus de facilité l'étendue & l'utilité de ſon objet.

C'eſt dans l'intention de répondre à ce vœu, que cette Société vient de ſe former; elle a ſenti les obligations qu'elle contracte, elle croit pouvoir les renfermer dans les articles ſuivans.

1°. La tâche qu'on s'impoſe, renfermant eſſentiellement la connoiſſance des Ouvrages nouveaux relatifs à la Religion, on donnera une analyſe raiſonnée de tous ceux qui ſeront publiés ſur la doctrine, les mœurs, la diſcipline eccléſiaſtiques.

2°. Quant aux Ouvrages dont la Religion ne ſera pas le principal objet, on ſe contentera d'en donner des notions ſuccinctes, à moins qu'il ne s'y trouve des articles ſur leſquels la nature d'un Journal Eccléſiaſtique exigeroit qu'on inſiſtât.

3°. Comme il exiſte ſur la Religion un grand nombre d'Ouvrages étrangers, & ſur-tout Anglois, qui ne ſont pas aſſez connus, il entre dans le plan de la Société d'en donner, de temps à autre, des analyſes un peu plus détaillées, ou bien des abrégés, quelquefois même des traductions, ſuivant qu'ils offriront un champ plus vaſte d'érudition, ou un plus grand fond de piété & d'édification.

4°. Un nouvel avantage qu'offrira ce Journal, ce ſera de rendre publiques des diſſertations ſouvent intéreſſantes, & qui, faute de moyens pour les faire imprimer, reſteroient inconnues dans le porte-feuille de leurs Auteurs; toutes celles qui toucheront ſur des matières eccléſiaſtiques, telles que nos Livres ſaints, le Droit Canon, l'Hiſtoire de l'Egliſe, pourront être envoyées

Digitized by Google

au Bureau de ce Journal, & les Rédacteurs se feront un plaisir de les y insérer, autant que l'abondance des matières le leur permettra. Les Auteurs de ces dissertations pourront même en demander un certain nombre d'exemplaires, qu'on aura soin de leur faire parvenir, pourvu que les demandes ne soient pas exagérées.

5°. Il en sera de même des Eloges historiques que l'on désirera faire imprimer, quand des hommes véritablement intéressans par leurs vertus, leur zèle, leurs talens & leurs Ouvrages Ecclésiastiques en feront le sujet.

6°. On annoncera les divers évènemens qui peuvent intéresser la Religion en général, le Clergé, les Eglises particulières, les Missions; on y rendra compte des Jugemens des Causes Ecclésiastiques, & on consacrera quelquefois un article particulier sur l'Economie Rurale.

Aucune de ces parties ne sera négligée, non plus que les divers traits de piété & d'édification qui peuvent mériter d'être rendus publics.

Ce Journal paroîtra tous les mois, à commencer du 15 Janvier 1788. Il sera composé de 96 pages in-12, & imprimé sur beau papier, & en caractères de M. Didot le jeune.

Le prix de la Souscription sera de 12 liv. pour Paris, & 15 liv. 12 sous pour la Province, franc de port. Il faut avoir soin d'affranchir les lettres & l'argent.

---

Lu & approuvé, ce 14 Décembre 1787. NYON l'aîné, Adjoint.

---

*PAR CONTINUATION. Livres en tous genres, brochés pour la commodité du Public, proposés à un rabais considérable, jusqu'au 1er. Mars 1788: A Paris, chez CRAPART, Libraire, place S.-Michel, à l'entrée de la rue d'Enfer, n°. 129.*

Le Public s'étant plaint que le Catalogue des Livres pro-



Digitized by Google

posés au rabais par le sieur Crapart, depuis le 1er. Avril jusqu'à la fin de Septembre de cette année, n'avoit paru que pendant l'été & les vacances, temps où un grand nombre de personnes à la campagne n'avoit pas été à même de jouir des avantages de ce rabais, ledit sieur croit devoir profiter de l'occasion du Prospectus ci-dessus, pour prolonger ce rabais jusqu'au 1er. Mars prochain; il joint ici à cet effet le Catalogue des Ouvrages qui lui sont restés, & de quelques autres acquis depuis.

Les personnes de Province qui désireront être servies promptement, pourront l'être par la Poste, franc de port, en ajoutant aux prix fixés (pour les Livres de rabais seulement) 10 sous pour chaque vol. *in*-12, 20 sous par *in*-8, & 2 l. par *in*-4. *La Poste ne se charge que de Livres brochés.*

Et pour les Livres dont la Notice suivra celle du rabais, on en payera, pour les frais de la Poste, que 5 sous par vol. *in*-12, 10 sous par *in*-8, 1 liv. par *in*-4, le Libraire consentant de les partager avec le Public.

Les personnes qui se serviront de la Poste, sont priées d'affranchir les lettres & l'argent.

---

| *Livres brochés, au rabais.* | PRIX ordinair. liv. | s. | PRIX de rabais. liv. | s. |
|---|---|---|---|---|
| ABRÉGÉ des Mémoires du Clergé, *ou* Table raisonnée, en forme de Précis, des Matières contenues dans ce Recueil, deuxième édit. *Paris*, 1764, *in-fol.* de 1900 pages. | 30 | | 18 | 10 |
| *N. B.* Cet Ouvrage, utile & nécessaire aux Jurisconsultes & aux Ecclésiastiques, facilite l'usage du Recueil des Mémoires du Clergé, & tient lieu des Mémoires mêmes. | | | | |
| Arnaud d'Andilly, Vies des Pères des Déserts, 3 v. *in*-8. | 12 | | 7 | 10 |
| Art (l') de bien vivre & de bien mourir, contenant la vie & la | | | | |

Digitized by Google

| *Livres brochés, au rabais.* | PRIX ordinaire. liv. | s. | PRIX de rabais liv. | s. |
|---|---|---|---|---|
| mort des Elus, & la manière d'assister les malades à la mort; par le P. Archange, *in*-12. | 1 | 10 | | 18 |
| Augustini (Sancti) Vita & indices. *Paris*, 1700, *in-fol.* | 20 | | 12 | 10 |
| *N. B.* Ce volume forme le tome onze & dernier des Œuvres de S. Augustin, de l'édition des RR. PP. Bénédictins. | | | | |
| Avis d'un Père à ses Enfans, ou Testament paternel; par Pallas, 1778, 2 vol. *in*-12. | 3 | | 1 | 10 |
| Bardon, Traité de la Peinture & de la Sculpture, 2 v. *in*-12. | 4 | | 2 | 4 |
| Berruyer, Histoire du Peuple de Dieu, depuis la naissance du Messie jusqu'à la fin de la Synagogue, 4 v. *in*-4. | 32 | | 16 | |
| Biblia Sacra Vulgatæ editionis. *Coloniæ*, 1748, *in*-8. | 5 | | 3 | 5 |
| Bible (la Sainte), lat. & fr., avec des Notes pour l'intelligence des endroits les plus difficiles; par de Sacy. *Paris*, 1742, 2 v. *in*-12, y compris les Livres apocryphes. | 16 | | 8 | |
| *N. B.* On vend séparément les Livres apocryphes, 2 vol. *in*-12. | 4 | | 2 | 4 |
| Bible (la Sainte), toute françoise, avec des Notes, pour l'intelligence des endroits les plus difficiles; par de Sacy. *Paris*, 1742, 14 v. *in*-12, y compris les Livres apocryphes. | 28 | | 16 | 10 |



Digitized by Google

| *Livres brochés, au rabais.* | PRIX ordinair. liv. | f. | PRIX. de rabais liv. | f. |
|---|---|---|---|---|
| *N. B.* On vend séparément les Livres apocryphes, 2 vol. *in*-12. | 4 | | 2 | 4 |
| Bossuet, Défense de la Déclaration de l'Assemblée du Clergé de France, de 1782, touchant la puissance ecclésiastique, tr. en fr., avec des Notes historiques, critiques, théologiques, & une Dissertation réfutative des 4 tomes *in*-4. du Cardinal Orsi contre ladite Défense. Nouv. édit. (à laquelle on a joint une Table raisonnée des Matières), & revue par M. le Roi. *Paris*, 1774, 2 vol. *in*-4. de chacun 800 pages. | 20 | | 10 | 10 |
| — Défense de la Tradition & des SS. Pères, 2 v. *in*-12. | 4 | | 2 | 4 |
| Busembaüm Theologia, à R. P. Lacroix, Aucta, 2 vol. *in-fol.* | 30 | | 16 | |
| Cantiques à l'usage de la Paroisse de S. Sulpice, avec les airs notés en musique, 4 v. *in*-8. | 12 | | 10 | 10 |
| Ceillier (Dom Remi), Hist. gén. des Auteurs Sacrés & Ecclésiastiques, 25 v. *in*-4., y compris la Table générale des Matières, donnée par Rondet. | | | | |
| *On vend séparément* | | | | |
| Tomes 3 à 23 inclus. 138 l. | | | | |
| Tomes 11 à 23 inclus. 104 l. | | | | |
| Tomes 19 à 23 inclus. 40 l. | | | | |
| Tome 23, 12 liv. | | | | |
| Et chacun des vol. séparé dudit | | | | |

Digitized by Google

| *Livres brochés, au rabais.* | PRIX ordinair. liv. | s. | PRIX de rabais. liv. | s. |
|---|---|---|---|---|
| Ouvrage, 10 l. Le Libraire prendra les tomes 1 & 2 à raison de 6 liv. le vol. Table générale des Matières dudit Ouvrage. *V.* parmi les Livres nouveaux, à la fin du Catalogue. | | | | |
| Chrétien (le) dans la tribulation & dans l'adversité; le Chrétien malade & mourant; par de Villethierry, 2 vol. *in*-12. | 4 | | 2 | 10 |
| Cité mystique de Dieu, Histoire divine, & la Vie de la très-sainte Vierge, manifestée à la Sœur Marie d'Agreda, trad. en franç. par le P. Crozez, 3 vol. *in*-4. | 24 | | 13 | |
| Collet, Sermons, Discours ecclésiastiques, & Panégyriques, 2 vol. *in*-12. | 4 | | 2 | 4 |
| Colloque de J. C. avec une Ame fidèle, *in*-12. | 1 | 10 | | 15 |
| Conférences de l'Edit de 1695; par Gibert, 2 vol. *in*-12. | 4 | | 2 | 10 |
| — Sur les principaux sujets de la Morale Chrétienne; par le P. Romain Joly, 6 vol. *in*-12. | 12 | | 6 | 12 |
| — sur les Mystères, 3 vol. *in*-12. | 6 | | 3 | 6 |
| Controv. pacifiq. sur l'autorité de l'Egl., entre M. l'Ev. du Puy & un Savant de Genève, *in*-12. | 1 | 10 | | 16 |
| Corpus Juris Canonici, à Petro & Fr. Pithæo restitutum & notis illustratum, 1779, *in-fol.* | 30 | | 22 | 10 |
| Couronne de l'Année Chrétienne, *ou* Méditation sur les prin- | | | | |



Digitized by Google

| *Livres brochés, au rabais.* | PRIX ordinair. liv. | f. | PRIX de rabais. liv. | f. |
|---|---|---|---|---|
| cipales vérités de l'Evangile; par Abelly. Nouv. édit., par l'Auteur de l'Ame élevée à Dieu, 2 vol. *in*-12. | 4 | 4 | 3 | 4 |
| Croiset, Réflexions Chrétiennes, bien écrites & souvent imprimées, 2 v. *in*-12. | 4 | 4 | 3 | 4 |
| — Retraite spirituelle, 2 v. *in*-12. | 4 | 4 | 2 | 14 |
| Danville, Proposition d'une mesure de la terre, *in*-12, *fig.* | 1 | | | 12 |
| Défense des Prophéties de la Religion Chrétienne; par le P. Baltus, 3 vol. *in*-12. | 6 | | 2 | 10 |
| Devoirs des Prêtres; par Compaing, *in*-12. | 2 | | 1 | 2 |
| Devoirs des Vierges Chrétiennes, tirés de l'Ecriture & des Pères de l'Eglise, petit *in*-12. | 1 | 4 | | 14 |
| Dévotion (la) réconciliée avec l'esprit; par M. l'Ev. du Puy, *in*-12. | 1 | 10 | | 18 |
| Dictionnaire d'Architect. civile, milit. & nav., & de tous les Arts qui en dépendent; par le Virlois, 3 v. *in*-4. gr. p. Ouvrage enrichi de plus de 200 fig. en taille-douce. | 66 | | 31 | |
| — des Cas de Conscience; par Pontas, abrégé par Collet, 2 vol. *in*-4. | 18 | | 12 | 10 |
| — portatif de la Bible, 2 vol. petit *in*-8. | 8 | | 4 | 10 |
| — raison. & univ. des Animaux, *ou* de Règne animal, Ouvrage composé d'après ce qu'ont écrit les Naturalistes anciens & mo- | | | | |

Digitized by Google

| *Livres brochés, au rabais.* | PRIX ordinair. liv. | s. | PRIX de rabais liv. | s. |
|---|---|---|---|---|
| dernes, 4 vol. *in-4.* | 32 | | 16 | |
| Directeur des Ames pénitentes, 2 vol. *in-12.* | 4 | | 2 | 14 |
| — d'un jeune Théologien, trad. du lat. d'Opstraet, *in-12.* | 2 | | 1 | 2 |
| Doctrine spirituelle du P. L. Lallemant, de la C. de J., précédée de la Vie de l'Aut., *in-12.* | 2 | | 1 | 4 |
| Duguet, Explication des Rois, 7 vol. *in-12.* | 18 | | 7 | |
| — d'Isaïe, 7 vol. *in-12.* | 14 | | 7 | |
| — de Job, 4 vol. *in-12.* | 8 | | 3 | 12 |
| — de l'Epître de S. Paul aux Romains, *in-12.* | 2 | | 1 | 2 |
| — des Pseaumes, tom. 5, formant le huitieme & dernier volume, séparément. | 2 | 10 | 1 | 10 |
| — Le Livre des Ps. tr. nouv. selon l'hébr. pet. *in-12.* | 1 | 10 | | 14 |
| Elève (l') de la Raison & de la Religion, *ou* Traité d'Education physique, morale, & didactique, 4 vol. *in-12.* | 8 | | 4 | 8 |
| Esprit de Saurin, *ou* Extr. de ses Serm. 2 vol. *in-12.* | 4 | | 2 | 4 |
| Examens particuliers sur divers sujets propres aux Eccl. sistiques; par Tronçon, 2 vol. *in-12.* | 4 | | 2 | 14 |
| Exercices & Prières pour remplir saintement les devoirs de la Relig. Chrét.; par l'Abbé Clement, *in-12.* de 600 pag. | 2 | | 1 | 4 |
| Fevret, Traité de l'Abus. *Lyon*, 1777. 2 vol. *in-fol.* | 30 | | 16 | |
| Fontaine, Mémoires pour servir | | | | |

Digitized by Google

| *Livres brochés, au rabais.* | PRIX ordinair. liv. | s. | PRIX de rabais. liv. | s. |
|---|---|---|---|---|
| à l'Hiſtoire de Port-Royal, 4 vol. *in*-12. pet. format. | 4 | | 2 | 4 |
| Gohard, Traité des Bénéfices Eccléſiaſtiques, dans lequel on concilie la diſcipline de l'Egliſe, avec les uſages du Royaume de France; & Recueil des Bulles, Edits, Ordonnances, Déclarations & Arrêts de Réglement, concernant les matières bénéficiales, & autres qui y ont rapport; avec la Table chronol. de leurs dates & de leurs enregiſtremens dans les Cours Souveraines. Nouvelle édit. revue, corrigée & augm. de 4 v. & d'un grand nombre de pièces qui n'avoient point encore paru, 7 v. *in*-4. | 56 | | 29 | |
| Grenade, le Catéchiſme, *ou* Introduction au Symbole de la Foi, trad. par Girard, 4 vol. *in*-8. | 18 | | 8 | 10 |
| Harangues & Remontrances du Clergé, *in-fol.* | 30 | | 15 | 10 |
| *N. B.* Ce volume forme le tome 13 de la Collection des Mémoires du Clergé. | | | | |
| Hardion, Hiſtoire Poétique, avec un Traité d'Eloquence & de Poéſie, 3 vol. *in*-12. | 6 | | 3 | 6 |
| Hiſtoire d'Angleterre, depuis l'invaſion de Jules-Céſar, trad. de l'angl. de Barrow, ornée des portraits des Rois, Généraux & autres grands Hommes, 10 | | | | |

Digitized by Google

| *Livres brochés, au rabais.* | PRIX ordinaire. liv. | s. | PRIX de rabais. liv. | s. |
|---|---|---|---|---|
| vol. *in*-12. | 25 | | 11 | - |
| Hist. de la ville de Baune & de ses antiquités; par M. l'Abbé Gandelot, *in*-4. | 8 | | 4 | 10 |
| — de la Vie de N. S. J. C., dans laquelle on a conservé & distingué les paroles du Texte sacré, selon la Vulg., avec des liaisons, des explications & des réflexions; par le P. Deligny, de la C. de J., 3 vol. *in*-8. | 9 | | 6 | 10 |
| — des Huns, par Deguignes, 5 vol. *in*-4. Les tom. 3 & 4 forment les deux dern. vol. | 20 | | 8 | 10 |
| Imit. de J. C. t. en fr., *in*-12. *fig.* | 2 | | 1 | 2 |
| Instit. Newtoniennes, par Sigorgne, *in*-8. | 6 | | 3 | 2 |
| — aux Loix Eccléſ. de Fr., *ou* Analyſes des Mém. du Clergé, 3 vol. *in*-12. | 9 | | 6 | 16 |
| Inſtruct. ſur les obſervances régulières, & ſur les vœux ſolenn. en faveur des Ames appelées à l'état religieux, ou qui y ſont engagées, 2 v. *in*-12. | 4 | | 3 | 4 |
| Introd. à la Théol.; par Lachambre, *in*-12. | 2 | | 1 | 4 |
| Jean Chryſoſtôme (S.), Homélies ſur l'Ev. de S. Jean, tr. en f. par le Merre, 4 vol. *in*-8. | 16 | | 8 | 12 |
| — Panégyriques des Martyrs, tr. en fr. par Maucroix, *in*-8. | 3 | | 1 | 12 |
| Juennin, Théologie morale, 6 vol. *in*-12. | 12 | | 6 | 10 |
| — Théorie pratique des Sacremens, 3 v. *in*-12. | 6 | | 3 | 6 |



Digitized by Google

| *Livres brochés, au rabais.* | PRIX ordinair. liv. | s. | PRIX de rabais. liv. | s. |
|---|---|---|---|---|
| —Résolution des Cas de Conscience, 4 vol. *in*-12. | 8 | | 4 | |
| Lafiteau, Hist. de la Constitut. *Unigenitus*, 2 v. *in*-12. | 4 | | 2 | 4 |
| La Fontaine (Fables de), mises en vers latins par Gibault, le texte fr. à côté. *Rouen*, 1775, 2 vol. *in*-8. | 10 | | 4 | 16 |
| L'Advocat, Tractatus de Conciliis ingenere, *in*-12. | 12 | | 7 | 4 |
| Laugier, Observ. sur l'Architecture, *in*-12. | 2 | | 1 | 2 |
| Lémery, Pharmacopée universelle, contenant toutes les compositions de Pharmacie qui sont en usage dans la Médecine, tant en Fr. que dans toute l'Europe; leurs vertus, leurs doses, les manières d'opérer les plus simples & les meilleures, avec un Lexicon pharmaceutique, 2 vol. *in*-4. | 22 | | 13 | |
| L'Incrédulité convaincue par les Prophéties; par M. l'Evêque du Puy, *in*-4. | 6 | | 3 | 5 |
| Maximes & Avis pour un Pécheur pénitent (Ouvrage attribué à Duguet), *in*-24. | 1 | | | 12 |
| Mém. pour servir à l'Hist. de la Barbe de l'homme, *in*-8. | 3 | | 1 | 10 |
| —du Marquis de Lassay, ou Recueil de choses intéressantes, 4 vol. *in*-8, gr. fur-format *in*-4, pap. de Hol. | 24 | | 12 | 16 |
| —Militaires des Français, 2 vol. petit *in*-8. fig. | 3 | | 2 | 5 |

Digitized by Google

| *Livres Brochés, au rabais.* | PRIX ordinaire. liv. | s. | PRIX de rabais. liv. | s. |
|---|---|---|---|---|
| Métaphysique (la), qui contient l'Entologie, la Théologie naturelle, & la Pneumatologie; par Coch t, *in*-12. | 2 | | 1 | 4 |
| Méthode pour entrer dans le vrai sens de l'Ecrit. Sainte, avec un Tableau des Alphab. des Langues Orient. 2 v. *in* 12. | 5 | | 3 | 4 |
| Notaire (le) Apostolique; par Brunet, *Lyon*, 1775, 2 v. *in*-4. | 20 | | 15 | 10 |
| Nouet (Œuvres spirit. de), de la C. de J., 13 v. *in*-12. | 26 | | 16 | 4 |
| On les vend séparément dans l'ordre qui suit : | | | | |
| Méditations, 3 vol. *in*-12. | 6 | | 4 | 16 |
| Vie de Jésus dans le S. Sacr. *in*-12. | 2 | | 1 | 12 |
| Vie de Jésus conversant avec les Hommes, 2 vol. *in*-12. | 4 | | 3 | 4 |
| Vie de Jésus dans les Saints, 2 vol. *in*-12. | 4 | | 3 | 4 |
| Retraites annuelles, 5 v. *in*-12. | 10 | | 7 | |
| Retraites à la mort, *in*-12. | 2 | | 1 | 12 |
| — Dévotion (la) envers N. S. J. C., pour servir de lect. spir. à l'Homme d'oraison pendant l'année, 3 vol. *in*-4. | 24 | | 12 | 16 |
| Nullité des Ordinations Anglic., par Lequien, 2 vol. *in*-12. | 4 | | 1 | 16 |
| Œuvres de d'Héricourt (Auteur des Loix Eccléf.), contenant ses Consult. en matières canon. & civ., & ses Mémoires sur les Queſt. civ. & can., 4 v. *in*-4. | 32 | | 25 | |
| Œuv. du P. André (Aut. de l'Eſſai sur le Beau), 4 v. *in*-12. | 8 | | 6 | |
| Tom. 3 & 4 du même Ouvrage. | | | | |

Digitized by Google

| *Livres brochés, au rabais.* | PRIX ordinaire. liv. | s. | PRIX de rabais. liv. | s. |
|---|---|---|---|---|
| séparément. | | | | |
| Parallèles de l'Incrédule & du Fidèle; par Touron, *in*-12. | 2 | | 1 | 2 |
| Paulian, Dictionnaire philosophothéologique, *in*-8. | 4 | | 2 | 2 |
| Prières touchantes & affectives pour tous les Dimanches & Fêtes de l'année; par Barbé, 3 vol. *in*-12. | 6 | | 3 | 6 |
| Prince de Beaumont (le), Instruc. des jeunes Dames, 3 v. *in*-12, pet. form. | 4 | 10 | 3 | 6 |
| Principes de Religion; par Rousseel, *in*-12. | 2 | | 1 | 2 |
| — sur l'Eglise; par le même, 2 vol. *in*-12. | 2 | 8 | 1 | 6 |
| Quel fut l'état des personnes en France, sous la prem. & sec. Race de nos Rois; Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions en 1768; par M. l'Abbé de Gourcy, *in*-12. | 2 | | 1 | 2 |
| Racine, Hist. Eccl. 13 vol. *in*-4. | 78 | | 28 | |
| — La même, *in*-12, tom. 10 à 13. | 10 | | 6 | 8 |
| Recueil de Rem. & de Dissert. sur les Trag. de Corneille & de Racine; par l'Abbé Granet, 2 vol. *in*-12. | 4 | | 2 | 4 |
| Relation du voyage mystér. de l'isle de la Vertu, pet. *in*-8. | 1 | 4 | | 12 |
| Robbe, Tractatus de Gratiâ Christi, 2 vol. *in*-8. | 9 | | 4 | 15 |
| Rodriguez, Abrégé de la perfection chrét. 2 v. *in*-12. | 4 | | 3 | 4 |
| Rollin (Opusc. de), contenant ses Harangues latines, ses Dis- | | | | |

Digitized by Google

| *Livres brochés, au rabais.* | PRIX ordinaire. liv. | s. | PRIX de rabais. liv. | s. |
|---|---|---|---|---|
| cours & ſes Poéſies, 2 v. *in*-12. | 5 | | 2 | 14 |
| Semaine Sainte à l'uſage de Rome & Paris, lat. & fr. *in*-8. | 4 | | 2 | 5 |
| Sentimens chrét. propres aux malades & infirmes, pour ſe ſanctifier & ſe préparer à une bonne mort, ſept. édit. *in*-12. | 2 | 10 | 1 | 12 |
| — d'un Chrétien touché d'un véritable amour de Dieu, repréſentés en 46 fig. *in*-12. | 2 | 10 | 1 | 12 |
| — de Jacquelot, *in*-12. 2 vol. | 4 | | 2 | 4 |
| — de Leboux, *in*-12. 2 vol. | 4 | | 2 | 4 |
| — pour l'Avent, le Carême & les princ. Fêtes de l'année; par le P. Griffet, 3 v. *in*-12. | 6 | | 4 | 16 |
| — du P. Jard (Auteur de la Rel. médit.), 5 v. *in*-12. | 10 | | 5 | 10 |
| — de Dom Jérôme, revus par de Lachambre, 7 vol. *in*-12. | 14 | | 7 | 2 |
| — de Sherlock, trad. en fr. par Houbigant, *in*-12. | 2 | | 1 | |
| Supplém. au Dict. de Trév. 2 v. *in-fol.* pour les édit. en 5 & en 6 vol. | 24 | | 15 | |
| Tactique navale; par de Morogues, *in*-4. *fig.* | 22 | | 10 | 16 |
| Terraſſon (André), ſes Serm. 4 vol. *in*-12. | 8 | | 3 | 10 |
| Théologie des Inſectes, trad. de l'allem. de Leſſer, 2 v. *in*-8. *fig.* | 6 | | 3 | 6 |
| — de l'Eau, tr. de l'allem. d'Albert Fabricius, *in*-8. | 3 | | 1 | 12 |
| Sainte Thérèſe (Lettres de), tr. en fr. 2 vol. *in*-4. | 12 | | 6 | 10 |
| Traité de la Juriſd. Eccl. contentieuſe, ou Théorie & pratique | | | | |

Digitized by Google

| *Livres brochés, au rabais.* | PRIX ordinaire. liv. | s. | PRIX de rabais. liv. | s. |
|---|---|---|---|---|
| des Officialités & autres Cours Eccléſ. pour les procédures civiles, ſuivant les nouv. Loix du Royaume; Ouvrage fait par de ſavans Juriſcon. & d'habiles Praticiens, & néceſſaire à ceux qui exercent des fonctions dans les Officialités ou dans les Chambres eccléſ., & utile aux Juges ſéculiers des Juſtices royales; rédigé par Breſole, Doct. de Sorb., 2 v. *in*-4. d'environ 100 pag. chacun. | 20. | | 12 | 10 |
| — de la Mort, & de ſa préparat.; par le Pellatier, *in*-12. | 2 | | 1 | 2 |
| — de la Perfection Eccléſ.; par Devoyon, 2 vol. *in*-12. | 4 | | 3 | 4 |
| — de l'Egl. de J. C., dans lequel on examine quelle eſt la nature de cette Société ſainte, ſes caractères & ſes privilèges; par Lachambre, 6 v. *in*-12. | 12 | | 8 | 12 |
| — des Aſſurances & de Contrats à la groſſe; par M. Emérigon, 2 vol. *in*-4. | 20 | | 16 | 10 |
| — des Peines & des Récompenſes étern.; par le Pellerier, *in*-12. | 2 | | 1 | 2 |
| — des Vertus & des Devoirs de l'Epiſc., 3 v. *in*-12. | 6 | | 3 | 6 |
| — du Formulaire, par Lachambre, 4 vol. *in*-12. | 8 | | 4 | 8 |
| — de la Providence, par Touron, *in*-12. | 2 | | 1 | 2 |
| Fronçon Coëna Cleri, 3 v. *in*-12. | 7 | 10 | 5 | 10 |
| Furretin, Traité de la Religion Chrétien., abrégé par Vernet, | | | | |

Digitized by Google

| *Livres brochés, au rabais.* | PRIX ordinaire liv. s. | PRIX de rabais liv. s. |
|---|---|---|
| & revu par un Théologien Catholique, 2 v. *in*-12. | 5 | 2 10 |
| Voyage au mont Pilat, dans le Lyonnois, contenant des observat. sur l'Hist. Nat. de cette montagne & lieux circonvoisins, & un Catalog. raison. des plantes qui y croissent, *in*-8. | 3 | 1 14 |

*Autres Ouvrages qui se trouvent chez le même Libraire ; les prix y compris la reliure.*

*N. B.* Pour se procurer les articles ci-après par la Poste, qui ne se charge que de Livres brochés, il faudra diminuer le prix de la reliure, & y substituer celui de la brochure, ainsi qu'il suit :

| *Prix de la reliure.* | *Prix de la brochure.* |
|---|---|
| 10 sols par vol. *in*-12. | 2 sols par vol. *in* 12. |
| 20 sols par vol. *in*-8. | 3 sols par vol. *in* 8. |
| 40 sols par vol. *in* 4. | 4 sols par vol. *in*-4. |

**Berruyer**, Hist. du Peup. de Dieu, nouvelle Partie, ou Paraphrase littérale des Epitres de S. Paul. 5. vol. *in*-12. 12 l. 10 s.

Biblia hebraica, ad Hooghtianam & optimas quasque editiones recensita, in usum studiosæ juventutis, edita à Johanne Simone. *Amstelodami*, 1753, 2 vol. *in*-8. 24 l.

Boileau (Œuvres de), 2 vol. *in*-12. 5 l.

— Les mêmes, petit *in*-12. 2 l.

— Les mêmes, petit *in*-12. 2 vol. 4 l.

— Les mêmes, petit *in*-12. 3 vol. 6 l.

— Histoire Universelle, 17 vol. *in*-4. 170 l.

Cantiques à l'usage de la Paroisse de S. Sulpice, *in*-12. 2 l.

Cantiques de l'Ame dévote (dits de Marseille), *in*-12. 2 l. 10 s.

Digitized by Google

Collet, Tractatus de Deo ejusque attributis, 3 v. *in*-8. 12 l.

Description historique de Paris & de ses Environs ; par Piganiol de la Force, 10 vol. *in*-12. 30 l.

Dictionn. de Chirurgie, 2 vol. *in*-8. 10 l.

Dictionnaire Italien-François, François-Italien ; par Alberti. *Nice*, *in*-4. 36 l.

Doctrine chrétienne, en forme de Prônes ; par Thiébaut, 6 vol. *in*-12. 15 l.

Drouin, De Sacramentis, cum notis Patuzzi. *Paris*, 1775, 9 vol. *in*-12. 24 l.

Dubos, Histoire de la Monarchie Françoise, 2 vol. *in*-4. 18 l.

Essai sur le Beau, par le P. André, nouvelle édit. augm. de 6 Discours. *in*-12. 3 l.

Essais sur les Bienséances oratoires, 2 tom. rel. en un vol. 3 l.

Fleury, Hist. Ecclésiastique. *Paris*, 37 v. *in*-4. 180 l.

La même, nouv. édit. compren. en 25 vol. *in*-4. les 37 de l'édit. de Paris. 120 l.

Table des Matières pour l'édition de Paris, *in*-4. séparément. 15 l.

Géographie dédiée à Mlle. de Crozat, *in*-12. 3 l.

Hist. de l'Eglise Gallicane, par Longueval, 18 v. *in*-12. 54 l.

Histoire des Découvertes faites par les Européens dans les différentes parties du Monde ; trad. de l'anglois de Barrow, par Targe, 12 vol. *in*-12. 30 l.

Hist. des Guerres des deux Bourgognes, sous les règnes de Louis XIII & Louis XIV, 2 vol. *in*-12. 4 l. 10 s.

Hist. des Auteurs Sacrés & Eccléſiast. ; par Dom Ceillier, 25 vol. *in*-4. 200 l.

La Table séparément, 2 vol. *in*-4. 22 l.

Digitized by Google

Instruction de S. Charles Borromée aux Confesseurs, trad. en franç. — Sanct. Car. Borromeus de Sacram. Pœnitentiæ. — Canones Pœnitentiales. — Lettres de S. François Xavier, — &c., &c. *in*-12. 2 l.

Lactantii Opera, ex edit. Langlet Dufrenoy, 2 v. *in*-4. 24 l.

Launoii Opera omnia, dix v. *in-fol.* en f. 80 l.

Leland, Démonstration évangélique, trad. de l'anglois, 4 vol. *in*-12. 10 l.

Maffeii (Scipionis) Historia theologica dogmatum & opinionum, de divinâ gratiâ, libero arbitrio & prædestinationæ, quæ viguerunt Ecclesiæ primis quinque seculis. *Francof.* 1756, *in-fol.* 12 l.

Manière (de la) d'écrire l'Histoire; par de Mably, suivi d'un Supplément. 1784. *in*-12. 2 vol. 3 l.

Manuale Ordinandorum, *in*-12. 3 l.

Mauduit, Elémens des Sections coniques, démontrées par Synthèse, *in*-8. 5 l.

Méditations sur les vérités de la Foi; par un Solitaire de Sept-Fonts, 4 vol. 10 l.

Melchioris Pastoris Opera omnia, cum Notis Joan. Solier, *in-fol.* 12 l.

Mémoires pour servir à l'Hist. d'Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII; par Monevil e. 6 vol. *in*-12. 15 l.

Mirabeau, Ami (l') des Hommes, 3 v. *in*-4. 27 l.

Missale Romanum. *Lugd.* 1782. *in-fol.* veau porphyre, fil. b. & b. 24 l.

Newton, Philosophiæ naturalis Principia mathematica, cum Commentariis Th. Leseur & Fr. Jacquier. *Genevæ*, 1739, 3 v. *in*-4 30 l.

Nieremberg, Traité de la différence du temps & de l'éternité, *in*-12. 2 l.

Observat. sur la Campagne de Jules-César dans les Gaules, *in*-8. b. 1 l. 4 s.

Œuvres complètes d'Antoine Arnaud, Docteur

Digitized by Google

de Sorbonne, avec la Perpétuité de la Foi, & la Vie du même, 49 tomes rel. en 44 vol. *in*-4. 440 l.

Œuvres de Cochin, 6 vol. *in*-4. 72 l.

— de Daguesseau, 12 vol. *in*-4. 144 l.

Pothier, Pandectæ Justinianæ. *Lugd.* 1782, 3 v. *in*-fol. 90 l.

Principes théologiques, canoniq. & civils sur l'Usure, 3 vol. *in*-12. 7 l. 10 s.

Prônes réduits en pratique pour les Dimanches & principales Fêtes de l'année, par Billot, 5 vol. *in*-12. 12 l. 10 s.

Recueil d'Opuscules littéraires, contenant: Discours de Louis XV à Mgr. le Dauphin; Réflexions sur le Goût, par Gedouin & le Président Dugas; Lettre de Dolivet au Président Bouhier, & diverses Poésies de Regnier Desmarais, *in*-12 br. 1 l. 10 s.

SS. Salviani & Vincentii Lirinensis Opera, edente Baluzio, *in*-8. 4 l.

Sentimens de Cléante sur les Entretiens d'Ariste & d'Eugène, *in*-12. 2 l. 10 s.

Sermons choisis du R. P. Perusseau, de la C. de J. 2 vol. *in*-12. 6 l.

— pour l'Avent & le Carême; par le P. Girault, 3 vol. *in*-12. 7 l. 10 s.

— pour l'Avent, le Carême & les principales Fêtes de l'année; par le P. Griffet, 4 vol. *in*-12. 10 l.

Stackhouse, Traité complet de Théologie, trad. de l'anglois, 5 vol. *in*-4. 40 l.

Sainte Thérese (Esprit de), tiré de ses Œuvres, *in*-8. 6 l.

Thesaurus trium Linguarum, græcæ, latinæ, gallicæ, magno vocum, locutionumque ex optimis Scriptoribus collectarum numero locupletatus. *Paris*, 1753, *in*-4. 12 l.

Tissot, Avis au Peuple sur sa santé, impr. à Nancy,

Digitized by Google

par ordre du Ministère, 2 v. *in*-12 b. & rog. 2 l.
Traité des Contrats de mariage; par Duperray, quatr. édit. donnée par Sérieux, 2 v. *in*-12. 5 l.
— du pouvoir des Evêques, trad. du portugais, de Pereira, *in*-8. 4 l.
— élément. d'Algèbre; par Bossut, *in*-8. 4 l.
— général du Commerce de l'Amérique, contenant l'Histoire des découvertes des Européens dans cette partie du monde, son étendue & ses productions, &c. *Amsterd.* 1783, 2 vol. *in*-4. fig. 24 l.
Tractatus de Eucharistiæ Sacramento, Aut. Robbe, *in*-8. br. 3 l. 12 s.
Trésor clérical, *ou* Conduite pour acquérir ou conserver la Sainteté Ecclésiast.; par Demia, *in*-8. 4 l.
Fronçon, Regula Cleri, *in*-12. 2 l. 10 s.
The Spectator. *London*, 8 v. *in*-8. veau fil. 32 l.
Turretin, Traité de la vérité de la Rel. Chrét. trad en fr. par Vernet, 9. vol. *in*-8. 33 l.
Walemburch (Adr. & Pet.), Tractatus generales de Controversiis contracti, cum Fr. Veronii Tract. de regulâ Fidei Catholicæ. *Paris*, 1768, *in*-12. 3 l.
Van Espen Opera omnia. *Lug.*, 5 v. *in-fol.* 120 l.
Vie de Sainte Chantal; par Marsollier, 2 vol. *in*-12. 5 l.
— de Sainte Thérèse; par de Villefort, 2 vol. *in*-12. 5 l.
— du Dauph., père de Louis XV; par Proyart, 2 vol. *in*-12. 6 l.
Winslow, Exposition anatom. des part. du corps hum., 4 vol. *in*-12. fig. 12 l.

## *Livres nouveaux.*

INSTRUCTION Elémentaire sur la vérité de la Relig. Chrétienne, *in*-12. rel. & le treizième

Digitized by Google

gais. 2 l.

Les Fidèles ne sont pas toujours assez versés dans les matières de Religion, pour appercevoir d'abord la foiblesse des systêmes de l'impiété. On désiroit depuis long-temps une Instruction abrégée qui éclairât leur foi, la préservât de toute embûche, & leur fournît des moyens faciles de repousser les attaques de l'incrédulité : tel est le but de cet Ouvrage. Le mérite de son exécution répond à la réputation de son savant & modeste Auteur. Utile à tous, il l'est particuliérement aux jeunes gens, aux parens & aux Instituteurs.

Le parfait Alphabet, ou Alphabet analytique & raisonné des sons articulés, au moyen duquel on peut peindre la parole humaine, par M. l'Abbé ***, *in*-8. br., avec fig. en taille-douce, prix 4 l. 4 s. franc de port par la Poste.

Toutes les Nations qui écrivent leur Langue ont un Alphabet qui leur est propre, ou qu'elles ont adopté de quelque autre Langue plus ancienne. Il seroit à souhaiter que chacun de ces Alphabets eût été dressé par des personnes habiles, après un examen raisonnable; il y auroit alors moins de contradictions choquantes entre la manière d'écrire & celle de prononcer, & l'on apprendroit plus facilement à lire les Langues étrangères.

Notre Alphabet est défectueux, en ce qu'il n'a pas autant de caractères que nous avons de sons dans notre prononciation, & en ce que chacun de ces caractères n'emporte pas toujours avec eux la même signification : & à ces défauts essentiels, il en est bien d'autres qu'on pourroit lui reprocher.

Pour remédier à ces inconvéniens, il faudroit donc, en laissant néanmoins toujours subsister

Digitized by Google

les anciens Alphabets, en dresser un nouveau qui rendit l'orthographe plus facile, la prononciation plus aisée à apprendre, & qui feroit cesser les plaintes de ceux qui trouvent tant de contrariété entre notre prononciation & notre orthographe.

Or, tel est l'Ouvrage que nous donnons aujourd'hui au Public, Ouvrage désiré par une foule de Gens de Lettres, depuis *Quintilien* jusques à nos jours. *Voyez*, dans le Dictionnaire Encyclopédique, les articles *Alphabet & Consonne*, par M. Dumarsais; le mot *Articulation*, par M. Marmontel; le mot *Langue*, par M. Diderot; l'article *Dictionnaire des Langues*, par M. Dalembert, &c.

Nous nous flattons que cet Ouvrage, *le Parfait Alphabet*, remplira les désirs formés par tant de grands Hommes, & les vûes utiles & si raisonnables par eux proposées.

Table générale des Matières contenues dans les vingt-trois volumes de l'Histoire des Auteurs Sacrés & Ecclésiastiques du R. P. Dom Remi Ceillier, rédigée par M. Rondet (Auteur de la Table de l'Hist. Ecclésiast. de Fleury), 2 v. *in*-4 en feuilles. 18 l.

Le Libraire croit devoir prévenir le Public que cette Table n'ayant été tirée, en grand & petit papier, qu'au nombre de 1250 exemplaires, quoique l'Ouvrage de Dom Ceillier l'ait été à 1750, il restera nécessairement 500 exemplaires incomplets de cette Table, dont les exemplaires grand papier sont déjà épuisés.

La Question de l'Usure éclaircie, ou les véritables Notions du prêt rétablies, conformément à la tradition de l'Eglise & aux lumières de la droite raison; par M. l'Abbé Beurrey, Prêtre du Diocèse de la Rochelle, 2 v. *in*-12 br. 3 l.

Digitized by Google

Cet Ouvrage tend à opérer une grande révolution dans les principes & dans la pratique, sur ce point de morale si souvent agité. L'Auteur s'applique à réfuter les systêmes enseignés dans les Ecoles, à dissiper les nuages qui obscurcissent la vérité, en rétablissant les vraies notions sur le prêt & sur l'usure, à fixer l'époque du changement qui s'est introduit parmi les Casuistes. Il est facile de juger, d'après ce simple exposé, combien cet Ouvrage est intéressant pour les Pasteurs & les Confesseurs, ainsi que pour les Avocats & les Magistrats qui désirent approfondir cette importante controverse.

Pensées de Pascal sur la Religion & sur quelques autres sujets, nouv. édit. augm. d'un grand nombre de Pensées. 1783, *in*-12. r. 3 l.

Lectiones Theologicæ, quas in suis scholis habet Sacra Facultas Nanceiensis, scilicet :

Tractatus de Matrimonio, *in*-12. br. 2 l.
— de Gratiâ, 1787, *in*-12. br. 2 l.
— de Incarnatione, 1787. br. 2 l.

Procès-verbal des Séances de l'Assemblée Provinciale de Haute-Guienne, année 1786. *in*-4. broch., 9 l. franc de port par la Poste, 11 l.

Supplément à la Collection des Procès-verbaux des Séances de l'Assemblée Provinciale de Haute-Guienne, *in*-4. b. 4 l. 4 s. fr. de port par la Poste, 6 l.

---

Lu & approuvé. A Paris, ce 23 Mars 1787 CAILLEAU. Adj. *Vu l'Appr.* Permis d'imp. le 23 Mars 1787. DE CROSNE.

Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE.

*SAMEDI 29 DÉCEMBRE 1787.*

## PIÈCES FUGITIVES

*EN VERS ET EN PROSE.*

### VERS

*A Meſdames* DE ***, *qui m'engageoient à retourner chez elles.*

C'EST en vain qu'on m'engage
A revenir demain dans ce joli ſéjour ;
Je crains trop de l'Amour le perfide eſclavage
Pour être ſi ſouvent au milieu de ſa Cour.

(*Par M. D...Z. G. D. C. D. R. C. E.*)



Digitized by Google

## A MADAME G....

### L'AMOUR ET L'ENVIE, *Fable.*

UN jour, après avoir savouré l'ambroisie,
Le Dieu d'Amour, en belle humeur,
Voulut se divertir aux dépens de l'Envie :
Il l'aborde d'un ton railleur,
Rit de son teint livide & de son air sauvage.
L'autre, peu faite au badinage,
Saisit le petit Dieu mutin,
Le désarme, & de son venin
Souille dans son carquois une flèche ennemie.
C'est depuis ce jour malheureux
Qu'Amour, en embrasant les cœurs de tendres feux,
Y porte aussi la jalousie.

(*Par M. Lefebvre.*)

---

### *A un Détracteur de l'Almanach des Muses.*

TU veux ravir son titre à ce Recueil charmant ;
Mais, petit Détracteur, tu le veux vainement ;
Ou tu n'es pas sincère, ou toi-même t'abuses ;
Tant que l'on y lira Verdier, Gaudin, Bourdic,
Toujours, de l'aveu du Public,
Ce sera l'Almanach des Muses.

(*Par M. D... T...*)

Digitized by Google

*Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade eſt *Brûlot*; celui de l'Énigme eſt *Tambour*; celui du Logogriphe eſt *Régiment*, où ſe trouvent *Gien, Reine, Remi, Rime, Mère, Régime, Tigre, Mer, Mine, Régent, Neige, Mein* (le), *Métier, Régie, Nègre, Ré, Mi.*

## CHARADE.

MON premier, de la gamme occupe le milieu;
Mon ſecond pour durcir a beſoin d'un grand feu;
Et mon tout, chaque jour utile à la Patrie,
Produit pour ſes beſoins les fruits de l'induſtrie.

(*Par M. B***, Ing. des P. & C. à Toul.*)

## ÉNIGME.

JE ſuis un Cavalier d'aſſez laide figure,
Valet de mon métier, mais Valet de Seigneur,
Valet d'agréable tournure,
Valet poli, Valet de cœur,
Enfin Valet portant la brette.
Tout Valet que je ſuis, jamais d'une Soubrette



Digitized by Google

Je ne recherche les faveurs.
Chez le Marquis, chez la Comteſſe,
Chez Sa Grandeur, chez Son Alteſſe
Je ſuis plus en vogue qu'ailleurs.
Climène quelquefois m'honore d'un ſourire,
Et ſur moi fonde un grand eſpoir.
Lorſque j'arrive ſeul, la prude, ſans mot dire,
Me rejette à l'écart & ne veut pas me voir;
Mais viens-je par haſard, ſuivant le Roi mon Maître,
Et menant quelques-uns de mes frères cadets,
Je ſuis le bien venu dès qu'on me voit paroître;
On a pour me placer déjà mille projets:
Il faut chez le voiſin l'envoyer au plus vîte.
Non, je veux ſe donner à Monſieur le Marquis;
Voici l'occaſion, il faut que j'en profite:
Allez, Monſieur, partez, c'eſt notre vis-à-vis.
Un jour nous vînmes voir Chloé la Financière,
Moi, mon neuvième frère,
Et cinq des plus petits.
Chloé, chez les voiſins diſperſa tout le monde,
Et refuſa pour moi quatre excellens partis:
Je veux, dit-elle, avoir, ſi le ſort me ſeconde,
En te gardant encor maints différens profits.
Bref. J'étois reſté ſeul, j'allois la rendre heureuſe,
Lorſqu'Iris la lorgnant avec un air moqueur,
S'en vint, en tapinois, m'offrir un autre cœur.
Je n'y pus renoncer; Chloé fit la boudeuſe;
Pour ſurcroît de malheur chacun la plaiſanta;
Mais en femme prudente elle s'en conſola:

Digitized by Google

Je suis sotte, il est vrai, dit-elle, & malheureuse ;
Mais je serai demain plus sage à ce jeu-là.

(*Par M. D...Z. G. D. C. D. R. C. E.*)

## LOGOGRIPHE.

DU luxe je tiens mon état ;
Aux gens d'épée, à soutane, à rabat,
Je rends service, ainsi qu'à beaucoup d'autres :
Je fus inconnu des Apôtres.
Mon poste est assez élevé
Au dessus du pavé.
Sans avoir le pouvoir ni le propos d'un Ange,
A ma voix un chacun se range.
On trouve en moi ce que conduit
Fort lentement, à petit bruit,
Si l'on veut, un de mes Confrères ;
Il faut être modeste, & tous Chrétiens sont frères.
En moi l'on trouve encore un instrument ;
Une sorte de dent ;
Ce qu'avec soin, quand je le peux, j'évite ;
Un métal du plus grand mérite ;
Un Sultan emplumé,
Toujours fort animé.
Tout ce que je gouverne est souvent magnifique.
Six pieds, Lecteur, composent ma fabrique.
Armé d'un bon excitatif,
Je fais aller jusqu'au poussif.

(*Par M. de L. G.*)

Digitized by Google

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*VOYAGE en Allemagne, dans une suite de Lettres; par M. le Baron* DE RIESBECK, *traduites de l'Anglois, avec Portraits, Cartes & Plans, gravés par d'habiles Artistes. 3 Volumes in-8°. Prix, 11 liv. brochés, 14 liv. reliés, & 13 liv. 10 sous br., franc de port par la Poste. A Paris, chez* Buisson, *Libraire, Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins.*

MR. de Riesbeck, né dans le Duché de Wirtemberg, écrivit ces Lettres en allemand, sous le nom d'un Voyageur François, & feignit de les adresser à son frère à Paris. Leur ton hardi, même satirique, valut à l'Auteur un grand succès & de grands reproches. Il se retira à Arau dans le Canton de Berne, où il est mort, l'année dernière, à l'âge de 30 ans.

Il en avoit 24 lorsqu'il correspondit ainsi avec le Public. Si, en lisant ce Recueil, on est étonné de rencontrer dans une si grande jeunesse le goût & le talent de l'observation, un esprit appliqué, la connoissance des hommes, & l'étude des Gou-

Digitized by Google

vernemens ; on ne l'eſt pas des déciſions tranchantes & des jugemens précipités qui échappent à l'Auteur ; on ne l'eſt pas qu'il prononce ſur toutes choſes dans l'âge de les apprendre : on conçoit les réflexions haſardées & les erreurs où doit tomber un jeune homme, qui veut tracer le tableau général d'une grande Nation. Les objets ſemblent ici avoir été ſaiſis d'un coup d'œil, & rendus du premier trait de plume. Beaucoup de feu, d'eſprit, d'idées modernes, adoptées ſur l'autorité des Livres du jour, caractériſent ces Lettres & le génie du Voyageur, en expliquant la plupart des défauts de ſon Ouvrage.

Lui-même en indique les difficultés. » Il eſt moins aiſé, obſerve-t-il, de » connoître l'Allemagne que tout autre » pays. Ce n'eſt point ici comme en » France, où toutes les Provinces *ſongent* » la Capitale. En voyant Paris, on voit » les mœurs de tout le Royaume. (Il ſeroit plus exact de dire les *mœurs de toutes les Villes du Royaume*). » En Allemagne, » il n'y a point de Ville qui domine ainſi » ſur les mœurs des autres ; la contrée eſt » diviſée en une infinité d'Etats, grands » & petits, tous différens les uns des autres par leur Religion, par leur Gouvernement, par leurs opinions, & qui » n'ont entre eux d'autre point de réunion » que celui du même idiome «.

Non ſeulement l'Auteur accuſe ici ces dif-



Digitized by Google

férens Peuples parlant la même Langue ; ſa ſévérité embraſſe de plus la plupart des Nations de l'Europe. Loin de montrer l'indulgence ordinaire à la jeuneſſe, il traite ces Nations avec autant de moroſité que de mépris. Les Saxons & une partie des Pruſſiens échappent ſeuls aux apoſtrophes du Cenſeur. Peint-il les Bavarois ? c'eſt *comme plongés dans la débauche la plus ſcandaleuſe, comme joignant à l'indolence & à la dévotion une humeur farouche*, comme des Soldats *qu'on ne peut employer qu'en qualité de ravageurs*, comme *refroignés, gras, mal-propres, pareſſeux, ivrognes, indiſciplinés*. Les Habitans de Vienne, dont il ſe dit l'ami ? *Ce qui les diſtingue, c'eſt une groſſe vanité, une peſanteur inſurmontable, un penchant inexplicable à la gloutonnerie ; ils vivent de la main à la bouche, ſans aucune affection ſociale ou domeſtique : l'Autrichien n'a pas aſſez de force de caractère pour ſe faire voleur de grand chemin.* Les Danois ? *C'eſt le Peuple le plus triſte, le plus intraitable & le plus bourru ; débauchés, bigots, brutaux.* (Obſervez que le Voyageur juge ainſi les Danois ſans avoir paſſé le Holſtein.). Les Weſtphaliens ? *ſont tous de la nature des limaçons, ſtupides, triſtes, & fort ſales.* Les Heſſois ? *ont tous le corps & les pieds larges, & les cheveux crépus ; leur manière de vivre eſt ſauvage ; ils ſont difformes ; les femmes généralement hideuſes.* Les Hollan-

dois ? *sont des mendians bien parés ; s'enferment dans leurs maisons de campagne pour y tuer des mouches, avares, mélancoliques, sans une seule société supportable.* Les Brabançons ? *Un composé de paresse & d'industrie, de stupidité & de finesse, de franchise & de fourberie.* Les François, les Anglois, les Suisses reçoivent, dans les digressions de l'Auteur, des coups de pinceau aussi favorables.

Si, par cette légèreté & par ce dénigrement de mauvais goût, M. de Riesbeck a voulu se rapprocher des Voyageurs François, ce n'est pas du moins des Chardins, des Poivre, des Tournefort. Il reste même fort incertain si l'érudition quelquefois pesante, & la prolixité descriptive qu'on reproche aux Allemands, ne sont pas préférables à l'indiscrétion de ces découpures insultantes, qui caractérisent la plupart des Voyages nouveaux.

On voit que M. de Riesbeck fut égaré par de mauvais modèles ; qu'il aimoit la vérité ; mais qu'il n'eut pas le temps de s'en instruire ; qu'il généralise ses observations, au lieu de les multiplier ; qu'il vouloit frapper fort plutôt que juste ; & qu'il se croyoit Philosophe, parce qu'il écrivoit des sentences au bas de ses tableaux : sans doute l'âge eût mûri ses talens, fortifié sa raison, & affermi ses connoissances. Son Ouvrage prouve qu'il étoit capable d'en faire de meilleurs.



Digitized by Google

Ceux à qui l'Allemagne n'eſt pas étrangère, trouveront ſans doute beaucoup à reprendre dans ces Lettres; mais elles n'en forment pas moins, pour toutes les autres claſſes de Lecteurs, un Recueil digne de curioſité. L'Auteur voyageant à pied, dans les voitures publiques, ſur les coches d'eau, a remarqué une infinité de détails qui peignent les mœurs publiques; ſon Livre eſt excluſivement moral & politique; il eſt plein de faits que d'autres rectifieront, & propres du moins à donner une idée générale des contrées qu'on y paſſe en revue.

La Souabe paroît ici la première. Le Voyageur parle fort durement de la Nobleſſe, du Clergé, du Peuple, des Gouvernemens divers de ce Cercle. Pluſieurs de ces traits amers, en particulier ceux qui ſont dirigés contre les Villes Impériales, devroient être adoucis; mais l'honorable mention que fait M. de Riesbeck de l'adminiſtration actuelle du Margraviat de Bade & du Duché de Wirtemberg, ne ſera pas contredite. » On ne fait plus, dit-» il, dans le Wirtemberg des lacs artifi-» ciels ſur le ſommet des montagnes, & » on ne force plus le Payſan à les remplir » d'eau, pour ſe donner le plaiſir d'y » chaſſer un cerf; on n'illumine plus l'im-» menſe forêt; on n'y raſſemble plus des » Faunes & des Driades, pour y exécuter » des danſes nocturnes; vous n'y rencon-» trez plus de ces jardins diſpendieux, où

Digitized by Google

» abondoient en hiver toutes les fleurs du » printemps Européen. La Salle même » d'Opéra, où Noverre signala ses talens, » est à présent une ruine solitaire.....« Plusieurs causes avoient contribué à ce superbe désordre : » Les mauvais exem- » ples des Cours de Manheim & de Dres- » de, les goûts qu'avoit pris le Duc en » Italie, & la corruption de ceux qui l'en- » vironnoient. Les conséquences de sa dis- » sipation furent des dettes, des taxes op- » pressives, la ferme résistance des Etats » du Duché, & finalement un ordre d'in- » former envoyé par le Conseil Aulique. » A l'examen, les dettes montèrent à 28 » millions 800 mille livres tournois «. Le Duc se livra alors à l'économie publique avec autant d'ardeur qu'il en avoit montré jadis pour les plaisirs. A 50 ans, ce Prince commença une nouvelle vie ; il publia en 1778 ce fameux Manifeste, où il avoua ses erreurs passées, & promit à ses sujets une administration sage & paternelle. Cette promesse n'a pas été trompée : le Voyageur rapporte la substance de ce Manifeste, monument curieux de courage & de l'empire de la nécessité.

La Bavière est ici encore plus maltraitée que la Souabe. Malheureusement, parmi quelques exagérations, il se trouve dans cette peinture de tristes vérités. » L'Elec- » teur est l'homme le plus doux & le plus » modéré. Etant un jour convaincu de la



Digitized by Google

» néceſſité d'une réforme dans ſa Cour de » Munich, il chargea le Comte de Goldſtein, » ſon premier Miniſtre à Duſſeldorf, d'y » procéder avec vigueur, & il partit pour » l'Italie, afin de ſe ſouſtraire aux prières » de ceux qui perdoient leurs emplois. Il » eſt verſé dans pluſieurs Sciences; il parle » françois, italien, anglois; il aime ſur- » tout les Beaux-Arts, & leur a libérale- » ment ſacrifié. Son Orcheſtre & ſon » Opéra ſont les meilleurs de l'Europe, » après ceux de Naples & de Turin «. (Il ne l'eſt plus). Paſſons ſur le tableau de la Cour, de l'adminiſtration, de la politique, des mœurs de l'Electorat.

La Bavière, ſuivant l'Auteur, compte un million 180 mille habitans, & donne au Souverain un revenu de 14 millions 400 mille livres tournois. Les Etats réunis de l'Electeur; ſavoir, la Bavière, le Haut-Palatinat, le Duché de Neubourg, le Palatinat du Rhin, Berg & Juliers, ſont peuplés d'un million 720 mille ames qui rendent au Prince 9 millions de florins. Ces évaluations ſont trop foibles. D'après Weſtenrieder & les Auteurs les plus accrédités, l'Electeur a au moins 2 millions 100 mille ſujets, & 10 millions de florins de revenu. Généralement les calculs *ſtatiſtiques* de cet Ouvrage ſont des approximations plutôt que des états certains. Si l'on veut un exemple de la vanité des raiſonnemens haſardés par les Politiques qui ſe trouvent hors de

Digitized by Google

la sphère de l'Administration, il faut lire les réflexions du Voyageur sur l'échange de la Bavière.

Vienne & les Etats de l'Empereur circonvoisins occupent un demi-Volume de ces Lettres ; mais depuis les nombreux changemens qui ont suivi la mort de l'Impératrice-Reine, une partie des remarques de l'Auteur devient surannée : on les parcourt comme l'Histoire du temps passé, à l'exception des détails relatifs aux mœurs, aux usages, aux plaisirs, qui sans doute ont peu varié dans l'espace de quelques années. Ces détails sont entremêlés d'anecdotes, de descriptions piquantes, de réflexions satiriques, qui prouvent quelquefois dans le Voyageur plus d'humeur que de jugement. Dans la même page, par exemple, on lit, qu'on n'étudie & qu'on n'aime à Vienne que l'*Esprit des Loix*, l'*Histoire Universelle* de Voltaire, le *Contrat social* de J. J. Rousseau, & autres Ouvrages de cette importance. Deux lignes plus bas, les Gens de Lettres & la meilleure partie du Public ne s'occupent que de *Romans* & *de Comédies*.

De ces médisances générales, l'Auteur s'élève à des remarques plus sérieuses & plus justes. Son coup d'œil sur la place que tient aujourd'hui la Maison d'Autriche dans le système de l'Europe, mérite d'être rapporté. » Les seules rivales de la grandeur » de cette Maison, sont la Russe, la France,

Digitized by Google

» & la Grande-Bretagne ; mais au com-
» mencement de ce siècle, il falloit toute
» la force de l'Angleterre & tout l'argent
» de la Hollande pour la soutenir. Même
» au temps que le soleil ne se couchoit
» pas dans ses Etats, elle ne fut pas aussi
» formidable qu'elle l'est à présent. A la
» fin, la perte de tant de Royaumes & de
» Provinces lui apprit que la force d'un
» Etat consiste moins dans l'étendue de sa
» puissance intérieure, que dans l'usage qu'il
» sait en faire. Un grand Homme attaché
» au service de cette Maison, lorsqu'elle
» possédoit encore l'Alsace, les Deux Sici-
» les, la comparoit à une pyramide plan-
» tée sur la pointe, & chancelante par
» la foiblesse de sa base. La pyramide est
» maintenant un peu plus légère, & pose
» naturellement sur son point d'appui,
» ferme & inébranlable ».

La vivacité de l'Auteur, qui se livre presque toujours à sa première impression, lui a inspiré le tableau hideux qu'il fait de la Hongrie & de ses habitans. Il est trop vrai que ce beau Royaume, à qui la Nature a donné tous les moyens de force, d'industrie, de richesse, est l'un des plus misérables de l'Europe ; il est trop vrai que de longues & anciennes fautes du Gouvernement ont accru cette misère en la perpétuant ; il est trop vrai que les tyranniques pouvoirs des Magnats ont écrasé l'énergie naturelle de ce Peuple robuste, gé-

Digitized by Google

néreux & vaillant, tandis que les craintes de la Cour opprimoient la Nobleſſe elle-même, & appauvriſſoient la Hongrie pour en extirper l'eſprit d'indépendance : mais le Voyageur omet toutes les cauſes accidentelles qui ont concouru à cet effet. La dépopulation du Royaume eſt en grande partie l'ouvrage des dernières guerres avec les Othomans, qui tranſportèrent une multitude de familles dans leurs Etats d'Europe, des guerres civiles, des cruautés exercées par quelques Empereurs, & de leur intolérance. Ces pertes ſucceſſives, depuis le 16e. ſiècle juſqu'au milieu de celui-ci, n'ont pas été réparées; l'eſprit militaire des Hongrois, qui ont fourni des recrues ſans nombre aux armées de leur Souverain, & les victimes les plus expoſées par leur intrépidité au fer de l'ennemi, a encore aggravé cette dépopulation. L'Empereur actuel s'eſt propoſé d'y remédier ; mais les ſuccès ſont lents, les réformes difficiles, les préventions encore ſubſiſtantes.

Le Voyageur fait ſur la légiſlation des Etats Héréditaires, une remarque générale que confirment la plupart des obſervateurs, & qu'on pourroit appliquer à bien d'autres pays. » Le vice de cette légiſlation, dit-il, » eſt d'être chargée d'Ordonnances ſans » exécution. On ne ceſſe de faire des » projets & des écritures. Il y a ordres » ſur ordres, injonctions ſur injonctions, » reſcrits ſur reſcrits, dont le dernier dé-

Digitized by Google

» truit toujours, ou du moins limite beau-
» coup le précédent. Plusieurs personnes
» en office dans la province se font une
» règle, avant de mettre un Edit en acti-
» vité, d'attendre six semaines pour voir
» s'il ne sera pas révoqué «.

Dans les Lettres sur la Bohème, on lit avec intérêt deux morceaux, l'un descriptif sur la fameuse bataille de Kolin, l'autre sur Jean Huss & sur ses Sectateurs. Lorsqu'ensuite l'Auteur passe à la Saxe & aux Etats Prussiens, sa bile s'adoucit, ses peintures deviennent plus riantes, sa marche plus assurée, ses raisonnemens moins hasardés. Rien de plus intéressant, de plus fidèle même que la charmante Description de la Saxe & de ses habitans. La Cour, le Gouvernement, les campagnes, l'industrie, le caractère physique & moral du Peuple, sont observés avec justesse, & présentés dans un style très-animé. » Du temps du feu
» Electeur de Saxe, dit M. de Riesbeck, la
» Cour de Dresde étoit peut-être la plus
» brillante de l'Europe. La Musique, l'O-
» péra, la Danse seules coutoient par an,
» à ce qu'on estime, plus de 780,000 l.
» de France. La table du Prince, ses écu-
» ries & sa chasse étoient sur le même
» pied de dépense. Dresde étoit le rendez-
» vous du Nord pour le goût & la poli-
» tesse. Au milieu de ces profusions, on
» contracta des dettes; mais elles donnoient
» peu d'inquiétudes à l'Electeur. Un soir

Digitized by Google

» à l'Opéra on omit de donner un feu
» d'artifice qui faisoit partie de la décora-
» tion d'un temple, & coutoit ordinaire-
» ment plusieurs centaines de risdalers ;
» l'Electeur fit venir son Chambellan, &
» lui demanda la raison de cette omis-
» sion. Le Chambellan répondit que les
» Dieux & les Déesses du Paganisme de-
» voient se contenter ce soir-là d'un feu
» de 20 à 30 florins, attendu que l'ar-
» gent manquoit au trésor. L'Electeur se
» paya de cette raison pour le moment ;
» mais il ordonna qu'à la prochaine re-
» présentation & aux suivantes, on brûlât
» la somme entière des risdalers. Une Cour
» montée sur ce ton a bien rarement un
» Gouvernement ferme & solide «.

Quelles furent, en effet, les conséquen-ces de cette imprudente splendeur ? Les Ministres voulurent imiter l'Electeur, & se livrèrent à des entreprises aussi dispen-dieuses qu'impraticables ; la dissipation des finances produisit le vol, le mensonge, la trahison, & tous les vices. Les emplois les plus importans furent vendus ou don-nés à la flatterie & à l'intrigue. L'un étoit fait Conseiller privé parce qu'il dansoit bien ; un autre, Général parce qu'il jouoit supérieurement de la flûte ; les fem-mes, dont l'empire naturel subjugue tout chez les Nations livrées aux plaisirs, déci-dèrent à la Cour, des choix, des opéra-tions, de la destinée de l'Etat. A ce désor-

Digitized by Google

dre se joignirent d'énormes fautes politiques ; on abandonna ses amis naturels, pour contracter des alliances dangereuses ; le Roi de Prusse fondit sur la Saxe, dont l'armée de soixante mille hommes se rendit sans coup férir. Cette déroute totale éveilla le génie de la Saxe, qui sommeilloit ; la petite Noblesse fit éclater son indignation, & aux Baechanales des années précédentes succédèrent des cris de douleur universels.

Mais la Saxe avoit dans sa constitution un remède efficace ; elle en fit usage. On se persuade généralement en France que les petites Monarchies d'Allemagne sont gouvernées arbitrairement par des Princes absolus, dont l'autorité sans limites frappe le Peuple & la Noblesse, sans qu'aucun Ordre de l'Etat puisse opposer un frein à ce despotisme. Fausse opinion, qui, comme tant d'autres, tient au dédain & à la légèreté avec lesquels on observe quelquefois les Nations Etrangères. Dans la plupart des Principautés de l'Empire, la prérogative souveraine est ou partagée ou modifiée par celle des Etats : ceux-ci sont composés des Députés amovibles de la haute & petite Noblesse, du Clergé Protestant ou Catholique, des Villes ou des Communautés : l'élection, les instructions, la révocation de ces Députés, appartiennent exclusivement à leurs constituans. L'Electorat d'Hanovre & celui de Cologne, plu-

Digitized by Google

sieurs provinces de la Westphalie, le Mecklenbourg, le Duché de Wirtemberg, la Hesse, &c. possèdent de ces assemblées avec des pouvoirs plus ou moins circonscrits. On se souvient de tout ce que fit & obtint celle du Wirtemberg, il y a quelques années, pour le redressement des griefs nationaux. Lorsque le feu Landgrave de Hesse-Cassel embrassa la Religion Catholique, les Etats intervinrent, limitèrent l'exercice du nouveau culte du Prince à sa chapelle domestique, lui retirèrent, en la réglant, l'éducation de ses enfans, & prévinrent par plusieurs autres dispositions civiles les conséquences qui pouvoient résulter de ce changement. Quoique ces assemblées ne soient ni le Parlement Britannique, ni les Comices d'Appenzell, elles ont des droits dont chaque évènement important à l'intérêt public, rappelle & légitime l'exercice.

La Saxe les employa avec énergie dans la circonstance que nous avons citée; mais elle dut son succès à l'étendue même des pouvoirs nationaux. Aucune Loi ne peut être sanctionnée, aucuns subsides ne sont établis sans le consentement des Etats: ils sont les gardiens de la Religion nationale, les garans de la dette publique, les conservateurs des terres domaniales & fidéicommises; ils tiennent les branches principales de l'administration des deniers de l'Etat. Leur convocation, le temps, la du-

Digitized by Google

rée, les formes de leurs séances sont réglées par des statuts positifs, invariables, hors de l'atteinte du Souverain.

A l'époque annoncée, ils se chargèrent du payement des dettes qui s'élevoient à 62 millions de livres tournois; chaque année on en acquitte 3 millions & demi; le trésor public, entre des mains intègres & indépendantes, a recouvré son crédit. Les Etats disposent des taxes & ordonnent les dépenses; l'Electeur ne peut rien changer à leur destination; il a sa *liste civile* assignée sur des revenus fixes; le payement, la formation, l'état de son armée sont soumis au même contrôle. Pour juger des effets de ce Gouvernement, il suffit de voyager en Saxe, & de lire la comparaison très juste qu'en fait le Baron de Riesbeck avec la Bavière.

Malgré tout ce qu'on a écrit d'éloges & de critiques, la plupart faits par des étourdis, sur l'administration du dernier Roi de Prusse, il est bon de lire le jugement qu'en porte M. de Riesbeck, ainsi que les faits qui servent d'appui à ses réflexions. Malheureusement, par une suite du caractère extrême de son esprit, il est ici Panégyriste aussi universel, qu'il se montre ailleurs désapprobateur amer. C'est avec beaucoup de justesse qu'il détruit plusieurs préjugés dominans sur l'ancien régime de la Prusse, entre autres sur le prétendu mystère dont s'enveloppoit le Gou-

Digitized by Google

vernement. Il prouve très-bien que les affaires étrangères & quelques parties de la discipline militaire étoient seules un secret, parce qu'elles doivent l'être. Les yeux accoutumés à voir des Ministres incapables couvrir la petitesse des effets par la profusion de leurs moyens, ne concevoient pas tant de simplicité dans les ressorts d'un règne éclatant. La vie privée du Roi n'étoit ni plus compliquée, ni plus cachée. N'étant entouré ni de gardes ni d'une foule de valets, souvent seul dans les jardins de *Sans-Souci*, n'écartant qui que ce soit de sa personne, excepté aux revues, ce Prince étonnant étoit toujours à découvert; sa Cour, tout aussi peu mystérieuse, participoit à sa régularité. Aussi, observe le Voyageur, » il n'y a point ici de Ministre pour former des intrigues & perdre un homme d'honneur qui se trouve » sur son chemin; point de maîtresse qu'il » faille flatter pour obtenir, comme des faveurs, des salaires légitimement dus; point » de disputes relatives à la préséance, point » de dettes de jeu à acquitter «.

On ne sçauroit mieux résumer les intéressantes vérités que renferme cet article de la Prusse, qu'en disant avec son Auteur: » En un mot, ce Royaume est gouverné » par des règles, & la plus grande partie du » monde par l'opinion. Les derniers Souverains de la Prusse ont trouvé la solution des » trois problêmes politiques les plus diffi-

Digitized by Google

» ciles ; ils ont fait d'un Peuple paresseux, » prodigue & stupide, un Peuple actif, » industrieux & intelligent ; ils ont mis » en valeur un pays absolument négligé » par la Nature, & une petite Nation en » état, non seulement de surmonter, dans » un moment favorable, les forces com- » binées des plus puissantes Monarchies » de l'Europe, mais encore de pouvoir se » mesurer en tout temps avec chacune » d'elles «.

Autant cette partie de l'Ouvrage que nous venons de parcourir mérite un examen sérieux, autant celles qui suivent nous semblent dignes de censure. Presque toutes les remarques de M. de Riesbeck sur l'Electorat d'Hanovre, sur la Hesse, sur le Cercle de Basse-Saxe, sont erronées ou superficielles ; la Franconie, le Palatinat, Cologne, la Hollande, sont représentés avec une intolérable exagération. Pour finir, ce Recueil ingénieux & piquant a sur le fond des choses la négligence épistolaire : quiconque veut étudier plus solidement l'Allemagne actuelle, doit recourir aux *Lettres politiques* de M. Schlosser, Professeur à Gottingue ; Ouvrage périodique que M. de Riesbeck a bien défini en disant : » Ce » Journal ne ressemble point aux Journaux » François & Anglois, qui, le plus sou- » vent, ne sont composés que de décla- » mations, de réflexions fondées sur des » faits faux, & sur de faux raisonnemens.

Digitized by Google

» L'Ouvrage de M. Schloſſer eſt une ſorte » d'archives, auxquelles il ajoute des notes » courtes, dont la collection ſera d'une » grande utilité aux Hiſtoriens futurs. Les » perſonnes du premier rang, & ſouvent » les Princes eux-mêmes, ne croient pas » *ſe dégrader* en envoyant des Mémoires à » l'Editeur, qui uſe de toute la liberté que » lui donne le lieu de ſa réſidence (1) «.

Comme la Traduction de ces Lettres a été faite ſur une Verſion Angloiſe, il n'eſt pas étonnant qu'il s'y ſoit gliſſé bien des incongruités. On y lit le *Weteraw* pour la *Wéteravie*, la *Margravine* pour la *Margrave*, *Luttoch* pour *Liége*; on y donne 480 *mille florins* de revenus à l'Electeur d'Hanovre, qui en a près de 9 millions, &c. Ces erreurs ſont plus pardonnables à des Traducteurs peu verſés dans la connoiſſance de l'Allemagne, que ne le ſont au commun des Voyageurs leurs mépriſes ou leurs fauſſetés propagées d'une Langue à l'autre, & devenant enſuite des articles de foi pour les ignorans.

---

(1) On écrit à peu près auſſi librement ſous la domination Allemande du Roi d'Angleterre, que dans les Iſles Britanniques.

( *Cet Article eſt de M. Mallet du Pan.* )

Digitized by Google

*Les Parisiennes*, ou *Caractères généraux pris dans les mœurs actuelles, propres à servir à l'instruction des personnes du sexe; tirés des Mémoires du nouveau Lycée des mœurs. 4 Volumes in-12. A Neufchâtel; & se trouve à Paris, chez* Guillot, *Lib., rue Saint-Jacques.*

Le genre de cet Ouvrage ne souffrant point la voie de l'analyse, nous ferons connoître en peu de mots la marche & le but de l'Auteur, M. Rétif de la Bretonne. Il suppose un Lycée de femmes qui s'occupent, non pas des Sciences, mais de la Morale qui convient aux personnes du sexe. A chaque séance, chaque Membre du Lycée raisonne sur un caractère, qu'il accompagne de deux Historiettes analogues. Le premier Volume traite des *jeunes filles* & des *filles à marier*; le second, des *nouvelles mariées*, & des *mariées depuis trois ans*; le troisième, des *épouses à imiter*, & des *épouses à fuir*; & le quatrième, des *jeunes mères* & des *mères de grands enfans*.

Ce Recueil nous a paru mériter les mêmes éloges & les mêmes reproches que les *Françoises* que nous avons déjà annoncées. Avec un cadre pareil il étoit impossible d'éviter la monotonie; l'Histoire de tant

Digitized by Google

tant de filles à marier, de tant d'épouses, de tant de mères, doit ramener trop souvent les mêmes objets, les mêmes tableaux; & c'est pour cela que ces deux Ouvrages sont difficiles à lire. On y retrouve le talent vrai qui se montre dans toutes les productions du même Auteur, & un but très-moral. Il nous semble néanmoins qu'il s'est quelquefois écarté un peu de ce but moral, précisément par les efforts qu'il a faits pour en approcher de trop près. Par exemple, dans les leçons données aux jeunes épouses, il est souvent question des libertés qu'elles doivent permettre à leurs maris, du genre, de la quotité, &c. & il faut avouer que cette discussion peut être placée entre une mère & sa fille le jour des noces, mais non dans un Ouvrage moral destiné à passer journellement dans les mains des jeunes personnes.

Il y a des Anecdotes très-agréables dans les quatre Volumes; nous en insérerons une dans le Numéro prochain.

On trouve dans cet Ouvrage un Drame qui mérite l'attention du Lecteur. C'est une Pièce en cinq Actes, intitulée, les *fautes sont personnelles*. La grande vérité qui est énoncée par le titre, rend cette Pièce très-morale. L'action est compliquée, mais attachante; & il y a des détails du plus grand intérêt, jusqu'à la fin du quatrième Acte. Le cinquième ne nous paroît



Digitized by Google

pas mériter le même éloge. Il eſt vrai que le ſujet étoit difficile à dénouer. Auſſi les derniers incidens ne dénouent rien ; & les perſonnages changent de conduite & de ſentimens, ſans que leur ſituation ſoit changée. L'Auteur propoſe deux dénouemens ; nous n'adopterions aucun des deux, parce qu'aucun des deux ne nous a paru répondre aux beautés réelles du reſte de la Pièce.

---

*TABLEAU du travail fait par les Rédacteurs & Coopérateurs du* MERCURE DE FRANCE (1), *depuis le* 1er. *Janvier* 1787 *juſqu'à ce jour.*

C'EST pour la ſeconde fois qu'on expoſe ce Tableau ſous les yeux des perſonnes abonnées au Mercure de France. Il a été préſenté la première fois par ordre

---

(1) Cet Ouvrage périodique, le plus ancien & le plus varié de tous les Journaux, paroît exactement le Samedi de chaque ſemaine. On y a réuni d'abord le JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES, & les ſouſcriptions du JOURNAL FRANÇOIS, du JOURNAL DES DAMES, du JOURNAL DES SPECTACLES, de la GAZETTE DE LITTÉRATURE. On y a joint enſuite le JOURNAL DE LA LIBRAIRIE, qu'on imprime ſur les Couvertures ; & à la fin de

Digitized by Google

de Numéros; ce qui a pu lui donner un peu d'obscurité & de confusion. On l'offre aujourd'hui par ordre de Matières, & il y a lieu de croire que, sous cette forme, il remplira mieux le but qu'on s'est proposé en projetant de le faire imprimer à la fin de chaque année. La réputation & le succès d'un Journal tiennent non seulement au talent & au mérite de ses Collaborateurs, mais encore à l'exactitude qu'ils mettent à rendre un compte suivi des Ouvrages de tout genre qui peuvent fixer l'attention & exciter la curiosité à mesure qu'ils paroissent. L'Entrepreneur du Mercure n'a rien négligé pour échauffer & entretenir l'ardeur des Gens de Lettres qu'il a attachés à son entreprise, & tous les jours il prouve, de la manière la moins équivoque, son empressement à satisfaire ses Souscripteurs par les sacrifices qu'il fait, par les aug-

---

la partie politique, la GAZETTE DES TRIBUNAUX abrégée.

On n'a rien changé à la forme ni au plan du MERCURE par cette plus prompte publication; tout y est à l'avantage des Souscripteurs; car, quoique ce Journal soit augmenté de soixante-quatre feuilles par an, & paroisse cinquante-deux fois au lieu de seize, le prix en est, comme ci-devant, de 32 liv. pour la Province; pour Paris, la Souscription est de 30 liv., & l'on n'a point de port à payer quand on va passer plusieurs mois à la campagne ou en province.



Digitized by Google

mentations dont il enrichit son Journal, & par les dépenses qu'il multiplie. Les Notices des Ouvrages qui, par leur forme, ou par leur peu d'importance, ne méritent pas un Article littéraire, ont été encore plus soignées pendant le cours de cette année, qu'elles ne l'avoient été dans les années précédentes; & quelques-unes d'entre elles sont assez étendues pour donner une idée vraie & suffisante des productions auxquelles on les a consacrées. On a laissé au Mercure les matières qui le composent depuis long-temps; Vers, Questions d'amour, Charades, Enigmes, Logogriphes, Acrostiches & Bouts rimés, on a conservé tout : mais si l'on a cherché à plaire à tout le monde, en conservant aux personnes pour lesquelles la lecture d'un Journal n'est guère que l'occupation de leurs momens désœuvrés, des objets de simples délassemens, tranchons le mot, des objets futiles; on a, d'un autre côté, cherché à donner plus d'intérêt aux Articles qui portent sur des matières propres à éclairer & à instruire. Si l'on veut jeter un coup d'œil sur quelques-uns des Articles contenus sous le titre de *Nouvelles Littéraires*, il sera facile de s'en convaincre. La manière dont ces articles sont rédigés, annonce qu'ils ont été faits par des Gens de Lettres qui peuvent donner des préceptes, puisqu'ils ont présenté des modèles dans les Ouvrages qu'ils ont mis au jour, & qui jouissent depuis

Digitized by Google

long-temps d'une réputation aussi distinguée que méritée. On ne verra point le nom du Rédacteur ensuite de chacun des Articles dont on va tout à l'heure trouver la nomenclature, & il ne faut point s'en étonner : les uns ont été rédigés par des Littérateurs qui ne se sont point fait connoître ; les autres l'ont été par des hommes que leur goût naturel porte plutôt vers le désir d'être utiles en répandant des lumières, que vers le petit mouvement de vanité qui peut résulter du plaisir de s'entendre citer avec éloges ; d'ailleurs quelques-uns de ces Ecrivains ont acquis, dans la Littérature, de longs titres d'honneur, ils sont Membres du premier de nos Corps Littéraires, & l'on dédaigne aisément la gloriole, quand on a une suffisante portion de gloire. On demandera peut-être, d'après cela, pourquoi certains Rédacteurs du Mercure mettent exactement leurs noms à la fin de leurs Articles ? Il ne sera pas difficile de répondre à cette question. S'il est des gens que leur modestie ou d'autres motifs engagent à se tenir derrière le rideau, il en est d'autres qui se montrent, non par orgueil, mais par un sentiment qui tient à la véracité de leur caractère, & qui, blâmant de bonne foi ce qu'ils croient être blâmable, s'exposent volontiers à la réplique des Auteurs dont ils ont critiqué les idées, les connoissances ou le style. Le véritable Critique aime la lumière ; il sent qu'il est homme, sujet à



Digitized by Google

l'erreur ; & si, en se faisant connoître, il s'expose quelquefois à de petits chagrins, il s'en console bientôt en recueillant les lumières qui jaillissent du choc des idées & des discussions contradictoires. Quand la fureur de l'amour-propre est le motif qui dicte la défense des Ecrivains auxquels il a proposé ses doutes, ou dont il a relevé les erreurs, il fait se taire, & son silence suffit pour le justifier. Nous allons, comme nous l'avons promis, offrir le Tableau du travail de cette année, & nous osons croire qu'un simple apperçu suffira pour convaincre que l'on a rempli dans ce Journal tous les engagemens auxquels sont soumis les Ecrivains périodiques.

---

BELLES-LETTRES, POÉSIE & MÉLANGES. *Almanach de la Samaritaine*, avec ses Prédictions, N°. 1er. *Entretiens du Palais-Royal*, N. id. *Les Baisers de Zizi*, Poëme, 2e. éd. Article de M. Garat. *Almanach Littéraire*, ou Etrennes d'Apollon, Art. de M. de Charnois, N. 2. *Almanach des Muses*, Art. de M. Imbert, N. 3. *Etrennes du Parnasse*, Art. de M. de Saint-Ange, N. 4. *Etrennes Lyriques ; Almanach des Grâces, Etrennes de Polymnie*, Article de M. de Saint-Ange, N. 5. *Observations sur les Monnoies*, N. idem. *Discours en vers* à l'occasion de l'Assemblée des Notables, Art. de M. de Charnois, N. id. *Les Quatre Ages de l'Homme*, Poëme, N. id. *L'Anti-Lucrèce* en vers François, par M. l'Abbé Bérardier de Bataut, Art. de M. de Charnois, N. 8. *Les deux Ermites*, ou ce que c'est que les Disputes, Conte, par

Digitized by Google

Madame Monnet, Num. idem. *Le Somnanbule*, Œuvres posthumes, en prose & en vers, N. 11. *Œuvres complètes de M. Marmontel*, Tomes 1, 2, 3 & 4, N. 12. *Joseph*, par M. Bitaubé, N. id. *Alcandre & Septimius*, Histoire tirée des Essais du Docteur Goldsmith, par M. de Larival, N. 13. *Œuvres de Cicéron*, traduction nouvelle, par M. Clément, N 14. *Œuvres choisies de M. Dorat*, art. de M. Imbert, N. 15. *Opuscules Poétiques*, par M. le Chevalier de Cubières, N. 16. *Commentaires de César*, traduction nouvelle, par M. de la Bastide, N. id. *La Journée des Enfans*, Poëme, N. 17. *Manuel des Oisifs*, contenant 700 Folies, N. 19. *Le Bonheur trop acheté*, Conte, N. 20. *Bibliothèque choisie* de Contes, de Facéties & de bons mots, N. 22. *Epître à mon Poële*, par M. l'Abbé de L.... N. 23. *Petit-Pierre de Barcelonette*, Anecdote, par M. Bérenger, N. 26. *Discours prononcés dans l'Académie Françoise*, à la réception de M. de Rulhières, N. id. *Péristère, ou la Colère de l'Amour*, Poëme en cinq Chants, N. 29. *Discours choisis de Cicéron*, à l'usage des Classes, traduits par M. l'Abbé Auger, N. id. *Lettre sur une traduction du Roman de Galathée & autres Ouvrages* de M. de Florian, N. 30. *Le Misanthrope Scythe*, traduit du Docteur Goldsmith, par M. de Larival, N. 31. *Les Métamorphoses d'Ovide*, en vers françois, Livre IV, par M. de Saint-Ange, N. id. *Le Paradis Perdu*, traduction nouvelle, N. 32. *Lettre sur le talent de M. Gerbier*, considéré comme Orateur, par Don Cosseph d'Ustaritz, N. id. *Œuvres complettes de M. Marmontel*, Tomes 5, 6, 7 & 8. N. 33. *Mélange de Littérature Etrangère*, Tomes 5 & 6. N. 33. *De la Décadence des Lettres & des Mœurs*, depuis les Grecs & les Romains jusqu'à nos jours, par M. Rigoley de Juvigny, art. de M. Mallet du Pan, N. 34. *Pièces inté-*



Digitized by Google

*ressantes & peu connues*, pour servir à la Littérature & à l'Histoire, par M. D. L. P., T. V. N. 34. *Les Chef-d'œuvres d'Horace*, traduits en françois, par M. M...., N. 35. *Œuvres badines complètes du Comte de Caylus*, N. id. *Lettre de M. de Mayer sur une Inscription latine à Frédéric II*, N. id. *Makandal*, Histoire véritable, par M. de C...., N. 37. *Œuvres de M. Léonard*, 4e. édit. N. idem. *Ode sur la mort héroïque du Duc Léopold de Brunswick*, par M. Terrasse des Marcilles. *La Mort du Duc de Brunswick*, par M. l'Abbé Noël. *Le Duc de Brunswick*, Ode, par M. Grouvelle, N. 39. *Essai sur la Nature champêtre*. Art. de M. de Boisjolin, N. id. *Léopold*, Poëme, par M. Ginguené. *Léopold de Brunswick*, Poëme, par M. Nougaret, Art. de M. de Saint-Ange, N. 41. *Le Pauvre Diable*, Conte, traduit de l'anglois de Goldsmith, par M. le Prince Baris de Galitzin, N. 43. *Epître d'un Instituteur à la Mère de son Elève*, N. 44. *Mes Souvenirs*. Art. de M. G—é, N. 45. *Nouvelles Lettres intéressantes du Pape Clément XIV*, N. id. *Œuvres de Lucien*, traduct. nouvelle, par M. l'Abbé Massieu, N. 46. *La Défense irrite le Désir*, Conte, par M. ... N. 47. *Voyage d'Amérique*, Dialogue en vers, N. 48. *Le Mépris de la Gloire*, Conte Oriental, par M de Sainte Marthe, N. 49. *Satires d'Young*, traduction de l'Anglois, par M. Bertin, N. id. *Grammaire Italienne*, précédée d'un Discours sur l'origine de cette Langue & sur sa Littérature, par M. l'Abbé Boldoni, N. idem. *Les Sages du Jour*, par M. Berton de Chambelle, Poëme, N. idem. *L'Homme de Lettres bon Citoyen*, traduit de l'Italien par M. P...., N. id. *Epître à un Philosophe* sur l'alliance de la Poésie & de la Philosophie, par M. de Saint-Ange, Art. de M. G..., N. 50.

Digitized by Google

HISTOIRE. *Nouvelles instructions sur l'Histoire de France*, par M. Vetour, N°. 2. *Histoire d'Artois jusqu'à Hugues Capet*, par Dom de Vienne, N. 4. *Lettres à M. Bailly sur l'Histoire primitive de la Grèce*, par M. Rabaud de Saint-Etienne, N. 6. *Lettre de M. Mallet du Pan*, sur le Tableau général de l'Empire Othoman, N. 12. *Galerie de l'ancienne Cour*, N. 16. *Histoire abrégée de l'Eglise*, N. 17. *Tables généalogiques des Maisons Souveraines de l'Europe*, N. 20. *Histoire de la dernière Guerre* entre la Grande-Bretagne & les Etats-Unis de l'Amérique, la France, l'Espagne & la Hollande, N. 28. *Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Paris*, N. id. *Histoire des Troubles de l'Amérique Angloise*, par François Soulès, N. 29. *Recherches historiques sur les Mores, & Histoire de l'Empire de Maroc*, par M. de Chenier, N. 30. *Mémoires Philosophiques, Historiques, Physiques, concernant la découverte de l'Amérique*, par Dom Ulloa, traduit par M. . . . , N. 31. *Le Provincial à Paris*, ou Etat actuel de Paris, avec ses accroissemens successifs, depuis Philippe-Auguste jusqu'à Louis XVI, N. 36. *La France Chevaleresque & Chapitrale*, N. 37. *Histoire de la Révolution d'Amérique*, par rapport à la Caroline méridionale, traduite de l'anglois, Article de M. Mallet du Pan, N. 40. *Les Fastes de la Marine Françoise*, par M. Richer, N. 41. *Histoire générale & particulière de Bohême*, par M. l'Abbé André, N. 42.

ROMANS. *Zélie dans le désert*, N°. 1er. *Isman*, ou le Fatalisme, Histoire Persane, N. 2. *Laure*, ou Lettres de quelques Femmes de Suisse, N. 5. *Une année de la Vie du Chevalier de Faublas*, N. 6. *Le Voyageur sentimental*, ou une Promenade à Yverdun, par M. Vernes le Fils, N. 7. *Clarisse Harlowe*, traduction nouvelle &



Digitized by Google

seule complette, par M. le Tourneur, N. 20. *Les Amans d'autrefois*, par Mme. la Comtesse de B.., Art. de M. le Chev. de Cub.., N. 22. *Geneviève de Cornouailles*, ou le Damoisel sans nom, par M. de Mayer, N. 27. *Louisa*, ou la Chaumière, traduit de l'anglois, N. 28. *Louise*, ou la Chaumière, autre traduction de l'anglois, N. 29. *Aspasie*, traduction de l'anglois, N. 30. *Le Souterrain*, ou Mathilde, traduction de l'anglois, N. 36. *Laure*, ou Lettres de quelques Personnes de Suisse, Tomes 5, 6 & 7, N. id. *Lettres de Jennys Bleinmore*, par Mme. Monnet, N. 38. *Les Françoises*, par M. Rétif de la Bretonne, N. 40. *Histoire secrète des amours d'Elisabeth & du Comte d'Essex*, par M. Desmaisons, N. 41. *Les Heures de loisir*, ou Nouveaux Contes Moraux, N. 46. *Le Vieux Baron Anglois*, par M. D. L. P., N. 47. *Tout est possible à l'Amitié*, ou Histoire de Milord Love-Rose, & de Sophie Mostain, par Mme. de Malarme, N. 49. *Les Parisiennes*, par M. Rétif de la Bretonne, N. 52.

ADMINISTRATION & POLITIQUE. *Idées sur les secours à donner aux Pauvres malades* dans les grandes villes, Art. de M. la Cretelle, N. 1er. *Observations sur des objets de la plus grande importance* pour la ville de Paris, par M. Patte, Architecte. *Extrait d'une Lettre de M. le Comte de Hertzberg*, à M. Mallet du Pan, sur la population des Etats Prussiens, N. 3. *Lettre sur le Rapport de l'Académie, concernant l'Hôtel-Dieu*, N. id. *Etablissement d'une Caisse générale des épargnes du Peuple*, N. 6. *De l'Etat civil des Personnes & de la condition des Terres dans les Gaules*, dès les temps Celtiques, jusqu'à la rédaction des Coutumes, N. 10. *Traité sur le Commerce de la mer Noire*, par M. de Peyssonel, N. id. *Rapport*

Digitized by Google

*des Commissaires chargés par l'Académie Royale des Sciences de l'Examen du projet du nouvel Hôtel-Dieu*, Art. de M. Mallet du Pan, N. 11. *Esprit & Précis historique des Assemblées des Notables, convoquées dans les différentes époques* de la Monarchie, N. 12. *La Science de la Législation*, Ouvrage traduit de l'italien, N. 16. *Discours sur l'Origine des Municipalités Diocésaines* du Languedoc, Art. de M. Garat, N. 23. *Considérations sur la Société* & sur les moyens de ramener l'ordre & la sécurité dans son sein, N. 26. *Lettre de M. de Mayer*, contenant une Analyse succincte des Dissertations lues par M. le Comte de Hertzberg à l'Académie des Sciences de Berlin, N. id. *Lettres sur les Rapports de Commerce* de la France & des Etats-Unis, N. 27. *Atlas du Commerce*, par MM. Leclerc, Art. de M. Mallet du Pan, N. 28. *Discours sur les avantages ou les désavantages qui résultent pour l'Europe de la découverte de l'Amérique*, N. 34. *Réflexions sur la nécessité d'assurer l'amortissement des dettes de l'Etat*, N. 36. *Traité des Droits de l'Etat & du Prince*, N. 37. *Procès-verbal des Séances de l'Assemblée Provinciale de l'Isle de France*, tenue à Melun en Août 1787, Art. de M. de Mayer, N. 48.

VOYAGES. *Voyages en Pologne, Russie, Danemarck*, par M. W. Coxe, traduits de l'anglois, par M. Mallet. Article de M. Mallet du Pan, N. 4. *Voyage pittoresque de Naples & de Sicile.* Art. de M. l'Abbé Brizard, N. 7, 8 & 9. *Observations sur la Virginie*, par M. I..., trad. de l'anglois, N. 22 & 23. *Guide des Amateurs & des Voyageurs à Paris*, par M. Thierry, N. 24. *Voyage de Provence*, par M. l'Abbé Papon, N. 37. *Mémoires de Sir Georges Wollap, ses Voyages dans différentes parties du Monde, &c.* N. 45. *Voyage*



Digitized by Google

*de Henri Schwinbrune en Espagne en* 1775, 1776, traduit de l'anglois Art. de M. de Mayer, N. 50. *Voyage au Cap de Bonne-Espérance & autour du Monde, avec le Capitaine Cook*, par André Sparrman; traduit de l'anglois par M. Le Tourneur, N. 51. *Voyage en Allemagne*, par M. le Baron de Riesbeck, traduction de l'anglois; Art. de M. Mallet du Pan, N. 52.

BIOGRAPHIE. *Notice sur la Vie de M. Poivre*, ancien Intendant des Isles de France & de Bourbon. Article de M. la Cretelle, N. 10. *Eloge de P. Paciaudi; Eloge de M. l'Abbé Arnaud*, par M. Dacier, N. 11. *Lettre sur le Connétable Anne de Montmorency*, N. id. *Réflexions sur le caractère du Docteur Goldsmith*, par M. de Larival, N. 13. *Eloges lus dans les Séances publiques de la Société Royale de Médecine*, par M. Vicq-d'Azyr, N. 22. *Histoire de Henri III*, Roi de France & de Pologne, par M. l'Abbé de Sauvigny, N. 23. *Histoire d'Elisabeth*, Reine d'Angleterre, par Mlle. de Keralio. Art. de M. Mallet du Pan, N. 25. *Vie des Grands Hommes du Christianisme*, par M. l'Abbé Robin, N. 27. *Eloge Historique de M. de Buzigny*, par M. Dacier, N. 30. *Mémoires de M. Goldoni*, pour servir à l'Histoire de sa Vie & à celle de son Théatre. Art. de M. Imbert, N. 41. *Eloge de M. Serrao*, premier Médecin du Roi de Naples; *Eloge de M. Schéele*, de l'Académie des Sciences de Stock; *Eloge de M. Watelet*, prononcés à la Société Royale de Médecine, par M. Vicq-d'Azyr. Art. de M. de la Cretelle, N. 43.

MORALE & PHILOSOPHIE. *Considérations sur l'Amour de la Gloire*, par M. l'Abbé M., N°. 2. *De l'Amour de la Gloire*, par M. le Chevalier de B. N. 10. *Discours où l'on discute s'il faut admettre les femmes dans les Sociétés Littéraires*,

Digitized by Google

par M. Cabarrus, N. 12. *Œuvres Morales de Plutarque*, traduites par M. l'Abbé Ricard, N. 13. *Essai d'un Traité Elémentaire de Morale*, N. 15. *Sandfort & Merton*, N. 18. *Nécessité de régler ses pensées par rapport au passé, au présent & au futur*, traduction de l'anglois, par M. Perrière, N. 21. *Les Guichets*, N. 25. *Les trois exemples de l'importance des choix en politique, en amour & en amitié*, N. 36. *Le Peuple instruit par ses propres vertus*, par P. L. Bérenger, N. 41. *Sermons choisis de L. Sterne*, traduits de l'anglois, N. 45. *Essai sur l'Union du Christianisme avec la Philosophie*, par M. l'Abbé Baudisson. Art. de M. de Charnois, N. 46. *Lettre de M. Pleuchet*, sur la Prostitution, N. id. *Les Avis d'un Mère infortunée à ses Filles*, traduits de l'anglois, N. 49.

MINÉRALOGIE. *Observations de M. de Trebra sur l'intérieur des Montagnes*, précédées d'un Plan d'une *Histoire générale de la Minéralogie*, N. 38.

RELIGIONS, CONTROVERSE, & LIVRES ASCÉTIQUES. *Le Bhaguat Getta*, ou *Dialogues*, contenant un précis de la Religion & de la Morale des Indiens, Article de M. de Boisjolin, N. 17. *Zoroastre, Confucius & Mahomet*, comparés comme Sectaires, Législateurs & Moralistes, par M. de Pastoret, N. 18. *La Religion considérée comme l'unique base du bonheur & de la véritable Philosophie*, par Mme. de Sillery, N. 19. *Sermons pour les principales Fêtes de l'année*, par M. de Marolles, N. 20. *Les Pseaumes de David*, traduits sur le Texte hébreu, accompagnés de Réflexions qui en développent le sens, par M. l'Abbé Bauduer. Art. de M. Framery, N. 21.

ECONOMIE. *Expériences sur l'Apocin & le Char-*

Digitized by Google

*don*, par M. le Breton, N. 4. *Année Rurale*, ou *Calendrier à l'usage des Cultivateurs*, N. 5. *Bibliothèque Phisico-Economique*, N. 11. *Les Terriers rendus perpétuels*, par M. de S. Vibert, N. 27. *Discours prononcé à la Séance de la Société d'Agr. de Lyon, le 17 Juin 1785*, par M. le Comte d'Albon, N. 45. *Considérations sur les Richesses & le Luxe*. Art. de M. Mallet du Pan, N. 47. *Nouveau régime pour les Haras*, par M. de la Font-Pouloti, N. 49.

JURISPRUDENCE. *Procès fameux de tous les temps & de toutes les Nations*, par M. Des Essarts, N. 10. *Essai sur les Révolutions du Droit François*, par M. Bernardi, N. 21. *Discours sur le Droit Romain*, par M. Lambert, Avocat au Parlement. Article de M. le C. de R. N. 27. *Œuvres de Jurisprudence de M. Bouhier, mises en ordre par M. Joly de Bery*, N. 30. *Causes célèbres & intéressantes; avec les Jugemens qui les ont décidées*, par M. Richer, N. 33. *Commentaire sur la Loi des Douze Tables*, par M. Bouchaud, N. 40.

ANATOMIE, CHIRURGIE & MÉDECINE. *Traité d'Anatomie & de Physiologie*, par M. Vicq d'Azyr, N. 9. *Essai sur le Lait, considéré médicinalement*, par M. Petit-Radel, N. 14. *Recherches sur les moyens de prévenir la petite vérole naturelle*, trad. de l'anglais, par M. de la Roche, Article de M. Mallet du Pan, N. 20. *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani*, contenant ses Opuscules de Physique animale & végétale, son Traité de la Digestion, & ses Expériences sur la génération, N. 35. *Tableau des variétés de la vie humaine*, avec les avantages & les désavantages de chaque constitution, par M. Daignan, Art. de M. de Charnois, N. id. *Œuvres d'Hippocrate*, N. 42. *Pharmacologie Chirurgicale*, par M. Plenck, N. 45. *Discours sur les*

Digitized by Google

*Devoirs, les Qualités & les Connoissances du Médecin*, par M. Jean Grégory, traduits de l'anglois, par M. Verlac, N. 47.

TACTIQUE. *Discours sur la manière de combattre de la Cavalerie contre l'Infanterie, en plaine*, par M. le Marquis de Culant, N. 33. *Institutions Politiques & Militaires de Tamerlan*, traduction du persan en français, par M. Langlès, N. 36.

ART DRAMATIQUE. *Lettre sur quelques réformes théatrales*, par M. Framery, N. 14. *Coup d'œil sur le ravail de l'Ac. Roy. de Musique, pendant l'année dramatique 1786 à 1787*, Art. de M. Framery, N. 15. *Coup d'œil sur le travail fait aux Théatres François & Italien, du 24 Avril 1786, au 24 Mars 1787*, Art. de M. de Charnois, N. id. *Extrait d'une Lettre de Rome sur le Carnaval & les Théatres*, Art. de M. Framery, N. 16. *Recueil de Comédies nouvelles*, par Madame la Marquise de Gl... N. 24. *Lettre sur la Troupe Italienne qui a joué sur le Théatre de Versailles*, par M. Framery, N. 33. *L'Assemblée des Ombres*, ou *l'Immortalité de J. J. Rousseau aux Champs Elisées*, par M. de la Houssaye, Pièce en deux Actes, N. 40. *Nouveau Théatre Allemand*, par M. Friedel & de Bonneville, Art. de M. Imbert, N. 42. *La Fausse Inconstance*, ou *le Triomphe de l'Honnêteté*, Pièce en cinq Actes & en prose, par Madame la Comtesse de Beauharnois, Art. de M. le Chevalier de Cub... N. 46. *Azémire*, Tragédie par M. de Chenier, Art. de M. de Saint-Ange, N. 48. *Lettre adressée à la Société Olympique de Paris*, à l'occasion de l'Opéra bouffon Italien de Versailles, par M. Bassy, N. 51.

SCIENCES & ARTS. *Les Astronomiques de Manilius*, traduits par M. Pingré, Art. de M. de la Lande, N. 15. *Le Musicien Pratique*, traduit de

Digitized by Google

l'italien, par M. Framery, N. 19. *Lettre sur l'Exposition des Tableaux des Elèves de la Peinture à la Place Dauphine*, par M. de Charnois, N. 25. *Optique de Newton*, traduction nouvelle, Art. de M. de la Lande, N. 28. *Extrait du Rapport fait à l'Acad. Roy. des Sciences, d'une Expérience de M. Diller, Physicien Hollandois*, N. 30. *Observations fondamentales sur les Langues anc. & mod.* par M. le Brigant, Art. de M. Framery, N. 32. *Physique du Monde*, N. 33. *Œuvres complètes d'Antoine Raphaël Mengs, premier Peintre du Roi d'Espagne*, N. 35. *Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures de MM. de l'Académie Royale au Sallon du Louvre*, Art. de M. de Charnois, N. 38. *Méthode de Nomenclature Chimique*, N. 41. *Œuvres diverses, concernant les Arts*, par M. Falconet, Art. de M. l'Evesque, N. 44. *Traité de l'Astronomie Indienne & Orientale*, par M. Bailly, de l'Académie Françoise, Art. de M. de la Lande, N. Id. *Manuel Botanique*, par M. le Breton, N. 48. *Introduction à l'étude de l'Astronomie Physique*, par M. Cousin, N. id. *Exposition raisonnée de la Théorie de l'Electricité & du Magnétisme*, par M. l'Abbé Haüy, N. 56.

---

On a dit, dans le Tableau offert à la fin de l'année dernière, que tous les Articles qui n'auroient point été imprimés dans une année, seroient exactement reportés dans la suivante; on croit devoir le répéter ici. Si les bons Ouvrages sont rares, les Ouvrages proprement dits ne le sont pas, & il faut à peu près la même attention pour examiner une production médiocre, que pour en examiner une excellente; on ne doit donc pas être surpris que certains Ou-

Digitized by Google

vrages intéressans n'obtiennent que des Articles tardifs en apparence; d'ailleurs ce que quelques esprits impatiens appellent retard & attribuent à la négligence, devroit souvent être attribué au soin, au scrupule & au travail.

Nous insisterons encore sur le Journal de Bruxelles, une des parties les plus essentielles du Mercure de France. Nous n'ajouterons rien à ce qu'on a dit de l'homme de Lettres qui est chargé de sa rédaction; nous observerons seulement que si les diverses révolutions qui se font sentir dans toutes les parties du Monde, y sont exposées & développées avec autant d'exactitude que d'impartialité, il y est souvent aussi question d'objets relatifs aux Arts & aux Lettres. Le Rédacteur n'oublie rien de tout ce qui peut ajouter à l'intérêt de la partie qui lui est confiée; il y présente soigneusement une analyse des séances académiques, tant étrangères que nationales; il fait connoître les questions de tout genre qu'on y propose, les prix qui y sont décernés, les noms des Vainqueurs, & il y consacre souvent des Articles à des objets d'utilité & de bienfaisance.

Digitized by Google

## ANNONCES ET NOTICES.

*ORDONNANCES du Roi Charles IX*, données à Roussillon au mois de Janvier 1563, & à Moulins au mois de Février 1566; suivies des Déclarations données en interprétation ou modification desdites Ordonnances; & Edit du même Roi, donné à Amboise au mois de Janvier 1572, avec des Notes & l'indication des Ordonnances, Edits, Déclarations, Lettres-Patentes, Arrêts de Réglemens, ou Arrêts notables, qui ont interprété, restreint, étendu, changé ou abrogé quelques Articles desdites Ordonnances, en tout ou en partie; par M. Boucher d'Argis, Conseiller au Châtelet. Tome XIII du Recueil manuel des Ordonnances, format in-32. Prix, relié, 1 liv. 10 s.; en papier d'Hollande, broché, 3 liv. 12 s. A Paris, chez Le Boucher, Libraire, au coin des rues du Marché-Palus & de la Calandre, vis-à-vis celle de Saint-Christophe, en la Cité, à la Prudence.

Pour faciliter l'acquisition de cette Collection, à compter de la mise en vente du Tome XIII annoncé ci-dessus, elle se payera en papier ordinaire, les treize Volumes reliés en douze, 15 liv.

En pap. d'Hol. les 13 Vol. br. en 12, 36 liv.

—— reliés en veau, dorés sur tranche. 43 l. 4 s.

—— reliés en maroquin, ..... 54 liv.

Les Volumes qui suivront se payeront au prorata, en représentant la reconnoissance, qui sera fournie aux personnes qui prendront la Collection complette.

Digitized by Google

*Septieme Année*, ou Année 1788 de la Bibliothèque Physico-Economique, contenant des Mémoires, Observations-Pratiques sur l'Economie Rurale; les nouvelles Dénouvertes; la description & la figure des nouvelles Machines, des Instrumens qu'on doit y employer, d'après les expériences de leurs Auteurs; des Recettes, &c. On y a joint des Notes jugées nécessaires à plusieurs Articles. 2 Volumes in-12 de 450 pages chacun environ, avec six grandes Planches en taille-douce. Prix, 3 livres chaque Volume relié; & franc de port par la Poste, 2 liv. 12 s. broché. A Paris, chez Buisson, Libraire, Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins.

Cet Ouvrage, vraiment utile & intéressant, & qui jouit toujours d'un succès mérité, forme actuellement 10 Volumes in-12; savoir, l'Année 1782, un vol.; 1783, un vol.; 1784, un vol.; 1785, un vol.; 1786, deux vol.; 1787, deux vol.; & 1788, deux vol. On vend ensemble ou séparément chaque Année.

*Œuvres complettes du Comte de Caylus*; avec Figures. Tomes XI & XII. A Amsterdam; & se trouvent à Paris, chez Visse, Lib., rue de la Harpe.

Ces deux Volumes terminent le précieux Recueil qu'on vient de donner des Œuvres du Comte de Caylus. Ils sont composés de plusieurs Historiettes & Ouvrages critiques & facétieux qui ont été attribués au Comte de Caylus, & qui, pour la plupart, étoient devenus rares & difficiles à rassembler. Le prix des douze Volumes brochés est de 43 liv. 4 s.; reliés, 57 liv.

*Œuvres d'Homère*, traduction nouvelle, par M. Bitaubé, de l'Académie des Belles-Lettres;

Digitized by Google

3e. édition de format in-18, imprimée par Didot aîné; seconde Livraison, contenant les cinq derniers Volumes de l'Iliade. Prix, 9 liv. brochés sur papier d'Angoulême, & 19 liv. 10 s. sur pap. vélin. A Paris, chez Varin, Lib., rue du Petit-Pont; & Lamy, Lib., quai des Augustins.

On croit que tout l'Ouvrage ne formera que quatorze Volumes; s'il y en a davantage, ils se donneront *gratis* à MM. les Souscripteurs seulement, qui ne payeront l'Ouvrage complet, sur papier d'Angoulême, que 36 liv. relié en veau-écaille, doré sur tranche; & 27 liv. br.; & sur papier vélin, 60 liv. broch., & 72 liv. relié en veau-fauve ou écaille, doré sur tranche.

On donnera *gratis*, avec la 3e. Livraison, un beau Portrait d'Homère, gravé avec tout le soin possible, par M. de Saint-Aubin.

*Elémens de la Langue Françoise*, ou Principes raisonnés de cette Langue; par M. l'Abbé Scard, Chorifte de Saint-Roch.

Dans cet Ouvrage, destiné pour instruire la Jeunesse, l'Auteur a eu pour but de se mettre à la portée de tout le monde.

Se vend chez l'Auteur, rue S. Roch, maison de la Fabrique, N°. 28; & chez Mourcau, Lib., quai des Augustins, N°. 24.

*Législation Philosophique, Politique & Morale*; par M. Lendreau de Maine-au-Picq, Avocat & Assesseur en la Maréchaussée de Saintes; in-12, 3 Vol. Prix, 7 liv. 10 s. br., port franc, en adressant l'argent par lettre affranchie à l'Auteur, rue du Jardinet, au grand Hôtel de Toulouse.

*Petite Bibliothèque des Théatres.* A Paris,

Digitized by Google

chez Belin, Libraire, rue S. Jacques; & Brunet, Lib., rue de Marivaux, place du Théatre Italien, chez qui l'on ſouſcrit pour cette intéreſſante Collection.

Ce Volume eſt le 13e. des Comédies, & contient l'*Etourdi* & *le Dépit amoureux*, de Molière.

On trouve, même adreſſe, les *Etrennes de Polymnie*, choix de Chanſons, Romances, Vaudevilles, &c. avec de la Muſique nouvelle & des timbres d'airs connus, ſur leſquels la plupart des morceaux peuvent auſſi être chantés. Ces Etrennes, qui ſont deſtinées à faire ſuite à la Bibliothèque des Théatres, paroiſſent tous les ans avec ſuccès.

*Les Œuvres de Virgile*, traduites en François, avec le latin à côté, & des Notes; nouvelle édition, revue & corrigée par M. de B***. 2 Vol. in-12; reliés, 6 liv. A Paris, chez J. Barbou, rue des Mathurins.

Cette Traduction eſt celle du P. Catrou, corrigée & améliorée.

On trouve chez le même, *Imitatio Chriſti*, in-32, relié en maroquin, 2 liv. 10 ſ.; relié en veau, 1 liv. 16 ſ. On a choiſi ce format pour la commodité des jeunes Eccléſiaſtiques, dont cet Ouvrage eſt le *vade mecum*.

*Galerie Univerſelle des Hommes qui ſe ſont illuſtrés* depuis le ſiècle de Léon X juſqu'à nos jours, des Hommes d'Etat les plus diſtingués, & des Femmes célèbres, &c., ornée de leurs Portraits; 14e. & 15e. Livraiſons. Prix, 4 l. chaque. A Paris, chez l'Auteur, M. le Comte de la Platière, en ſon Hôtel, rue Meſlée, N°. 58; Delalain l'aîné, Libraire, rue S. Jacques; Moutard, Imp.-Libraire de la Reine, rue des Mathurins; Bailly, Libraire, rue Saint-Honoré, Barrière des Sergens;

Digitized by Google

Savoye, Libraire, rue Saint-Jacques; Belin, rue S. Jacques; Lottin de Saint-Germain, Imp.-Lib., rue Saint-André-des-Arts; & Blaizot, Libraire, à Verſailles.

Ces deux Livraiſons renferment les Vies de Laure & de Pope.

*ESTELLE*, Roman Paſtoral, par M. de Florian, Capitaine de Dragons, & Gentilhomme de S. A. S. Mgr. le Duc de Penthièvre; des Académies de Madrid, de Florence, de Lyon, de Niſmes, d'Angers, &c. &c In-8°. A Paris, de l'Imprimerie de Monſieur; & ſe trouve chez Debure l'aîné, rue Serpente, Hôtel Ferrand; Bailly, rue S. Honoré, Barrière des Sergens.

Les ſuccès littéraires de M. de Florian ſont une recommandation générale pour les Ouvrages qui portent ſon nom; mais, en particulier, le grand ſuccès de *Galatée* doit prévenir très-favorablement le Public pour l'Ouvrage du même genre que nous annonçons aujourd'hui. M. Moreau le jeune, qui a deſſiné & qui fait graver actuellement par les plus habiles Artiſtes des Figures pour cet Ouvrage, prie les acquéreurs de ne le point faire relier avant ſix mois.

*ADAM & EVE chaſſés du Paradis terreſtre, & livrés à leurs réflexions*, Eſtampe à la manière noire, de 18 pouces ſur 13; par Bounieu. Se vend au Palais-Royal, N°. 29. Prix, 16 liv.

Cette Eſtampe, d'après le Tableau du même Auteur, avoit été annoncée il y a quelques années; mais la planche en étant épuiſée, M. Bounieu vient de faire celle que nous annonçons. Le mérite du Tableau eſt connu; nous croyons que la Gravure obtiendra également le ſuffrage des connoiſſeurs. Elle ſera bientôt ſuivie de la Gra-

Digitized by Google

vure du Déluge universel, qui lui servira de pendant.

*Exposition au Sallon du Louvre en 1787*, Estampe de 18 pouces de large sur un pied de haut, dessinée & gravée par M. Martini, pendant l'Exposition du Sallon.

M. Martini est le premier Artiste qui ait entrepris de réunir dans une seule Estampe tous les Tableaux exposés au Sallon du Louvre. Ils sont représentés en petit dans cette Gravure, de manière à faire reconnoître la composition & l'ordonnance de chaque sujet. Cette tentative ayant réussi l'année dernière, l'Auteur l'a répétée pour le dernier Sallon avec beaucoup plus de succès; & cette Estampe est faite pour être accueillie par tous les Amateurs, ainsi que par les personnes qui, n'ayant point vu l'Exposition du Louvre, voudront en avoir une idée exacte.

Cette Estampe se trouve à Paris, chez M. Bornet, Peintre, rue Guénégaud, N°. 24; & à Londres, N°. 7, Georges-Row-Hyde-Park. Prix, 4 liv.

*Le Compliment* ou *la Matinée du jour de l'An*, dédié aux pères de famille, peint & gravé par de Bucourt, Peintre du Roi. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, Cour du Louvre, la 5e. porte à gauche en entrant par la colonnade, au premier.

M. de Bucourt a donné plusieurs Gravures qui ont été favorablement accueillies; celle-ci, au mérite réel de l'Ouvrage, joint l'a propos du sujet.

*Calendrier Musical Universel*, contenant l'indication des Cérémonies de l'Eglise en Musique; les Découvertes & les Anecdotes de l'année; un Choix de Poésies adressées à des Musiciens; la

Digitized by Google

Notice des Pièces de Musique représentées à Paris, à Versailles, à St-Cloud, sur les différens Théatres de l'Europe, comme ceux de Londres, de Vienne, de Saint-Pétersbourg, & des principales Villes d'Italie ; le Relevé des Ouvrages de Musique & des Productions musicales publiés à Londres & à Paris. La Liste des Professeurs, des Marchands de Musique, Luthiers, Facteurs d'Instrumens, Graveurs, Imprimeurs, Copistes, &c. &c. pour l'année 1788. A Paris, chez Prault, Imp. du Roi, quai des Augustins, à l'Immortalité ; & chez Leduc, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, N°. 6.

Cet Ouvrage, rempli de choses très-intéressantes, nous paroît fait avec bien plus de soin que ceux qui ont été données sous un titre à peu près semblable. Nous ne doutons pas qu'il n'ait un succès capable d'encourager l'Auteur à le continuer.

## TABLE.


*Vers à Mesdames de ***.* 191
*A Madame G..., Fable* 194
*A un Détracteur de l'Almanach des Muses.* *Idem.*
*Charades, Enig. & Log.* 195
*Voyage en Allemagne.* 198
*Les Parisiennes.* 216
*Tableau du travail fait par les Rédacteurs & Coopérateurs du Mercure.* 218
*Annonces & Notices.* 234


## *APPROBATION.*

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 29 Décembre 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 28 Décembre 1787. RAULIN.

Digitized by Google

# SUPPLÉMENT,

## CONTENANT

## LES PROSPECTUS ET AVIS DE LA LIBRAIRIE*

*LA NATURE CONSIDÉRÉE SOUS SES DIFFÉRENS ASPECTS*, ou *Journal d'Hiſtoire Naturelle, par une Société de Gens de Lettres, rédigé & mis en ordre par M. l'Abbé BERTHOLON, de pluſieurs Académies, & par M. BOYER.*

CE Journal contient tout ce qui a rapport à la ſcience phyſique de l'homme, à l'Art vétérinaire, à l'Hiſtoire des différens animaux, au Règne végétal, à la Botanique, à l'Agriculture & au Jardinage; au Règne minéral, à l'Exploitation des mines, & aux uſages des divers foſſiles; à la Phyſique, à la Chimie, aux Mathé-

* Cette Feuille de Supplément eſt deſtinée à la publication *des Proſpectus & Avis particuliers* de la Librairie, dans le Mercure, le Journal de Genève & la Gazette de France.

Au moyen de cette Feuille, les Proſpectus qui ci-devant ſe perdoient & n'étoient pas lus du Public, ſe conſerveront au moins autant que chaque Journal. Il y a plus, leurs frais ſe trouveront conſidérablement diminués; une partie de la compoſition, du tirage, du pliage, &c. devenant une dépenſe commune pour chacun d'eux.

On doit s'adreſſer à M. MOUTARD pour l'inſertion & le



Digitized by Google

matiques, à l'Aſtronomie, à la Géographie, à la Navigation, au Commerce, à l'Architecture, à la Gravure, & généralement à toutes les Sciences phyſiques & à tous les Arts; avec les principes élémentaires des Sciences, des Notices hiſtoriques ſur les Savans, & un grand nombre de figures en taille-douce.

Les Auteurs de cet Ouvrage, bien loin de ſe livrer à des ſpéculations piteuſes, appliquent leurs connoiſſances à l'utilité. L'Agriculture, cette Science ſi néceſſaire, occupe donc dans ce Journal une place diſtinguée, & dans cet Article on ſe pique de faire entrer tout ce qui concerne l'Economie rurale & domeſtique.

On trouvera dans chaque Cahier, pour faciliter l'intelligence du diſcours, des figures en taille-douce, ce qui formera dans peu d'années une Collection précieuſe. L'accueil flatteur que le Public a fait l'année dernière à ce Journal, le grand nombre de Mémoires & d'objets utiles & intéreſſans, envoyés par divers Savans, ont déterminé les Auteurs de cet Ouvrage à augmenter conſiderablement le nombre des pages, ſans en augmenter le prix. On fournira gratuitement aux Savans, aux Gens de Lettres, ou aux Artiſtes qui feront inſérer dans le Journal d'Hiſtoire Naturelle des Mémoires ou des Deſſeins, quelques exemplaires des uns & des autres.

---

payement. Les frais pour chaque page du Mercure, tiré à onze mille, ſeront, en petit romain, de 30 liv. 10 ſous, & en philoſophie, 21 liv. Chaque page qui aura été insérée dans le Mercure, pourra être auſſi inſérée dans le Journal de Genève, tiré à 3500, pour 10 liv. 12 ſ. 6 den.; chaque colonne de la Gazette de France, tirée à 6000, coutera, en petit romain, 32 liv. 15 ſous, &c. Outre le prix ci-deſſus, on doit donner au Rédacteur du Mercure un exemplaire des *Livres nouveaux* annoncés dans chaque Proſpectus.

Digitized by Google

Il paroît tous les quinze jours un Cahier de ce Journal, de 64 pages *in*-8°., ou un de 128 pages par mois. Il eſt imprimé ſur caractère *cicero* neuf, & ſur très-beau papier. Le prix de l'abonnement eſt toujours le même, quoique l'Ouvrage ſoit conſidérablement augmenté, c'eſt-à-dire, de 27 liv. franc de port par tout le Royaume, & de 30 liv. pour les Colonies. On peut s'abonner en tout temps pour l'année entière, à Paris, au Bureau du Journal, chez Périſſe, Libraire, au Soleil d'or, Pont Saint-Michel; à Lyon, chez les frères Périſſe, & chez Roſſet, Libraires; à Bordeaux, chez les frères Chappuis, Libraires; à Toulouſe, chez Broulhier, Libraire; à Niſmes, chez M. Boyer Brun, rue de la Tréſorerie; à Turin & à Milan, chez les frères Reycends; à Genève, chez Barde, Manget & Compagnie, Libraires. On peut également envoyer à cette dernière adreſſe & à celles de MM. Boyer, à Niſmes, & Périſſe, Libraires à Paris, mais franc de port, les Livres, les Mémoires, les Deſſeins, &c. qu'on voudra faire annoncer ou inſérer dans ce Journal. On obſervera toutefois d'en affranchir le port, & de mettre une double enveloppe. L'intérieur avec cette ſuſcription: *A MM. les Auteurs du Journal d'Hiſtoire Naturelle.* L'extérieur, à celle des trois adreſſes qu'on aura choiſie.

---

*LIVRES nouveaux qui ſe trouvent chez PÉRISSE le jeune, pont S. Michel, à Paris.*

LA Syntaxe Françoiſe, *ou* Nouvelle Grammaire ſimplifiée, par M. l'Abbé Fabre.

Pour faire connoître le mérite de cet Ouvrage, il ſuffira de tranſcrire le jugement qu'en a porté l'Académie de Lyon; le voici: » Nous



Digitized by Google

» dirons de la nouvelle Grammaire de M. » l'Abbé Fabre, qu'elle eſt écrite d'un ſtyle clair » & pur; que les principes qui la fondent ſont » ceux de l'Académie Françoiſe & de nos meil- » leurs Grammairiens; qu'on peut la conſulter » avec une entière confiance : en un mot, que » les jeunes gens qui l'adopteront ſeront » promptement initiés dans la Syntaxe de notre » Langue : n'euſſent-ils qu'une intelligence or- » dinaire, & n'apportaſſent-ils à cette étude, » trop généralement négligée, qu'une applica- » tion médiocre «. Volume *in* 12. br. 1 l. 16 ſ.

La Morale en action, *ou* Elite de Faits mémorables & d'Anecdotes inſtructives propres à faire aimer la vertu & à former les jeunes gens dans l'Art de la narration; Ouvrage utile à MM. les Elèves des Ecoles Militaires & des Collèges, 2 vol. *in*-12. nouvelle édition, augmentée du Manuel de la Jeuneſſe Françoiſe, 1787, br. 4 liv. 4 ſ.

Du Moyen d'augmenter & de conſerver ſon revenu, n°. IV. Recueil de Mémoires ſur la culture & le rouiſſage du chanvre, & ſur les moyens de prévenir les inconvéniens des Routiers, couronnés ou approuvés par la Société Royale d'Agriculture de Lyon, &c. *in*-8. br. 2 liv. 10 ſ.

---

*Vues Pittoresques, Plans, &c. des principaux Jardins Anglois qui ſont en France, fidèlement deſſinés d'après nature, & gravés en couleur, avec leur deſcription exacte, format* in-4. *Ouvrage utile à tous ceux qui ſont conſtruire en ce genre.*

LE goût des Jardins Anglois s'eſt ſi fort répandu en France, qu'il ſeroit ſuperflu de nous

Digitized by Google

étendre sur les avantages & l'intérêt qui pourront résulter de cette entreprise. On en sentira, au premier apperçu, l'utilité & les agrémens ; nous dirons donc seulement un mot de notre travail.

Nous avons adopté, de préférence, la Gravure en couleur ; 1°. parce que la différence des tons, dans les arbres, étant une beauté de plus dans les Jardins Anglois, où tout doit être varié, cette variété n'auroit été rendue que très-imparfaitement dans la Gravure en taille douce.

2°. Différens morceaux d'Architecture, tels que des Kiosques Turcs & Chinois, les Fabriques Gothiques, peu recommandables par leur construction, ne rempliſſent le but qu'on se propose en les élevant, que par les nuances de la pierre, & par d'autres accessoires ; les Mosaïques, par exemple ; & ces effets eussent été nuls dans tout autre genre de Gravure que celle en couleur.

Voilà la marche que nous tiendrons. L'élévation pittoresque des divers monumens qui composent un Jardin Anglois, servira à faire juger de l'effet que doit produire l'exécution, & le plan en guidera, en facilitera la construction ; & dans le texte nous rendrons compte de la situation des lieux, & du rapport que ces différens objets ont entre eux. Nous ne négligerons rien de ce qui pourra rendre cet Ouvrage utile, intéressant & agréable ; on pourra compter sur la fidélité de nos Copies.

Nous distribuerons cet Ouvrage en Livraisons de quatre Estampes chacune, accompagnées de descriptions, & chaque Livraison se payera 6 liv.

La première Livraison, composée de quatre



Digitized by Google

Vues d'Ermenonville, paroît actuellement chez le sieur SIMON, rue Pagevin, N°. 16.

Et chez GUILLOT, rue Saint-Jacques, N°. 9.

---

*GAZETTE DE SANTÉ, ou Analyse de Livres & de faits nouveaux, relatifs aux diverses branches des Sciences naturelles, telles que la Chimie, la Botanique, la Médecine, la Chirurgie, &c. A Paris, chez PIERRE-J. DUPLAIN, Libraire, rue de l'ancienne Comédie Françoise, cour du Commerce. Le prix de l'Abonnement est de 9 liv. 12 sous, port franc par tout le Royaume. Il en paroît une feuille toutes les semaines régulièrement.*

LE titre seul de la *Gazette de Santé* fait connoître l'étendue & la variété des objets qu'elle embrasse. C'est au Public à juger si les Rédacteurs ont été fidèles au plan qu'ils se sont proposé. Cette Feuille est assez connue par les extraits que d'autres Journaux, étrangers à l'Art de guérir, s'empressent d'en adopter; & on est dispensé de renouveler ici les magnifiques promesses, qui sont les formules usitées des Prospectus.

*L'Histoire Naturelle*, c'est-à-dire, la connoissance des différentes productions de la Nature dans les trois règnes, ne peut être séparée d'une Feuille périodique, destinée à l'Art de guérir, puisqu'il y a peu d'objets qui ne soient du ressort de la matière médicale, ou dont un Médecin intelligent ne puisse quelquefois tirer d'utiles secours.

*La Botanique* lui apprend les vertus des simples, lui fait tourner ses vûes sur la Physique

Digitized by Google

végétale, & contempler, dans leur plus grand degré de simplicité, les phénomènes de la vie. On ne négligera rien de ce qui se rapporte à cet objet, si propre d'ailleurs à jetter une agréable variété dans un écrit destiné à des matières graves. On continuera aussi d'y rendre compte des objets d'économie rurale & domestique.

Jamais *la Chimie* n'avoit été aussi universellement cultivée, ni enrichie d'autant de nouveautés, que dans ces derniers temps. Les rapports directs de cette Science avec la Médecine, lui méritent une place distinguée dans la Gazette de Santé. Une discussion sage & raisonnée sur cet objet, est d'autant plus intéressante, que les Chimistes sont divisés maintenant à Paris en trois sortes de Sectes, ou plutôt qu'il y a trois Ecoles célèbres, dont les principes offrent des différences marquées. On donnera quelquefois dans cette Feuille des extraits des leçons des différens Professeurs, afin que le Public puisse écarter le voile insidieux de l'esprit de parti, & diriger son jugement sur le simple rapprochement des résultats tirés de l'expérience.

Une partie de la Médecine qui intéresse de près tous les hommes, je veux dire *l'Hygienne*, ou la connoissance de ce qu'il faut observer pour se maintenir en santé, ne peut nulle part trouver mieux sa place que dans un Ecrit périodique qui en porte le titre. Un grand nombre de remarques & de faits sur cet objet, a fixé l'attention des personnes de tous les rangs, & fait compter plusieurs Souscripteurs dans les conditions les plus élevées.

*La Médecine* doit être l'objet primitif de cette Feuille. On sait que les Ouvrages de ce genre, qui sont à la portée des gens du monde, sont recherchés & lus avec avidité; mais ils offrent un obstacle difficile à vaincre. Le plus grand nombre n'est que le fruit de la jactance & du

Digitized by Google

désir de se rendre célèbre. Il est aussi rare en Médecine qu'en Physique, de trouver des écrits profondément réfléchis, & où brille un esprit observateur. Leurs Auteurs adoptent quelquefois un style de Roman, & ne semblent attentifs qu'à séduire l'imagination. D'autres viennent, avec une confiance présomptueuse, débiter de froides copies & des compilations informes. On sent combien il importe d'être dirigé, dans un pareil dédale, par une discussion raisonnée & une critique judicieuse.

Doit-on attendre cette tâche de la plupart des Journaux, qui sont étrangers à l'Art de guérir ? Les simples extraits qu'on y donne des Ouvrages de Médecine, offrent les endroits les plus piquans, & la condescendance qu'on a pour des objets d'une utilité générale, finit par amener l'éloge de l'Auteur. D'ailleurs, pour bien juger d'un Ouvrage de Médecine, ne faut-il point avoir un goût épuré par une longue étude & une solide expérience ? Les Auteurs de la *Gazette de Santé* se sont imposé la tâche de rendre compte des Ouvrages & des faits nouveaux, avec cette liberté noble & décente qu'inspire l'amour de la vérité. La critique y est toujours modérée, ou plutôt elle n'est qu'un jugement impartial, dans lequel on observe tous les égards dus à l'Auteur, sans cependant trahir les vrais intérêts de la Science.

---

*Plan géométral de la ville de Marseille & de ses fauxbourgs, avec le projet d'agrandissement, levé par ordre du Roi en 1785, sous l'inspection de M. Pierron, Lieutenant-Colonel au Corps Royal du Génie; dédié à M. le Maréchal Prince de Beauvau. 6 Planches; prix, 12 liv. en feuilles. A Paris, chez Moutard, Imprimeur de la Reine, rue des Mathurins, hôtel de Cluni; chez Delauche, Géographe du Roi,*

Digitized by Google

*rue des Noyers ; ou à Marseille, chez* ROULLET, *Libraire, sur le Cours.*

CE Plan est un des plus beaux que nous ayons en ce genre. La partie topographique sur-tout est traitée avec une supériorité qui fait infiniment d'honneur au burin de l'Artiste qui l'a exécutée. Rien d'omis, rien de négligé dans les détails ; la bordure mérite aussi l'attention des Amateurs, & termine agréablement la topographie. Elle représente les principaux monumens anciens & modernes. Les angles de cette bordure sont occupés par les petits Plans des villes d'Aix, Toulon, Arles : ce sont autant de petits chef-d'œuvres. On doit cette entreprise au sieur Roullet, Libraire de Marseille, qui n'a épargné ni soins ni argent pour le rendre digne d'être présenté au Public.

---

*GAZETTE DES TRIBUNAUX. Ouvrage périodique qui paroît tous les Jeudis, & pour lequel on souscrit chez l'Auteur, rue de la Harpe, n°. 20. Prix, 15 liv. par an, franc de port.*

LES premières feuilles du tome 25 de cette Gazette paroîtront vers le 15 Janvier 1788. Cette époque est une des principales pour souscrire : ce qui se fait néanmoins en tout temps. Cet Ouvrage, dont M. MARS, Avocat au Parlement, est l'Auteur, paroît depuis treize ans sans interruption. Chaque feuille est composée de différens articles. On trouve, 1°. des notices de Causes civiles & criminelles de tous les Parlemens, avec les Jugemens qui les ont décidées. 2°. Des exposés des questions. 3°. Les réponses à ces mêmes questions. 4°. Des dissertations sur des points de Droit. 5°. L'indication sommaire des Mémoires & Plaidoyers des Avocats. 6°. L'annonce & l'objet des Livres de Droit, de Jurisprudence,

Digitized by Google

de ceux qui traitent de l'Eloquence en général, & de celle du Barreau en particulier. 7°. Cette Gazette annonce auſſi les Arrêts du Conſeil, les Edits, les Ordonnances & Déclarations du Roi, les Arrêts des Parlemens & autres Cours ſouveraines, les Sentences de Police; en un mot, les Jugemens notables de toutes les Juriſdictions, & tout ce qui fait Loi ou Réglement dans le Royaume. 8°. On y remarque auſſi des articles de légiſlation étrangère; enfin on y trouve ce qu'on peut appeler les Nouvelles des Tribunaux. On apperçoit, d'après cet expoſé, que l'Ouvrage de M. Mars eſt très-varié, & qu'il eſt d'une utilité indiſpenſable aux Magiſtrats, aux Juriſconſultes, aux Procureurs, aux Notaires, aux Chefs des Communautés; enfin mot, à tous ceux qui ſe mêlent de conduire les affaires des autres.

---

*Le Sieur Moutard, Libraire-Imprimeur, à Paris, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni, vient de recevoir de Berlin les Articles ſuivans.*

MÉMOIRES de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, à commencer de l'année 1770, juſques & compris 1784. 15 vol. *in*-4.

*N. B.* Chaque volume ſe vend ſéparément 12 liv. en feuilles.

Tables Aſtronomiques de ladite Académie, 3 vol. *in*-8. grand papier, 21 liv.

Le même vient de mettre en vente, l'Hiſtoire des Membres de l'Académie Françoiſe, morts depuis 1700 juſqu'en 1771; par d'Alembert, 6 vol. *in*-12. rel. 18 liv.

*N. B.* Le tome premier, qui a paru en 1779, ſe détache pour les perſonnes qui l'ont acquis précédemment.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI, lus au Comité établi

Digitized by Google

par S. M. dans l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Paris, de l'Imprimerie Royale, 1787, tome premier *in*-4. prix, 12 l. en feuilles.

C'est aux vûes bienfaisantes de Sa Majesté, & au zèle de son Ministre, que le Public doit cet important Ouvrage, dont le but est de ranimer l'étude des Langues savantes & des Monumens historiques, de découvrir à la France des richesses qu'elle possède & qu'elle ignore, & de faire jouir l'Europe entière de ce que peut fournir à l'Histoire & à la Littérature l'immense & précieuse Collection des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi. L'Académie des Belles-Lettres, à laquelle ce travail a été confié, a regardé ce bienfait comme le plus signalé qu'elle eût reçu de la munificence Royale, depuis le ministère des Colbert & des Pontchartrain.

Ce travail a été confié à huit Académiciens, choisis par le Roi, & M. le Maréchal de Beauveau, qui veille sur cette institution naissante, avec ce zèle actif & éclairé qu'il montre constamment pour le progrès des Lettres, convoqua la première assemblée de ce Comité en 1785. S. M. désire que ce travail ne soit pas concentré dans son Académie, ni borné aux Manuscrits de sa Bibliothèque. Tous les Savans, tant de la Capitale que des Provinces, sont invités à faire connoître pareillement les Manuscrits renfermés dans les dépôts publics & particuliers, & à envoyer leur travail sous le couvert du Ministre, au Secrétaire perpétuel de l'Académie, chargé d'en faire le rapport au Comité, & d'en former des volumes séparés, qui serviront de suite aux volumes composés par les Académiciens; comme ceux ci peuvent servir de suite au Recueil des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, dont il paroît 43 vol. *in*-4. & 100 vol. *in*-12.

*Table des Notices contenues dans ce volume.*

Essai historique sur l'origine des caractères

Digitized by Google

Orientaux De l'*Imp. Roy.*; par M. de Guignes.

Les Prairies d'or & les Mines de pierres précieuses, Histoire Universelle, par Menoudi, Ecrivain du douzième siècle; par M. de Guignes.

Notice du Journal de Burcard, Maître de la Chapelle du Pape. 3 part.; par M. de Brequigny.

Notice d'un Lexique grec, par M. de Rochefort.

Chaîne historique des Contrées, des Mers & des Poissons, & Histoire de deux Voyages aux Indes & à la Chine, dans les 9e & 10e siècles; par M. de Guignes.

Le Livre des Etoiles errantes, qui contient l'Histoire de l'Egypte & du Caire; par M. Sylvestre de Sacy.

Notice des Manuscrits d'Eschyle; par M. Vauvilliers.

Instructions baillées à Moreau de Wissant, Chambellan, &c.; par M. Gaillard.

Relation de la mort de Richard II, Roi d'Angleterre; par le même.

Notice de l'Histoire des Règnes de Charles VII & de Louis XI, par Amelgard, Prêtre Liégois; par M. du Theil.

Notice d'un Manuscrit suédois, intitulé *Chronicon Regum Sueciæ*; par M. de Keralio.

Procès criminel fait à Robert d'Artois; par M. Del Averdy.

Notice d'un Manuscrit grec; par M. le Baron de Sainte-Croix.

Histoire des Princes Atabeks, en Syrie; par Aboulhasan Ali, Ecrivain du 13e. siècle; par M. de Guignes.

Notice d'une Chronique Autographe de Bernard Iterius; par M. de Brequigny.

Le Livre des Conseils; par M. Silvestre de Sacy.

*Lu & approuvé. A Paris, ce 24 Décem.* 1787. NYON *l'aîné, Adjoint.*

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE

## DE

# BRUXELLES.

## POLOGNE.

*De Varſovie, le 7 Novembre 1787.*

UN courrier qu'a reçu, il y a huit jours, le Comte de *Stackelberg*, Ambaſſadeur de Ruſſie, lui a apporté la nouvelle d'une troiſième attaque très-chaudé, tentée ſur Kinburn par les Ottomans, le 12 octobre, c'eſt-à-dire, à huit jours de date de la pénultième. L'on ne connoît encore que par les Ruſſes les particularités de cet aſſaut, qui a été meurtrier, quoique infructueux. Les Turcs n'étoient qu'au nombre de 5000 hommes : s'étant embarqués à Oczakof ſur des bateaux plats ſoutenus de quelques chaloupes bombardières, ils deſcendirent près de Kinburn ſur le territoire Ruſſe. La garniſon, qui ne les attendoit pas, ne put mettre obſtacle à leur débarquement. A quatre heures du matin, ils commencèrent



Digitized by Google

l'assaut, qui fut soutenu par le feu des bombardières. Vers les huit heures, les assaillans furent repoussés; mais ils eurent l'intrépidité de s'établir à peu de distance de la forteresse. Un corps de 600 grenadiers Russes & un détachement de la garnison sortirent, & les forcèrent à se rembarquer, après une résistance qui leur a coûté beaucoup de monde, & non moins funeste aux assiégés. Ces derniers ont eu 15 Officiers tués & 250 Soldats; on tait le nombre des blessés, parmi lesquels se trouvent le Général en chef *de Suvaroff*, & le Général *de Reck*, Commandant de Kinburn. La garnison est fort harassée & diminuée, & l'on craint que les Ottomans ne reparoissent au premier jour, avec des forces plus considérables, qui probablement décideroient du sort de la place, menacée par terre & par mer.

Suivant les dernières lettres de Constantinople, en date du 10 octobre, le Grand Visir n'étoit point encore parti. Ce Ministre attendoit, à ce qu'on croit, le retour du Capitan Pacha, pour prendre soin des affaires publiques, en son absence. Le Tefterdar ( Grand Trésorier ) avoit tenté, à ce qu'on ajoute, de le disgracier dans l'esprit de S. H.; mais ces intrigues ayant été découvertes, l'Intrigant a perdu sa place.

Digitized by Google

L'Hospodar de Valaquie, qui montre autant de zèle que de fidélité envers la Porte, a demandé un corps de Janissaires, & la permission de lever 6000 Valaques; ce qui lui a été accordé.

Voici le contenu de la note qu'a remis l'Ambassadeur de Russie au Roi & au Conseil permanent.

» Les circonstances actuelles exigeant absolu-
» ment que S. M. l'Impératrice de toutes les Rus-
» sies fasse entrer en Pologne une partie de son ar-
» mée, sous les ordres du Comte *Romanzof Sa-*
» *dunaskoi*, le Soussigné, Ambassadeur extraordi-
» naire & Ministre plénipotentiaire, a reçu l'ordre
» d'en faire part à S. M. le Roi & à son Conseil.
» La bonne harmonie & l'amitié sincère qui règnent
» entre les deux Cours font espérer avec confiance
» à celle de Russie, qu'elle trouvera à cet égard
» toutes les facilités nécessaires; d'autant plus que
» le passage de ces troupes, loin d'être à charge
» aux sujets Polonois, leur sera plutôt avantageux,
» attendu qu'il a été donné les ordres les plus pré-
» cis, relativement à la discipline & au paiement
» des denrées. Pour prévenir toutes les plaintes &
» les désordres qui pourroient survenir à ce sujet,
» le Soussigné a l'honneur de prier S. M. & son Con-
» seil de nommer dans chaque Vaivodie, des Com-
» missaires qui prendront, avec les personnes que
le Feld-Maréchal Comte *Romanzof Sadunaskoi* a
» nommées, les mesures les plus propres à faciliter
» l'entretien de l'armée, & à veiller aux fourni-
» tures promptes & exactes des vivres et des four-
» rages. Donné à Varsovie, le 18 octobre 1787. »

*Signé*, Comte de Stackelberg.



Digitized by Google

*Réponse du Roi & du Conseil permanent.*

En réponse à la note de S. E., M. le Comte *de Stackelberg*, &c. dans laquelle on a notifié le passage des troupes Russes par la Pologne, le Roi & son Conseil font connoître leur désir & leur confiance, que les promesses énoncées dans cette note, relativement à l'observation de la discipline la plus stricte, & au paiement exact & comptant de tout ce dont les troupes auront besoin, conformément aux prix du marché, seront remplies exactement. Quant aux fournitures & à la fixation des prix, le Soussigné a ordre d'assurer S. E. que le Roi & son Conseil prendront à cet égard les mesures les plus convenables. Varsovie, le 20 octobre 1787.

OSTROWSKI, Châtelain de CHERSK.

Kaminieck vient d'être mis dans le meilleur état de défense. On a réparé les anciens ouvrages, & l'on y en a ajouté des nouveaux. — Les troupes de la Couronne sont postées aux environs de Svaniez, & ne sont séparées de Chotczim que par le Niester.

Trois cens hussards Prussiens viennent d'être répartis dans les villages Prussiens près de Dantzick, pour empêcher la contrebande, sur-tout celle du sel.

## ALLEMAGNE.

*De Vienne, le 11 Novembre.*

Les Généraux sont partis pour joindre

Digitized by Google

l'armée aux environs de Peter-Waradin ; une partie des équipages du Feld-Maréchal *Lascy*, & même de ceux de S. M. I. ont pris la même route. Parmi les derniers se trouvent 160 chevaux de main ; mais l'époque du départ de l'Empereur reste toujours incertaine. On ne présume pas qu'elle devance la fin de l'hiver actuel : les circonstances seules & la suite des négociations actuelles avec la Porte en décideront. Le Prince *Poniatowski*, neveu du Roi de Pologne, a été nommé Aide-de-camp de S. M. I., & l'accompagnera avec le caractère de Colonel à la suite de l'armée.

Il est arrivé des dépêches de Constantinople, du 10 octobre. A cette date, non-seulement l'Internonce Impérial étoit en liberté, mais traité par le Ministère Ottoman, avec des égards distingués. On y avoit appris par un exprès du Pacha de Belgrade, l'approche des troupes Autrichiennes vers les frontières ; mais sur la réponse de M. de Herbert au Grand Visir, que cette armée ne devoit servir qu'à empêcher toute violation de territoire, le Divan avoit repris sa sécurité.

A cette même époque du 10 octobre, on répandoit à Constantinople qu'un gros corps de Tartares du Cuban méridional s'étoit porté à l'improviste sur l'isle *de*



Digitized by Google

*Taman*, en avoit surpris & taillé en pièces la garnison Russe, en forçant ses débris de se retirer à Jenicalé; mais cette nouvelle dont les lettres de Cherson ne disent mot, trouve ici peu de créance (*).

On apprend de Trente qu'un corps de 600 recrues arrivé de Caprara, s'est révolté contre ses guides, & a désarmé son escorte. La garde du Prince-Evêque étant accourue pour prêter main forte, on a été obligé de tirer sur les mutins; quelques-uns sont restés sur la place, d'autres ont été blessés, & un plus grand nombre a échappé. On est cependant parvenu à remettre les autres aux fers, & à leur faire continuer la marche.

L'Ambassadeur de Venise a reçu mardi dernier des dépêches du Sénat. Il s'est rendu aussitôt chez le Comte de Cobentzel & chez l'Ambassadeur de Russie; il a expédié ensuite un Courrier à sa République.

On vient de publier l'Edit de l'Empereur concernant le nouveau Code pénal, & le nouveau Réglement relatif à l'administration de la Justice criminelle. Cet Edit composé de sept articles, est daté du 20 août, & sera exécuté dans tous les Etats de l'Empereur, excepté l'Autriche antérieure.

On a observé ici, le 31 octobre, à 6 heures du soir, une aurore boréale, qui

(*) Elle se confirme par de nouveaux avis.

Digitized by Google

fut visible jusqu'à 9 heures. Le baromètre marquoit 27 pouces 7 lignes $\frac{3}{4}$ ; & le thermomètre, 6 degrés au-dessus du point de congélation.

Depuis le 29 octobre, le Danube a haussé si prodigieusement, qu'il a quitté son lit en plusieurs endroits, & submergé les environs de cette capitale. Le faubourg *Léopold* & plusieurs autres sont inondés ; l'eau a pénétré jusqu'à la Tour-Rouge. Depuis le 2, cependant, les eaux ont commencé à se retirer.

On apprend de Lintz, que le débordement du même fleuve y a occasionné de grands dégâts. Les rivières d'Ems & de Traun sont aussi sorties de leur lit.

La fonte des neiges dans les montagnes a haussé si rapidement la rivière de Saltza, que le 28 octobre elle a débordé & submergé une grande partie de la ville de Saltzbourg. Le torrent des eaux a emporté plusieurs arches du grand pont.

Les lettres de Hallein, de Laufen & de Rhinthal, apprennent que des ponts & des maisons ont été détruits & emportés.

*De Francfort-sur-le-Mein, le 17 Novembre.*

On assuroit que 8,000 Hessois se mettroient en marche le 5 de ce mois, avec un train d'artillerie de 50 canons; ce qui n'a pas eu lieu jusqu'à présent. On ajoute qu'on lèvera à Hanovre deux nouveaux régimens d'infanterie, qui passeront aux Indes orientales.

Les hussards Prussiens auront à l'avenir



Digitized by Google

des carabines, dont le canon ne ſera pas plus long que celui d'un grand piſtolet, & qui porteront plus loin que les carabines ordinaires. Un autre avantage de ces armes eſt qu'on les charge ſans baguette.

On travaille à Potſdam à leur fabrication.

On vient d'imprimer à Berlin la confeſſion de foi qu'a prononcé le Prince Royal de Pruſſe, le 4 juillet dernier, jour de ſa confirmation. En voici quelques paſſages; c'eſt un Prince Calviniſte qui parle.

« Je m'obſerverai avec ſoin, pour ne tomber » ni dans l'incrédulité, ni dans la ſuperſtition; » elles détournent également de la vraie religion: » mais ſachant qu'on ne peut commander ni forcer la foi, je laiſſerai penſer chacun ſelon ſes » lumières & ſa conſcience. Je ne dois & ne veux » haïr ni perſécuter les errans. Je ſais qu'il eſt réſulté des maux ſans nombre de l'uſage de preſcrire aux hommes ce qu'ils devoient croire; » & je reconnois toute contrainte à la conſcience pour un acte entièrement oppoſé aux » principes de la juſtice & de la prudence, à la » doctrine & à la conduite de Jéſus-Chriſt. Le » myſtère du dogme de la Trinité ne doit point » faire vaciller ma confiance dans la vérité de » l'Evangile. Je ne puis renoncer à ce qui s'y trouve » de compréhenſible & de conſolant, par la raiſon que l'on y rencontre auſſi des obſcurités; » & je crois que la lumière qui nous éclairera dans » l'Eternité, diſſipera les ténèbres dont mes connoiſſances actuelles ſont enveloppées. Je regarde » comme un grand bienfait de la Providence, qu'elle

Digitized by Google

» m'ait fait naître dans un pays & à une époque » où j'ai pu apprendre la doctrine de Jésus-Christ » dans toute sa pureté. Je ne soumets point ma » raison & ma conscience aux décisions des hom- » mes ; mais je les soumets à Dieu seul & à sa pa- » role, & je déclare que je professe de tout mon » cœur la doctrine de l'Eglise Protestante, &c. »

## ITALIE.

*De Rome, le 25 Octobre.*

Les Exjésuites Portugais avoient jusqu'ici habité la délicieuse maison de *Ruffinella*, à Frascati, qui appartient à la Chambre Apostolique. On vient de leur signifier l'ordre de quitter ce séjour pour le 1^er^. novembre, attendu que S. M. T. F. leur ayant assuré des pensions annuelles, ils pourront se choisir dans l'Etat ecclésiastique telle autre résidence qu'ils jugeront à propos.

On a reçu de Malthe, la nouvelle fâcheuse que le corsaire *Gavazzo*, après une course fort heureuse, dans laquelle il avoit fait cinq prises sur les Barbaresques, dont deux étoient déja rentrées dans le port, faisoit route avec les trois autres, lorsqu'un vent de nord l'a affalé sur la côte d'Afrique, & a fait toucher son vaisseau. Ayant été aperçu aussitôt par les Barbaresques, il a été attaqué de toutes parts, & s'est vu contraint, après un combat très-sanglant, de se rendre à l'ennemi. Il a été conduit à Tunis, avec ceux de son équipage qui avoient survécu au combat. Le corsaire *Picazzo*, son beau-frère, a été plus heureux. Il est rentré avec une



Digitized by Google

somme considérable, produit des prises qu'il a faites dans le Levant.

L'escadre des galères de la Religion, aux ordres du Bailli Ruspoli, qui étoit sortie le 8 juillet, est rentrée après une croisière de deux mois sur les côtes de la Corse, de la Sardaigne & de l'Italie. Mais quelques galiottes Barbaresques ayant reparu dans le canal, on a donné ordre à deux galères de sortir, & de les poursuivre.

Le Cardinal Boschi, Grand Pénitencier du Pape, étant hors d'état de suivre les fonctions de son ministère, S. S. a nommé le Cardinal Zelada pour les remplir tant que durera la maladie de ce Prélat.

*De Venise, le 31 Octobre.*

Il est arrivé ici, depuis quatre jours, trois courriers Russes; l'un d'eux a apporté au Ministre de sa Cour le Contre-manifeste de l'Impératrice : un autre, des dépêches, par lesquelles cette Souveraine demande au Gouvernement de la République, de s'expliquer sur la manière dont les vaisseaux de guerre Russes seront reçus dans les Etats Venitiens, & quelles suretés ils pourront y trouver. Le troisième, expédié de Cherson par le Prince Potemkin, pour les Cours de Florence & de Naples, n'a fait que passer. La République a résolu de se maintenir dans les principes les plus stricts de la neutralité; & il a été expédié en conséquence des instructions à

Digitized by Google

tous ſes Ambaſſadeurs, Miniſtres & Envoyés en pays étrangers, ainſi qu'aux Gouverneurs des provinces, de ſe conformer à cette réſolution.

Selon des lettres de Turquie, la Porte vient de conclure avec la Perſe un traité d'alliance, en conſéquence duquel cette Puiſſance fournira au Grand Seigneur une armée formidable.

S'il en faut croire des avis reçus hier (30) de la Dalmatie, Mahmud, Pacha rebelle de Scutari, a été pris; mais on ne ſait pas encore les circonſtances de cet évènement, qui mérite confirmation.

M. *Udny*, Conſul général de la nation Angloiſe à Livourne, & chargé des affaires d'Angleterre à Florence, par *interim*, a communiqué au Miniſtère du Grand Duc, par ordre de S. M. Britannique, un mémoire par lequel le Miniſtère Anglois déſavoue entièrement les démarches attribuées au Chevalier *Robert Ainſlie* à Conſtantinople, pour porter le Miniſtère Ottoman à déclarer la guerre à la Ruſſie, & annonce qu'il a déja fait notifier un pareil déſaveu aux Cours de Vienne & de Péterſbourg.

## GRANDE-BRETAGNE.

*De Londres, le 20 Novembre.*

Le Duc & la Ducheſſe de *Gloceſter* ſont arrivés du Continent le 12 de ce mois. Les enfans de S. A. R. étant parvenus à un certain âge, on aſſure que le Roi



Digitized by Google

a augmenté les revenus de ce Prince de 5,000 liv. ſt. par an, qui ſeront aſſignées, dit-on, ſur l'établiſſement d'Irlande.

Le Comte *de Welderen*, qui a réſidé ici très-long-temps en qualité de Miniſtre plénipotentiaire de L. H. P., avant la rupture de 1780, eſt arrivé de la Haye chez le Baron *de Lynden*, Ambaſſadeur actuel des Etats-généraux. L'un & l'autre ont eu, le 8, une audience privée des deux Secrétaires d'Etat. On ſuppoſe à ce voyage un but politique, dont on ſera inſtruit avec le temps.

La Cour des Directeurs de la Compagnie des Indes a reçu une lettre du Chevalier *Elijah-Impey*, qui leur notifie ſa réſignation de l'office de Chef de Juſtice dans la Cour ſuprême de Judicature au Bengale.

Le 10 de ce mois, *le Carnate* a été lancé à Rotherhithe. Ce vaiſſeau de nouvelle conſtruction appartient à la Compagnie des Indes. Il eſt à deux ponts, & preſque auſſi fort d'échantillon qu'un vaiſſeau de 64 canons.

On a fait à Deptford, ces jours derniers, ſur la frégate *la Flora*, deux eſſais très-ſatisfaiſans d'une nouvelle machine, pour faciliter le jeu des pompes, & épargner les bras en cas de voies d'eau. Par cette invention, une ſeule pompe vide, en une

Digitized by Google

heure, dix mille gallons d'eau de plus qu'on n'en tiroit auparavant. L'expérience faite avec tout le succès désiré, a eu pour témoins Lord *Howe*, & plusieurs Officiers de marine.

S'il étoit besoin de faits pour convaincre de la sagesse de l'établissement du fonds d'amortissement par M. *Pitt*, les états suivans le démontreroient. A la fin du cinquième quartier, ce fonds d'amortissement avoit acheté d'anciennes annuités de la mer du Sud, pour... 315,100 l.
De nouvelles ditto ..... 297,750
D'annuités de 1751..... 68,400
D'annuités consolidées à 3 pour %. 826,351
D'annuités réduites..... 343,000

TOTAL .....1850,601 l.

On mande de Londonderri que sept vaisseaux, appartenans tant à ce port qu'à celui de Carrick-Fergus, ont été jetés sur la côte, & que quatre d'entre eux ont été entièrement perdus, & leurs équipages noyés. Les trois autres sont très-endommagés. Il y a eu beaucoup de naufrages sur nos côtes & dans la Manche, pendant les gros temps de la quinzaine dernière.

Il existe actuellement à l'isle de la Barbade, une cause juridique très-remarquable. Par une de ces convulsions de la terre, si communes aux isles, une portion de terrein a glissé graduellement, & s'est transportée à une distance considérable de son

Digitized by Google

point de départ, avec tous les arbres, les cabanes de Nègres, & autres habitations. Aujourd'hui, le propriétaire du terrain couvert réclame la propriété du terrain dont la fortune semble avoir voulu lui faire hommage, avec tout ce qui en dépend; tandis que le propriétaire du terrain déplacé observe qu'il est certainement autorisé par toutes les loix divines & humaines à jouir de sa propriété, quelque part qu'il la retrouve.

Il y a quelque temps qu'un particulier appelé M. *Smith*, s'adressa au Lord *North*, Garde des cinq Ports, pour obtenir la permission de se creuser une habitation dans les falaises de Douvres. Elle lui fut accordée; & depuis, M. *Smith* a effectivement fait tailler dans le roc, à l'ouest de Douvres, une suite d'appartemens qui fait la surprise de tous ceux qui la visitent.

Le Gouvernement vient d'adopter pour les *postes maritimes*, un plan qui réunit l'économie & la perfection. Tous les paquebots employés à l'avenir pour le dehors, ne passeront pas 120 tonneaux, & seront construits pour la marche la plus vîte. Dix partiront de Falmouth pour les isles, tous les quinze jours. Ils porteront une première malle à la Barbade, & passeront de suite à Crooked-Island, où ils déposeront la malle pour la Jamaïque, & reprendront celle de retour. — Il y aura quatre paquebots établis de port à port dans des isles Angloises & des isles à la Caroline, qui devront correspondre avec les stations de Crooked-Island & de la Barbade. — Enfin, il y aura d'Angleterre quatre paquebots destinés pour l'Amérique, dont un par mois, & six pour le Portugal, comme à

Digitized by Google

l'ordinaire — Ce plan, quoique plus étendu, formera une épargne de 20,000 liv. ſterl. par an.

Le Chevalier *James Douglas*, Amiral de l'eſcadre Blanche, eſt mort dans le Comté de Roxburgh, à l'âge de 84 ans. C'étoit le plus ancien Officier de la marine Britannique. Il a ſervi l'Etat 72 ans.

## FRANCE.

*De Verſailles, le 18 Novembre.*

Le Baron de Groſchlag, Miniſtre plénipotentiaire du Roi, près les Princes & Etats du cercle du Haut-Rhin, qui étoit ici par congé, a eu, le 15 de ce mois, l'honneur de prendre congé du Roi pour retourner à ſa deſtination, étant préſenté par le Comte de Montmorin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des affaires étrangères.

Le ſieur Blin a eu l'honneur de préſenter au Roi la 9^e. livraiſon des *Portraits des Grands Hommes, Femmes illuſtres, & ſujets mémorables de la France*, imprimés en couleur, & dédiés à S. Majeſté (*).

(*) Elle ſe trouve chez l'Auteur, place Maubert, n^o. 17, vis-à-vis la rue des Trois-Portes. Le prix de chaque livraiſon eſt de 8 liv. pour Paris, & 9 pour la Province, franc de port. Cette livraiſon contient les portraits de *Jeanne d'Arc* & de *Jeanne Laiſné* dite *Hachette*, avec les deux principales actions de ces héroïnes, dignes du choix judicieux qu'en a fait l'Artiſte, & de la manière dont il les a exécutés.

Digitized by Google

*De Paris, le 29 Novembre.*

Le 19 de ce mois, le Roi étant venu tenir séance au Parlement, Chambres assemblées, avec les Princes & Pairs, S. M. y a prononcé le Discours suivant.

## DISCOURS DU ROI AU PARLEMENT,

*A la Séance du 19 Novembre 1787.*

» MESSIEURS, je viens tenir cette » séance, pour rappeler à mon Parlement » des principes dont il ne doit pas s'écar- » ter; pour vous entendre sur deux grands » actes d'administration & de législa- » tion, qui m'ont paru nécessaires; en- » fin, pour vous répondre sur les repré- » sentations que m'a fait la Chambre » des Vacations, en faveur de mon Par- » lement de Bordeaux.

» Les principes auxquels je veux vous » rappeler, tiennent à l'essence de la Mo- » narchie, & je ne permettrai pas qu'ils » soient méconnus ou altérés.

» Je n'ai pas eu besoin d'être sollicité » pour assembler des Notables de mon » royaume. Je ne craindrai jamais de me » trouver au milieu de mes Sujets. Un » Roi de France n'est jamais mieux que » quand il est entouré de leur amour &

Digitized by Google

» de leur fidélité ; mais c'eſt à moi ſeul à
» juger de l'utilité & de la néceſſité de
» ces Aſſemblées, & je ne ſouffrirai ja-
» mais qu'on me demande avec indiſcré-
» tion, ce qu'on doit attendre de ma ſa-
» geſſe & de mon amour pour mes Peu-
» ples, dont les intérêts ſont indiſſolu-
» blement liés avec les miens.

» L'acte d'adminiſtration que je me pro-
» poſe, eſt un Edit portant création d'em-
» prunts ſucceſſifs pendant cinq années.
» J'aurois voulu n'avoir plus recours à
» cette reſſource des emprunts ; mais l'or-
» dre & l'économie ne peuvent ſuffire
» qu'avec le temps. Des emprunts bornés
» & bien combinés reculeront un peu la
» libération, mais ne l'empêcheront pas.
» De nouveaux impôts ne ſeront pas éta-
» blis, & mes engagemens ſeront rem-
» plis.

» J'ai voulu que le même jour qui doit
» être pour mes Peuples le préſage de la
» reſtauration prochaine de mes finances,
» fût marqué dans la légiſlation de mon
» royaume ; par l'exécution d'un projet
» auquel je ſuis déterminé depuis long-
» temps.

» Je maintiendrai toujours par la pro-
« tection la plus conſtante & ſans par-
» tage, la religion ſainte dans laquelle
» Dieu m'a fait le bonheur de naître, &

Digitized by Google

» je ne permettrai pas qu'elle souffre le
» plus léger affoiblissement dans mon
» royaume. Mais je crois qu'elle me com-
» mande elle-même de ne pas laisser une
» partie de mes Sujets privés de leurs
» droits naturels, & de ce que l'état de
» société leur permet.

» Vous verrez dans ma réponse au sujet
» du Parlement de Bordeaux, combien sa
» conduite est répréhensible. Mes Parle-
» mens doivent compter sur ma confiance
» & mon affection; mais ils doivent les
» mériter, en se renfermant dans les fonc-
» tions qui leur ont été confiées par les
» Rois mes prédécesseurs, en ayant at-
» tention de ne s'en pas écarter, & de ne
» s'y refuser jamais, & sur-tout en donnant
» à mes Sujets l'exemple de la fidélité &
» de la soumission.

» Mon Garde des Sceaux vous fera
» connoître plus amplement mes inten-
» tions. »

## DISCOURS DE M. DE LAMOIGNON,

### GARDE DES SCEAUX DE FRANCE,

*A la Séance du Roi au Parlement, le 19 Novembre 1787.*

« MESSIEURS,

» Le Roi apporte lui-même aujourd'hui à son
» Parlement, un Edit qui ordonne l'ouverture des
» emprunts successifs destinés, pendant la durée de

Digitized by Google

» cinq ans, à correſpondre à ſes engagemens, &
» à ramener l'ordre de ſes finances.

» En aſſiſtant à votre délibération, Sa Majeſté
» vient s'environner avec confiance de vos lu-
» mières & de votre amour.

» Elle veut écouter vos avis pour le bien de ſon
» Etat; & avant de les avoir entendus, aſſez raſ-
» ſurée par ſes intentions pour ne pas croire avoir
» beſoin d'employer ſon autorité, Elle vous per-
» met d'opiner à haute voix en ſa préſence.

» Vous venez, Meſſieurs, de donner au Roi un
» témoignage récent & ſolennel de l'obéiſſance
» que vous devez à ſes ordres ſuprêmes.

» Sa Majeſté a reconnu avec ſatisfaction, dans
» l'enregiſtrement de la prorogation & de l'exacte
» perception d'un impôt que ſon cœur eſt impa-
» tient de remettre à ſes Peuples, le zèle & la fi-
» délité des Magiſtrats qu'elle réintégra dans leurs
» fonctions au commencement de ſon règne.

» Avant de vous inſtruire du réſultat de ſes éco-
» nomies, & de vous expliquer l'objet de l'Edit
» dont vous allez entendre la lecture, le Roi m'or-
» donne de répondre d'abord explicitement au vœu
» que vous lui avez porté, d'aſſembler les Etats-
» généraux de ſon royaume.

» Sa Majeſté, juſtement mécontente d'une de-
» mande que vous fondiez ſur le prétendu défaut
» des pouvoirs que vous tenez d'Elle, & qui ſem-
» bloit avoir le caractère d'une requiſition, que
» les droits ſacrés de ſon autorité repouſſent &
» réprouvent, n'a pas voulu juſqu'à préſent s'ar-
» rêter à cette queſtion, pour ne ſe point diſtraire
» du but qu'Elle ſe propoſoit, & qu'Elle veut
» atteindre.

» Mais la dignité du Trône ne permet pas à Sa
» Majeſté de garder ſur cet objet un plus long ſi-
» lence, & le moment eſt enfin arrivé de confron-

Digitized By Google

» ter les demandes des Cours avec les principes
» de la Monarchie.

» Sa Majesté doit à la Nation, à ses Descen-
» dans, Elle se doit à Elle-même, de ne souffrir
» jamais que l'autorité que Dieu a mise dans ses
» mains, éprouve la plus légère altération, &
» qu'elle soit méconnue par ses propres Officiers,
» qui en ont toujours été les premiers défenseurs.

» D'abord, Messieurs, il vous étoit facile de
» prévoir que la juste considération dont jouit le
» premier Parlement du royaume, propageroit la
» doctrine nouvelle & irréfléchie que vous adop-
» tiez, & établiroit un concert dangereux entre
» vos principes & les réclamations des autres Cours
» de Justice du royaume.

» Cette commotion générale pouvoit vous pré-
» parer les regrets les plus amers, en excitant dans
» les esprits une fermentation très-contraire à vos
» vues.

» En blâmant l'exemple que vous donniez à ses
» Tribunaux, Sa Majesté n'a point douté de votre
» retour aux vrais principes : ils sont gravés dans
» le cœur de tous ses Sujets ; & s'ils pouvoient ja-
» mais s'y altérer, ce seroit dans son Parlement de
» Paris que le Roi devroit être sûr de les retrouver
» dans toute leur pureté primitive.

» Ces principes universellement admis par la
» Nation, attestent *qu'au Roi seul appartient la*
» *puissance souveraine dans son royaume ;*

» *Qu'il n'est comptable qu'à Dieu seul de l'exercice*
» *du pouvoir suprême ;*

» *Que le lien qui unit le Roi & la Nation est in-*
» *dissoluble par sa nature ;*

» *Que des intérêts & des devoirs réciproques entre*
» *le Roi & ses Sujets, ne font qu'assurer la perpé-*
» *tuité de cette union ;*

Digitized by Google

» *Que la Nation a intérêt que les droits de ſon Chef* » *ne ſouffrent aucune altération ;*

» *Que le Roi eſt Chef ſouverain de la Nation, & ne* » *fait qu'un avec elle ;*

» *Enfin, que le pouvoir légiſlatif réſide dans la* » *perſonne du Souverain, ſans dépendance & ſans* » *partage.*

» Tels ſont, Meſſieurs, les principes invariables » de la Monarchie Françoiſe. Le Roi ne les a » point puiſés dans une ſource qui puiſſe être » ſuſpecte à ſon Parlement. Sa Majeſté les a trouvés » littéralement conſacrés dans votre arrêté du » vingt mars mille ſept cent ſoixante-ſix, dont » je ne fais que vous répéter ici les paroles.

» Il réſulte de ces anciennes maximes natio- » nales, atteſtées à chaque page de notre Hiſtoire, » qu'au Roi ſeul appartient le droit de convoquer » les États-généraux ;

» Que lui ſeul doit juger ſi cette convocation » eſt utile ou néceſſaire ;

» Qu'il n'a beſoin d'aucun pouvoir extraordi- » naire pour l'adminiſtration de ſon Royaume ; » qu'un Roi de France ne pourroit trouver dans » les Repréſentans des trois Ordres de l'État, » qu'un conſeil plus étendu, compoſé des Mem- » bres choiſis d'une famille dont il eſt le Chef, » & qu'il ſeroit toujours l'Arbitre ſuprême de » leurs repréſentations ou de leurs *doléances*.

» Cette prérogative de la Couronne que vous » avez tous fait, Meſſieurs, le ſerment de dé- » fendre, ſuffira toujours au Roi pour n'enviſager » les États-généraux de ſon Royaume, que comme » *les grands jours* de l'amour des François pour » leur Souverain.

» Sa Majeſté ne redoutera donc jamais de ſe » voir à la tête d'une Nation qu'Elle aime, dont

Digitized by Google

» Elle est aimée, & sur laquelle son Auguste » Famille règne depuis huit cents ans.

» Eh ! N'est-ce pas, Messieurs, la bonté paternelle avec laquelle le Roi a vo lu se rapprocher » de sa Nation, qui vous a suggéré à vous-mêmes » la pensée de solliciter les États-généraux ?

» C'est sans aucune réclamation antérieure, que » Sa Majesté a appelé, de son propre mouvement, les Notables de son Royaume autour » du Trône, pour les consulter sur ses projets » d'administration & sur les besoins de l'État

» Depuis plus d'un siècle & demi, cet usage » national étoit tombé en désuétude, sous les deux » plus longs règnes de la Monarchie ; & quoiqu'on eût vu sous deux minorités des orages » très-alarmans ; quoiqu'on eût vu sous ces deux » règnes de grands changemens & de grandes » révolutions, des impositions auparavant inconnues, des factions, des batailles perdues, l'ennemi dans l'intérieur du Royaume, des désastres » publics de tout genre ; aucune voix ne s'étoit » élevée, durant un si long intervalle, pour » réclamer les conseils d'une partie de la Nation » dans ces momens de crise ; & cette grande » pensée attendoit pour éclore, que le zèle du » bien public dont le Roi est animé, vînt devancer le vœu de ses Peuples.

» A peine le Roi a-t-il réuni les Notables de » son Royaume, qu'il leur a proposé, par la » seule inspiration de sa bonté, d'établir dans » toute la France, des Assemblées Provinciales, » qui lui seront plus utiles sans doute que n'ont » jamais pu l'être les États-généraux.

» Ce nouveau lien d'intérêts, toujours subsistant entre le Monarque & les Peuples, a été » béni dans tout le Royaume, comme un grand

Digitized by Google

» bienfait national, qui suffiroit pour immorta-
» liser le règne de Sa Majesté.

» Des faits si récens attestent assez combien
» le Roi aime à communiquer avec sa Nation.

» Mais plus le Roi se montre bon, quand il
» se livre aux seuls mouvemens de son cœur,
» plus il saura se montrer ferme quand il pourra
» entrevoir que l'on abuse de sa bonté pour con-
» tester ses droits, ou pour exercer sur ses réso-
» lutions quelque apparence de contrainte.

« Après cette réponse que le Roi devoit à vos
» remontrances & à vos arrêtés, Messieurs, Sa
» Majesté veut faire connoître à son Parlement
» quelques détails sur les économies & les boni-
» fications qu'Elle vient d'opérer, & le convaincre
» de la certitude qu'Elle a de subvenir à toutes
» les dépenses nécessaires, sans manquer à ses
» engagemens.

» Toute la Nation est témoin des retranche-
» mens & des sacrifices qu'a fait le Roi pour
» rétablir l'ordre dans ses finances, ainsi que des
» mesures qu'il prend pour le perpétuer.

» La rigueur des économies est telle, Mes-
» sieurs, que vous n'eussiez pas osé la demander
» vous-mêmes.

» Le compte des finances, que sa Majesté a
» promis de faire publier tous les ans, va paroître
» dans les commencemens de l'année prochaine;
» & chaque année il sera perfectionné par les
» précautions que Sa Majesté a ordonnées pour
» fixer & réduire les dépenses de tous les Dé-
» partemens.

» Le Roi a arrêté que le compte particulier
» du Département de la Guerre, le plus dispen-
» dieux de tous, & le plus susceptible de réformes,
» seroit publié à part chaque année, par le Conseil

Digitized by Google

» de la Guerre, qui va porter la lumière &
» l'économie sur tous les détails.

» Sa Majesté n'a encore que des aperçus géné-
» raux sur les Départemens si importans de la
» Guerre & de la Marine.

» Mais déja le Roi est assuré d'y trouver environ
» vingt-cinq millions d'économie, sans diminuer
» ses forces pour le double service de terre &
» de mer.

» La retenue à laquelle le Roi s'est déterminé
» à regret, pendant cinq années, sur les pensions,
» & qui est un impôt qu'il se voit obligé d'éta-
» blir sur ses propres bienfaits, excédera cinq
» millions.

» Les retranchemens sur les Ecuries du Roi,
» montent au-delà de trois millions.

» Les dépenses de la Maison du Roi & de la
» Famille Royale ont déja subi un retranchement
» de plus de deux millions; & celles de la Maison
» de la Reine ont été diminuées de neuf cent
» mille livres, par un travail personnel de cette
» auguste Princesse, qui, en ordonnant cette
» réduction prompte & volontaire, s'est empressée
» de marquer son zèle pour le bien public.

» Les Bureaux du Conseil, ou les bureaux parti-
» culiers des Finances ont fourni au Roi une éco-
» nomie annuelle de sept cent mille livres.

» La dépense des Bâtimens sera diminuée, au
» moins d'un million, dès l'année prochaine, &
» ramenée, comme toutes les autres, au niveau
» des besoins réels.

» Les arrangemens arrêtés avec la recette gé-
» nérale, les Fermiers & les Régies, ont produit
» une bonification de trois millions.

» Les conventions stipulées avec les Adminis-
» trateurs de la Poste aux Lettres, & de la Poste
» aux Chevaux, indépendamment des dédom-
magemens

Digitized by Google

» magemens paſſagers qu'elles néceſſitent, aug-
» mentent le revenu du Roi, au moins d'un
» million.

» Si l'on ajoute à ces bonifications & à ces
» réformes, les économies qui frappent ſur des
» parties moins importantes, mais qui ſont maſſe
» par leur réunion;

» Si l'on y ajoute une réduction de neuf millions
» qu'on a retranchés de l'article des dépenſes im-
» prévues;

» Si on y ajoute enfin les réformes qui vont
» être faites ſur tous les détails qui en ſeront ſuſ-
» ceptibles, il ſera évident qu'en ſuivant le même
» ſyſtême d'ordre & d'économie, dont les effets
» ſont incalculables, le Roi ſurpaſſera, d'une
» manière fort ſupérieure aux eſpérances de la
» Nation, les reſſources qu'il comptoit trouver
» dans l'économie.

» Il eſt vrai, Meſſieurs, que tous les bénéfices
» en ce genre, ne ſont pas effectifs pour le premier
» moment.

» Il eſt vrai encore que certains retranchemens
» exigent des rembourſemens, qui les rendent
» d'abord plus onéreux que profitables au Tréſor
» public.

» Mais il n'en eſt pas moins démontré que ce
» bénéfice ſera, dès l'année prochaine, aſſuré
» pour plus de cinquante millions, & qu'il doit
» s'élever encore au-deſſus de cette ſomme dans
» les années ſuivantes.

» Je m'arrête ici, Meſſieurs, je ne peux plus
» me défendre d'une réflexion qui m'attendrit.
» Je m'eſtime heureux dans ce moment d'être
» l'organe de cette promeſſe du Roi; & je regarde
» comme le plus beau jour de ma vie, celui où
» je peux annoncer à la Nation, avec la plus ferme



Digitized by Google

» assurance, un si grand bienfait de son Sou-
» verain.

» Pour donner à ses Peuples une nouvelle preuve
» de son amour, Sa Majesté veut que l'on procède
» à la perception plus exacte des vingtièmes,
» avec une modération qui rendra l'augmentation
» de cet impôt plus lente, & moins productive.

» Mais le Roi ne regrettera jamais les tempé-
» ramens que lui suggérera sa bonté, pourvu
» qu'il puisse remplir ses engagemens envers les
» Créanciers de l'État.

» L'accroissement du revenu public ne peut donc
» être que progressif.

« L'augmentation de l'impôt ne sera effective
» pour le Trésor public, qu'à la fin de l'année
» 1788.

« Les préparatifs de guerre, auxquels le Roi
« s'est vu récemment obligé, pour assurer la con-
» servation de la paix, ont encore augmenté les
» besoins & les dépenses de l'année courante, &
» & ils nécessiteront un équivalent de fonds pour
» le remplacement.

« Toutes ces considérations & ces causes réunies,
» ont obligé Sa Majesté d'élever le premier emprunt
» qui va s'ouvrir, au-dessus de ceux qui le suivront.

« Ces emprunts ont été annoncés durant les dé-
» libérations de l'Assemblée des Notables; & le
» Roi déclare aujourd'hui qu'ils se renouvelleront
» chaque année pendant cinq ans.

« Au défaut d'emprunts, il eût fallu nécessaire-
» ment recourir à des impôts, ou à des suspensions,
» à des diminutions, dont la nécessité la plus ab-
» solue est toujours une source amère & féconde
» de regrets, d'injustices & de malheurs, sous quel-
» ques noms qu'on les déguise.

» Le seul inconvénient seroit que ces emprunts

Digitized by Google

» ne répondissent pas aux besoins réels ; mais tous « les calculs certifient que leur quotité les surpas- » sera ; & pour lors, l'excédent sera employé à » diminuer les services particuliers qui alimentent » le Trésor Royal, & à éteindre les anticipations » qui l'épuisent.

« L'emploi de ces excédens, s'ils ont lieu, « sera connu par le compte publié annuellement, » qui en énoncera l'application.

« Par la nature & l'étendue des engagemens de » l'Etat, il est prouvé à Sa Majesté, que, sans » sacrifier l'avenir au présent, des Emprunts suc- » cessifs employés à la libération du royaume, » sous l'inspection immédiate de la Chambre des » Comptes, & combinés de manière à s'éteindre » graduellement les uns par les autres, ne feront » point une nouvelle charge pour la Nation.

» Le Roi fixera chaque année le taux de ces Em- » prunts, & il en déterminera la forme de la ma- » nière la plus satisfaisante pour les Prêteurs.

» Le plan adopté par le Roi, pour rétablir » l'ordre & commencer la liquidation de l'Etat, » exige pour son parfait développement, une pé- » riode de cinq années.

» Toutes les opérations de finances sont réglées » conformément à ce calcul.

» C'est dans cinq ans que doivent expirer les » baux & les régies.

» C'est pour la durée de cinq ans que le Roi a » prorogé le second vingtième, qui étoit déja » établi jusqu'en 1790.

» C'est pour cinq ans qu'il a ordonné une retenue » relative sur les pensions.

» Ces divers plans de Sa Majesté, qui se rap- » portent tous à une véritable unité de principes » & de vues, sont développés dans le préambule



Digitized by Google

» de son Edit, avec une clarté & une loyauté qui » doivent inspirer une confiance universelle.

» Ainsi la fortune publique sera évidemment » assurée pendant ces cinq années; & dans cet » intervalle, les économies se perfectionneront, » & produiront tous les bénéfices qu'il est possible » d'espérer sans illusion.

» La répartition égale des vingtièmes aura été » établie par les Assemblées Provinciales.

» Des améliorations utiles auront été exécutées » sans surcharger les peuples, dans toutes les » branches des revenus publics.

» Et avant que cette période de la régénération » des finances soit révolue, Messieurs, le Roi se » propose de communiquer à la Nation assemblée » tout ce qu'il aura fait pour son bonheur, & les » mesures qu'il aura prises pour le rendre durable.

» Ce sera au milieu des Etats-généraux de son » royaume, que Sa Majesté, entourée de ses fidèles » Sujets, pourra leur présenter avec confiance le » consolant tableau de l'ordre établi dans ses Fi- » nances, de l'Agriculture & du Commerce réci- » proquement encouragés sous les auspices de la » liberté, d'une Marine redoutable, de l'armée » régénérée par une constitution plus économique » & plus militaire, des abus détruits, d'un nouveau » Port formé dans la Manche pour assurer la » gloire du Pavillon François, des lois réformées, » de l'éducation publique perfectionnée & florif- » sante, du soulagement des peuples préparé par » les nobles sacrifices du Souverain; enfin de tous » les établissemens destinés à rendre indépendans » des hommes, & stables comme la loi, les divers » genres de bien qui doivent perpétuer dans cet » Empire la félicité publique.

» Le grand acte de législation que le Roi vient » de vous annoncer, Messieurs, pour accorder un

Digitized by Google

» état civil à ceux de ses Sujets qui ne professent » pas la religion catholique, va concourir avec ses » plans d'administration, dont vous venez d'entendre le développement, à la splendeur de la » France, & au bonheur des peuples.

» Le Législateur, en observant les abus qui invoquent le remède des lois, a vu qu'il falloit » nécessairement, ou proscrire de ses Etats la » portion nombreuse de ses Sujets qui ne professe » pas la religion catholique, ou lui assurer une » existence légale.

» Dans une pareille alternative, l'option du » Roi n'étoit pas difficile à prévoir; & sa sagesse » ne pouvoit hésiter que sur le choix des moyens.

» Le Roi a concilié, dans la nouvelle loi, les » droits de la nature avec les intérêts de son autorité & de la tranquillité publique.

» Sa Majesté ne veut point d'autre culte public » dans son royaume, que celui de la religion » catholique, apostolique & romaine. Cette religion sainte dans laquelle le Roi est né, sous » laquelle le royaume a été florissant, sera toujours la seule religion publique & autorisée dans » ses Etats.

» Sa Majesté prescrit les formes légales qui doivent constater la naissance, les mariages & la » mort de ses Sujets non catholiques; & Elle » borne sa justice à leur égard à ces facultés primitives, qui sont un droit sacré de la nature, » plutôt qu'un bienfait arbitraire de la loi.

» Toute la partie éclairée de la Nation sollicitoit » depuis long-tems cette loi, que Sa Majesté n'a » souscrite qu'après les plus mûres délibérations.

» Aux grands avantages qui doivent en résulter » pour la population, pour l'agriculture, pour » le commerce & pour les arts, se joindra encore » celui de ne plus voir de contradiction entre



Digitized by Google

» les lois & la nature ; entre les lois & les jugemens
» des Tribunaux, enfin entre les suppositions des
» ordonnances & l'évidence invincible des faits.

» Les Sujets non catholiques du Roi, seront
» protégés par des lois qui assureront leur état,
» sans les rendre dangereux ; & la sage tolérance
» de leur religion, ainsi restrainte aux droits les
» plus incontestables de la nature humaine, ne
» sera point confondue avec une coupable indif-
» férence pour tous les cultes.

» Mais pour ne laisser aujourd'hui, Messieurs,
» aucune de vos réclamations sans réponse, Sa
» Majesté veut vous communiquer avec bonté
» les motifs qui l'empêchent d'acquiescer aux vœux
» que vous avez portés aux pieds de son Trône,
» en faveur du Parlement de Bordeaux.

» Les principes généraux sur lesquels sont
» fondées vos respectueuses représentations, ne
» sauroient s'appliquer aux circonstances actuelles.

» D'abord, Messieurs, une translation ne pré-
» sente aucune irrégularité. Le Roi n'a point inter-
» rompu l'exercice de la justice, en transférant son
» Parlement de Bordeaux, en corps de Cour,
» dans l'une des villes de son ressort, avec toute la
» plénitude de ses fonctions.

» Nos Souverains ont souvent assigné diverses
» résidences à cette même Cour ; & Elle n'a vu
» jusqu'à présent aucune infraction à la capitulation
» de la Guienne, dans les ordres du Roi qui l'ont
» éloignée pendant plusieurs années de la Capitale
» de cette Province.

» Mais cette Compagnie, qui semble vouloir
» ainsi disputer à son Souverain, le droit de la
» transférer quand le bien de son service l'exige,
» se croit-elle donc autorisée à exercer ses fonctions,

Digitized by Google

» ſans la participation du Roi, & à ſe transférer » elle-même hors de la ville de Bordeaux ?

» Il eſt difficile de ne pas lui attribuer cette » étrange inconſéquence, quand on lit les divers » Arrêtés qu'elle a publiés.

» Une pareille prétention n'a beſoin que de ſe » manifeſter pour être confondue.

» Puiſque vous n'avez vu d'abord, Meſſieurs, » dans cette tranſlation également ſage & légale, « qu'un acte *purement arbitraire*, des réflexions » plus approfondies vous convaincront que l'au- » torité ſe devoit à elle-même un tel exercice de » ſes droits, & qu'elle a dû donner au Parlement » de Bordeaux cette marque publique de ſon mé- » contentement.

» Ce Parlement n'a pas oſé s'élever ouvertement » contre le vœu unanime du royaume qui de- » mande les aſſemblées provinciales ; mais il a » prétendu qu'il ne pouvoit pas vérifier l'Edit de » leur établiſſement, juſqu'à ce que le Roi eût fait » préſenter à l'enregiſtrement le Réglement défi- » nitif qui doit en déterminer la forme, & en » régler les facultés.

» Le Roi a déja publié un Réglement proviſoire » pour les Aſſemblées Provinciales, & il a déclaré » qu'il le conſacreroit irrévocablement par l'en- » regiſtrement dans ſes Cours, lorſque l'expérience » de quelques années en auroit garanti les diſpoſi- » tions.

» Une circonſpection ſi paternelle ne ſembloit » devoir exciter dans la Magiſtrature que des ap- » plaudiſſemens & des hommages de reconnoiſ- » ſance.

» Sa Majeſté a conſidéré en effet, que ces aſ- » ſemblées naiſſantes & ſoumiſes à des eſſais in- » certains, n'étoient pas encore ſuſceptibles d'une » conſtitution invariable.



Digitized by Google

» Que formées d'abord par le choix du Roi, » elles avoient besoin de se renouveler par des » élections, pour recevoir leur forme morale & » représenter le vœu des Peuples.

» Qu'il ne falloit pas se priver des lumières de » l'expérience, en adoptant avec précipitation un » Réglement exposé à toutes les représentations » des assemblées provinciales;

» Que déja les observations & les demandes » des Provinces & des Parlemens, n'étoient pas » uniformes;

» Enfin que dans trois ans, les assemblées pro- » vinciales auroient leur organisation, & que le » Législateur devoit s'être assuré des bons effets » d'un Réglement public, avant de lui donner » sans nécessité la sanction des lois.

» Vous avez senti, Messieurs, la sagesse & » l'évidence de ces considérations. Les mêmes » observations ont suffi pour rassurer le Parle- » ment de Rouen. Vous n'avez vu aucun piège » caché dans la prudence du Gouvernement, & » vous n'avez point montré à votre Roi cette » méfiance offensante, qui calomnie ses intentions, » en méconnoissant ses bienfaits.

» Loin d'imiter l'exemple de soumission & de » confiance que vous lui avez donné, le Parle- » ment de Bordeaux a répondu à l'Edit & aux » ordres réitérés du Roi, par un Arrêt de défense, » qu'il a fait signifier aux assemblées provinciales, » de se former dans son ressort.

» C'est un attentat également contraire à la » raison, au bien public, au respect dû à Sa Ma- » jesté, » & à l'obéissance qu'elle a droit d'attendre de ses » Tribunaux.

» Quand nos Rois ont établi les Parlemens, » Messieurs, ils ont voulu instituer des Officiers » chargés de la distribution de la justice & du

Digitized by Google

» maintien des Ordonnances du royaume, & non » pas élever dans leurs Etats une puissance rivale » de l'Autorité Royale.

» Sa Majesté examinera avec l'amour de la vérité » qui la caractérise, les remontrances que son » Parlement de Bordeaux vient de lui adresser; » mais c'est de sa seule soumission aux ordres qui » lui ont été notifiés, que cette Compagnie doit » attendre le retour des bontés du Roi. »

Nous donnerons l'Edit d'emprunt au Journal suivant.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 17 octobre 1787, qui dispense les Religieux de l'ancienne observance de l'Ordre de Cluny, de l'exécution des Edits du mois de Mars 1768, & du mois de février 1773; & ordonne que sur les revenus qui dépendent des monastères, il sera assigné à chacun desdits Religieux, telle pension de retraite qui sera jugée convenable.

« Le nommé *Jean Thutel*, né à Orain en Bourgogne en 1699, s'engagea en 1716 au régiment de Touraine, où il a servi depuis ce temps sans interruption l'espace de 72 années, comme fusilier, & n'ayant jamais voulu d'avancement; il reçut un coup de feu dans la poitrine au siège de Kelh en 1733, & sept coups de sabre, dont six marquent sur la tête, à la bataille de Minden en 1759; il a eu trois frères tués au service du Roi, à Fontenoi, & un fils tué, vétéran & caporal dans la même compagnie, le 12 avril 1782 en Amérique; il en a encore un qui sert avec honneur au même régiment.



Digitized by Google

Il y a deux mois, lorsque son Corps reçut ordre de se mettre en marche pour s'embarquer, il a fait la route à pied, disant qu'il n'avoit jamais monté sur les voitures, & qu'il ne commenceroit pas. Cet homme rare en tous points, a une fille âgée de 14 ans; & sa femme, qui est au Corps, en a 63.

Il n'a été puni qu'une seule fois, ayant escaladé le rempart de Bergues pour rentrer dans la place, les portes étant fermées, & ne pas manquer à l'appel. Sa famille est digne de lui, sage, respectable, & respectée. Il avoit obtenu il y a quatre ans une pension de 200 liv. & la seconde marque de vétérance.

Son régiment ayant passé à Pontoise, le Chevalier de Mirabeau l'a conduit à Versailles, où le Prince de Luxembourg l'a placé sur le passage du Roi & de ses Augustes Frères. Sa Majesté s'arrêta, le regarda, & demanda de quel régiment il étoit. Monsieur & Monseigneur le Comte d'Artois le traitèrent avec la même bonté; le Prince de Luxembourg lui remit cent écus de la part du Roi, & cinquante de la part de chacun des deux Princes.

Une remarque particulière est que ce brave homme a eu six Montmorenci de suite pour Colonels, depuis M. le Maréchal de Luxembourg, dernier mort, jusqu'à M. le Duc de Laval, qui est aujourd'hui son Inspecteur. »

La nuit du huit au neuf de ce mois, on a observé à Caen une des plus belles Aurores boréales. L'air paroissoit en feu du côté de l'Ouest, par les éclairs qui se succédoient avec rapidité. Pendant ce temps-là, depuis cette partie du Ciel jusqu'à l'Est, une magnifique Aurore boréale s'étendoit au Nord, en s'élevant par larges bandes alternatives, d'un rouge très-foncé & d'une lumière blanchâtre, dont la base commençoit à l'horizon, & la pointe alloit

Digitized by Google

ſe terminer au zénith. Elle varia toute la nuit dans ſa forme & ſon étendue. Le Ciel étoit ſans nuage ; la *ſcintillation* des Etoiles très-vive. Elles ſe faiſoient jour au travers du rouge de l'Aurore, à peu-près comme une lumière qui auroit été placée derrière une étoffe découpée en forme d'Etoile. Quoique l'on fût à la veille de la nouvelle Lune, on y voyoit auſſi clair que quand cet Aſtre nous éclaire.

Les affiches de la Baſſe-Normandie rapportent un phénomène d'une longévité conſtante, dont on trouveroit peu d'exemples. Près d'un faubourg de Caen eſt un village compoſé de 10 à 12 feux, & de 35 à 40 habitans. En 1495, les Prieur & Religieux de Fécamp, qui en ſont Seigneurs, y érigèrent une Cure en ſimple portion congrue. Les deux premiers titulaires ont poſſédé ce petit bénéfice chacun pendant 65 ans, le troiſième pendant 49 ans, le quatrième pendant 54, le cinquième âgé de 88 ans, & qui vit encore, l'a poſſédé 54 ans ; ſon grand âge le lui a fait réſigner, il y a trois ans, à un de ſes neveux. Ainſi, en 289 ans, cette Paroiſſe n'a eu que 5 Curés : chacun d'eux, l'un dans l'autre, a vécu ſur ce bénéfice plus de 56 ans.

L'Adminiſtration provinciale du Berry avoit propoſé dans ſon aſſemblée de 1783, trois Prix de 6 0 liv. chacun, en faveur des meilleurs mémoires ſur les queſtions ſuivantes.

1°. *Quels ſont les moyens les plus propres à diminuer en Berry les frais de la moiſſon ?*

2°. *Quels ſont les moyens les plus propres à encourager & à ranimer à Bourges la fabrication & le commerce de la Bonneterie, ainſi qu'à favoriſer les divers emplois des laines ?*

3°. *Quels ſont les moyens les plus propres d'accroître la Population en Berry, en procurant à ſes*



Digitized by Google

*habitans, sur-tout à ceux des campagnes, l'aisance qui leur manque ; & quelles vues une Administration sage peut-elle proposer à un Gouvernement bienfaisant ?*

L'Assemblée, après avoir examiné dans sa dernière tenue, les mémoires envoyés sur ces différentes questions, a décerné l'un des trois prix à l'Auteur du mémoire n°. 21, qui traite principalement de la population.

L'Auteur est prié de vouloir bien se faire connoître.

L'Assemblée a distingué deux autres mémoires qui lui ont paru contenir des vues utiles sur le même sujet ; le premier, n°. 3, ayant pour épigraphe : *L'Agriculture fait naître la subsistance, &c.* Le second, n°. 17, qui a pour épigraphe : *In omni genere Scientiæ, &c.*

Les mémoires sur les autres questions n'ayant pas rempli l'objet qu'on s'étoit proposé, l'Assemblée a disposé d'une partie des fonds destinés aux deux autres prix, pour l'encouragement de divers établissemens de filature, & a réservé une somme de 300 liv. pour remettre à sa prochaine tenue à celui qui présentera à la Commission intermédiaire, lors de la récolte de 1788, une faux ou trébuchet propre à la moisson, exempt du défaut d'égrainer, qui l'a fait proscrire par le Parlement.

Le sieur *André Becheser*, Echevin de Revin, petite ville entre Rocroy & Charleville, en est parti le 4 janvier 1782, à l'âge de près de 60 ans, & ayant une santé très-délabrée. Sa famille ayant le plus vif intérêt d'en avoir des nouvelles, promet une gratification honnête à celui qui en donnera de certaines à M. Minet, Curé de Revin.

Digitized by Google

Le 5^e. Tirage de la Loterie Royale établie par Arrêt du Conseil du Roi, du 5 avril 1784, fait en la grande salle de l'Hôtel-de-Ville de Paris, dans la forme accoutumée, a eu lieu les 17, 18, 19 & 20 octobre 1787. Il est échu au N°. 7462, un lot de 120,000 liv.; au N°. 7681, un lot de 60,000 liv.; quatre lots de 12000 liv. aux N^os. 5,28,275, 30,331, 37,932; quatre lots de 6,090 liv. aux N^os. 690, 14,534, 17,840, 27,585.

Payeurs de rente, six premiers mois de 1787, à la lettre J.

## PROVINCES-UNIES.

*De la Haye, le 25 Novembre.*

La tranquillité est rétablie à Bois-le-Duc; mais après des excès inouis sur la cause desquels les recits varient, & dont une lettre particulière de cette ville du Brabant Hollandois rapporte les détails en ces termes.

*Bois-le-Duc*, le 15 Novembre.

« Tant que nous avons eu ici le régiment Suisse » de *May*, actuellement en quartier à Amsterdam, » l'excellente discipline de ce Corps, le caractère » des Officiers & celui des Soldats, ont prévenu » toute espèce de désordres. Il n'en a pas été de » même d'une partie de la garnison Hollandoise » qui a remplacé le régiment de *May*. Réunie à

Digitized by Google

» la populace, aux vagabonds fugitifs & autres
» gens sans aveu, qui ont inondé cette Mairie, elle
» ouvrit la scène le 8, en cassant les vitres d'un grand
» nombre de maisons de gens de qualité, marchan-
» des & bourgeoises; ils les pillèrent ensuite com-
» plétement, volant l'argent, la vaisselle, les meu-
» bles, les marchandises, les habits. Le lendemain,
» soir ce pillage recommença & fut continué jusqu'au
» samedi matin 10 du courant. Stadhoudériens &
» Patriotes furent également maltraités; plus de
» 40 maisons des premiers ont été dévastées. Le
» Gouverneur fit inutilement tous ses efforts pour
» arrêter ce brigandage. Le samedi, arriva un
» Aide-de-Camp de S. A. S. le Stadhouder, avec
» ordre d'employer tous les moyens de force
» pour réprimer ces horreurs. Aussitôt on fit
» entrer dans toutes les rues des patrouilles de
» Cavalerie; deux militaires du nombre des ré-
» voltés ayant tenté de forcer une maison, le
» sabre à la main, & résisté à l'Officier de Cavalerie
» qui leur ordonna de se retirer, celui-ci fit faire
» feu, & les deux militaires furent tués. Plusieurs
» autres ont eu le même sort. De ce moment, la
» tranquillité commença à se rétablir, & n'a plus été
» troublée depuis l'arrivée d'un bataillon des Gardes-
» Hollandoises qui s'est porté rapidement ici. Avant-
» hier, le Gouverneur a fait fouiller les maisons des
» pillards, & on en a retiré les effets volés, pour
» être restitués aux propriétaires. Les prisons sont
» pleines des militaires & de leurs associés au
» brigandage, & l'on va instruire leur procès
» avec la dernière sévérité. »

Sur la résolution prise le 3 par les Etats de Hollande, deux Députés de l'assemblée ayant été chargés de solliciter la Princesse d'Orange, d'obtenir du Roi de Prusse le

Digitized by Google

sejour provisionnel de trois ou quatre mille hommes de ses troupes, S. A. R. en fit la demande au Duc régnant de Brunswick, par une lettre où elle intercéda en même temps la liberté des habitans de la république, actuellement prisonniers à Wesel. Le Duc de Brunswick répondit le 5 en ces termes à S. A. R.

« V. A. R. vient de me communiquer la demande que les États de Hollande viennent de » faire, en la requérant d'engager le Roi à permettre qu'un corps de trois à quatre mille » hommes reste encore quelque temps dans cette » Province.

» Persuadé comme je le suis, du désir sincère » que le Roi a d'obliger V. A. R., & de concourir au bien-être de la République, & de » la Province de Hollande en particulier, je crois » que Sa Majesté ne refusera pas cette demande, » autant qu'il m'est permis de juger d'avance de » ses hautes intentions. Je n'aurai rien de plus » pressé que de faire mon très-humble rapport, » au Roi, du contenu de la lettre de V. A. R. » en date du 3, & je crois qu'en laissant un » Corps de 4000 hommes dans cette Province, » jusqu'à l'entrée des ordres de Sa Majesté, je » ne ferai que prevenir ses volontés. Comme la » commission envoyée par Son Altesse le Prince » d'Orange, pour achever en entier le désarmement de la Bourgeoisie inconstitutionnellement » armée, & le rétablissement du Conseil de Guerre, » remplit tous les objets qui tiennent encore à la » satisfaction, je compte de faire replier successivement les troupes du Roi, à l'exception de » celles qui, sur la réquisition des États, demeu-

Digitized by Google

» reront, si Sa Majesté y consent, encore pour » quelque temps dans cette Province.

» Ce que V. A. R. daigne me dire des habitans » de ce Pays-ci, détenus prisonniers de guerre à » Wesel, est analogue aux sentimens généreux » qu'Elle a fait connoître dès l'entrée des troupes » du Roi sur le territoire de la République, & » je ne manquerai surement pas de présenter à » Sa Majesté, l'intérêt qu'Elle prend au sort de » ces infortunés. Je m'estime trop heureux d'avoir » su remplir au gré de V. A. R. une commission, » qui tenoit si intimement au bonheur de la Répu- » blique, & qui ne pouvoit réussir que par le con- » cours de la majeure partie des habitans, qui » cherchoient leur délivrance du joug, que leur » imposoit une cabale oppressive, &c. &c. »

En conséquence, l'armée Prussienne a défilé successivement, & défile vers la Westphalie, à l'exception des quatre mille hommes demandés, qui la plupart hiverneront dans les petites places, ou forts voisins d'Amsterdam. Il n'en reste point dans aucune des 18 villes votantes aux Etats. Le Duc de Brunswick est reparti d'Utrecht & étoit attendu du 15 au 17 à Wesel, où il s'arrêtera quelques jours avant de retourner à Berlin.

Les Députés de la ville de Hoorn ont proposé le 16 à l'Assemblée de Hollande, d'effacer de ses régistres la résolution du 18 août 1784, concernant l'ex-Feld-Maréchal de la république, Duc *Louis de*

Digitized by Google

*Brunſwick*. Dix villes ont demandé copie de cette propoſition pour la ſoumettre à leurs Supérieurs; la déciſion finale remiſe au premier jour.

« La ville de Dordrecht a arrêté le 31 » du mois dernier, de notifier de la part » de la Régence, au Cap-Pruſſien *Wint-* » *zingerode*, ſes remercîmens *de la diſ-* » *cipline très-exacte*, *du parfait ordre*, *des* » *ſervices & bons offices qu'il a rendus à la* » *bourgeoiſie*, *pendant la durée de ſon* » *commandement dans cette ville*, avec » 150 Huſſards. Pour cette conduite, à » laquelle on a dû la conſervation du » repos public, les Sécrétaires du Conſeil » ſont chargés d'offrir à cet Officier une » boîte d'or aux armes de la ville, 150 » ducats à remettre aux Officiers ſous ſes » ordres, & 300 ducats aux bas-Officiers » & Soldats. »

## PAYS-BAS.

*De Bruxelles, le 24 Novembre.*

Le ſéminaire général de Louvain reſte *in ſtatu quo*, c'eſt-à-dire ſuſpendu, comme nous l'avons rapporté. Ce nouveau changement dans les réſolutions du Gouvernement, eſt réſulté d'une requête des Etats de Brabant, dont voici la teneur:

Digitized by Google

## A SON EXCELLENCE.

Les Prélats, Nobles & députés des Chefs-Villes, repréſentant les trois États de ce Pays & Duché de Brabant, prennent la reſpectueuſe liberté de vous expoſer, MONSEIGNEUR, que les Dépêches que V. Exc. vient d'adreſſer, tant aux Évêques, qu'à la Faculté de Théologie à Louvain, ſur l'ouverture du Séminaire-Général & du Cours de Théologie, ont répandu une conſternation univerſelle : depuis lors, les remontrans, en acquit de leur devoir, ont expoſé leurs alarmes à V. Exc. Ils vous ont informé reſpectueuſement, MONSEIG., que leur vue, ſans doute, conforme aux vœux de tout le Public, ſeroit d'envoyer dans ces circonſtances un ou pluſieurs Députés, pour ſe jeter aux pieds de l'Empereur.

V. Exc. ayant fait entendre aux Remontrans, qu'Elle croyoit que leur Requête ſeroit également reçue de V. M. ſans l'envoi de ces Députés, & que V. Exc. ſe chargeoit de la faire parvenir, les Remontrans vous ſupplient, MONSEIGNEUR, de détailler & de mettre dans la force poſſible toutes les raiſons qui militent contre l'établiſſement de ce Séminaire.

Outre celles qui ont été alléguées généralement, & qui nous paroiſſent déciſives, les Remontrans ſont perſuadés que l'impoſſibilité qui réſultera évidemment, & à toujours, des ſeuls obſtacles phyſiques pour l'établiſſement dont il s'agit, n'eſt pas échappée à la perſpicacité de V. Exc. & qu'Elle daignera en rendre compte à S. M.

Dans ces circonſtances douloureuſes pour toute la Nation, & en particulier pour l'Univerſité de Louvain, les Remontrans ſupplient ſimplement V. Exc.

Digitized by Google

1°. Qu'en attendant Elle daigne tenir toutes les dispositions qui ont trait au Séminaire-Général, en surséance.

2°. Que V. Exc. daigne aussi tenir en suspens les dispositions qui ont été faites pour l'enseignement de la Théologie, sur le nouveau pied, jusqu'à ce que, par une visite légale & décrétée légalement d'après nos Loix constitutives, on puisse écarter les abus qui pourroient s'être glissés dans l'Université.

3°. Et comme l'existence de l'Université, a été considérée & moulée dans son principe sur le privilége des nominations, V. Exc. est suppliée de tenir en suspens les dispositions contraires à ce privilége, & d'obtenir de S. M. qu'Elle daigne révoquer ces mêmes dispositions, au cas que V. Exc. n'y soit pas assez autorisée par Elle-même.

*Bruxelles le 9 Novembre 1787.*

*En quoi, &c.* *Signé*, DE COCK.

C'est sur cette requête que M. *de Traut-Mansdorf* a rendu un décret provisionnel, en ces termes :

FERDINAND, &c. Sur le compte qui Nous a été rendu de votre Requête du 9 de ce mois, concernant le Séminaire-Général & la Faculté de Théologie de Louvain; Nous avons porté cette Requête à la souveraine connoissance & décision de S. M., & en attendant qu'Elle y dispose, Nous tenons en surséance, l'exécution des dispositions relatives au Séminaire-Général & à la nouvelle forme de l'enseignement de la Théologie à Louvain.

A tant, &c. *Bruxelles le 12 Novembre 1787.*

Digitized by Google

*Extrait de Lettres de Paris (dont nous ne garentissons pas le contenu).*

« On écrit de Valenciennes que le nombre des Hollandois émigrans de leur patrie s'accroît de jour en jour. Quelques-uns d'entr'eux ont demandé à servir dans les troupes de France, mais on n'a pas cru devoir les enrôler sans prendre auparavant les ordres du Ministère de la Guerre. La première impulsion du parti écrasé dans les derniers troubles, avoit été du côté des Pays-Bas Autrichiens: le souvenir ancien d'une existence politique commune, une sorte de perpétuité des usages & des principes de celles des provinces Belgiques qui demeurèrent sous une Puissance étrangère lors de la fameuse révolution, tout a déterminé les émigrans à préférer la France dans le choix d'une nouvelle patrie; & *on assure* que quelques Hollandois riches ont fait acheter des terres dans la Normandie, pour venir s'y établir. Les acquisitions ont été faites par une main tierce, & elles s'élèvent, *à ce qu'on dit*, à plus de six millions dans la seule mouvance du Roi. *On ajoute* qu'il sera fait remise à ces nouveaux Colons, des droits qui se perçoivent sur de pareilles acquisitions; & l'opinion publique est qu'on exercera à leur égard une tolérance dont les suites doivent être fort avantageuses à l'Etat. »

« On est instruit que les Ambassadeurs de Typosaïb sont à la veille d'arriver à Brest, avec des présens magnifiques pour notre Cour; en conséquence il a été donné des ordres dans ce port de les recevoir avec tous les honneurs réservés aux Ambassadeurs des têtes couronnées, & on y a fait passer des meubles précieux pour garnir les appartemens qu'ils doivent occuper en dé-

Digitized by Google

barquant; les logemens ſont marqués dans toute leur route de Breſt à Paris, où on croit qu'ils arriveront dans les premiers jours de décembre.

---

## *Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres Feuilles publiques.*

Mr. *Deves*, Général d'Eſclavonie; homme d'un mérite & d'une capacité conſommée dans ſon métier, doit avoir propoſé à ſa Majeſté Impériale, de ſe rendre maître de la Boſnie, ſe faiſant fort, ſi Sa Majeſté y vouloit conſentir, d'en avoir fait la conquête avant la fin du mois de novembre. On ignore juſqu'ici, ſi l'Empereur a goûté ce projet; mais l'on apprend que l'armée qui eſt ſur les frontières de la Turquie a fait un mouvement qui ſemble dénoter que l'on n'eſt pas fort éloigné de réaliſer l'entrepriſe propoſée: ſur ce ſujet les avis ſont partagés; car d'autres prétendent que ſi cet hiver il ſe fait un coup de main, ce ſera ſur Belgrade qu'il s'adreſſera.

*Gazette de la Haye*, n°. 135.

« Le Prince *Gallitzin*, écrit-on de Vienne, a eu ces jours-ci, après la réception d'un courrier de Péterſbourg, une aſſez longue conférence avec le Chevalier *Keith*, Miniſtre d'Angleterre, qui dépêcha enſuite un courrier à Londres. On prétend qu'il eſt queſtion de divers arrangemens à prendre, relativement à une flotte Ruſſe de 10 vaiſſeaux de ligne qui doit viſiter les ports Anglois à ſon paſſage pour l'Archipel. On a des avis de la Servie, qui portent, que les Pacha de Morée, & de Candie avoient reçu de la Porte l'ordre de ſe pourvoir dans ſes ports abondamment de toutes ſortes de proviſions, vu qu'il y alloit aborder dans

Digitized by Google

peu une flotte étrangère destinée à croiser dans ces mers, pour protéger le commerce du Levant, »

*Courrier du Bas-Rhin*, n°. 92.

Ces jours derniers, le maniaque Stone, ayant pressé son gardien de lui donner une plume, de l'encre & du papier, on lui accorda ce qu'il demandoit, & Stone écrivit une lettre au Roi, dans laquelle il disoit en substance : « Qu'il voyoit » bien qu'il ne pouvoit point obtenir la main de » la Princesse ; qu'il en concluoit que ce mariage » n'étoit pas agréable à la Famille Royale ; qu'en » conséquence, il avoit pris la résolution d'aban- » donner ses prétentions sur S. A. R., à condition » que S. M. le nommeroit Vice-Roi d'Irlande : » auquel cas, il épouseroit la Duchesse de Rutland, » & la feroit jouir de nouveau des distinctions » auxquelles la haute dignité qu'elle venoit de » perdre lui donnoit le droit de prétendre quand » il en seroit revêtu. » (*Courrier de l'Europe.*)

« Quelque sévères qu'aient été jadis les peines infligées pour l'adultère, il paroît que les Etats-Unis sont aujourd'hui le seul pays où ce crime excite la vengeance publique. La Cour de Justice de Worcester dans l'État de Massachusetts a dernièrement condamné pour ce crime un homme & une femme appelés Ichabod Haiward & Patience Twitchell, l'homme à s'asseoir une heure sous un gibet, la corde au cou & un bout jeté sur le gibet, à recevoir 30 coups de fouet & à être mis en prison pour trois mois ; la femme à la même peine, à l'exception qu'elle n'a eu que 20 coup de fouet, & n'a point été emprisonnée. — Cette sentence a été très-exactement infligée devant une assemblée innombrable de spectateurs. Les coupables étoient tous deux jeunes, d'une figure agréable, & n'étoient point du tout des

Digitized by Google

dernières classes de la société. Femmes Européennes, ajoute notre historien, écoutez & tremblez. » ! ( *English Chronicle.* )

« Les fonds publics Anglois monteront à un prix considérable avant le 5 décembre, terme de la clôture des 3 pour cent, sans aucun secours secondaires, & uniquement par le concours de plusieurs circonstances qui nous sont favorables. Dans peu de temps notre traité d'alliance offensive & défensive avec la Hollande nous sera garanti par la Prusse. Il n'y a pas de doute que la rupture entre les Turcs & les Russes ne soit terminée à l'amiable pour Noël prochain, & la France, comme on le sait, n'est pas dans l'intention de troubler la tranquillité générale. Avec des espérances aussi flatteuses, ayant la paix au dedans & au dehors, notre commerce n'éprouvant aucune interruption, & notre consistance nationale ayant repris une place distinguée dans le système politique de l'Europe, on peut raisonnablement se flatter que vers le milieu de l'année prochaine, le crédit public & la richesse de l'Angleterre seront dans un plus grand état de prospérité qu'ils ne l'ont encore été depuis la paix de 1763 ». ( *Public Advertiser.* )

M. *Vaillant*, Naturaliste très-estimé, qui est à la veille de produire un ouvrage qu'il a fait au Cap de Bonne-Espérance & pays adjacens, ayant été il y a un mois, mandé en Hollande pour apprécier un cabinet d'Histoire-Naturelle, vient d'éprouver les plus indignes traitemens. Près de la Haye il vit environner & arrêter son cabriolet par une multitude de populace qui crioit : c'est lui le gueux ; c'est le Sécrétaire du Comte de Salm. Il avoit beau protester le contraire, on le prit par le collet, on l'arracha de la voiture, & on le traîna & le maltraita jusque près de la Haye.

Digitized by Google

Là, on tint conseil s'il falloit le noyer ou le pendre. Une voix s'éleva, & dit qu'il falloit le mener à la Haye, dans la maison de la Société d'Orange. On le conduisit dans cette maison; il se réclama du Comte *de Beatinak* & de M. *Vosmer*, zélés Stadhoudériens. Alors on le traîna sur la place de la parade, où il arriva couvert de sang. On avertit les deux personnes réclamées; elles vinrent, & reconnurent M. Vaillant, qu'elles mirent en liberté, en avertissant la populace de sa mépriſe. ( *Journal de Normandie.* )

N. B. ( *Nous ne garantissons la vérité ni l'exactitude d'aucuns des Paragraphes ci-dessus.* ).

---

ERRATA IMPORTANT.

Dans le Mercure de samedi dernier, il s'est glissé une erreur qu'il est important de rectifier. En rendant compte de l'affaire des trois accusés de Chaumont, on a dit ( page 192 ) que le Procureur-général du Parlement de Rouen avoit déclaré qu'il *y avoit lieu* à appeler de la sentence du Bailliage. C'est le contraire. L'Arrêt porte expressément : *La Cour ayant ouï le procureur-général qui déclare qu'il N'Y A LIEU d'appeler, reçoit son appel, &c.*

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE
## DE
# BRUXELLES.

## POLOGNE.

*De Varſovie, le 14 Novembre 1787.*

LA Cour de Péterſbourg a fait chanter, le 28 octobre, un *Te Deum* au bruit du canon, pour célébrer la *mémorable* action du 12 devant *Kinburn*, où les Ottomans ont été repouſſés & maſſacrés. En même temps, la Cour a publié une relation officielle, dans laquelle on lit les détails ſuivans.

« Le 26 de ce mois, la Cour reçut, de la part du Feld-Maréchal-Général Prince *Potemkin*, Commandant en chef de l'armée *de Catharinoſlaw*, des avis, datés d'*Eliſabeth-Gorod*, le 19 octobre, portant que l'ennemi, au nombre de plus de 5 mille hommes, avoit fait une attaque imprévue contre *Kinburn*, mais qui lui avoit extrêmement mal réuſſi. Le 11 octobre, les vaiſſeaux ennemis s'étant approchés de la fortereſſe de *Kinburn*, la canonnèrent très-vivement, & y jetèrent des



Digitized by Google

bombes jusque fort avant dans la nuit. Le 12, à la pointe du jour ils reprirent la canonnade, qui fut encore plus violente que le jour précédent, de sorte qu'elle endommagea les maisons dans la place, les ouvrages de terre dont elle est revêtue, les tentes du camp, & qu'elle blessa quelques Soldats. A 9 heures, il se montra dans le *Liman*, à une distance de 12 werstes de *Kinburn*, 5 navires montés de *Saporaviens* armés & transfuges, qui avoient passé du côté de l'ennemi : ils se donnèrent toutes les peines possibles pour mettre pied à terre; mais ils furent repoussés avec perte. Le même matin on aperçut sur la langue de terre près de *Kinburn*, un grand nombre de Turcs, lequel s'augmentoit à chaque moment par l'arrivée de nouveaux bâtimens qui venoient joindre continuellement les autres. Ils se couvrirent, avec la plus grande célérité possible, d'ouvrages de terre, pour s'approcher de la forteresse. Le Général *de Sawanow*, posté à un werste de la place, se détermina alors à attaquer les Turcs : sa première ligne étoit formée par les régimens *d'Orel* & *de Schlüsselbourg*; la seconde, par celui *de Koslow*, & par deux escadrons de cavalerie légère. Les trois régimens *du Don* furent commandés pour couvrir les flancs. Le Général-Major *de Reck*, qui conduisoit la première ligne, attaqua l'ennemi avec beaucoup d'intrépidité, & après une défense des plus opiniâtres, il l'obligea à se retirer dans ses retranchemens. La seconde ligne l'ayant joint ensuite avec promptitude, & étant entrée d'abord en action, le Général-Major *de Reck* parvint à faire abandonner aux Turcs les dix logemens qu'ils avoient formés : cependant, comme dans cet instant même il reçut une blessure dangereuse au pied, & que les seconds Majors *Bulgakow*, *Murzel* & *Mamkin*, qui commandoient sous lui, furent, le premier tué

Digitized by Google

d'un coup de feu, les deux autres blessés, que dans le même temps la flotte ennemie s'étant approchée du rivage, fit un feu continuel de bombes, de boulets & de grenades, nos troupes ne purent soutenir plus long-temps les forces toujours croissantes de l'ennemi, & elles se virent contraintes à se retirer : mais l'exemple de bravoure que leur donna le Général *de Suwarow*, qui combattoit dans les premiers rangs, inspira un nouveau courage à ses gens, au moment même qu'ils se retiroient. Le front fut formé une seconde fois; l'attaque se reprit, & l'ennemi fut chassé encore une fois de quelques-uns de ses logemens. »

« Tandis que ceci se passoit sur la presqu'Isle, la galère *Desna* avoit obligé quelques-uns des bâtimens, à la ligne gauche de la flotte ennemie, d'abandonner leur poste, & le feu de l'artillerie de la place avoit coulé bas deux chaloupes canonnières de l'ennemi; comme aussi l'artillerie de campagne endommagea deux gros schebecs qui étoient venus mouiller près de terre, au point que l'un, presque totalement détruit, coula à fond, & que l'autre fut brûlé. Comme, en attendant, l'ennemi recevoit continuellement de nouveaux renforts, & que l'artillerie de sa flotte, par un feu des plus vifs, causoit beaucoup de ravages, nos troupes durent se retirer encore une seconde fois. Le Général *de Suwarow* reçut, par une grenade, une légère blessure au côté gauche. L'infanterie fit sa retraite dans le meilleur ordre, & gagna la forteresse : elle fut relevée sur le champ de bataille par un bataillon du régiment *de Murom*, par deux compagnies du régiment *de Schlüsselbourg*, & par une de celui *d'Orel*, avec une brigade de cavalerie légère. Le Général *de Suwarow* recommença alors l'action une troisième fois : l'infanterie, soutenue par la cavalerie légère & par les


Digitized by Google

régimens *des Cosaques*, tomba courageusement sur l'ennemi; alors les Turcs ne purent plus se maintenir dans leurs quinze retranchemens: ils en furent totalement chassés avec une perte considérable. Ceux qui ne purent se sauver, se jetèrent dans l'eau, où ils flottèrent misérablement jusqu'au lendemain matin. Encore, avant la fin de ce combat, le Général *de Suwarow* reçut une seconde blessure, une balle de fusil lui ayant percé le bras gauche. »

» C'est ainsi que nous avons remporté *une victoire sur l'ennemi.* Le champ de bataille n'étoit pas moins couvert de ses morts, que les eaux dont cette presqu'isle est environnée de tous côtés: sa perte consiste *dans toutes les forces qu'il avoit mises à terre*, excepté seulement 500 hommes qui se sont sauvés à la nage. De notre côté, nous avons perdu le second Major *Bulgakow*, le second Lieutenant *Jurewitsky*, avec 136 hommes, y compris les blessés morts de leurs blessures. Les autres blessés sont, le Général-Major *de Suwarow*, le Général-Major *de Reck*, le premier Major *Wilimson*, les seconds Majors *Mamkin* & *Murzel*, 14 autres Officiers supérieurs, & 250 Soldats. Le Général-Major *de Suwarow* rend aux troupes la justice due à leur bravoure; il se loue sur-tout du Général-Major *de Reck*, qui a courageusement conduit la première ligne au feu, jusqu'à ce qu'il fut mis hors de combat par sa grièvе blessure. Le Colonel *Tunzelmann*, Commandant de *Kinburn*, n'a pas causé peu de perte à l'ennemi par le feu de ses batteries; & le Capitaine du corps d'artillerie *Krupenkow*, a coulé à fond deux chaloupes canonnières. Le Feld-Maréchal Prince *Potemkin* termine son rapport, en ajoutant que le Général *de Suwarow*, malgré les blessures qu'il avoit reçues, ne s'est point éloigné du champ de bataille, & qu'il

Digitized by Google

n'a pas ceſſé un moment d'animer toutes les troupes par ſa conduite intrépide & ſa valeur. »

Les lettres particulières de la preſqu'Iſle, en confirmant cet évènement, y ajoutent quelques circonſtances. Elles affirment que les Ruſſes ont eu 1018 hommes tués ou bleſſés, ce que l'opiniâtre intrépidité des aſſaillans rend vraiſemblable ; elles rapportent qu'un parti de ces derniers n'ayant pu gagner les chaloupes, enfermé entre la place & le rivage, & forcé de ſe rendre, fut impitoyablement égorgé, ſans que les Officiers Ruſſes puſſent arrêter cette boucherie. On pouſſa la barbarie, à ce qu'on dit, juſqu'à couper le nez & les oreilles de trois de ces malheureux, en les renvoyant dériſoirement porter à Oczakof la nouvelle de cet échec.

A peine avoit-on eu le temps de s'en féliciter, qu'on a répandu ici le bruit de la priſe de Kinburn. Pendant qu'on chantoit le *Te Deum* à Péterſbourg, les Ottomans peu intimidés, écrit-on de Kamimieck, ont attaqué cette fortereſſe avec de nouvelles troupes & une nouvelle ardeur. Animés par le déſir de venger le maſſacre de leurs camarades, ils ont emporté la place après un aſſaut de 9 heures; la garniſon Ruſſe, compoſée de 4 régimens d'infanterie, de 3 régimens de Coſaques du Don, & de quelques eſcadrons de ca-



Digitized by Google

valerie légère, a été traitée comme elle avoit traité les Ottomans à l'action du 12, c'est-à-dire ; passée au fil de l'épée, après une vigoureuse résistance ; les vainqueurs ont étendu leur vengeance sur le Général *Suvarow*, qu'ils ont mis à mort, à ce qu'on prétend, en lui coupant les artères. Ce brave Officier s'étoit distingué dans la dernière guerre, sous les ordres du Feld-Maréchal *Romanzof*, à qui il fut très-utile, ainsi que le Général Anglois *Lloyd*. On attend avec impatience la confirmation de ces premiers rapports : s'ils sont exacts, ce dont le manque de date & quelques autres circonstances peuvent faire douter, voilà les Turcs maîtres des deux rives du Niester à son embouchure, ainsi que de sa navigation, *Oczakof* en sureté, & Cherson en péril. Les Russes n'ont pu recevoir aucuns secours ; ce qui prouveroit que leurs forces dans cette contrée, & l'armée même du Prince *Potemkin*, sont jusqu'ici peu considérables. Ces troupes d'ailleurs sont éparpillées sur une étendue immense, & il faudra bien du temps pour pouvoir les rassembler sans danger. Quant à la flotte Russe, il n'en est plus question : la tempête qu'elle a essuyée, paroît lui avoir été plus fatale qu'on ne l'avoit dit ; on assure qu'un de ses vaisseaux de 74 canons, portant 480 hommes

Digitized by Google

d'équipage, a péri près de Varna, à l'embouchure du Danube.

L'avant-garde de l'armée Ruſſe eſt compoſée de huit régimens, ſous les ordres du Général *d'Elmpt*, aux environs de Cudnou. Ses troupes paient tout argent comptant.

## ALLEMAGNE.

*De Hambourg, le 19 Novembre.*

Le Roi de Suède eſt reparti le 6 de Copenhague, accompagné du Prince Royal, du Prince héréditaire, frère de S. M. D., & du Prince *de Holſtein-Auguſtenbourg*. Il a paſſé deux nuits chez la Reine Douairière, à Friedenſbourg; le vent ni la marée ne lui ayant pas permis de s'embarquer à Helſingor, c'eſt le 8 que S. M. S. a repaſſé le Sund avec le Prince Royal qui l'a conduit à Helſingbourg, & qui eſt revenu le même jour à Copenhague, à 10 heures du ſoir.

Il a paru dans un Journal politique Allemand, un Précis hiſtorique très-inſtructif, concernant la Compagnie Hollandoiſe des Indes orientales, depuis ſa fondation juſqu'à nos jours. On jugera par les réſultats que fournit l'Auteur, de la décadence graduelle de cette Compagnie.

« Depuis 1752 juſqu'en 1780, les plus hauts » dividendes furent de vingt pour cent; & les plus



Digitized by Google

» bas, de douze et demi. Ils tombèrent en 1770, » de quinze pour cent à douze & demi, & restèrent » à ce dernier taux jusqu'en 1779. Le prix des » actions ne baissa pas dans la même proportion. » Leur plus haut prix en 1780, fut de 328; & le » plus bas, de 322; bientôt après il tomba à 215.

» Autrefois il arrivoit de l'Inde en Hollande, » par an, 30 à 40 vaisseaux; en 1775, il n'en » arriva que 20; en 1776, 25; en 1777, 23; » en 1778, 22; autant en 1779, & 20 en 1780.

» Quelque malheureuse que fût la position de » la Compagnie en 1780, elle devint encore » plus déplorable par la guerre qui éclata entre » l'Angleterre & la Hollande. Cette Compagnie » jadis si puissante, qui depuis son établissement » jusqu'en 1739 importa en Hollande pour 360 » millions de marchandises, prix d'achat; qui les » revendit plus de 1620 millions, qui en 1762 » avoit un revenu de 10 à 11 millions, & qui » depuis sa fondation jusqu'en 1780, a partagé, » entre les actionnaires, une somme de 177,905,000 » florins; cette Compagnie, dis-je, étoit en 1783 » dans une position si alarmante, qu'un secours de » huit millions de florins ne suffisoit pas pour la » soutenir: les caisses étoient épuisées; on ne pou- » voit plus satisfaire aux demandes urgentes des » Employés au Cap de Bonne-Espérance & dans » l'Inde; il falloit même suspendre l'achat des mar- » chandises & la construction des bâtimens, & » recourir au papier-monnoie. Dans des circons- » tances aussi critiques, la Compagnie fut atta- » quée, en 1783, par les Anglois; elle étoit à » deux doigts de sa perte, ne pouvant compter » sur les Colons, mécontens au dernier degré, ni » sur ses forts en délabrement: ses possessions, » son existence même étoient absolument précaires » à cette époque; elle auroit tout perdu, sans la

Digitized by Google

» diverſion qu'opéra la France, en forçant l'An-
» gleterre à partager ſes forces. »

*De Vienne, le 18 Novembre.*

Quoiqu'on ait emballé & fait partir une quantité d'effets à l'uſage de l'Empereur lorſque ce Monarque ira viſiter le cordon des frontières, il eſt décidé que cette viſite ſera remiſe à l'année prochaine. Le Feld-Maréchal *Laſcy* a également contremandé ſon depart. Les autres Généraux ſont en chemin, ou rendus à leur deſtination, ainſi que la dernière compagnie des bombardiers. Elle va par terre en Croatie, le débordement du Danube n'ayant pas permis de l'embarquer. Cette inondation a cauſé d'immenſes dégâts dans toute l'Autriche. Ici, ils s'élèvent à plus de 100 mille florins que l'Empereur a fait diſtribuer ſur le champ aux malheureuſes victimes du déſaſtre. Pluſieurs particuliers ont fait remarquer leur généroſité dans cette occaſion, entre autres Mgr. *Caprara*, Nonce-Apoſtolique, qui a envoyé mille florins aux habitans des 3 faubourgs qui ont ſouffert.

A l'arrivée d'une eſtaffette de Conſtantinople, on avoit répandu que 6 vaiſſeaux de ligne Ruſſes, 4 frégates & autres bâtimens, avoient paru *inopinément* devant Oczakof ; que la flotte Ottomane s'étoit



Digitized by Google

retirée dans une *petite isle*, qu'on avoit bombardé, bloqué la place, que le Prince *Potemkin* s'avançoit avec 100 mille hom. Ces bruits se sont évanouis à leur naissance ; on sait que les Russes ont à peine aujourd'hui, depuis les pertes qu'ils ont faites, un vaisseau de ligne dans la mer Noire. Une nouvelle qui s'accrédite davantage, est celle de la prise de l'isle de Taman par les Tartares du Kouban, qui ont forcé les lignes Russes. La garnison de Tamanof, forte de 1200 hommes, a été, dit-on, faite prisonnière. L'isle de Taman est à la pointe de la péninsule, dont elle est séparée par le détroit de Zabache.

Le Lieutenant-général *de Sauer* commande en chef les troupes dans la Buchowine ; & le Major-général *de Barzichi*, les régimens postés en-deça du Niester : il a son quartier à Zaleszczik.

Le régiment *de Durlach* est arrivé, le 20 octobre, à Baja, entre Bude & Belgrade. Trois bâtimens chargés d'échelles d'escalade, sont partis de Bude pour Semlin.

L'Empereur fait assembler ici les Notables de ses provinces d'Allemagne. On ignore le véritable but de cette convocation ; mais il y a lieu de présumer qu'elle sera relative au nouveau plan de contribu-

Digitized by Google

tion que S. M. I. veut introduire dans ses Etats.

Le 5 de ce mois, l'Empereur a donné l'Investiture au Prince *de la Tour de Taxis*, pour le Comté-Princier de Fridberg-Scheer, relevant de l'Archiduché d'Autriche. Le Prince a été représenté par le Baron *de Lilien*, Intendant-général des postes impériales, & le sieur *de Wunsch*, Conseiller privé du Prince, & son Ministre plénipotentiaire à la Cour Impériale.

L'intention de l'Empereur est d'employer les Juifs à l'agriculture. En conséquence, il a été adressé des lettres circulaires aux six cercles de la Gallicie & Buckowine; par lesquelles les propriétaires de terres sont exhortés à recevoir les familles Juives, & à les encourager aux travaux de la campagne.

*De Francfort-sur-le-Mein, le 24 Novembre.*

Jusqu'à présent les deux communions de Protestans-Calvinistes en cette ville, avoient été obligées de célébrer le service divin à Bockenkeim, village à peu de distance d'ici; mais la Régence vient de faire cesser cette gêne, en permettant aux Réformés d'élever ici deux maisons de prières pour la célébration de leur culte.

On apprend de Cassel que les préparatifs militaires ont été contremandés, qu'on ne lèvera point de recrues, & qu'on



Digitized by Google

ne formera plus de magasin à Minden. — Le Général *Fawcett* est parti pour la Hollande.

Le transport de recrues pour les 14 & 15^e. régimens d'infanterie Hanovrienne, qui sont aux Indes orientales, a été embarqué à Lehe le 28 octobre.

S'il faut en croire plusieurs Papiers publics, probablement mal informés, l'Electeur Palatin Duc de Bavière a accédé à la ligue Germanique formée par le feu Roi de Prusse & les Electeurs de Hanovre & de Saxe.

Rien de plus affligeant que les relations des dégâts occasionnés en Bavière, & dans toutes les contrées qui l'avoisinent, par le débordement du Danube, de l'Iser, de l'Inn, de la Salza, & de quantités d'autres rivières ou torrens. La grande partie des ponts & des digues a été enlevée; les chaussées submergées, & dans beaucoup d'endroits entamées, détruites, & rendues impraticables. A Reichenhall dans la haute Bavière, le pont de pierre & les édifices nouvellement construits pour le service des salines, ont été emportés par l'impétuosité de la Salza. On évalue ce dommage à plus d'un million de livres.

Les fauxbourgs & les environs de Munich ont également souffert du débordement de l'Iser. Plus de 50 radeaux chargés de bois, de charbons & de pierres arrachés à leurs cables, ont dévasté tout ce qui s'est rencontré sur leur passage.

On écrit de Saltzbourg que la Salza a renversé le pont qui établit la communication entre les deux parties de la ville, & que les eaux de cette rivière

Digitized by Google

s'y sont élevées, ainsi qu'à Laufen, de 22 pieds de France au-dessus de leur lit ordinaire.

A Mérau dans le Tirol, la rivière de Passer a renversé le pont de l'hôpital, forcé l'écluse, sappé l'avant-mur de la ville, & emporté des parties entières de terres labourées. Les dégâts causés par ces inondations qui ont fait périr le menu & une partie du gros bétail, sont incalculables.

Les habitans voisins de ces rivières débordées, n'ont trouvé leur sureté que dans la fuite. On attribue ces débordemens à la fonte des neiges dont sont couvertes les montagnes voisines, & qu'ont occasionné les pluies chaudes tombées sans interruption pendant près d'un mois.

## ESPAGNE.

*De Madrid, le 13 Novembre.*

Les dernières lettres de Saragosse & de Barcelonne ont adouci le rapport des malheurs occasionnés par le débordement de l'Ebre & d'autres rivières. Les ravages sont moins désastreux qu'on ne l'avoit annoncé, sur-tout à l'égard du nombre des personnes qui ont péri.

De 2952 habitans qu'on compte à Sangüesa dans la Navarre, 592 sont morts, 1181 blessés, partie assez dangereusement, & le reste, quoique sauvé sans aucun mal, est à peine revenu de sa terreur; les maisons & les édifices sont en plus grande partie croulés ou endommagés.

Il a péri 79 personnes dans la ville de

Digitized by Google

Tortoſe, ſes faubourgs & jardins extérieurs, & il y a plus de 60 malades de frayeur. On compte juſqu'à préſent 273 maiſons entièrement renverſées, 370 étançonnées, dont on a peu d'eſpérance, & 252 qu'on ſe flatte de conſerver.

On eſt aſſuré que dans les autres villes, bourgs & villages, ſitués au confluent de l'Ebre, des rivières d'Aragon & de la Segra, il y a eu plus de 200 perſonnes mortes ou en danger de mourir, & au moins 500 bleſſées. Les dommages ſont inouis. Le Conſeil de Caſtille s'occupe du ſoin de raſſembler des détails, pour les mettre ſous les yeux du Roi, & implorer ſa bienfaiſance en faveur des malheureuſes victimes de cet évènement.

Le 4 de ce mois, jour de *Saint Charles*, dont notre Monarque porte le nom, l'Infante Portugaiſe accoucha heureuſement d'une Princeſſe que S. M. tint ſur les fonts de baptême, & à qui elle donna les noms de *Marie-Charlotte-Joſephe-Joaquime-Anne-Raphaèle-Antoinette-Françoiſe d'Aſſiſe-Auguſtine-Magdeleine-Françoiſe de Paule-Calſilde-Lùgarde-Thérèſe-Thomaſe-Raymonde* & *Paſchale*.

Le ſieur *Peixotto*, Négociant Hébreu, eſt ici avec ſes aſſociés, dans l'attente de la déciſion que le Roi doit donner ſur deux projets importans dont il eſt l'auteur, & dont il ſollicite le privilège & l'exécution.

Du 14 au 26 octobre, il eſt entré à Malaga,

Digitized by Google

Cadix & la Corogne, deux frégates, un brigantin & une Saique, venant de Monte-Video, de Cumana & de Honduras, avec 785,972 piastres fortes, & des marchandises ou effets pour la valeur d'environ 300 mille.

## ITALIE.

*De Naples, le 12 Novembre.*

Le célèbre Abbé *Galiani* est mort en cette ville, le 30 du mois dernier, d'une hydropisie de poirrine.

Le Comte *Skanronski*, Ministre de l'Impératrice de Russie, arrivé le 25 du mois dernier, a eu plusieurs audiences de Leurs Majestés à Portici. Il a fait présent, au nom de sa Souveraine, de deux boîtes d'or enrichies du portrait de l'Impératrice de Russie, entouré de diamans, aux deux Secrétaires d'Etat, le Mis. *de Carracciolo* & le Général *Acton*. Chacune de ces boîtes vaut, dit-on, 80,000 roubles. Il a fait aussi d'autres présens à toutes les personnes qui ont eu part au traité de commerce qui vient d'être conclu entre la Cour de Pétersbourg & celle de Naples.

Le Comte *Zambeccari*, Ministre de S. M. C., à Bologne, a reçu de Constantinople la nouvelle fâcheuse que son fils avoit été fait prisonnier par les Turcs, à bord du vaisseau Russe qui a été chassé par la tempête dans le port de Constantinople. L'Ambassadeur d'Espagne a réclamé ce jeune homme; mais le Ministre Turc s'est jusqu'ici cons-

Digitized by Google

tamment refusé à sa demande, attendu que le sieur *Zambeccari* étoit effectivement au service de l'Impératrice de Russie.

## GRANDE-BRETAGNE.

*De Londres, le 27 Novembre.*

Aujourd'hui, à deux heures, S. M. s'est rendue en cérémonie à la Chambre des Pairs, & y a fait l'ouverture de la Session du Parlement, par un Discours aux deux Chambres, dont voici la substance.

« S. M. rappelle d'abord au Parlement » l'information qu'Elle lui donna à la clô- » ture de la Session dernière, du degré » malheureux où étoient parvenues les » dissentions des Provinces Unies.

» Elle a exposé les effets & les con- » séquences de ces troubles, la déclara- » tion faite à la Cour de France, que Sa » Maj. ne seroit pas spectatrice indifférente » des efforts destinés à renverser la Cons- » titution légale de la République; mais » qu'Elle emploieroit tous les siens a en » aider le rétablissement. Qu'ayant été » informée que les personnes qui avoient » usurpé le Gouvernement des Provinces- » Unies, sollicitoient les secours de la » France, & celle-ci lui ayant notifié son » intention de prêter l'appui de ses armes » à ces personnes, Elle avoit jugé néces- » saire d'ordonner d'immédiats & puissans

Digitized by Google

» préparatifs de guerre par terre & par » mer. Qu'heureusement, les troubles de » Hollande ayant pris fin, le Gouver- » nement légitime de la République » avoit été rétabli, sans que les Sujets » de Sa Maj. eussent été privés des bé- » nédictions de la paix. Que les rapides » succès de l'armée du Roi de Prusse, » forcé d'en venir à des mesures décisives » pour obtenir satisfaction de l'outrage » fait à la Princesse *d'Orange*, avoient » opéré si efficacement le retour de la » tranquillité & de la constitution légale des » Provinces-Unies, que l'intervention de » la Grande-Bretagne & de la France n'é- » toient plus nécessaires; qu'en consé- » quence, les deux Puissances avoient » échangé des Déclarations respectives à » cet égard, & convenu de désarmer.

» Que S. M. avoit entamé un traité de » subsides avec le Landgrave de Hesse- » Cassel, afin de s'assurer de toutes les » forces de ce Prince, dans le cas où une » rupture avec la France les auroit ren- » dus nécessaires.

» Que les Ministres des deux Cours » avoient conclu & ratifié une conven- » tion explicative du 13^e^. article du der- » nier Traité de paix, dans le but de pré- » venir toutes rivalités à ce sujet entre » les habitans des deux royaumes, &

Digitized by Google

» de procurer une ſureté de plus à nos
» poſſeſſions des Indes orientales.

» S. M. informe la Chambre des Com-
» munes qu'on mettra ſous ſes yeux l'é-
» tat des dépenſes ordinaires pour l'année
» prochaine, & celui des dépenſes ex-
» traordinaires occaſionnées par les der-
» niers armemens. Elle les aſſure que ces
» dépenſes ont été conduites avec l'éco-
» nomie la plus prudente, & ſe confie à
» leur zèle, à leur eſprit public, pour le
» ſoin d'y pourvoir.

» S. M. s'afflige de la rupture ſurvenue
» entre la Porte & la Ruſſie; mais Elle
» informe ſon Parlement qu'Elle a reçu
» de toutes les autres Puiſſances, la certi-
» tude de leurs pacifiques intentions
» envers la Grande-Bretagne.

» Elle déſire que ſon Parlement tourne
» ſon attention ſur une défenſe propor-
» tionelle & prudente de nos poſſeſſions
» étrangères; elle le félicite de la proſpé-
» rité & de l'accroiſſement du revenu pu-
» blic, & ne doute pas qu'il ne con-
» coure avec Elle, aux meſures qui pa-
» roîtroient néceſſaires à maintenir la tran-
» quillité de l'Europe, & la conſervation
» de la paix.

» S. M. remercie ſon Peuple de l'em-
» preſſement & du zèle qu'ont montré
» toutes les claſſes de Citoyens dans les

Digitized by Google

» dernières circonſtances; ce qu'Elle envi-
» ſage comme une preuve flatteuſe de leur
» fermeté à ſe montrer dans toutes les
» occaſions qui pourroient le moins du
» monde affecter l'honneur de la Cou-
» ronne & le ſalut de l'Etat. »

L'adreſſe de remercîmens a été propoſée dans la Chambre des Pairs par le Comte *d'Harrington*, & ſoutenue par Lord *Bulkeley* : dans la Chambre baſſe, par M. *Dudley Ryder*, fils de Lord *Harrowby*, & par M. Thomas Brooke. (*Nous rendrons compte de cette Séance au Journal prochain.*)

Le Commodore *Philipps*, qui commande les tranſports de malfaiteurs conduits à *Botany-Bay*, eſt arrivé, à ce qu'on apprend, le 5 août dernier, à Rio-Janeïro dans le meilleur état.

Hier, eſt mort ici, âgé de 83 ans, le Comte *de Guilford*, père de Lord *North*, qui ſuccède à tous ſes titres, & qui en conſéquence va prendre place à la Chambre haute.

Le *Salisbury*, de 50 canons, monté par le Contre-Amiral *Elliot*, eſt entré le 17 à Portſmouth, venant de Terre-Neuve. Il avoit été précédé de la *Roſe* de 28, & a été ſuivi par le *Winchelſea* de 32, appartenant à la même eſcadre, & arrivés dans le même port.

Le Docteur *Douglas*, nommé Evêque

Digitized by Google

de Carliſle, a eu l'honneur d'en faire, le 21, ſes remercîmens à S. M. qui a auſſi diſpoſé de l'Évêché de Cheſter en faveur du Docteur *Cleaver*.

D'après le plan actuel de réduction dans la marine, il y aura 7 vaiſſeaux de 74 canons, de garde à Portſmouth; 4 de 74 & un de 64 à Plimouth, un de 74 & un de 64 à Sheerneſs. L'intention de Lord *Howe* eſt de porter le complet d'équipages de ces vaiſſeaux, plus haut qu'il ne l'a été depuis la retraite de Lord *Keppel*.

Il a été envoyé des ordres à Portſmouth, d'y équiper le *Royal Williams* de 84 canons, qui ſe rendra à Spithéad, pour y recevoir des matelots.

Les vaiſſeaux actuellement à la rade de Spithéad, ſont; l'*Edgard*, le *Triumph*, le *Pegaſe*, le *Ganges*, l'*Eliſabeth*, le *Bedford*, le *Goliath*, le *Coloſſus* & le *Magnificent*, de 74; l'*Ardent*, de 64; le *Chicheſter*, de 44; l'*Hébé*, de 36; le *Southampton*, de 32; l'*Aurora*, le *Dido*, la *Veſtale* & la *Roſe*, de 28; & la *Bounty*, de 8. Ceux qui ne ſeront pas conſervés comme vaiſſeaux de garde, ne tarderont pas à être remis en ordinaire.

La Compagnie des Indes a reçu par la voie de terre, des dépêches de ſes établiſſemens. Elles ſont datées du fort St. George, le 23 mai; de Bombay, le 6 & le 20 juillet; & de Baſſora, le 20 ſeptembre dernier. Le paquet ne contenoit pas de lettres du Bengale. Ces dépêches portent que les

Digitized by Google

possessions de la Compagnie jouissent de la plus grande tranquillité, & que les affaires sont dans la position la plus riante.

Les régimens que l'on va faire passer dans l'Inde, ainsi que divers réglemens militaires, que l'on dit avoir été rédigés par Mylord *Cornwallis*, mettront le Bengale à couvert de toute surprise, en cas de guerre.

On s'occupe du plan de réunir les Officiers de l'accise & ceux des douanes. Il sera nommé un certain nombre de personnes chargées de remplir ces doubles fonctions, & sous la même autorité. Ce réglement portera un coup violent à la contrebande : on espère que la réduction du nombre d'Officiers actuellement employés, procurera une épargne suffisante pour augmenter considérablement les salaires de ceux qui seront conservés, sans aucune dépense additionnelle pour le Gouvernement ; alors, comme leurs revenus les mettront en état de soutenir leurs familles, ils ne seront plus obligés d'avoir recours aux manœuvres qu'ils employoient pour se procurer une subsistance honnête.

Le régiment de dragons du Général *Carpenter* a ordre de prendre ses quartiers à Exeter & dans les environs, pour y passer l'hiver, prêter main forte aux Officiers de la douane, & empêcher la contrebande du tabac qui se fait dans une très-grande étendue de pays sur le bord de la mer.

Les pertes qu'ont éprouvé les propriétaires des

Digitized by Google

mines de cuivre du Comté de Cornouailles, par la concurrence des mines du même métal, exploitées depuis quelque temps à Angleſey, attireront certainement l'attention du Parlement à la Seſſion actuelle. La ſituation des Mineurs de Cornouailles eſt à-peu-près la même que celle des Mineurs de charbon, & mérite, à ce qu'on croit, les mêmes égards. On ſait très-bien que le charbon de terre ſe trouve preſque par-tout en Angleterre, & qu'on pourroit même ouvrir des mines de ce foſſile tout près de Londres; mais le Gouvernement a mis des entraves aux entrepriſes de ce genre, afin de ne point faire de tort aux mines du Nord & à la navigation qu'elles encouragent. Le Chevalier *Francis Baſſet*, Repréſentant de la ville de Penryn dans ce Comté, s'occupe de cet objet, & a déja ſoumis un plan à l'examen du Miniſtère.

La Communauté des Marchands & Manufacturiers en laineries doit s'aſſembler le 28, & prendre en conſidération les moyens de prévenir l'exportation illicite des laines d'Angleterre.

L'honorable M. *St. John*, Auteur d'un ouvrage eſtimable ſur les revenus des terres de la Couronne, eſtime, d'après l'expérience qu'il a été à même d'acquérir dans l'emploi de Surintendant de ces domaines, qu'ils conſiſtent en 130 fermes environ, en 52,000 acres de terres labourables, de pâturages & de prairies, en 18,000 maiſons dans les cités de Londres & Weſtminſter, & en 450 autres maiſons, moulins, uſines, dans

Digitized by Google

les provinces d'Angleterre ; non compriſes les habitations louées, comme appartenances & dépendances des fermes. Les droits payés à la Couronne, aux renouvellemens des baux, montent, année commune, à 7,500 liv. ſterl. ; & les baux eux-mêmes, à environ 13,000 : ainſi, le revenu des terres de la Couronne eſt de près de 20,000 liv. ſterl. par an. La partie des droits d'aubaine, amendes & autres droits affermés, monte à près de 30,000 l. par an ; mais les frais de perception prélevés, le produit net n'eſt que de 10,000 l. ſterl. — M. *St. John*, après l'expoſé de ces faits, démontre l'avantage conſidérable qui réſulteroit pour le Prince & pour la Nation, de la vente des biens de la Couronne.

Avant le grand ouragan de 1782, les petites Antilles avoient été ſi long-temps exemptes des ravages cauſés par ce fléau, qu'on les regardoit comme à l'abri de tout danger. Les vaiſſeaux de guerre pendant la ſaiſon des ouragans ſe retiroient même à la Barbade. Il eſt à remarquer qu'il s'eſt opéré de grands changemens à cet égard vers 1782, 83 & 84. La première de ces années fut remarquable par un ouragan affreux qu'éprouvèrent les petites Antilles, & depuis, elles en ont eſſuyé pluſieurs, encore un très-récemment. L'île de Madère n'eut point en 1782 les pluies d'automne qu'on y éprouve conſtamment ; ſingularité dont il n'y avoit pas d'exemple de mémoire d'homme. Les tremblemens dévaſtateurs de la Calabre arrivèrent à la même époque, & vers la fin de 1783,

Digitized by Google

on ressentit aussi quelques secousses aux îles. En Angleterre on éprouva une sécheresse extraordinaire & longue, tandis que les pluies tomboient en abondance aux Antilles, tellement que l'île d'Antigue recouvrit son ancienne fertilité. A ces révolutions physiques, on peut en joindre de morales qui rendront mémorable cette partie du dix-huitième siècle. En Amérique l'indépendance fut établie; en Europe furent jetés les fondemens du rapprochement entre la France & l'Angleterre. Enfin en Hollande commencèrent les troubles que l'on a vu s'augmenter de plus en plus.

Il s'est fait, dit-on, un pari d'un genre absolument nouveau, pour une somme de 500 guinées. Un particulier s'est engagé à se rendre de Londres à Édimbourg, par telle voie qu'il lui plaira, dans l'espace de temps qu'un autre emploiera à tracer un million de traits sur du papier, avec une plume & de l'encre.

Les glaneurs d'anecdotes ont soigneusement remarqué que le feu évêque de *Hereford* n'avoit prêché qu'un sermon. A ce sujet un papier rapporte en ces termes une anecdote assez singulière d'un évêque de Cork. « Le docteur *Williams Lyons*, nommé évêque de Cork, de Cloyne & de Ross, vers la fin du règne d'Elisabeth, avoit été capitaine de vaisseau. Il s'étoit tellement distingué dans cet emploi pendant la guerre avec l'Espagne, que la Reine lui avoit accordé une audience. Sa Majesté l'assura qu'il auroit certainement la *première place qui viendroit à vaquer*. L'honnête capitaine prit cette parole *à la lettre*, & quelque temps après ayant appris que l'evêché de Corke étoit vacant, il se rendit à la cour, & réclama la parole royale de la Reine. Cette princesse étonnée d'une requête

Digitized by Google

requête auſſi nouvelle, lui obſerva qu'un pareil emploi ne lui convenoit nullement, & qu'elle ne pouvoit pas, ſans bleſſer l'uſage, le lui conférer. Le brave marin ne ſe contenta point de ces raiſonnemens, & repréſenta à ſa Souveraine qu'Elle lui avoit donné ſa parole, & qu'il y comptoit. La Reine lui demanda alors quelques jours de réflexion. Dans l'intervalle elle prit des informations ſur ſon compte, & ayant appris qu'il étoit auſſi bon citoyen que brave commandant, elle l'envoya chercher, & lui accorda l'Evêché, en lui diſant en même temps qu'Elle eſpéroit qu'il prendroit auſſi chaudement les intérêts de l'Egliſe qu'il avoit pris ceux de l'Etat. *Lyons* prit poſſeſſion de ſon Evêché, & le garda vingt ans. Il s'acquit dans ce nouvel état une auſſi bonne réputation que dans l'autre ; mais il ne prêcha qu'une fois dans ſa vie ; ce fut à l'occaſion de la mort de la Reine, ſa Bienfaitrice & ſa Souveraine.

Nous avons parlé pluſieurs fois des entrepriſes qu'a ſuggéré le dernier voyage du Capitaine *Cook*, pour le trafic des pelleteries entre les côtes occidentales d'Amérique & la Chine. Divers Armateurs ont déja tenté cette branche de commerce, et l'on vient de répandre à ce ſujet, une lettre écrite de Macao par un Officier du bâtiment, le *Sea-Otter* (la Loutre de mer), à un de ſes amis d'Edimbourg.

« Je vous ai mandé dans le temps, dit cet » Officier, que je m'étois engagé en qualité de » Lieutenant à bord d'un ſenau deſtiné à faire » une expédition mercantile ſur les côtes occi- » dentales de l'Amérique : actuellement que j'en



Digitized by Google

» suis de retour je vais vous rendre compte de
» mon voyage.

» Nous avons mis à la voile de Macao le
» 5 mai 1786. A peine fûmes-nous sortis du
» port, que nous éprouvâmes des vents contraires,
» & de gros temps. Notre bâtiment étant, pour
» surcroît de malheur, un fort mauvais voilier,
» nous ne pûmes débouquer le détroit de Die-
» menque le 28 juin. Nous trouvâmes dans la
» mer du sud un temps brumeux, avec une
» petite pluie presque continuelle & un vent
» favorable qui nous fit bientôt attérir sur les
» côtes de l'Amérique. Le 16 août nous aper-
» çûmes les sommets des montagnes du continent
» couverts de neige, & le 18, nous mouillâmes
» dans le port du *Roi George* (King-George's
» Sound). Nous ne pûmes nous y procurer que
» 258 pièces de pelleteries en échange de cou-
» teaux, & autres quincailleries. Pendant notre
» séjour nous fûmes abondamment pourvus de
» saumons, de morues & de fruits sauvages. Après
» avoir fait du bois & de l'eau, nous appareil-
» lâmes de ce port le trois septembre, emmenant
» avec nous un des sauvages.

» Les naturels de cette côte sont d'une stature
» mitoyenne, vigoureux & trapus, de couleur
» de cuivre, & d'une contenance fière, qu'ils
» cherchent encore à augmenter en se peignant
» le corps d'une terre rouge mêlée d'huile de
» poisson, & leur visage avec des traits noirs.
» Ils mettent aussi de cette terre dans leurs cheveux
» qu'ils recouvrent ensuite du duvet blanc de dif-
» férens oiseaux en guise de poudre. L'habillement
» des hommes est une peau, ou une natte faite
» d'écorce d'arbre qu'ils s'attachent au cou, &
» qui reste ouverte par devant. Ils portent sur
» la tête un bonnet en pain de sucre fait avec des

Digitized by Google

» baguettes ſouples, ſemblables à l'oſier. Les
» femmes ont le même accoutrement, ſeulement
» leur habit n'eſt point ouvert par devant, & il
» eſt attaché par une corde au milieu du corps.
» Elles ajoutent à cet habit une eſpèce de mantelet
» compoſé d'une natte ronde avec un trou au
» milieu pour y paſſer la tête. Ces ſauvages ſont
» d'une malpropreté révoltante; la graiſſe, l'huile
» & les autres drogues dont ils ſe frottent, exha-
» lent une odeur inſupportable. Dans les expé-
» ditions de guerre ou autres, les hommes vont
» tout nus. Le poiſſon paroît être leur principale
» nourriture, & ils ont la précaution d'en ſécher
» pour l'hiver. Je les ai ſouvent vu manger le
» poiſſon cru avant de le tirer de l'hameçon.
» L'hiver ils chaſſent les loutres, les veaux marins,
» les ours, les loups & autres bêtes ſauvages;
» mais ils n'ont point de végétaux, ni rien qui
» remplace le pain. Ils mangent leurs ennemis
» & leurs priſonniers de guerre, peut-être même
» leurs morts; car à notre arrivée ils nous mirent
» en vente une quantité de têtes, de bras, de
» jambes & d'autres lambeaux de chair humaine.
» —— Leur langue eſt extrêmement difficile à
» prononcer, attendu qu'elle n'eſt compoſée que
» d'un petit nombre de ſons, & tous de la gorge.
» Leurs inſtrumens de pêche & leurs armes,
» ſoit flèches, javelots ou poignards, ſont en os.
» Leurs canots & leurs pagayes ſont faits avec
» une perfection qu'on ne ſeroit point en droit
» d'attendre d'un peuple privé d'arts & d'inſtru-
» mens. Ils avoient cependant quelques petits
» couteaux de fer, mais en petit nombre, très-
» minces & très-mauvais. Nous vîmes un de leurs
» canots creuſé d'un ſeul arbre qui avoit 74 pieds
» de long, 8 pieds de large, & 30 bancs, ſans
» compter de la place pour 20 paſſagers environ.



Digitized by Google

» C'eſt un canot de guerre ; auſſi étoit-il orné » ſur le plat-bord de trois rangs de dents d'hommes. » Leurs cabanes ſont miſérables, &, ſous un climat » aſſez rigoureux, ne les mettent point entière- » ment à l'abri du vent ni de la pluie. Nous trou- » vâmes avec eux un Européen, qui, un mois aupa- » ravant, avoit été laiſſé dans ce port par deux » vaiſſeaux Anglois de Bombay. Nous lui pro- » poſâmes de l'emmener, mais il préfera de reſter » parmi les ſauvages.

» Du port du *Roi George*, nous fîmes route au » nord le long de la côte juſqu'au 52^e^. degré » 20 minutes de latitude ſeptentrionale. Dans ce » trajet nous découvrîmes une quantité d'îles incon- » nues, auxquelles nous donnâmes les noms de nos » armateurs & de nos amis. Notre Capitaine en » nomma une E—T. de mon nom. Cette île » peut être par la latitude de 50 d. 49 m. & » par la longitude de 231 d. 17 m. à l'eſt de » Londres. Le gros temps & les vents contraires » nous empêchèrent d'avancer plus au nord, & » le 16 ſeptembre nous mouillâmes dans une » baie que nous avons appelée la baie *S. Patrick*. » Nous y reſtâmes juſqu'au 1 octobre, que nous » nous mîmes en mer pour les îles *Sandwich* : » nous comptions y paſſer l'hiver & repartir au » printemps pour l'Amérique. Le mauvais temps » continua de nous perſécuter ; enfin, vers le 7 » décembre, nous trouvâmes les vents aliſés & » le beau temps par les 23 d. de latitude nord.

» Le 11 décembre nous eûmes connoiſſance » d'*Owhyhee*. Notre projet étoit d'hiverner dans » la baie de *Karaçakoua*, mais le vent contraire » nous empêcha d'y entrer. Nous reſtâmes ſur » la côte 8 jours, au bout deſquels voyant que » les vents pouvoient durer long-temps, que notre » vaiſſeau faiſoit beaucoup d'eau, que notre grée-

Digitized by Google

» ment avoit essuyé de fortes avaries, nous réso-
» lûmes de reprendre le plus tôt possible le chemin
» de la Chine. — *Owhyhée* peut avoir 90 milles
» de longueur, sur à-peu-près autant de largeur.
» Son sol est fertile, sa population nombreuse:
» Elle offre un spectacle délicieux par la verdure
» de ses forêts, surmontées de neiges qui couvrent
» les montagnes de l'île; quoiqu'elle soit par la
» latitude de 19 d. 50 m. de latitude septentrionale,
» nous y éprouvâmes un temps très-chaud. Les
» naturels nous entouroient perpétuellement &
» nous apportoient des cochons, des patates
» douces, des bananes, des noix de coco, du
» fruit à pain, des cannes à sucre, du sel, &c.
» tous objets qui faisoient le plus grand plaisir
» à notre équipage. Ils sont d'une taille fort haute,
» vigoureux & actifs. Quelques-uns d'entre eux
» avoient jusqu'à sept pieds. Les femmes & les
» hommes ne portent pour tout habillement qu'un
» petit tablier fort étroit à la ceinture, excepté
» dans les occasions solennelles, où ils endossent
» des espèces de mantelets faits de plumes écar-
» lattes & jaunes, & aussi épais que la tunique
» naturelle d'un oiseau. Les hommes portent aussi
» des espèces de casques, exactement de la forme
» de nos anciens casques, en osier, & couverts
» de plumes de la même couleur que le manteau.
» Ayant quitté *Owhyhée*, nous prîmes la route
» de Macao. Le 3 février 1787 nous eûmes connois-
» sance de la pointe méridionale de l'île Formose. Le
» 7 nous atterâmes sur les côtes de la Chine,
» & nous mouillâmes à Macao le lendemain. On
» assure que nos armateurs veulent encore tenter
» une autre expédition du même genre. Nous
» sommes actuellement en armement, sans savoir
» encore quelle sera notre destination future. »

Il vient de s'établir à Philadelphie une



Digitized by Google

Société compoſée des perſonnes les plus reſpectables de l'état de Penſylvanie, l'objet de cet établiſſement eſt expliqué comme il ſuit dans ſa *conſtitution.*

» Puiſqu'il a plu au Créateur de l'Univers de » former tous les enfans des hommes d'une ſeule » & même chair, ils doivent s'occuper réciproquement du bonheur les uns des autres, & ſe » le procurer autant qu'il eſt en eux, comme membres de la même famille, quelque différence » que la couleur du climat, la Religion ou les » différens états de la ſociété puiſſent mettre entre » eux. Les perſonnes qui font profeſſion de défendre & de ſoutenir pour elles-mêmes les droits « de la nature humaine, & qui reconnoiſſent les » obligations impoſées par la Religion Chrétienne, » doivent ſe croire encore plus ſpécialement obligées que les autres, à employer tous les moyens » qui ſont en leur pouvoir pour étendre l'heureuſe » jouiſſance de la liberté ſur l'univerſalité des » hommes, & d'une manière encore plus particulière ſur ceux de leurs ſemblables à qui les » loix & conſtitutions de pluſieurs des Etats-Unis « donnent droit à la liberté, & qui ſont néanmoins retenus en eſclavage par fraude & par » violence. Pleinement convaincus de la vérité » obligatoire de ces principes, animés par le déſir » de les répandre par-tout où le fléau & les vices » de l'eſclavage exiſtent, & remplis de confiance » dans la faveur & l'appui du père des hommes, » les ſouſcripteurs ſe ſont aſſociés ſous le titre de » *ſociété Penſylvanienne, pour procurer l'abolition* » *de l'eſclavage, & pour ſecourir les Nègres libres* » *retenus illégitimement en ſervitude.* «

Cette ſociété préſidée par le Docteur

Digitized by Google

*Franklin*, a préſenté, dans cet eſprit, un mémoire à la convention fédérale.

## FRANCE.

*De Verſailles, le 28 Novembre.*

Le Vicomte de Foucault, Capitaine au Régiment de Garniſon du Roi, qui avoit eu l'honneur d'être préſenté à la Cour, a eu le 18 de ce mois, celui d'être préſenté à Sa Majeſté ſous le titre de Comte, pour faire ſes remercîmens de cette dignité, que le Roi lui a accordée & à ſa poſtérité, avec diſpenſe d'érection de terre en comté.

Madame, fille du Roi, qui vient d'avoir la rougeole, eſt préſentement parfaitement rétablie. Cette maladie, qui s'eſt déclarée le 18 de ce mois, a parcouru tous ſes périodes de la manière la plus régulière & la plus bénigne.

Le Duc de Fronſac, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, en ſurvivance, étant devenu titulaire de cette Charge par la démiſſion du Maréchal Duc de Richelieu, Sa Majeſté en a pourvu, en ſurvivance du Duc de Fronſac, le Comte de Chinon ſon fils, qui, le 24, a eu l'honneur de faire ſes remercîmens au Roi.

Le Roi & la Famille Royale, ont ſigné le 25 du mois dernier, le contrat de ma-



Digitized by Google

riage du Comte de Châteaubriand, avec demoiſelle le Peletier de Roſambo.

*De Paris, le 5 Décembre.*

Edit du Roi, donné à Verſailles au mois de novembre 1787, regiſtré en Parlement le 19 deſdits mois & an, portant création d'emprunts graduels & ſucceſſifs pendant cinq ans.

Louis, &c. Du moment où la ſituation de nos finances nous a été véritablement connue, nous n'avons ceſſé de nous occuper de la recherche & de l'emploi de tous les moyens qui pouvoient rétablir l'ordre & l'équilibre entre la recette & la dépenſe, & nos peuples ont eu lieu de reconnoître qu'aucun ſacrifice ne nous a coûté pour y parvenir.

Mais les économies les plus multipliées ne peuvent procurer ſur le champ tout le produit qu'elles promettent; pluſieurs ne ſont qu'éventuelles ou ſucceſſives, & quelques-unes néceſſitent des rembourſemens, qui dans le moment les rendent plus coûteuſes que profitables.

D'un autre côté, notre amour pour nos peuples nous éloigne de toute propoſition de nouveaux impôts, tant que nous pouvons eſpérer d'autres reſſources; & toute opération qui pourroit altérer la fidélité de nos engagemens, nous eſt encore plus ſévèrement interdite, non-ſeulement parce que nous compterons toujours l'obligation de les remplir religieuſement, comme un de nos devoirs les plus ſacrés, mais encore parce que la fortune des particuliers ſe trouvant liée à la fortune publique, il eſt impoſſible que celle-ci éprouve la plus légère ſecouſſe, ſans que le contre-coup ſe faſſe ſentir juſqu'aux extrémités de notre royaume, &

Digitized by Google

attire sur toutes les classes de nos sujets une foule de maux dont, avec l'aide de la protection divine & les efforts infatigables de notre tendresse pour eux, nous espérons les préserver.

Il est donc indispensable de recourir encore à quelques emprunts; mais si ces emprunts ne pourvoient qu'au besoin du moment, s'ils n'embrassent pas le présent & l'avenir, s'ils n'annoncent aucun système de libération, ni aucun terme pour l'opérer, s'ils ne présentent qu'un soulagement momentané pour nos finances, on ne verra en eux qu'une nouvelle dette, dont l'accroissement prévu nécessaire ne sera pas déterminé, & le Trésor royal continuera à éprouver cette gêne habituelle, avec laquelle les meilleures entreprises sont difficiles à exécuter, & toutes les réformes impossibles.

Nous avons jugé en conséquence qu'il étoit de notre sagesse d'étendre tout à-la-fois notre prévoyance à toutes les années pendant lesquelles les emprunts seroient nécessaires. Il est utile au crédit public & à la tranquillité des créanciers de l'Etat, que le terme & le montant des emprunts qui peuvent encore avoir lieu soient connus; il est intéressant pour tous nos Sujets, qu'il ne reste aucune incertitude sur l'exactitude de tous les paiemens, & il est impossible de trouver un principe de libération dans des emprunts graduels & successifs bien combinés, qui, après avoir commencé par éteindre les anciens, finissent par s'éteindre eux-mêmes, sans être, comme les emprunts passés, le principe d'une nouvelle imposition.

En considérant en effet que cent millions de nos revenus vont être engagés au service de pareille somme de rentes viagères; que ces revenus sont bonifiés successivement de plus de cinquante millions d'économies; que par le dernier Réglement que nous venons de publier sur les pensions, le fonds total

Digitized by Google

qui s'étoit élevé de vingt-sept à vingt-huit millions, a été invariablement fixé à quinze ; qu'enfin, parmi les dépenses dont est chargé notre Trésor royal, il y en a pour trente millions qui ont un terme, & plusieurs même un terme très-peu éloigné ; il nous a paru démontré qu'en comptant les augmentations de recette que peut produire la réforme de nos finances, notre Trésor royal devoit profiter, soit par augmentation de recette, soit par diminution de ses charges, d'ici à un certain nombre d'années, de plus de cent millions, & un jour même de plus de deux cents.

D'après cet aperçu, nous avons jugé que tous nos efforts devoient, en maintenant les mêmes principes de sévérité & d'économie, tendre à atteindre, s'il étoit possible, sans convulsion & sans secousse, cette époque qui ne peut être très-reculée, & qui doit remettre infailliblement le niveau entre la recette & la dépense.

Nous n'avons point été arrêtés dans ce système de libération, par la considération que nos revenus se trouvant presque tous engagés, nous semblions ne présenter aucune sureté, aucun gage à de nouveaux créanciers ; une très-grande partie des emprunts que nous nous proposons, devant être employée à éteindre les emprunts remboursables, il n'en résultera pour cette partie aucune surcharge pour nos finances ; & à l'égard de la portion qui excédera ces remboursemens, l'hypothèque n'en est pas plus incertaine, puisque, suivant tous les calculs de la probabilité, la masse des extinctions, sur près de deux cents millions de dépenses qui ont un terme, doit couvrir les arrérages des emprunts des deux premières années, les surpasser dans la troisième, & enfin leur devenir tellement supérieure, que les emprunts eux-mêmes puissent être diminués, & leur dégradation devenir un

Digitized by Google

ſigne non équivoque de la diminution progreſſive de la dette.

Un avantage non moins précieux que nous eſpérons retirer de cette combinaiſon, c'eſt que les emprunts, ainſi annoncés d'avance, ſe feront néceſſairement à des conditions plus avantageuſes, & notre crédit s'affermiſſant de jour en jour, il nous ſera poſſible d'eſpérer que par l'accroiſſement de la circulation, le taux actuel de l'intérêt de l'argent baiſſera, enſorte que des emprunts moins défavorables, ſuccédant à des emprunts plus onéreux, ſe réuniront encore à toutes les autres cauſes de libération, pour en aſſurer les progrès. Une ſeule crainte a dû nous occuper, en nous propoſant de ſuivre ce régime ſalutaire, c'eſt qu'une guerre ne vînt en interrompre le cours; mais indépendamment de ce que nous avons la douce ſatisfaction d'annoncer à nos Peuples que nous ſommes aujourd'hui raſſurés à cet égard, indépendamment de ce qu'un des préſervatifs des plus certains contre la guerre eſt de faire voir qu'un ſyſtême ſuivi va faire évanouir l'embarras que nos finances ont éprouvé, nous nous ſommes propoſés encore dans notre ſageſſe d'y pourvoir d'une manière plus ſpéciale.

Nous avons réſolu en conſéquence, en cas de guerre, d'en ſéparer les dépenſes de nos dépenſes ordinaires, de manière que l'excédant de dépenſe qu'elle pourroit entraîner, alimenté, ſoit par des emprunts particuliers, ſoutenu par des impôts qui s'éteindroient avec eux, ſoit par d'autres ſecours extraordinaires, ne puiſſe jamais, ſous aucun prétexte, & dans aucun cas, être confondu avec nos dépenſes ordinaires; & c'eſt pour arriver à cet ordre que nous nous appliquerons ſans ceſſe à accélérer le jour heureux où nous pourrons remettre à nos Peuples le ſecond Vingtième ou



Digitized by Google

ordre impénétrable, une ressource destinée à servir à ces besoins extraordinaires, & nous, en quelque sorte, en réserve, il demeure une ressource toujours suffisante pour un temps de calamité.

Nous n'avons pas cessé d'assurer que nos Peuples donneroient de la sagesse & de la stabilité de nos intentions ; la précaution que nous venons de prendre par la publicité que nous entendons donner tous les ans à notre administration & à nos dons, nous a paru devoir être pour eux un garant assuré de la fermeté de nos résolutions & des mesures que nous prenons contre toutes les surprises que l'on pourroit faire à notre religion & à notre bienfaisance.

Enfin, pour affermir encore davantage la confiance, Nous avons voulu que la partie qui est destinée à des remboursemens, soumise dès le moment à l'inspection des Magistrats de notre Chambre des Comptes, ne laissât aucun doute sur l'emploi auquel elle est destinée, en même temps que le compte qui sera publié tous les ans de nos recettes & de nos dépenses, fera connoître à nos Peuples qu'aucune charge n'est restée sans être acquittée, & aucun engagement sans être rempli.

Après avoir pris toutes ces précautions, il ne restoit à notre sagesse que de régler, de la manière la plus convenable, la proportion, la durée & la forme de ces emprunts.

Quant à la proportion, nous l'avons calculée sur les besoins que présente la situation actuelle de nos finances ; & si les produits incalculables de l'ordre & de l'économie rendent encore, comme nous l'espérons, une partie de ces emprunts inutile, nous ne regretterons pas de les avoir portés au-delà de l'absolue nécessité, puisqu'indépendamment de l'avantage de ne laisser aucune incertitude sur la suffisance des moyens

Digitized by Google

auxquels nous avons recours, nous emploierons l'excédant à éteindre, au moins en partie, ces anticipations ruineuses dont il a été impossible de se passer jusqu'à présent: & qui, absorbant tous les capitaux & les rendant plus rares, ont par conséquent aussi rendu les emprunts publics plus difficiles & plus chers.

La proportion de ces emprunts a dû être plus forte cette année, tant parce que les extinctions & bénéfices sont moins sensibles, que parce que les préparatifs de guerre auxquels nous avons été contraints ont exigé des dépenses auxquelles nos revenus ordinaires ne pouvoient satisfaire : elle sera moindre les années suivantes, & diminuera d'année en année, de manière que les emprunts nécessaires seront réduits au plus à 60 millions en l'année 1772, après laquelle nous espérons, qu'au moyen des extinctions successives dont nos finances auront profité, & de certaines réformes importantes qui ne pourront avoir lieu qu'à cette époque, ils deviendront entièrement inutiles.

Quant à la forme de ces emprunts, nous aurions désiré ne plus recourir, dès cette année, à celle des rentes viagères; mais forcés de céder, pour le premier de ces emprunts, à la circonstance, nous nous sommes attachés cependant à prévenir, autant qu'il étoit en nous, les dangereux effets de ce genre d'emprunt, en offrant aux prêteurs la faculté de prêter avec remboursement, ou de constituer à rentes viagères, de manière que le père de famille qui veut conserver & revoir ses capitaux, & l'homme isolé qui veut augmenter ses jouissances, puissent également être admis dans l'emprunt.

Telles sont les vues que nous nous sommes proposées & que nous voulions faire connoître à nos Sujets.

Digitized by Google

Nous les avons adoptées d'autant plus volontiers, que ſans nouveaux impôts, ſans néceſſité d'en établir, ſans que les intérêts à payer ſoient une nouvelle ſurcharge, nous aurons, par une adminiſtration économique & combinée de nos revenus, pourvu pendant les années qui paroiſſent les plus difficiles, aux dépenſes indiſpenſables & à l'acquit de nos engagemens. Nous nous ſerons auſſi mis en état de préparer & d'opérer l'heureuſe révolution que nous nous propoſons dans nos finances; & quelle ſatisfaction n'éprouverons-nous pas, lorſqu'avant l'année 1792, nous pourrons montrer à la Nation aſſemblée, comme nous nous le propoſons, que l'ordre eſt rétabli, que les emprunts ne ſont plus néceſſaires; que la libération de l'Etat peut marcher avec aſſurance, & qu'enfin il n'eſt ni ſacrifices ni ſoins qui aient pu nous coûter, pour aſſurer la proſpérité intérieure & extérieure de notre Empire! A ces cauſes, &c., Nous avons ordonné ce qui ſuit.

( *La ſuite au Journal ſuivant.* )

L'ouverture de l'Aſſemblée Provinciale de Picardie s'eſt faite à Amiens le 17 du mois dernier. Celle du département de Senlis avoit eu lieu le 29 d'octobre.

Les Numéros ſortis au Tirage de la Loterie Royale de France le 1^er^. de ce mois, ſont: 86, 15, 45, 54 & 59.

Les Payeurs de rente, ſix premiers mois de 1787, ſont à la lettre J.

## PROVINCES-UNIES.

*De la Haye, le 28 Novembre.*

Les Etats de Hollande ayant conſenti à prendre au ſervice de la République,

Digitized by Google

pour un temps limité, huit à dix mille hommes de troupes étrangères, & cette réſolution ayant été portée à la Généralité, L. H. P. ont prié le Stadhouder & le Conſeil d'Etat de dreſſer en conſéquence un plan pour la formation, le choix & la ſolde de ces troupes.

Par une réſolution du 16, les mêmes Etats de Hollande ont arrêté les points ſuivans, touchant l'Acte d'Union paſſé le 8 Août 1786 entre un nombre de Régens de la République.

« ART. I. Que la recherche ſera faite des premiers conducteurs & inſtituteurs dudit acte; & » s'il faut intenter quelques procédures, elles ſeront faites devant le Juge ordinaire & compétent de la perſonne qui y eſt concernée.

» II. Que tous les membres de *l'Ordre-Equeſtre* » & Magiſtrats des villes, & leurs Miniſtres » actuels, ou qui ſeront établis dans la ſuite, » ſeront tenus dès maintenant, quand ils ſeront » inſtallés comme membres de l'Ordre Equeſtre, » Magiſtrats & Miniſtres, & d'autres n'étant » point Magiſtrats & Miniſtres, & comparoiſſant cependant à l'Aſſemblée, de promettre » par ſerment à leur première comparution à » l'Aſſemblée de L. N. & G. P., conformément » à une partie du contenu de l'Art. XIV de » l'Inſtruction des Conſeillers-Comités, & au » III^e. Article de l'Inſtruction du Conſeiller Penſionnaire, » *qu'ils aideront à conſerver & à maintenir en toutes ſes parties la Souveraineté des Etats* » *& leur Conſtitution actuelle, & auſſi, en particulier,* » *la Réſolution de Leurs Nobles & Grandes Puiſſances du 16 Novembre 1787, concernant la charge de*

Digitized by Google

» *Stadhouder*, *Capitaine & Amiral-Général héré-*
» *ditaire.*

» III. Comme auſſi, que les Régens actuels » déclarent n'avoir eu aucune part directe ou in- » directe à l'*Acte* d'*Union* paſſé à *Amſterdam* le » 8 Août 1786, entre pluſieurs Régens, ſe diſant » Amis de la Patrie, & ſigné enſuite par plu- » ſieurs autres; ou de s'en déſiſter, en tant qu'ils » pourroient y avoir eu une part directe ou in- » directe, & de ſe tenir dégagés de toute obli- » gation contractée en vertu dudit Acte. »

Le Prince Stadhouder a propoſé à l'Aſſemblée de Hollande, d'accorder une amniſtie à tous les Aſſociés des Corps, armés ou non, qui s'étoient formés pendant les troubles, & à tous ceux qui ont ſigné des adreſſes ou déclarations tendant à intervertir la conſtitution de l'Etat. Cette propoſition, qui exclut, dit-on, les Chefs & moteurs de ces ſociétés, a été envoyée aux Conſeils des villes de la Province.

## PAYS-BAS.

*De Bruxelles, le 30 Novembre.*

Lorſque M. de *Crumpipen*, Chancelier de Brabant s'eſt rendu le 20, à l'aſſemblée des Etats de Brabant, pour y faire, au nom de S. M. I., la pétition ordinaire des ſubſides, il a été hué & inſulté par la canaille. Sur les plaintes qu'il a portées au Miniſtre Plénipotentiaire, celui-ci les a renvoyées aux Etats, pour qu'ils euſſent à prévenir le retour de ces excès. En effet, les Etats ayant averti le

Digitized by Google

Conseil de Brabant de prendre les mesures nécessaires, ce Tribunal a rendu une ordonnance qui porte peine arbitraire, afflictive & même infamante, contre quiconque insulteroit des personnes en dignité. Le Chancelier a reparu aux Etats le 22, sans avoir encouru aucun désagrément.

Extrait d'une lettre écrite de Boston le 17 septembre 1787.

« Voici enfin de grandes nouvelles : la convention fédérale a terminé ses séances. Son plan » est maintenant sous les yeux du congrès. Dès » que le Corps l'aura rectifié, il sera envoyé aux » différens gouvernemens. Alors le peuple assemblé en convention, l'acceptera ou le refusera, » *sans qu'il lui soit permis d'y faire de changemens.* » Nous voilà donc arrivés à une grande & intéressante époque. Si ailleurs on est malade d'être » trop gouverné, ici on ne l'est pas moins de ne » pas l'être assez.

» On peut dire que les Américains touchent à » une crise très-importante, & que tout ce qui » se passe actuellement peut être regardé comme » l'avant-coureur du sort que leur réserve la » destinée, soit qu'ils se soumettent à la réforme » que vient de leur proposer la convention fédérale, soit que par la division de l'union ils se » plongent dans l'anarchie & tous les malheurs » qui doivent nécessairement en être la conséquence. Cette convention étoit composée de » 54 Membres, présidée par le général *Washington* » & le docteur *Franklin*. On peut dire que ce » Corps formoit & représentoit la sagesse collective du continent. Veuille le bon Génie des » Américains leur inspirer l'amour de l'union &

Digitized by Google

» les dispositions qui tendent à faire tous les sacri-
» fices nécessaires pour la maintenir !

» Il vient de paroître une ordonnance du
» congrès, pour établir un nouveau gouverne-
» ment sur le rivage nord-oueſt de l'Ohio, dont
» l'embouchure du Muskinghum doit être le centre.
» Sur la rive droite de ce dernier fleuve, on doit,
» le printemps prochain, bâtir une ville, à laquelle,
» ainsi qu'à ce nouvel état, on n'a point encore
» donné de nom. Cette ville doit être construite
» de manière à être aisément défendue des sau-
» vages, qui ne voient qu'avec regret les blancs
» franchir les montagnes, amener avec eux leurs
» chevaux, leurs charrues & leurs haches destruc-
» tives, quoiqu'ils aient vendu ce terrain immense
» au congrès il y a plus de 100 ans. Cette com-
» mission est de 350,000 acres. 150 familles doivent
» partir de l'état de Massachusets, au printemps,
» pour commencer ce grand établissement. C'est
» le premier qui sera formé à l'abri d'un gouver-
» nement *existant & présent*. Car on n'accorde
» cette faveur qu'après que la population & les
» défrichemens sont devenus considérables. On
» dit que le Général Stelair, actuellement Préſi-
» dent du congrès, est désigné pour en être le
» Gouverneur. Les établissemens de *Kentukai*,
» d'*Indiana*, augmentent avec une rapidité incon-
» cevable. On a calculé que l'année dernière
» 18,000 personnes se sont établies sur les bords
» de l'Ohio. La décadence du commerce des
» États-Unis contribue beaucoup à faire refluer
» vers ces cantons ultramontains un grand nombre
» d'hommes hardis, entreprenans & industrieux.

» Vous avez sans doute entendu parler des
» prétentions que la Cour d'Espagne a signifiées
» au congrès sur la navigation exclusive du Missis-
» sipi. Cette réclamation a produit un singulier

Digitized by Google

» effet parmi les nouveaux Colons Ils ont écrit
» une lettre énergique à M. Guardoqui, l'Ambaſ-
» ſadeur d'Eſpagne auprès du congrès. Ils cher-
» chent à s'unir pour s'aſſurer la liberté de la
» navigation de cette rivière.

» J'avois oublié, en vous parlant du Musking-
» hum, de vous dire qu'à l'endroit même où
» on va fonder une ville, on a trouvé trois
» anciens camps fortifiés, dont le plus grand
» a plus de deux cents pieds de front. Ces
» camps contiennent pluſieurs tertres ou cavaliers
» de différentes hauteurs, tous conſtruits en terre,
» auſſi bien que les remparts de ce camp, ce qui
» prouveroit que ce pays ultramontain a été ancien-
» nement habité par une nation civiliſée, & qui
» avoit même quelques connoiſſances dans l'art
» militaire (1).

» 70 milles plus bas, en deſcendant ce fleuve,
» on vient de découvrir auſſi d'autres fortifications
» très-étendues, conſiſtant principalement dans
» une vaſte ellipſe qui enveloppe des redoutes
» circulaires, reſſemblant beaucoup à celles dont
» je viens de vous parler, & qui portent l'em-
» preinte de la même haute antiquité. L'immenſe
» cavalier qui ſe trouve à l'entrée du ruiſſeau appelé
» *des tombeaux*, excite la curioſité de tous les voya-
» geurs. Il eſt d'une forme conique, & a 60 pieds
» de diamètre à la plus grande hauteur, 723
» de circonférence à la baſe, 793 meſuré tranſ-
» verſalement. Cette maſſe entière ne contient
» intérieurement que des oſſemens humains arran-
» gés avec beaucoup d'art & de ſoins. Elle eſt auſſi
» couverte des plus beaux arbres, dont un grand

(1) Ces découvertes avoient été déja annoncées par les Anglois, & vérifiées par des Officiers de cette nation employés à des expéditions vers l'Ohio.

Digitized by Google

» nombre ont six pieds de diamètre. En général, » ils sont beaucoup plus étendus à l'ouest des » montagnes que de ce côté-ci.

» Dans plusieurs autres endroits, on a trouvé » des vestiges de murailles en pierres sèches, qui » paroissent n'avoir point été taillées ; & comme » jusqu'ici on n'a point découvert de briques, » on présume que cette ancienne nation ne con- » noissoit point l'usage du feu. Les sauvages d'au- » jourd'hui, n'ont pas la plus foible idée de cet » ancien peuple. Peut-être, aujourd'hui que la » population se porte vers ces cantons avec une » rapidité incroyable, y fera-t-on de nouvelles » découvertes plus intéressantes encore, dont je » ne manquerai pas de vous informer ».

---

*Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.*

» Les excès que commettent les troupes Prus- » siennes en Hollande sont inouis. Vivant à » discrétion & mettant au pillage les maisons » des malheureux Patriotes, les iniquités de » cette soldatesque effrénée n'ont qu'un seul « panégyriste dans le monde, & *ce panégyriste* » *est un Républicain.* ( Ce *Républicain n'a rien* » *justifié & n'avoit rien à justifier.* ) Ayant eu le » malheur de copier dans le n°. 33 du Courrier » de l'Europe, un paragraphe tiré du *Gazetteer*, » dans lequel il étoit dit que le Chevalier Harris « avoit annoncé à sa cour le projet du Roi de « Prusse, *de faire lever une contribution sur la ville* » *d'Amsterdam*, & que le bruit couroit à Paris, » que la Cour de Berlin demandoit 18 millions de » florins aux Etats-généraux, l'auteur du Journal » de Bruxelles, imprimé à la suite du Mercure » de France, nous a dit durement, en rapportant » cet article, « *que c'étoit une nouvelle absurde qui*

Digitized by Google

» *étoit de toute fausseté.* « ( *Et il le dit encore.* )

» M. le Journaliste *Genevois* voudrait-il nous » permettre de lui observer que jusqu'à ce que » le Chevalier Harris lui ait montré ses dépêches, » il est, au moins, aussi *absurde* que peu honnête, « de donner *ex cathedrâ* un démenti formel à ses » confrères les nouvellistes, sur un fait *qu'il ignore?* » ( *C'est à celui qui avance un fait, à le prouver.* » *M. le Gazetier François est donc invité à publier* » *la dépêche de M. Harris & sa date. On n'a pas* » *besoin d'en savoir le contenu, pour être persuadé* » *que le Gouvernement Anglois ne communique pas* « *les dépêches de ses Ambassadeurs au Courrier de* » *l'Europe, & que ces Ambassadeurs ne sont pas les* » *copistes des fables de Gazettes* ). Qu'il attende « un peu, & il verra si les dragonades des Prus- « siens ne finissent pas *par une contribution*; & si » les malheureux Amsterdamois ne seront pas hor- « riblement mulctés, avant que ces héros sortent » des terres de la république. Si la rudesse farou- » che avec laquelle le Courrier de l'Europe se « trouve attaqué par le Rédacteur du Journal de » Bruxelles, étoit une raison suffisante pour excuser » l'ennui que nous causerions au public en réim- » primant ses erreurs, nous nous imposerions une » tâche qui ne seroit fatigante que pour nos lec- » teurs : nous n'en avons jamais eu aucune à « remplir qui nous ait offert moins de difficul- » tés. « ( *Courrier de l'Europe* n°. 41 ). ( *Comme le* COURRIER DE L'EUROPE *est peu répandu, nous nous empressons de faire connoître au Public un fragment aussi précieux par sa vérité que par son élégance.* )

» Le bruit du moment, écrit-on de Vienne, » est qu'à certaines conditions, notre Cour a en- » fin consenti à travailler pendant cet hiver, de » concert avec celle de *France*, à un accommo-

Digitized by Google

» dement entre la *Russie* & la *Porte-Ottomane*. » Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis huit » jours il est arrivé ici deux Courriers de *Ver-* » *sailles*, & que le 7, M^r. le marquis de Noail- » les, Ambassadeur de *France*, en a fait partir » un pour *Constantinople*. Comme jusqu'à pré- » sent la *Porte* a pris toutes les précautions » possibles pour ne pas donner lieu à une » rupture avec notre Cour, il paroît que celle- » ci se bornera, en attendant le succès des Né- » gociations, à envoyer à la *Russie* les secours » stipulés par le traité d'Alliance conclu avec » Elle. Cependant on continue d'embarquer » de l'Artillerie & des Munitions pour notre » Armée en *Hongrie*; elle va encore être ren- » forcée de trois Bataillons du Régiment de *Stein* » & de *Longlois*, qui sont arrivés ici hier de la » *Haute-Autriche*. » (*Gazette d'Amsterdam.*)

« M^r. *Santini*, Agent de l'Impératrice de *Russie* » à la Cour de Rome, a communiqué au Pape la » déclaration de guerre de la *Porte* contre la *Russie*, » & a demandé en même temps la permission d'ache- » ter dans l'*Etat de l'Eglise* des fruits pour la Flotte, » *Russe*, ainsi que l'entrée libre du Port d'*Ancône*, » pour les vaisseaux de guerre de cette Nation, au » cas que la *Russie* trouvât bon d'attaquer *Durazzo* » & *Dulcigno*. On prétend que S. S. lui a répon- » du, *qu'avant de l'accorder, Elle demanderoit là-* » *dessus l'avis des Cours de* Versailles *& de* Madrid; » & que l'Agent y avait repliqué, *qu'autrefois les* » *Papes avoient accordé aux* Puissances Chrétiennes » *en guerre avec les* Turcs, *non seulement le libre* » *usage de leurs Ports, mais qu'ils les avoient même* » *assistées de leur Galères & autres Bâtimens armés con-* » *tre l'ennemi naturel du nom* Chrétien. » (*Idem.*)

Digitized by Google

## GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

### PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE,

*Cause entre les Doyen, Chanoines & Chapitre de Saint-Quentin. — Et les Prémontrés de l'Abbaye de Vermand.* — Requête Civile.

Si certains Plaideurs sont industrieux à créer des moyens de satisfaire leur goût pour les procès, c'est sur-tout en matière de requête civile, afin de faire rétracter des Arrêts qui les blessent: cependant à force de jouer sur les mots, quelle foule de requêtes civiles ne voit-on pas présenter à la Justice! Il est vrai que le très-grand nombre est de celles qui échouent: tel a été le sort de celle-ci. L'*Abbaye* de *Vermand* doit au *Chapitre* de *Saint-Quentin* la majeure partie des biens qu'elle possède. Le *Chapitre*, en lui concédant un terrain immense, s'étoit réservé des redevances en grain, blé & avoine, & une rente foncière de 48 liv. 10 sols. L'*Abbaye* n'avoit jamais été exacte à les payer, & elle avoit laissé accumuler nombre d'arrérages qu'elle se trouvoit hors d'état d'acquitter, malgré des remises considérables consenties en divers temps par le *Chapitre*. = En 1648, après un compte général de tout ce qui pouvoit être dû, & qui montoit, d'après l'évaluation faite des grains, à une somme de 36,048 liv. *L'Abbé* de *Vermand*, pour libérer son Abbaye de cette somme, & la rédimer des redevances dont elle est grevée, abandonna au *Chapitre* les cens, rentes, terres, prés, bois, &c. dont le détail se trouve dans la transaction qui fut alors passée; transaction dont l'*Abbé* de *Vermand* promit de rapporter la ratification du *Général des Prémontrés*; & il promit aussi de faire homologuer l'acte qui devoit opérer irrévocablement la libération des deux Eglises. L'*Abbé* de *Vermand* ne tint pas sa parole, dans le dessein sans doute de ménager à l'*Abbaye* la facilité de rentrer quelque jour dans les objets

Digitized by Google

cédés, par le moyen du défaut d'observation des formalités prescrites pour l'aliénation des biens des gens de main-morte : c'est ce qui est arrivé. = L'Abbaye a respecté la transaction pendant 13 ans ; mais, après ce long espace de temps, elle a demandé qu'il lui fût permis de rentrer dans la possession des biens dont son Abbé avoit disposé ; elle a pris des lettres de rescision contre l'acte de 1648, qui, en effet, a été déclaré nul par un Arrêt rendu en 1782. Le *Chapitre* a été condamné à rendre 134 années de jouissance des biens qui lui avoient été cédés : biens qu'il a été forcé de rendre à l'*Abbaye*. Le même Arrêt, par suite, et par un juste principe d'équité, porte que l'*Abbaye* rendra au *Chapitre* les 36048 liv. qu'elle avoit reconnu devoir en 1648, et qui étoient le prix de la cession, avec les intérêts depuis cette époque. = C'est contre la disposition de l'Arrêt qui la condamne au paiement des intérêts de la somme de 36048 liv., que l'Abbaye a obtenu des lettres de requête civile ; et sur quel fondement ? Sur le prétexte qu'il a été accordé au chapitre plus qu'il n'a demandé. En effet, le *Chapitre*, qui soutenoit l'*Abbaye* non-recevable dans sa demande en rentrée en possession des biens reclamés, n'avoit pas prévu le cas de la perte de la cause, et n'avoit pas conclu à la restitution de la somme qui formoit le prix de l'abandon et des intérêts depuis ce jour. Mais n'étoit-il pas juste, en condamnant le Chapitre à se dessaisir des biens et à restituer les jouissances, d'ordonner en même temps la remise de la somme qui avoit été la condition de l'abandon, et des intérêts que cette somme a produits ? N'a-t-on pas eu raison de dire, en commençant, que la requête civile dont il s'agit, n'étoit fondée que sur un jeu de mots ? = Arrêt du 10 décembre 1782, qui a débouté l'*Abbaye* de sa demande, et l'a condamnée aux dépens.

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE
## DE
# BRUXELLES.

## POLOGNE.

*De Varſovie, le 21 Novembre 1787.*

RIEN de plus contradictoire & de plus ſuſpect que les nouvelles différentes, débitées d'une ſemaine à l'autre, ſur les événemens de la Crimée. Celle de la priſe de Kinburn reſte ſans autorité & ſans confirmation. Aujourd'hui on débite, ſans fondemens plus ſolides, qu'en effet les Ottomans ayant tenté une nouvelle attaque, avoient déja emporté les ouvrages extérieurs de la forteresſe, lorſque la flotte Ruſſe eſt venue la ſecourir & chaſſer les aſſaillans. Enſuite, on fait aller cette eſcadre devant Oczakof, qui a été bombardé, & en partie incendié. Une diviſion de la flotte Ottomane a perdu, dans une rencontre, un vaiſſeau de guerre & un bâtiment munitionnaire. Le Prince *Potemkin* étoit



Digitized by Google

arrivé à Cherſon, puis à Kinburn qu'il avoit mis en ſureté ; le Gén. Prince *Repnin* s'avançoit vers Oczakof ; le Général *Suwarow* étoit en effet mort de ſes bleſſures. Tous ces rapports incertains, à une ſi grande diſtance du théâtre de la guerre, & au milieu d'intérêts politiques qui jettent tant de nuages ſur la vérité, méritent juſqu'ici peu de confiance. On reparle encore de la priſe de Taman par 4000 Tartares ; mais ſans date, ſans particularités. Pour faire diverſion à cette rumeur, on a fait tuer 4000 de ces Tartares dans les gorges du Caucase, *en bataille rangée*, par le Gén. Ruſſe *Sekeli*. Ce nombre de 4000 eſt tellement familier aux Nouvelliſtes, qu'après avoir auſſi maſſacré 4000 Turcs ſous Kinburn, ils aſſemblent *quatre mille* Arnautes à Jaſſy, & *quatre mille* cavaliers à Choczim, qui ſeront joints par *quatre mille* autres, &c. &c.

La ſanté du Prince *Potemkim*, miné, dit-on, par une fièvre lente, l'obligera de paſſer l'hiver à Péterſbourg. Son armée, qu'il ira rejoindre au printemps, ſi ſes forces le lui permettent, reſtera par *interim*, ſous les ordres du Prince *Repnin*. On a tiré des régimens des Gardes Ruſſes, un nombre d'Officiers & de Bas-Officiers qui feront le ſervice dans les Corps en mouvement.

Digitized by Google

Le séjour des Russes sur le territoire de la République, & la foible récolte de l'Ukraine, ont occasionné un renchérissement excessif du prix des grains & de toutes les denrées. Aussi le Conseil permanent a-t-il consacré un fonds de 50000 florins de Pologne à l'établissement de trois magasins à blé. Pour laisser l'aisance nécessaire à l'armée de M. *de Romanzof* en Ukraine, nos troupes des frontières se sont repliées, en vertu de ce qu'on appelle une *Couvention* entre le Comte *Potocki*, Commandant de ces troupes obéissantes, & le Général Russe.

## ALLEMAGNE.

*De Berlin, le 25 Novembre.*

Par lettres-patentes du 28 octobre, le Roi a confirmé aux Réfugiés François établis dans ses Etats, les droits & privilèges qui leur furent accordés en 1685, 1709 & 1720.

S. M. a acheté la terre de Lichtenfeld pour la somme de 25,000 rixdalers, & en a fait présent au Professeur *Beguelin* son ancien Précepteur. Elle a accompagné ce don d'une lettre dont la substance est : « Je » voudrois vous montrer combien je vous » estime, & vous donner des preuves de » ce que je vous promis lorsque je fus votre



Digitized by Google

» Elève. Les Elèves ne rempliſſent que » rarement leurs promeſſes; mais ils ont » tort, puiſque rien n'eſt plus pénible » que l'état d'un inſtituteur qui connoît » l'étendue de ſon devoir, & qui travaille » avec zèle à le remplir. J'ai acheté pour » vous la terre de Lichtenfeld, afin que » vous ayez un aſyle lorſque vous vou- » drez vous retirer de la ville. »

Le fils de M. Beguelin a obtenu en même temps la prébende qu'avoit le feu Comte de la Mark

*De Vienne, le 25 Novembre.*

Le bruit d'une négociation pacifique entre notre Cour, celle de Ruſſie & la Porte, ſe ſoutient depuis l'arrivée des derniers exprès de Conſtantinople; mais tout ce qu'on affirme à ce ſujet, eſt encore dénué d'authenticité. On prétend ſavoir que le Divan pencheroit à accepter la médiation d'une grande Puiſſance, pourvu qu'on convînt préalablement des 6 articles exigés de M. *de Bulgakof*, avant ſa détention. L'offre d'une ſuſpenſion d'armes, propoſée à la Porte, n'a pas eu de ſuccès, & l'on s'en étonne peu, d'après les illuſions des Ottomans ſur l'effet d'une première campagne. Suivant d'autres rapports, la baſe d'un accommodement porteroit ſur le rétabliſſement des choſes

Digitized by Google

dans l'état où elles étoient en janvier 1786, & sur la garantie des Etats de la Porte en Europe, que lui assureroit l'Empereur, moyennant douze millions de piastres payables en six ans. On aperçoit l'invraisemblance & l'incertitude de ces conjectures qui n'ont pas fait discontinuer les armemens. On enrôle ici 500 Pionniers; on a rassemblé près de Closter-Neubourg 200 pontons, qui au premier jour descendront le Danube; enfin, l'on parle du rappel des deux régimens qui se trouvent en Lombardie.

D'un autre côté, le Conseil de guerre a suspendu jusqu'au printemps tous contrats avec les fournisseurs; & les régimens, soit du cordon, soit de l'armée principale, sont entrés dans leurs quartiers respectifs de cantonnement. La Porte continue à observer les plus grands ménagemens envers notre Cour. Les Pachas de Bosnie, de Servie, de Bulgarie, ont ordre de protéger le commerce des Sujets de S. M. I., de s'abstenir de toute hostilité, & de renvoyer les déserteurs Autrichiens.

Le Général *de Geray*, nommé par l'Empereur Commissaire-général des vivres, est parti pour la Hongrie. On transporte beaucoup de canons dans les fortereſſes de Konigsgratz, de Pleſſ & de Théréſienſtadt. Nous apprenons que notre ar-



Digitized by Google

mée a une infinité de malades, & qu'elle a perdu un assez grand nombre de soldats.

Le Comte *de Choteck*, Général de l'Artillerie, est mort ici le 8, âgé de 83 ans. Le Comte *Olivier de Wallis*, Lieutenant-général, est également décédé à Prague le 16.

*De Francfort-sur-le-Mein, le 30 Novembre.*

On prépare à Hanovre, sur l'esplanade, un magnifique piédestal, qui doit recevoir la statue en grand *de Leibnitz*. Ce monument coûtera, dit-on, 3400 rixdalers, dont le Roi d'Angleterre a donné une partie; le reste de la somme sera levé par souscription.

L'Electeur de Cologne a ordonné de transférer tous les cimetières hors des villes, & défendu en même temps toutes les dépenses superflues à l'occasion des enterremens.

On débite que le Grand-maître de l'Ordre de *St. Jean* en Allemagne veut faire valoir les droits que l'Ordre avoit acquis par l'article 14 du traité de Gand de 1579, sur les Commanderies & les biens du Bailliage d'Utrecht. Ce Bailliage, dit-on, est très-considérable, & consiste en 15 Commanderies.

On écrit de Vienne que le célèbre Com-

Digitized by Google

positeur Chevalier *Christophe de Gluck*, y est mort le 17 de ce mois, dans sa 73^e^. année, & qu'il laisse une fortune de 20,000 florins.

L'Académie des beaux arts de Copenhague, fondée par *Frédéric V*, occupe actuellement presque tout le château de Charlottenbourg. Dix Membres de l'Académie y demeurent avec leurs familles. Les salles d'étude sont au nombre de sept, & il y a suffisamment de place pour 288 élèves. L'instruction est donnée gratuitement toute l'année, pendant deux heures par jour. Le revenu de l'Académie, pour son entretien, &c. est fixé depuis 1781 à 5,000 rixdalers par an. De ce fonds, on prélève 800 rixdalers qui sont employés à faire voyager deux Elèves. L'Académie est composée de 24 Membres ordinaires, dont 9 étrangers, de 23 Membres honoraires & de 4 Agrégés. Il est défendu au Magistrat de Copenhague d'accorder la maîtrise à aucun ouvrier dont la profession exige la connoissance du dessin, à moins qu'il n'ait produit une attestation de l'Académie qui constate que le suppliant a cette connoissance. L'ouvrier qui a gagné le grand prix de l'Académie, peut exercer dans tous les Etats de Danemarck sa profession, sans être tenu de faire la pièce de réception pour la maîtrise.

## ESPAGNE.

*De Madrid, le 20 Novembre.*

Le 8, à 6 heures du soir, la Princesse nouvellement née, après avoir rendu beaucoup de sang par la bouche, est morte, ayant seulement vécu les 3 jours qui ont été célébrés, à l'honneur de sa



Digitized by Google

naissance, par des fêtes & des illuminations.

Conformément aux ordres du Roi, chaque régiment vient de former une masse commune, dont les fonds seront destinés à l'habillement des soldats de son corps.

Il est de nouveau question de lever un troisième bataillon pour les régimens d'infanterie nationale.

On écrit de Carthagène, du 3, que ce même jour au matin, le vaisseau le *St. Fulgence*, de 64 canons, a été très-heureusement lancé à l'eau, & qu'on y construit avec activité un autre vaisseau de 74.

Conséquemment aux ordres du Roi, on s'occupe sans relâche à doubler en cuivre tous les vaisseaux & frégates de S. M. qui sont dans le port du Ferrol & dans la rade.

Le Comte *d'Aranda*, qui étoit attendu le 16, n'est pas encore arrivé. Son retour est sans doute retardé par les pluies abondantes de la semaine dernière.

Le Roi a ordonné qu'on fît le dénombrement des habitans de cette capitale, & il en est résulté le tableau ci-joint.

*De la Naissance jusqu'à seize ans.*

| | |
|---|---|
| Garçons..... | 17276 |
| Filles..... | 16942 |
| | 34218 |

Digitized by Google

*De seize ans à vingt-cinq.*

| | |
|---|---|
| Hommes | 13182 |
| Femmes | 13827 |
| | 27009 |

*De vingt-cinq ans à quarante.*

| | |
|---|---|
| Hommes | 23495 |
| Femmes | 20106 |
| | 43601 |

*De quarante ans à cinquante.*

| | |
|---|---|
| Hommes | 10221 |
| Femmes | 8940 |
| | 19161 |

*De cinquante ans & au-dessus.*

| | |
|---|---|
| Hommes | 8603 |
| Femmes | 11942 |
| | 20545 |
| Religieux | 1824 |
| Religieuses | 822 |
| | 2646 |
| Personnes habitantes dans les Couvens, Colléges, Hôpitaux, &c. | 6483 |
| TOTAL GÉNÉRAL | 153,663 |

## GRANDE-BRETAGNE.

*De Londres, le 4 Décembre.*

Avant l'arrivée de S. M. à la Chambre Haute, le 27 du mois dernier, les Ducs *d'Yorck* & *de Glocester*, Lord *Heatfield* &



Digitized by Google

les nouveaux Evêques de Londres, d'Hereford & de Carliſle, prirent leurs places, après avoir prêté le ſerment d'uſage. La foule s'étoit portée ſur le paſſage du Roi, & lui témoigna ſon contentement par des clameurs d'applaudiſſement. Dans la Chambre des Pairs, Milord *Harrington* propoſa l'Adreſſe, & s'étendit en éloges ſur la conduite du Gouvernement dans les dernières circonſtances. L'Evêque *de Landaff* y joignit quelques obſervations critiques, ainſi que le Vicomte *de Stormont*. Ce dernier reprocha aux Miniſtres de s'être laiſſé amuſer par le traité de commerce, au lieu d'ouvrir les yeux ſur les intrigues d'Amſterdam; d'avoir peint l'Angleterre, il y a 9 mois, comme jouiſſant du ciel le plus ſerein, tandis qu'on préparoit en Hollande l'orage qui devoit ébranler les fondemens de la Puiſſance Britannique, &c. Il n'en vota pas moins pour l'Adreſſe, qui paſſa ſans aucune contradiction.

Elle fut demandée dans les Communes par M. *Dudley-Ryder*, fils du Lord *Harrowby*, jeune homme plein de connoiſſances, dont l'eſprit a été nourri par l'étude & les voyages, & qui fit preuve de talent dans ſon diſcours. Les Lords *Fielding* & *Hood* parlèrent après lui; celui-ci fit de juſtes éloges de l'activité & du zèle qu'avoit déployé la Marine pendant l'arme-

Digitized by Google

ment; il célébra entre autres la conduite de son ami, le Vice-Amiral Chevalier *Francis Drake*, dont la division avoit été équipée avec une célérité surprenante; il recommanda de nouveau au Gouvernement l'attention la plus persévérante sur cette partie de nos forces, vu que les apparences d'une guerre n'étoient que différées.

M. *Fox* se leva ensuite, & dit qu'il contrediroit les principes & les idées politiques d'après lesquelles il s'étoit gouverné toute sa vie, s'il n'accédoit entièrement au fond du Discours émané du Trône, ainsi qu'à l'Adresse de remercîmens. Dans tous deux, il reconnoissoit avec plaisir un aveu fait par le Roi & le Parlement, de la justesse de ces systêmes de politique qu'on avoit regardés autrefois comme romanesques, & d'après lesquels le véritable intérêt du royaume exigeoit pourtant que l'on se conduisît; particulièrement le systême établi sur cette maxime politique, judicieuse & solide, que la Grande-Bretagne doit prendre en considération l'état des affaires du Continent, & varier ses mesures en même temps que les circonstances changent au-dehors, de manière à soutenir en Europe la balance du pouvoir. Il observa que le Gouvernement pouvoit maintenant dire aux plus basses classes du Peuple, à celles qui sont déja surchargées d'impôts, qui paient pour la lumière, les fenêtres & les différens besoins de la vie : « Vous êtes rigoureusement imposées — » nous le savons; cependant il faut que vous con- » tribuiez par vos subsides aux dépenses que né- » cessite le maintien de la balance en Europe. » Il reconnoissoit une franchise noble & mâle dans



Digitized by Google

ce procédé, avoué d'ailleurs par une saine politique. En conséquence, quelles que fussent les dépenses entraînées par les dernières mesures prises en Hollande, il regardoit cet argent comme bien employé, & il favoriseroit de tout son pouvoir les votes de la Chambre en pareille occasion.

M. *Fox* remarqua ensuite que Lord *Fielding* qui venoit de parler, avoit déclaré qu'il ne décidoit pas si les Ministres auroient dû aller plus loin ou non, profiter de l'occasion, & ne pas se contenter de prévenir l'interposition armée de la France en Hollande. Il étoit en cela parfaitement de l'avis du noble Lord, quoiqu'il ne jugeât pas, comme lui, que ces vues ultérieures dussent avoir Cherbourg pour objet. Il entendoit seulement que les Ministres n'auroient pas assez fait, en se bornant à une simple pacification avec la France; mais il regardoit comme démontré qu'ils avoient étendu leur plan, & qu'ils continuoient à le faire, en poursuivant le rétablissement d'une étroite alliance entre la Grande-Bretagne & les Provinces-Unies. Assurément, sans une telle conclusion, le plan du cabinet seroit incomplet, & laisseroit beaucoup à regretter.

Quant au traité de subsides avec le Landgrave de Hesse-Cassel, il croyoit devoir s'abstenir d'en parler jusqu'à ce que la Chambre eût reçu des informations ultérieures & des renseignemens plus lumineux. En conséquence, il en rejetoit la discussion jusqu'au jour où elle deviendroit indispensable & plus facile.

Après ces remarques, M. *Fox* témoigna, avec toute l'énergie dont il est capable, combien il étoit satisfait des mesures adoptées dans les dernières circonstances. « Le Gouvernement, dit-il, a-t-il » embrassé assez promptement le dessein qu'il a » exécuté à l'égard des Provinces-Unies, où au-

Digitized by Google

» roit-il dû l'adopter plus tôt? C'eſt ſur quoi les opi-
» nions peuvent être partagées. Mais enfin il l'a
» adopté, ce plan judicieux. Quand nous aurons
» renouvelé nos liaiſons avec les Provinces-Unies,
» par un traité ſolide qui ne peut tarder à ſe
» conclure, le Gouvernement s'attachera à main-
» tenir la balance politique du pouvoir par les
» meſures les plus efficaces, & à empêcher les
» autres Etats de l'Europe de rompre cet impor-
» tant équilibre. Aſſurément je ſuis loin d'ap-
» prouver la conduite de ces hommes d'Etat,
» qui, jaloux de montrer leur influence dans les
» Cours étrangères, s'abaiſſent à des menées ſourdes
» & indirectes, & ſont plutôt des fauteurs de
» factions & de cabales, que des politiques. Mais
» quelque honteux, quelque blâmables que ſoient
» ces moyens en eux-mêmes, il eſt pourtant no-
» toire qu'ils ont été conſtamment adoptés par
» d'autres Puiſſances, & ſpécialement par le Mi-
» niſtère François. Or, tant que cet eſprit ſe ſou-
» tiendra dans les Cours étrangères, je crois du
» devoir de la nôtre de contreminer les projets de
» nos ennemis, en ſuivant la même marche
» qu'eux, d'oppoſer la ruſe à la ruſe; enfin, de
» ſuivre la doctrine ſecrète qu'ils nous ont en-
» ſeignée. En conſéquence, j'aurois voulu qu'on
» eût omis dans le Diſcours émané du Trône, le
» mot *armée* pour qualifier l'interpoſition de la
» France. Oui, Meſſieurs, bien loin qu'une inter-
» vention armée de la part de cette Cour dans les
» affaires de la République de Hollande, ſoit la
» ſeule à laquelle le Cabinet Britannique doive
» s'oppoſer, je maintiens que nous devons tra-
» verſer de tout notre pouvoir quelque inter-
» vention que ce ſoit de la part de la France,
» ouverte ou cachée. Mon noble collègue (Lord
» *Hood*) a paru croire que la guerre n'étoit pas

Digitized by Google

» si éloignée. Quoi qu'il en soit, je ne vois point
» de raison de crainte; je n'en imagine que d'es-
» pérance. Des évènemens récens ne nous ont-ils
» pas montré la France dans un état de foiblesse
» quant à ses finances, & à d'autres égards, qui
» lui défend de rompre avec nous? Si, nonobstant
» tous ses moyens de se relever, si, malgré les
» ressources qu'elle peut obtenir tout-à-coup, elle a
» craint de s'engager dans la guerre, lorsqu'un prix
» aussi important que l'est la possession de la Hol-
» lande, brilloit à ses yeux, je suis bien persuadé
» qu'elle se gardera d'entamer une querelle avec
» l'Angleterre, du moins pour quelque temps,
» sur de légers prétextes. Cependant, Messieurs,
» les meilleurs moyens d'assurer la paix, sont d'a-
» jouter à nos forces, plutôt que de nous fier à
» la foiblesse de notre rivale la plus ancienne &
» la plus acharnée. Etendons nos alliances, mul-
» tiplions-en le nombre; assurons-nous de la coo-
» pération des autres Puissances avec la nôtre, à
» l'heure d'attaque; sur toute chose, agrandissons
» notre marine, veillons soigneusement à l'entre-
» tien & à la conservation de tout ce qui tient à
» cet objet de première importance. Je vous ré-
» ponds alors que les vues ambitieuses de la Mai-
» son de Bourbon, sa foiblesse ou son pouvoir,
» deviendront alors des bagatelles également in-
» signifiantes pour nous. »

M. *Fox* finit par voter dans toute la sincérité de son ame, pour l'Adresse proposée, & en espérant qu'elle trouveroit une approbation unanime dans tous les Membres du Parlement.

Le *Chancelier de l'Echiquier* témoigna aussi sa satisfaction d'unanimité qu'il prévoyoit en faveur de l'Adresse, qui, relativement aux conjonctures où se trouvoit la Grande-Bretagne, étoit de nature à entrainer tous les suffrages. « Je dois cependant,

Digitized by Google

» reprit-il, présenter en peu de mots nos obser-
» vations sur quelques parties du Discours du
» très-honorable Membre, moins dans l'inten-
» tion d'en combattre les idées, que pour montrer
» combien toute discussion sur ce sujet est inutile
» dans ce moment. Quoiqu'il ne soit point du
» ressort du Parlement, comme l'a très-bien ob-
» servé l'honorable Membre, d'intervenir dans
» les opérations des Ministres, relatives à la con-
» clusion des traités & à la formation des alliances,
» ni de s'immiscer dans le cours des négociations
» entamées à cet égard. Je n'hésite point de dé-
» clarer devant cette Chambre que l'alliance la plus
» étroite avec la Hollande est indispensable; qu'on
» a pris jusqu'ici, & qu'on prendra désormais les
» mesures convenables à cet égard, pour terminer
» avec succès une affaire si heureusement commen-
» cée. Quant aux traités de subsides militaires con-
» clus avec les Princes Allemands, le très-honorable
» Membre a posé pour maxime que nulles considé-
» rations ne pouvoient justifier l'emploi de troupes
» étrangères, en vertu d'un traité de subsides, à
» moins que cette opération ne permît une réduc-
» tion proportionnelle de nos propres forces mili-
» taires, ou une addition à nos forces navales;
» mais je prie le T. H. M. de considérer si, dans la
» supposition que ce royaume fût forcé d'employer
» des troupes du dehors, il seroit alors expédient,
» par cette seule raison, de réduire nos forces mi-
» litaires, soit en Irlande, soit dans nos possessions
» éloignées; ou si de moindres forces que celles
» que nous employons habituellement, suffiroient
» à la défense du royaume, & à protéger la per-
» ception des revenus publics. Certainement cette
» doctrine est erronée & insoutenable. N'est-il pas
» plus conforme à la bonne politique, en nous sup-
» posant dans une position qui nous menaceroit

Digitized by Google

» évidemment d'hostilités prochaines, d'avoir re-
» cours à un traité de subsides, par lequel nous
» pourrions obtenir sur le champ un corps de 12000
» hommes, à moins de frais & avec moins de re-
» tard, que de commencer des levées qui pour-
» roient par l'évènement se trouver inutiles, après
» nous avoir jetés dans de grandes dépenses, fait
» éprouver des inconvéniens considérables, & at-
» tendre long-temps. Je suis prêt à déclarer, en
» outre pour la satisfaction du T. H. M., que le
» traité conclu avec le Landgrave de Hesse-Cassel
» a été originairement décidé par l'urgence du mo-
» ment, & uniquement dans la vue de faire face
» à des évènemens inopinés; mais qu'il a été dis-
» sous dès que les motifs qui y avoient déterminé
» n'ont plus eu lieu, & qu'on a remplacé ce pre-
» mier traité par un autre, dont on sentira toute
» l'utilité à la première occasion. En un mot, je
» suis persuadé que quand le traité avec le Prince
» de Hesse-Cassel sera soumis à la discussion de
» cette Chambre, il paroîtra ce qu'il est, c'est-à-
» dire, le meilleur qu'on pût faire, eu égard au
» traité en lui-même, & à nos relations avec les
» différens pays immédiatement engagés dans la
» contestation. Au reste, je regarde comme un au-
» gure qui promet à ma Patrie de soutenir le rang
» distingué auquel elle vient de remonter, que,
» nonobstant les différences dans les principes poli-
» tiques, les dissensions, les animosités, l'esprit de
» parti, qui ont long-temps divisé cette Chambre,
» elle se soit accordée dans cette occasion impor-
» tante à adopter unanimement des vues que l'es-
» prit public avoit déja fait embrasser à la Nation:
» en agissant ainsi, elle a encouragé les efforts du
» Gouvernement, & s'est associée à ses succès. Je
» me flatte que l'Europe, qui tient les yeux ouverts
» sur l'Angleterre, ne pourra s'empêcher de conce-

Digitized by Google

» voir une haute idée de ce pays, en voyant que » les intérêts particuliers, l'esprit de parti, les attachemens ou les préjugés personnels ne peuvent » altérer en rien les jugemens, ni entraîner les » suffrages des Représentans du Peuple, lorsqu'il » s'agit d'une question d'une utilité & d'une » importance aussi évidente. »

Le discours de M. *Pitt* termina la Séance, & l'Adresse fut admise à l'unanimité. Le lendemain S. M. reçut celle de la Chambre Haute, dont voici la teneur :

« TRÈS-GRACIEUX SOUVERAIN. Nous, de » votre Majesté les très-dévoués & loyaux Sujets, » Lords spirituels & temporels assemblés en » Parlement, prions V. M. de nous permettre de » la remercier humblement de son discours émané » du Trône.

» Nous reconnoissons avec une sincère gratitude, » la vigilance infatigable de V. M. aux intérêts » de son peuple, qui ne pouvoit être manifestée » plus pleinement que par l'attention qu'elle a » donnée aux disputes élevées dernièrement dans » la République des Provinces-Unies.

» Le danger qui menaçoit leur constitution & » leur indépendance ne pouvoit qu'affecter, par » ses suites probables, la sécurité & les intérêts » des Royaumes de V. M.

» Nous la prions donc de nous permettre d'exprimer humblement la haute approbation que » nous donnons aux vues & aux déterminations » sages par lesquelles elle a contrebalancé l'interposition armée de la France dans les affaires » intérieures de la République ; & nous reconnoissons pleinement la nécessité indispensable » de la Déclaration faite par V. M. en conséquence » des sages principes qui la guident, quand l'in-

Digitized by Google

» tention du Roi Très-Chrétien, d'assister de ses
» armes le parti qui avoit usurpé le Gouverne-
» ment en Hollande, lui a été notifiée. Nous ne
» pouvons qu'applaudir de tout notre cœur aux
» mesures sages & vigoureuses, prises par V. M.
» pour l'augmentation de ses forces tant sur mer
» que sur terre; mesures qui, tandis qu'elles pré-
» paroient le pays à tout événement, étoient en
» même temps les plus propres à prolonger les
» avantages de la paix.

» C'est avec une satisfaction particulière que
» nous avons appris les succès rapides des troupes
» Prussiennes, sous l'heureuse conduite de Son
» Altesse Sérénissime le Duc de *Brunswick*, qui
» a obtenu pour Sa Majesté Prussienne, la juste
» réparation qu'elle demandoit, & mis les Pro-
» vinces-Unies en état de se délivrer de l'oppres-
» sion, & de rétablir l'ancienne forme de Gou-
» vernement, seule avouée par les lois. Les événe-
» mens importans qui se sont arrangés sans
» troubler les sujets de V. M. dans la jouissance
» de la paix, nous fourniſſent aussi matière à la
» congratuler cordialement; & nous nous estimons
» heureux de voir V. M. consommer avec le Roi
» Très-Chrétien un arrangement pour désarmer
» de part & d'autre, & remettre les forces ma-
» ritimes des deux Royaumes sur le même pied
» qu'elles étoient au commencement de l'année.

» Nous la remercions encore d'avoir fait mettre
» les différens traités & conventions devant les yeux
» des Membres de cette Chambre, & nous l'as-
» surons que nous verrons avec satisfaction toutes
» les mesures prises pour prévenir les jalousies
» & différends entre les Sujets du Roi Très-Chré-
» tien dans les Indes Orientales, & ceux de V. M.
» Elle peut compter que nous concourrons aux
» mesures qu'il paroîtra utile d'adopter en con-

Digitized by Google

» séquence des autres engagemens où elle est
» entrée, & que nous nous efforcerons de mettre
» les possessions éloignées de V. M. sur un pied
» respectable & en état de défense.

» L'état florissant du Commerce & des Finances
» nous cause la plus vive satisfaction, & ne peut
» manquer de nous aiguillonner à faire tous nos
» efforts pour assurer & augmenter des avantages
» aussi importans, & pour concourir avec V. M.
» dans ses vues paternelles pour le maintien de
» la tranquillité publique. C'est avec douleur que
» nous la voyons troublée dans quelques parties
» de l'Europe par des hostilités : mais nous
» apprenons avec plaisir, que V. M. continue
» à être assurée des dispositions pacifiques de
» toutes les Puissances étrangères à l'égard de
» ce pays.

» C'est avec joie que nous nous rappelons le
» zèle unanime montré dans la dernière conjonc-
» ture par les Sujets de V. M. de tous les ordres:
» Nous y voyons la garantie des assurances que
» nous lui offrons aujourd'hui, que quelque envie
» que nous ayons de jouir du bonheur de la paix,
» nous serons néanmoins toujours prêts à faire
» les plus grands efforts, quand l'honneur du
» nom de V. M. & les intérêts de votre peuple
» pourront l'exiger. »

S. M. répondit en ces termes;

« MILORDS, je vous remercie de votre Adresse
» loyale & affectueuse. La satisfaction que vous
» avez unanimement témoignée des mesures que
» j'ai prises, m'est particulièrement agréable. Vous
» pouvez compter que le but dont je ne m'écar-
» terai jamais, soit en paix, soit en guerre,
» sera de maintenir constamment l'honneur de

Digitized by Google

» ma Couronne, & de travailler à l'accroiſſement
» de la proſpérité de mon peuple. »

L'Adreſſe de la Chambre des Communes, conçue à-peu-près dans les mêmes termes, fut préſentée au Roi le 29. Les copies officielles des Conventions ſignées avec la France, & du Traité de ſubſides avec le Landgrave de Heſſe-Caſſel, ont été remiſes aux deux Chambres pour y être examinées.

Conformément à l'ordre arrêté à la dernière Seſſion, M. *Haſtings* ſe préſenta le 28 à la barre de la Chambre Haute, entre le Major *Scott* & M. *Smith*, Solliciteur de la Compagnie des Indes, avec ſa défenſe en 44 feuilles de vélin. Après que la Chambre en eut entendu quelques articles, elle remit au lendemain d'en achever la lecture, qui en effet a été terminée le 29. Le Comte de *Stanhope* demanda qu'elle fût imprimée; ce qui fut agréé par la Chambre, après ſa réſolution d'en envoyer copie aux Communes.

Malgré ſon étendue, cette défenſe, auſſi lumineuſe qu'énergique, & remplie de détails hiſtoriques ſur le Gouvernement de l'Inde, fut écoutée avec la plus grande attention. L'introduction en eſt d'un ton fier & élévé; en voici un fragment.

» Le gouvernement général du Bengale, dit
» Mr. *Haſtings*, m'a été confié expreſſément,
» quatre fois de ſuite, par le Corps Légiſlatif,

Digitized by Google

» dans des conjonctures difficiles & dangereuses
» pour tout l'Empire Britannique. Jamais je ne
» fis de démarche, soit directe, soit indirecte, auprès
» des Ministres du Roi, des Directeurs de la Com-
» pagnie, ou de quelque autre personne que ce
» puisse être, ni pour obtenir cette grande place,
» ni pour la conserver. Plusieurs des transactions
» pour lesquelles je suis dans les liens d'un *décret*,
» sont antérieures à ces confirmations successives.
» Dans ma place je n'ai rien fait sans en donner
» avis aux Directeurs de la Compagnie, & par
» leur canal aux Ministres de Sa Majesté, comme
» la loi l'exige. — De ces millions d'hommes grevés
» par moi, à ce qu'on prétend, il ne s'en est
» pas encore trouvé un seul qui ait formé des
» plaintes, quoique la copie des premières accu-
» sations soit arrivée dans l'Inde au mois d'août
» 1786. Le système de gouvernement que j'ai
» établi est précisément celui auquel on s'attache
» en ce moment. Ces mêmes Princes Indiens qui
» ont tant à se plaindre de moi, au dire de mes
» accusateurs, continuent encore à présent une
» correspondance commencée depuis mon retour
» en Angleterre : j'ai reçu des Directeurs les
» marques les plus flatteuses d'approbation, pen-
» dant mon séjour dans l'Inde, & depuis mon
» retour, ils m'ont fait, *d'une voix unanime*, leur
» remercîment de mes longs & fidèles services.
» Au moment même où je quittois celui de la
» Compagnie, je reçus la preuve la plus convain-
» cante de l'estime de mes co-Employés & des
» Anglois de Calcutta, dans une première Adresse
» remise entre mes mains le matin de mon dé-
» part, & dans une seconde que les Officiers
» de l'armée me firent passer plusieurs mois
» après mon retour. D'après ces témoignages
» authentiques, j'assure avec confiance que, loin

Digitized by Google

» d'avoir compromis l'honneur de la nation, ou
» nui à la prospérité de la Compagnie, j'ai soutenu
» la gloire du nom Anglois, & considérablement
» augmenté les ressources, comme les avantages
» de la Compagnie dans l'Indostan, pendant toute
» la durée d'un gouvernement long & difficile.
» Après avoir vu la paix rétablie par-tout, &
» les arrangemens intérieurs qui en devoient être
» les suites effectués, j'ai résigné volontairement,
» le 1 février 1785, le poste éminent que j'occupois
» depuis près de treize années. Mon intention,
» en rappelant les circonstances précédentes, n'est
» assurément pas d'éluder aucun des chefs d'ac-
» cusation en particulier; mais lorsqu'on me pré-
» sente comme un tyran injuste, rapace, coupable
» de péculat, & de violation des traités, je me
» crois en droit d'établir les preuves d'un carac-
» tère absolument opposé à celui que la malignité
» de mes adversaires vient de me donner, d'un
» caractère connu & estimé de ceux parmi lesquels
» j'ai servi pendant une période de temps si consi-
» dérable. (1)

(1) Le Rédacteur de ce Journal a eu connoissance, depuis quelques jours, d'une Diatribe de 30 pages, à propos de M. *Hastings*, que lui ont adressé MM. *Brissot* et *Clavière*, Auteurs d'un *Traité sur le Commerce des États-Unis*, qu'on avoit loué un peu légèrement dans ce Journal. Si la vérité et la justice se mesuroient sur la multitude des épithètes, ce pamphlet seroit un chef-d'œuvre. Quoique les Auteurs se montrent dépourvus de connoissances historiques et politiques sur l'Inde, que l'Angleterre, les manœuvres de l'esprit de parti, les causes du procès révoltant de M. *Hastings*, les motifs notoires de ses accusateurs paroissent leur être absolument étrangers, je répondrai incessamment à cet Ecrit, non pour le réfuter, ce qui est peu nécessaire; mais pour fixer l'attention du public sur des vérités qui ne sont connues encore qu'en Angleterre et dans l'Inde.

Digitized by Google

Nous rendrons ſucceſſivement un compte détaillé de cette défenſe, qui mettra enfin les Lecteurs étrangers en état d'avoir une idée juſte de cette affaire ſi horriblement défigurée par l'eſprit de parti & celui de vengeance, mais déja jugée par tout ce que la nation Angloiſe compte d'eſprits juſtes, éclairés & impartiaux.

## FRANCE.

*De Verſailles, le 2 Décembre.*

Le 18 novembre, le Baron de Blome, Envoyé extraordinaire de la Cour de Danemarck, préſenta au Roi les gerfauts d'Iſlande. Ce préſent, que le Roi de Danemarck eſt dans l'uſage de faire annuellement à Sa Majeſté, fut reçu par le Chevalier de Forget, Capitaine commandant le vol du cabinet du Roi.

Le Maréchal de Duras, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, a eu, le 24 du mois dernier, l'honneur de faire ſes remercîmens à Sa Majeſté, qui a bien voulu lui accorder la ſurvivance de ſa charge en faveur du Marquis de Duras, ſon petit-fils.

Le 27, M. de Brantzen, Ambaſſadeur extraordinaire des Etats-généraux des Provinces-Unies, eut une audience particulière du Roi, pendant laquelle il remit ſa

Digitized by Google

lettre de rappel, & prit congé de Sa Majesté. Cet Ambassadeur fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celle de la Reine & de la Famille Royale, par M. de la Garenne, Introducteur des Ambassadeurs; M. de Séqueville, Secrétaire ordinaire du Roi pour la conduite des Ambassadeurs, précédoit.

*De Paris, le 12 Décembre.*

*Suite de l'Edit portant création d'emprunts graduels*, &c.

ART. Ier Des Emprunts graduels & successifs seront ouverts pour les années 1788, 1789, 1790, 1791 & 1792: savoir, de cent vingt millions pour l'année 1788, dans la forme prescrite par le présent Edit; de quatre-vingt dix millions pour l'année 1789; de quatre-vingt millions pour l'année 1790; de soixante-dix pour l'année 1791; & de soixante pour l'année 1792. Nous réservant de faire connoître successivement nos intentions sur les époques, la forme & les conditions de ces quatre derniers emprunts.

II. Les sommes nécessaires pour opérer les remboursemens à époques fixes, auxquels nous sommes tenus pendant lesdites cinq années seront prélevées sur lesdits emprunts, & employées auxdits remboursemens. Voulons qu'à la fin de chacune desdites années, le compte desdits remboursemens soit présenté à notre Chambre des Comptes, & clos & arrêté par elle, pour être joint ensuite au compte général desdites années.

III. Les intérêts desdits emprunts ou arrérages de rentes créées en conséquence seront à prendre par privilège & préférence à la partie de notre Trésor

Digitized by Google

Tréſor royal ſur tous nos revenus, que nous avons déclarés & déclarons ſpécialement affectés, obligés & hypothéqués, tant au payement deſdits arrérages qu'au rembourſement des capitaux de celles qui ſeront conſtituées en perpétuel; & ſpécialement ſeront leſdits intérêts ou arrérages, & ſucceſſivement leſdits rembourſement affectés, 1°. ſur le produit des quatre millions huit cent mille livres déja acquis à la décharge de nos revenus par les extinctions des rentes viagères qui avoient été réſervées pour ſervir au rembourſement des dettes non exigibles, aux termes de notre édit du mois d'août 1784, auquel nous avons dérogé & dérogeons à cet effet; 2°. ſur le produit des rentes viagères qui viendront encore à s'éteindre pendant le cours deſdites cinq années; 3°. ſur le produit des intérêts des capitaux au rembourſement deſquels une portion deſdits emprunts aura été employée; 4°. ſur le produit des penſions éteintes qui ne ſeront pas remplacées pendant ladite époque; 5°. ſur la partie de nos revenus deſtinée à acquitter celles des dépenſes à terme qui viendront à ceſſer pendant leſdites cinq années, & ce proportionnément au taux & au montant de chacun deſdits emprunts.

IV. Il ſera ouvert le jour de la publication de notre préſent édit, chez le ſieur la Borde de Mereville, Garde de notre tréſor royal, un emprunt de cent vingt millions, en deniers comptans, pour le capital deſquels, nous avons créé & créons juſqu'à concurrence de trois millions de rentes perpétuelles, à cinq pour cent non-rembourſables, & de deux millions quatre cents mille livres de rente à quatre pour cent, rembourſables ſur le pied de leurs capitaux, dans le courant de vingt années; leſquelles rentes ſeront exemptes de toutes retenues.



Digitized by Google

V. Nous avons en outre créé & créons au profit des acquéreurs desdites rentes, à quatre & à cinq pour cent, trois millions six cent mille livres de rentes viagères, qui seront distribués entr'eux par la voie du sort en vingt mille lots, conformément à la table annexée dans le contre-scel de notre présent édit; & seront lesdits lots de rentes viagères, constitués sans retenue sur une tête, ou avec la retenue du dixième sur deux têtes.

VI. Il sera délivré par le Garde de notre trésor royal, à tous ceux qui lèveront lesdites rentes à raison de chaque somme de mille livres de fonds qu'ils auront fournie pour l'acquisition d'icelles, des reconnoissances au porteur, portant numéros depuis *un* jusques & compris *cent vingt mille;* & il sera joint à chaque reconnoissance de mille livres un billet de chance portant le même N°. pour avoir part au tirage de trois millions six cents mille livres de lots viagers.

VII. Pour déterminer auxquels desdits billets appartiendront les rentes à cinq & celles à quatre pour cent, il sera fait un tirage particulier le dernier juin 1788; à l'effet de quoi, lesdits cent vingt mille billets seront partagés en douze séries, chacune de dix mille numéros pris de suite. Les séries seront représentées par des bulletins numérotés depuis 1 jusques & compris 12. Lesdits bulletins seront tirés au sort. Celui qui sortira le premier attribuera des rentes à cinq pour cent; celui qui sortira le second, des rentes à quatre pour cent; celui qui sortira le troisième, des rentes à cinq pour cent; & ainsi alternativement, jusques & compris le douzième & dernier bulletin.

VIII. Les cent vingt mille reconnoissances participeront au tirage des vingt mille lots de rentes viagères créées par l'article V de notre présent édit, qui sera fait dans la forme ordinaire, dans

Digitized by Google

la grande salle de l'hôtel de notre bonne ville de Paris, en présence des sieurs Prévôt des Marchands & Echevins, le 1er juillet 1788 & jours suivans.

IX. Les constitutions de rentes viagères provenant des lots ci-dessus devront toutes être faites avant le dernier décembre 1788.

X. Les porteurs des cent vingt mille reconnoissances, pourront, au lieu des rentes à quatre & à cinq pour cent, qui leur seront échues, les convertir, dans le délai fixé par l'article ci-dessus, en contrats de rente viagère, à raison de huit pour cent sur une tête, ou de sept pour cent sur deux têtes, à leur choix; à l'effet desquelles constitutions, nous créons, par notre présent édit, les rentes viagères à ce nécessaires.

XI. Il sera délivré par le Garde de notre trésor royal les quittances de finance nécessaires pour l'expédition des contrats desdites rentes viagères dans la forme usitée.

XII. Chaque constitution de rentes, provenant de la conversion desdites reconnoissances, ne pourra être moins de mille livres en principal, pour produire quatre-vingts livres de rente viagère sur une tête, ou soixante-dix livres sur deux têtes.

XIII. Les reconnoissances dont le sort aura réglé l'intérêt à cinq pour cent, & que les propriétaires auront préféré de conserver dans la même nature, seront converties dans le courant de 1788, en quittances de finance du Garde de notre trésor royal, sur lesquelles il sera expédié des contrats passés par-devant tels Notaires au châtelet de Paris, que lesdits propriétaires voudront choisir; lesquels Notaires seront tenus de leur délivrer lesdits contrats, sans frais, Nous réservant de pourvoir auxdits Notaires le salaire


Digitized by Google

convenable, tant pour lesdits contrats que pour ceux de constitutions viagères.

XIV. Tous les contrats de constitution de rentes, tant perpétuelles que viagères, qui pourront résulter de notre présent édit, seront passés par les Prévôt des Marchands & Echevins de notre bonne ville de Paris, auxquels lesdites rentes seront vendues & aliénées par les Commissaires de notre Conseil qui seront par nous nommés à cet effet.

XV. Les reconnoissances des capitaux remboursables, & portant intérêt à quatre pour cent, que les propriétaires n'auront pas voulu faire constituer en rentes viagères, seront échangées en notre trésor royal, contre des billets au porteur, garnis de vingt coupons d'intérêts, payables d'année en année, dont le modèle sera annexé sous le contre-scel de notre présent édit.

XVI. Les arrérages de rentes créées par notre présent édit courront à compter du premier jour du quartier dans lequel les fonds auront été remis au trésor royal, à l'exception des trois millions six cents mille livres de lots viagers, dont les intérêts ne courront qu'à compter du 1er juillet 1788.

XVII. Les arrérages desdites rentes, soit perpétuelles, soit viagères, seront payés de six mois en six mois par les Payeurs des rentes de l'Hôtel de notre bonne ville de Paris, en la même forme & manière que les autres rentes précédemment créées, & conformément aux différens règlemens qui ont été faits pour la police des rentes; la dépense du paiement desquelles rentes sera passée & allouée sans difficulté dans les comptes des payeurs, conformément aux contrats qui auront été passés.

XVIII. Les rentes viagères qui auront été cons-

Digitized by Google

tituées sur une seule tête seront payées jusqu'au jour du décès de ceux sur la tête desquels elles auront été constituées ; & celles qui auront été constituées sur deux têtes, seront payées jusqu'au jour du décès du survivant, le tout à ceux qui se trouveront en avoir droit, en rapportant, avec l'extrait mortuaire en bonne forme, & autres pièces justificatives, la grosse du contrat de constitution ; à compter du jour desquels décès seulement lesdites rentes viagères demeureront éteintes & amorties à notre profit.

XIX. Quant aux intérêts des effets au porteur dans lesquels auront été converties les reconnoissances conservées sur le pied de quatre pour cent, le paiement en sera fait annuellement par le sieur Savalete de Langes, Garde de notre trésor royal, sur les coupons desdits billets au porteur, lesquels coupons seront signés par telles personnes que nous commettrons à cet effet, & porteront les mêmes numéros que lesdits billets.

XX. Les capitaux des billets au porteur, portant intérêt à quatre pour cent, qui n'auront point été constitués en rentes viagères, seront remboursés en deniers comptant dans l'espace de vingt années, à raison du vingtième desdits capitaux, à commencer au 1^er^ février 1789, des fonds qui seront à ce destinés, sans que dans aucun cas, pour quelque cause que ce soit, ni en aucun temps, même celui de la guerre, la destination de ces fonds, & la quotité du remboursement puissent être changées, suspendues, différées & réduites.

XXI. Les remboursemens mentionnés dans l'article ci-dessus seront faits annuellement, à commencer dudit jour 1^er^ février 1789 ; à l'effet de quoi, les numéros des billets au porteur seront mis publiquement, dans le mois de janvier de chaque



Digitized by Google

année, à commencer du mois de janvier 1789, dans une roue qui sera prépa ée à cet effet dans la salle de l'Hôtel de notre bonne ville de Paris, pour, en p.éfence desdits Prévôt des Marchands & Echevins de notredite ville, être tirés les numéros des billets au porteur, jusqu'à concurrence de la somme à laquelle devra se monter le remboursément, & de chaque tirage sera dressé procès-verbal par lesdits sieurs Prévôt des Marchands & Echevins: au moyen de quoi les arrérages desdites rentes, dont le remboursement sera échu à chaque tirage, n'auront plus cours à compter du premier du mois de janvier de chaque année.

XXII. Les remboursemens desdits billets seront faits par ledit sieur Savalete de Langes, immédiatement après chaque tirage, aux porteurs d'iceux, en remettant lesdits billets avec les coupons qui ne seront pas alors échus.

XXIII. Les Corps & Communautés ecclésiastiques & laïques, les étrangers non naturalisés, même ceux demeurans hors de notre royaume, pays, terres & seigneuries de notre obéissance, pourront acquérir lesdites rentes, même disposer en principaux & arrérages, entre-vifs & par testament, des rentes perpétuelles & effets au porteur; & en cas qu'ils n'en aient disposé, leurs héritiers leur succéderont, encore que leurs donataires, légataires & héritiers soient étrangers & non regnicoles; renonçant à cet effet au droit d'aubaine & autres droits, même à celui de confiscation en cas qu'ils fussent sujets des Princes & Etats avec lesquels nous pourrions être en guerre, dont nous les avons dispensés; comme aussi lesdites rentes acquises par lesdits étrangers seront exemptes de toutes lettres de marque & de représailles.

XXIV. Les acquéreurs de celles desdites rentes

Digitized by Google

qui auront été constituées à titre de perpétuelles ; à raison de cinq pour cent, & qui voudront s'en défaire, pourront en transmettre la propriété par voie de reconstitution, suivant la forme ordinaire ; à l'effet de quoi, le Garde de notre trésor royal en exercice recevra de tous ceux qui voudront employer leurs deniers à l'acquisition desdites rentes, au lieu & place des premiers ou autres subséquens acquéreurs, les sommes qui seront à cette fin offertes, & lesdites sommes seront employées au remboursement des anciens propriétaires, qui en passeront leur quittance de remboursement à la décharge dudit Garde de notre trésor royal, auquel ils remettront leurs quittances avec les contrats & pièces justificatives de leur propriété, ainsi que le certificat du Conservateur des hypothèques & des Payeurs, comme il n'y a aucune saisie ni opposition subsistante sur lesdites rentes ; au moyen de quoi elles seront rejetées de nos états, à compter du premier jour du semestre dans lequel lesdites quittances de remboursement auront été passées ; & les nouveaux acquéreurs jouiront aussi desdites rentes à compter du premier jour du semestre dans lequel les quittances de Finance qui auront été expédiées, seront datées.

XXV. Les recettes & dépenses résultantes desdites reconstitutions & changemens de quittances de Finance, seront admises & passées sans difficulté dens les états au vrai & comptes dudit Garde de notre trésor royal, en rapportant sur la recette les ampliations des quittances, & sur la dépense les grosses des contrats, titres de propriété, quittances de remboursemens, certificats & autres décharges en pareil cas usités.

XXVI. S'il survient quelques contestations sur le paiement des arrérages des rentes résultantes



Digitized by Google

de notre présent édit, comme aussi sur la forme ou validité des acquits fournis par les rentiers, Nous en attribuons la connoissance aux Prévôt des Marchands & Echevins de notre bonne ville de Paris, pour être jugées sommairement & sans frais, sauf l'appel en notre Cour de Parlement, sans préjudice duquel les jugemens rendus par lesdits Prévôt des Marchands & Echevins seront exécutés par provision.

Si donnons en mandement à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant notre Cour de Parlement à Paris, que notre présent Edit ils aient à faire lire, publier & regîstrer, & le contenu en icelui garder, observer & exécuter selon sa forme & teneur: car tel est notre plaisir; & afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, nous y avons fait mettre notre scel. Donné à Versailles au mois de novembre, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt sept, & de notre règne le quatorzième. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, Par le Roi, *signé*, LE BARON DE BRETEUIL. *Visa*, DE LAMOIGNON. Vu au Conseil, LAMBERT. Et scellé du grand sceau de cire verte, en lacs de soie rouge & verte.

*DISTRIBUTION des Lots des Rentes viagères.*

| Lots. | | liv. |
|---|---|---|
| 1 | de | 0000 |
| 1 | de | 30000 |
| 1 | de | 20000 |
| 2 | de 10000 | 20000 |
| 5 | de 8000 | 40000 |
| 10 | de 5000 | 50000 |
| 30 | de 4000 | 120000 |
| 50 | de 3000 | 15 000 |
| 80 | de 2000 | 160000 |
| 220 | de 1000 | 220000 |
| 300 | de 500 | 150000 |

Digitized by Google

| | | | |
|---|---|---|---|
| 500 | de..... | 400..... | 200000 |
| 800 | de..... | 300..... | 240000 |
| 18000 | de..... | 120..... | 2160000 |
| 20000 Lots. | | | 3600000 |

*De Rentes viagères.*

*Registré en la Cour,* LE ROI *y séant, toutes les Chambres assemblées, ce requérant le Procureur général du Roi, pour être exécuté suivant sa forme & teneur; & copies collationnées du présent Edit envoyées aux Bailliages & Sénéchaussées du ressort, pour y être lu, publié & registré. Enjoint au Substitut du Procureur général du Roi esdits sièges d'y tenir la main, & d'en certifier la cour dans le mois, suivant l'arrêt de ce jour. A Paris, en Parlement, toutes les Chambres assemblées, le dix-neuf novembre mil sept cent quatre-vingt-sept.* Signé, *ISABEAU.*

Suivant les dernières nouvelles de l'escadre aux ordres de MM. *de la Peyrouse* & *de Langle*, les deux frégates partirent de Manille le 10 avril dernier, pour rentrer dans la mer Pacifique. Les Commandans avoient dessein de visiter les côtes orientales de l'Asie, & d'arriver au mois d'août au Kamtzchatka, d'où ils comptoient revenir au midi, & visiter la nouvelle Hollande.

Les Chevaliers de l'ordre de S. Michel se sont assemblés le 3 décembre 1787, au couvent des Cordeliers de cette ville, & ont tenu un chapitre, auquel a présidé pour S. M. le Comte d'*Apchon*, Chevalier, Commandeur des ordres de S. Michel & du St. Esprit. Après un discours prononcé par M. *Poursin de Grandchamp*, Chevalier & Secrétaire perpétuel dudit Ordre, tous les Chevaliers, le



Digitized by Google

Comte d'*Apchon* à leur tête, se sont rendus processionnellement en l'église dudit couvent, & ont assisté à la messe de *requiem* pour les Confrères décédés.

« Le dimanche, 11 novembre, le » nommé *Pierre Lemoine* a reçu le prix » de 240 liv., fondé il y a 2 ans par » M. *Semilliard des Oviliers*, Curé de » Tremblay, pour récompenser les Ma- » nouvriers, bons serviteurs & pères de » famille. Ce Batteur en grange avoit été » élu unanimement par ses confrères. Il » a été couronné par le fondateur Curé, » au milieu d'un grand concours, dans » une cérémonie édifiante. L'année der- » nière, Mgr. l'Archevêque de Paris, en » faisant la visite de cette Paroisse, s'est » empressé de concourir à cette bonne » œuvre, en mettant une couronne de » laurier sur la tête du nommé *Etienne* » *Corette*, qui le premier a reçu le prix » fondé nouvellement. »

Le 17 novembre écrit-on de Cette, deux batimens Génois chargés d'huile, ont fait naufrage à huit heures du soir sur la jetée du fort St. Louis; les équipages se sont sauvés; & malgré l'orage & l'obscurité, plusieurs autres barques sont entrées à la faveur du phare. Il y a 8 jours qu'un Patron de canal de cette ville, se laissa choir de sa barque dans le canal aux yeux de sa femme. Il étoit 8 heures du soir, la nuit étoit noire, & ce malheureux, qui ne savoit pas nager, disparut bientôt. Un pêcheur l'a trouvé le matin embarrassé dans un des filets qu'il retiroit hors de l'eau.

Digitized by Google

« Comme l'annonce que vous avez bien voulu » faire, nous écrit Mr. l'abbé *Sicard*, au sujet des » deux places gratuites dans l'école des sourds & » muets de naissance, fondée à Bordeaux par » Mgr. de Cicé notre Archevêque, donne occasion » à un très-grand nombre de proposition devenues » inutiles, je vous aurai une obligation infinie » de vouloir annoncer que ces deux places qu'on » me demande de tous les côtés ont été accordées, » à la demande d'une Personne de la plus grande » considération, à deux garçons, sourds & muets, » d'une même famille, de la paroisse de Frémon- » ville, près de Blamont en Lorraine.

» Permettez-moi, de profiter de cette » occasion pour m'honorer d'un titre qui » m'est infiniment cher, de celui de disciple de » l'illustre Abbé de l'Épée. Il m'est bien doux » de rendre ce témoignage de reconnoissance à » cet homme célèbre, plus grand peut-être par » ses vertus privées dont j'ai été si souvent le » témoin, que par l'éclat de la gloire qu'il s'est ac- » quise dans toute l'Europe.

» L'Abbé SICARD,
» Disciple de Mr. l'Abbé de l'Épée. «

En 1785 la Société Royale des Sciences & Arts de Metz a proposé pour sujet du prix à décerner cette année, la question suivante :

*Est-il des moyens de rendre les Juifs plus utiles & plus heureux en France ?*

Elle a reçu sept mémoires sur cette question : elle n'a pas cru pouvoir décerner le prix ; il est cependant peu de ces mémoires qu'elle ait lus sans intérêt ; quelques-uns ont même fixé long-temps son attention.

La Société Royale, en admettant le prix sur un nouveau concours, qui aura lieu l'année prochaine 1788, désireroit que les auteurs s'atta-



Digitized by Google

chaſſent ſpécialement à examiner ſi les changemens qu'ils propoſent, peuvent s'accorder avec les lois religieuſes & politiques des Juifs & avec leurs préjugés :

Si une révolution dans leurs conſtitution politique n'altéreroit pas ce qu'il peut y avoir de louable dans leur conſtitution morale :

Si leur conſtitution phyſique ne s'oppoſeroit point aux changemens qu'on ſe propoſeroit de leur faire éprouver :

Si les lois religieuſes, politiques & fiſcales, ainſi que les préjugés populaires, peuvent admettre les modifications dont on croiroit la conſtitution des Juifs ſuſceptible ; & quelle ſeroit l'influence de ces modifications ſur le commerce national, l'agriculture & les arts.

Enfin, quels ſont les effets qu'ont produit les récentes lois publiées en leur faveur chez les nations voiſines, & ce qu'on peut en inférer.

Le prix propoſé pour 1786, & remis au concours de la préſente année, ſur cette queſtion :

*Quels ſeroient les moyens compatibles avec les bonnes mœurs, d'aſſurer la conſervation des Bâtards, & d'en retirer une plus grande utilité pour l'état ?*

A été décerné au mémoire n°. 9, par Mr. *de Bouſmard*, Capitaine au Corps Royal du Génie, en garniſon à Verdun.

L'acceſſit a été accordé au mémoire n°. 8.

La Société Royale croit devoir rappeler qu'elle annonça en 1786, qu'elle adjugeroit le prix de 1788, au meilleur mémoire ſur cette queſtion.

*Quels ſeroient les moyens de multiplier les plantations de bois, ſans trop nuire à la production des ſubſiſtances ?*

Enfin, elle propoſe pour le concours de l'année 1789, le ſujet ſuivant :

*L'Aſſemblée Provinciale des Évêchés comprenant*

Digitized by Google

*divers cantons réunis à différentes époques ; on demande s'ils ont des intérêts différens relativement aux Manufactures & au Commerce, & s'il eſt des moyens de concilier ces intérêts ?*

Le prix pour chacun des ſujets propoſés, ſera une médaille d'or de la valeur de 400 liv. qui ſera diſtribuée le jour de S. Louis, 25 août.

Les mémoires pourront être en françois ou en latin ; & ils ſeront adreſſés, francs de port, à M. Le Payen, Secrétaire perpétuel, avant le 1 juillet de chacune des années pour leſquelles les queſtions ſont propoſées.

Un enfant de 10 à 11 ans, fille d'un Tanneur de Sens, jouoit avec un autre enfant de ſon âge, auprès d'un moulin à huile. Son étui étant venu à tomber dans l'eau, elle ſe baiſſa pour le reprendre ; mais ſes vêtemens s'embarraſſèrent dans la roue du moulin, qui l'entraîna par ſon mouvement, & l'auroit écraſée ſi les ſabots de cet enfant n'avoient ralenti l'action de la roue.

Au moment de cet accident, le petit garçon qui en étoit ſeul témoin, cria de toutes ſes forces pour appeler du ſecours. Le nommé Pierre *Geoffroy*, jardinier, qui travailloit à quelque diſtance de ce moulin, accourt aux cris de l'enfant, & ſans faire attention au danger auquel il s'expoſe, il ſe jette dans l'eau, ſous la roue même du moulin, où, aidé de quelques perſonnes qui ſurvinrent peu après, il parvint à ſoulever la roue & à retirer l'enfant, qui n'a eu qu'une jambe écraſée. Ce brave homme s'eſt enfoncé une côte, & en a eu deux autres de meurtries. L'intrépidité avec laquelle il s'eſt dévoué à une mort preſque certaine pour ſauver cet enfant, eſt d'autant plus digne d'éloges, qu'il eſt lui-même marié & père de famille, &c. (*Affiches de Sens.*)

Digitized by Google

Louis Neiret de la Ravoye, Marquis de Vaire, Doyen des Lieutenans Généraux des Armées du Roi, Gouverneur des Villes & Citadelle de Mézière & de Charleville, Commandeur des Ordres de Saint-Lazare & Notre-Dame du Mont-Carmel, eſt décédé au château de Vaire, le 19 Novembre, âgé de quatre-vingt-dix ans, huit mois & dix jours.

Le ſieur *Deſnos*, Ingénieur-Géographe & Libraire de Sa Majeſté Danoiſe, à Paris, rue Saint-Jacques, au Globe, prévient Meſſieurs les Libraires, Marchands d'Eſtampes & Bijoutiers des villes de France & des pays étrangers, qu'il vient de mettre en vente quinze nouveaux Almanachs pour l'année 1788; qui réunis à ſa collection, la complètent à cent, y compris ceux de Géographie & d'hiſtoire. Ces almanachs, pour n'être pas confondus avec les autres, ſeront compoſés de 96 pages d'impreſſion, de chanſons, romances, vaudevilles, par les meilleurs auteurs; ils ſeront enrichis de 12 jolies gravures, à coté deſquelles les chanſons analogues ſeront gravées en taille-douce, avec pertes & gains, & un ſtilet pour écrire, qui en fait la fermeture, vol. in-24, relié en maroquin, du prix de 4 liv. 10 ſous pour Paris, & de 5 liv. pour la province, rendu franc de port. Ceux qui déſireront s'en procurer, n'auront qu'à les déſigner par leurs numéros ſous leſquels ils ſe trouvent dans le catalogue qui ſe diſtribue gratuitement, pour éviter les mépriſes.

Le ſieur *Deſnos* aſſure aux commerçans une remiſe honnête ſur le prix; il donnera en ſus, à ceux qui en prendront douze, le treizième *gratis*: les lettres non affranchies ne ſeront pas reçues.

Digitized by Google

Payeurs de rente, ſix premiers mois de 1787, à la lettre L.

## PROVINCES-UNIES.

*De la Haye, le 6 Décembre.*

Les Députés de L. H. P. pour les affaires étrangères ont remis à l'Aſſemblée, le 29 octobre, leur rapport ſur la propoſition des Etats d'Utrecht, relative aux alliances à former avec la Pruſſe & l'Angleterre. Dans ce rapport, que ſix Provinces ont pris *ad referendum*, les Députés opinent entre autres:

« Que Leurs Hautes Puiſſances doivent témoigner » leur reconnoiſſance & leur gratitude ſincère de » ce que les armes de Sa Majeſté ont donné lieu » à l'heureuſe révolution des affaires, par laquelle » les liens d'union entre les Provinces & leurs » Membres, ont été renoués, la conſtitution vé- » ritable & ſacrée du Pays raffermie ſur des » fondemens inébranlables, & S. A. R. le Sei- » gneur Stadhouder-Héréditaire réintégré dans » l'exercice de ſes dignités.

» Que L. H. P. ne pourront avoir de plus » grande ſatisfaction, que de pouvoir contracter » avec Sa Majeſté Pruſſienne une alliance plus » préciſe & plus étroite.

» Qu'à cet effet, Mr. de Rheede, Envoyé- » Extraordinaire & Plénipotentiaire de L. H. P. à » la cour de Pruſſe, demandera au plutôt une » audience particulière auprès de Sa Majeſté, » pour y propoſer ce qui a été dit, & afin qu'il » puiſſe le faire avec la dignité requiſe, il ſeroit

Digitized by Google

» convenable de lui donner le caractère d'Ambaſſadeur-Extraordinaire & Plénipotentiaire.

» Que comme L. H. P. ont auſſi des raiſons » de marquer leur gratitude à Sa Majeſté le » Roi Grande-Bretagne, des ſervices rendus dans » ces derniers temps à la République & de la » bienveillance qu'elle lui a montrée, il ſoit fait » un compliment pareil à Sadite Majeſté, avec » les mêmes témoignages du déſir de faire avec » Sa Majeſté une alliance plus préciſe & plus » étroite, à faire & à propoſer de la même manière par celui qui y ſera employé pareillement avec le caractère d'Ambaſſadeur-Extraordinaire, & à en donner proviſionnellement » connoiſſance au Chevalier Harris Envoyé Extraordinaire de Sa Majeſté le Roi de la Grande Bretagne.

Les Députés de la ville de Hoorn ont propoſé le 21 novembre, le rappel du Baron *de Leyden*, Miniſtre de la République à la Cour de Londres, & de lui ſubſtituer un Envoyé agréable à cette Cour. Ce choix regardera, dit-on, le Comte *de Welderen*, ou le Baron *de Nagel*.

Le 26 novembre, arrivèrent à Bois-le-Duc, en qualité de Commiſſaires extraordinaires des États-Généraux, MM. *Staveniſſe-Pouſſe* & *Camper*, accompagnés du Secrétaire de LL. HH. PP. Mr. Mollerus. La nuit ſuivante, daprès un ordre des États, on procéda à déſarmer l'ancienne garniſon, compoſée de 4 compagnies de *Tuyl* cavalerie, du régiment du Lieutenant-général *Hardenbrock*, du bataillon du Général-Major *Houſtown*, & de 2 compagnies d'artillerie. On a fait la viſite exacte des caſernes où ils étoient tous renfermés.

Digitized by Google

Cette expédition s'eſt faite avec tout le ſecret poſſible, & s'eſt éxécutée avec beaucoup de tranquillité à une heure & demie de la nuit. Les officiers ſont tous aux arrêts dans leur chambre, & on a braqué quelques pièces de canon devant les caſernes.

Pendant que cela ſe paſſoit à Bois-le-Duc, le régiment de Monſter, en arrivant à Maeſtricht, y étoit traité de la même manière. On doit les plus grands éloges à ſon Commandant le Comte de Welderen. Toute l'ancienne garniſon de cette place étoit ſous les armes. A meſure que celle de Bois-le-Duc entroit, on les déſarmoit, & on les conduiſoit aux caſernes. 93 hommes du premier bataillon ont été mis dans la priſon publique; le ſecond bataillon eſt renfermé au Wyk. On a viſité tous les ſoldats, compagnie par compagnie; on a trouvé ſur eux beaucoup de riches effets. Il eſt probable qu'il ſera fait de tous une rigoureuſe juſtice.

« Les deux bataillons du régiment de *Monſter*, » dit une autre lettre de Maſtricht, qui étoient en » garniſon à Bois-le-Duc, ayant reçu ordre de ſe rendre ici, deux meſſagers d'Etat furent dépêchés de » la Haye à Mr. le Comte de *Welderen*, notre Commandant. Ce Général prit toutes les précautions, » & fit tous les arrangemens que lui permettoient » les inſtructions qu'il avoit reçues. Les nouveaux » arrivans furent caſernés à côté du régiment Suiſſe » d'*Hirzel*, qui avoit eu ordre de ſe mettre ſous » les armes à ſept heures du matin. On obligea » les Sergens, Caporaux & ſoldats de *Monſter*, » par chambrée, d'en ſortir déſarmés; on les fit » défiler ſur le rempart, & après les avoir fouillés, » on les conduiſit, par quinzaine, à la priſon » militaire & dans les caſemates des fortifications

Digitized by Google

» extérieures, où ils sont gardés soigneusement ; » en attendant que les États-Généraux décident de » leur sort. On a trouvé, tant sur eux que dans » leurs casernes, beaucoup d'argent comptant, des » montres, bagues, chapelets d'or, diamans, pièces » d'argenterie, étoffes, dentelles, &c. On a aussi » arrêté les femmes & enfans du régiment, & tous » leurs effets. On attend encore les gros bagages, » qui seront visités de même. On a trouvé, jusque » dans les cheveux des soldats, des rouleaux de » ducats, des montres, des bagues. On est occupé à » faire des recherches dans les maisons particulières, » où l'on peut soupçonner qu'ils auroient déposé » quelques effets.

» Le Magistrat a secondé autant qu'il étoit en » lui, les soins vigilans de notre digne Comman- » dant : & tous les Chefs des Régimens ont main- » tenu la meilleure discipline. Grace à cette heureuse » expédition, nous sommes entièrement tranquilles, » & le nom de Welderen nous sera cher à jamais.

» Le restant de la garnison de Bois le-Duc, qui » a commis le pillage, y a subi le même sort qu'ici : » ainsi, voilà tous ces brigands mis en lieu de su- » reté : trois bataillons ; savoir, un des Gardes » Hollandoises, & deux d'Orange, les ont désarmés ; » on les a surpris & investis à une heure de la nuit. »

L. H. P. ont ordonné les recherches les plus sévères sur les véritables causes de cette sédition, & que les coupables fussent punis à la rigueur des lois.

## PAYS-BAS.

*De Bruxelles, le 7 Décembre.*

Le Duc régnant de Brunswick est parti

Digitized by Google

de Weſel le 24 du mois paſſé, pour retourner à Berlin par Hanovre & Brunſwick. Il a laiſſé le commandement des 4000 hommes reſtés en Hollande, au Général Comte de Kalkreuth, anciennement Aide-de-camp, très-diſtingué & très-utile, du Prince *Henri*. On ignore encore à Weſel le moment où les troupes revenues de Hollande rentreront dans leurs garniſons reſpectives.

« Une cruelle aventure fait à Paris le » ſujet de toutes les converſations. Le 25 » du mois dernier, M. le Comte de W., » Officier au régiment du Roi, & marié à » Mlle. de C., arriva à Paris de ſa garniſon » de Metz; on lui remit une lettre qui » l'avoit précédé de quelques heures, & » timbrée d'Allemagne. Il dit à ſa femme, » en badinant, qu'il s'agiſſoit d'un cartel; » cependant dès le lendemain il partit en » voiture avec ſes gens, pour Ville-Juif; » là il les renvoya, & prit des chevaux » de poſte pour continuer ſa route. Le » ſoir, il arriva aſſez tard à Fontainebleau. » Il écrivit, & ſortit en diſant à ſon » hôte de ne pas l'attendre, & qu'en » tout cas on viendroit prendre chez lui » ſa voiture qu'il laiſſoit. Le mercredi, » Madame la Ducheſſe de .... reçut de » lui une lettre qui commençoit par ces » mots : Au moment que vous recevrez

Digitized by Google

» ma lettre, je n'existerai plus ; c'est une » affaire d'honneur qui m'a appelé. Ensuite il prie qu'on ne fasse point de recherches sur son Adversaire qu'il ne » nomme ni ne désigne ; il recommande » sa femme à Mde. la Duchesse, & il » sollicite ses bontés pour un vieux domestique qui lui étoit fort attaché. A » la réception de cette cruelle lettre on » dépêcha du monde à Fontainebleau, » pour faire des recherches ; mais elles » ont été vaines jusqu'ici. On présume » que M. de W. a été tué en duel dans » quelque endroit écarté de la forêt. La » lettre qu'il a écrite s'explique en apprenant que quand il la mit à la poste le » courier étoit déja passé à Fontainebleau, & que ne devant arriver à Paris » que le surlendemain matin, il comptoit » le précéder lui-même s'il n'avoit pas » succombé dans cette malheureuse affaire. On regrette infiniment ce jeune » militaire, dont les sentimens méritoient » un meilleur sort. On a trouvé le cadavre ; M. de W. avoit reçu une balle » de pistolet dans la tête. »

---

*Paragraphes extraits des Papiers Anglois.*

« Le 14 de ce mois, le ministre plénipotentiaire » de *Naples* à Vienne, reçut un courier de sa cour,

Digitized by Google

» qui a continué depuis sa route jusqu'à *Pétersbourg*. On prétend savoir qu'à la suite de la » réception des dépêches de ce courier, le Ministre de *Naples* eut une conférence avec le » Ministère. Il est certain, du moins, que la meilleure intelligence règne entre les Cours de » *Pétersbourg* & de *Naples*, ce dont on a vu tout » récemment des marques publiques; celle de » *Russie* se trouvant en guerre avec la *Porte*, & » méditant l'envoi d'une flotte dans la *Méditéranée*, » ne manquera point de profiter de l'excellente » position des ports dans les *Deux-Siciles*, » & de l'abondance qui règne en ces pays-là, » pour pourvoir ladite flotte, & pour lui procurer » un asile, soit dans les tempêtes, soit après les » combats. Cette opinion paroît d'autant plus » probable, qu'immédiatement après que l'Impératrice fut instruite de la déclaration de » guerre que la *Porte* venoit de lui faire, S. M. » fit expédier un courier à M. le Comte *Sckawronsky*, son Ministre auprès de L. M. *Siciliennes*, » & c'est positivement à la suite de ce courier, » que la Cour de *Naples* expédia celui dont » nous venons de parler. Quelque probable que » tout ceci puisse paroître, la prudence exige » qu'on le range dans la classe des simples con» jectures, vu l'importance qu'on doit attacher à » l'envoi d'une flotte *Russe* dans la *Méditerranée*. » Cet évenement ne peut, en tout cas, avoir » lieu qu'au printems de l'année prochaine. »

(*Courier du Bas Rhin*, n°. 96.)

Digitized by Google

# CAUSE EXTRAITE DU JOURNAL DES CAUSES CÉLÈBRES (1).

## *Procès de Poulailler.*

« Parmi les fripons adroits, on comptera le » nommé Poulailler, nom fameux dans Paris & » dans les provinces limitrophes. Sa renommée » avoit franchi les limites de Paris, & c'eſt un » exemple, entre dix mille autres, de l'infidélité » des récits populaires, & des exagérations de » la peur. Parce que Poulailler avoit commis » quelques vols, on chargeoit son nom de tous » les crimes, de tous les aſſaſſinats des autres » ſcélérats; & cependant, une juſtice qu'on lui » doit, c'eſt qu'on ne voit nulle preuve qu'il ait » verſé le ſang de ſes ſemblables. Son procès » n'offre aucun attentat de cette nature, aucune » trace de ſang. Ainſi l'on peut dire que ſon » procès & ſon ſupplice même, en lui faiſant » expier les crimes dont il étoit réellement cou- » pable, l'ont abſous des forfaits dont la renom- » mée le ſouilloit. Poulailler n'étoit qu'un ſur- » nom. Il s'appelloit Jean Chevalier : il étoit à- » la-fois marchand de chevaux & maître cordon- » nier, & ſon domicile étoit à Eſſonne, ſur la » route de Paris à Fontainebleau. Il ne pouvoit » pas faire ſeul, avec autant de ſuccès & d'éten- » due, le commerce violent & lucratif qu'il ſe » propoſoit. Il avoit donc des aſſociés ſubalternes » dont il étoit l'ame, & dont il dirigeoit la mar- » che & les entrepriſes. C'étoient, un berger

---

Ce Journal ſe continue toujours avec ſuccès. Il en paroît un numéro tous les 15 jours. Le prix de l'abonnement pour Paris, eſt de 18 liv., & de 24 liv. pour la province. On ſouſcrit chez M. des Eſſarts, Avocat, rue du Théâtre François, près la place; & chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Payée.

Digitized by Google

» demeurant à Brunoy (espèce de profession à
» laquelle le peuple a toujours attaché une intel-
» ligence privilégiée, fruit de leur vie contempla-
» tive, & des connoissances même surnaturelles),
» la femme de ce berger, un écrivain à Paris,
» une ouvrière en linge établie à Essonne, &
» une domestique dudit Jean Chevalier : ainsi il
» avoit à ses ordres le courage entreprenant d'un
» sexe, & l'adresse de l'autre. Il ne tenoit pas
» non plus à son nom : il en changeoit suivant
» le besoin : il s'appeloit tantôt Chevalier, tantôt
» Bouthilier, tantôt Desmaisons. Il ne tenoit pas
» davangage à sa liberté, & il l'engageoit volon-
» tiers dans la condition de domestique, pour
» mieux remplir ses vues. C'est même en cette
» qualité qu'il fit ses premiers essais dans le métier
» de voleur. En 1780, il se mit berger au ser-
» vice d'un fermier de Montry ; mais ce berger
» étoit un vrai loup dans la bergerie, & les
» moutons ne se multiplioient pas sous sa hou-
» lette : les autres effets qui se trouvoient sous sa
» main, & à sa bienséance, devenoient égale-
» ment sa proie. En 1779 & 1780, il se fit
» plusieurs vols d'effets dans des maisons de
» Bussy Saint-Georges, & la quantité en étoit
» considérable : c'étoient autant de tours de
» Poulailler, dont l'auteur fut inconnu long-temps,
» mais dont la funeste gloire lui est restée. Il
» ne s'attaquoit pas au propriétaire ; mais pour
» se procurer les effets de tout genre, il n'étoit
» pas délicat sur les moyens ; & si le trésor
» n'étoit pas ouvert, il en brisoit la porte. Dans
» une nuit de janvier 1782, il fit un ample butin,
» & au moyen d'effractions extérieures & inté-
» rieures, il s'appropria de beaux deniers comp-
» tans, en or & en argent, des pièces d'argen-
» terie, du linge & autses effets, dans une

Digitized by Google

» ferme opulente de Quincy. Comme il savoit
» profiter des longues & sombres nuits d'hiver
» pour ses expéditions lucratives, il savoit aussi
» s'en passer. Les nuits plus claires du printemps,
» de l'été, de l'automne ont vu répéter, de sa
» part, de semblables exploits; & quand il avoit
» pillé le miel d'une ruche, il savoit en chercher
» d'autres. Brie-Comte-Robert, Corbeil, Boissy,
» Saint-Léger & autres lieux, se sont successive-
» ment ressentis des atteintes de son active in-
» dustrie; & il semble que ces conquêtes multi-
» pliées en si peu de temps, auroient dû con-
» tenter ses désirs; mais soit qu'il fût moins ha-
» bile à conserver qu'à voler, ou que l'habitude
» de friponner fût un besoin pour lui, & que
» le métier lui plût, il n'a pas jugé à propos de
» s'arrêter à temps, & il a été bientôt puni de
» l'excès de sa cupidité. On a observé qu'au
» métier de cordonnier, il réunissoit celui de
» marchand de chevaux: il est certain, en effet,
» qu'il en avoit vendu plusieurs; & il n'étoit pas
» aussi sûr qu'il les eût achetés.

» Dès son début, il avoit reçu une leçon dont
» il auroit dû profiter: dès 1780, il avoit été
» surpris & jeté dans les prisons de Guermantes.
» Mais il étoit parvenu, à force de travail &
» d'effractions, à s'escamoter de sa prison. Jeté
» dans celles du Châtelet, il a été condamné
» à être pendu à une potence plantée dans la
» place de la porte Saint-Antoine, après avoir
» été préalablement appliqué à la question or-
» dinaire & extraordinaire. L'arrêt du 30 juin
» 1786, n'a rien changé à sa sentence. »

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

## POLOGNE.

*De Varsovie, le 27 Novembre 1787.*

Au moment de la rupture des Ottomans avec la Russie, les bons Citoyens de cette République ont prévu les fâcheuses conjonctures où cet évènement l'entraîneroit. Le seul moyen de les prévenir se trouvoit dans le respect des traités & dans une parfaite neutralité. Quelques Membres éclairés & indépendans du Conseil permanent, soutinrent que faciliter le passage des troupes Russes, les recevoir, les nourrir, les garder sur notre territoire, & leur fournir ainsi un poste d'attente pour attaquer leurs ennemis avec plus d'avantage, étoit un véritable acte d'hostilité de notre part, ou que de moins il seroit regardé comme tel par les Ottomans. En effet, la Porte a envoyé

au Général *de Witte*, Commandant de Kaminieck, un *Firman*, où Elle déclare à cet Officier « que ſes troupes attaque-» ront les Ruſſes par-tout où elles les ren-» contreront; & que, puiſqu'ils ont fixé » leur ſéjour en Pologne, il lui ſeroit » déſagréable, mais néceſſaire, de regar-» der le territoire de la République comme » le théâtre de la guerre ouvertement » reconnu & juſtifié; ce qui bleſſeroit » les liens d'amitié & l'intelligence qui » règnent entre la Porte & la Répu-» blique. »

Une eſtaffette du Comte *Potocki*, Palatin de la Ruſſie, a apporté au Roi, le 15, cette déſagréable information. S. M. l'a communiquée au Conſeil permanent, qui a ordonné à ce Palatin de Ruſſie, Commandant général de nos troupes en Ukraine, de repouſſer par la force toute invaſion hoſtile du territoire de l'Etat: on a pris quelques foibles meſures pour mettre ce procédé en exécution, & en même temps on a nommé des Commiſſaires chargés de faire pourvoir les Ruſſes, au meilleur marché poſſible, de tous les approviſionnemens qu'ils ordonneront. Une conduite ſi oppoſée envers les deux Puiſſances belligérantes, eſt regardée ici, aſſez généralement, comme une brèche eſſentielle à notre union avec la Porte & à la neutralité.

Digitized by Google

Il pourra en réſulter de fâcheux incidens. L'alarme s'eſt répandue ici, à l'occaſion d'une eſcarmouche entre quelques Ottomans de Choczim qui avoient paſſé le Nieſter, & quelques détachemens de nos troupes qu'ils prenoient pour des Ruſſes. La mépriſe reconnue, les Combattans ſe ſont retirés, avec une perte reſpective de quelques hommes.

Le Comte *de Staczelberg*, Miniſtre de Ruſſie, eſt toujours aſſez indiſpoſé. Quant aux nouvelles de Crimée, rien d'authentique encore. Le parti attaché à la Ruſſie annonce chaque jour des merveilles opérées par les troupes de cette Puiſſance, des armées formidables par-tout en mouvement, des flottes triomphantes qui chaque jour brûlent ſur la mer Noire, ou coulent à fond des vaiſſeaux ennemis, *Oczakof* bombardé & inveſti, des redoutes élevées par les Ottomans, & renverſées par leurs ennemis, &c. D'autres révoquent en doute toutes ces expéditions de gazettes; ils réduiſent à 600 au plus le nombre d'Ottomans tués devant Kinburn; le reſte, diſent-ils, s'eſt paiſiblement embarqué, & eſt arrivé ſauf à Oczakof. Ils obſervent combien il eſt ſingulier que les tempêtes & les *vents contraires* aient permis aux débris de la flotte Ruſſe de s'approcher d'Oczakof aſſez près pour le

Digitized by Google

bombarder, & que ces mêmes *vents contraires* aient empêché l'escadre Ottomane, bien supérieure, d'arriver au secours de la place, comme on le dit. Quoi qu'il en soit de tous ces rapports plus ou moins fabuleux, il paroît aujourd'hui certain que Kinburn est toujours aux Russes, & que le Prince Potemkin a eu le temps d'y jeter du secours. On ne reparle pas davantage de la prise de l'isle de Taman; mais ce qui est constaté par l'aveu même des lettres de Pétersbourg, c'est la perte d'un second vaisseau de ligne Russe de 64 can. portant 480 hommes, qui a échoué près de Varna, & dont les Ottomans se sont emparés. Les foibles restes de cette petite escadre sont arrivés dans le plus triste état à Sebastapole, & paroissent fort loin d'être en état d'exécuter & de protéger des bombardemens.

## ALLEMAGNE.

*De Hambourg, le 2 Décembre.*

Plusieurs Papiers publics prétendent que la prochaine Diète qui se tiendra à Varsovie, sera très-remarquable par l'importance des affaires qui y seront traitées. On sait que l'on n'y discute ordinairement que les propositions faites par le Roi; que ces propositions sont un secret jusqu'à ce que la Nation soit convoquée,

Digitized by Google

& que par conſéquent tout ce que l'on peut débiter d'avance à ce ſujet, ne mérite pas la moindre attention. Les affaires importantes, inventées ſurement par quelque Nouvelliſte, & qui ſeront portées à cette Diète, ſont, ſelon ces papiers, 1°. Extenſion de l'autorité Royale; 2°. Suppreſſion du Sénat actuel, & établiſſement d'une Commiſſion royale; 3°. Diminution du nombre des grandes Charges; 4°. Rétabliſſement des forteresſes; 5°. Réunion des Staroſties au domaine du Roi; 6°. Suppreſſion de pluſieurs couvens; 7°. Etabliſſement de l'exercice libre de toutes les Religions; 8°. Abolition de la ſervitude, &c. &c.

Suivant un état imprimé pendant l'année 1786, la valeur des marchandiſes importées à Conſtantinople par des bâtimens Ruſſes, venant des ports Ruſſes ſur la mer Noire, a monté à la ſomme de 519,811 roubles; & celle des marchandiſes importées dans ces ports, par Conſtantinople, ſur des bâtimens Ruſſes, à 942,797 piaſtres. En 1785, la valeur des premiers avoit monté à 735,117 roubles; & celle des autres, à 806,330 piaſtres.

*De Vienne, le 1^er^ Décembre.*

La fréquence des Courriers de Cabinet a fait eſpérer des négociations très-animées pour le ſuccès d'une médiation entre la Porte & la Ruſſie; mais l'activité & l'accroiſſement des meſures de guerre contrebalancent fortement ces eſpérances.

Digitized by Google

A l'instant où l'on disoit les Différens amenés à un point de solution favorable, les conférences militaires présidées par l'Empereur même, sont devenues plus fréquentes, les transports plus nombreux, & nos troupes, à ce qu'on dit, se sont avancées en force vers les confins de la Hongrie. L'ordre de se rendre dans ce royaume a été réellement expédié aux régimens de la Lombardie; en Bohême, on a ordonné 100 mille recrues; l'emplacement des caisses militaires a été fixé; enfin, les approvisionnemens augmentés. Le prix des grains s'élève en Hongrie de jour en jour à un prix alarmant.

«Le 25 Nov. arriva ici une estaffette dépêchée par le Commandant-général de l'Esclavonie, avec la nouvelle qu'un Corps d'environ 20000 Turcs s'avançoit de la Bulgarie vers la Servie, de sorte que la grande quantité de troupes Autrichiennes qui existe sur les frontières, a, selon toutes les apparences, excité la jalousie de la Porte, & l'a induite à pourvoir à la sureté de la forteresse de Belgrade & de Widin. A la suite de cet avis, le Conseil Aulique de guerre vient de donner ordre que la grande partie des régimens d'infanterie cantonnés jusqu'ici très-étroitement entre Péterwardin & Illock, ait à s'avancer dans les endroits de Semlin & de Mitrowicz, à l'extrémité des frontières qui étoient presque entièrement dégarnies de troupes. En revanche, la plus grande partie des régimens de cavalerie cantonnée dans le Comitat de Bacs, a eu ordre de rebrousser chemin vers Ketskemet & Bude, pour pouvoir plus facilement s'approvisionner des fourrages nécessaires qui com-

Digitized by Google

mençoient déja à leur manquer ; ce qui produit une diſlocation preſque générale dans l'armée. »

On apprend par les dernières lettres de Conſtantinople, qu'enfin le Capitan Pacha y eſt arrivé à la grande ſatisfaction de S. H., du Grand Viſir & de la multitude. Il a été reçu de la manière la plus flatteuſe. Son retour a eſſuyé quelque retard par une tempête qui a accueilli ſon eſcadre dans l'Archipel ; quelques vaiſſeaux ont été endommagés, & aſſez promptement réparés pour conduire à bon port le Grand Amiral qui a débarqué à Conſtantinople au commencement du mois (1).

L'Empereur a ordonné à ſon Envoyé extraordinaire à Berlin, le Prince *de Reuſſ*, de féliciter en ſon nom le Roi de Pruſſe de ſon expédition en Hollande, & de lui témoigner ſon approbation des meſures priſes pour le maintien de la tranquillité dans la République.

*De Francfort-ſur-le-Mein, le 6 Décembre.*

L'exemple de la tolérance, donné récemment par la Régence de cette ville Impériale, vient d'être imité à Cologne. Soixante & dix habitans Proteſtans ayant préſenté requête au Magiſtrat, pour obtenir la permiſſion d'élever un Temple dans la ville, un Presbytère pour leur Miniſtre,

(1) Cette nouvelle est contredite par des avis postérieurs qui disent le Capitan-Pacha à l'isle de Rhodes.

Digitized by Google

& une Ecole, & d'exercer leur Culte privé, mais non secret; la Régence de Cologne, ville libre & Impériale, a adhéré, le 29 du mois passé, à ces demandes. Dès que cette résolution a été connue, les principaux Catholiques se sont empressés d'en aller eux-mêmes féliciter les Protestans.

Le Landgrave de Hesse-Cassel a permis des semestres aux Officiers & aux Soldats, à compter du premier décembre. Chaque régiment conserve l'augmentation sur le pied de campagne; mais il ne restera que l'ordinaire en activité de service, les mois destinés aux exercices exceptés. Le régiment de dragons du Prince *Frédéric* se rendra en garnison à Geismar & aux environs, & le régiment de *Bose*, infanterie, à Schmalkalden.

La Chambre Impériale de Wetzlar vient de confirmer les décrets de la Commission Impériale, relativement aux troubles d'Aix-la-Chapelle. Cette Commission continue les enquêtes pour découvrir & faire punir les auteurs des troubles, & elle a fait arrêter hier le sieur *Cromm*, Architecte de la ville.

On a calculé que les dépenses pour les préparatifs de guerre que l'Empereur a été obligé de faire, surpassent déja la somme de 14 millions de florins.

Digitized by Google

Ce Monarque a nommé à l'Archevêché de Laibach le Comte de *Brigido*, Evêque de Zips.

Un Journal de commerce préſente les détails ſuivans, concernant les plumes d'Autruche. Les plus belles de ces plumes viennent d'Alger. On ôte à ces oiſeaux les grandes plumes dans les mois de juin & de juillet; les petites plumes que l'on ne peut avoir qu'en tuant l'oiſeau, ſont les unes noires, & les autres griſes; les noires ſont du mâle, & les griſes de la femelle. La ſeconde eſpèce de ces plumes eſt tirée de Tunis, d'Alexandrie & de Madagaſcar; la troiſième, qui eſt la plus médiocre, de Sénégal. Les Juifs en Afrique ſont aujourd'hui ſeuls en poſſeſſion du commerce avec ces plumes; ils les font paſſer à Livourne, d'où elles ſont envoyées ailleurs. Le cent des plus belles plumes eſt vendu à raiſon de 400 liv.; les autres, depuis 200 juſqu'à 40 l. Les petites plumes ou plumes vierges ſe vendent à la livre, depuis 40 juſqu'à 15 piaſtres. Les plumes d'Autruche exigent beaucoup de ſoins dans l'apprêt; il faut les ſavonner d'abord, & les plonger enſuite dans de l'eau preſque bouillante, dans laquelle on aura mis du blanc d'Eſpagne. La teinture d'indigo & le ſoufre les rendent bleuâtres. Les plumes entièrement blanches ne prennent pas facilement la couleur noire, mais très-bien les autres couleurs. On emploie le ſaflor pour leur donner une couleur de roſe.

On a calculé que de 1776 juſqu'en 1786, le nombre des Emigrans du Palatinat du Rhin monte à 9,000. Malgré cela, la population de ces pays eſt augmentée, dans cet eſpace de temps, de

Digitized by Google

21,099 individus ; on y compte actuellement 404,085 ames.

On évalue à 300,000 hommes toute l'armée de l'Empereur ; & à 75,000 individus, le Clergé des Etats héréditaires. La population de ces Etats, selon les tableaux de conscription, monte à 25 millions d'ames ; ce qui fait 12 Soldats & 3 Ecclésiastiques par chaque mille individus.

Le Journal de M. *Shloezer* fournit un état singulier des dépenses pour l'entretien annuel de la maison du Ministre du Roi de Suède, à la Diète de Ratisbonne, pendant l'année 1674.

Sa famille étoit composée de sa femme & de sept enfans ; il avoit à son service, 2 domestiques hommes, un cocher, une femme-de-Chambre & deux autres femmes. Toute la dépense pour cette maison, y compris la nourriture pour 2 chevaux & les dépenses extraordinaires, comme étrennes, montoit par an à 1,265 florins. L'habit de gala de ce Ministre étoit de drap noir, &, avec le chapeau, coûtoit 50 florins. Dans ce temps, les hommes étoient dans l'usage de mettre ordinairement une culotte de peau & des bas de laine ou de peau, & les gens de qualité faisoient raccommoder leurs habits, le linge & les souliers.

## GRANDE-BRETAGNE.

*De Londres, le 11 Décembre.*

Les dernières lettres de la Jamaïque ont annoncé l'arrivée, à Kingston, du Prince *William-Henri*, venant de la nou-

Digitized by Google

velle Ecoſſe, à bord de la frégate le *Pégaſe*. S. A. ſéjournera à Kingſton, pour y faire radouber ſon vaiſſeau; & à ſon retour en Angleterre, ſera, dit-on, créé Duc de Lancaſtre, puis admis ſous ce titre à la Chambre des Pairs.

C'eſt M. *Fitz-Herbert*, ci-devant Miniſtre Plénipotentiaire de S. M. à Péterſbourg, qui paſſe en Irlande en qualité de Secrétaire de la Vice-Royauté. Le Marquis de Buckingham ayant pris congé de S. M., s'eſt mis en route pour Dublin, après avoir paſſé quelques jours à ſa belle terre de Stowe.

Il a été envoyé des ordres à Chatham de démâter & de mettre en ordinaire le *Prince George* de 98 canons, ainſi que le *Robuſte* de 74, commandé par le Capitaine *Cornwallis*, & que l'on diſoit être deſtiné pour l'Inde.

On a reçu ordre en même temps d'allouer trois mois de paie additionnelle à chaque Capitaine & Lieutenant, & deux mois aux Chirurgiens, Maîtres, Midshipmens, Boſſemens, Munitionnaires, Canonniers, Charpentiers & Cuiſiniers, excepté ceux qui ſont employés ſur les différens vaiſſeaux de commiſſion. C'eſt une grace qu'on ne ſe rappelle pas avoir jamais été accordée dans la Marine, & dont l'objet eſt de défrayer les Officiers

Digitized by Google

des dépenſes qu'ils ont été obligés de faire pour leur embarquement.

Le Vice-Amiral *Sir Francis Drake*, Commandant actuel & Amiral de Portſmouth, a transféré ſon pavillon de deſſus le *Gange* de 74 can., actuellement à Spithéad, ſur le *Barfleur* de 98, où il reſtera probablement déployé juſqu'à ce que cet Amiral ſoit remplacé par Lord *Hood*. Il eſt arrivé des ordres dans ce port de déſarmer le *Victory* de 100, le *St. George* de 98, la *Bellone* de 74, la *Perſévérance*, le *Phénix* & la *Nymphe* de 36, & de payer les équipages le plus tôt poſſible. Il a été enjoint auſſi de payer à chaque Capitaine & Lieutenant qui ont reçu leurs commiſſions au ſujet des derniers armemens, trois mois en ſus de ce qui leur eſt dû, par forme de récompenſe pour le zèle & l'activité qu'ils ont montrés.

Le *Royal Soverign* de 110 canons, & l'*Impregnable* de 90, mis en armement pendant les derniers différens avec la France, ſont retirés de commiſſion à Plimouth.

On ſe rappellera que les Papiers publics avoient évalué à un million, ou un million & demi ſterl. les dépenſes probables occaſionnées par les derniers armemens. Les Ecrivains de l'oppoſition renchériſſant ſur ce premier calcul, le portèrent à deux ou trois millions ſterl.; ils arrangèrent enſuite un emprunt, des offres de la Banque, des propoſitions de Négocians au Miniſtre, pour couvrir *cet*

Digitized by Google

*énorme* déficit : enfin, ces estimations ne manquèrent pas d'être répétées affirmativement sur le Continent. Malheureusement pour le crédit de ces assertions financières, M. *Pitt* a présenté aux Communes l'état justificatif de ces dépenses extraordinaires, qui forment la modique somme de 336,761 l. st. 10 s. 7 d., savoir;

| | | | |
|---|---|---|---|
| Dépenses de la Marine | 175,407 l. | 5 s. | 11 d. |
| — de l'Artillerie . . | 18,300 | 0 | 8 |
| — de l'Armée . . . | 59,878 | 4 | 0 |
| Sommes prises sur la liste civile, pour services divers au dehors | 83,166 | | |

Dans la Séance du 3, les Communes en Comité de subsides, ont agréé la motion de M. *Brett*, l'un des Membres de l'Amirauté, pour employer, en 1788, 18,000 hommes au service de mer, y compris 3,860 Soldats de Marine, à raison de 4 liv. sterl. chacun, par mois; ce qui porte cet objet de dépense à 936,000 l. st. La Chambre accorda également le remboursement de deux sommes; l'une, de 250,000 liv. st.; l'autre, de 3,000,000 l. st. mis en circulation en billets de l'Echiquier, par actes de la dernière Session.

Le 4, le Secrétaire de la guerre remit à la Chambre l'état des subsides à statuer

Digitized by Google

pour le Département de la guerre en 1788, savoir;

| | L. St. | Sch. | D. |
|---|---|---|---|
| Pour les fonds de l'Artillerie & du Génie . . | 409,407 | | |
| Pour le traitement du Général & de l'Etat-Major . . . . . | 6,427 | | |
| Paie, Habillement, & autres dépenses des Régim. & Garnisons. | 598,637 | 2 | 10 |
| Dépenses allouées aux Colonies . . . . . | 315,865 | | |
| Pour les Surnuméraires & Officiers réformés de l'armée de terre . . | 4,273 | 2 | 2 |
| Frais & Appointemens du Bureau de la guerre & de ses différentes branches . . . . . | 60,000 | | |
| TOTAL . . . | 1,394,609 | 5 | |

La discussion de ces subsides de l'armée fut remise au lundi 10 de ce mois.

Le même jour 4, la Chambre reçut la proposition de M. *Grenville*, tendant à renouveler pour deux ans le Bill de restrictions relatives au Commerce entre Terre-Neuve & les Etats-Unis. M. Grenville motiva cette mesure sur la justesse de celle de même genre qui l'avoit précédée.

Digitized by Google

Lorſque ce Bill fut préſenté pour la première fois, on ſoutint alors que Terre-Neuve ne pouvoit ſe paſſer d'un Commerce illimité avec l'Amérique : mais l'amélioration & les progrès de nos pêcheries avoient renverſé cette conjecture. Depuis la fin de la guerre, le nombre de bâtimens, des Matelots, & la quantité des cargaiſons avoient doublé. En 1785, l'Angleterre n'employa que 7000 matelots, & ne prit que 470,000 quintaux de morue ſur les bancs de Terre-Neuve; en 1787, les Anglois y ont eu 14,000 mille Matelots, & enlevé 732,000 quintaux de poiſſon. Les derniers réglemens ayant été la ſource de cet accroiſſement, M. *Grenville* en demanda la continuation, & on lui accorda de préparer ſon Bill à ce ſujet.

Dans la Séance du 5, la défenſe de M. *Haſtings* ayant été communiquée aux Communes par la Chambre Haute, M. *Burke* demanda que cette défenſe fût renvoyée à un Comité chargé de conduire ce procès, c'eſt-à-dire un Conſeil à lui, accuſateur en chef, pour combattre l'Accuſé. Cette motion n'ayant pas ſouffert de difficultés, on nomma les Membres de ce Comité, qui ſont tous amis de l'Accuſateur, hommes de parti, aſſociés éminens à l'oppoſition ; tels, par exemple, que Meſſieurs *Fox*, *Sheridan*, *Pel-*

Digitized by Google

*ham*, *Wyndham*, le jeune M. *Grey*, le Colonel *North*, fils du Lord de ce nom, le Colonel *Fitz-Patrick*, MM. *Courtney*. *Adam*, &c. On y trouve auſſi le Colonel *Burgoyne*, appelé à pourſuivre la condamnation du ſauveur des armées & des poſſeſſions Britanniques dans l'Inde. Ce renfort d'auxiliaires parut néanmoins inſuffiſant à M. *Burke*, ſans l'appui du brave et éclairé M. *Francis*, que M. *Burke* a plus d'une fois avoué pour ſon *Précepteur* en fait de politique Indienne. Nous avons manifeſté aſſez en détail les circonſtances de haine & de vengeance perſonnelles qui dirigent M. *Francis* dans cette perſécution, dont il a été le véritable inſtigateur. Auſſi, lorſque ſes *Elèves* demandèrent ſon intruſion au Comité, les Communes s'y oppoſèrent, & cette juſte fermeté fut partagée par 97 Membres qui votèrent contre 23, à exclure M. *Francis*. Cela fait, M. *Burke* s'étendit en jérémiades ſur la perte qu'il venoit de faire, & ſur les talens de ſon inſtituteur; mais il promit néanmoins de ne pas ſe décourager, & de ſuivre avec ardeur cette *cauſe nationale* contre l'un des hommes du royaume qui a rendu les plus glorieux ſervices *à la Nation*. M. *Fox* propoſa enſuite de ſubſtituer à M. *Francis*, M. *Dundas*, qui ſe

Digitized by Google

garda bien d'accepter cette invitation, & dont le silence annonça un refus positif. L'exclusion de M. *Francis* a été reçue avec un applaudissement universel.

Le même jour, la Chambre s'étant formée en Comité général, pour s'occuper du Traité de subsides conclu avec le Landgrave de Hesse-Cassel, M. *Pitt* proposa d'accorder à ce Prince, pour l'année 1788, un subside de 36,095 l st. 15 sch. M. *Fox*, sans s'opposer formellement à la résolution, critiqua quelques parties du Traité qui furent justifiées par M. *Pitt*. Après ces discussions sérieuses & dignes de la gravité du Parlement Britannique, on entendit la petite pièce. Le Chevalier *Johnstone*, qui ne pense ni ne parle comme un autre, se récria sur les *sanguinaires achats* de la Grande-Bretagne; il proposa de substituer les volontaires d'Irlande à ces *dragons étrangers*, &c. Ensuite M. *Burke*, passant du Traité dont il s'agissoit, au Discours du Roi dont il ne s'agissoit point, nomma cette harangue un *Poème épique*, un *Conte de Chevalerie*, pareil à *Don Palmerin d'Angleterre*. Dans l'affaire de Hollande, on avoit vu *un valeureux Chevalier prenant sa lance pour venger une Princesse offensée, & allant chercher des aventures*. C'étoit *Latone outragée*, demandant justice à *Jupiter*, qui changeoit les Hollan-

Digitized by Google

dois *en grenouilles*. Non content de ces citations mythologiques, l'Orateur eut recours aux ballades de *Cowley*, & de fable en fable, de Poète en Poète, il arriva enfin à l'état de la queſtion. La Chambre, après s'être fort égayée de cette éloquence qui n'eſt ni celle de Cicéron, ni celle de M. *Burke* dans ſon bon temps, paſſa la motion ſans diviſion de ſuffrages. (*Voyez à la fin de l'article, le Traité de ſubſides.*)

Pendant l'année dernière, le Gouvernement a fait une amélioration de 50,000 liv. ſterl. (environ 1,200,000 l. tournois) dans les Finances; ſavoir, 25,000 l. ſterl. dans le régime de la Banque, & 25,000 par l'extinction des annuités échues de 1777. Si le Chancelier de l'Echiquier peut ſe paſſer d'emprunt juſqu'en 1790, il aura une épargne de près de 136,000 l. ſterl. par l'extinction de pluſieurs autres annuités.

Il a été paſſé un marché, au nom de la Compagnie des Indes, pour conſtruire dans la Tamiſe dix vaiſſeaux neufs, qui doivent être achevés en dix mois, & porter de 900 à 1100 tonneaux chacun. Cette Compagnie a donné des ordres à tous les vaiſſeaux qui doivent partir cette année, de ſe tenir prêts à appareiller vers le milieu de janvier. Il y en a huit dont l'équipement eſt ſi avancé, qu'ils ſeront en état de mettre à la voile avant Noël.

Digitized by Google

Les principaux Négocians intéreſſés dans le commerce des laines, ſe ſont aſſemblés chez le Miniſtre, & il a été arrêté de ſolliciter auprès du Parlement un Bill, pour empêcher l'extraction par contrebande de la laine hors du royaume. Le ſieur Anſtie, Député du Comité des manufactures à Devizes, & le ſieur Paterſon, du Comité de Norwich, ſe ſont trouvés à cette aſſemblée, & ont été interrogés. Une meſure auſſi compatible avec la ſageſſe & l'utilité nationale, ne peut manquer d'être généralement appuyée & approuvée, & l'on eſpère que les perſonnes qui ſe ſont miſes à la tête de cette affaire, ſeront aſſez adroites pour faire ceſſer une pratique auſſi ruineuſe pour une de nos principales manufactures Les ſieurs Duncombe, Wilberforce & Powis, ſont les Membres chargés de dreſſer & de préſenter le Bill.

Le 30 novembre, la Société Royale de Londres a tenu ſon Aſſemblée anniverſaire. Le Chevalier *Joſeph Banks*, Préſident, a préſenté le prix fondé par le Chevalier *Copley*, conſiſtant en une médaille d'or, à M. *John Hunter*, Auteur des trois Mémoires ſuivans. 1°. Mémoire ſur une expérience faite pour déterminer l'effet de l'extirpation d'un Ovaire. 2°. Obſervations tendantes à prouver que le Loup de Jackall & le Chien ſont une même eſpèce. 3°. Obſervations ſur la ſtructure & l'économie des Baleines. Dans la même Séance, la Société a élu ſes Officiers. M. *Banks* a été continué dans ſa Préſidence; M. *Wegg* a été élu Tréſorier; & MM. *Planta* & *Blagden*, Secrétaires.

Digitized by Google

*Traité de Subside entre Sa Maj. Brit. & Son Alt. Sér. le Landgrave de Hesse-Cassel.*

« *Soit notoire à qui il appartiendra :* que le Roi » de la Grande-Bretagne & le Landgrave de » Hesse-Cassel, en considération des liens étroits » qui unissent les intérêts de leurs maisons respec- » tives, & après avoir jugé qu'il seroit également » avantageux pour les deux Puissances de cimen- » ter & de confirmer par un nouveau Traité » d'alliance, l'union qui subsiste déja entre elles, » ont contracté, d'une part, Sa Majesté Britan- » nique, par le ministère de *Sir William Fanrett*, » Chevalier de l'Ordre du Bain, Lieutenant-gé- » néral de ses armées, & son Ministre Plénipo- » tentiaire, député à Cassel pour régler les objets » relatifs à cette alliance ; & de l'autre part, son » Altesse Sérénissime, par le ministère des Barons » *Martin Ernest de Shieffen* & *Frédéric de Malsbourg*, » ses Ministres d'Etat. Les susdits Ministres étant » munis de tous les pleins pouvoirs nécessaires, » sont convenus de prendre pour base du présent » Traité, les Traités antérieurs passés entre la » Grande-Bretagne & la Hesse, d'en adopter toutes » les parties applicables aux circonstances actuel- » les, ou de régler d'une manière différente, par » de nouveaux articles interprétatifs, les points » qui pourroient en avoir besoin. Tout article sur » lequel on n'aura pas autrement statué, sera » censé subsister dans toute sa force ; & comme il » est impossible de spécifier chaque cas particulier, » toute chose qui ne paroîtra pas avoir été clai- » rement déterminée, soit par le Traité actuel, » soit par les précédens, sera réglée à l'amiable » & avec justice, d'après les mêmes principes » adoptés & employés par les deux Puissances, » pour décider les questions qui se sont élevées » pendant la dernière guerre, ou après.

Digitized by Google

» ART. Ier. Il y aura entre le Roi de la Grande-
» Bretagne & le Landgrave de Heſſe-Caſſel, &
» pareillement entre leurs héritiers & ſucceſſeurs,
» une étroite amitié & une ſolide union, de
» manière que chacune des Puiſſances contrac-
» tantes regardera les intérêts de l'autre comme
» les ſiens propres, & ſe portera de bonne foi à
» les ſoutenir & à les étendre auſſi loin qu'il lui
» ſera poſſible, de même qu'on s'efforcera mu-
» tuellement à prévenir tout ce qui pourroit
» porter atteinte à la bonne intelligence, & la
» troubler.

» ART. II. A ces cauſes, il eſt convenu que
» tous les Traités précédens, & particulièrement
» celui de garantie, ſeront cenſés renouvelés &
» confirmés, & avoir la même force que s'ils
» étoient inſérés ici, excepté dans ce qui pourroit
» déroger au préſent Traité.

» ART. III. Sa Majeſté Britannique ayant dé-
» ſiré pour ſon ſervice en Europe, un Corps de
» troupes Heſſoiſes, deſtinées à protéger ſes côtes,
» & défendre ſes Etats; Son Alteſſe lui portant
» le plus ſincère attachement, s'engage, par cet
» article, de tenir ſur pied, à cet effet, durant
» l'eſpace de quatre ans, à dater du jour de la
» ſignature de ce Traité, un Corps de 12,000
» hommes, compoſé d'infanterie & de cavalerie
» ou de Chaſſeurs, y compris les Officiers, par-
» tagé en deux diviſions; la première, de 8000
» hommes; la ſeconde, de 4000. Son Alteſſe ſe
» réſerve la liberté de ſe mettre Elle-même à la
» tête de ces Corps; mais Elle déclare en même
» temps que ſi ſes troupes ſont réunies à une ar-
» mée plus nombreuſe, fournie par quelque autre
» Puiſſance, Elle ſe regardera Elle-même en pa-
» reil cas, comme étant purement & ſimplement
» ſur un pied militaire; & loin de faire difficulté

Digitized by Google

» de servir sous un Général plus âgé ou d'une ré-
» putation établie, Elle embrassera avec plaisir
» une occasion si favorable de se perfectionner
» dans le métier des armes, profession à laquelle
» Elle est singulièrement attachée, & dont Elle fait
» gloire.

» La première division, consistant en 8000
» hommes, sera entièrement composée d'infante-
» rie & de deux compagnies de chasseurs à pied,
» avec ses pièces de campagne; mais Son Altesse
» Sérénissime pourra y joindre, si Elle le juge à
» propos, un Corps de cavalerie qu'Elle imagi-
» neroit convenable au service immédiat, pourvu
» qu'il n'excède pas 1000 hommes. Toutes ces
» troupes seront complétement équipées, pour-
» vues de tentes, & fournies de tout ce qu'il faut
» pour tenir la campagne; en un mot, l'armée
» sera mise sur le meilleur pied possible, on n'y
» admettra que des hommes actuellement propres
» à servir, & reconnus pour tel par le Commis-
» saire de Sa Majesté Britannique. Cette première
» division sera prête à marcher au bout de quatre
» semaines, à compter de la réquisition faite, ou
» plus tôt même, s'il est possible; & la seconde
» dans six semaines, si cela est faisable. Ce Corps
» de troupes ne sera point partagé, à moins que
» les opérations de la guerre ne l'exigent; mais il
» restera sous la conduite de son Chef Hessois,
» soumis lui-même aux ordres supérieurs du Gé-
» néral qui aura le commandement de toute l'ar-
» mée; & la seconde division ne servira que dans
» les places où elle aura d'abord été fixée, pourvu
» que le plan de la campagne admette cette res-
» triction.

» ART. IV. Chaque bataillon d'infanterie sera
» pourvu de deux pièces de campagne, & aura
» son complet d'Officiers, de Canonniers, & de

Digitized by Google

» toutes les autres Perſonnes néceſſaires au ſervice » du bataillon.

» ART. V. Sa Majeſté, dans l'intention de dé- » frayer Son Alteſſe des dépenſes que néceſſitera » la levée de ces troupes, s'engage à payer pour » chaque cavalier ou dragon, complétement ar- » mé, monté & équipé, 80 écus de banque; & » pour chaque Fantaſſin, 30 écus de banque, dans » l'eſpace de treize jours, après avoir requis les » troupes de ſe mettre en marche. Quant aux » primes d'engagement pour la ſeconde diviſion, » une moitié ſera payée en demandant ſon dé- » part; & l'autre, le jour même qu'elle partira. » On ſe réglera pour les primes d'engagement ſur » la ſomme allouée, dans les Traités antérieurs, à » chaque homme ayant les qualités requiſes.

» ART. VI. Indépendamment de ce qui eſt ſti- » pulé par l'article précédent, Sa Majeſté Britan- » nique s'engage de payer durant les quatre ans » que ce Traité ſera en vigueur, un ſubſide an- » nuel de la manière ſuivante: Le ſubſide datera » du jour de la ſignature du Traité, & juſqu'au » temps où les troupes ſeront requiſes de ſe mettre » en marche, ſur le pied de 150,000 écus de » banque par an; l'écu évalué à 4 schellings 9 ſous » 3 farthings, argent d'Angleterre. Du jour de la » requiſition, juſqu'à celui où tout le Corps de » troupes, tant cavalerie qu'infanterie, paſſera à » la paie de la Grande-Bretagne, le ſubſide ſera » porté à 450,000 écus de banque; & pendant » tout le temps que ce Corps de 12,000 hommes » ſera à la ſolde de Sa Majeſté, le Landgrave re- » cevra un ſubſide annuel de 225,000 écus de » banque. Quand on renverra ces troupes, le » ſubſide remontera & reſtera à 450,000 cou- » ronnes par an, à compter du jour de leur dé- » part, proportionnellement à ce qui a été ac-

Digitized by Google

» cordé par le sixième article du Traité de 1755.
» Le paiement de ces subsides respectifs se fera
» régulièrement par quartier, & sans déduction,
» dans la caisse militaire du Séréniſſime Landgrave;
» & si du consentement des deux Parties contrac-
» tantes, ce Corps de troupes étoit porté à plus
» de 12,000 hommes, le subside seroit propor-
» tionnellement augmenté, à moins qu'on n'en dé-
» cidât autrement. Sa Majesté s'engage aussi de
» continuer à ce Corps sa paie & ses autres gra-
» tifications, jusqu'à la fin du mois où il repas-
» sera dans la Hesse, & même où il sera arrivé
» sur les terres de Son Alteſſe.

» ART. VII. Quant à la paie & à la subsis-
» tance des troupes pendant qu'elles seront à la
» solde de la Grande-Bretagne, il est convenu
» qu'aussi long-temps qu'elles serviront en Alle-
» magne, elles jouiront des mêmes avantages que
» S. M. accorde à ces troupes Allemandes. Tout
» le temps qu'elles pourroient être employées dans
» les Pays-Bas, elles seront traitées sur le pied
» des troupes Hollandoises, avec cette conven-
» tion, que dans les deux cas leur paie ne sera
» point au-dessous de celle qu'on leur a accordée
» dans les guerres précédentes; & si l'on exige
» qu'elles servent dans la Grande-Bretagne, ou
» en Irlande, non-seulement elles seront sur le
» même pied que les troupes nationales, mais
» même Son Alteſſe Séréniſſime espère, qu'en
» cas que les troupes Angloises soient envoyées
» sur le Continent, pour servir avec les Hessois,
» S. M. voudra bien consentir à ce que ces der-
» niers soient traités comme les premiers, tant
» à d'autres égards que pour la paie; d'autant
» mieux que Son Alteſſe a consenti à une dimi-
» nution de subsides depuis l'année 1726. Elle
» espère que si ces gratifications sont accordées,

» le

Digitized by Google

» le paiement se fera sans déduction, afin d'en
» pouvoir faire une juste répartition aux troupes.

» ART VIII. En cas que quelque régiment ou
» compagnie vienne à être ruiné ou détruit, soit
» en tout, soit en partie, que quelque pièce
» d'artillerie ou d'autres effets soient pris par l'en-
» nemi, S. M. fera les frais de remplacement ou
» de remonte pour ce régiment, afin qu'on puisse
» le compléter de nouveau, & le rendre propre
» au service. Les nouvelles levées seront sur le
» pied de celles que la Hesse a fournies en 1702.
» Pour que le corps entier puisse toujours être tenu
» prêt à marcher, on délivrera aux Commissaires
» Anglois les levées demandées annuellement au
» temps & au lieu que S. M. désignera.

» ART. IX. Il dépendra de S. M. B. de rete-
» nir ce Corps de troupes à son service tout le
» temps de ce Traité, pour les employer où elle
» jugera à propos (pourvu que ce ne soit pas
» pour garnir les flottes, ou aller au-delà de la
» mer), excepté toutefois le cas où il seroit
» question de la défense de la Grande-Bretagne
» & de l'Irlande. Quand le Roi d'Angleterre voudra
» renvoyer lesdites troupes, il en donnera avis
» à Son Altesse trois mois auparavant, & lui fera
» passer un mois de paie; il pourvoira aussi gra-
» tuitement au transport de ces troupes.

» ART. X. Dans le cas où le Landgrave vien-
» droit à être attaqué ou troublé dans la possession
» de ses États, S. M. B. promet & s'engage de
» lui renvoyer les troupes à sa première réqui-
» sition, en leur allouant un mois de paie, & leur
» fournissant gratuitement les moyens de repasser
» dans leur pays. S. M. s'engage également à lui
» fournir tous les secours en troupes que l'urgence
» de la conjoncture pourra exiger, & dont l'as-

» sistance lui sera continuée jusqu'à ce qu'il ait
» obtenu pleine sécurité & juste satisfaction. Le
» Landgrave promet aussi de son côté que si le
» Roi d'Angleterre est attaqué ou troublé dans
» ses États, il lui fournira également tous les secours
» qui seront en son pouvoir, & les lui continuera
» jusqu'à ce que S. M. ait obtenu une paix solide
» & avantageuse. — S'il arrive, en conséquence
» des troubles actuels, que la guerre s'allume en
» Allemagne, & gagne par-tout, S. M. B. promet
» de pourvoir, autant que faire se pourra, à la
» sureté de ses États, & de diriger les opérations
» militaires de ses armées, toujours autant que
» les circonstances pourront le permettre, de
» manière à couvrir, & à garantir le territoire
» de Son Altesse, du mieux qu'il sera possible.
» S'il arrivoit néanmoins, nonobstant les précau-
» tions prises à cet effet, que le territoire de Son
» Altesse souffrît une invasion à cause de la pré-
» sente alliance, S. M. B. s'efforcera de procurer
» au Landgrave une indemnité proportionnée aux
» pertes qu'elle lui aura causées.

» ART. XI. Afin de rendre cette alliance plus
» parfaite, & pour que les Parties contractantes
» ne puissent avoir la plus légère inquiétude sur
» l'envoi des secours à temps, il est convenu, en
» vertu du présent Traité, qu'il suffira, pour les
» exiger, que l'une ou l'autre des deux Puissances
» soit actuellement attaquée à main armée, sans
» avoir provoqué ses assaillans, en employant contre
» eux la force ouverte.

ART. XII. Les malades appartenans au corps
» Hessois demeureront confiés aux soins de leurs
» Chirurgiens soumis aux ordres du Général com-
» mandant le Corps de troupes fournies par le

Digitized by Google

» Landgrave, & S. M. leur accordera les mêmes » gratifications qu'aux ſiennes propres.

» ART. XIII. Tous les déſerteurs Heſſois ſeront » fidèlement rendus quelque part qu'on les trouve » dans les places dépendantes de S. M., & on » veillera avec tout le ſoin poſſible à ce que » perſonne ne s'établiſſe dans ſes États ſans le » conſentement de ſon Souverain.

» ART. XIV. Les levées étant devenues en » Allemagne plus diſpendieuſes qu'autrefois, & » quelques difficultés s'étant auſſi élevées relati- » vement aux paies vacantes qu'on doit regarder » comme le fonds qui défraie les recrues, il eſt » convenu que le Commiſſaire Anglois paſſera » le Corps en revue au printemps, époque à » laquelle il ſera complet, ou bien on ſuſpendra » la paie de ceux qui manqueront; d'un autre » coté auſſi, la paie de ceux qui manqueront » pour compléter d'une revue à l'autre, loin d'être » arrêtée, ſera avancée pour mettre en état d'établir » entièrement le Corps; & au lieu de la ſomme » allouée précédemment pour chaque recrue, » on payera pour remplacer un ſoldat tué ou trois » bleſſés, 12 écus de banque.

» ART. XV. Ce Traité ſera ratifié, & les » ratifications échangées le plus tôt poſſible par » les hautes Parties contractantes. En foi de quoi, » nous ſouſſignés, étant munis de pleins pouvoirs, » avons ſigné le préſent Traité, & y avons » fait appoſer nos ſçeaux. *Fait à Caſſel, le* 28 » *ſeptembre* 1787.

» *WILLIAM FANRETT.*

» *MARTIN-ERNEST DE SCHIEFFEN.*

» *FREDERICK, BARON DE MALSBOURG.* »



Digitized by Google

# FRANCE.

*De Verſailles, le 12 Décembre.*

Le Roi a accordé les entrées de ſa Chambre au Comte de Saint-Prieſt.

Le 8 de ce mois, M. de Cambon, ci-devant Procureur-général du Parlement de Toulouſe, a prêté ſerment, entre les mains du Roi, pour la place de Premier Préſident du même Parlement, vacante par la démiſſion de M. de Niquet.

Le lendemain, le Comte de Chinon, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, en ſurvivance, a prêté ſerment, en cette qualité, entre les mains de Sa Maj.

La Comteſſe de Chinon a pris, le même jour, les grandes entrées.

Ce jour, le Comte de la Tour a eu l'honneur d'être préſenté au Roi par le Comte de Brienne, Secrétaire d'Etat au département de la guerre, en qualité de Meſtre-de-camp, propriétaire du régiment d'infanterie étrangère, ſous le nom de Royal-Liégeois, créé par ordonnance de Sa Majeſté, en date du 18 novembre de cette année. Il a enſuite, en cette qualité, eu l'honneur de faire ſes révérences à la Reine & à la Famille Royale.

Le même jour, la Marquiſe de Maillé, la Comteſſe de Kergorlai & la Comteſſe Charles de Polignac, ont eu l'honneur

Digitized by Google

d'être présentées à Leurs Majestés & à la Famille Royale ; la première, par la Duchesse de Maillé ; la seconde, par la Comtesse de Boisgelin, dame pour accompagner Madame Victoire de France ; & la troisième, par la Comtesse Charlotte de Polignac.

Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du Marquis de Guepéan, Capitaine au régiment de cavalerie du Roi, avec demoiselle de Luker.

*De Paris, le 19 Décembre.*

Edit du Roi, du mois de juin 1787, par lequel Sa Majesté supprime l'Office de Trésorier-général ancien des dépenses de la guerre, dont est pourvu le sieur Megret de Serilly, & commet le sieur Fontaine de Biré, Trésorier-général alternatif, pour achever les exercices du sieur de Serilly.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 1^er^. novembre 1787, portant suppression de l'imprimerie Polytype.

Autre Arrêt du 25 novembre 1787, qui ordonne momentanément la suspension des travaux de la clôture de Paris ; prescrit les opérations à faire avant qu'ils soient continués, & commet les sieurs Hazon, Intendant-général des bâtimens du Roi, & Brebion, Contrôleur-général

Digitized by Google

desdits bâtimens, pour partager, avec les sieurs Antoine & Raymond, la direction desdits travaux, & la suite de toutes les opérations relatives à la clôture de Paris.

Réglement fait par le Roi, du 18 novembre 1787, pour la formation & la composition de l'Assemblée municipale de la ville de Versailles.

« Le 14 octobre, en l'Église paroissiale de » Bergerac, ont été baptisés, par permission de » Monseigneur l'Evêque, avant la Grand'Messe » de paroisse, par M. Gontier, Curé de ladite » ville :

» CERF LEVI, âgé de 33 ans & 4 mois, » natif de la ville d'Evredof, Bailliage de Ro- » memoitié, en Suisse, & ELIZABETH CROUA » son épouse, âgée d'environ 23 ans, native de » Carouch, Bailliage de Genève, tous deux » Juifs, mariés à Paris à la Synagogue ; tous deux » instruits à Bergerac dans la Religion Chrétienne, » *Affiches de Périgueux.*

( Nous observerons qu'il n'y a point de ville d'*Evredof* en Suisse, point de Bailliage de *Romemoitié* ; on a voulu dire peut-être *Romainmotiers* : point de lieu dans le Genevois qui se nomme *Carouch*, ni point de Bailliage de Genève. )

Le Concierge des Prisons de Périgueux, s'étant rendu à l'un des cachots, pour faire prendre l'air à neuf criminels qui devoient y être, il fut très-surpris, en voyant qu'ils s'étoient eux-mêmes procuré cet agrément : ils avoient pendant la nuit, pratiqué un trou dans le mur qui communique à l'Arsenal & s'étoient sauvés ; toutes

Digitized by Google

les Brigades de Maréchaussée de la Province, qui la veille, avoient passé la revue, étoient encore en ville; on les rassembla, & l'on fit courir des détachemens à la poursuite des échappés; mais aucun n'a été repris. (*Idem.*)

Nous donnerons ici pour les Amateurs, & d'après le *Journal de Normandie*, l'extrait d'une description intéressante de la Fonderie de Romilly sur la rivière d'Andelle.

L'établissement, qui est déjà très-considérable, consiste:

En une très-belle fonderie à quarre fourneaux de réverbère, où on fond & raffine, au charbon de terre, toute espèce de cuivres bruts, neufs & vieux, que lon tire des quatre parties du monde, & qu'après avoir mélangés, suivant leurs différentes qualités, on coule en plaques & en lingots, pour être ensuite laminés, battus ou moulés, suivant l'espèce de fabrication dont on a besoin. Il paroît que c'est du mélange de ces différens cuivres, & de la manière de les raffiner, que dépend tout le succès de la fabrication. Dans un autre atelier, composé de deux laminoirs, l'un de deux pieds & demi, & l'autre de cinq pieds de travail, on dégrossit & on lamine les plaques depuis un & deux pouces jusqu'à un quart de ligne d'épaisseur, & les lingots ou barreaux depuis quatre & cinq pouces carrés jusqu'à cinq & six lignes. Comme le cuivre s'écrouit par le laminage & par le martelage, il faut le chauffer souvent pour lui rendre de la ductilité. C'est aussi dans des fourneaux de réverbère, & au charbon de terre, que cette opération se fait. Ils sont proportionnés à la longueur des cylindres & à l'ouvrage que l'on demande. Quand les planches & feuilles



Digitized by Google

à doublage sont laminées dans les dimensions & de l'épaisseur convenables, on les décape par le procédé connu, & l'on en coupe, avec l'aide de grosses cisailles à main, toutes les crevasses des bords, & les parties qui excèdent le patron. Quant aux barreaux, on les lamine & on les décape aussi de grosseur convenable, pour la fabrication des grands clous à bordage, crampes, boulons à vis, chaînes de gouvernail, & autres ustensiles pour la marine du Roi, que l'on fabrique dans un troisième atelier, après les avoir préparés sous des martinets. On y coupe aussi les viroles pour la marine, & les flaons de 3, 6 & 12 deniers pour les monnoies.

Le quatrième atelier, composé d'un laminoir beaucoup plus fort, sert à la fabrication des barres de six à dix-huit lignes de diamètre, que l'on emploie aujourd'hui dans la construction des vaisseaux de guerre, au lieu de boulons & de chevilles de fer. On dégrossit d'abord les barreaux entre deux cylindres de forme ordinaire & unis; ensuite, pour les arrondir, on les passe dans les cannelures de deux autres cylindres, qui les alongent en même temps que les barres s'arrondissent. Quand elles sont réduites à une certaine dimension, on les décape & on les passe, à froid, dans les mêmes cannelures, en rétrogradant toujours de celle du plus grand diamètre au plus petit, avec l'attention de rogner, sous la grosse cisaille, les bouts qui se fendent ou qui se gercent sur les bords; sans quoi la crevasse augmenteroit à chaque pression, & s'étendroit d'un bout à l'autre. Mais, comme ces barres sortent tortueuses & raboteuses des cannelures, il faut les dresser, les polir, & sur-tout les durcir, pour qu'elles puissent percer le bois de chêne le plus dur, aussi facilement que

Digitized by Google

si c'étoient des chevilles de fer. Cette opération se fait à côté, dans un cinquième atelier.

Les barres de quatorze & dix-huit lignes de diamètre sont battues sous un gros martau cannelé, du poids de sept à huit quintaux, frappant quatre-vingt-dix coups ou environ par minute. Celles de moyen diamètre se travaillent aussi sous marteaux cannelés, mais du poids seulement de cent cinquante livres, & à 160 coups par minute. Pour les plus petites barres, on ne se sert que de martinets, pesant quatre-vingt à quatre-vingt-dix livres, & frappant aussi 160 coups par minute. On conçoit qu'il faut une grande perfection dans la cannelure du marteau & de son enclume pour résister à un pareil travail, & pour que les barres n'en souffrent aucune altération. Elles en sortent, au contraire, parfaitement droites & polies, & le métal a acquis, par cet écrouissage, tant de dureté, qu'il souffre à l'emploi la comparaison avec le fer de la meilleure qualité & le mieux fabriqué.

Tous ces marteaux & martinets servent à volont é à la fabrication de grands fonds de chaudières, baquets, bassins, casseroles, clous, boulons à vis ronds & carrés, fonds plats de toutes dimensions, & toutes sortes d'ustensiles de chaudronnerie, avec cette différence que, pour les casseroles & autres menus ouvrages, les martinets battent chacun à volonté 180 ou 360 coups par minute, sans accélérer pour cela le mouvement de la roue, & sans augmener la dépense d'eau. On compte dans cet atelier un gros marteau, deux autres de moyenne force, & deux martinets. Comme chaque espèce de fabrication demande une préparation & un degré de chaleur différens, il y a autant de fourneaux que de genres d'ouvrages. Aussi cet atelier, qui paroît très-vaste à l'extérieur, n'a plus que l'aisance nécessaire au travail, quand on

Digitized by Google

en examine toutes les parties. A l'un des bouts de cet atelier, on a placé un petit laminoir, dont les cylindres ont quatorze pouces de travail, avec un fourneau proportionné pour la fabrication des bandes dont on fait les virôles & les monnoies de cuivre, & du cuivre en verges pour les Orfèvres, ainſi que les baguetes pour la traite des Nègres, fil rond de tout diamètre, & autres uſtenſiles analogues. La même roue de ce petit laminoir ſert à mouvoir les deux ſoufflets d'une groſſe forge, deſtinée à chauffer les grands fonds de chaudières, de ſix à ſept pieds de diamètre, qui ne pourroient pas entrer dans les fourneaux à réverbère. On chaufferoit alors ces fours ſous charbon de bois, à l'aide de ces ſoufflets, pour les porter delà ſous le gros marteau. Comme on n'emploie guère en France de ces grands fonds, & que les marteaux ſont toujours employés pour la marine du Roi, cette forge n'eſt pas encore montée; mais nous l'avons vue, dans le modèle en petit, & la place en eſt réſervée; en ſorte qu'il ne faudroit pas un mois pour la faire travailler, ſi l'on en avoit beſoin.

Le laminoir double du premier atelier a ſon canal particulier dérivé de la rivière, & deux roues de vingt pieds de diamètre, & quatre & demi de largeur, placées d'un côté & de l'autre du bâtiment; de manière qu'elles font tourner en ſens contraire des cylindres ſupérieur & inférieur. La roue du troiſième laminoir, ainſi que celle du gros marteau, ont vingt-deux pieds de diamètre, & cinq pieds de largeur, diſpoſées ſur le courant même de la rivière. La roue des martinets & celle du petit laminoir n'ont que deux pieds de largeur, ſur dix-huit pieds de diamètre. L'Andelle fournit donc à l'écoulement continuel de ſix roues, qui ont enſemble vingt-trois pieds d'ouverture, avec

Digitized by Google

une vîteſſe moyenne, qu'on eſtime à dix tours de roue par minute.

« La Faculté de Médecine, dans ſa ſéance » publique du 22 du mois dernier, a adjugé ſes » deux prix de 200 & de 300 livres, le premier » à un Mémoire dont l'Auteur eſt le ſieur Bannet, » Docteur en Médecine de la Faculté de Mont- » pellier, agrégé au Collège des Médecins de » Nîmes, aſſocié regnicole de la Société royale » de Médecine de Paris, Correſpondant de l'Aca- » démie royale des Sciences, Belles-lettres & » Arts de Dijon, & de la Société royale des » Sciences de Montpellier; le ſecond au ſieur » Moignon, Docteur en Médecine, Conſeiller » du Roi, &c. réſidant à Châlons en Champagne. » Elle propoſe pour le prix ordinaire de 200 l. » qu'elle diſtribuera en 1789 : *Quelle doit être la* » *nourriture des enfans qu'on sèvre? Doit-elle être* » *tirée du règne animal ou du règne végétal? Enfin* » *les alimens de deux différentes eſpèces doivent-ils* » *être mêlés, & en qu'elle proportion?* Les Mémoires, » écrits en françois ou en latin, & d'une heure de » lecture au plus, doivent être envoyés avant la fin » de décembre 1788, & francs de port, au Doyen » de la Faculté de de Médecine de Paris, aux Ecoles » de Médecine, rue Saint-Jean de Bauvais.»

La Société d'émulation de Bourg en Breſſe a tenu, le premier octobre, une ſéance publique que M. Riboud, ſécrétaire perpétuel, a ouverte par un diſcours dans lequel il a rendu compte de ce qui s'étoit paſſé de plus intéreſſant dans les aſſemblées particulières de la ſociété dans le courant de l'année, & donné une notice des ouvrages qui ont été lus, & qui ſont au nombre de vingt-neuf, parmi leſquels on a remarqué des calculs aſtronomiques pour la ville de Bourg, par madame du Piery.


Digitized by Google

La Société avoit proposé en 1784, pour sujet d'un prix de 60 louis, dont M. le Comte de Montrevel & l'ordre de la noblesse avoient fait les fonds, la manière de curer la Reissouse, rivière qui traverse la Bresse, & d'en prévenir les inondations. Le prix a été adjugé au Mémoire n°. 3, ayant pour épigraphe : *Oritur sol, non diutius paludum incolæ vociferabunt.* L'auteur est M. Aubry, inspecteur-général des ponts & chaussées.

Un autre Mémoire qui a obtenu l'accessit, est de M. le Chevalier de Montrozard, Lieutenant-Colonel d'artillerie,

Le Mémoire ayant pour épigraphe : *Omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium*, a mérité une mention particulière & honorable.

Après la proclamation de ce prix, M. Barquet, professeur de physique, a fait lecture d'un extrait détaillé du Mémoire couronné.

M. de Fenille, receveur des impositions, a lu ensuite un Mémoire sur les différentes espèces de bois de la Bresse, & sur l'usage de celui du peuplier d'Italie.

M. Duplantier, lieutenant-général, a lu une pièce de vers intitulée : *Les Femmes jalouses*, ou *s Souhaits.*

Enfin, le Secrétaire perpétuel a terminé la séance par la lecture d'un éloge de M. Perier, associé ordinaire, que la Société à perdu dans le courant de l'année.

## L'Académie Royale de Rouen, a tenu une séance publique le premier août.

Les Mémoires présentés au concours pour le prix des Belles-Lettres n'ayant pas rempli ses intentions ; elle continue à proposer pour 1788 : « De déterminer l'influence des Loix sur les » Sciences, les Lettres, les Arts & le Commerce, « & celle des Sciences, des Lettres, des Arts & » du commerce, sur les loix. »

Digitized by Google

Le prix sera double, ou de 600 liv. Le concours sera ouvert jusqu'au 1 juillet 1789.

Les mémoires seront adressés à M. *Haillet de Couronne*, Secrétaire perpétuel, sous le couvert de M. *Maussion*, Intendant de la généralité, ou par tout autre moyen de port franc.

Un prix extraordinaire, donné en 1776 par un des Académiciens, avoit pour objet cette question de physique :

« Les expériences sur lesquelles porte la doc-» trine moderne de la *chaleur latente* sont-elles décisives ? »

Entre les mémoires admis au concours, la compagnie a distingué celui qui porte pour épigraphe, *Gratâ vice veri*..... & elle lui a décerné le prix. L'Auteur est M. le Chevalier de *Soyecourt*, d'Amiens.

L'Académie avoit proposé pour sujet d'un prix ordinaire, dans la classe des Arts utiles, de blanchir parfaitement le coton filé pendant le trimestre de l'hiver, c'est-à-dire depuis le premier janvier, jusqu'au 31 mars 1787, mais il ne s'est présenté que quatre concurrens, encore l'un d'entre eux n'a-t-il point rendu son essai à l'époque prescrite.

En applaudissant aux efforts des trois autres, la Compagnie croit pouvoir attendre de leurs talens & de leur zèle des résultats plus parfaits. Elle les invite à venir se pourvoir de nouveaux sujets d'expériences, qui leurs seront délivrés, ainsi qu'à tous autres qui se présenteront.

Celui des prétendans qui aura le mieux réussi recevra, au mois d'août 1788, la somme de 300 liv., ou bien une médaille d'or de la même valeur, à son choix.

TABLEAU GÉNÉRAL DE L'EMPIRE OTHÔMAN, par M. le Chevalier de *M*** d'Ohsson*. Le premier volume in-folio de cet important Ouvrage,

Digitized by Google

superbement exécuté dans toutes ses parties, paroît actuellement. Les Souscripteurs peuvent faire retirer leurs Exemplaires. L'Auteur a ajouté à ce volume treize Estampes de plus que n'en promettoit le Prospectus; mais c'est avec regret qu'il a été forcé, nonobstant ses soins, de renvoyer au second volume qui paroîtra dans six mois, les Planches 13, 19 & 36. La Souscription restera ouverte chez l'Auteur (en s'adressant toute la matinée à M. *de St. Julien*, rue de la Chaussée-d'Antin, n°. 8) jusqu'à la Livraison du second volume. On ne demande point d'avances; mais on payera chaque volume en le recevant.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France le 17 de ce mois, sont: 21, 66, 82, 60 & 40.

## PROVINCES-UNIES.

*De la Haye, le 12 Décembre.*

Suivant l'autorisation donnée par les Etats de Hollande au Stadhouder, pour réformer les Régences de différentes villes, les Commissaires de S. A. S. ont déclaré, le 30 novembre, le changement à faire dans la Régence d'Amsterdam. Par cette opération qui s'est faite en cérémonie, les neuf Magistrats élus par la Bourgeoisie militaire, au mois de mai dernier, & quatorze autres, ont été dépossés & remplacés.

Les Etats-Généraux ont désigné le Comte *de Welderen*, pour reprendre les fonctions de leur Ministre à la Cour de Londres, qu'il rempliſſoit avant le Baron *de Lynden*, qui est aujourd'hui rappelé.

Digitized by Google

D'après quelques mouvemens séditieux de la garnison de Nimègue, le Général-Commandant *de Nivenheim*, en a instruit le Magistrat, qui, voulant prévenir les excès de Bois-le-Duc, a averti les Habitans & les Militaires par une Publication, où il déclare qu'on fera tirer sur les premiers qui commettront quelque violence, & qu'on perdra sur le champ quiconque sera surpris dans un acte de pillage, de sédition, ou d'entreprise contre la sureté des Particuliers.

*Extrait d'une Lettre de Maſtricht, du 30 novembre.*

« L'affreux pillage exercé à *Bois-le-Duc*, il y » a trois semaines, par une soldatesque effré- » née & une populace brutale, est une suite » malheureuse de l'esprit de révolte & d'insu- » bordination qui a enfanté tant de désordres depuis » quelques années dans notre malheureuse Répu- » blique. La nouvelle de ce saccagement sans » exemple dans les annales de ce pays, avoit » jeté la consternation dans l'esprit des habitans » de Maſtricht, qui craignoient d'être livrés aux » mêmes désastres, quoique la bonne police & » le bon ordre eussent été jusqu'alors maintenus sans » interruption ; la vigilance & la fermeté de notre » Commandant, M. le Général-Major Comte » *de Velderen*, ayant préservé les habitans & la » garnison des scènes scandaleuses dont tant d'autres » villes ont donné si souvent le spectacle.

» La terreur s'empara de tous les esprits quand » on apprit, il y a quinze jours, qu'on envoyoit » ici en garnison le régiment de *Munſter*, l'un » de ceux qui ont ravagé la ville de *Bois-le-Duc*. » Les plus sages précautions furent prises par la

Digitized by Google

» Régence & l'État-Major, pour prévenir tout » désordre ; des publications effrayantes & la plus » sévère discipline conservèrent & assurèrent la » tranquillité publique. On renvoya tous les sol- » dats suspects ; on doubla le guet ; on augmenta » la garde, avec des canons qu'on plaça dans diffé- » rens quartiers de la ville ; enfin, l'on prit toutes » les mesures possibles pour empêcher les attrou- » pemens.

» Le 21 de ce mois, entra dans cette ville » le premier bataillon de *Munster*, qui fut caserné » dans la petite ville de *Wich*. L'on ne put voir » sans horreur arriver un Corps de militaires qui, » institués pour la sureté des Citoyens, s'étoient » métamorphosés en une bande de brigands, char- » gés des dépouilles de nos infortunés compa- » triotes, & sur le visage desquels on voyoit, » au lieu de la honte & du repentir, briller » l'audace & les apparences du dessein de nous » faire subir le même sort qu'à la ville de *Bois- » le-Duc*. Le 23, arriva le second bataillon qu'on » caserna à la porte de Bruxelles, à l'autre extré- » mité de la ville. Peu après son entrée, un » messager d'État apporta l'ordre de S. A. S. Mgr. » le Prince *Stadhouder* à notre Commandant de » désarmer ce régiment. Le secret fut si bien » gardé, & les mesures si bien prises, que le len- » demain à six heures du matin, l'ancienne gar- » nison partagée en deux corps, chacun avec une » pièce de canon, entoura les deux bataillons » séparés, les prit au saut du lit, & leur enleva » leurs armes. Ensuite tous les Soldats & Bas- » Officiers, en présence de leurs Officiers, furent » visités, dépouillés des fruits de leurs brigandages, » & enfermés dans des casemates où ils sont » bien gardés, en attendant qu'on en fasse une » justice exemplaire. Les femmes & les enfans ont

Digitized by Google

» aussi été arrêtés, visités & enfermés, ainsi que » le bagage du régiment. On a trouvé sur un grand » nombre d'individus, de l'argent, de l'or, des bijoux, » des montres, de l'argenterie, &c. Cette exé- » cution n'a pas coûté une goutte de sang. On » ne sauroit donner trop de louange au Comman- » dant & à la garnison qui l'ont effectuée. Dès » qu'elle fut finie, on vit la joie peinte sur tous » les visages, & tous les habitans, bourgeois & » militaires se féliciter. Les portes de la ville » étoient restées fermées jusque bien avant dans » l'après-midi. De grand matin, le guet parcourant » les rues, avoit intimé à tout le monde de la » part du Magistrat, l'ordre de rester chez soi, » de tenir ses portes & fenêtres fermées. On » assure que les autres bataillons qui ont concouru » à ravager *Bois-le-Duc*, ont subi le même sort » dans cette ville, que ceux de *Munster* à *Mas-* » *trich*. &c. »

## PAYS-BAS.

### *De Bruxelles, le 15 Décembre.*

On a publié ici un Octroi de l'Empereur, en date du 16 novembre dernier, pour un Emprunt de *deux millions quatre cent mille florins de change*. S. M. I. dit dans le Préambule :

« Que les dépenses extraordinaires qu'Elle » est dans le cas de faire pour le bien de son » service, exigent que, sans toucher à ses revenus » ordinaires, Elle se procure d'autres ressources; » & que, voulant donner à ses fidèles sujets Bel- » giques les moyens les plus assurés de faire fruc- » tifier leur argent, & de remplacer les fonds qui » leur sont successivement refournis par les rem- » boursemens partiaires des emprunts faits précé-

Digitized by Google

» demment pour son Royal Service, lesquels rem-
» bourssemens continueront toujours avec la même
» exactitude ; desirant aussi d'exciter leur zèle &
» leur empressement à préférer les levées qui se
» font dans le pays, en leur accordant encore
» un taux d'intérêt de quatre pour cent argent
» pour argent ; Sa Majesté, de l'avis de son Conseil-
» Royal du Gouvernement, & ouï son Chan-
» celier de Cour & d'État, a résolu de faire dans
» sa ville de Bruxelles un emprunt. »

Les obligations, qui ne pourront être moindres que de 500 florins de change, porteront un intérêt de *quatre pour cent*. Le capital sera remboursé en quatre ans consécutifs, savoir ; 60,000 florins par ans, à commencer du 1^er^. Novemb. 1795, &c.

Il paroît aussi un Edit de S. M. I., en date du 22 novembre dernier, portant peine du fouet, de banniſſement & de confiscation pour les Auteurs, Copistes, Imprimeurs, Distributeurs de libelles contre la Religion, *le Bien public*, la Souveraineté, le Gouvernement, les Tribunaux.

» Ceux qui composeront, copieront, imprime-
» ront ou distribueront des libelles ou écrits satiri-
» ques ou diffamatoires, portant atteinte à la répu-
» tation des Membres des Corps mentionnés dans
» l'article précédent, ou d'autres personnes consti-
» tuées en dignité ecclésiastique ou laïque, encour-
» ront la peine d'emprisonnement ou de détention
» dans une maison de force, pour le terme de huit
» ans, outre une amende de mille écus.

» Les auteurs, copistes, imprimeurs ou distri-
» buteurs d'écrits ou libelles satyriques ou diffama-
» toires, portant atteinte à l'honneur ou réputation

Digitized by Google

» des particuliers, encourront la peine d'empriſon-
» nement ou de détention dans une maiſon de force,
» pour le terme de quatre ans.

» Ceux qui, en quelque manière que ce ſoit, auront
» prêté ſciemment leur ſecours ou miniſtère pour
» faciliter la diſtribution ou la publicité des libelles
» de l'une ou de l'autre eſpèce ci-deſſus, encour-
» ront reſpectivement les mêmes peines que les
» auteurs.»

Le Roi de Pruſſe a accordé des gratifications à ceux de ſes Officiers qui ont ſervi en Hollande, dans la proportion ſuivante.

A un Lieutenant-Général, 2000 écus (*l'écu de Berlin à f.* 2); à un Major-Général, 1500 écus; un Colonel, 1000; un Lieutenant-Colonel, 800; un Major, 600; un Capitaine, 500; chaque Officier, 50.

*Gratifications extraordinaires.*

Au Lieutenant-Général Comte *de Lottum*, 6000 écus; au Major-Général Comte *de Kalkreuth*, 4000; au Colonel *Pfau*, 1000; au Major *de Goetz* de la ſuite du Roi, 1000 & l'ordre du mérite; & au Capitaine *de Maſſembach* de la ſuite du Roi, *id.*; au Capitaine *Eckenbracher* de l'artillerie, les titres de nobleſſe & l'ordre du mérite; au Major *Gelhaar* de l'artillerie, l'ordre du mérite; au premier Lieutenant de *Hamelberg* au régiment d'*Eckartzberg*, 1500 écus; au Lieutenant *de Cracow* du régiment de *Waldeck*, 500.

« L'aventure cruelle de M. *de Walsh*
» eſt ſi incroyable dans ſes détails, que
» diverſes perſonnes, avant de les con-
» noître, ont préſumé qu'il s'agiſſoit d'un
» ſuicide prémédité; mais le procès-ver-

Digitized by Google

» bal de l'enlèvement du cadavre dans
» la forêt de Fontainebleau, a détruit
» ces opinions légères. Le corps a été
» trouvé assis, les jambes croisées, un
» bras appuyé sur un buisson, un pistolet
» chargé, une balle dans le milieu du
» front, & quelques chevrotines dans la
» poitrine. Toutes ces circonstances in-
» diquent que le tué, après sa mort, a
» été traîné dans la place où on l'a trouvé.
» Les preuves certaines d'un combat étant
» ainsi acquises, on ne peut concevoir
» comment l'Adversaire a imposé des lois
» si dangereuses à M. *Walsh*; un appel en
» pleine forêt, de nuit, sans témoins; c'est
» la première fois qu'un brave homme
» s'est exposé à tous les propos qu'une
» pareille conduite peut autoriser, & qui
» peuvent être rendus encore plus fâ-
» cheux, quand il s'agit d'un jeune Ad-
» versaire, franc, noble, loyal & sans
» expérience, & dont la conduite étoit
» en même temps réservée & décente.
» Les lettres de M. de Walsh, dans le
» moment où il se disposoit à ce funeste
» combat, deviennent plus touchantes,
» & ajoutent à l'amertume des considéra-
» tions ci-dessus, quand on songe aux lois
» qu'il a vraisemblablement reçues de
» son ennemi, puisqu'il s'y est soumis sans
» restriction & avec courage. On ajoute

Digitized by Google

» qu'une voiture eſt arrivée le jour du » combat à la porte de Fontainebleau par » la route de Bourgogne, & qu'elle en » eſt repartie la même nuit. »

---

*Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.*

« En Conſéquence de l'amniſtie de L. N. & » G. P. les États de Hollande & de Weſtfriſe, » les archers de la ville ont ôté de la potence » le 7 de ce mois, en préſence d'un meſſager » du Magiſtrat, le corps d'un certain *Jean Rannink*, » qui, après avoir été tué à Kattenburg le 30 » mai de cette année, fut condamné par ſentence » de M^rs. les Échevins à être attaché par un pied » à la potence. Le corps a été reſtitué aux parens, » qui l'ont fait enterrer, ſamedi dernier, dans » l'Egliſe, dite l'*Ooſter-Kerk*. Tous les habitans » des quartiers de Katemburg, d'Ooſtenburg & » de Wittemburg ont été priés à cet enterrement » extraordinaire par des billets imprimés, conte- » nant un récit abrégé de ce qui étoit arrivé au » mort, & de ce qui a donné lieu au rétabliſſement de » ſa mémoire & à ſon enterrement. Le convoi » funèbre a été ſingulier & remarquable, tant » par l'appareil de pavillons de toutes ſortes & » par des gens armés de haches de bois, qui l'accom- » pagnoient, que par le grand nombre de per- » ſonnes qui y ont aſſiſté; & jamais on n'en a vu » de pareils en cette ville. La cérémonie funèbre » a été ſuivie d'une marche triomphale des Char- » pentiers des chantiers de l'Amirauté, nommés » *Byltjes*, dont le défunt étoit Membre; qui, » au nombre de 700, armés de haches de bois » argentées, ont marché par les principales rues, » tambour battant & drapeaux déployés. »

( *Gazette d'Amſterdam.* n°. 99. )

Digitized by Google

« Les bornes de la Neutralité à obſerver par la « Pologne, durant les hoſtilités entre la Ruſſie » & la Porte, ont cauſé de la diviſion parmi » nos Magnats: cependant, quoique les ſenti- » ment ſoient fort partagés à ce ſujet, ceux de » la Cour ont prévalu dans le Conſeil-Perma- » nent; & l'on y a adopté un ſyſtême dont » la Ruſſie n'aura nullement à ſe plaindre. Le » Divan avoit fait déclarer, qu'il ſouhaitoit » que la bonne harmonie qui ſubſiſtoit entre » la Porte & la République, ne fût troublée en » aucune manière par la guerre que le Grand- » Seigneur s'étoit vu forcé de déclarer aux Ruſ- » ſes; qu'en conſéquence il eſpéroit, que la » Pologne ne montreroit aucune partialité en fa- » veur des ennemis de Sa Hauteſſe; ce qui ſe- » roit infiniment préjudiciable aux intérêts de la » République même, puiſque dans ce cas la » Porte ſera hors d'état de remplir, de ſon côté, » les engagemens obſervés juſqu'ici entre les deux » nations; que, dans ces principes, le Divan » avoit donné à tous les Commandans de ſes » troupes les ordres les plus rigoureux de ne » point entrer ſur le territoire de la République, » beaucoup moins d'y commettre des hoſtilités, » d'y faire invaſion, d'y piller ou d'y cauſer du » ravage; mais au contraire de traiter les ſujets » Polonois comme amis & ſujets d'une puiſſance « alliée; que les mêmes ordres avoient été don- » nés dans tout l'Empire Ottoman, pour traiter » favorablement les Polonois, en ne gênant en » aucune façon le commerce réciproque des » deux nations. Cependant en un ſeul cas, étoit- » il ajouté dans cette déclaration, le Divan s'é- » toit réſervé la liberté pour ſes troupes de pé- » nétrer juſques ſur le territoire de la Républi- » que: c'étoit celui où les Ruſſes s'y retireroient

Digitized by Google

» également, soit pour se soustraire à la pour-
» suite des forces Ottomanes, soit pour les in-
» quiéter. Encore alors néanmoins, & lorsque
» les troupes de Sa Hauteſſe seroient forcées
» ainsi à ne plus ménager le territoire de Polo-
» gne, elles traiteroient les habitans en amis, & ne
» leur feroient aucun tort, à moins que des su-
» jets de la République ne fussent trouvés sous
» les armes contre les Turcs, ou que les Polo-
» nois ne favorisassent trop ouvertement les en-
» nemis de la Porte. » Comme tout ce que le Ministère Ottoman a déclaré dans ce Mémoire, est exactement conforme aux principes du droit des gens, le Conseil permanent n'a pu qu'en témoigner sa satisfaction; mais un second Firman, que le Pacha de Choczim a fait parvenir au Comte *Potocki*, Palatin de Russie, Commandant en chef des troupes Polonoises en Ukraine, n'est point conçu sur un ton aussi amical. L'on s'y plaint des grands secours, que les ennemis de la Porte tirent du territoire Polonois; & l'on y déclare « que, par une suite de ce
» procédé, les Commandans Ottomans se ver-
» roient obligés pareillement, malgré le traité
» de Carlowitz, d'exiger des livraisons de vi-
» vres des provinces Polonoises. » Le Comte *Potocki* ayant envoyé ce Firman au Conseil-Permanent, notre ministère a fait déclarer en réponse, « que, de notre côté, l'on n'empêche-
» roit point les Turcs d'acheter des grains &
» des provisions en Pologne, mais que ces
» achats, ainsi qu'il avoit déja été signifié pré-
» cédemment, devroient toujours se faire par
» des gens non-armés; que, si au contraire des
» Turcs se montroient armés sur le territoire de
» la République, le Comte *Potocki* avoit ordre
» de les en faire sortir par des voies de con-

Digitized by Google

» trainte. » Cette dernière menace n'a pas eu l'aveu de plusieurs grands, qui auroient désiré que dans la crise actuelle la République eût observé une Neutralité plus rigoureuse ; mais le Conseil Permanent a jugé que c'étoit le meilleur moyen de se faire respecter des Turcs ; &, pour soutenir, s'il le faut, sa déclaration par des faits, il a déja fait rassembler dans l'Ukraine un corps de six mille hommes sous les ordres du Comte *Potocki*. Cette petite armée, qui sera apparemment renforcée encore de quelques régimens, a tiré un cordon sur les frontières qui avoisinent le territoire Ottoman : & le département de la guerre, rempli de confiance dans le zèle & la prudence du commandant, lui a donné plein-pouvoir d'agir selon les occurrences. Comme il avoit demandé quelques subsides, pour le payement des munitions & provisions de son armée, la commission du trésor de la Couronne lui a écrit une lettre très-flatteuse ; & l'on ne doute point, que le Conseil-permanent ne lui donne aussi bientôt un témoignage de son estime & de sa satisfaction. Le comte *Potocki* continue effectivement de se distinguer par son patriotisme & par son ardeur à soutenir l'honneur de sa Patrie ; & ces jours derniers l'on a fait partir pour l'Ukraine deux gros obusiers & quelques pièces de campagne, qu'il avoit fait fondre à ses propres frais dans notre fonderie. Le Général-Major *Szydiowski*, l'un des Officiers de la suite du Roi, & qui a accompagné S. M. lors de son voyage à Kanio, servira sous le Palatin de Russie ; & il s'est déjà mis en marche avec son régiment pour les frontières.

( *Gazette de Leyde*, n°. 99. )

N. B. (*Nous ne garantissons la vérité ni l'exactitude d'aucuns des Paragraphes ci-dessus*).

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

## POLOGNE.

*De Varſovie, le 4 Décembre 1787.*

Le bruit s'eſt répandu depuis quelques jours, que le nouveau Khan de Crimée, nommé par la Porte en ſeptembre dernier, venoit d'entrer en Moldavie à la tête de 30 mille hommes; on lui a ſuppoſé, ainſi qu'à d'autres Pachas réunis dans la même Principauté, le deſſein de pénétrer ſur le territoire de la République, pour y attaquer les Ruſſes. Véritablement on eſt ici fort inquiet de leur ſéjour, & non moins diviſé ſur la manière de conſidérer cet aſyle qu'ils ont pris ſans nous conſulter. Pour ſe tirer d'embarras, on projette d'envoyer à Conſtantinople une Députation du Conſeil Permanent, qui expliquera au Divan les motifs forcés de notre tolérance. Du



Digitized by Google

reſte, le Palatin de Ruſſie doit avoir annoncé aux Turcs que le Gouvernement leur permettoit d'acheter, argent comptant, des vivres & des grains ſur le territoire de l'Etat, pourvu qu'ils y viennent déſarmés.

S'il faut ajouter foi aux nouvelles de Péterſbourg, l'eſcadre d'Oczakof, réunie aux vaiſſeaux de la mer Noire, avoit croiſé fort tranquillement à la vue de Kinburn, pendant ſix jours, & s'en étoit éloignée le 23 octobre, pour cingler vers Conſtantinople. Les armes de l'Impératrice triomphent par-tout où elles ſe montrent, & voici une relation envoyée à Péterſbourg par le Prince Potemkin, & datée d'Eliſabeth-Gorod, le 5 novembre.

« Une troupe d'environ 8000 Tartares du Cuban, conduite par le fameux *Scheich-Manſour*, a été diſperſée par les forces Ruſſes qui avoient paſſé la rivière de Cuban; & elle a été forcée de ſe retirer, en longeant les rivières de Sejentſchug & d'Urup dans les montagnes des Neiges (du Caucaſe). Le Lieutenant-général *Potemkin* (frère du Feld-Maréchal Prince de ce nom) ayant reçu, vers la mi-ſeptembre, l'avis qu'il ſe raſſembloit un grand nombre de troupes entre les rivières d'Urup & de Lab, & que pluſieurs Turcs de Sudſchuk-Kalé étoient venus joindre les Tartares du Cuban, leur donnant avis que la guerre étoit déclarée, & les excitant à faire une invaſion ſur le territoire voiſin appartenant à la Ruſſie, il réſolut de les prévenir, & de diſperſer cette troupe

Digitized by Google

qui venoit de se ramasser. Le 1^er^. octobre il passa le Cuban sur trois colonnes ; & pour cacher son dessein à l'ennemi, le Général-Major *Jelagin* devoit passer avec la quatrième colonne, la rivière sous Owetschu-Brod, avec ordre, si l'ennemi tentoit une attaque, de le repousser. Le Colonel *Rehbinder*, dont la colonne avoit le moins de chemin à faire, arriva le premier au quartier-général du *Scheich*, où il trouva environ 600 ennemis qui avoient formé une espèce de retranchement de chariots. Au moment que nos troupes avancées commencèrent l'attaque, les Tartares renfermés dans ce retranchement firent, en jetant de grands cris, la prière qui leur avoit été prescrite par le *Scheich* ; ensuite ils se défendirent en désespérés : mais leur résistance opiniâtre dut céder à la valeur de nos gens. Ceux-ci s'emparèrent du retranchement, & tout ce qui s'y trouva fut sabré, le soldat dans l'ardeur de l'action ne donnant quartier à personne, de sorte que l'on compte qu'il est resté plus de 400 ennemis tués sur la place. »

« Le 2 octobre, le *Scheich* ayant ramassé son monde, vint attaquer le Colonel *Rehbinder* ; mais il fut repoussé : ce fut le régiment de Carabiniers de *Rostow* qui dut essuyer dans cette rencontre l'attaque la plus chaude. En effet, pendant qu'il étoit occupé à poursuivre à coups de sabre quelques bandes dispersées, il se montra à l'improviste un autre détachement qui s'étoit tenu caché dans une embuscade, & qui se jeta sur le flanc gauche du régiment ; mais après que le régiment des Dragons d'*Astracan* & un bataillon de Grenadiers furent accourus à son secours, l'ennemi fut obligé de s'enfuir. »

« Le 3, l'ennemi ayant été renforcé par les Tartares de Temirgoiz, de Bessleneiz, de Kiptschak,



Digitized by Google

& d'Abasinz, se hasarda à attaquer nos troupes une seconde fois. Le Général-Major Prince *Ratijew* marcha droit sur eux, & il ne leur fut pas possible de tenir contre la vivacité du feu que firent nos troupes; ils s'enfuirent donc pêle-mêle, & se retirèrent chacun à son habitation. Le lendemain nos troupes mirent le feu aux villages ennemis, ainsi qu'à l'habitation du *Scheich-Mansour*. En celle-ci l'on trouva dans deux greniers 10 mille puds de beurre & une grande quantité de millet. »

« Le 6, le Lieutenant-général *Potemkin* fit reprendre aux troupes la route du Cuban. Pendant la marche, même en traversant les défilés les plus étroits, il ne se montra pas un seul ennemi, si ce n'est qu'une troupe d'environ 300 de ces malheureux fit mine, durant la nuit, de tomber dans un bois sur notre arrière-garde; mais ils furent bientôt dispersés. La perte de l'ennemi a été très-considérable; il n'eut pas même le courage d'emmener avec lui les cadavres de ses tués, ainsi que c'est ordinairement la coutume de ces Peuplades. Nous avons eu 15 tués & 39 blessés, parmi lesquels se trouve le Major *Attaman Janow*, blessé de deux flèches à la tête. »

« Lorsque le Général-Major *Jelagin* passa, le 2 de ce mois, le Cuban, & qu'il longea la rivière d'Urup, en la remontant à plus de 50 werstes de distance, il n'aperçut pas un seul homme des bandes ennemies. Le 7 du même mois il chassa près d'Aulow tous ceux qui se présentèrent. Pour découvrir encore mieux l'ennemi, il détacha le Brigadier *Bulgakow* & le Colonel *Depreradowitsch*, chacun avec un bataillon d'infanterie & quatre escadrons de cavalerie, ainsi qu'un nombre de Cosaques. Le Brigadier *Bulgakow* trouva devant lui une troupe ennemie de 2000 hommes, qu'il dispersa après une action de deux heures. La perte

Digitized by Google

que l'ennemi fit, tant durant le combat que dans la pourſuite, ſe monte au moins à 400 hommes. Le Colonel *Depreradowitſch* dirigea ſa route directement vers les bourgades des Tartares du Cuban, & après une marche des plus difficiles, il en vint aux mains avec eux les 7, 8 & 9 octobre. Ce dernier jour ils firent une attaque déſeſpérée, & l'action dura ſept heures. Le Général-Major *Jelagin* ſe porta lui-même à ſon ſecours; mais à ſon arrivée il trouva que l'ennemi avoit déja pris tout-à-fait la fuite. Le Colonel *Depreradowitſch* évalue à 2000 hommes la perte qu'ils ont faite en tués, tant dans les bourgades que dans la fuite. Tout le Corps aux ordres du Général-Major *Jelagin* n'a eu en tués qu'un Lieutenant & 34 Soldats; en bleſſés, 2 Lieutenans en ſecond & 105 Soldats. Nous nous ſommes emparés d'une très-grande quantité de bétail, qui a été diſtribué parmi les troupes: celles-ci, après avoir humilié ainſi les Tartares du Cuban, ſont heureuſement rentrées dans leurs quartiers. »

Les Ottomans, ſuivant les apparences, donneront une relation peu conforme à celle qu'on vient de lire. Suivant le récit qu'ils ont publié de l'affaire de *Kinburn*, leur Secrétaire n'eſt pas d'accord avec celui de Cherſon. Ils avancent que dans ce combat opiniâtre & ſanglant, ils n'ont eu que 1000 morts & 7 à 800 bleſſés, tandis que la perte des Ruſſes s'élève à 2000 hommes tués, ſans compter les bleſſés.



Digitized by Google

## SUÈDE.

*De Stockolm, le 27 Novembre.*

S. M. voulant obſerver la neutralité la plus exacte, pendant la guerre entre la Ruſſie & la Porte, a défendu à tous ſes Sujets de prendre aucune part, ni médiatement ni immédiatement, à l'équipement des armateurs ou autres entrepriſes pareilles, tendantes à faire des courſes contre les navires marchands de l'une ou de l'autre de ces Puiſſances; à cet effet, il ne leur ſera pas permis de vendre ou de fréter leurs bâtimens aux ſujets deſdites Cours, & encore moins d'entrer à leur ſervice. S. M. déclare en même temps qu'Elle refuſera toute eſpèce de protection à ceux qui agiront contre ſa volonté.

## ALLEMAGNE.

*De Berlin, le 7 Décembre.*

Le Roi vient d'augmenter de cent mille *dahlers* les fonds de la caiſſe des Invalides. On aſſure que les Officiers de ce Corps n'auront plus à l'avenir d'emplois dans l'Etat Civil, mais qu'ils ſeront placés dans les régimens Provinciaux. On parle auſſi de ſupprimer les bataillons de garniſon, qu'on incorporera aux régimens de campagne.

Digitized by Google

Sa Majeſté a acquis pour la ſomme de 125000 rixdalers les domaines de la Seigneurie de *Schwedt*, qui appartenoient à la Princeſſe épouſe du Prince Ferdinand de Pruſſe & à la Landgrave douairière de Heſſe-Caſſel, filles du feu Margrave *de Brandebourg-Schwedt.*

Les troupes revenues de Hollande en Weſtphalie ont ordre de retourner dans leurs anciens quartiers de cantonnement. Le Duc régnant de Brunſwick eſt arrivé le 26 du mois dernier dans ſa Capitale, & eſt attendu ici inceſſamment.

On a réglé les amuſemens de la Cour pendant le carnaval prochain. Les dimanches, grande Cour dans l'appartement de la Reine régnante; les lundis, Opéra; les mardis, Redoute; les jeudis, grande Cour dans l'appartement de la Reine douairière; les vendredis, Opéra; & les ſamedis, Aſſemblée dans la ville.

Le Roi ayant appris qu'un de ſes Miniſtres avoit ſacrifié la plus grande partie de ſa fortune au bien de l'Etat, & qu'il étoit réduit à une poſition infiniment déſagréable, vient de lui adreſſer la lettre ſuivante. » Je ſuis informé des ſervices » nombreux & importans que vous avez rendus » à l'Etat, & des ſacrifices que vous lui avez » faits de votre propre fortune, & des chagrins » que vous éprouvez aujourd'hui. Montrez ma » lettre à vos créanciers, & faites-leur part que » je me charge de payer vos dettes. Je ſerois fâ- » ché, & je ne ſouffrirai jamais qu'un ſerviteur



Digitized by Google

» qui a bien mérité de l'Etat, fût jamais embarrassé à se procurer une honorable existence.

» Je suis votre affectionné Roi,

» FRÉDÉRIC GUILLAUME «

*De Vienne, le 7 Décembre.*

On avoit fixé au 6 janvier prochain la célébration du mariage de S. A. R. l'Archiduc *François* & de la Princesse *Elisabeth de Wirtemberg*; mais on commence à conjecturer que cette cérémonie pourra bien être reculée de quelques semaines. Les Augustes Fiancés doivent recevoir la Bénédiction nuptiale des mains de l'Archevêque Electeur de Cologne, qui devoit partir de Bonn, dans ce dessein, le 11 de ce mois, accompagné du Comte de Nesselrode, Président de la Régence.

Le Corps de troupes Ottomanes dont nous avons annoncé l'approche au Journal dernier, a pris une position telle qu'il peut au besoin passer le Danube pour s'opposer aux Russes & couvrir Belgrade, si cette forteresse étoit menacée par les troupes Impériales. Aussi, la Cour a fait garnir de canons de gros calibre le fort de Katscka, pour couler à fond les bâtimens Ottomans qui voudroient descendre la Save.

Le 3, il est parti d'ici pour Péterwaradin, où est le quartier général, encore cinq grands chariots chargés d'espèces.

Digitized by Google

On continue de réparer tous les grands chemins en Hongrie & en Siléſie, pour faciliter le tranſport de l'artillerie qu'on continue d'y faire paſſer. La plupart des fortereſſes en Gallicie, Buckowine, Tranſilvanie, Eſclavonie, Croatie, Hongrie, Bohème & Siléſie, ont été pourvues du nombre néceſſaire de Mineurs & de Sapeurs. Les levées de recrues ſe continuent dans ces Provinces. En Bohème ſur-tout, & dans l'Autriche intérieure, on lève beaucoup de Pionniers. Les Conférences journalières qui ſe tiennent à la Cour au ſujet de la guerre, n'ont été interrompues que le 28 & le 29 novembre, à l'occaſion de l'anniverſaire de la mort de l'Impératrice-Reine Marie-Thérèſe.

Dix Déſerteurs du régiment *d'Erdody* étoient allés, avec leurs armes & leurs chevaux, offrir leurs ſervices au Pacha de Choczim, & d'embraſſer la Religion Muſulmane. Le Pacha les a renvoyés au Général *de Sauer*, en leur diſant; » Vous » n'êtes fidèles ni à Dieu ni à l'Empe- » reur, & par conſéquent vous êtes des » êtres mépriſables. Votre Dieu eſt le » mien, & votre Empereur eſt mon » ami. «

*De Francfort-ſur-le-Mein, le 13 Décembre.*

Pluſieurs lettres de Carlſruhe du 24 no-



Digitized by Google

vembre, portent que le même jour, à 5 heures du soir, le Margrave régnant à épousé Mlle. *de Geyer* âgée de 20 ans, & qu'il lui a donné le nom & la qualité de Comtesse *de Hochberg*. La mère de cette Dame est une Comtesse *de Sponek*, sœur du Comte de même nom, Grand-Maître des forêts du Duc *de Wirtemberg*.

On apprend de Dresde que le Comte *Albert Christian Henri de Bruhl*, Major-général & Chef d'un régiment d'infanterie au service de l'Electeur, a demandé & obtenu sa démission. On assure qu'il passe au service du Roi de *Prusse*.

Depuis 1709 il n'y avoit plus de Protestans employés à la Chancellerie de la Régence d'Erfort en Thuringe. Son Souverain actuel, l'Archevêque-Electeur de Mayence, qui a manifesté ses sentimens de tolérance, en accordant aux Luthériens de Mayence la permission de célébrer leur culte, vient de déroger à l'usage d'exclure les Protestans des emplois civils, en nommant le D. *Graberg*, Conseiller actuel d'*Erfort*.

On écrit de Vienne que le Danube, au dernier débordement de ce fleuve, s'est élevé aussi haut qu'en 1742. La plupart des villages sur ses bords sont abymés; cinquante personnes s'étant sau-

Digitized by Google

vées à Bogron dans le clocher, elles y ſont reſtées pendant trois jours ſans prendre aucune nourriture. — Les eaux débordées ont fait écrouler 40 maiſons à Raab.

M. *Fiſcher*, Aſtronome de la Cour à Manheim, obſerve dans ſon dernier mémoire, que depuis le dernier tremblement de terre que l'on a reſſenti dans pluſieurs parties de l'Allemagne, l'aiguille aimantée qu'on conſerve à l'Obſervatoire, eſt dans un mouvement continuel. Il ajoute que l'on pourroit qualifier ce phénomène de *fièvre de la terre*, & que probablement la matière magnétique, renfermée dans les entrailles du globe, eſt ſortie de ſon équilibre par la force d'une commotion ſouterraine très-violente, qui a eu lieu dans quelque endroit éloigné, & qu'elle ſuivoit la loi des fluides ébranlés juſqu'à ce qu'elle ait retrouvé le centre, & par conſéquent le repos.

## ESPAGNE.

*De Madrid, le 6 Décembre.*

M. *Cabarrus* à ſon arrivée ici le 26 du mois dernier, eut le déſagrément d'apprendre qu'il avoit perdu ſon fameux procès avec M. *Aguirre*. On aſſure qu'il eſt décidé à en appeler au Conſeil de Caſtille.

Les Directeurs de la Banque ont reçu ordre de ne négocier pour leur compte particulier aucune lettre de change. Il leur ſera cependant permis de déclarer



Digitized by Google

ce qui leur sera nécessaire, & de s'en pourvoir en conformité de ce qui est réglé par la Cédule Royale qui établit la Banque.

Il paroît une Cédule du Roi, datée de St. Laurent, du 25 octobre dernier, par par laquelle S M. entend qu'il soit établi dans les Universités du royaume, des Professeurs de Mathématique, Philosophie, Physique, & qu'il sera pourvu aux gages ou appointemens desdits Professeurs, ainsi qu'aux dépenses que ces Ecoles exigeront.

Les Lettres de Tunis, en date du 12 octobre, rendent un compte plaisant d'une négociation originale, à laquelle a dû se soumettre le Capitaine Hollandois *Virieu*, pour faire agréer au Bey les présens de L. H. P.

Le premier octobre, la frégate *la Jason*, commandée par le Capitaine *Virieu*, est venue mouiller dans cette rade; cet Officier avoit été détaché par le Capitaine *Melvill*, Chef de l'escadre Hollandoise qui croise dans la mer Méditerranée, pour venir terminer les différends survenus au sujet des quatre paires de pistolets dont la République fit présent au Bey en 1783.

Le 4, M. *Virieu* obtint de ce Prince sa première audience; il l'assura dans les termes les plus expressifs, des sentimens d'affection de L. H. P. lui en alléguant comme une marque non équivoque, l'envoi qu'à deux reprises différentes elles lui ont fait d'une frégate de la Nation, & d'un de leurs

Digitized by Google

Officiers pour mettre fin au léger différent qui subsistoit : que par un retour de sa part il osoit aujourd'hui se flatter que, pour répondre aux procédés de ses Souverains, son Excellence consentiroit à reprendre les pistolets qui lui furent offerts les années dernières, avec d'autres riches présens de la part de L. H. P.; non pas comme un tribut d'obligation, mais comme dons purement gratuits qui ne furent point alors reçus, selon l'intention avec laquelle ils furent envoyés.

Le Bey répondit que le refus qu'il avoit fait d'accepter les pistolets en question, ne provenoit d'aucun motif d'intérêt ; mais il *étoit connoisseur*, & non pas Prince à recevoir du cuivre pour de l'or ; que de la part de L. H. P. il étoit bien persuadé qu'il n'y avoit jamais eu de dessein de l'abuser, ayant très-bien remarqué qu'elles avoient été trompées les premières, & que précisément pour cette raison il avoit refusé non-seulement de recevoir les quatres paires montées de cuivre ; mais aussi la cinquième qui étoit garnie de diamans & de rubis montés d'argent au lieu d'or ; que d'ailleurs pour le moment il ne pouvoit pas s'expliquer davantage ; mais que dans l'espace de cinq jours il le feroit plus amplement. Ce délai ne pouvant s'accorder avec la briéveté du temps prescrit au Capitaine *Virieu* pour son séjour, il en fit au Bey la représentation, y joignant la prière qu'il lui plût de conclure le plus tôt possible sur l'objet de sa mission. Ce Prince, pour satisfaire à son empressement, le pria de s'adresser à Mustapha Coggie, son Ministre, avec lequel il lui conseilla d'entrer en conférence, & de terminer finalement.

Sans perdre de temps, les conférences furent de suite entamées ; mais dès les premières ouvertures le Ministre, organe de son Prince, parla le même

Digitized by Google

langage que lui, & déclara de plus, que jamais le Bey ne consentiroit à reprendre les cinq paires de pistolets: résolution, dont le Capitaine *Virieu* s'efforça de le faire départir, en lui représentant, qu'à l'égard des pistolets garnis de diamans & de rubis, l'on ne pouvoit soupçonner la moindre fraude, puisque jamais les pierres précieuses n'étoient montées en or, mais toujours en argent, & que par conséquent son Excellence, ayant clairement témoigné n'avoir dans son refus nullement été conduite par l'intérêt, elle ne pouvoit se dispenser de les accepter, ne fût-ce que pour donner cette déférence aux instances de L. H. P., comme une preuve du cas qu'elle fait des marques de leur véritable amitié; que d'ailleurs son Excellence devoit avoir égard & considérer que c'étoit déjà pour la seconde fois que ses maîtres envoyoient près d'elle un de leurs vaisseaux, dont le commandement lui avoit été confié, pour venir arranger l'affaire dont il est question, & de plus lui présenter aujourd'hui au nom de L. H. P. une certaine quantité de poudre (qui est le seul présent que le pays puisse offrir) comme un don gratuit de leur part, & pour resserrer encore plus à l'avenir les liens de la mutuelle affection qui règne entre les deux Puissances.

Sur ce propos, le Ministre Tunisien interrompit le Capitaine *Virieu*, pour lui demander si cette portion de poudre étoit considérable, & si elle consistoit bien en 500 barriques. Une quantité pareille, répliqua l'Officier Hollandois, ne pourroit assurément être considérée que sur le pied de tribut d'obligation; celle que je suis chargé d'offrir, n'est que de 10000 liv., que Leur H. P., mes Maîtres, prient son Excellence de recevoir comme une marque de leur amitié envers Elle. Là-dessus, le Ministre quittant pour un instant M. *Virieu*,

Digitized by Google

fut faire au Bey le récit du réſultat de la conférence, & prendre en conſéquence ſes ordres. Venant le retrouver, il lui dit; Qu'enfin ſon Maître voulant convaincre L. H. P. combien il lui étoit agréable d'entretenir avec Elle une amitié ſolide & durable, & répondre à leur généroſité, acceptoit les 10000 livres de poudre, & conſentoit à reprendre auſſi les piſtolets garnis de pierreries; mais que ceux qui étoient montés de cuivre, ſon Excellence ne vouloit plus déſormais les voir ni en entendre parler. Après que le Miniſtre eut fini d'expliquer l'intention du Bey, M. *Virieu* réſervant une des quatre paires de ces armes refuſées, pour les montrer à ſon retour à L. H. P, diſtribua les trois autres reſtantes aux Officiers de ce Prince, près duquel ayant enſuite été introduit, il en reçut l'aſſurance que tout ce qui avoit été arrangé & conclu avec ſon Miniſtre, avoit ſon entière approbation.

M. le Capitaine *Virieu* a reçu aujourd'hui du Bey ſon audience de congé; ſon Excellence lui a donné à cette occaſion les aſſurances répétées & les plus fortes de ſon eſtime & de ſon affection envers L. H. P.

## GRANDE-BRETAGNE.

*De Londres, le 18 Décembre.*

Le Prince *William-Henri*, que nos Papiers publics avoient dit à la Jamaïque, eſt entré le 4 de ce mois ſur ſa frégate le *Pégaſe*, dans le havre de Corck, d'où il a donné avis de ſon débarquement au Lord-Lieutenant d'Irlande. Un exprès en a apporté la nouvelle à Sa Majeſté.

Digitized by Google

Cet Auguſte Marin, qui étoit parti d'Hallifax le 12 novembre, ſe trouve en parfaite ſanté. La ville de Corck a été généralement illuminée, à l'exception des maiſons des Quakers, qui regardent ces marques d'alégreſſe comme contraires aux principes de leur ſecte. Le Peuple mécontent de cette auſtérité, a caſſé les vitres des maiſons laiſſées dans l'obſcurité, & il a fallu l'intervention du Maire pour prévenir des déſordres plus conſidérables.

Le déſarmement ſe continue ſans interruption. A *Portſmouth*, le *Ganges*, le *Triumph* & le *Pégaſe* de 74 canons, ſont entrés de Spithead dans le havre, ont été démâtés & remis en ordinaire. Les vaiſſeaux de garde, le *Goliath*, le *Bedford*, le *Coloſſus*, le *Magnificent*, de 74, ſont également rentrés. L'*Orion* de 74, a fait voile pour Plimouth, où il ſervira de vaiſſeau de garde; le *Barfleur* de 90, reſte en commiſſion comme vaiſſeau Amiral. A *Plimouth*, le *Royal Sovereign*, l'*Atlas* & la *Fortitude* ſont déſarmés; le *Standart* & le *Powerful* le ſeront auſſi, & remplacés comme vaiſſeaux de garde par l'*Imprenable* & le *Cumberland*. Pour ce ſervice, on garde les meilleurs Matelots du nombre de ceux qui devoient être employés. L'Amirauté a ordonné de poſer à Plimouth les quilles de quatre nouveaux vaiſſeaux, dont un de

Digitized by Google

90, sera nommé le *Bulwark*. L'*Irresistible* de 74, & le *Scipion* de 64, sont conservés au Nord comme vaisseaux de garde.

Le *Mars*, vaisseau de la Compagnie des Indes, arrivé de Canton dernièrement, a échoué la semaine dernière sur les bancs de la Tamise, à son embouchure. Personne n'a péri; la plus grande partie de la cargaison, consistant en thés de moindre qualité, a été sauvée; le reste est avarié, & le navire même absolument naufragé.

Pour reprendre le fil des principales affaires traitées dans les dernières Séances du Parlement, nous dirons d'abord que le 7, sur la proposition de M. *Pitt*, il fut résolu par la Chambre des Communes, d'accorder au Roi les sommes suivantes,

175,407 liv. sterl. 5 chel. 11 sous pour subvenir aux dépenses des augmentations dans la marine, depuis le 10 septembre 1787.

59,878 liv. sterl. 4 chelins pour les mêmes dépenses dans les troupes de terre.

18,300 liv. sterl. 8 deniers pour les mêmes dépenses dans l'artillerie.

56,166 liv. sterl. pour rembourser les sommes avancées par la Liste-Civile, afin de défrayer les services secrets rendus dans l'Etranger, depuis le 5 janvier 1787.

20,000 liv. sterlings pour rembourser pareille somme employée à continuer & compléter les ouvrages à l'hôtel *de Carleton*.

600 liv. sterl. pour rembourser pareille somme avancée pour acquitter les dettes du Prince de Galles.

Digitized by Google

101,000 liv. ſterl. pour parfait paiement de la ſomme de 161,000 liv. ſterl. formant le total des dettes de ce Prince.

Et 17,496 liv. ſterl. 14 chel. 6 ſous pour rembourſer au Roi diverſes ſommes que S. M. a avancées en vertu d'Adreſſes de cette Chambre.

Il eſt à obſerver que le Miniſtre n'a paſſé que 56,000 liv. ſterl. pour le ſervice ſecret fait dans l'Etranger, au lieu 81,000 l. ſterl. que portoit ſa première eſtimation. La raiſon en eſt que le Roi a pris à ſa charge, & payera ſur la Liſte Civile, 25,000 liv. ſterl. de cette ſomme, pour la ſauver à la Nation. On a beaucoup ergoté dans nos Papiers contre la vérité du rapport de M. *Pitt*, qui a fixé à 356,500 liv. ſt. le total des dépenſes extraordinaires du dernier armement. On a prétendu qu'il auroit dû comprendre dans cette ſomme les 36,000 liv. ſt. de Subſides à payer *l'année prochaine* au Landgrave de Heſſe-Caſſel; qu'au 1^er^. jour, il préſenteroit des *additions*, &c. A cela on a répondu que le Subſide du Landgrave étoit une dépenſe fixe, permanente & future; par conſéquent, ſans rapport avec des déboursés accidentels pour des dépenſes paſſées, & que, lorſqu'on découvriroit ces *articles oubliés* par le Miniſtre, il ſeroit alors temps de l'accuſer d'infidélité.

Le 10, la Chambre des Communes, formée en Comité des Subſides, ayant

Digitized by Google

pris en considération la dépense de l'armée, le Chevalier *Yonge*, Secrétaire d'Etat au département de la guerre, prit la parole, & dit :

« C'est, dit-il, par le même esprit & d'après » les principes sur lesquels se sont conduits les » ministres de sa Majesté dans la dernière crise, » qu'ils se sont déterminés à quelques augmentations dans l'armée de terre. Il n'est pas à » propos que je présente le tableau de l'état militaire de nos possessions éloignées, sur-tout » actuellement que le danger est passé, & l'on » n'attend pas de moi le détail de la situation où » elles se trouvoient à cette époque; mais ce que » je puis dire sans risque, c'est que le Gouvernement, loin d'être assuré sur leur compte, n'y » songeoit qu'avec inquiétude. Or il ne suffit pas » pour les Ministres de sa Majesté, il est même » incompatible avec l'esprit d'ordre qu'ils montrent » dans d'autres objets, de se contenter d'avoir » échappé à un péril imminent, sans pourvoir à » une sécurité future & permanente. Ils ne doivent » point s'endormir dans celle dont nous jouissons, » ni fermer les yeux sur ce qui pourroit survenir » dans la suite. En conséquence ils ont résolu de » mettre nos possessions éloignées en si bon état » de défense, qu'elles soient absolument à l'abri » de toute attaque & en état de faire face à l'ennemi dans tous les cas. Ce parti pris, il restoit » à examiner les renforts nécessaires. De longues » conversations avec les Gouverneurs & les Commandans des différens postes, & leurs avis » motivés ont fait juger suffisante une addition de » 3,064 hommes. C'en est assez pour protéger » nos Colonies en Amérique & dans les Indes » occidentales.

Digitized by Google

» On a jugé à propos de remettre sur pied » les troisième & quatrième bataillons du soixan- » tième Régiment ou *Royal Américain*. Le comité, » je pense, applaudira à la sagesse du plan suivi, » soit pour la manière dont on a levé les nouvelles » recrues, soit pour les conditions sous lesquelles » elles entrent au service. Ces troupes ne doivent, » d'après leur formation, être employées qu'en » Amérique & dans les Indes occidentales. Grande » épargne pour le gouvernement, soulagement » considérable pour les régimens qui servent tour » à tour dans ces quartiers. Outre cette addition, » on a porté chaque régiment, non réduit, à dix » compagnies au lieu de huit. Cet accroissement » s'est effectué au moins de frais possible, parce » qu'on s'est fait une loi d'incorporer dans les » nouvelles compagnies les officiers des régimens » réduits, qu'on avoit employés dans les corps » conservés comme Officiers en second ou de » remplacement: de plus, il est évident qu'un » régiment de dix compagnies remplira bien mieux » tout ce qu'on en attend dans le service qu'un » de huit seulement; du moins, est-ce l'opinion » de tous les Militaires. Le quarante-unième régi- » ment ou corps d'Invalides a été converti, d'après » les mêmes principes d'économie, en un corps » effectif. Le total des troupes destinées à l'Amé- » rique & aux Indes occidentales pour l'année » prochaine, est de 12,610 hommes, & la dépense » de 315,836 liv. st.; ce qui passe les estima- » tions présentées l'année dernière à la Chambre, » de 81,237 liv. sterl.

» Le nombre total d'hommes employés en » 1788, pour *Gardes & Garnisons*, sera donc de » 16,982, & la dépense de 598,600 liv. sterl. » Cette estimation de dépense est, comme on le » voit, moins forte que l'année dernière. En

Digitized by Google

» voici la raiſon : S. M. a cru que, tandis qu'on
» prenoit des meſures pour augmenter les forces
» défenſives du Royaume, on pouvoit faire quelque
» ſacrifice de l'oſtentation à l'utilité réelle, par
» une réduction économique dans les troupes de
» ſa Maiſon. Le Comité ne ſera ſurement pas
» étonné d'apprendre cette nouvelle preuve de
» la ſageſſe de S. M. Ses Miniſtres ſongent ſérieu-
» ſement à exécuter cette réduction qui produira
» ſur la dépenſe de guerre une économie annuelle
» de 52,000 liv. ſterl.

» Quant à l'augmentation des régimens, portés
» de 8 Compagnies à 10, & au rétabliſſement
» des Officiers en ſecond attachés à ces différens
» corps, je crois que la Chambre ne pourra y
» refuſer ſon agrément; je ne lui demande que
» de voir dans quelle triſte ſituation ſe trouvoient
» tous les Officiers ſubalternes de l'ancienne for-
» mation, & combien les nouvelles diſpoſitions
» ſont propres à faire naître & entretenir le
» courage & l'émulation que pouvoient affoiblir
» & peut-être éteindre tout-à-fait les règlemens
» que l'on abroge aujourd'hui. Vous avez vu,
» Meſſieurs, avec quelle lenteur les promotions
» ſe ſont faites néceſſairement depuis la paix.
» Sans doute nous devons quelque choſe aux
» braves défenſeurs de la patrie toujours prêts à
» verſer leur ſang quand ſa voix les appelle, qui
» ont conſtamment couru tous les dangers, ſur-
» monté toutes les difficultés quand ſon ſervice
» l'a exigé &, qui enfin ont porté ſa gloire dans
» les quatre parties du monde. Qui pourroit
» ſouffrir l'idée de les voir dans un état d'abjection
» & d'indigence, pour prix de leurs longs &
» pénibles ſervices, ſans autre conſolation qu'un
» eſpoir vague & reculé d'en ſortir peut-être
» un jour, & de monter d'un grade après bien
» des années ? «

Digitized by Google

Le Colonel *Fitz-Patrick* & le Général *Burgoyne* attaquèrent la Motion, qui fut soutenue par M. *Bankes*, M. *Henniker*, le Colonel *Phipps*; enſuite M. *Fox* ſe leva.

« Je me ſuis toujours ouvertement oppoſé, » dit-il, à l'augmentation de l'armée; je l'ai regardée » comme portant coup à la conſtitution de l'An- » gleterre. Quelque plauſibles que puiſſent être les » prétextes de ces additions graduelles, un jour » viendra que nous perdrons tout-à-coup le ſeul » avantage dont la jouiſſance puiſſe prêter des » charmes à la vie. Car, ne vous y trompez pas, » Meſſieurs, une armée ſur pied & la liberté » ſont auſſi incompatibles que le vice & la vertu. » Je ſuis auſſi diſpoſé qu'aucun membre de cette » aſſemblée à féliciter le Miniſtre de ſon dernier » triomphe; cependant je ne puis me réſoudre » à ſoutenir la préſente Motion. Quelques per- » ſonnes ont dit que *leur confiance dans le Miniſtre* » les déterminoit à voter en ſa faveur. Sans doute, » de pareils motifs ne peuvent qu'être infiniment » agréables au Miniſtre, & j'applaudirois moi- » même à cette confiance, s'il n'étoit queſtion » que d'accorder 70,000 ou 80,000 livres pour » des dépenſes ſecrettes. Mais dans le cas préſent, » il y a une différence prodigieuſe; il s'agit d'un » projet de la plus grande étendue: de quelque » côté que je l'enviſage, j'y vois du danger, & » un danger dont il n'eſt pas facile de fixer les » bornes. Encore ſi l'augmentation n'étoit que » pour un certain temps, & exigé ſeulement par » des circonſtances paſſagères; ſi l'on montroit » évidemment à la chambre la néceſſité de cette » augmentation, & la ſageſſe des meſures priſes » pour l'effectuer! mais la motion tend à faire

Digitized by Google

» de l'augmentation projetée une branche per-
» manente des forces militaires en temps de paix.
» Le seul argument en sa faveur, c'est que nos
» troupes sur le pied où elles sont actuellement,
» ne suffisent pas à garantir nos possessions éloignées.
» L'honorable Baronet s'est permis à ce sujet une
» expression dont j'ai été singulièrement frappé.
» Il a prétendu que l'état de nos îles a donné à
» Sa Majesté plutôt de l'*inquiétude que de la con-*
» *fiance.* Je demanderai à mon tour, si l'état de
» nos possessions dans les Indes orientales & les
» forces de notre marine, ne devoient pas inspirer
» les mêmes craintes? Pourquoi donc n'avoir pas
» songé à l'augmentation de notre marine, pré-
» férablement à celle de nos troupes de terre?
» L'un de ces plans écarteroit les soupçons & les
» inquiétudes, tandis que l'autre les éveille & les
» augmente. — L'un est aussi naturel qu'inutile en
» temps de paix, on n'en sauroit dire autant de
» l'autre. J'oserois même avancer, qu'il trompera
» les espérances ; car tout le monde convient
» qu'une flotte défendroit bien mieux nos posses-
» sions éloignées; l'expérience l'a souvent prouvé,
» & le préjugé seul entreprendroit de me dé-
» mentir. Je serois charmé de savoir d'après quelles
» autorités on a songé à cette augmentation, &
» à la réparartion des troupes dans les différentes
» îles. J'ai appris qu'on s'étoit réglé pour ce dernier
» article, sur les renseignemens qu'ont fourni les
» Officiers qui y ont commandé autrefois. Je
» respecte beaucoup leurs lumières; cependant je
» ne crois pas qu'on doive se décider aujourd'hui
» d'après leurs opinions: car il est probable que
» chacun n'a parlé que des forces qu'il falloit
» pour défendre son île, sans s'occuper des autres;
» & il seroit possible que leurs avis nous jetassent
» dans une augmentation tout-à-fait superflue;

Digitized by Google

» Quant à la première partie de la question, je
» m'y perds, & j'ai eu beau méditer sur ce sujet,
» il m'a été impossible de me convaincre de la
» nécessité de l'augmentation générale qu'on veut
» faire. Quelques jours auparavant, ce très-hono-
» rable membre nous assuroit positivement de la
» continuation de la paix. Assurément on ne peut
» plus mal choisir son temps pour mettre des
» forces sur pied. Nous avons pris les armes,
» nous avons fait des conquêtes sur nos ennemis;
» ces conquêtes, nous nous les sommes assurées;
» & au milieu d'une paix profonde nous reprenons
» les armes comme si nous avions plus à craindre
» que jamais! Y-a-t-il conduite plus contradic-
» toire? Au nom du Ciel, qu'est-ce qui nous
» force à prendre ces mesures? N'avons-nous pas
» la paix avec la France, & même une paix
» durable, comme l'assure le très-honorable
» Membre? Ne venons-nous pas de conclure
» un traité avec la Hollande & le Roi de Prusse?
» N'en avons-nous pas fait un autre de subsides
» avec le Landgrave de Hesse?—Qui craignons-
» nous donc? Ah! craignons que ces plans n'aient
» été imaginés pour augmenter un fardeau déjà
» trop pesant.—Pour dissiper nos Finances em-
» ployées à soudoyer des troupes qui peut-être
» porteront les derniers coups à notre liberté.—
» Ne seroit-il pas plus digne des vœux de cette
» Chambre, & plus prudent à tous égards, de
» réserver ces sommes pour un grand projet,
» l'extinction de notre dette nationale, que l'on
» peut appeler l'ennemi le plus cruel de ce pays,
» & que cette démarche tend directement à for-
» tifier? Vous voyez l'état d'abattement où est
» la France. Quelle cause l'a mise dans cette situa-
» tion humiliante? Manque-t-elle de troupes,
» de fortifications, de vaisseaux? Non: ses forces
» militaires

Digitized by Google

» militaires montent en cet instant à 160,000
» hommes effectifs. Ses fortifications sur les fron-
» tières sont dans le meilleur état, & bien entre-
» tenues. Sa marine n'a jamais été si florissante:
» elle ne doit les désagrémens qu'elle vient
» d'éprouver, qu'au manque d'argent, qu'on peut
» appeler le nerf de la guerre. »

Le *Chancelier de l'Echiquier* ayant répliqué aux différens argumens qu'on vient de lire, par un discours très-long & très-bien raisonné, la Motion passa à la troisième lecture, à la pluralité de 142 voix contre 80.

Le 7, M. *Burke* fit rapport à la Chambre des Communes de la Réplique du Comité, à la réponse de M. *Hastings*, à la barre des Pairs. On fit le 10, lecture de cette pièce, où M. *Burke*, au nom des Communes, s'engage à prouver les chefs d'accusations, contre les réponses *évasives & insidieuses* de l'Accusé. Les Communes y supplient les Pairs de juger ce procès *le plus tôt possible*, *afin que ledit W. Hastings reçoive un châtiment exemplaire pour la multitude de ses crimes & malversations*, & elles s'obligent à supporter tous les articles de leur *impeachment*. La Chambre écouta les trois lectures du rapport dans un morne silence, & en laissa prendre la conclusion avec la même taciturnité. M. *Burke* porta cette *réplique* à la barre des Pairs, qui peu après firent savoir aux Com-



Digitized by Google

munes qu'ils venoient de fixer le 13 février prochain, pour l'ouverture de l'instruction du procès.

Il sera jugé dans la grande Salle de Westminster, & la Chambre Haute, sur la demande des Communes, a prié le Roi de la faire préparer d'une manière convenable, pour y recevoir les Membres de la Chambre Basse, ce qui a été accordé.

Le 13, M. Gilbert présenta à la Chambre Haute, de la part des Communes, les Bills sanctionnés de la taxe annuelle des terres & de la drèche, qui ont reçu, le 17, l'approbation des Pairs.

L'Opposition ne pouvant digérer l'exclusion de M *Francis*, que les Communes ont jugé incompétent, à entrer dans le Comité qui doit suivre les accusations contre M. *Hastings*, elle fit, le 11, un nouvel effort pour vaincre cette résistance. Cette tentative fut poussée avec autant de force que de dextérité, par M. *Fox*, qui ne perd pas ses paroles en métaphores de colléges, ni en exclamations dramatiques.

» Toute mon expérience, dit-il, toutes mes » lectures m'ont appris, que la première, la » grande, l'essentielle qualité d'un dénonciateur, » en un mot, celle qui lui donne le droit d'en » remplir dignement le rôle, est d'être lui-même » de l'innocence la plus pure & de la probité

Digitized by Google

» la moins suspecte. Or, MM., tel est M. *Francis*, » & il en a donné des preuves inconteſtables. Vous » l'avez toujours vu dans sa vie privée, & dans ses » rapports publics, un citoyen de la morale la plus » pure, des principes les plus sévères, *de l'honneur* » *le plus délicat*. Je fais plus, Messieurs, je livre » l'examen de son caractère à l'œil perçant de » ses ennemis, & j'ose assurer qu'ils se réuniront » avec moi, pour le reconnoître homme intègre. » La vérité, la justice leur arrachera cet aveu » S'ils le font, comme ils ne peuvent y manquer, » sans aller contre leur conscience, il en résultera » que M. *Francis* est précisément l'homme qua- » lifié pour se porter accusateur. Rappelez-vous, » Messieurs, & surement vous y trouverez une » nouvelle preuve de ce que j'avance, que ce » digne citoyen s'est conduit toute sa vie de » manière à dissiper toutes les imputations, même » les plus légères. Le courage appartient à la » vertu; qui osera parler, si ce n'est pas l'ame « qui n'a point à craindre de reproches? Aussi » a-t-il dénoncé hardiment M. *Hastings* au public, » en s'exposant lui-même aux représailles d'un » corps nombreux d'ennemis, qui n'auroient pas » manqué de rétorquer contre lui ses argumens vic- » torieux, si l'art, la méchanceté, ou les efforts du » ressentiment, eussent pu parvenir à trouver la plus » légère tache dans quelque partie de sa conduite ou » de son caractère, qui donnât seulement quelque » sorte de vraisemblance à leurs accusations. «

Après ce panégyrique, M. *Fox* passa à l'examen de l'aptitude de M. *Francis* sous un autre rapport. Il discuta s'il étoit en état de remplir le rôle de dénonciateur, & il se déclara pour l'affirmative. » Les » connoissances locales, dit-il, particulières à » M. *Francis*, lui donnent des droits aussi incon- » testables que sa probité. Il doit être & est en effet



Digitized by Google

» parfaitement au fait de toutes les actions de » M. *Haſtings* dans l'Inde ; il y a paſſé avec lui en » qualité de Gouverneur, ou avec un titre approchant. Il a été témoin de toutes les malverſations » & des crimes qui ont fourni matière à citer » M. *Haſtings* devant cette Chambre. Nul homme » ne le connoît mieux que lui. Son caractère, ſon » adreſſe, ſes habitudes, ſes menées ſourdes, ſes » différentes manières d'échapper, ſes intrigues ; » tout lui eſt familier. En un mot, il ſe trouve dans » le même cas que Cicéron à l'égard d'Hortenſius » dans le procès de *Verrès*. Il peut dire comme lui » de ſon rival : *Nul homme ne ſauroit mieux que* » *moi lutter avec cet Orateur, parce que nul homme* » *ne s'eſt auſſi ſouvent meſuré avec lui, & conſé-* » *quemment ne connoît ſes ruſes auſſi bien que moi.* »

M. *Fox* continua enſuite à établir dans M. *Francis* la troiſième qualité requiſe pour un dénonciateur ; ſavoir : qu'il ſuivroit d'une manière déterminée, active & conſtante, la pourſuite entamée ; & que l'on pourroit s'en repoſer ſur lui. Il récapitula toute la conduite de M. *Francis*, & prétendit que quand il lui reſteroit quelque SECRET RESSENTIMENT, quelque déſir perſonnel de vengeance, comme certain membre du Parlement avoit oſé le lui reprocher ; bien loin que cela dût faire obſtacle, il ne l'en voyoit que plus propre à dénoncer le coupable : il étoit eſſentiel au caractère d'un accuſateur d'être d'un tempérament actif & ardent. M. *Fox* à ce ſujet cita un écrivain Romain, qui raconte qu'une perſonne dont le père avoit été aſſaſſiné, ayant attaqué le meurtrier devant le Juge, du ſtyle fleuri & ſoigné d'un Orateur, le Juge déclara que l'accuſateur lui-même ne croyoit point la perſonne coupable, qu'autrement il n'auroit jamais trouvé aſſez de ſang-froid en lui-même pour préſenter ſes griefs d'un ſtyle

Digitized by Google

si ferme, si clair, si froid & si indifférent L'ardent Orateur conclut par la motion que » M. *Francis* » fût un des membres de la Commission chargée » de l'instruction du procès de M. *Hastings*. «

M. *Caswell* dit qu'il avoit voté contre l'admission de M. *Francis* au Comité, dès la première fois, & qu'il avoit eu le plaisir de voir une nombreuse majorité en faveur de son opinion : il avoit également voté de nouveau contre lui le dernier mercredi ; & comme il entroit au Parlement, un Membre lui avoit dit : *Comment un Membre de cette Chambre ose-t-il en insulter ainsi un autre ?* M. *Caswell* ajouta qu'il ne savoit pas à son tour comment on osoit l'attaquer d'une manière si indécente pour son opinion particulière, en qualité de Membre du Parlement ? Au reste il motiveroit brièvement les raisons de son refus. M. *Francis* s'étoit battu en duel contre M. *Hastings*, & par conséquent avoit eu une querelle personnelle avec lui ; ainsi, étant homme vrai & droit, il n'avoit pas besoin de haranguer long-temps pour justifier la rejection de M. *Francis*.

Le *Chancelier de l'Echiquier* dit que certainement il n'entreroit pas dans les recherches ingénieuses & travaillées de l'honorable membre qui venoit de parler (M. *Fox*). « Cette question, reprit-il, est » à mon avis plutôt du ressort du sentiment que » de celui de la discussion rigoureuse. Je suis » persuadé que personne ne révoque en doute » la délicatesse du très-haut Membre ni la pureté » de ses motifs ; mais il est possible & permis que » d'autres, avec autant de délicatesse, ne soient » pas disposés à se ranger de son parti. Pour moi, » je regarde comme parfaitement inutile, comme » étranger même à la question, de discuter le » caractère personnel de l'honorable Membre qui » fait le sujet du débat actuel. Je ne vois pas plus



Digitized by Google

» de néceſſité à établir aucun des points expoſés
» par M. *Fox* comme des baſes de ſon jugement. Je
» crois, Meſſieurs, qu'une queſtion bien plus digne
» de votre examen, eſt de ſavoir ſi l'inimitié per-
» ſonnelle de Mrs. *Haſtings* & *Francis* étant connue
» de la Chambre, il eſt décent de nommer ce dernier
» un des ſolliciteurs de l'affaire. J'oſe dire que ce
» que je vous prie de peſer attentivement, eſt de la
» plus grande conſéquence, & d'une importance
» bien autre que tout ce dont on veut vous occuper.
» C'eſt un de ces cas dans leſquels la Chambre
» doit ſe conduire avec l'attention la plus ſcrupu-
» leuſe aux règles de la convenance & du *decorum*.
» Elle doit ſe garder de s'expoſer au reproche d'in-
» ſouciance pour ſes devoirs les plus ſacrés, ou
» de mépris des bienſéances. Si quelque Membre
» imagine qu'en excluant M. *Francis* du nombre
» des Commiſſaires, il empêchera probablement
» l'inſtruction de l'affaire d'avoir ſon plein & entier
» effet, certainement il eſt de ſon devoir de voter
» pour l'excluſion de M. *Francis*; mais je ne
» vois aucun lieu à cette crainte, puiſqu'il eſt évi-
» dent que les Commiſſaires nommés par la Cham-
» bre pourront profiter de toutes les lumières & de
» tout le zèle de M. *Francis*, employé comme té-
» moin, ſans mettre la Chambre dans la néceſſité
» déſagréable de paſſer par-deſſus les conſidérations
» de délicateſſe & de ſcrupule en confiant le rôle d'ac-
» cuſateur à un Membre qui ſe trouve l'ennemi de
» l'accuſé. S'il'on infère de ce procédé que tous ceux
» qui s'oppoſent à la pourſuite de cette affaire déſi-
» rent l'excluſion de M. *Francis*, cette concluſion
» ſeroit bien défavorable à ceux qui ont entamé
» cette accuſation. Auſſi une induction naturelle ne
» leur plaira pas infiniment; car dans ce cas, il paroî-
» troit que de tous ceux qui ont voté d'abord contre
» l'accuſé, 23 ſeulement ont eu à cœur qu'on ſuivît

Digitized by Google

» chaudement cette poursuite & qu'elle accablât
» M. *Hastings*.

M. *Francis* parla ensuite de son duel, & témoigna ne pas désirer d'entrer dans le Comité, pourvu que son exclusion ne jetât sur lui aucune flétrissure. Après lui, le Major *Scott* se leva, & dit: » Je n'aurois pas ouvert la bouche dans la circonstance présente, si je n'y avois été particulièrement forcé » par l'H. M. qui a ouvert le débat, & M. Francis » m'ayant sommé d'avouer ou d'infirmer ses assertions, je vais lui répondre avec autant de sang-» froid qu'il en a montré. Seulement trois ou » 4 jours s'étoient écoulés depuis son arrivée dans » l'Inde, qu'il s'éleva de violentes dissentions dans » le Conseil du Bengale. Ces disputes continuèrent » sans relâche jusques au mois de décembre 1779, » quelque temps après la mort du Colonel *Monson* » & du Général *Clavering*. Les parties mettoient le » bien public en avant; à les entendre, c'étoit la cause » de la Patrie qu'ils soutenoient. Je ne me suis pas » aperçu qu'il y eût de différends personnels entre » M. *Hastings* & M. *Francis* avant cette époque.

» A la fin de décembre 1779, un Gentilh. très-» connu pour avoir été l'intime ami de M. *Francis* » & avec lequel j'étois aussi très-lié, eut une longue » conversation avec moi sur l'état des affaires pu-» bliques. Il gémissoit de ce que deux hommes d'un » mérite aussi reconnu que l'étoient MM. *Francis* & » *Hastings*, paroissoient vouloir continuer à s'éloi-» gner l'un de l'autre.—Il me fit observer qu'il seroit » de la plus grande importance pour le service de la » Comp. de les rapprocher, sentimens dans lesquels » je me joignis sincèrement à lui. J'étois à cette épo-» que Aide-de-camp de M. *Hastings*, & ne concevant » pas que cette conversation pût entraîner des suites » fâcheuses, je lui en fis part le lendemain matin; » mais ne marquant pas assez pour établir une paci-



Digitized by Google

» fication, comme Mr. *Francis* la nomme, ou plutôt
» une *coalition*, comme je l'appelle, la négociation
» passa entre les mains de *Sis John Day* alors Avo-
» cat-général dans le Bengale, & finit par un acco-
» modement au mois de février 1780. Assurément,
» cet arrangement devoit avoir terminé toutes les
» dissentions antérieures; car quoique chacun pût
» garder ses opinions particulières, comme dans une
» *autre coalition connue*, encore est-il vrai qu'il ne sub-
» sistoit plus d'inimitié entre ces deux Messieurs. M.
» *Hastings*, cependant, se vit forcé d'accuser publi-
» quement en juillet 1789, dans un mémoire au
» Conseil de Bengale, M. *Francis* d'avoir manqué
» à la foi qu'il lui avoit jurée, & il le fit dans des ter-
» mes si forts, qu'il s'ensuivit un duel dont nous con-
» noissons tous le résultat. D'après cet exposé fidèle,
» qu'on me permette d'en appeler à la sensibilité
» de tous les Membres qui composent cette As-
» semblée. Le très-H. M. qui a fait la motion pré
» sente & un second (M. *Burke*) s'étoient engagés
» l'un envers l'autre, de la manière la plus solennelle
» & la plus connue, à faire porter à un noble Lord
» (Lord *N. rth*) Membre de cette Assemblée, sa
» tête sur l'échafaud. A Dieu ne plaise qu'ils y réus-
» sissent! Je plains sincèrement le noble Lord dont
» la santé est dans un état déplorable; je suis faché
» de le voir absent de cette chambre. Mais ad-
» mettons pour un moment qu'après la coalition qui
» a eu lieu entre ces H. M. & le noble Lord, il
» se fût élevé une querelle qui lui eût fait perdre
» l'avantage d'être soutenu par eux, & l'eût exposé à
» un décret. Je demande si la Chambre, qui
» d'ailleurs, eût pu regarder ce décret comme juste;
» n'auroit pas été choquée de l'idée de charger
« de la poursuite de cette affaire les deux H. M.
» sur-tout si elle considère qu'il y a eu entre eux &
» le noble Lord une réunion qui nécessairement

Digitized by Google

» emporte l'oubli de toutes les causes antérieures
» de dissention ? M. *Francis*, après s'être remis de sa
» blessure, est revenu à Londres ; mais il a altéré la
» vérité en rendant compte de son histoire. Je sais
» qu'appelé par le Comité, il n'a pu se dispenser de
» la faire connoître : il y étoit obligé ; mais l'étoit-il
» par la conscience de son devoir, de calomnier son
» adversaire, de le diffamer dans des pamphlets
» bien lâches, puisqu'ils étoient anonymes, & d'en-
» voyer ces mêmes pamphlets aux nobles Lords qui
» devoient être les juges de M. Hastings ? Non,
» Messieurs, ne vous y trompez pas ; ce ne sont
» pas-là les actions d'un homme que l'amour seul
» du bien public & de la justice fait agir. Quant à
» moi, M. l'Orateur, je vous déclare sur mon honneur,
» que je ne suis entré pour rien dans la motion faite
» l'année dernière, à l'effet de récuser M. *Francis* :
» je n'étois pas même à celle de mercredi dernier ;
» mais la voyant faite, je l'ai appuyée de mon
» suffrage, parce que je crois que M. *Francis* ne doit
» pas se trouver dans une affaire qui concerne
» M. *Hastings*. Du reste je ne crains M. *Francis* sous
» aucun rapport : encore un coup, je ne le redoute,
» à la barre de la Chambre, ni ailleurs.

M. *Burker* lut un extrait de la réponse de M. *Hastings*, pour prouver que, sans le vouloir, M. *Hastings* lui-même désignoit M. *Francis*, comme un acteur indispensable dans l'instruction de cette affaire, puisqu'il lui reconnoissoit dans cette réponse beaucoup de connoissances particulières & locales que la Chambre devoit souhaiter & exiger dans ses Rapporteurs. Il fit ensuite une longue & véhémente excursion, dans laquelle il trouva très-mauvais qu'on eût appelé la motion présente une question de sentiment, & qu'on l'eût renvoyée à la sensibilité & à la conscience des Auditeurs.



Digitized by Google

La Chambre étant allée aux suffrages, M. *Francis* fut de nouveau déclaré inadmissible, à la pluralité de 122 voix contre 62.

« Cet acharnement à placer M. *Francis* » dans un Comité, d'où toutes sortes de » considérations le repoussoient, démontre » clairement, dit le *Whitehall Evening* » *Post*, ce dont on étoit déja persuadé, » que *M. Francis* a été le premier mo- » teur, promoteur, instigateur & sou- » tien de l'*impeachment*; l'aveu des Chefs » de ce parti ne laisse plus de doute là- » dessus. »

Au reste, ce débat pouvoit se réduire à une question bien simple. Si M. *Hastings* eût été traduit pour un crime ordinaire devant les *Jurés*, & qu'il eût récusé M. *Francis* pour cause de duel antérieur, le Schériff auroit-il inscrit le nom de ce dernier sur le pannel. (Liste des Jurés qui forment le Tribunal.)

Le 12, le Chevalier *Gilbert Elliot* a produit sa motion d'*impeachment* contre *Sir Elijah Impey*, ci-devant Chef de justice au Bengale. Cette accusation fut motivée par six chatges principales: le meurtre ou la condamnation de *Nundcomar*, l'*affaire de Patna*, le *voyage de Lucknow*, les *Affidavits*, &c. Nos lecteurs, pour qui ces titres de chapitres seroient autant d'énigmes, retrou-

Digitized by Google

veront par là suite les développemens de cette affaire, qui sera portée devant la Chambre, en grand comité, au mois de février prochain. On a eu soin de faire concourir ce nouveau procès, avec l'instant où celui de M. *Hastings* sera en jugement, non pour faire châtier le Chevalier *Impey* dont on se soucie fort peu, mais dans l'espoir de faire sortir des poursuites, peut-être fort légitimes dont il est l'objet, des éclaboussures contre l'ancien Gouverneur du Bengale.

Le 17, S. M. s'est rendue à la Chambre Haute, et elle y a donné sa sanction aux trois grands bills annuels de la taxe de la drèche, de celle des terres, & de mutinerie. Après quoi, la Chambre s'ajourna au 30 janvier prochain. Les Communes, de leur côté, se sont ajournées au 31 du même mois.

Le fameux Lord *George Gordon*, qui se trouvoit sous un décret de prise de corps depuis 6 mois, pour sentence contre lui rendue contre lui au banc du Roi, a été arrêté à Birmingham, conduit à Londres & enfermé à Newgate. S. S. s'est fait circoncire, a pris la barbe & le costume des Juifs, & s'est déclaré aussi *bon Juif* qu'il étoit jadis *bon Chrétien*. On espère qu'enfin cette détention fournira moyen de mettre fin aux fredaines, moitié insensées, moitié politi-



Digitized by Google

ques de ce Perturbateur, qui afflige une famille auſſi reſpectable que reſpectée.

Lord *Heatfield*, ci-devant le Général *Elliot*, a ordonné pour le Roi, auquel il en fera préſent, une montre fabriquée avec le bronze d'un des canons Eſpagnols pris à Gibraltar. La gravure repréſentera les principaux événemens du ſiège.

L'ouverture de l'Opéra s'eſt faite ici par le *Roi Théodore à Veniſe*, en Italien, muſique de *Paëſiello*. Ce chef-d'œuvre a été donné ici ſans mutilations, & reçu avec la faveur univerſelle. La foule s'eſt portée & ſe porte au théâtre d'*Hay-Market*. Mlle. *Storace* & *Morelli* avoient déja joué enſemble cette pièce à Vienne, l'un dans le rôle de *Taddée*, l'autre dans celui de *Liſette*. *Morelli* a obtenu des applaudiſſemens redoublés, ſur-tout dans les deux airs, *Che ne dici tu Taddio*, & *Non era ancora*, qu'on lui a redemandé avec fureur. Mlle *Storace* a délicieuſement chanté, en particulier l'air *Care donne che bramate*; & le ſpectacle a été terminé par un ballet de M. *Noverre*.

## FRANCE.

*De Verſailles, le 19 Décembre.*

Le Roi, qu'une légère indiſpoſition a retenu pendant quelques jours chez lui, eſt entièrement rétabli.

Digitized by Google

*De Paris, le 26 Décembre.*

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 17 novembre 1787, qui supprime les Charges de Tréſoriers des revenus caſuels du Roi & du marc d'or, & les places de Contrôleur du marc d'or; de Tréſorier de la caiſſe des Amortiſſemens; de Directeurs & Contrôleurs de ladite caiſſe, à compter du 1^er^. janvier prochain.

Le Roi ſans ceſſe occupé de l'amélioration que la ſituation de ſes finances exige dans toutes les parties de l'Adminiſtration, a reconnu qu'il réſulteroit une diminution de dépenſe intéreſſante de la ſuppreſſion des Tréſoriers de ſes Revenus caſuels de la Caiſſe des Amortiſſemens & du Droit de Marc d'or, en remettant le ſervice de ces trois Caiſſes, en recette & en dépenſe, tant à ſon Tréſor royal qu'aux Adminiſtrateurs de ſes Domaines & aux payeurs de rente ſur l'Hôtel-de-ville de Paris: & Sa Majeſté voulant chercher principalement dans tous les moyens d'économie que ſa ſageſſe peut lui inſpirer, le rétabliſſement du niveau entre les recettes & les dépenſes de l'Etat, s'eſt déterminée à ſupprimer leſdites trois Caiſſes & les Tréſoriers, Directeurs & Contrôleurs chargés deſdits ſervices, qui ſeront acquittés d'une manière moins diſpendieuſe, en les réuniſſant à des ſervices analogues qui exiſtent déjà. A quoi voulant pourvoir, &c.

ART. I. L'Office de Tréſorier des Revenus caſuels, celui de Tréſorier du Marc d'or, les places de Contrôleur, de Tréſorier du Marc d'or, de Tréſorier de la Caiſſe des Amortiſſemens, de Directeur de ladite Caiſſe, & celle de Contrô-

Digitized by Google

leur, ſont & demeurent ſupprimés ; & leur exercice en recette & en dépenſe, ceſſera, à compter du 1 janvier prochain, & les finances des Tréſoriers des Revenus caſuels & du Marc d'or, ſeront rembourſées en argent comptant, auſſitôt après leur liquidation & l'appurement de leurs comptes, ainſi qu'il ſera ordonné par les édits que S. M. fera expédier à cet effet.

ART. II. La recette des revenus caſuels & celle du droit de Marc d'Or, ſeront faites, à compter dudit jour 1 janvier prochain, par les adminiſtrateurs des domaines, que Sa Majeſté commet à cet effet.

ART. III. Tous les payemens des coupons & effets au porteur, qui ſe font actuellement par le Tréſorier de la Caiſſe des Amortiſſemens, ſe feront par le ſieur Savalette de Langes, Garde du Tréſor royal, que Sa Majeſté commet à cet effet, ainſi que les rembourſemens à faire des capitaux de rentes conſtituées par contrats : à l'égard des arrérages deſdites rentes conſtituées, dont ladite Caiſſe eſt chargée, ils ſeront acquittés par les payeurs des rentes de l'Hôtel-de-ville de Paris, le tout pour ce qu'il y en aura à payer au 1 janvier prochain & à l'avenir.

ART. IV. Les arrérages des rentes, tant perpétuelles que viagères, dues par Sa Majeſté, aſſignées ſur le produit du droit de Marc d'or, & qui ſe payent par le Tréſorier dudit Droit, ſeront acquittées par les payeurs des rentes de l'Hôtel-de-ville de Paris, & les rembourſemens à faire ſur leſdit. rentes ſeront effectués par ledit ſieur Savalette de Langes ; le tout également pour ce qu'il y en aura à payer au 1 janvier prochain & à l'avenir.

ART. V. Les arrérages qui ſeront à l'avenir acquittés par les payeurs des rentes de l'Hôtel-de-ville de Paris, ſeront payés ſur le même pied ſur lequel

Digitized by Google

ils ont lieu à préſent, ſans autres retenues que celles auxquelles ils peuvent être aſſujettis actuellement, & au ſurplus ſeront ſoumis au régime preſcrit par les différens règlemens concernant les rentes ſur l'Hôtel-de-ville de Paris, & les rembourſemens de capitaux à faire par le Garde du Tréſor-royal, ſeront aſſujettis aux formalités d'uſage en pareil cas.

ART. VI. Leſdits Tréſoriers des revenus caſuels, du Marc d'or & de la caiſſe des Amortiſſemens, verſeront au Tréſor royal, dans les dix premiers jours du mois de janvier, les fonds qu'à cette époque ils pourront avoir dans leurs Caiſſes, appartenant à Sa Majeſté, dont il leur ſera donné décharge par le Garde du Tréſor royal en exercice.

Fait au Conſeil d'État du Roi, Sa Majeſté y étant, tenu à Verſailles le dix-ſept novembre 1787.

*Signé* LE BARON DE BRETEUIL.

Ordonnance du Roi, du 18 novembre 1787, portant création d'un régiment d'infanterie étrangère, ſous le nom de *Royal-Liégeois*.

« On prévient les Perſonnes qui ont » des Capitaux dans les Taxations & Aug- » mentations de Gages créés en 1745 & » 1747, au denier 18, particulièrement » au profit des Officiers des Elections, & » dont le rembourſement doit ſe faire à » compter du 1^er^. janvier prochain, de » prendre garde à ne point confier leurs » titres à de certains particuliers qui ſe » *donnent* pour *Banquiers*, écrivent dans » toutes les Provinces *qu'ils ont des rela-*

Digitized by Google

» *tions dans l'Administration des Finances*, » & s'offrent en conséquence à opérer » & procurer ces remboursemens. »

## PROVINCES-UNIES.

*De la Haye, le 19 Décembre.*

Le Comte de *Welderen* s'étant excusé d'accepter l'ambassade de Londres, l'on prétend que le Baron de *Nagel* y sera nommé.

M. de *Thulemeyer*, Envoyé extraordinaire du Roi de Prusse, étant rappelé, il aura pour successeur M. d'*Alvensleben*, ci-devant Envoyé extraordinaire de sa M. P. à Dresde, & qui est attendu ici au commencement de l'année prochaine.

L. H. P. ont résolu à l'unanimité, de conclure une alliance défensive avec les Cours de Londres & de Berlin.

Les Etats-Généraux ont accordé au Commandant, aux Officiers, Bas-Officiers & Soldats du bataillon des Gardes Hollandoises, de même qu'à celui d'*Orange-Nassau*, une gratification d'un demi-mois de solde, pour récompenser les services qu'ils ont rendus en désarmant la garnison révoltée à Bois-le-Duc.

On apprend de Berg-op-Zoom que le bataillon du Général-Major *Grenier*, qui par une suite des brigandages commis à Bois-le-Duc, fut envoyé en garnison dans la première ville, a été aussi désarmé. En voici comment cette opération

Digitized by Google

a été exécutée. Le 4 de ce mois, le Gouverneur, Général Baron de *Hardenbroek*, déclara avoir reçu des patentes pour le bataillon de *Grenier*, avec l'ordre d'aller tenir garnison à l'Ecluse en Flandre. Le lendemain il lui fut enjoint d'embarquer ses bagages sur des barques, qui avoient été expressément frétées pour cela, ce qui se fit dans le meilleur ordre ; chaque individu de ce bataillon étant bien fermement persuadé que selon l'ordre qui en avoit été donné le jour suivant de bonne heure, la troupe s'embarqueroit. Tout ces préparatifs n'étoient cependant qu'un prétexte du Gouverneur pour prévenir une mutinerie de la part du soldat : le même soir, le Commandant dévoila l'énigme aux Officiers supérieurs dudit bataillon, & donna les ordres nécessaires pour effectuer le désarmement projeté ; à une heure de la nuit l'artillerie dispersée dans plusieurs quartiers de la ville prit les armes & vint s'assembler sur le marché, d'où une bonne partie fut détachée pour veiller à la garde de l'arsenal ; à deux heures les Officiers des régimens de l'ancienne garnison vinrent sans bruit éveiller leurs soldats dans les quartiers, les firent charger leurs armes à balle, & les conduisirent au rendez-vous assigné ; à deux heures & demie les Suisses s'étoient déja rendus sur le marché, où le Gouverneur les attendoit ; aussi tôt il en fit former huit détachemens, composés chacun de vingt-sept hommes, commandés par un Officier & un Sergent ; chaque commandant de ces petits détachemens reçut l'ordre d'aller dans le quartier qui lui fut désigné y désarmer les soldats du bataillon coupable, qui s'y trouvoient, & de les conduire en prison ; ensuite une garde de quatre-vingts hommes fut envoyée au port prendre possession des barques, où étoit le bagage ; à l'égard des bataillons d'*Onderwater*

Digitized by Google

& de *Pabst*, ils furent occupés à fermer toutes les avenues & les passages dans les rues, de sorte que par cette expédition prudemment dirigée, à cinq heures environ, deux cent-vingt hommes furent emprisonnés.

Le Baron de *Capelle de Marsch*, ci-devant Capitaine des Gardes, & Chambellan du Prince Stadhouder, dont il avoit quitté le service pour s'attacher au parti patriotique, nommé Commandant de *Gorcum*, pris dans cette Place par les Prussiens, conduit à Wezel, tombé malade dans sa prison, & relâché, vient de mourir à Utrecht, où il s'étoit fait transporter par eau. 40 à 50 Patriotes, aussi conduits à Wezel & libérés, sont revenus dans la Province de Hollande, où leur misère & leur abattement ont excité la compassion publique.

## PAYS-BAS.

*De Bruxelles, le 22 Décembre.*

Les Etats de Brabant, qui étoient assemblés depuis le 17 avril dernier, se sont enfin séparés le 5 de ce mois. Peu de jours auparavant ils avoient reçu des Syndics des Nations ou Corporations de Métiers, une lettre de gémissemens sur l'imparfait redressement des griefs nationaux. Cette Missive, énorme par son volume, avoit pour objet d'engager les Etats à empêcher la sortie du Bétail, à faire lever

Digitized by Google

la défense d'importer des Huitres étrangères, à opérer une diminution dans le prix des Vivres, &c. Par une seconde lettre du 4 décembre, ces mêmes Syndics se sont plaints avec amertume du rétablissement du Chancelier & de deux Conseillers dans leurs places au Conseil de Brabant, en insistant contre la séparation des Etats, jusqu'à ce que toutes les infractions aux Priviléges fussent redressées.

Ces dispositions n'annoncent pas un retour prochain vers une parfaite harmonie. Celle qu'on avoit lieu d'espérer, vient encore d'être troublée par un incident qui a occasionné la dépêche suivante de S. E. M. le Comte de *Trautmansdorf*, au Conseil de Brabant.

MESSIEURS,

Nous n'avons pu voir qu'avec une surprise extrême la copie qui circule imprimée, d'une lettre que les États de Brabant doivent vous avoir adressée le 3 de ce mois, au moment de la séparation de leur Assemblée, « pour vous remercier » de la manière dont vous les avez aidés pour la » conservation des Lois fondamentales & des » Priviléges du Brabant, ainsi que de la félicité » que par votre sagesse vous avez apportée à leur » travail, au moyen des conférences qu'ils ont » tenues avec des Commissaires de votre Com- » pagnie; les États vous invitant au reste par cette » lettre à demeurer à l'avenir avec eux, dans la » même intelligence sur tout ce qui pourroit être » relatif au bien public, & nommément à la con-

Digitized by Google

» ſervation des Priviléges, & vous requérant,
» dans la vue de rendre ce commun accord plus
» ſûr & plus profitable, de prendre la ferme ré-
» ſolution, que tous les Édits & autres diſpoſi-
» tions ayant aucunement trait à la Joyeuſe-
» Entrée, qui ſeront envoyés au Conſeil ou à la
» Chancellerie de Brabant ne ſeront pas émanés
» ni éxécutés ſans préalable connoiſſance & avis
» des États ou de leurs Députés, qui en délibé-
» reront chaque fois avec leurs Collègues pré-
» ſens, vous requérant finalement, pour remplir à
» cet égard leur déſir, de prendre & de leur faire
» connoître les meſures ultérieures qui pourroient
» être mises en œuvre, ſelon votre ſagacité ordi-
» naire.

» Sans nous arrêter à l'indécence avec laquelle
» les États affichent par cette Pièce le peu de con-
» fiance qu'ils ont dans la promeſſe ſolennelle que
» S. M. leur a faite & réitérée, ſur le maintien de
» la conſtitution, qu'elle eſt très-fermement dé-
» cidée à conſerver dans tous ſes points, nous vous
» déclarons que S. M. ne ſouffrira jamais que ſous
» le prétexte abuſif de Priviléges, l'on empiette,
» en quoi que ce puiſſe être, ſur le droit de ſa
» Souveraineté; & d'après cela, nous ne pouvons
» nous empêcher de vous rappeler très-ſérieuſe-
» ment que quoique vous ayez prêté ſerment entre
» les mains des Etats ſur la Joyeuſe-Entrée, vous
» n'êtes cependant en aucune manière leurs Offi-
» ciers, ni autoriſés à avoir avec eux la moindre re-
» lation, ſans la connoiſſance & l'aveu de l'Empe-
» reur, votre unique Maître, duquel vous êtes Offi-
» ciers par votre état & par votre ſerment; en con-
» ſéquence de quoi, nous vous interdiſons très-ex-
» preſſément par la préſente, d'avoir encore ſur les
» affaires publiques aucune eſpèce de relation, liai-
» ſon, correſpondance ou intelligence quelconque,

Digitized by Google

» soit en corps, soit par commissaires, avec les États » ou leurs Députés, sans préalable aveu ou ordre ex- » près de S. M. ou de son représentant. Notre inten- » tion étant que si dans quelque édit, ordonnance ou » autre disposition que le Gouvernement pourra » vous envoyer, vous trouvez quelque chose qui » vous paroîtroit incompatible avec la Joyeuse-En- » trée, vous vous bornerez à en faire la représenta- » tion au Gouvernement, qui jugera pour lors, si c'est » le cas où non, d'entendre les États sur la matière.

» Nous vous défendons au reste de faire aucune » réponse aux États sur la lettre en question, & » vous ordonnons, au cas que vous en eussiez déja » fait une, ou que vous eussiez pris quelque résolu- » tion sur l'objet de ladite lettre, de nous en re- » mettre sur le champ une copie. »

De Bruxelles, le 13 Décembre 1787.

*Signé*, TRAUTMANSDORF.

Le Comte *d'Alton*, Général des troupes Impériales dans nos Provinces, est arrivé le 10 en cette capitale. Le Comte *de Mérode*, que l'Empereur a nommé son Ministre à la Haye, à la place du *Baron de Reischach*, est parti de Vienne pour sa destination.

---

*Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.*

Un Courrier arrivé de Pétersbourg à Vienne, a apporté la nouvelle intéressante, que la Porte offre premièrement, « de laisser la Russie dans la posses- » sion tranquille de la Crimée, & de lui accorder » en outre plusieurs avantages dans le Commerce; » & en second lieu, de faire un arrangement » définitif à l'égard de la séparation des limites; » cependant le tout non autrement, qu'à condi- » tion que la France, la Grande-Bretagne & la

Digitized by Google

» Pruſſe, ſe chargent de la garantie de tous les » articles de ce traité. » Ces puiſſances avoient déclaré de vouloir bien ſe charger de la garantie, mais on ne ſavoit pas encore ſi les deux Cours Impériales ſeroient ſatisfaites de la propoſition. On prétend avoir remarqué que Sa Majeſté Impériale ne paroiſſoit pas de bonne humeur, quand Elle reçut cette nouvelle, & l'on penſe aſſez généralement, que par ce moyen les trois dites Cours prendroient plus d'influence encore.

Pluſieurs habitans de Zeng & de Fiume ont demandé à la Cour des Lettres-de-marque, pour courir ſus aux vaiſſeaux Turcs; mais on les a prié d'avoir patience juſqu'au printemps.

( *Gazette d'Amſterdam*, n°. 99. )

» Des lettres de Scutari, reçues tout récemment, aſſurent que le 10 octobre, il étoit arrivé » de Conſtantinople à l'armée Ottomane campée » à Scutari, un Janiſſaire chargé d'un Firman du » Grand-Seigneur, qui ordonnoit aux Pachas de » Boſnie & de Romelie, & au nouveau Pacha » de Scutari, de donner un aſſaut général à la » Forteresſe où le Pacha rebelle s'eſt réfugié. » Les trois Pachas élurent ſur le champ un Conſeil » de guerre, dans lequel il fut réſolu de donner » l'aſſaut le 14, avec toute l'armée, qui ſe monte » dit-on, à ſoixante-douze mille hommes. » Le Firman ordonne aux Pachas de paſſer en » Boſnie avec leurs forces, auſſitôt qu'ils ſeront » parvenus à vaincre Mahmout Pacha. On attend » avec impatience le réſultat de cet événement, » qui peut-être terminera cette guerre intestine, » aſſez embarraſſante pour les Turcs, dans les » circonſtances préſentes. « ( *Gazetta univerſale* )

» Tout le monde ſait que le houblon entre » dans la compoſition de la bière, & qu'il s'en » conſomme particulièrement en Angleterre des

Digitized by Google

» quantités prodigieuſes. Les Scrutateurs d'anti-
» quités nationales, qui abondent à Londres, &
» ſemblent même avoir mis le goût de ces ſortes
» de recherches à la mode, ont trouvé une an-
» cienne procédure du règne de Henri VI, par
» laquelle un particulier étoit pourſuivi & accuſé
» en juſtice, pour avoir employé dans la fabrica-
» tion de la bière, une plante malfaiſante appelée
» houblon. Tel eſt le ſort de preſque toutes les
» découvertes utiles dans les Arts, d'être d'abord
» inconnues, & de paſſer enſuite par le creuſet
» de la critique ou même de la perſécution, avant
» d'être univerſellement adoptées. »

» Les Entrepreneurs d'une manufacture con-
» ſidérable dans le Lancashire, ont fait une décou-
» verte d'une nature très-intéreſſante pour les
» intérêts des manufactures de ce pays. Pluſieurs
» Etrangers, que leur conduite rendoit très-ſuſ-
» pects, avoient choiſi leur réſidence près des
» ateliers de coton, & par ce moyen, non-
» ſeulement ils inſpectoient les manufactures,
» mais encore ils prenoient des renſeignemens
» ſur les eſpèces d'outils dont on faiſoit uſage,
» & deſquels ils achetèrent une grande quantité
» de différentes ſortes. Mais, grace à la vigilance
» des Officiers des Douanes de Liverpool, on
» parvint à ſaiſir une grande caiſſe remplie d'outils
» aſſortis, & on obtint un ordre pour arrêter
» les émiſſaires, qui, ayant été inſtruits que leurs
» manœuvres étoient découvertes, ſe réfugièrent
» à Londres, où ils reſtèrent pendant pluſieurs
» jours. L'ordre fut délivré par l'Alderman *Gill*,
» pour s'en rendre maître ; mais on découvrit
» qu'ils étoient partis le jour précédent, & que
» conſéquemment toute pourſuite ultérieure reſ-
» teroit inutile. ( *Univerſal Regiſter.*)

» On aſſure que c'eſt M. Wythe qui a tracé
» la première eſquiſſe de la nouvelle conſtitution

Digitized by Google

» des Etats-Unis, & qu'il l'a présenté, non comme » la meilleure qui pût exister, mais comme la » seule qu'il fût convenable aux Américains » d'adopter. M. Wythe est l'un des Chanceliers » de la Virginie, & l'un des hommes le plus » éclairés de sa patrie. Son nom ne se lit point » parmi les Membres de la Convention, qui ont » souscrigné ce projet de Gouvernement, parce » qu'il a été obligé de retourner en Virginie » quelque temps avant la clôture de la Conven- » tion. » (*Idem.*)

*De* Bologne *le 3 décembre. Copie d'un paragraphe d'une lettre écrite au Comte D.* Jean Zambeccari, *par son fils aîné, qui est prisonnier à* Constantinople.

» L'horreur de ma prison & l'aspect de la misère ne m'inspirent que des sentimens de gloire, d'honneur & de vertu : je me rappelle mon naufrage avec la plus grande tranquillité d'ame ; mon esprit jouit d'un pareil calme, & je souffre avec patience mon esclavage & la misère ; d'ailleurs, je ne me plains que des rigueurs de la fortune, qui m'a trop promptement fait perdre l'occasion de me signaler, en combattant victorieusement, ou de mourir glorieusement. Ma résignation Chrétienne, & les sentimens d'honneur qui ne m'ont point abandonné depuis que j'ai perdu ma liberté, mériteront, j'espère, la compassion de mon tendre père. Le vaisseau que je montois, n'est pas le seul qui ait été englouti dans les ondes; toute l'escadre entière de S. M. Impératrice, a été la victime de la fureur de la tempête & de la mer qui ont démâté presque tous les vaisseaux, & les Ottomans ont déja expédié des galères & de gros vaisseaux pour aller s'emparer des débris de cette flotte, & les conduire à Constantinople. (*Gazette de Bruxelles* n°. 102.)

N. B. (*Nous ne garantissons la vérité ni l'exactitude d'aucuns des Paragraphes ci-dessus*).

Digitized by Google

# LISTE DES PERSONNES

*Qui ont fait leurs Déclarations & Soumissions dans les Bureaux du Greffier & du Trésorier de l'Hôtel-de-ville de Paris, de contribuer à l'établissement de quatre nouveaux Hôpitaux, capables de suppléer à l'insuffisance de l'Hôtel-Dieu de Paris, annoncé dans le Prospectus imprimé de l'ordre du Roi, depuis & compris le 22 Janvier 1787, jusques & compris le 21 Février suivant.*

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. |
|---|---|---|
| | | liv. |
| 1 | M. Girardot de Marigny..... | 12000 |
| 2 | M.rs Girardot & Haller, pour leur Maison de commerce..... | 18000 |
| 3 | M.***..... | 1200 |
| 4 | M. Doré, Receveur de Rentes à la Ville..... | 120 |
| 5 | M. Meurier, Receveur de Rentes à la Ville..... | 120 |
| 6 | M. le Duc de Praslin..... | 12000 |
| 7 | M. Garnier des Chesnes, Directeur-général du Trésor de Monsieur.. | 1200 |
| 8 | M. Mignonneau, ancien Commissaire des Guerres..... | 2400 |
| | | 47040 |



Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. |
|---|---|---|
| | | liv. |
| | *De l'autre part.* .... | 47040 |
| 9 | M. Framery, Surintendant de la Musique de Monseigneur Comte d'Artois..... | 600 |
| 10 | M.***..... | 3000 |
| 11 | M. Gayot, Avt. & P.al Clerc de Not.re | 300 |
| 11 *b.* | M. Rose de Cormier, Clerc de Notaire. | 300 |
| 12 | M. l'Abbé Basset, ancien Recteur de l'Université..... | 600 |
| 13 | M.***..... | 6000 |
| 14 | M.***..... | 1000 |
| 15 | M. Guidi, Censeur royal..... | 1800 |
| 16 | M. de Normandie, Procureur en la Chambre des Comptes..... | 600 |
| 17 | M.***..... | 1440 |
| 18 | M. Carré..... | 720 |
| 19 | M.***..... | 144 |
| 20 | M.***..... | 288 |
| 21 | M.***..... | 288 |
| 22 | M.***..... | 300 |
| 23 | M. le Comte de ***..... | 3000 |
| 24 | M.rs les Administrateurs-généraux des Postes..... | 60000 |
| 25 | M.***..... | 576 |
| 26 | M. Guichard de Blainville, Procureur-général au Bureau des Finances..... | 600 |
| 27 | M.***..... | 400 |
| 28 | M. l'Abbé Veytard, Curé de Saint-Gervais..... | 1800 |
| 29 | M. Veytard de Lorme..... | 720 |
| 30 | M.***..... | 150 |
| 31 | Le Journal de Paris..... | 3600 |
| | | 135266 |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. |
|---|---|---|
| | | liv. |
| | *Ci-contre*..... | 135266 |
| 32 | M. de Beaumont, Pensionnaire du Roi..... | 100 |
| 33 | M. le Beuf..... | 1200 |
| 34 | M.*** ..... | 240 |
| 35 | M.me * * *..... | 120 |
| 36 | M. Albert, Propriétaire des Bains médecinaux..... | 600 |
| 37 | M. Petit des Roziers, Régisseur des Etapes..... | 400 |
| 38 | M. le Duc de Cereste-Brancas..... | 6000 |
| 39 | M. le Duc de * * *..... | 10000 |
| 40 | M. Reitnemrap..... | 144 |
| 41 | M. Boullioud de Saint-Julien, Receveur-général du Clergé.... | 24000 |
| 42 | M. Cochin, Garde des Dessins du Cabinet du Roi..... | 432 |
| 43 | M. le Paute a fait offre d'une horloge..... | |
| 44 | M. Hottegendre..... | 100 |
| 45 | M. Guyot, Négociant..... | 600 |
| 46 | M. Dailly..... | 1200 |
| 47 | M. le Comte de Nort..... | 24000 |
| 48 | Un Domestique du quartier du Marais, Paroisse Saint-Paul..... | 36 |
| 49 | M. Belle, Commissaire honoraire au Châtelet de Paris..... | 600 |
| 50 | M. Lombard, Procureur au Parlement..... | 1200 |
| 51 | M. le Duc de ***..... | 6000 |
| 52 | M.me la Duchesse de * * *..... | 1440 |
| 53 | M. le Marquis de * * *..... | 1200 |
| 54 | M.me la Marquise de * * *..... | 1800 |
| | | 216678 |



Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. |
|---|---|---|
| | | liv. |
| | *De l'autre part*..... | 216678 |
| 55 | M. Tronchin, ancien Fermier-général..... | 12000 |
| 56 | M. Bailly, de l'Académie Françoise & des Sciences..... | 600 |
| 57 | M. le Marquis de ***..... | 12000 |
| 58 | M.***..... | 600 |
| 59 | M. l'Abbé *** ancien Chanoine de Tours..... | 3000 |
| | Sa Gouvernante..... | 6 |
| 60 | M.rs ****..... | 5740 |
| 61 | M.rs le Couteulx, de Paris..... | 36000 |
| 62 | M.***..... | 1800 |
| 63 | M. Aubert, Régisseur de l'habillement des Troupes..... | 1200 |
| 64 | M.***..... | 600 |
| 65 | M.***..... | 5000 |
| 66 | M. Gudin de la Brenellerie..... | 120 |
| 67 | M. le Prince de Salm-Kyrbourg.. | 12000 |
| 68 | M. Poyet, Architecte du Roi & de la Ville..... | 600 |
| 69 | M. du Vivier, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, ancien Commissaire des Guerres..... | 600 |
| 70 | M.***..... | 2400 |
| 71 | M. Bandieri de Laval..... | 600 |
| 72 | M. Dameſme, ancien Officier du Roi..... | 600 |
| 73 | M. Doucet, Contrôleur des Rentes. | 1000 |
| 74 | M. le Marquis de la Fayette, Maréchal des Camps & Armées du Roi..... | 12000 |
| 75 | M. Rouſſeau, Architecte du Roi.. | 1200 |
| | | 326344 |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. liv. |
|---|---|---|
| | *Ci – contre*..... | 326 144 |
| 76 | M.me de***..... | 96 |
| 77 | M.*** ..... | 48 |
| 78 | M. Millin, Chevalier de la Brosse. | 144 |
| 79 | M.me la Marquise de Lugeac..... | 2400 |
| 80 | M. le Curé de Saint-Sulpice..... | 1200 |
| 81 | Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince de Condé, tant pour Sadite Altesse Sérénissime que pour Leurs Altesses Sérénissimes Monseigneur le Duc de Bourbon & Madame la Princesse Louise de Condé..... | 30000 |
| 82 | M. le Maréchal Prince de Beauvau. | 12000 |
| 83 | M. de Saint-Lambert, de l'Académie Françoise..... | 720 |
| 84 | M.me de***..... | 1200 |
| 85 | M. Gachon..... | 2000 |
| 86 | M. le Chevalier de***..... | 12000 |
| 87 | M. le Marquis de***..... | 3000 |
| 88 | M. Veytard, Greffier en chef de la Ville..... | 1440 |
| 89 | M.*** ..... | 400 |
| 90 | M. de Pont-Charost..... | 600 |
| 91 | M. Bizotton de Saint-Martin.... | 600 |
| 92 | M. de Maussion, Maître des Requêtes..... | 1200 |
| 93 | M. Toussain..... | 1200 |
| 94 | M.rs les Fermiers de la Ferme de Poissy & Sceaux..... | 12000 |
| 95 | M.me la Marquise de Montagu... | 600 |
| 96 | M.***..... | 10000 |
| 97 | M.***..... | 24 |
| | | 419216 |



Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. |
|---|---|---|
| | | liv. |
| | *De l'autre part*..... | 419216 |
| 98 | M. le Comte de Brienne, Lieutenant-général des Armées du Roi..... | 3000 |
| 99 | M. de Surgy, Censeur Royal.... | 600 |
| 100 | M. Panckoucke..... | 1200 |
| 101 | M. de Biré, Tréforier-général de l'Extraordinaire des guerres... | 25000 |
| 102 | M. de Serilly, Tréforier-général de l'Extraordinaire des guerres. | 25000 |
| 103 | M. Robert..... | 300 |
| 104 | M. Délon, ancien Marchand Epicier..... | 600 |
| 105 | M. Hay, Colonel des Gardes de la Ville, & ſon Corps..... | 2400 |
| 106 | M.me de***..... | 12000 |
| 107 | M. le Curé de Saint-Paul, à Paris. | 600 |
| 108 | M.lle ***..... | 18000 |
| 109 | M.*** ..... | 1200 |
| 110 | M. l'Abbé Pineau de Viennay... | 10000 |
| 111 | M. le Comte de Teſſé..... | 12000 |
| 112 | M. Bizet, Huiſſier-Commiſſaire-Priſeur..... | 288 |
| 113 | M.rs du Chapitre de l'Egliſe de Paris..... | 30000 |
| 114 | M. de Saint-Germain..... | 288 |
| 115 | M. Imbert..... | 1200 |
| 116 | M. le Duc de Montmorenci..... | 12000 |
| 117 | M. Lenitz, Marchand Mercier... | 300 |
| 118 | Monſeigneur l'Archevêque de Paris..... | 50000 |
| 119 | M. Tapin..... | 144 |
| 120 | M.rs de Maraiſe & Oberkampf.... | 3000 |
| | | 628336 |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. |
|---|---|---|
| | | liv. |
| | *Ci-contre*..... | 628336 |
| 121 | M. Savalete, Garde du Trésor Royal..... | 12000 |
| 122 | M.rs de la Société du Sallon des Arts au Palais-Royal..... | 12000 |
| 123 | M.rs les Régisseurs de l'habillement des Troupes du Roi..... | 12000 |
| 124 | M. le Comte de ***..... | 1200 |
| 125 | M. le Chevalier de ***..... | 3600 |
| 126 | M.mé de Vitrement..... | 12000 |
| 127 | M. de Fourqueux, Conseiller d'Etat, & Madame de Fourqueux..... | 7200 |
| 128 | M. l'Abbé Saurine..... | 10000 |
| 129 | Mesdames Abbesse, Religieuses & Pensionnaires de l'Abbaye-aux-Bois..... | 3000 |
| 130 | M. Delavallée-Poussin a fait offre d'un Tableau. | |
| 131 | M. de la Brierre, Architecte de M.gr Comte d'Artois, a offert de faire *gratis* les Plans, Dessins & conduite. | |
| | CORPS ET COMMUNAUTÉS. | |
| | *SIX CORPS.* | |
| 132 | M.rs les Marchands Merciers.... | 36000 |
| 133 | M.rs les Marchands Epiciers..... | 18000 |
| 134 | M.rs les Pelletiers, Bonnetiers, Chapeliers..... | 6000 |
| | | 761336 |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. |
|---|---|---|
| | | liv. |
| | *De l'autre part*..... | 761336 |
| 135 | M.rs les Marchands Orfévres.... | 9000 |
| 136 | M.rs les Fabricans d'étoffes & de gazes..... | 3000 |
| 137 | M.rs les Marchands de Vins..... | 24000 |
| | *COMMUNAUTES.* | |
| 138 | M.rs les Maîtres Arquebusiers, Couteliers..... | 1200 |
| 139 | M.rs les Marchands Bouchers.... | 9000 |
| 140 | M.rs les Maîtres Boulangers..... | 7200 |
| 141 | M.rs les Maîtres Chandeliers..... | 3000 |
| 142 | M.rs les Maîtres Charcutiers..... | 2400 |
| 143 | M.rs les Maîtres Charpentiers.... | 1200 |
| 144 | M.rs les Maîtres Charrons..... | 1200 |
| 145 | M.rs les Maîtres Chaudroniers.... | 1800 |
| 146 | M.rs les Maîtres Coffretiers..... | 900 |
| 147 | M.rs les Maîtres Cordonniers..... | 7200 |
| 148 | M.rs les Maîtres Couvreurs, Carreleurs..... | 1200 |
| 149 | M.mes les Faiseuses de Modes, Plumassières..... | 7200 |
| 150 | M.rs les Maîtres Faianciers, Verriers, Potiers-de-Terre..... | 3600 |
| 151 | M.rs les Maîtres Ferailleurs..... | 4800 |
| 152 | M.rs les Maîtres Fondeurs, Doreurs..... | 7200 |
| 153 | M.rs les Marchands Fruitiers..... | 6000 |
| 154 | M.rs les Maîtres Gantiers, Parfumeurs..... | 6000 |
| 155 | M.rs les Maîtres Horlogers..... | 3000 |
| 156 | M.rs les Imprimeurs en Taille-Douce..... | 1200 |
| | | 872636 |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. |
|---|---|---|
| | | liv. |
| | *Ci-contre*..... | 872636 |
| 157 | M.rs les Maîtres Limonnadiers, Vinaigriers..... | 14400 |
| 158 | M.mes les Maîtresses Lingères. | 9000 |
| 159 | M.rs les Maîtres Maçons..... | 4800 |
| 160 | M.rs les Maîtres Maréchaux-ferrans, Eperonniers..... | 1200 |
| 161 | M.rs les Maîtres Ménuisiers, Ebénistes, Tourneurs, Layetiers.....o..... | 7200 |
| 162 | M.rs les Maîtres Paulmiers.... | 1800 |
| 163 | M.rs les Maîtres Peintres..... | 3600 |
| 164 | M.rs les Maîtres Papetiers, Cartiers, Relieurs..... | 9000 |
| 165 | M.rs les Maîtres Selliers..... | 18000 |
| 166 | M.rs les Maîtres Serruriers, Taillandiers, Ferblantiers..... | 4800 |
| 167 | M.rs les Maîtres Tabletiers, Luthiers, Evantaillistes..... | 6000 |
| 168 | M.rs les Maîtres Tailleurs & Frippiers d'habits..... | 30000 |
| 169 | M.rs les Maîtres Tanneurs.... | 2400 |
| 170 | M.rs les Maîtres Tapissiers, Frippiers..... | 4800 |
| 171 | M.rs les Maîtres Teinturiers.. | 2400 |
| 172 | M.rs les Maîtres Tonneliers, Boisseliers..... | 2100 |
| 173 | M.rs les Maîtres Traiteurs, Pâtissiers, Rôtisseurs..... | 7200 |
| 174 | M. l'Abbé Brizard..... | 144 |
| 175 | M. Noiret-Brucand de la Charmette..... | 24 |
| 176 | M. Armand offre de faire gratuitement la conduite de | |
| | | 1001504 |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. liv. | s. |
|---|---|---|---|
| | *De l'autre part*..... maçonnerie & apprêt d'équipages. | 1001504 | |
| 177 | Les Domestiques de M. le Marquis de Bandeville.... | 19 | 10[s] |
| 178 | M. le Marquis de Bandeville. | 720 | |
| 179 | M.rs les Comédiens François ordinaires de Sa Majesté... | 12000 | |
| 180 | M.rs les Administrateurs Généraux des Domaines..... | 67200 | |
| 181 | M. Comperot, Marchand de Vins du Roi..... | 600 | |
| 182 | M. le Maréchal Duc de Noailles..... | 12000 | |
| 183 | M. le Duc d'Ayen..... | 12000 | |
| 184 | M. le Duc de Nivernois..... | 12000 | |
| 185 | M. Coquebert de Mombret, Consul-général..... | 3000 | |
| 186 | M. le Maréchal Duc de Richelieu..... | 10000 | |
| 187 | M.rs les Fermiers-généraux de Sa Majesté..... | 264000 | |
| 188 | M. Necker..... | 9000 | |
| 189 | Les Domestiques de M. Hay.. | 12 | |
| 190 | M. de la Place, de l'Académie des Sciences..... | 600 | |
| 191 | M.rs les Comédiens Italiens ordinaires de Sa Majesté.... | 12000 | |
| 192 | Un Religieux des Augustins, Fauxbourg Saint-Germain. | 600 | |
| 193 | M. Riviere..... | 144 | |
| 194 | M. Randon de la Tour, Trésorier-général de la Maison du Roi..... | 12000 | |
| | | 1429399 | 10 |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. liv. | f. |
|---|---|---|---|
| | *Ci-contre*..... | 1429399 | 10 |
| 195 | M. l'Héritier de Brutelles, Conseiller d'Etat..... | 6000 | |
| 196 | M.***..... | 10000 | |
| 197 | M.me la Duchesse de Lauzun, pour la mémoire de Madame la Maréchale D.sse de Luxembourg, son aïeule paternelle. | 10000 | |
| 198 | M.rs les Receveurs généraux des Finances..... | 15000 | |
| 199 | M.rs****..... | 300 | |
| 200 | M. le Baron de Breteüil, Ministre & Secrétaire d'Etat. | 10000 | |
| 201 | M.me la Comtesse de Matignon. | 10000 | |
| 202 | M. le Chevalier de Tailleyrand. | 1000 | |
| 203 | M. Lefébure, Chevalier de Saint-Louis..... | 400 | |
| 204 | Des Personnes au service de M. Lefébure..... | 48 | |
| 205 | M.lle Edmée, attachée au service de M. Lefébure..... | 24 | |
| 206 | Le Cocher de M. D***..... | 12 | |
| 207 | M. Bouillier, Marchand Orfévre..... | 144 | |
| 208 | M. Eniomel..... | 144 | |
| 209 | M.lle Manon Roger..... | 6 | |
| 210 | M.rs les RR. PP. Chartreux de Paris..... | 12000 | |
| 211 | M.rs de la Société du Mercredi..... | 10000 | |
| 212 | M. Fournier..... | 72 | |
| 213 | M. Agasse..... | 1800 | |
| 214 | La Dame de Saint-Port..... | 10000 | |
| 215 | M. Magon de la Balue..... | 24000 | |
| | | 1685349 | 10 |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. |
|---|---|---|
| | | liv. s. |
| | *De l'autre part....* | 1685349 10 |
| 216 | M. Boulard, Notaire..... | 1000 |
| 217 | M. Boudreau..... | 144 |
| 218 | M.***..... | 144 |
| 219 | M. de la Michodiere, Conseiller d'Etat..... | 7200 |
| 220 | M. Duchesne, Intendant général de la Maison de Madame. | 2400 |
| 221 | M.*** Employé dans les Fermes du Roi, à Lyon..... | 3084 |
| 222 | M.me Modenx-Chastelain... | 1200 |
| 223 | M. le Maréchal de***..... | 3000 |
| 224 | M. Thierry, Secrétaire du Command.t de la Lorraine. | 144 |
| | TOTAL..... | 1703665 10 |

## *EXTRAIT DU PROSPECTUS.*

Chaque Souscripteur sera libre de partager sa Souscription en six paiemens égaux, à réaliser dans le cours de chaque année, pendant les six ans consécutifs qui seront fixés pour l'entier achèvement de la construction des quatre Hôpitaux.

Il sera dressé un Registre particulier de tous les noms des Souscripteurs & des sommes par eux offertes, & ledit Registre sera déposé à demeure dans les Archives du grand Bureau d'Administration des Hôpitaux de Paris.

Les noms de tous ceux qui auront souscrit pour une somme de dix mille livres & au-dessus, seront inscrits sur quatre Tables de bronze, placées à l'entrée de chacun des quatre nouveaux Hôpitaux.

Digitized by Google

# TROISIEME LISTE

*DES Personnes qui ont fait leurs Déclarations & Soumissions dans les Bureaux du Greffier & du Trésorier de l'Hôtel-de-ville de Paris, de contribuer à l'établissement de quatre nouveaux Hôpitaux, capables de suppléer à l'insuffisance de l'Hôtel-Dieu de Paris, annoncé dans le Prospectus imprimé de l'ordre du Roi, depuis & compris le 22 Mars 1787, jusques & compris le 21 Avril suivant.*

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. liv. s. d. |
|---|---|---|
| | *Rapport du Total de la 2.e Liste.* | 2007321 |
| 310 | M. Mulot d'Auger, Procureur au Châtelet..... | 1000 |
| 311 | M. Nervet, ancien Receveur particulier des finances... | 600 |
| 312 | M. l'Abbé de *** Clerc de Saint-Sulpice..... | 10 |
| 313 | M. le Maréchal Duc de Mouchy..... | 12000 |
| 314 | M. Joubert, Trésorier-Général des Etats de Languedoc. | 6000 |
| 315 | M.rs les F. de la R. L. la Constance de l'ancien Orient. | 300 |
| 316 | M.lle *** ..... | 12 |
| 317 | M. Hourcas Tremé, Avocat. | 162. 8. 4 |
| 318 | M.me Clément, veuve du sieur Quilleau..... | 300 |
| 319 | M.rs les Clercs de M. de Crusy, Procureur au Châtelet.... | 300 |
| 320 | M. Edouard F*** ..... | 24 |
| 321 | M. Berthelin, Porte-manteau du Roi..... | 600 |
| 322 | M. Gros de Luzene, Bourgeois de Paris..... | 150 |
| | | 2028779 8. 4 |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. liv. s. d. |
|---|---|---|
| | *De l'autre part.....* | 2028779.8.4 |
| 323 | M. Volan, Garde de la Ville. | 9 |
| 324 | M. Cottin, Régisseur-général des Vivres de la Marine.. | 4800 |
| 325 | M. Catelin, Maître Menuisier, fait offre de faire gratuitement jusqu'à concurrence de 300 liv. d'ouvrages de Menuiserie. | |
| 326 | M. le Comte de Chambors, Gentilhomme d'Honneur de M.gr Comte d'Artois.... | 1000 |
| 327 | M. *** Avocat & Procureur en la Cour, fait offre de son ministère gratuitement pour la défense des Pauvres & de leurs intérêts. | |
| 328 | M. Franchet, Avocat au Parlement..... | 48 |
| 329 | Trois Dames..... | 30 |
| 330 | M. *** Marchand Mercier... | 150 |
| 331 | M. Philippe, Commis à l'Administration générale des Domaines de Sa Majesté.. | 36 |
| 332 | M.me la Marquise D. L. B.. | 1200 |
| 333 | M. le Duc de Charost..... | 12000 |
| 334 | M. Bien-aimé, ancien Dragon du Régiment d'Autichamp.. | 6 |
| 335 | M.lle ***..... | 72 |
| 336 | M. Ricci, Chirurgien-Dentiste de M.gr Comte d'Artois... | 600 |
| 337 | Des Personnes attachées à M. le Marquis de la Ravoye. | 42 |
| 338 | Huit des premiers Médecins & Chirurgiens du Roi & | |
| | | 2048772.8.4 |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. liv. s. d. |
|---|---|---|
| | *Ci-contre*..... | 2048772. 8.4 |
| | de la Famille Royale..... | 24000 |
| 339 | La société des quatre Fumeurs. | 6 |
| 340 | Trois Dames de la rue Saint-Dominique, Fauxbourg S.-Germain..... | 15 |
| 341 | M. le Comte de Nolivos, Lieutenant-général des Armées du Roi..... | 3000 |
| 342 | M. J. M & F. Domestiques, & leurs Amis..... | 12 |
| 343 | M. ***..... | 144 |
| 344 | M.rs les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-ville, suivant leur délibération du 16 Février dernier..... | 24000 |
| 345 | M.rs les Directeurs de l'assemblée du Samedi, qui s'est tenue l'hiver dernier à l'hôtel de Bregy..... | 62. 4. |
| 346 | M. le Marquis de Saisseval, Mestre-de-camp en second du Régiment de Normandie, Infanterie..... | 12000 |
| 347 | M. Massigny, Maitre Peintre, offre de faire la Peinture des quatre Hôpitaux, & sur le montant de ses mémoires, après le règlement fait, promet de verser une somme de 2000 livres. | |
| 348 | M. Tourtille Saugrain, Entrepreneur-général des illuminations de Paris, offre de donner gratuitement ses | |
| | | 2112011.12.4 |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. |
|---|---|---|
| | | liv. s. d. |
| | *De l'autre part*..... | 2112011.12.4 |
| | soins ou ses procédés pour faire éclairer les quatre Hôpitaux par économie, & en outre a souscrit pour..... | 1200 |
| 349 | M. ***..... | 6 |
| 350 | M. David, Graveur de la Chambre & Cabinet de Monsieur, Frère du Roi, Membre de l'Académie de Berlin, fait offre de graver le tableau allégorique, proposé par M. Lejeune, Peintre, & de faire don de la planche, pour que les épreuves soient vendues au profit des Hôpitaux. | |
| 351 | M. Mary, Graveur, fait offre de graver gratuitement les sceaux & cachets nécessaires aux quatre Hôpitaux. | |
| | TOTAL..... | 2113217.12.4 |

## *EXTRAIT DU PROSPECTUS.*

Chaque Souscripteur sera libre de partager sa souscription en six paiemens égaux, à réaliser dans le cou[rant] de chaque année, pendant les six ans consécutifs qui s[uivent] fixés pour l'entier achèvement de la construction [des] quatre Hôpitaux.

Il sera dressé un Registre particulier de tous les noms des Souscripteurs & des sommes par eux offertes, & ledit Registre sera déposé à demeure dans les Archives du grand Bureau d'Administration des Hôpitaux de Paris.

Digitized by Google

# DEUXIEME LISTE

*Des Personnes qui ont fait leurs Déclarations & Soumissions dans les Bureaux du Greffier & du Trésorier de l'Hôtel-de-ville de Paris, de contribuer à l'établissement de quatre nouveaux Hôpitaux, capables de suppléer à l'insuffisance de l'Hôtel-Dieu de Paris, annoncé dans le Prospectus imprimé de l'ordre du Roi, depuis & compris le 22 Février 1787, jusques & compris le 21 Mars suivant.*

| N.° | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. |
|---|---|---|
| | | liv. s. |
| | *Rapport du Total de la 1.re Liste.* | 1703665 10 |
| 225 | M.rs les premiers Commis aux départemens de M. le Baron de Breteüil..... | 10000 |
| 226 | M. l'Abbé Copineau, Chanoine de Saint-Louis du Louvre..... | 1200 |
| 227 | Les F. de la R. L. des Neuf-Sœurs..... | 600 |
| 228 | M. Acher de Mortonval, premier Commis des Finances.. | 600 |
| 229 | Le Collège de Harcourt.... | 600 |
| | | 1716665 10 |



Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. liv. | s. |
|---|---|---|---|
| | *De l'autre part....* | 1716665 | 10 |
| 230 | M. le Prince Emmanuel de Salm-Salm..... | 2400 | |
| 231 | La Société de la réunion des Amis intimes..... | 300 | |
| 232 | Les R R. P P. Carmes-Déchaussés de la rue de Vaugirard..... | 3000 | |
| 233 | M.*** Maréchal-de-camp... | 1200 | |
| 234 | M.me***..... | 1000 | |
| 235 | M. Dufaiy, Architecte, a offert de faire gratuitement les plans, dessins & conduite des quatre Hôpitaux. | | |
| 236 | M.***..... | 3000 | |
| 237 | M.rs les Régisseurs-Généraux des Aides & Droits y réunis..... | 67200 | |
| 238 | M.***..... | 600 | |
| 239 | M.me***..... | 300 | |
| 240 | M. B*** Ecolier du Collège du Cardinal le Moine, a contribué sur ses *satisfecit*, pour..... | 12 | |
| 241 | M. de*** Fermier-Général.. | 9000 | |
| 242 | M. l'Abbé *** Vicaire à l'Hôtel-Dieu..... | 72 | |
| 243 | M. l'Abbé *** Vicaire à l'Hôtel-Dieu..... | 72 | |
| 244 | M. Lejeune, Peintre, a offert un Tableau, & desire, si son offre est reçue, s'en occuper tout de suite. | | |
| | | 1804821 | 10 |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. liv. | s. |
|---|---|---|---|
| | *Ci-contre*..... | 1804821 | 10 |
| 245 | Les Domestiques de M. le Comte de Keralio..... | 37 | 4 |
| 246 | M.me Chastelain de Frenilly. | 1200 | |
| 247 | M. André * * * ..... | 300 | |
| 248 | M. Gonichon, Opticien du Roi..... | 144 | |
| 249 | M. de la Milliere, Maître des Requêtes..... | 1200 | |
| 250 | M. de Marmontel, Secrétaire perpétuel de l'Académie Françoise..... | 600 | |
| 251 | M. Julliot, Membre du Collège de Pharmacie, a offert de diriger & inspecter gratuitement la Pharmacie & les ustensiles métalliques y relatifs, dans l'un des quatre Hôpitaux. | | |
| 252 | M.me * * * ..... | 1200 | |
| 253 | M.me * * * ..... | 600 | |
| 254 | M.me la Marquise de * * * .... | 300 | |
| 255 | M.me B. V. L..... | 48 | |
| 256 | M. de * * * Chevalier de l'Ordre de Malte..... | 2400 | |
| 257 | M. de la Harpe, de l'Académie Françoise..... | 600 | |
| 258 | La Communauté de M.rs les maîtres Perruquiers..... | 6000 | |
| 259 | M. Belurgey..... | 2600 | 6 |
| 260 | M. Gayot, Avocat & principal Clerc de Notaire.... | 3000 | |
| 261 | M. l'Abbé * * * Vicaire à l'Hôtel-Dieu de Paris..... | 150 | |
| | | 1825201 | |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. liv. | s. |
|---|---|---|---|
| | *De l'autre part*..... | 1825 | 201 |
| 262 | M. l'Abbé *** Vicaire à l'Hôtel-Dieu de Paris..... | 150 | |
| 263 | On a déposé au Greffe de la Ville un Billet de la Loterie royale de France, pour le deuxième Tirage de Mars, sous les numéros 1, 2, 3, 4 & 5, dont la mise est de 12 s. sur le Quine : il n'a rien produit. | | |
| 264 | M.me la Ducheſſe de *** .. | 1800 | |
| 265 | M.rs les Compagnons Bourreliers des petites Écuries du Roi, fauxbourg Saint-Denys..... | 50 | |
| 266 | M.rs les Agens-de-change.... | 24000 | |
| 267 | Raymond de Saint-Sauveur, Intendant du Rouſſillon.. | 1200 | |
| 268 | M. Dumeſnil, Rôtiſſeur à Verſailles..... | 144 | |
| 269 | M. *** ..... | 24 | |
| 270 | La Société des Amis réunis.. | 300 | |
| 271 | M. Guillaumot..... | 12 | |
| 272 | M.rs les Tapiſſiers occupés au Garde-meuble de la Couronne..... | 72 | |
| 273 | M. Chery, Docteur de la Faculté de Droit en l'Univerſité de Paris, & Avocat aux Conſeils du Roi..... | 150 | |
| 274 | M.rs les Chanoines de l'Abbaye de Sainte-Geneviève de Paris..... | 12000 | |
| | | 1865 | 103 |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. liv. s. |
|---|---|---|
| | *Ci-contre*..... | 1865103 |
| 275 | M. Duparc..... | 144 |
| 276 | M.rs les Clercs de l'Étude de M. le Sacher, Notaire... | 126 |
| 277 | M. Panel, Couvreur ordinaire de la Ville, a offert de donner gratuitement ses peines, soins & surveillance à la couverture d'un des quatre Hôpitaux. | |
| 278 | M.*** demande qu'il lui soit accordé une place, soit dans un des Hôpitaux ou tout autre Bureau ; & il offre de remettre la moitié des appointemens qui lui seront accordés au profit des Hôpitaux. | |
| 279 | M.me Hébert mere..... | 3 |
| 280 | M.lle *** une des Malades des Incurables..... | 12 |
| 281 | M.lle *** Femme-de-chambre de M.me la Marquise de ***. | 24 |
| 282 | M.***..... | 24 |
| 283 | M. Abraham Polack, Juif Polonois..... | 15 |
| 284 | M. le Maréchal de *****..... | 6000 |
| 285 | M.rs du Corps de l'Imprimerie & Librairie..... | 6000 |
| 286 | M. d'Esclignac, Pensionnaire au Collège de Navarre... | 12 |
| 287 | M. de Roger, Pensionnaire au même Collège..... | 12 |
| | | 1877475 |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes |
|---|---|---|
| | | liv. s. |
| | *De l'autre part*..... | 1877475 |
| 288 | M. Grenard, Garçon Libraire chez M. Lambert..... | 6 |
| 289 | M. Marin..... | 12 |
| 290 | M. *** Docteur en Médecine, Professeur de Chimie, offre d'être gratuitement, pour le reste de sa vie, Médecin de l'un des quatre Hôpitaux, & de se mettre à la tête de la Pharmacie des quatre Hôpitaux. | |
| 291 | M. le Vicomte de Malide... | 720 |
| 292 | M. le Comte de Malide.... | 720 |
| 293 | M. le Marquis de Mithon, Maréchal-de-camp..... | 720 |
| 294 | M. Camus de Mezieres, Architecte-Expert, a offert de faire les plans, élévations & conduite des travaux pour les quatre Hôpitaux. | |
| 295 | M.lle le Sage, Gouvernante de M.rs les Directeur & Chapelain des Dames du Calvaire, au Marais..... | 6 |
| 296 | M. Humet, marchand Mercier. | 30 |
| 297 | M.me la Comtesse de Bueil.. | 600 |
| 298 | M.rs *** ..... | 36 |
| 299 | M.rs de la Société des trois Buveurs d'Eau..... | 18 |
| 300 | M. David, maître Menuisier, offre de conduire gratuitement la Menuiserie d'un des quatre Hôpitaux. | |
| | | 1880343 |

Digitized by Google

| N.os | Noms de MM. les Souscripteurs. | Sommes. |
|---|---|---|
| | | liv. s. |
| | *Ci-contre*..... | 1880343 |
| 301 | M. de la Borde, ancien Banquier de la Cour..... | 100000 |
| 302 | M.rs les Administrateurs de la Loterie royale de France.. | 20000 |
| 303 | Un Ouvrier de journée.... | 24 |
| 304 | M.***..... | 24 |
| 305 | M.rs Mallet père & fils, Banquiers..... | 6000 |
| 306 | M. Grouber de Groubentall, Écuyer, Avocat au Parlement, & M.me son épouse | 300 |
| 307 | M.***..... | 6 |
| 308 | M. Pernollet de Falcaz..... | 24 |
| 309 | M.*** ancien Échevin..... | 600 |
| | TOTAL..... | 2007321 |

## *EXTRAIT DU PROSPECTUS.*

Chaque Souscripteur sera libre de partager sa Souscription en six paiemens égaux, à réaliser dans le cours de chaque année, pendant les six ans consécutifs qui seront fixés pour l'entier achèvement de la construction des quatre Hôpitaux.

Il sera dressé un Registre particulier de tous les noms des Souscripteurs & des sommes par eux offertes, & ledit Registre sera déposé à demeure dans les Archives du grand Bureau d'Administration des Hôpitaux de Paris.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 2 2 1939



Digitized by Google